

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

École Doctorale 122 - Europe latine-Amérique latine
CREDA UMR 7227 - Centre de Recherche et de Documentation des Amériques
CEMCA – Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines – UMIFRE n°16

Identité régionale et construction nationale en Amérique latine

*La ville seconde au Mexique (Guadalajara) et au Pérou
(Arequipa), des années 1880 aux années 1920*

– Volume 2 –

Guillemette MARTIN

Thèse présentée en vue de l'obtention du titre de docteur en histoire
Sous la direction de M. Olivier Compagnon

Soutenue le 8 avril 2013

Jury

M. Luis ABOITES AGUILAR, Professeur, rapporteur
Colegio de México

M. Jean-François CHANET, Professeur
Sciences-Po Paris

M. Olivier COMPAGNON, Maître de conférences HDR
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

M. Georges COUFFIGNAL, Professeur
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Mme Annick LEMPERIERE, Professeur, rapporteur
Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne

TROISIÈME PARTIE

Vers une redéfinition de l'identité régionale : Guadalajara et Arequipa dans les années 1920

La décennie 1910 a représenté une importante rupture par rapport à la fin du XIXe siècle¹¹³⁷, en raison de l'embrasement révolutionnaire mexicain, de l'impact économique et social de la Première Guerre mondiale, et de l'effervescence politique qui gagne les villes de Guadalajara et d'Arequipa à cette époque. Néanmoins, ce n'est qu'à partir des années 1920 que s'affirment une série de bouleversements politiques, économiques et sociaux, qui redessinent l'organisation politique et sociale des deux pays et réorganisent les rapports de force régionaux.

Sur le plan international, la Première Guerre mondiale a entraîné au Pérou, et dans une moindre mesure au Mexique, une importante réorganisation des structures productives et commerciales nationales¹¹³⁸, la modernisation des systèmes financiers, mais aussi une grave crise économique. Celle-ci a eu pour conséquence directe une redéfinition des rapports de force sociaux et politiques, avec l'émergence des secteurs ouvriers et artisans sur la scène nationale¹¹³⁹. C'est principalement sur ces secteurs que s'appuient les factions qui arrivent au pouvoir dans les deux pays à la toute fin de la décennie 1910, celle de Augusto B. Leguía au Pérou à partir de 1919, et celle des « *sonorenses* » Alvaro Obregón, Président de la République mexicaine de 1920 à 1924, et Plutarco Elías Calles, président de 1924 à 1928.

Ces mutations politiques et économiques s'accompagnent d'un véritable virage idéologique, qui se manifeste tout d'abord par un glissement du regard des élites latino-américaines, du « Vieux monde » vers le continent américain¹¹⁴⁰.

¹¹³⁷ L'historiographie classique des deux pays considère d'ailleurs généralement cette décennie comme la période qui clôture réellement l'ensemble des processus politiques, sociaux et économiques qui caractérisent le XIX^e siècle.

¹¹³⁸ Pour le Pérou, voir l'ouvrage de Bill ALBERT, (avec Paul HENDERSON), *South America and the First World War. The impact of the War on Brazil, Argentina, Peru and Chile*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988. Pour l'ensemble de l'Amérique latine, voir le chapitre intitulé « The First World War and its aftermath » dans l'ouvrage de Victor BULMER-THOMAS, *The Economic History of Latin America since independence*, Cambridge, Cambridge University Press, 2^e ed., 2003, p. 152-188.

¹¹³⁹ Cette double conséquence de la Première Guerre mondiale au Pérou, qui entraîne à la fois un important développement économique et la prospérité des secteurs exportateurs, mais aussi l'appauvrissement des secteurs ouvriers, est analysée dans un article qui paraîtra en 2013 : Guillemette MARTIN, « La Première Guerre mondiale au Pérou. Réception nationale et impacts régionaux », in Olivier COMPAGNON et María Ines TATO, *op. cit.*. Cette étude analyse les répercussions parfois contradictoires de la Première Guerre mondiale au Pérou à partir du cas d'Arequipa et de sa région.

¹¹⁴⁰ Dans le premier chapitre de l'ouvrage *Salvar la nación*, Patricia Funes souligne cet éloignement des intellectuels latino-américains des anciens modèles de pensée européens : « Los años veinte. Diálogos entre la *vieja* Europa y la *joven* América », dans Patricia FUNES, *Salvar la nación. Intelectuales, cultura y política en los años veinte latinoamericanos*, Buenos Aires, Prometeo Libros, 2006.

« Perçue comme l'agonie de l'Europe de la Belle Époque telle qu'elle pouvait être pensée et fantasmée outre-Atlantique, la Grande Guerre contribue à bouleverser les représentations, à transformer l'imaginaire des élites latino-américaines et à renforcer un questionnement identitaire en germe depuis les premières années du siècle. [...] La rupture est essentielle dans l'imaginaire de ces élites en ce qu'elle les éloigne des réflexes mimétiques qui avaient cours jusque-là, et les contraint à une réflexion identitaire renouvelée par rapport à la fin du XIX^e siècle : la principale conséquence de la Grande Guerre, c'est que le suicide de l'Europe conduit l'Amérique latine à s'émanciper des logiques importatrices particulières qui la caractérisaient depuis la fin du XVIII^e siècle¹¹⁴¹ »

Ces logiques laissent alors place à une réflexion identitaire alimentée par des références plus exclusivement nationales, la Première Guerre mondiale opérant de fait ce qu'Olivier Compagnon définit comme une « cristallisation du paradigme national par la guerre »¹¹⁴². Élaborée depuis l'étude des cas argentin et brésilien, cette observation fait également sens pour le Mexique et le Pérou, dont les intellectuels remettent progressivement en cause les principes du positivisme, fondements de la pensée libérale latino-américaine durant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle, pour repenser l'identité de la nation à partir des figures proprement nationales du Métis ou/et de l'Indien¹¹⁴³.

Les importantes évolutions idéologiques qui caractérisent l'ensemble des pays latino-américains dans les années 1920, qu'elles soient directement conséquence du premier conflit mondial, ou l'aboutissement de processus intellectuels amorcés dès la fin du XIX^e siècle – c'est le cas de l'indigénisme notamment –, ont fait l'objet de multiples analyses historiques, dans des ouvrages qui soulignent la rupture identitaire majeure qui s'opère en Amérique latine dans les années 1920. C'est le cas

¹¹⁴¹ Olivier COMPAGNON, « 1914-1918 : The Death Throes Civilization. The Elites of Latin America face the Great War », in Jenny MACLEOD et Pierre PURSEIGLE (eds.), *Uncovered fields. Perspectives in First World War Studies*. Leiden, Brill Academic Publishers, 2004, p. 279-295.

¹¹⁴² Olivier COMPAGNON, *Guerre mondiale et construction nationale. Argentins et Brésiliens face au suicide de l'Europe (1914-1930)*, Volume inédit présenté en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, sous la direction d'Annick Lempérière, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne, 2011, p. 347.

¹¹⁴³ Le réinvestissement de l'élément métis dans la réflexion identitaire nationale au Mexique est l'œuvre principalement de José Vasconcelos (1882-1959), qui publie en 1925 le célèbre ouvrage *La Raza Cósmica*, ou encore de l'anthropologue Manuel Gamio (1883-1960), qui publie quatre ans plus tôt *Forjando Patria*. Au Pérou, le courant indigéniste se développe d'abord sous la plume d'intellectuels du Cuzco, avant de gagner les cercles intellectuels de la capitale. Nous reviendrons sur ces importantes évolutions intellectuelles et idéologiques dans le chapitre 6 de notre étude.

notamment des travaux de Patricia Funes, qui mettent en avant le fait que, en dépit de contextes nationaux très différents, les intellectuels latino-américains partagent une même préoccupation de « sauver la nation », de la redéfinir sur de nouveaux critères, qui puissent intégrer les nouveaux acteurs sociaux¹¹⁴⁴. Dans l'introduction de son important ouvrage sur l'intellectualité latino-américaine au XX^e siècle, Eduardo Devés Valdés défend également une approche chronologique de l'évolution intellectuelle en Amérique latine, articulée en fonction de deux phases alternatives, la « moderniste » et l'« identitaire »¹¹⁴⁵. Les années 1910 et 1920 s'intégreraient, selon l'auteur, dans un cycle identitaire, caractérisé à partir de la fin de la Première Guerre mondiale par une approche plus sociale de la question¹¹⁴⁶.

Articulés sur différents niveaux – politique, social, économique et culturel – et sur différentes échelles – internationale, nationale et régionale –, ces changements majeurs invitent à une réflexion chronologique. Celle-ci doit nous amener à repenser la rupture qui s'opère dans les années 1920 dans les deux pays, et plus particulièrement le rôle joué par Guadalajara et Arequipa dans le processus de modernisation nationale qui caractérise la période. Dans quelle mesure la reformulation du projet de nation sur de nouvelles prémisses entraîne-t-elle dans les années 1920 une modification des relations entre les pouvoirs régionaux et le pouvoir central ? Cette notion de « rupture », largement admise par l'historiographie latino-américaine pour caractériser la décennie 1920, fait-elle réellement sens au niveau régional ? De quelle manière l'analyse des évolutions régionales au cours de la décennie 1920 nous renseigne-t-elle sur les contradictions du processus de modernisation politique à la même période ? Ce sont ces questions qui guideront notre analyse tout au long de la troisième partie, avec en toile de fond une même ligne directrice : la question du facteur révolutionnaire.

De la même façon que la Révolution mexicaine révèle dès 1910, puis avec l'élaboration d'une nouvelle Constitution en 1917, l'épuisement de l'oligarchie

¹¹⁴⁴ Patricia FUNES, *Salvar la nación. op.cit.* ; Patricia FUNES, « El pensamiento latinoamericano sobre la nación en la década de 1920 », Barcelona, *Boletín americanista*, Año IL, n°49, 1999, p. 103-120.

¹¹⁴⁵ Eduardo DEVÉS VALDES, *El pensamiento latinoamericano en el siglo XX : entre la modernización y la identidad*, vol. 1, « Del Ariel de Rodó a la CEPAL (1900-1950) », Buenos Aires, Santiago de Chile, Biblos, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, 2000, p. 15.

¹¹⁴⁶ Selon l'auteur, la première décennie du XX^e siècle, jusqu'à ce qu'éclate la Première Guerre mondiale, serait une phase identitaire « culturaliste », tandis que la période qui s'ouvre avec la crise de 1929 serait une phase plus économique, au sein de ce cycle identitaire.

porfirienne au pouvoir depuis plus de trois décennies, l'arrivée au pouvoir de Leguía en 1919 témoigne de cette rupture très nette dans la trajectoire historique péruvienne.

« Au cours de la décennie de 1920 surgissent au Pérou les courants qui structurent, par la suite, la vie intellectuelle du pays : l'indigénisme, l'APRA, le socialisme de Mariátegui. Ceux-ci, en marge des divisions et des contradictions, furent tributaires de l'utopie andine. Ils fissurèrent un ordre idéologique jusqu'alors dominé de façon exclusive par l'oligarchie. La crise du système oligarchique, avant que d'être un discours, fut une pratique. Elle commença dans le sud du Pérou et prit la forme de nouvelles mutineries et soulèvements ruraux. Pour certains cela signifiait la renaissance tant attendue du monde andin, pour d'autres la redoutée 'guerre des castes'¹¹⁴⁷ ».

Ces importants soulèvements indiens et paysans qui surviennent dans la région de Puno en 1915 illustrent avec violence une tension non seulement sociale et économique, mais également idéologique entre l'État central et les régions plus marginalisées du pays¹¹⁴⁸. Mobilisés derrière le drapeau du Tawantinsuyu, l'ancien empire inca, et menés par le *puneño* Rumi Maqui, des centaines d'Indiens attaquent deux haciendas de la région d'Azángaro, près de Puno, pour s'opposer à l'usurpation des terres par les *hacendados* et aux autorités locales jugées abusives. Exclusivement rurale et associée à des revendications indigénistes, cette révolte s'inscrit néanmoins dans un mouvement de mécontentement social plus vaste, également perceptible dans les grandes villes comme Lima¹¹⁴⁹ ou Arequipa¹¹⁵⁰, mouvement qui aboutit à la prise de pouvoir de Leguía en 1919. Le Mexique et le Pérou des années 1910 et 1920 présentent ainsi de très nombreuses similitudes, des tensions politiques et sociales

¹¹⁴⁷ « Durante el decenio de 1920 surgen en el Perú las corrientes que vertebrarán, en lo sucesivo, la vida intelectual del país : el indigenismo, el Apra, el socialismo de Mariátegui. Todas ellas, al margen de discrepancias y contraposiciones, fueron tributarias de la utopía andina. Resquebrajaron un orden ideológico hasta entonces hegemonizado de manera excluyente por la oligarquía. ¿Cómo se produjo este cambio? La respuesta no hay que buscarla sólo en la historia de las ideas o en los cambios en las mentalidades colectivas ; la crisis del sistema oligárquico, antes que discurso, fue práctica. Empezó en el sur peruano y adquirió la forma de nuevos motines y sublevaciones rurales. Para unos era el esperado renacer del mundo andino ; para otros, la temida 'guerra de castas' ». Alberto FLORES GALINDO, *Buscando un Inca. Identidad y utopía en los Andes*, Lima, Claves de América Latina, 1988, p. 291.

¹¹⁴⁸ Carlos CONTRERAS et Jorge BROCAMANTE, « Positivismos e indigenismos en el Perú de 1900 », *Documento de trabajo* n°25, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1988, p. 6-12.

¹¹⁴⁹ Au cours des années 1910 se multiplient les grèves ouvrières dans la capitale et dans le port du Callao, nous y reviendrons dans le chapitre 5.

¹¹⁵⁰ Les révoltes urbaines du mois de janvier 1915 à Arequipa ont été présentées dans le troisième chapitre de notre étude.

qui ont beaucoup en commun, et ce en dépit du caractère exceptionnel de la Révolution mexicaine, qui semblerait isoler le cas mexicain de toute comparaison possible durant cette période. L'analyse de cette décennie 1920, observée depuis les pouvoirs régionaux, devrait ainsi nous permettre de repenser le facteur révolutionnaire, fondamental en ce début de XX^e siècle :

« La Révolution russe perturba les vieilles certitudes, alimenta la valeur des idéologies pour transformer les sociétés. La Révolution mexicaine (antérieure dans le temps, mais de conséquence plus tardive) démontrait la faisabilité historique concrète (et avec un style d'origine latino-américaine) de rompre l'ordre oligarchique à partir d'un mouvement des masses. S'il est vrai que la défaite de Zapata et de Villa est, dans les années 1920, un fait consommé, le processus révolutionnaire, ouvert et non cristallisé, s'érige en une préoccupation centrale de la discussion politique de la décennie¹¹⁵¹ ».

L'analyse de l'évolution des rapports de force entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux dans les années 1920 (chapitre 5), de même que l'étude de l'importante reformulation de l'identité régionale à cette période (chapitre 6), nous invitent à formuler l'hypothèse selon laquelle le phénomène révolutionnaire, si important dans le développement politique et idéologique latino-américain des années 1920, ne revêt en réalité qu'une importance secondaire en ce qui concerne la réorganisation des pouvoirs régionaux dans les deux pays. En effet, le gouvernement péruvien de Leguía comme les gouvernements mexicains d'Obregón puis de Calles, témoignent d'une même volonté de centralisation administrative et politique, volonté qui passe par un effort de rationalisation de la fiscalité et de l'éducation notamment.

On observe ainsi une réelle affirmation du processus centralisateur engagé à la fin du XIX^e siècle, processus facilité par une concentration sans précédent du pouvoir économique et culturel dans les capitales des deux pays, au détriment des pouvoirs régionaux. Plutôt que de parler de rupture, il serait plus juste de parler ici de consolidation du processus de centralisation, à des fins de modernisation étatique et culturelle, dont la presse offre un exemple particulièrement significatif. Les années

¹¹⁵¹ « La revolución Rusa conmovió las viejas certidumbres, potenciando el valor de las ideologías para transformar las sociedades. La revolución mexicana (previa en el tiempo pero de ponderación más tardía) mostraba la factibilidad histórica concreta (y con un estilo originalmente latinoamericano) de quebrar el orden oligárquico a partir de un movimiento de masas. Si bien la derrota de Zapata y de Villa es, en los veinte, un hecho consumado, el proceso revolucionario, por abierto y no cristalizado, se erige en una preocupación central de la discusión política de la década ». Patricia FUNES, *Salvar la nación...*, op. cit., p. 50.

1920 sont en effet également l'époque d'une modernisation sans précédent de la presse, de ses modes de production comme de la physionomie du journal et de sa place dans la société. À Guadalajara comme à Arequipa, le journal se modernise, avec un recours croissant aux illustrations et à la photographie, et un système de production plus efficace. Les journaux *El Informador*, de Guadalajara, et *El Heraldo*, d'Arequipa, illustrent parfaitement ce processus modernisateur et font figure de journaux modernes dans le panorama journalistique local de l'époque.

Fondé le 5 octobre 1917 par Jesús Alvarez del Castillo, le journal *El Informador* se distingue rapidement dans le panorama journalistique local par ses prises de position en faveur des Forces de l'Entente durant la Première Guerre mondiale. Qualifié très tôt de conservateur, *El Informador* n'a néanmoins jamais soutenu de positions politiques conservatrices ou en faveur de la réaction catholique des années 1926-1929¹¹⁵². Souvent critiqué pour son soi-disant manque d'engagement critique contre le gouvernement¹¹⁵³, le journal exprime toutefois régulièrement une opinion tranchée et parfois très critique au contraire, nous le verrons tout au long de cette troisième partie. Journal le plus représentatif des années 1920 à Guadalajara, *El Informador* sera la source principale des analyses présentées dans les deux prochains chapitres¹¹⁵⁴.

¹¹⁵² Enrique E. SÁNCHEZ RUIZ, « Apuntes para una historia de la prensa en Guadalajara », *Revista Comunicación y Sociedad*, Guadalajara, 1997, p. 10-38.

¹¹⁵³ *Id.*

¹¹⁵⁴ Il est important de souligner que le journal continue encore aujourd'hui d'être publié et est sans conteste le journal régional le plus lu au Mexique actuellement.

Figure 53 - El Informador, Guadalajara, 1917

EL INFORMADOR

DIARIO INDEPENDIENTE

FARMACIA WOODRUM
 Debe estar en contacto con el
 vendedor autorizado.

RESISTENTE
 HA EL ORO
 PENA

AÑO L
NÚM. 1
Guadalajara, Viernes 10 de Octubre de 1917.
NÚM. 2
PRECIO 1

SERVICIO EXTRANJERO

Un Submarino Escapa a la Vigilancia Española

El Rey Alfonso XIII se muestra muy capotado

Madrid, octubre 9. Un sub-
marino alemán escapó de la
vigilancia de la flota espa-
ñola, la cual se halla en el
litoral catalán. El Rey Alfonso
XIII, al enterarse de la noticia,
se mostró muy capotado y se
mostró muy interesado en el
resultado de la operación.

LA METRO- POLI AL DIA

Los Comerciantes de Kansas City ha- cen ofertas

Se propone vender sus edificios mercan-
tiles

San Francisco, octubre 9. Los
comerciantes de Kansas City
hacen ofertas para comprar
los edificios mercantiles de
la ciudad de San Francisco.
El precio de compra se ha
fijado en \$100,000,000.
Los comerciantes de Kansas
City ofrecen \$100,000,000
por los edificios mercantiles
de San Francisco. El precio
de compra se ha fijado en
\$100,000,000.

Se pondrán los medios para evitar el enrola- miento de mexicanos

Una ley para evitar el enrolamiento de mexicanos en el ejército de la Rusia

Washington, octubre 9. El
Senado de los Estados Unidos
ha aprobado una ley para
evitar el enrolamiento de
mexicanos en el ejército de
la Rusia. La ley prohíbe
que los ciudadanos de los
Estados Unidos se enrolen
en el ejército de la Rusia
sin el consentimiento del
Departamento de Guerra.

Se discutirá en el Reichstag el asunto relativo a la Alsacia y la Lorena

Washington, octubre 9. El
Reichstag alemán se reunirá
el día 11 de octubre para
discutir el asunto de la
Alsacia y la Lorena. El
Reichstag se reunirá el
día 11 de octubre para
discutir el asunto de la
Alsacia y la Lorena.

Inglaterra contra- tó un nuevo em- prestado de ciento cincuenta millones de Dolares

Washington, octubre 9. El
Gobierno británico ha con-
traído un nuevo préstamo
de ciento cincuenta millo-
nes de dólares.

La Secretaria de Comunicaciones reglamentará el servicio de ferrocarriles

Washington, octubre 9. El
Departamento de Comercio
ha aprobado una ley para
reglamentar el servicio de
ferrocarriles. La ley da
al Secretario de Comercio
la autoridad para reglaman-
tar el servicio de ferrocarriles.

Se discutirá en el Reichstag el asunto relativo a la Alsacia y la Lorena

Washington, octubre 9. El
Reichstag alemán se reunirá
el día 11 de octubre para
discutir el asunto de la
Alsacia y la Lorena. El
Reichstag se reunirá el
día 11 de octubre para
discutir el asunto de la
Alsacia y la Lorena.

Inglaterra contra- tó un nuevo em- prestado de ciento cincuenta millones de Dolares

Washington, octubre 9. El
Gobierno británico ha con-
traído un nuevo préstamo
de ciento cincuenta millo-
nes de dólares.

Los zapatistas fueron derrotados al intentar el asalto a la plaza de Chietla

Guadalajara, octubre 9. Los
zapatistas fueron derrotados
al intentar el asalto a la
plaza de Chietla. Los
zapatistas fueron derrotados
al intentar el asalto a la
plaza de Chietla.

Intenso bombardeo en el frente belga

Washington, octubre 9. Un
intenso bombardeo se ha
producido en el frente belga.
El bombardeo se ha produ-
cido en el frente belga.

Los Ingleses quitaron 302 cañones a los Alemanes

Washington, octubre 9. Los
ingleses han quitado a los
alemanes 302 cañones.
Los ingleses han quitado a
los alemanes 302 cañones.

El Congreso Democrático y Kerensky han llegado a un perfecto acuerdo

Washington, octubre 9. El
Congreso Democrático y
Kerensky han llegado a un
perfecto acuerdo. El Con-
greso Democrático y Kerensky
han llegado a un perfecto
acuerdo.

La Sierra de Tapalpa libre de Bandoleros

FUE MUERTO EL UNICO CABECILLA QUE POR AHI MERODEABA

Guadalajara, octubre 9. La
sierra de Tapalpa ha sido
librada de bandoleros. El
único cabecilla que por ahí
merodeaba ha sido muerto.
La sierra de Tapalpa ha sido
librada de bandoleros.

Próximamente llegará la fragata "Presidente Sarrocin" a Veracruz

Veracruz, octubre 9. La
fragata "Presidente Sarrocin"
llegará a Veracruz. La
fragata "Presidente Sarrocin"
llegará a Veracruz.

El Gral. Miranda, gobernador de Oaxaca conferenciará con el Sr. Presidente.

Washington, octubre 9. El
General Miranda, goberna-
dor de Oaxaca, conferen-
ciará con el Sr. Presidente.
El General Miranda, goberna-
dor de Oaxaca, conferen-
ciará con el Sr. Presidente.

EL INFORMADOR
 VALÉ 5 Cts.

Source : El Informador, Guadalajara, 10 octubre 1917, p. 1.

Fondé en 1917 également, le journal *El Heraldo* d'Arequipa connaît une périodicité beaucoup plus réduite qu'*El Informador*, puisqu'il disparaît en 1921¹¹⁵⁵. *El Heraldo* n'atteint donc pas la représentativité qu'acquiert *El Informador* pour les années 1920 à Guadalajara. Toutefois, sa fondation illustre le processus de modernisation de la presse arequipénienne, avec l'introduction d'une machine linotype notamment¹¹⁵⁶.

Si *El Heraldo* ne permet pas, à lui seul, une vision complète du panorama journalistique *arequipeño* dans les années 1920, du fait de sa courte publication, la fondation de diverses revues dites sociales ou « mondaines » illustre néanmoins cette modernisation de la presse locale et sa place dans la société arequipénienne. La revue *Social* en offre une claire illustration. Fondée en 1921, elle se définit comme « l'unique revue graphique, littéraire et d'actualités du sud du Pérou »¹¹⁵⁷ et publie avec régularité des articles et des photos sur la vie de la haute société locale, ses activités sportives, mondaines, etc. Moins combative et plus mondaine que dans les années 1900-1910, la presse arequipénienne des années 1920 compte de multiples publications littéraires, telles que *Fiat Lux*, « Revue hebdomadaire illustrée. Littérature, art et humour »¹¹⁵⁸, *Escocia*¹¹⁵⁹, ou encore *Garabatos*¹¹⁶⁰.

¹¹⁵⁵ Le dernier numéro conservé date de 1921.

¹¹⁵⁶ *El Heraldo*, Arequipa, 26 avril 1917, p. 1. Dans ce tout premier numéro, le journal vante la modernité de ses installations et du processus d'impression, qui adopte des techniques jusqu'à présent jamais utilisées à Arequipa.

¹¹⁵⁷ « La única revista gráfica, literaria y de actualidades del Sur del Perú », *Social*, Arequipa, 31 août 1921.

¹¹⁵⁸ *Fiat Lux*, Arequipa, 1924. « *Revista semanal ilustrada. Literatura, Arte y Humorismo* ».

¹¹⁵⁹ La revue *Escocia* est fondée en 1927 par Francisco Mostajo.

¹¹⁶⁰ Revue littéraire étudiante fondée en 1927. Pour une liste complète de ces revues littéraires, nous renvoyons le lecteur au document en annexe.

Enfin, l'analyse historique de cette période peut s'appuyer sur des publications plus anciennes qui continuent de paraître à cette période et d'animer le débat politique local, des publications religieuses généralement, telles que *El Pueblo*, *El Deber* ou encore *La Luz*.

Si le panorama journalistique de Guadalajara se voit clairement dominé par *El Informador*, ce dernier n'est cependant pas le seul organe de presse à bénéficier des faveurs du public. Comme à Arequipa, la presse *tapatía* a su tirer profit des modernisations techniques pour publier des revues illustrées, littéraires notamment. C'est le cas de la revue *Arte y Artistas*, fondée le 10 janvier 1926 et qui adopte un style art nouveau dans l'ornementation de ses pages, ou encore de la revue *Variedades*, publication littéraire et mondaine, qui publie dans chaque numéro la photographie d'une « *belleza tapatía* ». Cela étant, et sur un plan plus politique, il semblerait que la presse *tapatía* connaisse dans les années 1920 une polarisation idéologique similaire à celle qui divise l'opinion *arequipeña* dix ans plus tôt, entre une presse révolutionnaire aux tendances ouvertement anticléricales¹¹⁶¹, et une presse catholique conservatrice qui domine largement l'espace journalistique local. Dans le sillon tracé par le journal *El Regional*, publié durant les deux premières décennies du XX^e siècle, apparaissent ainsi diverses publications ouvertement catholiques, telles que le journal *La Epoca*, fondé le 18 novembre 1917, ou encore *La Palabra*, fondé la même année. Ces journaux occupent l'espace public de façon croissante à partir des débats qui entourent la question religieuse au moment de l'adoption de la Constitution de Querétaro en 1917, et nous renseignent sur le positionnement globalement conservateur de la société *tapatía* durant cette période.

¹¹⁶¹ Les principaux journaux qui représentent cette tendance sont le *KikiRiki* ou *El Occidental*, organe officiel de la Révolution. Le *Kiki Riki* est fondé en 1927 et se présente comme un « *Bisemanario político-social de Combate* », avec comme slogan cette citation d'Alvaro Obregón, « *Que se mutilen los hombres, no los principios* », et une référence à l'article de la Constitution de 1917 portant sur la liberté de la presse : « *Artículo 7° Constitucional. Es inviolable la libertad de escribir y publicar escritos sobre cualquiera materia* ».

CHAPITRE 5 - Des mondes en mutation

« Es preferible centralizar la ciencia que velar por la soberanía de la ignorancia¹¹⁶² ».

Propos du député Froylán Manjarrez, années 1920. Rapportés par Fernando Solana *et al.* (coord.), *Historia de la educación pública en México*, Mexico, Secretaria de Educación Pública, 1982, p. 160.

« El porvenir del Perú, en el orden moral depende de la integración aún no realizada de todas las aspiraciones locales en la suprema unidad del alma nacional¹¹⁶³ ».

Propos du Dr. Mariano H. Cornejo, Président du Conseil des Minsitres, en 1920. Rapportés par le journal *El Deber*, Arequipa, 19 janvier 1920, p. 2, « Importancia del Primer Congreso de Estudiantes Peruanos ».

Les années 1920 inaugurent, au Mexique comme au Pérou, une phase d'importants changements économiques, politiques et sociaux. Dans les deux pays, de nouvelles forces prennent le pouvoir, avec l'appui de secteurs de la population jusqu'alors restés en marge du jeu politique. Les années 1920 correspondent dès lors à la mise en place d'un nouveau projet de nation, sur une base constitutionnelle renouvelée, intégrant ces secteurs émergents de la population. La Constitution révolutionnaire de Querétaro adoptée au Mexique en 1917, comme la nouvelle Constitution péruvienne votée en 1920 par le pouvoir législatif, attestent cette volonté modernisatrice avec une série de réformes, adoptées notamment dans les domaines de la fiscalité et de l'éducation. Ces changements sont mis en place par les nouvelles factions politiques au pouvoir, avec un même souci de rupture par rapport à la période précédente. Pour le pouvoir révolutionnaire mexicain, il s'agit ainsi de rompre avec les logiques politiques et sociales porfiriennes, dans l'idée que celles-ci ne sont pas parvenues à mettre fin à l'anarchie qui règne dans les provinces¹¹⁶⁴,

¹¹⁶² « Il est préférable de centralisation la science, que de veiller à la souveraineté de l'ignorance ».

¹¹⁶³ « L'avenir du Pérou, sur le plan moral, dépend de l'intégration encore irréalisée de toutes les aspirations locales à l'unité suprême de l'âme nationale ».

¹¹⁶⁴ En réalité, l'idée est ici ambiguë. Le pouvoir révolutionnaire entend rompre avec la politique porfirienne, tout en la prolongeant dans la pratique, en renforçant la centralisation afin de lutter contre les forces centrifuges régionales. Voir Luis ABOITES AGUILAR, « En busca del centro », *op. cit.*

tandis que pour le pouvoir de Leguía, il s'agit de rompre avec plusieurs décennies de pouvoir civiliste.

Pour autant, le discours politique national et régional tel qu'il évolue à cette période, ainsi que les diverses mesures politiques prises tout au long de la décennie 1920, témoignent de la permanence de certains problèmes. Le rapport de force qui oppose le pouvoir central aux pouvoirs régionaux nous invite à nuancer cette idée que les années 1920 seraient en rupture par rapport aux décennies précédentes.

En effet, si les pouvoirs régionaux ont participé activement aux mouvements qui ont conduit à l'avènement d'un nouveau pouvoir – c'est le cas, exemplaire, de la participation des élites du Sonora dans le mouvement révolutionnaire mexicain, mais aussi, dans une moindre mesure, des mouvements régionaux qui touchent le sud du Pérou en 1915¹¹⁶⁵ –, la modernisation de l'organisation nationale telle qu'elle est mise en œuvre dans les années 1920 repose sur une centralisation accrue du pouvoir central au détriment des régions. Le nouveau projet de nation tel qu'il se développe au Mexique et au Pérou dans les années 1920 entraîne une nouvelle donne dans la négociation entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, et une redéfinition du rôle de ces derniers dans l'espace politique national. Alors que le pouvoir révolutionnaire mexicain doit dans un premier temps contrer l'important renforcement du pouvoir des caudillos régionaux, consécutif aux mouvements armés qui ont déchiré l'ensemble du pays durant près d'une décennie, Leguía entame au contraire son nouveau mandat de président en accordant une autonomie de façade aux pouvoirs régionaux, avec la création des *Congresos Regionales*. Dans les deux pays, la tendance globale observée au cours des années 1920 reste néanmoins la même : celle d'un centralisme croissant exercé par le pouvoir central, au nom d'une modernisation de l'appareil étatique dans son ensemble. C'est à cette période que s'affirme et se construit réellement le pouvoir central.

En dépit de contextes nationaux très différents, on observe donc au Mexique comme au Pérou un même processus de centralisation au niveau national, sur la base d'arguments similaires : modernisation de l'État, nécessaire pacification du pays, intégration des secteurs ouvriers au jeu politique, etc. Les tensions avec les pouvoirs régionaux se multiplient alors, comme l'illustrent les cas de Guadalajara et

¹¹⁶⁵ Nous renvoyons le lecteur au troisième chapitre de notre étude, qui traite des violentes manifestations ayant eu lieu à Arequipa en 1915.

d'Arequipa, mais sur des modes très différents. En effet, les discours attachés à défendre la souveraineté du Jalisco sont nombreux dans la presse *tapatía*, relayant les prises de position des dirigeants politiques régionaux face au pouvoir central. Toutefois, le développement politique régional du Jalisco témoigne suggère une certaine assimilation du processus révolutionnaire et un échec progressif de la posture régionaliste, au profit d'un positionnement idéologique articulé autour du débat religieux exclusivement. À l'inverse, alors qu'Arequipa semble accueillir avec satisfaction l'arrivée au pouvoir de Leguía, le centralisme croissant exercé par le dictateur mobilise le mécontentement local et semble réveiller les vieux réflexes régionalistes locaux, qui se cristallisent tout au long des années 1920, avant d'exploser en « révolution » contre le pouvoir central en 1930.

Guadalajara et Arequipa accueillent ainsi toutes deux de façon critique le processus de centralisation politique, mais on observe néanmoins une distanciation importante de leurs modes de résistance au pouvoir central. Il semblerait ainsi que la posture de Guadalajara se fasse de plus en plus conservatrice, dans un contexte national révolutionnaire, tandis qu'Arequipa adopte au contraire une posture belliqueuse et révolutionnaire, dans un contexte national verrouillé par la dictature de Leguía. C'est ce que le présent chapitre doit nous amener à analyser.

La mise en place d'un nouvel ordre national

La Révolution mexicaine représente incontestablement une rupture forte dans l'histoire nationale du Mexique, ce qui crée un facteur de distanciation important dans la comparaison avec le Pérou. Toutefois, l'ensemble des bouleversements politiques, économiques et sociaux qui concernent les deux pays à la fin des années 1910 et au début des années 1920 rend possible cette comparaison. Le Mexique et le Pérou peuvent alors être pensés, non plus uniquement en fonction de ce facteur révolutionnaire, mais à la lumière des profondes mutations économiques et sociales qu'ils expérimentent à partir de la Première Guerre mondiale et qui engagent les deux pays vers un même processus de modernisation politique.

L'impact de la Première Guerre mondiale

Peu étudiées pour le Pérou¹¹⁶⁶, un peu plus pour le Mexique avec les importants travaux de Friedrich Katz¹¹⁶⁷, les répercussions économiques, politiques et sociales de la Première Guerre mondiale dans les deux pays n'ont été que peu prises en compte par les historiographies nationales. Dans le cas du Mexique, cette lacune historiographique s'explique par le fait que la Révolution mexicaine agit comme un « phénomène-écran », occultant l'impact réel du premier conflit mondial sur le Mexique révolutionnaire et son évolution économique et politique¹¹⁶⁸. Pourtant les économies nationales, et avec elles l'organisation sociale des deux pays, connaissent un virage important dès le début de la guerre :

« En août 1914, on observait un effondrement pratiquement total de l'infrastructure financière et commerciale qui soutenait le commerce mondial, et de laquelle l'Amérique latine dépendait si fortement. Aucun des services de base ne pouvait être réellement trouvé. Le transport maritime et les assurances devinrent rares et chères, les banques fermèrent leurs portes, les capitaux et le crédit se consumèrent complètement, et les billets en sterling disparurent [...]»¹¹⁶⁹.

L'historien Jorge Basadre a bien montré le violent impact de la Première Guerre mondiale sur l'économie nationale péruvienne et cet effondrement brutal de la sphère financière et productive nationale en 1914¹¹⁷⁰, avant « une étape postérieure de prospérité économique et fiscale en raison de la hausse des

¹¹⁶⁶ C'est ce que nous expliquons dans l'article déjà cité : Guillemette MARTIN, « La Première Guerre mondiale au Pérou. Réception nationale et impacts régionaux », *op. cit.*

¹¹⁶⁷ Friedrich KATZ, *La guerra secreta en México*, México, Era, 1987.

¹¹⁶⁸ On doit néanmoins à Esperanza Durán une importante étude sur l'évolution des relations internationales du Mexique pendant la Première Guerre mondiale, dans un ouvrage qui analyse l'étroite imbrication du processus révolutionnaire et des évolutions politiques et économiques liées au premier conflit mondial. Esperanza DURÁN, *Las grandes potencias y México, 1914-1918*, México, Centro de Estudios Internacionales, COLMEX, 1985.

¹¹⁶⁹ « In August of 1914 there was virtually a total collapse of the financial and commercial infrastructure which underpinned world trade and upon which Latin America relied so heavily. None of the basic services could be readily found. Shipping and insurance became scarce and expensive, banks shut their doors, capital and credit completely dried up, and sterling bills disappeared [...] », Bill ALBERT, (avec Paul HENDERSON), *South America and the First World War...*, *op. cit.* p. 37.

¹¹⁷⁰ Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 13, Lima, *op. cit.* p. 228-255. Voir notamment les chapitres 41 (« Las consecuencias económicas de la Guerra mundial entre 1915 y 1918. Política monetaria y tributaria de la segunda administración de José Pardo. El aumento de las exportaciones ») et 42 (« Las consecuencias económicas de la Guerra mundial entre 1915 y 1918 y otros problemas de esa época. El presupuesto, otros aspectos hacendarios, la legislación sobre subsistencias y sobre transportes durante la segunda administración de José Pardo »).

exportations des produits agricoles et miniers, du fait de leur plus grande production et de l'augmentation du commerce »¹¹⁷¹. Dans ce treizième volume de la *Historia de la República del Perú*, Jorge Basadre décrit par le menu les diverses transformations sociales et économiques auxquels se trouve confrontée la société péruvienne à partir de 1914. À cette même période, le Mexique fait également face à une situation sociale et économique chaotique, liée plus directement au conflit révolutionnaire. S'il semble difficile de démêler, dans le contexte mexicain de la fin des années 1910, ce qui relève des conséquences de la Première Guerre mondiale, de ce qui appartient au processus révolutionnaire, notons simplement que le pays se retrouve confronté, à la même période que le Pérou, à une même remise en question des fondements de sa structure socio-économique.

Parmi de très nombreux exemples de ces importants bouleversements, on peut citer le transfert d'hégémonie qui concerne les capitaux étrangers investis au Mexique et au Pérou. Essentiellement européens avant la guerre, ils passent aux mains des États-Unis après la Première Guerre mondiale. Ainsi, selon les chiffres avancés par l'historien Heraclio Bonilla¹¹⁷², les importations nord-américaines représentent 28,8 % du total des exportations péruviennes en 1913, 54,3 % en 1918 et 61,9 % en 1919, ce qui indique une croissance spectaculaire de la place des États-Unis dans l'économie péruvienne, dont ils deviennent les principaux interlocuteurs commerciaux. De la même façon, au Mexique

« Le commerce avec les États-Unis augmente de 80% en 1917, 1918 et 1919, par rapport à 1912. Au début de la Révolution, les compagnies pétrolières américaines et anglaises se partageaient la moitié de la production, en 1918 les Américains en conservèrent 80%. Grâce au Traité de Versailles, qui proclame et consacre le repli de la vieille Europe, les États-Unis se sentent plus puissants que jamais. Ils achètent des mines ou des plantations abandonnées par les Espagnols et les Anglais, commencent à contrôler les chemins de fers nationalisés par Limantour, et surtout s'introduisent dans les finances de la nation et dans les dettes essentiellement européennes¹¹⁷³ ».

¹¹⁷¹ « Una etapa inicial de pánico y aguda crisis [...], una etapa posterior de bonanza económica y fiscal por el alza de las exportaciones de los artículos agrícolas y mineros, por la mayor producción de ellos y por el incremento del comercio », *id.*, p. 153.

¹¹⁷² Heraclio BONILLA, « La emergencia del control norteamericano sobre la economía peruana : 1850-1930 », *Desarrollo Económico*, vol. 16, n° 64, p. 581-600.

¹¹⁷³ « El comercio con los Estados Unidos aumenta en un 80 %, en 1917, 1918 y 1919, con respecto a 1912. A principios de la revolución, las compañías petrolíferas americanas e inglesas se repartían la

Ce développement de l'hégémonie nord-américaine sur l'ensemble des pays d'Amérique latine, et tout particulièrement au Mexique et au Pérou¹¹⁷⁴, se reflète dans la politique étrangère de Leguía, qui ouvre largement le pays aux capitaux nord-américains¹¹⁷⁵. Si ce transfert d'hégémonie de l'Europe aux États-Unis est fondamental pour comprendre l'évolution nationale des pays latino-américains au cours du XX^e siècle, il ne revêt néanmoins qu'une importance limitée quant aux rapports entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux au Mexique et au Pérou, raison pour laquelle nous ne nous attarderons pas sur cette question. De fait, plus généralement, la Première Guerre mondiale ne semble pas affecter les espaces régionaux, si ce n'est de façon indirecte, comme l'ont montré les violents troubles sociaux qui touchent la ville d'Arequipa en 1915.

En réalité, les conséquences du premier conflit mondial se font sentir dans les deux villes sous la forme de ce que l'on qualifie à l'époque – au cours de l'année 1917 tout particulièrement – de « crise de subsistance », ou « crise du pain ». Le système productif national est mis à mal par la crise des exportations de matières premières vers l'Europe, pour le Pérou, et par le conflit révolutionnaire au Mexique, ce qui explique dans les deux pays une raréfaction des biens de première nécessité, à commencer par le maïs et le blé¹¹⁷⁶. Les sociétés locales doivent alors faire face à une augmentation des prix des biens alimentaires, puis à leur pénurie, ce qui entraîne une série de tensions sociales qui mobilisent l'opinion publique et les gouvernements en place. Le 6 octobre 1917, le journal *El Informador* informe ainsi ses lecteurs que, conscient de la gravité de la situation, le gouvernement mexicain « met à disposition du Congrès des Commerçants un million de pesos pour l'achat de maïs »,

mitad de la producción ; en 1918 los americanos se quedan con el 80 % de la misma. Gracias al tratado de Versalles, que proclama y consagra el repliegue de la vieja Europa, los EE.UU. se sienten más poderosos que nunca. Compran las minas o las plantaciones abandonadas por los españoles y los ingleses, empiezan a controlar los ferrocarriles nacionalizados por Limantour, y sobre todo se introducen en las finanzas de la nación y en las deudas esencialmente europeas ». Jean MEYER, *La Révolution mexicaine...*, *op. cit.*, p. 98.

¹¹⁷⁴ Ce transfert d'une hégémonie culturelle et économique européenne à une hégémonie nord-américaine au Mexique et au Pérou à partir de la Première Guerre mondiale est au cœur du projet postdoctoral que nous comptons développer après la thèse, en 2013-2015.

¹¹⁷⁵ L'influence nord-américaine au Pérou se manifeste par ailleurs dans de nombreux autres domaines, tels que l'ingénierie ou l'éducation. Sur ce dernier point, voir Alex LOAYZA P. et Ximena RECIO P., *op. cit.*

¹¹⁷⁶ Les mauvaises récoltes de l'année 1917, liées à des questions climatiques principalement, viennent également aggraver la situation.

« dans le but que le pays ne souffre plus les immenses maux qui surviendraient avec la pénurie de maïs qui se fait déjà sentir de façon alarmante, bien que l'on soit loin encore d'une situation de carence absolue [...]. Aujourd'hui a lieu un nouveau conseil des ministres, lequel a décidé que le Gouvernement Fédéral mettra à disposition du Congrès des Commerçants, un million de pesos qui seront destinés à l'acquisition de maïs américain [...]»¹¹⁷⁷ ».

Le gouvernement tente donc dans un premier temps d'importer du maïs des États-Unis, démarche compliquée par les lois nord-américaines qui limitent alors elles-mêmes l'exportation de maïs, avant de se tourner vers le Venezuela¹¹⁷⁸.

Cet article publié par *El Informador* au mois d'octobre 1917 fait écho à un problème également régulièrement décrié par la population *arequipeña*, à savoir celui des spéculateurs, qui retiennent des stocks (de blé, dans le cas d'Arequipa) afin de faire augmenter les prix et de les revendre plus cher, affamant de fait la population locale. Dans un article publié le 22 août 1914, le journal *La Bolsa* explique ainsi que

« la crise que malheureusement nous traversons actuellement donne lieu à de multiples abus qui concernent en particulier les articles de première nécessité. Le gouvernement, comme il était de son devoir, s'est attaché à les contenir, voire à les réprimer sévèrement, en dictant des dispositions comme celle qui interdit l'exportation de tels articles et celle qui demande aux municipalités de surveiller les biens de consommation, en formant même des listes de prix qui ne doivent pas augmenter sans justification par rapport à ceux qui avaient cours avant que ne se produise cette situation, sous peine d'amende [...]. Malgré cela, il y a beaucoup de spéculateurs sans conscience, qui en profitant de la situation, et plus encore du désintérêt de notre municipalité, font des leurs et essayent apparemment de répandre la famine dans les foyers en abusant de rien de moins que du plus sacré d'entre tous les articles de consommation, consacré par l'Église dans ses prières, c'est-à-dire, le pain de chaque jour¹¹⁷⁹ ».

¹¹⁷⁷ « Con objeto de que el país no sufra los inmensos males que sobrevendrían con la escasez de maíz que ya se hace sentir de una manera alarmante, aunque dista mucho de haber una carencia absoluta de dicho grano, [...], hoy se celebró un nuevo consejo de Ministros el cual acordó que el Gobierno Federal pusiera a disposición del Congreso de Comerciantes, un millón de pesos que serán destinados a la adquisición de maíz americano [...] ». *El Informador*, Guadalajara, 6 octubre 1917, p. 1, « El Gobierno pone a disposición del Congreso de Comerciantes un millón de pesos para compra de maíz ».

¹¹⁷⁸ *El Informador*, Guadalajara, 27 décembre 1917, p. 1, « Agricultores venezolanos ofrecen maíz ».

¹¹⁷⁹ « La crisis por la que desgraciadamente atravesamos viene dando lugar a muchos abusos que tratándose en particular de los artículos de primera necesidad, el gobierno, como era de su deber, se ha preocupado de contenerlos y hasta reprimirlos severamente, dictando disposiciones como la que prohíbe la exportación de tales artículos y la que manda a las municipalidades que vigilen los consumos, formando hasta listas de precios que no deben elevarse sin cause justificada respecto a los

À Arequipa comme à Guadalajara, les conséquences de cette crise du blé et du maïs se font sentir cruellement et on parle de plus en plus fréquemment, au cours de l'année 1917, de famine, de pauvreté et de crise sociale majeure. Le 9 octobre 1917, *El Informador* évoque ainsi le « fantôme de la famine » qui approche à grands pas, du fait de la perte d'une partie des récoltes, et souligne la situation d'urgence dans laquelle se trouve l'ensemble du pays¹¹⁸⁰. Quatre jours plus tard, ce même journal dresse un panorama catastrophique de la situation économique du Jalisco en particulier, en expliquant que, si « le Jalisco est le plus grand producteur [de céréales] de la République », il souffre néanmoins d'une très importante réduction de sa production :

« Des personnes qui connaissent la situation agricole du Jalisco nous informent que les semences de cette année s'élevèrent à 40 % de la totalité en temps normal, et de ces quarante pour cent se cultivera moins de la moitié, ce qui équivaut à un pourcentage de seize pour cent, pour la récolte qui est sur le point de se faire, c'est-à-dire que notre provision de maïs se voit réduite à un peu moins d'un cinquième¹¹⁸¹ ».

On observe à la même période une situation similaire à Arequipa, bien que la production agricole n'y soit pas soumise aux aléas de troubles révolutionnaires, mais cette fois plus directement aux fluctuations des exportations de matières premières dans le contexte de la guerre mondiale¹¹⁸². Au mois d'août de l'année 1917, la presse d'Arequipa dénonce ainsi les difficultés de la vie quotidienne, liées à une hausse des prix d'environ 40% en deux ans des produits de première nécessité tels que le riz, le sucre, le pain, l'huile, etc., produits qui viennent par ailleurs à manquer.

que se cotizaban hasta la víspera de producirse esta situación, bajo pena de multas [...]. No obstante esto, hay muchos especuladores sin conciencia, que aprovechando de la situación, y mas aún de la desentendencia de nuestro municipio, están haciendo de las suyas y se proponen por lo visto llevar el hambre a los hogares abusando nada menos que del primero de entre todos los artículos de consumo, sagrado, hasta por la consagración que de él hizo la Iglesia en sus oraciones, tal es, el pan de cada día ». *La Bolsa*, Arequipa, 22 août 1914, « La situación económica. Una especulación inicua. Velemos por el pan ».

¹¹⁸⁰ *El Informador*, Guadalajara, 9 octobre 1917, « Con pasos cautelosos se acerca el fantasma del hambre » ; « La pérdida de gran parte de las cosechas preocupa a la Cámara de Comerciantes ».

¹¹⁸¹ « Personas conocedoras de la situación agrícola de Jalisco nos informan que las siembras en el presente año fueron un 40 % de la totalidad en tiempos normales, y que de este cuarenta por ciento se logrará menos de la mitad, pudiendo calcularse un porcentaje de dieciséis para la cosecha que está por levantarse, es decir, que tenemos reducida nuestra provisión de maíz a muchos menos de la quinta parte [...] ». *El Informador*, Guadalajara, 13 octobre 1917, p. 2, « La situación de Jalisco con motivo de la carestía de maíz ».

¹¹⁸² Les lignes qui suivent sont directement extraites de l'article déjà cité : Guillemette MARTIN, « La Première Guerre mondiale au Pérou. Réception nationale et impacts régionaux », *op. cit.*

« Vivre à Arequipa est de nos jours le grand problème qu'il faut résoudre [...]. Tout augmente : le riz, le sucre, les *fideos*, le thé, la margarine, le pain, l'huile, etc. Ces articles s'évaluent, au moins, avec une hausse de 40 % sur les valeurs d'il y a deux ans. Il est notable, et c'est inquiétant, que chaque semaine les articles que nous venons d'énoncer se raréfient progressivement. D'articles de première nécessité, ils vont devenir des articles de luxe, tellement leur prix a augmenté [...]»¹¹⁸³ ».

Les journaux locaux déplorent par ailleurs le fait qu'aucune mesure n'ait été prise par le gouvernement national et que les appels à l'aide des autorités locales ne soient pas entendus en plus haut lieu, laissant de fait les *arequipeños* dans une situation chaque jour plus difficile¹¹⁸⁴. Pour tenter de remédier à cette situation de crise, la presse locale appelle le 19 septembre 1917 « l'héroïque peuple d'Arequipa » à se réunir en meeting, pour dénoncer la hausse des prix et réclamer des mesures politiques efficaces contre les spéculateurs¹¹⁸⁵.

L'événement organisé par le journal *La Federación* rassemble un grand nombre d'habitants d'Arequipa, réunis pour faire pression sur les autorités locales afin qu'elles mettent en place les mesures nécessaires. La presse locale relaie dans son ensemble l'importante réunion, qui témoigne à la fois de l'exaspération de la population et de sa détermination à continuer la mobilisation pour se faire entendre¹¹⁸⁶. Suite à la manifestation, les comités réunis lors du meeting obtiennent la démission de l'ensemble du conseil municipal local¹¹⁸⁷ et menacent de publier dans la presse les noms de ceux qui spéculent sur le prix du blé à Arequipa¹¹⁸⁸.

¹¹⁸³ « Vivir en Arequipa es hoy día el gran problema que se debe resolver, y decimos en Arequipa, porque cada cual debe saber de qué vive y dónde vive. Todo sube de precio : el arroz, el azúcar, los fideos, el té, la manteca, el pan, el aceite, etc. Estos artículos se cotizan, el que menos, con una alza del 40% sobre los valores de hace dos años. Llama la atención, y es para alarmar, que cada semana los artículos que hemos anunciado van encareciendo progresivamente. De artículos de primera necesidad, van a ser de lujo, tal es el precio subido a que se les puede comprar [...] ». *El Deber*, Arequipa, « Editorial », 10 août 1917, p. 2, « Todo sube de precio ».

¹¹⁸⁴ *El Deber*, Arequipa, « Editorial », 20 août 1917, p. 2, « Las subsistencias ».

¹¹⁸⁵ *La Federación*, Arequipa, 19 septembre 1917, p. 2, « Modesto Málaga », « Al pueblo arequipeño. Todos al mitin! ».

¹¹⁸⁶ *El Herald*, Arequipa, 24 septembre 1917, « El Comicio de ayer » ; *El Deber*, Arequipa, 24 septembre 1917, p. 2, « El mitin del pueblo arequipeño ».

¹¹⁸⁷ *El Deber*, Arequipa, 1^{er} octobre 1917, p. 2, « Nota editorial : la crisis municipal ».

¹¹⁸⁸ *La Federación*, Arequipa, 20 octobre 1917, p. 1, « Grave situación de Arequipa- El crimen de los acaparadores- El Municipio y la Prefectura, no cumplen con sus deberes. otro Mitin! ».

Figure 55 - Le meeting de 1917 contre la vie chère à Arequipa

AL PUEBLO AREQUIPEÑO

¡Todos al mitin!

—♦♦♦♦—

Significaría un escarnio, al decoro del pueblo arequipeño el glorioso título de LEON DEL SUR que le dá la República y la Historia, sino fuera capaz siquiera de dejar oír su voz, de una manera enérgica, en la hora pavorosa en la que asoma la plaga del hambre à los hogares de todos los que no son ACAPARADORES, ni gozan de los favores de la fortuna.

Ya que nadie escucha el clamor social manifestado en todas las formas del ruego y de la desesperación, ya que solo el desdén escarnecedor se devuelve como respuesta al dolor popular terrible, pero mudo y devorador; es llegada la ocasión de que el pueblo de Arequipa, representado por sus instituciones, y por su juventud tome una actitud resuelta; no ya de ruego sino de exigencia justa y lícita, al Gobierno, al Congreso y al Municipio, á fin de que resuelvan el problema terrible de la carestía de las subsistencias.

Con este objeto "La Federación" invita al pueblo de Arequipa al mitin que tendrá lugar el domingo 23, á las 3 de la tarde; y nadie puede dudar que el pueblo arequipeño, EL LEON DEL SUR acudirá á la cita; ya que el miedo no se concibe en pueblos que tienen dignidad y pudor; y tampoco puede creerse que Arequipa es incapáz de actitudes heroicas, en caso de que no esechen sus exigencias y sus justas solicitudes.

¡Pueblo de Arequipa, si te olvidan tus caudillos, si te engañan tus personeros, si no te oye el poder público, haste oír por la razón ó la fuerza!.....

Dejemos de defender á la política; defendamos el PAN DEL PUEBLO.

LUGAR DE REUNIÓN BOULEVARD PARRA.

Arequipa, 21 de Setiembre de 1917.

MODESTO MALAGA
Director de "La Federación"

Tip. Quiroz Perea

Source : *La Federación*, Arequipa, 19 septembre 1917, p. 2

Les tensions sociales suscitées par la gravité de la crise économique qui affecte la vie locale comme nationale sont également visibles dans la presse *tapatía*, qui fait état régulièrement des exactions commises par des « *gavillas* ». Ces bandes de voleurs sévissent dans les campagnes principalement, mais aussi dans la ville de Guadalajara, alors « perturbée par une énorme invasion de chapardeurs et de voleurs dont l'insolence atteint les limites de l'incroyable. Ce n'est désormais plus un état anormal pour la ville, qui se voit menacée par une bande de malfaiteurs qui [...] tiennent en échec la police [...] »¹¹⁸⁹. Si la crise économique entraîne un développement de la pauvreté dans le Jalisco, et avec elle une augmentation de l'insécurité dans la ville de Guadalajara, il convient de rappeler le contexte de violence récurrente dans lequel s'installe cette situation, principalement dans les campagnes. 1917 est ainsi la grande année du banditisme dans les campagnes mexicaines, perpétré par des bandes armées par les révolutionnaires et livrées à elles-mêmes une fois les *sonorenses* arrivés au pouvoir présidentiel. La presse *tapatía* rapporte avec une régularité inquiétante les pillages, les incendies, les attaques de train, etc., orchestrés notamment par la bande de García Chávez dans le Michoacán¹¹⁹⁰. Au mois de décembre de la même année, la liaison ferroviaire qui unit Guadalajara à la capitale du pays se trouve ainsi coupée à diverses reprises, suite à des attaques de bandes armées¹¹⁹¹. La neutralisation de ces *gavillas* et la pacification du pays deviennent d'ailleurs à cette époque des grands enjeux du pouvoir en place¹¹⁹².

Entre la crise de subsistance, voire la famine, les attaques violentes de bandits dans les campagnes, les pillages, l'insécurité dans la ville et les ruptures fréquentes de la communication avec la capitale du pays, la société *tapatía*, à l'instar de l'ensemble

¹¹⁸⁹ « La ciudad de Guadalajara se encuentra conturbada por la plaga enorme de rateros, y de ladrones cuya descaro llega a los límites de lo increíble. Ya no es un estado anormal de la ciudad, que se ve amenazada por una banda de picaros que [...] tiene en jaque a la policía [...] ». *El Informador*, Guadalajara, 13 octobre 1917, p. 3, « Hay muchos ladrones ».

¹¹⁹⁰ *El Informador*, Guadalajara, 16 novembre 1917, p. 1, « Zamora sufre el azote de las chusmas de García Chávez ».

¹¹⁹¹ *El Informador*, Guadalajara, 4 décembre 1917, p. 1, « El tráfico a la capital de la república se suspende nuevamente. El puente de los Ocotes fue incendiado. Los bandoleros destruyen la línea telegráfica del ferrocarril » ; *El Informador*, Guadalajara, 25 décembre 1917, p. 1, « El tráfico con México se interrumpe nuevamente. Había rumores de un ataque a la Barca ».

¹¹⁹² *El Informador*, Guadalajara, 18 octobre 1917, p. 1, « Vigorosa campaña en contra del bandolerismo ». Dans une moindre mesure, on observe cette même crainte des bandits dans la région d'Arequipa au début du XX^e siècle. Voir tout particulièrement le premier chapitre, « Los faites » de Antero PERALTA VASQUEZ, *La faz oculta de Arequipa*, Arequipa, Ed. Univ., 1977.

des régions du pays, doit faire face à une situation de crise sociale et économique d'une grande intensité à la fin des années 1910. Cette crise révèle et accompagne d'importantes mutations de la structure socio-économique et productive du pays, observables également au Pérou. Il convient désormais d'évoquer ces nouvelles structures, avec lesquelles le pouvoir politique doit composer dans les années 1920.

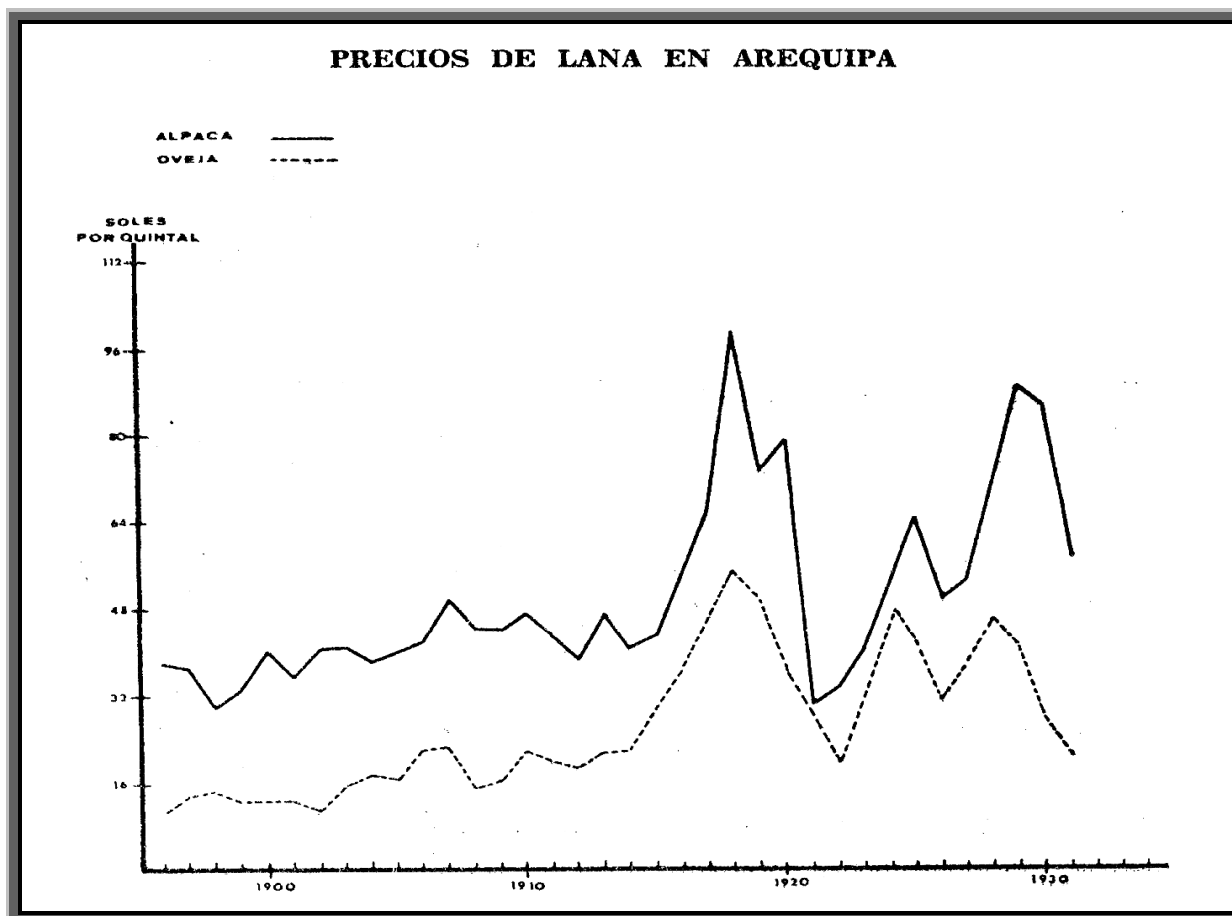
De profondes mutations économiques et sociales

Au Pérou, la région d'Arequipa et l'ensemble du Sud andin nous offrent une illustration particulièrement intéressante et significative de ces mutations économiques et sociales, avec une modernisation sans précédent du système de production et de commercialisation de la laine. Située idéalement entre le port de Mollendo et les grandes haciendas des hauts-plateaux du Sud andin, la ville d'Arequipa bénéficie tout particulièrement de cet essor du commerce de la laine qui, après une période de crise en 1914-1915, connaît son véritable âge d'or jusqu'en 1919. Les volumes exportés connaissent alors une croissance sans précédent, de même que le prix de la laine, qui atteint son plus haut niveau à la toute fin de la guerre, en 1918.

Cette augmentation du prix de la laine bénéficie à la fois aux maisons exportatrices situées à Arequipa¹¹⁹³ et aux propriétaires terriens, qui profitent de l'accroissement de leurs ressources pour moderniser leur production en introduisant de nouvelles races de moutons, en montant des clôtures et en mettant en place des systèmes de lutte contre les maladies des animaux. Cette modernisation de la production entraîne par ailleurs une privatisation des terres communales traditionnellement exploitées par les populations indiennes au profit de ces *hacendados* nouvellement enrichis, ce qui n'est pas sans créer de graves conflits sociaux. La production locale se modifie donc en profondeur à partir de 1915.

¹¹⁹³ C'est le cas notamment des maisons britanniques Gibson, Stafford, ou encore Ricketts, dont le cas a été parfaitement documenté dans l'ouvrage de Manuel BURGA et Wilson REATEGUI, *op. cit.*, et dont il est question dans le deuxième chapitre de notre étude. C'est l'une des entreprises arequipéniennes ayant le plus bénéficié de la conjoncture économique exceptionnelle liée au premier conflit mondial. D'autres maisons exportatrices font également fortune à cette époque, dont la liste est présentée dans l'ouvrage coordonné par Juan Guillermo CARPIO MUÑOZ, Guillermo GALDOS RODRIGUEZ *et alii*, *op. cit.*, p. 567.

Figure 56 - Évolution des prix de la laine à Arequipa durant la Première Guerre mondiale



Source : Manuel Burga et Wilson Reátegui, *op. cit.*, p. 185.

La presse aussi bien locale que nationale a bien compris les énormes avantages financiers que le Sud peut tirer d'une situation économique aussi exceptionnelle et encourage les entrepreneurs du Sud à saisir l'occasion, en améliorant la qualité de leur production. Dans un article publié le 18 septembre 1915, le journal *El Comercio* invite ainsi les producteurs de laine de la région d'Arequipa à nettoyer puis à carder la laine avant de l'envoyer sur les marchés nord-américains, afin que la production péruvienne puisse soutenir plus facilement la comparaison avec les autres pays exportateurs de cette matière¹¹⁹⁴. Cet appel reste néanmoins lettre morte et nombreux sont les historiens à avoir pointé le fait qu'en dépit de cette conjoncture

¹¹⁹⁴ *El Comercio*, Lima, « Editorial », 18 septembre 1915, p. 1, « Nuestras industrias del Sur ».

exceptionnelle, l'économie sud-andine n'avait pas su se moderniser et s'industrialiser suffisamment, se maintenant dans une étape qualifiée de précapitaliste¹¹⁹⁵.

Cette importante modernisation du secteur de la production lainière, qui touche également tous les domaines de la production agricole et industrielle du Sud andin à la même époque¹¹⁹⁶, a pour conséquence d'importants bouleversements sociaux. En effet, ces mutations économiques

« produisirent à cette période un processus de différenciation des intérêts sociaux, dans lequel de nouveaux groupes déterminèrent progressivement leur situation particulière dans la structure économique, et dessinèrent lentement leurs intérêts politiques et idéologiques particuliers. De telle sorte que, les anciennes classes sociales, ou se transformèrent ou tombèrent en désuétude [...]. À cette période on passe d'une société locale dirigée et dominée par l'aristocratie à une société locale dominée par l'oligarchie aréquipénienne¹¹⁹⁷ ».

Cette oligarchie se compose des grands entrepreneurs étrangers ayant fait fortune à Arequipa, mais aussi de membres de l'aristocratie ayant intégré cette importante évolution économique et sociale locale, et décidés à développer leurs activités économiques au sein de cette nouvelle structure économique. Aux côtés de cette oligarchie figure par ailleurs une petite bourgeoisie locale de plus en plus nombreuse, composée des artisans et des professions libérales (avocats, médecins, etc.). C'est cette oligarchie recomposée et élargie par une classe moyenne de plus en plus importante, qui porte au pouvoir Leguía en 1919.

À cette courte mais fulgurante période de croissance économique, liée à l'augmentation du prix des matières premières et tout particulièrement de la laine dans le Sud péruvien, succède en 1918 un effondrement tout aussi brutal de l'économie. En 1918, avec les premières rumeurs d'armistice, la panique gagne les

¹¹⁹⁵ L'expression est principalement utilisée par Alberto FLORES GALINDO, *Arequipa y el Sur Andino*, *op. cit.* Cette idée que le Sud péruvien n'a pas su profiter pleinement du « boom » du commerce de la laine pendant la Première Guerre mondiale, et moderniser son système de production, est également développée par Geoffrey BERTRAM, « Modernización y cambio en la industria lanera en el sur del Perú 1919-1920 : un caso frustrado de desarrollo », *Apuntes* 6, 1977, p. 3-22.

¹¹⁹⁶ Juan Guillermo CARPIO MUÑOZ, Guillermo GALDOS RODRÍGUEZ *et alii*, *op. cit.*, p. 566-570.

¹¹⁹⁷ « [...] produjeron en este período un proceso de diferenciación de intereses sociales, en el que nuevos grupos fueron perfilando su situación singular en la estructura económica, y dibujaron lentamente sus intereses políticos e ideológicos particulares. De igual forma, las antiguas clases sociales, o mutaron o decayeron en obsoletas. [...] En este período se pasa de una sociedad local liderada y dominada por la aristocracia a una sociedad regional dominada por la oligarquía arequipeña », *id.*, p. 570-571.

commerçants de laine, qui savent que les prix vont baisser¹¹⁹⁸. S'il faut attendre 1920 pour que les prix s'effondrent réellement, la crise sociale gagne néanmoins le Sud andin dès 1919.

« La situation commença à s'aggraver et entra en crise au cours de l'année 1919. Le 30 mai se produisirent des désordres dans la ville du Cusco et le commerce se paralysa [...]. Au mois d'octobre de la même année les grèves troublèrent le Sud péruvien, demandant des augmentations salariales et la journée de huit heures de travail. Le 14 octobre se produisit une grève des employés du chemin de fer et presque en même temps, des employés des maisons de commerce. Tous réclamèrent des augmentations de salaire. Le commerce se développait au sein de l'incertitude des prix et en présence de marchés urbains en détérioration constante¹¹⁹⁹ ».

La situation sociale de la région, à l'instar de celle de l'ensemble du pays, se détériore alors considérablement, les prix chutent, les ventes diminuent, etc. Le Pérou se retrouve dans une crise majeure dans les années 1920 à 1923, crise qui redessine l'ensemble des rapports sociaux nationaux, nous y reviendrons.

Le Mexique n'a pas connu le boom économique dont bénéficie le Pérou en 1915, du fait du contexte révolutionnaire qui épuise les ressources nationales et en empêche l'exploitation. Toutefois, il connaît également une relance de ses exportations, en raison d'une demande croissante des pays européens et de l'augmentation du prix des matières premières.

« [...] Alors que le réseau de transports et le système monétaire souffrirent profondément en conséquence de la guerre, une importante recrudescence des exportations mexicaines eut lieu durant la période de la Révolution. [...] La cause la plus fréquemment citée est une forte augmentation des exportations de pétrole, lesquelles, selon l'opinion commune, auraient constitué la plus large part des revenus liés aux exportations du Mexique durant les années de la guerre civile. Un deuxième facteur possible est le boom international des prix de certains produits stratégiques durant la Première Guerre mondiale. Selon cette idée, la flambée des prix aurait plus que compensé la baisse du

¹¹⁹⁸ Manuel BURGA et Wilson REATEGUI, *op. cit.*

¹¹⁹⁹ « La situación comenzó a agudizarse y entró en crisis durante el año 1919. El 30 de mayo se produjeron desórdenes en la ciudad Del Cusco y el comercio se paralizó. [...] En octubre de este mismo año las huelgas sacuden el sur peruano ; piden aumentos salariales y la jornada de ocho horas de trabajo. El 14 de octubre se produjo una huelga de los empleados del ferrocarril y casi paralelamente, de los empleados de las casas comerciales. Todos piden aumentos salariales. El comercio se desenvolvía dentro de la incertidumbre de precios y en presencia de mercados urbanos en constante deterioro », *id.*, p. 42.

volume des exportations, tandis que la Révolution perturbait la production et le cours normal du commerce¹²⁰⁰ ».

Au même titre que le Pérou à la même période, le Mexique fait donc face à une profonde mutation de sa structure économique et sociale¹²⁰¹.

« Ces années-là, spécialement de 1914 à 1918, furent une période de destruction et de ruine, à des niveaux variables selon les régions et surtout, selon les secteurs économiques. La sécurité, la confiance et le crédit disparurent en même temps que la monnaie et le système bancaire, le bétail et les transports ; cependant, chose curieuse, en 1918 le produit national brut était plus élevé qu'en 1910, ce qui contredit l'expérience quotidienne et matérielle de la majorité de la population, qui considère le Porfiriat comme un âge d'or¹²⁰² ».

Comme pour le Pérou, la période de la Première Guerre mondiale au Mexique est celle d'une superposition de deux réalités économiques bien distinctes, celle qui concerne les mouvements généraux de la production et des exportations, globalement positifs, et celle qui touche directement les populations dans leur vie quotidienne, réalité qui se caractérise par une crise aigüe et de multiples tensions sociales. Par ailleurs, certaines régions parviennent à développer leur production grâce aux exportations¹²⁰³, de même que certains secteurs économiques, comme le

¹²⁰⁰ « [...] While the transport network and the monetary system suffered deeply as a result of the war, an important upsurge in Mexican exports took place during the years of the Revolution. [...] The most frequently cited causal factor is a surge in oil exports, which, according to the common view, would have constituted the largest share of Mexico's export revenue during the civil war years. A second possible factor is the international price boom for certain strategic products during World War One. According to this view, soaring prices would have more than compensated for the decline in quantity of exports as the revolution interfered with production and disrupted normal commerce ». Sandra KUNTZ FICKER, « The Export Boom of the Mexican Revolution: Characteristics and Contributing Factors », *Journal of Latin American Studies*, vol. 36, 2004, p. 267-296.

¹²⁰¹ Sur les importantes évolutions économiques et sociales que connaît le Mexique pendant la Révolution, voir l'ouvrage d'Alan KNIGHT, *The Mexican Revolution, Volume 2 : « Counter-revolution and reconstruction »*, University of Nebraska Press, 1990. Parmi les grandes mutations économiques que traverse le pays à cette période, il convient également de mentionner l'importante réforme agraire progressivement mise en place par le pouvoir révolutionnaire à la fin des années 1910.

¹²⁰² « Aquellos años, especialmente de 1914 a 1918, fueron tiempos de destrucción y de ruina, a niveles muy variables según las regiones y sobre todo, según los sectores económicos. La seguridad, la confianza y el crédito desaparecieron junto con la moneda y el sistema bancario, el ganado y los transportes ; y sin embargo, cosa curiosa, en 1918 el producto nacional bruto era más elevado que en 1910, lo cual contradice la experiencia cotidiana y material de la mayoría de la población, que considera el Porfiriato como la edad de oro ». Jean MEYER, *La révolution mexicaine...op. cit.*, p. 96.

¹²⁰³ C'est le cas du Chiapas notamment, qui exporte du riz, des pois chiches, etc.

secteur minier par exemple¹²⁰⁴. Mais dans le reste du pays les pertes agricoles sont énormes et des milliers de personnes migrent vers les États-Unis pour fuir la misère et les combats¹²⁰⁵.

Bien que répondant à des causes différentes – dans le cas du Pérou, la crise économique est principalement due à la Première Guerre mondiale, tandis que le Mexique doit également, et surtout, composer avec sa Révolution interne –, les profondes transformations économiques et sociales qui touchent les deux pays à la fin des années 1910 et au début des années 1920 présentent de nombreuses similitudes. L'importante réorganisation des rapports sociaux durant cette période illustre ce parallélisme des deux situations nationales, notamment autour de l'émergence de l'élément ouvrier sur le devant de la scène politique.

S'il n'appartient pas à cette thèse de retracer l'histoire du mouvement ouvrier au Mexique et au Pérou, par ailleurs analysé en détail dans l'ouvrage général de Ricardo Melgar Bao¹²⁰⁶, cette évolution du contexte social doit néanmoins être soulignée, tant elle marque un virage idéologique important dans les deux pays.

Au Mexique, les multiples luttes syndicales de la première période révolutionnaire aboutissent en 1918 à la fondation de la CROM, *Confederación Regional Obrera Mexicana*, qui rassemble les principaux syndicats du pays¹²⁰⁷, et institutionnalise de fait le mouvement ouvrier issu de la Révolution, voire les luttes anarco-syndicales qui l'ont précédée. Dirigée dès sa fondation par Luis N. Morones (1890-1964), la CROM, et avec elle l'ensemble du mouvement ouvrier, deviennent alors un pivot essentiel du pouvoir politique mexicain, comme en atteste par exemple

¹²⁰⁴ Le développement minier mexicain répond aux mêmes impulsions qu'au Pérou, à savoir l'exportation de métaux vers une Europe en guerre, dont les besoins en armement deviennent immenses.

¹²⁰⁵ La presse de l'époque nous renseigne sur ce phénomène de l'émigration, qui n'est certes pas nouveau à cette période, mais dont l'ampleur à la fin des années 1910 inquiète visiblement les pouvoirs publics. *El Informador*, Guadalajara, 11 janvier 1918, p. 1, « Se evitará el enganche de obreros mexicanos ». « Mr. le *Licenciado* Manuel Aguirre Berlanga, *secretario de Gobernación*, vient d'émettre une importante circulaire visant à éviter l'émigration de Mexicains aux États-Unis ». *Version originale de la citation* : « El Sr. Lic. Manuel Aguirre Berlanga, secretario de Gobernación, acaba de expedir una importante circular tendente a evitar la emigración de mexicanos a EU a fin de que cesa el enganche de obreros que las compañías americanas han estado llevando en México ».

¹²⁰⁶ Ricardo MELGAR BAO, *El movimiento obrero latinoamericano : historia de una clase subalterna*, Madrid, Alianza, 1988.

¹²⁰⁷ Parmi eux, on compte les syndicats des employés de la métallurgie, des chemins de fer, des entreprises électriques, textiles et les mineurs. Voir notamment José RIVERA CASTRO, *Le projet d'institutionnalisation des masses laborieuses et l'opposition ouvrière au Mexique*, Paris, thèse de doctorat en sociologie (dir. Alain Touraine), Paris, EHESS, 1977.

la Constitution de Querétaro adoptée en 1917 – nous y reviendrons – et les prises de position d'Obregón en faveur du secteur ouvrier. Cette présence croissante du mouvement ouvrier dans la politique nationale et locale trouve un écho particulier dans la presse *tapatía*, qui relate avec régularité les diverses manifestations politiques organisées par ce secteur particulier. Le journal *tapatío Restauración*¹²⁰⁸, par exemple, multiplie les articles sur les activités sociales et politiques des Centres ouvriers catholiques de Guadalajara et des syndicats, secondant avec efficacité leurs efforts de diffusion idéologique.

Les diverses organisations ouvrières apparaissent de façon croissante dans la presse régionale comme un élément essentiel du jeu politique et un acteur à part entière de la vie sociale et culturelle locale. Parmi de très nombreux exemples, au mois de mai 1918 s'ouvre un nouveau salon de lecture destiné principalement aux ouvriers¹²⁰⁹, tandis que le mois suivant est organisée une représentation d'opéra à tarifs réduits, spécifiquement destinés à la population ouvrière de la ville, sur une initiative du gouvernement du Jalisco¹²¹⁰.

¹²⁰⁸ Le journal *Restauración* est fondé en 1919 sous le titre de « *Diario de la tarde, político, social e independiente* ». Il est publié jusqu'en 1924, et selon Celia DEL PALACIO MONTIEL (*Catálogo de la hemerografía de Jalisco, op. cit.*, p.48), il « contribue beaucoup à la culture générale, avec des publications d'auteurs étrangers et mexicains ».

¹²⁰⁹ *El Informador*, Guadalajara, 23 mai 1918, p. 1, « Nuevo salón de lectura ».

¹²¹⁰ *El Informador*, Guadalajara, 28 juin 1918, p. 4, « La Cía de Opera italiana 'pro-arte' ». Les exemples de l'attention croissante portée au secteur ouvrier à tous les niveaux de la société et de la politique à Guadalajara sont très nombreux dans la presse, et rendent compte de ce tournant social important. Nous nous limiterons néanmoins à ces deux exemples.

En 1921, la multiplication des mouvements de grèves préoccupe visiblement l'opinion locale, qui interprète ce rapport de force avec le pouvoir central comme la marque d'une pénétration bolchévique au Mexique. Ainsi, l'importante grève des « *ferrocarrileros* » aux mois de février et mars 1921 est-elle motif de grande inquiétude dans la presse *tapatía* en général, et catholique en particulier. Le 3 mars 1921, *Restauración* publie ainsi un gros titre significatif : « *Adelante! Hoy a la huelga, mañana a la revolución comunista! Asi alientan malamente al vulgo ferrocarrilero los agitadores bolcheviques* »¹²¹¹.

De fait, la Révolution russe qui éclate en 1917 alimente le positionnement idéologique des leaders syndicalistes et ouvriers de la fin des années 1910, au Mexique mais également au Pérou, avec la mobilisation de penseurs marxistes tels que González Prada, Mariátegui ou Haya de la Torre¹²¹². C'est à partir de la première grande grève de 1904 dans le port du Callao que se développe le mouvement ouvrier péruvien, avant de connaître son apogée pendant la Première Guerre mondiale, à la faveur de l'importante crise économique déjà décrite¹²¹³. En 1916, les travailleurs des *haciendas azucareras* de la vallée côtière de Huaura se mettent en grève pour exiger une hausse des salaires ; en 1917, c'est au tour des mineurs de Cerro de Pasco de suspendre le travail pour les mêmes revendications ; en 1918, le port de Mollendo est paralysé pendant quinze jours par une série de grèves des travailleurs portuaires, etc. Le mouvement s'amplifie tout particulièrement en 1919, avec une grève massive concernant l'ensemble du pays, pour l'obtention de la journée de huit heures et une augmentation des salaires, afin de faire face à la cherté de la vie dans le contexte de crise d'après guerre.

¹²¹¹ *Restauración*, Guadalajara, 3 mars 1921, p. 1, « *Adelante! Hoy a la huelga, mañana a la revolución comunista! Asi alientan malamente al vulgo ferrocarrilero los agitadores bolcheviques. Los huelguistas están estúpidamente satisfechos de tan falaces promesas* ». On pourrait traduire ce titre par « En avant! Aujourd'hui tous à la grève, demain à la révolution communiste! C'est ainsi qu'est encouragée de la mauvaise manière la populace des chemins de fer par les agitateurs bolchéviques. Les grévistes sont bêtement satisfaits de ces fausses promesses ».

¹²¹² Nous reviendrons dans le chapitre suivant sur l'importance de ces trois personnages dans le développement idéologique péruvien des années 1910-1920. Pour une approche détaillée de leur pensée, voir l'ouvrage de Karen SANDERS, *Nación y tradición...*, *op. cit.*

¹²¹³ Sur le développement des mouvements syndicalistes et ouvriers pendant la Première Guerre mondiale, voir l'ouvrage d'Adam ANDERLE, *Los movimientos políticos en el Perú*, Lima, Casa de las Américas, 1985, ou plus récemment celui de Denis SULMONT, *El movimiento obrero en el Perú, 1900-1956*, Lima, PUCP, 1975.

Sans entrer dans les détails de la mobilisation ouvrière à Arequipa, mobilisation qui a fait l'objet de nombreuses études historiques¹²¹⁴, soulignons simplement le fait que la société locale ne reste pas en marge de ce mouvement ouvrier national, bien au contraire. À la fin des années 1910, on observe ainsi dans la capitale *mistiana* un transfert des idéaux portés par le mouvement libéral sur le mouvement ouvrier, avec la fondation de diverses organisations politiques, telles que la *Coalición obrera de los Barrios*, qui présente des candidats aux élections municipales en 1918¹²¹⁵. Ballón Lozada souligne à ce sujet l'importante confluence idéologique qui s'opère entre le libéralisme traditionnel *arequipeño* et l'anarchisme, même si ce dernier mouvement manque à l'époque de structure : « l'anarchisme à Arequipa n'était rien d'autre que l'expression d'un groupe d'intellectuels, d'étudiants et de travailleurs influencés par la Révolution mexicaine, la révolution russe et les discours de Manuel González Prada »¹²¹⁶.

Le mouvement ouvrier *arequipeño* joue également un grand rôle culturel et social, avec la fondation de multiples organisations et sociétés, telles que la *Federación local de Sociedades Obreras*, la *Confederación ferrocarrilera*, la *Sociedad de Obreros y Socorros mutuos*, etc., qui fonctionnent de façon mutualiste, apportant un appui financier, culturel et éducatif aux ouvriers. Comme à Guadalajara, la presse se fait l'écho de cette place de plus en plus importante occupée par le mouvement ouvrier dans l'espace local, avec la multiplication des organes de presse destinés aux ouvriers¹²¹⁷, comme le journal *La Colmena*, « *Organo del Círculo de Obreros Católicos* »,

¹²¹⁴ Voir notamment le travail déjà cité de Raúl FERNÁNDEZ LLERENA, *Los orígenes del movimiento obrero en Arequipa. op.cit.*, ou encore ceux de Héctor BALLÓN LOZADA et Jorge Luis CÁCERES ARCE, *La vida política en la Arequipa Republicana (1890-2009)*, *op. cit.*

¹²¹⁵ Héctor BALLÓN LOZADA et Jorge Luis CÁCERES ARCE, *La vida política en la Arequipa Republicana (1890-2009)*, *op. cit.*, p. 171.

¹²¹⁶ « El anarquismo en Arequipa no era otra cosa que la expresión de un grupo de intelectuales, estudiantes y trabajadores todos ellos influenciados por la Revolución mejicana, la Revolución Rusa y por la prédica de Manuel González Prada », *id.*, p. 172. Dans la perspective de cette analyse croisée Mexique-Pérou, l'influence de la Révolution mexicaine sur les évolutions sociales et idéologiques à Arequipa a fait l'objet d'une analyse détaillée, dans un travail présenté dans le cadre de la XIII *Reunión de Historiadores de México, Estados Unidos y Canadá*, du 26 au 30 octobre 2010 à Querétaro, au Mexique : Guillemette MARTIN « La revolución mexicana y sus impactos en América Latina : una propuesta de análisis a nivel local. El caso de Arequipa, Perú ».

¹²¹⁷ À Guadalajara est ainsi fondé le journal *El Obrero*, « *Semanario de acción social* » et religieuse, en 1919.

publié à partir des années 1920¹²¹⁸. Les journaux *La Federación* et *Social* consacrent eux-aussi une rubrique spécialement adressée aux ouvriers, que ce soit la « *página obrera* », dédiée à la vie institutionnelle des organisations ouvrières d'Arequipa¹²¹⁹, ou la « *sección obrera* », inaugurée par le journal *La Federación* le 24 novembre 1917¹²²⁰.

Témoignage de l'évolution sociale et idéologique locale, cette importance croissante accordée aux questions et organisations ouvrières à Arequipa se fait l'écho des mutations sociales qui touchent l'ensemble de la nation durant la Première Guerre mondiale, suivant un processus résumé avec clarté par Hernando Aguirre Gamio :

« Beaucoup de gens se sont enrichis rapidement. Ces gens, qui n'appartenaient pas aux rangs de l'oligarchie, voulurent participer aux décisions du pouvoir et firent pression politiquement au travers de Leguía. D'un autre côté, à la fin de la guerre en 1918, l'inflation se déclenche et la cherté de la vie se renforce. Cette situation donna lieu à un processus intense d'agitation sociale, à de grandes grèves de travailleurs, qui commençaient alors à s'organiser. En conséquence, il se trouve que les forces émergentes : la classe ouvrière (en expansion au début du XX^e siècle), et surtout ce nouveau secteur social formé par des agriculteurs à l'esprit d'entreprise, par des commerçants, voire par des industriels, veulent participer au jeu politique, jusqu'alors réservé à l'oligarchie terrienne et exportatrice¹²²¹ ».

¹²¹⁸ La première année conservée dans le Fonds Francisco Mostajo est l'année 1923. Le journal est ensuite conservé jusqu'en 1933, dernière année de sa publication. Publié le 1^{er} et le 15 de chaque mois, le journal axe la plupart de ses articles sur une défense de la morale et une opposition aux idéologies socialistes et bolchéviques.

¹²¹⁹ *Social*, Arequipa, 31 octobre 1921, « *Página obrera* ».

¹²²⁰ *La Federación*, Arequipa, 24 novembre 1917, p. 2, « *Sección obrera* » : « '*La Federación*' fidèle à son programme doctrinaire, inaugure aujourd'hui la *Página Obrera*, exclusivement destinée à l'illustration citoyenne des classes travailleuses d'Arequipa. L'importance de cette section, que nous avons jugée nécessaire, cherche à devenir réalité depuis longtemps, c'est pour cela que, confiants dans la protection de notre public, nous ne faillirons pas dans notre but ». *Version originale de la citation* : « '*La Federación*', fiel a su programa doctrinario, inaugura hoy, la *Página Obrera*, destinada exclusivamente a la ilustración ciudadana de las clases trabajadoras de Arequipa. La importancia de esta sección que la hemos creído necesaria, desde hace tiempo, quiere ser una realidad, por eso es confiados en la protección que nos dispensa el publico que nos favorece, no desmayaremos en nuestros propósitos ».

¹²²¹ « Mucha gente se enriqueció rápidamente. Esa gente, que no pertenecía a los rangos de la oligarquía, quiso participar en las decisiones del poder y presionó políticamente a través de Leguía. De otro lado, al finalizar la guerra, en 1918, se desató la inflación, se agudizó el encarecimiento de la vida. Esta situación dio lugar a un intenso proceso de agitación social, a grandes huelgas de trabajadores, que por entonces comenzaban a organizarse. Tenemos, en consecuencia, que las fuerzas emergentes : la clase obrera (en expansión desde principios del siglo) y, sobre todo, ese nuevo sector social formado por agricultores con espíritu de empresa, por comerciantes e incluso por industriales, quieren participar en el juego político, hasta entonces reservado a la oligarquía terrateniente y exportadora ».

C'est l'irruption de ces nouveaux secteurs de la société sur l'échiquier politique traditionnel qui marque l'épuisement définitif du système politique péruvien, dominé par l'oligarchie civiliste, et ouvre la voie à l'avènement du pouvoir de Leguía et de son projet de « *Patria Nueva* ».

Une refonte des rapports de force politiques

L'épuisement du système politique traditionnel au Pérou, perceptible dans les multiples affrontements sociaux précédemment évoqués, trouve son expression dans l'organisation d'une opposition politique à Arequipa dès 1917, derrière la future candidature de Augusto B. Leguía, soutenue notamment par le journal d'opposition *La Federación*¹²²². Au mois de janvier 1917 se forme également à Arequipa une *Liga Electoral Independiente*, destinée à « faire une franche opposition aux candidats officiels pour les futures représentations », ces élections qui doivent avoir lieu afin de renouveler une partie du Parlement (exactement, pour remplacer un tiers des chambres législatives)¹²²³. De nouveaux candidats sont proposés, parmi lesquels Victor Andrés Belaúnde, fondateur du Partido Nacional Demócrata deux ans plus tôt. Arequipa se retrouve alors à la tête d'un mouvement d'opposition politique qui entend rompre définitivement avec l'imposition du pouvoir central. Ce nouveau mouvement est reçu favorablement par la presse de la capitale du pays, comme en témoigne cet article publié par le journal limeño « *El Perú* », article reproduit par *El Deber* le 20 janvier 1917 :

« Du Sud viendra la lumière. Dans le Sud, à Arequipa, s'est créée la plus intéressante des situations politiques dans l'actualité de la République. Elle promet un développement hautement significatif et important pour l'épanouissement civique du pays et il convient de la contempler avec une vive et sympathique attention. [...]. À côté de la mollesse des postures officielles, l'enthousiasme social et populaire d'Arequipa, avec le désir justifié de restaurer les prestiges de l'intellectualité et du civisme dont elle jouissait dans des époques antérieures de la République, a cultivé en secret mais activement une légitime aspiration attachée à présenter au moment opportun des noms

Hernando AGUIRRE GAMIO, *El proceso peruano. ¿Cómo, porqué, hacia dónde ?*, Lima, Ed. El Caballito, 1974, p. 15.

¹²²² *La Federación*, Arequipa, 9 décembre 1917, p. 1, « Viva Leguía! ».

¹²²³ *El Deber*, Arequipa, 10 janvier 1917, p. 2, « Liga Electoral Independiente en Arequipa. A combatir las ubicaciones. Candidatos propios ».

qui révéleront ces prestiges, ces aptitudes et ces énergies qui constituent la réserve naturelle de la valeur civique et politique avec laquelle on se doit d'agir dans le Parlement national, en incarnant la représentation citoyenne [...]. La lutte politique naissante à Arequipa nous annonce que du Sud viendra la lumière qui éclairera les ténèbres de l'obscurité ambiante, cette obscurité qui nous opprime. Grâce à son encouragement et par son exemple, répondront tôt ou tard les autres énergies populaires de la République¹²²⁴ ».

Dans un pays ayant abandonné toute perspective révolutionnaire, « convaincu que ce n'est pas dans les revendications armées et sanglantes qu'il faut chercher l'avancée des tentatives de progrès civique »¹²²⁵, Arequipa fait donc à nouveau figure de précurseur politique, de chef de file d'une opposition destinée à gagner progressivement l'ensemble du pays et à en finir avec le pouvoir civiliste et le gouvernement de José Pardo.

En 1919, Augusto B. Leguía revient de Londres pour participer aux élections présidentielles, dans un contexte de fragilisation majeure des partis politiques traditionnels.

« Les élections convoquées par Pardo cette année-là nous mettent face à une situation extrêmement difficile, puisque les partis politiques existants, à l'exception du Civil d'une certaine façon, et du Libéral par sa tradition, étaient des partis qui s'étaient organisés autour d'une figure qui était devenue caduque, comme c'était le cas du Parti Démocrate, dont le caudillo était mort en 1913¹²²⁶, et du Parti Constitutionnel dirigé par Cáceres, qui était respecté en tant que héros de la Guerre du Chili, mais qui ne représentait pas une

¹²²⁴ « Del Sur viene la luz. En el Sur, en Arequipa, se ha creado la más interesante de las situaciones políticas de actualidad en la República. Es prometedora de un desarrollo sumamente significativo e importante para el desenvolvimiento cívico del país y cabe contemplarla con viva y simpática atención. [...] Al lado de esa flácida aptitud del oficialismo, el anhelo social y popular de Arequipa, en ansia justificada, por restaurar los prestigios de intelectualidad y civismo de que gozara en épocas anteriores de la República su ciudad natal, ha cultivado secreta, pero activamente, aspiración legítima enderezada a exhibir en el momento oportuno nombres que denotaran esos prestigios, esas aptitudes y esas energías que constituyen el natural acervo de valer cívico y político con que debe actuarse en el Parlamento nacional, encarnando la representación ciudadana. [...] La contienda política que se prelude en Arequipa nos anuncia que del Sur viene ya la luz que romperá la tiniebla de la oscuridad ambiente que nos opprime. A su estímulo, a su ejemplo, responderán más o menos tarde las otras energías populares de la República ». *El Deber*, Arequipa, 20 janvier 1917, p. 2, « Importante artículo de 'El Peru'. Como es apreciado en Lima el movimiento político independiente de Arequipa ».

¹²²⁵ « convencido de que no es en las reivindicaciones armadas y cruentas en las que debe buscar el adelantamiento de sus intentos de progreso cívico », *id.*

¹²²⁶ L'auteur fait ici référence à Nicolás de Piérola, fondateur et leader du Parti Démocrate jusqu'à sa mort, en 1913.

pensée politique définie. Le parti libéral¹²²⁷ était minoritaire et correspondait au patron politique qui fermait le siècle antérieur. Le parti Civil, alors au gouvernement, s'était divisé en interne et s'était discrédité avec la détention du pouvoir, tant législatif qu'exécutif, de façon quasi ininterrompue depuis le début du siècle. De plus, de la même façon que le Parti Libéral, il conservait des idéaux qui avaient connu leur validité au cours du siècle passé¹²²⁸ ».

En 1919, l'espace politique péruvien semble donc connaître une crise définitive, avec un épuisement évident des forces politiques traditionnelles, en l'absence de renouvellement de leur personnel politique et de leurs programmes, dans un contexte national et international qui réclame pourtant d'importants changements. Dans ce contexte Leguía, bien qu'issu originellement des rangs du Parti Civil¹²²⁹, fait figure d'« homme nouveau », d'alternative politique, voire de véritable « sauveur » de la Patrie¹²³⁰. Homme d'affaires avant tout, il dispose d'importants contacts dans le monde de la finance et d'un programme économique modernisateur

¹²²⁷ Le Parti Libéral est alors dirigé par Augusto Durand, auquel on a souvent reproché de n'avoir pas su proposer un programme politique suffisamment ferme, construit.

¹²²⁸ « Las elecciones convocadas por Pardo para este año nos enfrentan con una situación sumamente difícil, pues los partidos políticos existentes, excepto el Civil en cierta forma, y el Liberal por su tradición, eran partidos que habían girado en torno a una figura que para entonces ya había caducado, tales los casos del partido Demócrata, cuyo caudillo había muerto en 1913, y el Constitucional, liderado por el general Cáceres, quien era respetado como héroe de la guerra con Chile, pero no representaba un pensamiento político definido. El partido liberal era minoritario y correspondía al patrón político que cerraba el siglo anterior. El partido Civil, entonces en el gobierno, se había resquebrajado internamente y se había desprestigiado en la detención del poder, tanto legislativo como ejecutivo, en forma casi ininterrompida desde principios del siglo, además, al igual que el anterior, mantenía los ideales que habían tenido vigencia en la pasada centuria ». Margarita GUERRA MARTINIERE, « La Patria Nueva de Leguía », *Boletín del Instituto Riva-Agüero*, Lima, n°16, 1989, p. 245.

¹²²⁹ Leguía avait en effet été un membre influent du parti civil et avait exercé la charge de *ministro de hacienda* durant le premier gouvernement de José Pardo en 1904, puis de Premier ministre jusqu'en 1907. Il exerce même la magistrature suprême pour le Parti Civiliste de 1908 à 1912. Pour une approche biographique détaillée et idéologiquement contrastée du personnage, voir les travaux de Luis Alberto SANCHEZ, *Leguía el dictador*, Lima, Pachacútec, 1993. La bibliographie critique sur le personnage reste encore relativement limitée, comme l'a montré Ombeline Dagicour dans son Mémoire de Master 2 : Ombeline DAGICOUR, *Le « mythe » Leguía : Images et pouvoir sous le Oncenio, Pérou, 1919-1930*, Mémoire de Master réalisé sous la direction d'Annick Lempérière, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, juin 2010. Dans la première partie de cette étude, l'auteur analyse la façon dont la figure de Leguía a été à la fois mythifiée par l'historiographie, et comment le *Oncenio* a fait l'objet d'une certaine marginalisation historiographique, ce qui explique le manque de documentation critique sur la période. Ombeline Dagicour réalise actuellement sa thèse de doctorat sur les stratégies et les pratiques du pouvoir de Leguía, thèse qui doit permettre d'approfondir cette réflexion sur le traitement ambigu dont a fait l'objet le léguisme dans l'historiographie péruvienne.

¹²³⁰ Dans son mémoire de Master 2, Ombeline Dagicour analyse ce très grand enthousiasme qui accompagne le retour de Leguía au Pérou, visible notamment dans la presse de la capitale (p. 52-55) ou dans les manifestations publiques organisées à cette période à Lima (p. 56). L'auteur décrypte le discours développé autour de Leguía, présenté alors comme le « champion de la démocratie » (p. 56-61). (Ombeline DAGICOUR, *op. cit.*),

pour le Pérou, avec une ouverture du pays aux capitaux nord-américains. Conséquence directe, nous l'avons vu, des évolutions économiques qu'a impliquées la Première Guerre mondiale, avec le retrait progressif des capitaux britanniques, ce transfert d'influence entraîne au Pérou un transfert hégémonique interne : ce ne sont désormais plus les secteurs traditionnels de l'oligarchie qui bénéficient du développement économique national, mais bien cette nouvelle classe industrielle, liée au pouvoir léguiste et aux capitaux nord-américains¹²³¹.

Si Leguía bénéficie de l'appui des nouveaux secteurs de l'économie péruvienne, alors en plein développement, il peut également compter sur les secteurs étudiants, complètement délaissés par la politique de Pardo. Le 6 février 1919, le journal *El Deber* rapporte ainsi que Pardo aurait « refusé une audience à la fédération des étudiants », désireux de manifester leur soutien à Leguía¹²³².

Bénéficiant d'un appui très large parmi les milieux étudiants, ouvriers, les classes moyennes et la nouvelle bourgeoisie entrepreneuriale, Augusto Leguía semble pouvoir remporter sans difficultés les élections. Il mène néanmoins un coup d'État le 4 juillet 1919, afin d'éviter toute fraude électorale en sa défaveur et pour obtenir la majorité au Parlement. Leguía a alors le champ libre pour mettre en place son nouveau projet de nation. Pensé par des idéologues proches du nouveau Président, tels que Mariano H. Cornejo ou encore Germán Leguía y Martínez, le projet de « *Patria Nueva* » préconise une rupture radicale avec les gouvernements du XIX^e siècle et le pouvoir civiliste¹²³³, en repensant à la fois le statut des ouvriers, des Indiens, des étudiants, des entreprises, et en envisageant sur une base nouvelle les domaines de

¹²³¹ Cette évolution économique-politique a été au cœur des critiques formulées contre la *Patria Nueva* par les historiens péruviens des années 1970-1980, de tendance marxiste pour la plupart. C'est le cas dans l'ouvrage de Manuel BURGA et Alberto FLORES GALINDO, *Apogeo y crisis de la República Aristocrática*, in Alberto FLORES GALINDO, *Obras completas II*, Lima : Fundación Andina/SUR, 1994 [1980], ainsi que dans celui de Julio COTLER, *Clases, Estado y nación en el Perú*, Lima, IEP, 1997 [1978], ou encore de Aníbal QUIJANO, *Imperialismo, clases sociales y estado en el Perú, 1890-1930*, Lima, Mosca Azul Editores, 1980 [1978]. Dans l'introduction d'un ouvrage collectif actuellement en préparation sur la *Patria Nueva*, l'historien Paulo Drinot analyse le débat historiographique qui entoure le régime de Leguía et comment il a été présenté par les historiens au cours du XX^e siècle Paulo DRINOT, « La Patria Nueva de Leguía a través del siglo XX », Introduction à l'ouvrage à paraître Paulo DRINOT (ed.), *La Patria Nueva : Economía, Sociedad y Cultura*. L'ouvrage n'ayant pas encore été publié au moment où nous écrivons ces lignes, nous renvoyons le lecteur au lien Internet suivant : http://www.academia.edu/1347131/Introduccion_La_Patria_Nueva_de_Leguia_a_traves_del_siglo_XX

¹²³² *El Deber*, Arequipa, 6 février 1919, p. 2, « Pardo niega una audiencia a la Federación de estudiantes-Garantías para la recepción de Leguía ».

¹²³³ Margarita GUERRA MARTINIERE, « La Patria Nueva de Leguía », *op. cit.*

l'éducation, de la fiscalité, et des rapports entre les pouvoirs régionaux et le pouvoir central.

Ces divers projets, institutionnalisés par la Constitution adoptée en 1920, suscitent dans un premier temps un très grand enthousiasme parmi la population et la presse locale relaie avec passion les multiples discours prononcés par le nouveau Président. Le journal *El Deber* par exemple salue « l'avenir prometteur » dépeint par Leguía, notamment en ce qui concerne l'extension du réseau ferroviaire et d'irrigation dans le sud du pays¹²³⁴, ou encore la baisse du prix des biens de première nécessité et l'ouverture du pays aux capitaux étrangers¹²³⁵. C'est donc avec beaucoup d'espoirs que s'ouvre la période de gouvernement de Leguía, qui dans un premier temps semble faire l'unanimité dans le pays.

L'institutionnalisation du pouvoir des *sonorenses* à la tête du Mexique en 1917 fait, elle, beaucoup moins l'unanimité, dans un contexte de guerres intestines et de violences interminables. Avec la chute de Huerta en 1914, s'ouvre une nouvelle période de troubles.

« On avait attendu de Huerta qu'il restaure un porfirisme à poigne, tel qu'il avait fonctionné jusqu'en 1900 ; il avait échoué et 1914 avait vu se lever derrière Villa et Obregón des centaines de 'généraux', des milliers de soldats, derrière lesquels marchaient leurs femmes et leurs enfants. Les grands noms étaient Villa, Obregón et Carranza dans le Nord, Zapata dans le Sud. Carranza voulait être obéi de tous et la dispute éclata dès que Huerta fut parti »¹²³⁶.

Le pays se divise alors en trois factions : au nord celle que dirige Villa, principal opposant de Carranza, qui domine la capitale et les côtes, et au sud Zapata, à la tête des villages indiens. Soutenu par les propriétaires terriens, la bourgeoisie, les militaires et les bureaucrates des villes¹²³⁷, Carranza représente un nouveau militarisme, le « constitutionnalisme », qui fait référence à l'attachement du militaire aux principes de la Constitution de 1857. Au cours des années 1914 et 1915, les

¹²³⁴ *El Deber*, Arequipa, 24 novembre 1919, p. 1, « Porvenir halagüeño ».

¹²³⁵ *El Deber*, Arequipa, 14 octobre 1919, p. 2, « Mensaje del Presidente a la Asamblea Nacional ».

¹²³⁶ Jean MEYER, *La révolution mexicaine...*, op. cit., p. 55.

¹²³⁷ *Id.*, p. 50-60. Pour le détail, complexe, de ces luttes internes au mouvement révolutionnaire dans les années 1914 et 1915, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Jean Meyer, ainsi qu'à celui d'Alan KNIGHT, *The Mexican Revolution*, Volume 2, op. cit. Voir tout spécialement les deux premiers chapitres de ce volume, sur « The Huerta regime » et « The revolution in power (1) : The Great Schism », qui relatent dans le détail la transition du pouvoir dictatorial de Huerta au pouvoir des constitutionnalistes et de Carranza.

affrontements se multiplient entre les troupes de Villa et celles des carrancistes, menées en partie par Alvaro Obregón. Carranza prend finalement le pouvoir au mois de mai 1915 et après quelques batailles sporadiques dans les plaines centrales du Mexique, les troupes de Villa partent se réfugier dans les montagnes, où elles s'adonnent au banditisme. C'est la fin d'une étape de la Révolution et le début du carrancisme.

L'historiographie nationale a accordé une place de première importance à l'œuvre politique de Venustiano Carranza, et ce dès les dernières années de sa vie¹²³⁸, donnant forme à un ensemble de mythes autour du personnage. Néanmoins, la réception de sa politique par la société *tapatía* reste plus difficile à saisir, en raison principalement de l'importante censure qui touche la presse locale en 1914, lors de l'arrivée des troupes d'Obregón dans la ville¹²³⁹. De façon plus anecdotique que réellement significative, l'un des portraits, éminemment élogieux, qui est fait de Venustiano Carranza dans la presse *tapatía* est issu de la plume d'un auteur péruvien, José Santos Chocano. Publié dans le *Boletín Militar* du 21 juillet 1914, ce portrait intitulé « Figuras políticas- Venustiano Carranza »¹²⁴⁰ ne nous renseigne pas sur l'orientation de l'opinion locale, mais bien sur les stratégies de communication mises en place par les révolutionnaires et dont le poète péruvien Chocano était un rouage important¹²⁴¹.

À partir de l'arrivée au pouvoir de Carranza, l'histoire politique du Mexique révolutionnaire connaît différentes phases successives, qui nous renseignent sur les dissensions internes aux diverses factions révolutionnaires et sur l'évolution des rapports de force entre celles-ci et le pouvoir régional *tapatío*. Constitutionnaliste, la première étape « pose les bases juridico-légales du nouvel État », sur un projet constitutionnel relativement contradictoire :

« Si le projet dominant, celui de Carranza, cherchait à établir un État sur le vieux et traditionnel modèle libéral, dans sa matérialisation il dut inclure les

¹²³⁸ Parmi de nombreux travaux, on peut citer notamment la biographie proposée par José Vasconcelos en 1920 : José VASCONCELOS, *La caída de Carranza. De la dictadura a la libertad*, México, 1920 ; ou encore celle de Francisco L. URQUIZO, *Carranza : el hombre, el político, el caudillo*, México, 1954 (6^e édition).

¹²³⁹ Voir chapitre 3.

¹²⁴⁰ *Boletín Militar*, Guadalajara, 21 juillet 1914, p. 1, « Figuras políticas- Venustiano Carranza ».

¹²⁴¹ Né à Lima en 1875, José Santos Chocano mêle une carrière littéraire brillante à un parcours diplomatique qui le conduit en Espagne, avant d'être exilé suite à une escroquerie commise dans ce pays. Il s'installe un temps au Mexique, où il devient secrétaire de Pancho Villa.

éléments d'un projet plus radical, qui incluait des exigences sociales et cherchait l'incorporation des masses à la construction de la nation. De cette façon, le courant obrégoniste parvint à inclure des articles sociaux dans la Constitution, en leur donnant un caractère différent de celui que souhaitait lui imprimer le carrancisme¹²⁴² ».

Le projet constitutionnel, sur lequel nous reviendrons dans les pages suivantes, nous renseigne sur cet important virage idéologique qui finit par opposer Carranza aux obrégonistes, qui arrivent finalement au pouvoir en 1920. Carranza est assassiné le 21 mai 1920 et le *sonorense* Adolfo de la Huerta assume alors un pouvoir de transition de juin à novembre 1920, pour préparer l'arrivée au pouvoir d'Obregón, à la fin de l'année 1920. Dans un premier temps, De la Huerta puis Obregón s'attachent à pacifier le pays et à mettre un terme aux soulèvements qui déchirent encore l'ensemble du pays. Villa se rend officiellement en 1920 et divers groupes armés demandent progressivement leur rattachement au pouvoir central. La presse *tapatía* officielle relate avec enthousiasme cette pacification progressive du pays, comme c'est le cas de l'organe révolutionnaire *El Occidental* notamment.

Si une – petite – partie de la presse locale défend cette transition révolutionnaire du constitutionnalisme au pouvoir des *sonorenses*, on observe néanmoins une importante opposition à ces derniers dans plusieurs organes de presse, notamment catholiques. C'est le cas du journal *La Epoca*, qui s'inquiète de l'arrivée prochaine d'Obregón au pouvoir, plusieurs mois avant son officialisation.

« L'avenir immédiat est lourd de menaces. Il semble que sur le Mexique, le triste pays des tyrannies et des révolutions, se déchaîne une nouvelle révolution et se profile une nouvelle tyrannie. La révolution obrégoniste qui se dresse, tel un redouté fantôme, sera source de nouvelles souffrances pour la religion, puisqu'est désormais traditionnelle dans nos révolutions la violence marquée et rapace contre la sainte Église déjà dépouillée et opprimée. Ce sera également une nouvelle calamité pour la Patrie abattue et vidée de son sang. Il est du devoir de tous les patriotes de faire leur possible pour que ne prospère pas la nouvelle Révolution. Il est du devoir des catholiques, outre ce qui précède, de prier Dieu pour le bien de l'Église et de la Patrie, sans abandonner

¹²⁴² « Si bien el proyecto dominante, el de Carranza, buscaba el establecimiento de un Estado con el viejo y tradicional corte liberal, en su materialización tuvo que incluir elementos de un proyecto más radical, el cual incluía demandas sociales y buscaba la incorporación de las masas a la construcción de la nación. Así, la corriente obregonista logró la inclusión de los artículos sociales en la Constitución, dándole un carácter diferente al que buscaba imprimir el carrancismo ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución*, vol. II, « La conformación del Estado moderno y los conflictos políticos 1917-1929 », Guadalajara, Gobierno del Estado de Jalisco, Universidad de Guadalajara, 1988, p. 19.

bien sûr leurs revendications justes et inaliénables. Que Dieu veuille bien nous libérer du nouveau fléau révolutionnaire et nous accorder la restauration de la liberté et le règne de la justice¹²⁴³ ».

Tout au long de l'année 1920, *La Epoca* multiplie les articles critiquant la politique d'Obregón et le danger qu'il représente pour la nation mexicaine¹²⁴⁴, et tout particulièrement pour les catholiques. Cette inquiétude succède logiquement aux importants débats qui entourent les articles limitant les prérogatives de l'Église au Mexique dans la Constitution de 1917, et ne fera que s'accroître à l'arrivée de Plutarco Elías Calles au pouvoir en 1924. Les organes de presse d'opposition au gouvernement révolutionnaire se multiplient à Guadalajara, dans les années 1917-1920¹²⁴⁵. Dans ses *Narraciones tapatías*, Enrique Francisco Camarena¹²⁴⁶ rapporte ainsi la fondation du journal *Verbo Libre* en 1918, par un groupe de jeunes auteurs locaux. Dirigé par Francisco Rangel à partir de 1919, le « premier anti-obrégoniste » selon Camarena, le journal est décrit comme catholique, antirévolutionnaire, et s'oppose farouchement à la candidature d'Obregón à la présidence de la République¹²⁴⁷. Camarena a retranscrit dans son intégralité l'un de ses articles,

¹²⁴³ « El inmediato porvenir está preñado de amenazas. Parece que sobre México, el triste país de las tiranías y de las revoluciones, se desencadena una nueva revolución y se cierne una nueva tiranía. La revolución obregonista que se alza cual temeroso fantasma será fuente de nuevos dolores para la religión, pues ya es tradicional en nuestras revoluciones la seña violenta y rapaz contra la santa Iglesia ya despojada y oprimida. Será también una nueva calamidad para la patria abatida y desangrada. Es deber de todos los patriotas hacer lo posible por que no prospere la nueva revolución. Es deber de los católicos, además del anterior, rogar a Dios por el bien de la iglesia y de la patria, sin abandonar por supuesto, sus irrenunciables y justas reivindicaciones. Quiera Dios librarnos del nuevo azote revolucionario y concedernos la restauración de la libertad y el reinado de la justicia! ». *La Epoca*, Guadalajara, 18 avril 1920, p. 1, « Revolución ».

¹²⁴⁴ *La Epoca*, Guadalajara, 2 mai 1920, p. 1, « El Primer atentado », *La Epoca*, Guadalajara, 12 septembre 1920, p.2, « Por la legalidad democrática ».

¹²⁴⁵ On peut citer par exemple *La Palabra*, fondé en 1917, *La Lucha*, fondé en 1918, ou encore *El Mensajero Eucarístico*, fondé en 1919. Ces publications sont répertoriées par Celia DEL PALACIO MONTIEL, *Catálogo de la hemerografía de Jalisco, 1808-1950...*, op. cit.

¹²⁴⁶ Enrique Francisco CAMARENA, op. cit., p. 116-124.

¹²⁴⁷ Le journal est répertorié par Celia DEL PALACIO MONTIEL, *Catálogo de la hemerografía de Jalisco, 1808-1950*, op.cit., p. 48, sous cette description : « *Verbo Libre*. Quotidien politique, peu d'information, des histoires fréquentes avec une morale contre les puissants injustes (les politiques). Le dimanche est publiée une page littéraire avec des poèmes et des histoires ». *Version originale de la citation* : « *Verbo Libre*. Diario político de combate. [...] Periódico de cuatro páginas, católico, con artículos de ataque al gobierno, poca información, relatos frecuentes con moraleja contra los poderosos injustos (los políticos). Los domingos publica una página literaria con poemas y relatos ». La *Hemeroteca* de la *Biblioteca Pública del Estado de Jalisco* en a conservé les exemplaires 2 à 10, 12, 16 à 18 et 20. Il semblerait que le journal soit publié jusqu'en 1921, dernière date pour laquelle on trouve des exemplaires de cette publication. *Verbo Libre* se trouve en cours de digitalisation au moment où nous écrivons ces lignes, et n'a par conséquent pas pu être consulté directement.

particulièrement significatif. Publié à l'occasion de la campagne électorale d'Obregón et de son passage à Guadalajara, cet article illustre le profond rejet de la population *tapatía*, catholique surtout, au pouvoir d'Obregón.

« [...] À Guadalajara on ne vous aime pas, don Alvaro. Vos phrases, prononcées depuis le balcon du *Palacio de Gobierno* ce mémorable 8 juillet, ce jour où [...] après avoir assassiné lâchement tant de fédéraux, vous avez pris la Perle de l'Occident, résonnent et se répètent constamment dans la tête des *jaliscienses*, que vous avez bêtement taxés de « TROUPEAU »¹²⁴⁸. Et le Jalisco ne pardonne pas les offenses qui lui sont faites. Par dignité. Par noblesse. Par tradition. [...] Ne croyez pas ces orateurs qui vous disent que nous vous aimons. Le sentiment que nous avons à votre égard est tout autre, de même que notre façon de vous apprécier, parce que nous nous faisons la réflexion suivante : 'si Obregón, quand il était simple militaire, sans commandement national, nous insultait et nous opprimait... qu'en sera-t-il quand il sera le premier mandataire de la nation?'. Deux éléments qui ne s'attirent pas, incontestablement se repoussent. C'est ce qui se passe entre vous et nous. Instinctivement nous sentons de la répulsion l'un pour l'autre. Vous nous détestez cordialement parce que nous sommes « MOCHOS »¹²⁴⁹. Nous, nous vous haïssons parce que vous êtes FIER et HAUTAIN. Vous nous croyez stupides. Nous vous trouvons ingrat. Vous voyez en nous un terrible ennemi de la révolution. Nous voyons en vous notre propre ennemi [...]»¹²⁵⁰.

¹²⁴⁸ On hésite ici sur la traduction exacte de « hato », qui se réfère bien, littéralement, à un troupeau. En utilisant ce terme, Obregón soulignait probablement l'attachement des *tapatíos* à la politique porfirienne.

¹²⁴⁹ Ce terme est un *mexicanisme* et signifie « bigot », excessivement religieux, ou encore conservateur, voire fanatique. Le terme viendrait de l'expression « hacar la mocha », qui décrit la révérence faite en baissant la tête devant l'autel ou le prêtre. C'est l'équivalent exact du terme péruvien « cucufata ». « Mocho », ou encore le plus courant *mexicanismo* « mojigato », et « cucufata », employés principalement à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, sont des termes populaires qui font référence à l'hypocrisie des catholiques conservateurs de l'époque, notamment à Guadalajara et à Arequipa.

¹²⁵⁰ « [...] En Guadalajara no le quieren, don Álvaro. Las frases suyas, vertidas en el balcón de nuestro Palacio de Gobierno aquel memorable 8 de julio, en que al frente de sus yaquis y después de haber asesinado cobardemente tantos federales, tomó la Perla de Occidente, están pulsando y repercutiendo constantemente en la mente de los jaliscienses, a quienes tontamente llamó 'HATO'. Y Jalisco no perdona las ofensas que se le dirigen. Por dignidad. Por nobleza. Por tradición. [...] A esos oradores que le dicen a usted que lo amamos, no los crea. Es muy otro el afecto que le tenemos y muy distinta nuestra manera de apreciarle, porque nos hacemos esta reflexión : 'Si Obregón, cuando militar, sin mando nacional nos insultaba y oprimía... ¿qué será cuando sea primer mandatario de la nación?'. Dos elementos que no se atraen, indudablemente se repulsan. Tal sucede entre usted y nosotros. Instintivamente sentimos repulsión el uno para el otro. Usted, nos odia cordialmente por MOCHOS. Nosotros, le odiamos por SOBERBIO y ALTAÑERO. Usted nos cree unos estúpidos. Nosotros le creemos a usted un mal agradecido. Usted ve en nosotros un enemigo terrible de la revolución. Nosotros vemos en usted, un enemigo de nosotros mismos [...] ». Enrique Francisco CAMARENA, *op. cit.*, p. 122-123.

Le ton est donné, les hostilités ouvertes. Animé par la rancune et une incontestable fierté régionaliste, l'article rappelle cette fameuse référence au Jalisco comme le « *gallinero de la República* », évoquée par Obregón lors de l'entrée des troupes constitutionnalistes dans la ville de Guadalajara, en 1914¹²⁵¹. L'honneur des *tapatíos*, bafoué à plusieurs reprises par un pouvoir révolutionnaire qui effectivement, semble n'avoir jamais aimé le peuple *jalisciense* et s'en être beaucoup méfié, semble ici assurer à Obregón une opposition sans merci. Suite à cet article, qui déclenche logiquement la colère d'Obregón, Francisco Rangel est arrêté puis assassiné par des hommes de main du leader révolutionnaire.

À la fois exceptionnel et exemplaire d'une opposition qui ne cache pas sa haine du pouvoir révolutionnaire, cet article explique la difficile réception qui est faite à l'élection d'Obregón dans la capitale du Jalisco en 1920. Plus généralement, elle illustre la grande méfiance des catholiques vis-à-vis de la politique obrégoniste, après les persécutions religieuses menées durant le conflit révolutionnaire. À son arrivée au pouvoir, Obregón témoigne pourtant de son intention de poursuivre la politique porfirienne puis carranciste d'apaisement des relations avec l'Église, en autorisant notamment la réouverture des églises fermées entre 1914 et 1919¹²⁵², et en se montrant particulièrement tolérant envers l'enseignement catholique¹²⁵³. L'opposition exprimée par *Verbo Libre* est donc probablement tout autant régionaliste que religieuse¹²⁵⁴.

Attachés aux principes du catholicisme et à un régionalisme qui ne tolère pas que l'on attaque les orientations politiques locales, la population *tapatía* semble en décalage par rapport à ses dirigeants politiques, que ce soit Manuel M. Diéguez (1874-1924), gouverneur du Jalisco à plusieurs reprises entre 1914 et 1917, ou encore

¹²⁵¹ Voir le chapitre 3.

¹²⁵² Jean MEYER, *La cristiada*, Mexico, Siglo Veintiuno editores, 1980 (7^e éd.. Première édition en espagnol : 1973), p. 111-112.

¹²⁵³ Camille FOULARD, *Les congrégations enseignantes françaises au Mexique (1840-1940). Politiques religieuses, politiques de laïcisation et enjeux internationaux*, Thèse de Doctorat en histoire, préparée sous la direction d'Annick Lempérière, Université de Paris I Panthéon - Sorbonne, Janvier 2009.

¹²⁵⁴ Les deux devenant progressivement indissociables dans le discours *tapatío* des années 1920, nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

Basilio Vadillo (1885-1935), gouverneur en 1921-1922, tous deux fervents serviteurs de la cause obrégoniste¹²⁵⁵.

Cette évolution du pouvoir central révolutionnaire de Carranza à Obregón, et plus encore les tensions qui les opposent à la population du Jalisco, nous invitent à la réflexion suivante. Si la Révolution mexicaine a bouleversé profondément la structure économique et sociale nationale, on observe toutefois une certaine continuité dans le rapport de force entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux. Dans les débats qui font suite au colloque *Estado y Sociedad en Mexico, 1867-1929*, organisé à Puebla en 1987, les participants expliquent cette continuité en soulignant notamment l'important retour au caciquisme observable au moment de l'arrivée au pouvoir de Carranza, en 1914. Dans un premier temps,

« le pouvoir central n'existait pas, la première conséquence politique de la Révolution mexicaine est la rupture de ce centralisme personaliste, mais finalement centralisme, qui donnait une cohésion à l'État mexicain sous Porfirio Díaz. Il y a réellement une résurgence du caciquisme¹²⁵⁶ ».

Dans les régions, les *caciques* locaux ont de nouveau un pouvoir immense, autonome, qui fragilise considérablement le pouvoir de Carranza. Par la suite Obregón, lorsqu'il arrive au pouvoir en 1920, « parvient à une centralisation, mais de nouveau personaliste, du même style que celle de Porfirio Díaz. C'est son charisme, sa force charismatique, qui parvient à centraliser »¹²⁵⁷.

Ainsi, s'il y a bien un changement de faction politique au pouvoir – les « générations *oaxaqueñas* » de Benito Juárez et Porfirio Díaz laissent la place à la « génération *sonorense* » d'Obregón, de De la Huerta et de Calles –, la nouvelle faction reproduit néanmoins les stratégies autoritaires de la précédente. Le pouvoir central est, de la même façon, issu d'une oligarchie régionale puissante, qui articule un réseau clientéliste indispensable à son maintien au pouvoir. Il doit également faire face aux

¹²⁵⁵ La presse locale révèle une opposition constante à ces deux gouverneurs, originaires tous deux du Jalisco. C'est le cas notamment dans les journaux catholiques *La Palabra*, ou *Restauración*, déjà mentionnés.

¹²⁵⁶ « No existía un poder central, que la primera consecuencia política de la revolución mexicana es la ruptura de ese centralismo personalista, pero finalmente centralismo, que daba cohesión al estado mexicano bajo Porfirio Díaz, hay realmente un resurgimiento del caciquismo ». François-Xavier GUERRA, et Mariano E. TORRES BAUTISTA, *Estado y sociedad en México, 1867-1929*, Puebla, Colegio de Puebla, 1998, p. 407.

¹²⁵⁷ « Obregón gobierna de 1920 a 1924, logra una centralización pero de nuevo personalista, muy al estilo de la de Díaz, fue su carisma, su fuerza carismática, la que logró una centralización », *id.*, p. 408.

profondes divisions nationales issues du pouvoir des *caciques* régionaux et entend résoudre ce problème par la nomination de ses alliés à la tête des États les plus rebelles, comme le fait Porfirio Díaz à partir des années 1890¹²⁵⁸, de même que par l'exercice d'un pouvoir personnel de plus en plus centralisateur. Ce renforcement du centralisme provoque une série de tensions au niveau local, sur un mode relativement similaire à celui qui était observable durant le Porfiriat. La mobilisation de l'opinion contre les abus, à la fois du gouverneur de l'État et du pouvoir central, s'articule dès lors suivant les mêmes arguments.

Cette relative continuité du mécanisme politique de maintien au pouvoir, notable dans les réactions locales par rapport aux abus du pouvoir central, rejoint l'observation faite par Alan Knight en conclusion de son ouvrage monumental sur la Révolution mexicaine. Justement intitulée « What changed ? », cette conclusion souligne le fait qu'en fin de compte, les changements sociaux qu'a entraînés la Révolution, ces changements non planifiés, ont été plus significatifs et importants que les changements formels, planifiés et pensés au niveau du pouvoir¹²⁵⁹.

La mise en regard de l'arrivée au pouvoir de Leguía en 1919 et des *sonorenses* en 1920 révèle un certain nombre d'éléments contradictoires, qui nous invitent à réinterroger les processus politiques de la période. Tout d'abord, une première contradiction : issu du Parti Civil, Leguía arrive néanmoins au pouvoir comme un homme nouveau, porteur d'un projet politique qui entend rompre avec la gestion oligarchique traditionnelle du pays. À l'inverse, résolument nouvelle dans le panorama politique national – c'est la première fois dans l'histoire mexicaine que le pouvoir central prend ses racines dans le nord du pays –, la faction politique originaire du Sonora se révèle rapidement fonctionner suivant des mécanismes assez proches de ceux mis en place par Porfirio Díaz. Donc paradoxalement, la transition politique « non-révolutionnaire » péruvienne semble bouleverser plus profondément le jeu politique national que ne le fait la « rupture » révolutionnaire au Mexique.

Bien qu'issu d'un soulèvement régional, le pouvoir révolutionnaire d'Obregón puis de Calles s'attache à étouffer toute opposition régionale, certes pour pacifier le pays, mais également au nom d'une idéologie qui, comme le montre la Constitution adoptée en 1917, repose sur une centralisation accrue du pouvoir. À l'inverse, les

¹²⁵⁸ Voir chapitre 3.

¹²⁵⁹ Alan KNIGHT, *The Mexican Revolution*, Volume 2, *op. cit.*, p. 517.

premières mesures prises par Leguía au Pérou reposent sur l'accord d'une relative autonomie aux pouvoirs régionaux, qui sont alors invités à se gérer eux-mêmes. L'évolution politique nationale mexicaine des années 1920 semble donc confirmer les tendances centralisatrices initiées, sans succès, durant le Porfiriat, tandis que le pouvoir léguiiste semble, dans un premier temps, vouloir accorder aux régions ce qui leur était refusé depuis les années 1910, sous le gouvernement de José Pardo.

Une analyse du virage constitutionnel qui s'opère dans les deux pays, respectivement en 1917 (pour le Mexique) et en 1920 (pour le Pérou), doit permettre de préciser ces observations, à travers l'adoption de mesures qui illustrent autant qu'elles alimentent ces nouvelles orientations idéologiques et politiques.

Un nouveau projet de nation

Une mise en garde méthodologique s'impose ici, en préambule de notre analyse de ce « virage constitutionnel » traversé par les deux pays dans les années 1920. Nous ne proposerons pas dans ces lignes une analyse comparatiste détaillée des Constitutions mexicaine et péruvienne, article par article, même si l'on reconnaît un certain intérêt à l'exercice. Notre objectif étant de comprendre comment ces Constitutions, aussi différentes soient-elles, mettent en œuvre un ajustement institutionnel du rapport de force entre pouvoirs régionaux et pouvoir central, nous nous centrerons uniquement sur ce point.

Le nouvel ordre constitutionnel

Si la rupture qui s'opère dans la transition du pouvoir au Mexique à la fin des années 1920 demande à être nuancée, l'effort de modernisation institutionnelle, administrative et sociale qui accompagne cette transition reste incontestable. Les années obrégonistes représentent ainsi une importante évolution.

« À cette époque commença réellement la formation de l'État moderne, quand s'initia le processus de centralisation et de concentration du pouvoir politique, qu'exigeait le nouvel État capitaliste. [...] La modernisation de l'État, sa configuration et son insertion dans la société par le régime obrégoniste furent réalisées dans divers domaines : le domaine militaire, avec l'élimination des *caudillos* et l'institutionnalisation de l'armée ; le géographique, avec

l'élimination des *caciques* et des secteurs locaux du pouvoir et avec l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie. Cette alliance constitua, en dernier lieu, l'instrument le plus efficace du processus de modernisation. La troisième phase impliqua un niveau de concentration du pouvoir dans l'exécutif fédéral, de même qu'une plus grande centralisation politique, manifeste dans la corporativisation des mouvements populaires et dans l'élimination des *caudillos* régionaux¹²⁶⁰ ».

Cette dernière phase correspond surtout aux années de la présidence de Calles, à partir de 1924, quand le processus de centralisation se fait plus évident. Cela étant au début de la période, c'est également dans cette perspective centralisatrice, pour lutter contre le pouvoir des *caciques* régionaux et légitimer sa propre autorité que Carranza convoque le Congrès Constitutionnel de 1917¹²⁶¹, à l'origine de ces diverses évolutions nationales.

Si la Constitution de 1917 a fait l'objet d'interprétations diverses et parfois contradictoires de la part des historiens¹²⁶², tous semblent néanmoins s'accorder sur sa forte dimension centralisatrice.

« La Constitution de 1917 donna une primauté inégalable au pouvoir Exécutif sur les deux autres, justement comme une façon d'accorder le cadre légal à la vieille tradition mexicaine de centralisation du pouvoir, et éviter ainsi que les 'tendances naturelles' de la politique nationale ne contredisent les préceptes

¹²⁶⁰ « En esta época comenzó propiamente la conformación del Estado moderno, cuando se inició el proceso de centralización y concentración del poder político que exigía el nuevo Estado capitalista [...]. « La modernización del Estado, su configuración y su inserción en la sociedad por el régimen obregonista se dio en diversos ámbitos: el militar, con la eliminación de los caudillos y la institucionalización del ejército; el geográfico, con la eliminación de los caciques y sectores locales de poder y con la alianza de la clase obrera y el campesinado. Esta alianza constituyó, en última instancia, el instrumento más eficaz del proceso de modernización. La tercera fase implicó un nuevo nivel de concentración de poder en el ejecutivo federal, así como una mayor centralización política, manifiesta en la corporativización de los movimientos populares y en la eliminación de los caudillos regionales [...] ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., p. 18-19.

¹²⁶¹ Nous n'entrerons pas ici dans les détails de la mise en place de ce Congrès Constitutionnel ni dans ceux de son déroulement, préférant renvoyer le lecteur aux ouvrages suivants : Daniel MOREN, *El Congreso Constituyente de 1916-1917*, Mexico, UNAM-Coordinación de humanidades, 1967. Cet ouvrage décrit le contexte social dans lequel s'organise le Congrès Constitutionnel, de même que les mesures prises à cette occasion en faveur des ouvriers. Il est à noter que les articles en faveur des ouvriers et des syndicats sont à mettre à l'actif d'Obregón en particulier. Voir également les actes du colloque *La Constitución mexicana de 1917. Ideólogos, el núcleo fundador y otros constituyentes*, Mexico, Instituto de Investigaciones jurídicas, Universidad nacional autónoma de Mexico, 1990. Dans cet ouvrage est dressée une série de portraits des différents membres de ce Congrès Constitutionnel de 1917. On y évoque notamment la participation du *tapatío* Luis Manuel Rojas, libéral, franc-maçon et madériste, qui préside le Congrès. Grande figure de l'intellectualité locale, Luis Manuel Rojas est également le fondateur de la *Gaceta de Guadalajara* et le directeur de *Siglo XX*.

¹²⁶² Voir par exemple le travail d'analyse mené par Jorge CARPIZO, *La Constitución mexicana de 1917*, México, UNAM, 1973 (2^e éd.).

constitutionnels et terminent – comme ce fut le cas de la dictature de Porfirio Díaz – par les violer systématiquement¹²⁶³ ».

Le principal enjeu de la Constitution de 1917 est donc de formaliser les tendances centralisatrices à l'œuvre depuis l'arrivée au pouvoir de Porfirio Díaz, tout en mettant fin à la division politique issue du renforcement du caciquisme dans les régions, en donnant au pouvoir central les moyens d'engager le pays tout entier dans un processus d'uniformisation, synonyme de modernisation. En ce sens, et parce qu'elle formalise des tendances politiques déjà anciennes, la Constitution de Querétaro n'opère pas de véritable rupture par rapport à la politique porfirienne. De fait, la Constitution de 1917 soulève les mêmes problèmes fondamentaux qu'à la fin du XIX^e siècle, notamment en ce qui concerne la question des prérogatives des différentes entités – État central et États fédérés –. En 1917 se voit ainsi réactivé avec force l'éternel débat sur la définition et le sens du système fédéral mexicain, dans des termes qui diffèrent finalement très peu de ceux qui animaient les débats du XIX^e siècle. Dans l'ouvrage coordonné par Marcello Carmagnani sur les fédéralismes latino-américains, Alicia Hernández Chávez souligne parfaitement cette continuité dans la formulation du fédéralisme, entre la Constitution de 1857 et celle de 1917. « La caractérisation du fédéralisme mexicain dans la Constitution de 1917 ne diffère substantiellement ni du projet constitutionnel de Carranza ni de ce qui était établi dans la Constitution de 1857, puisque les trois textes disent exactement la même chose »¹²⁶⁴. Les trois textes évoquent ainsi cette même volonté du peuple de se constituer en République fédérale, composée d'États libres et souverains.

Le constitutionnalisme de Carranza, attaché aux principes libéraux de 1857, témoigne donc d'une véritable continuité de la structure fédérale mexicaine postrévolutionnaire. Toutefois, le fédéralisme de 1917 ne prétend pas être un

¹²⁶³ « La Constitución de 1917 dio una innegable primacía al poder Ejecutivo sobre los otros dos, justamente como una forma de adecuar el marco legal a la añeja tradición mexicana de centralización del poder, y evitar así que las 'tendencias naturales' de la política nacional contradijeran los preceptos constitucionales y terminaran – como fue el caso de la dictadura de Porfirio Díaz – por violarlos sistemáticamente ». Lorenzo MEYER, « México en el siglo XX. La concentración del poder político », in Marco PALACIOS, *La unidad nacional en América Latina...*, op. cit., p. 133.

¹²⁶⁴ « La caracterización del federalismo mexicano en la Constitución de 1917 no difiere sustancialmente ni del proyecto constitucional de Carranza ni de lo establecido en la Constitución de 1857, pues los tres textos dicen exactamente lo mismo », Alicia HERNÁNDEZ CHÁVEZ, « Federalismo y gobernabilidad en México », in Marcello CARMAGNANI (coord.), *Federalismos latinoamericanos*, op. cit., p. 269. L'étude de Hernández Chávez présente une analyse particulièrement intéressante des évolutions qu'implique la Constitution de 1917, notamment en ce qui concerne la négociation entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux.

prolongement de celui du XIX^e siècle, mais plutôt « une reformulation du fédéralisme libéral préexistant, à la lumière de nouvelles instances politiques et sociales démocratiques »¹²⁶⁵, cette reformulation tenant compte d'une nouvelle négociation avec les pouvoirs régionaux.

Ainsi, le pacte fédéral de 1917 établit deux sphères dans l'exercice de la souveraineté, celle des États et celle de la fédération, qui doivent négocier l'étendue de leurs pouvoirs respectifs.

« L'étude des droits sociaux présents dans la Constitution de 1917 nous indique qu'à partir de là on a essayé de donner vie à une fédération d'États ayant la capacité de générer une sphère coopérative, c'est-à-dire une sphère de compétences non seulement partagées, mais aussi implantées ensemble entre la Fédération et les États¹²⁶⁶ ».

Cette articulation des sphères de souveraineté, au fondement du fédéralisme, fait l'objet de négociations constantes entre la Fédération et les États dès l'adoption de la Constitution de 1917 et tout au long des années 1920.

« Le groupe *sonorense* établit la paix via des pratiques de conciliations et de compromis avec les factions politiques les plus fortes dans chaque État¹²⁶⁷. À chacune d'elles, le gouvernement fédéral concède le retrait militaire de son territoire et une large marge d'autonomie pour que chaque groupe régional puisse reconstruire ses réseaux politiques et sociaux et rénover ainsi le clientélisme préexistant¹²⁶⁸ ».

La négociation avec les pouvoirs régionaux offre donc des résultats ambigus : d'un côté, on centralise afin de mettre un terme au pouvoir désordonné des caciquismes régionaux, de l'autre la négociation amène le pouvoir central à céder aux pouvoirs régionaux des prérogatives qui entravent l'exercice fédéral lui-même. Ainsi,

¹²⁶⁵ « Una reformulación del federalismo liberal preexistente a la luz de nuevas instancias políticas y sociales democráticas », *id.*, p. 271.

¹²⁶⁶ « El estudio de los derechos sociales presentes en la Constitución de 1917 nos indica que a partir de ellos se trató de dar vida a una federación de estados con capacidad de generar una esfera cooperativa, es decir, una esfera de competencias no sólo compartidas, sino también implementadas conjuntamente entre la federación y los estados », *id.*, p. 276.

¹²⁶⁷ Ce que faisait déjà Porfirio Díaz à la fin du XIX^e siècle, voir chapitre 3.

¹²⁶⁸ « El grupo *sonorense* establece la paz vía prácticas conciliatorias y de compromiso con las facciones políticas más fuertes en cada estado. A cada una de ellas, el gobierno federal concede la desocupación militar de su territorio y un amplio margen de autonomía para que cada grupo regional pueda reconstruir sus redes políticas y sociales y renovar así el preexistente clientelismo », Alicia HERNÁNDEZ CHÁVEZ, *op. cit.*, p. 279.

« Le groupe *sonorense* réussit à donner à la Fédération l'apparence de l'être [n.d.a. fédérale], mais ne fut pas capable d'aller au-delà ; la conciliation des intérêts terminait par marginaliser les secteurs populaires et moyens de la société empêchant la renaissance d'une participation citoyenne effective¹²⁶⁹ ».

La Constitution de 1917¹²⁷⁰ montre donc rapidement ses faiblesses, comme en attestent les nombreuses tentatives de modification défendues tout au long des années 1920, à travers les lois fiscales et éducatives notamment, sur lesquelles il nous faudra revenir. Dès 1917 s'observe également une série de tensions juridiques entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, sur le plan constitutionnel. Le 15 novembre 1917, le journal *El Informador* rapporte ainsi un litige entre la Constitution locale de Guanajuato et la Constitution générale de la République, la chambre des députés accusant le gouvernement de Guanajuato d'avoir promulgué une Constitution locale ne respectant pas celle de la nation¹²⁷¹. Il est important de préciser que les différents États de la République promulguent eux aussi leur propre Constitution locale en 1917¹²⁷², qui se superpose parfois sans réellement la compléter, à la Constitution générale. On voit bien, à travers cet exemple, que l'équilibre constitutionnel national, qui doit intégrer de façon cohérente la Constitution générale et celles des différents États, reste difficile à atteindre. À ce niveau, le système fédéral génère souvent beaucoup de confusion, les prérogatives attachées à chaque entité n'étant pas toujours très claires.

Plus précisément, c'est la question de la souveraineté des États qui fait problème. Source de multiples conflits entre le gouvernement local de José Guadalupe Zuno et celui de Plutarco Elías Calles à partir de 1924, la question de la souveraineté des États suscite tout d'abord un débat théorique. Ainsi, le journal *El Informador* se pose la question en 1923, de savoir « quelle est la portée des facultés du sénat dans

¹²⁶⁹ « El grupo sonorenses logró dar a la federación la apariencia de serlo, pero no fue capaz de ir más allá ; la conciliación de intereses terminaba por marginar prácticamente a los sectores populares y medios de la sociedad impidiendo el renacimiento de una efectiva participación ciudadana », *id.*, p. 279.

¹²⁷⁰ Nous n'entrerons pas ici dans le détail des articles qui composent cette Constitution, préférant renvoyer le lecteur aux ouvrages déjà cités ou dans la bibliographie en fin de thèse.

¹²⁷¹ *El Informador*, Guadalajara, 15 novembre 1917, p. 1, « La Constitución local de Guanajuato en pugna con la General de la República ».

¹²⁷² Le texte de la Constitution de Guadalajara approuvée en 1917 est conservé, entre autres lieux, dans la section « *misceláneas* » du département « *Fondos especiales* » des archives de la Biblioteca Pública del Estado de Jalisco, sous la référence suivante : Miscelánea n°875, document n°5, « Constitución Política del Estado de Jalisco : firmada el día 8 de julio y promulgada por Bando solemne el día 18 del mismo mes y año según del día 11 ».

les questions politiques des États »¹²⁷³, interrogeant directement l'étendue de l'autorité des différents organes constitutionnels. L'analyse des cas spécifiques de la fiscalité et de l'éducation nous offrira une illustration plus précise de ces tensions complexes entre les différentes sphères de souveraineté qui composent le fédéralisme mexicain.

Porteuse d'un même idéal modernisateur, la Constitution péruvienne promulguée par Leguía en 1920 témoigne de cette même préoccupation pour rééquilibrer les pouvoirs entre le centre et les régions, dans un sens apparemment plus favorable aux pouvoirs régionaux que ne l'est le projet constitutionnel mexicain.

« Leguía provoquait l'illusion que sa politique serait au service de la limitation de l'oligarchie, du développement de l'industrie nationale, de la modernisation du pays, de l'amélioration de la situation de la classe ouvrière et de la recherche d'une solution au problème indien. La Constitution promulguée en 1920 exprima ces promesses : influencée par la Constitution mexicaine, elle établit la possibilité de « limiter » la propriété privée en accord avec l'intérêt social, promet l'élaboration de lois sociales pour la classe ouvrière, établit la défense des communautés indigènes et l'inaliénabilité de leurs terres communales et déclara la nécessité d'élargir l'enseignement primaire. Pour modérer la centralisation étatique, jusqu'alors omnipotente, il posa l'idée de la décentralisation. La démagogie et les promesses du 'leguisme' parvinrent à contenir l'ascension révolutionnaire qui survint au Pérou après la guerre mondiale¹²⁷⁴ ».

Les points communs entre la Constitution révolutionnaire mexicaine de 1917 et la Constitution « léguiiste » péruvienne de 1920 sont donc multiples et attestent une même volonté d'associer les secteurs ouvriers et paysans au débat politique

¹²⁷³ *El Informador*, Guadalajara, 1^{er} septembre 1923, p. 3, « Cuál es el alcance de las facultades del senado en las cuestiones políticas de los estados? ».

¹²⁷⁴ « Leguía despertaba la ilusión de que su política estaría al servicio de la limitación de la oligarquía, del desarrollo de la industria nacional, de la modernización del país, del mejoramiento de la situación de la clase obrera y de la búsqueda de una solución al problema del indio. La Constitución promulgada en 1920 expresó estas promesas : influenciada por la Constitución mexicana, estableció la posibilidad de 'limitar' la propiedad privada de acuerdo con el interés social, prometió la elaboración de leyes sociales para la clase obrera, estableció la defensa de las comunidades indígenas y la inalienabilidad de sus terrenos comunales y declaró la necesidad de ampliar la enseñanza primaria. Para moderar la centralización estatal, hasta entonces omnipotente, planteó la idea de la descentralización. La demagogia y las promesas del 'leguismo' lograron contener el ascenso revolucionario que surgiera en el Perú después de la guerra mundial », Adam ANDERLE, *Los movimientos políticos en el Perú*, Lima, Casa de las Américas, 1985, p. 78.

national¹²⁷⁵. Comme le souligne avec justesse Adam Anderle dans ces quelques lignes, la Constitution péruvienne de 1920, en répondant aux doléances des populations mobilisées dans les révoltes à teneur révolutionnaire qui déchirent le sud du Pérou en 1915, permet de contenir toute explosion révolutionnaire. Le contenu de la Constitution est ainsi nouveau, porteur d'une nouvelle vision de l'État et de la nation, sur le plan social notamment, comme c'est le cas au Mexique également. Pour caricaturer, on pourrait dire que la Constitution péruvienne est véritablement révolutionnaire, issue d'un processus relativement pacifique et en ce sens radicalement opposé au processus politique qui conduit à l'adoption de la Constitution mexicaine de 1917¹²⁷⁶.

Une fois encore, c'est sur le plan du règlement des rapports de force entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux que s'articule de façon la plus significative la comparaison entre les cas mexicain et péruvien. En effet, et à l'inverse des constitutionnalistes mexicains de 1917, Leguía prétend accorder dans un premier temps une certaine autonomie aux pouvoirs régionaux, en adoptant une importante mesure décentralisatrice : la constitution des Congrès régionaux. Fondés à l'occasion des importantes réformes formulées dès 1919¹²⁷⁷, ces congrès sont au nombre de trois (pour le Nord, le Centre et le Sud¹²⁷⁸) et sont régis par des critères au départ assez précis, définis par l'article 14 des réformes adoptées en 1919 :

« Il y aura trois législatures régionales, correspondant au Nord, Centre et Sud de la République, avec des députés élus par les provinces, au même moment que les représentants nationaux. Ces législatures auront tous les ans une session qui durera trente jours inextensibles. Leurs attributions seront fixées par une loi spéciale. Elles ne pourront s'occuper en aucune manière de questions personnelles. Leurs résolutions seront communiquées au pouvoir

¹²⁷⁵ L'absence volontaire – et annoncée en introduction de ce point – d'analyse comparatiste article par article des deux constitutions ne nous permet malheureusement pas d'illustrer plus avant cette idée. Un travail d'analyse reste incontestablement à réaliser, qui mette à jour les grandes similitudes qui existent entre la Constitution mexicaine de 1917 et la Constitution péruvienne de 1920.

¹²⁷⁶ La presse locale relaie la mise en place de cette nouvelle Constitution, en publiant le texte intégral dans ses pages. *El Pueblo*, Arequipa, 31 janvier 1920.

¹²⁷⁷ Pedro Planas insiste sur le fait que les *Congreso Regionales* ne sont pas issus de la Constitution de 1920, mais bien des réformes adoptées dès 1919, puis ils sont ensuite réellement mis en place par une série de décrets émis par le gouvernement de Leguía. Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 393-394.

¹²⁷⁸ Le Sud regroupe les provinces d'Arequipa, Tacna, Moquegua, Apurímac, Cuzco, Madre de Dios et Puno. Si, comme il a été démontré dans les chapitres précédents, cette région sud répond bien à une réalité culturelle et économique, elle ne relève néanmoins d'aucune organisation administrative ou politique préalable, raison pour laquelle ce découpage a été beaucoup critiqué.

Exécutif pour leur application. Si celui-ci les considère incompatibles avec les lois générales ou avec l'intérêt national, il les soumettra avec ses observations au Congrès, qui suivra avec elles la même procédure qu'avec les lois s'ayant vu opposer un veto¹²⁷⁹ ».

Avant d'analyser plus en détail les implications de cette réforme pour l'organisation politique péruvienne, il est intéressant de noter qu'on y observe, comme au Mexique à la même époque, une même préoccupation concernant les découpages territoriaux. Si la configuration des frontières des différents États fédérés n'évolue plus au Mexique depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, on continue néanmoins de discuter ce découpage dans les années 1920. Dans un article publié le 13 mai 1921, le journal *El Informador* critique ainsi cette tendance au « fractionnement en entités fédératives », qui a abouti à la fondation de petits États tels que Colima, Tlaxcala ou encore Aguascalientes, États trop pauvres pour se maintenir eux-mêmes et qui perdent de fait une grande partie de leur indépendance au profit des États voisins. Ce fractionnement des entités fédérales, à l'origine des profondes divisions et des désordres qui caractérisent le pays, est par ailleurs considéré comme encourageant le caciquisme et favorisant les « intérêts mesquins » des *caudillos* locaux¹²⁸⁰. Cette critique concerne également les découpages municipaux, qui se multiplient dans les années 1920, favorisant le désordre et l'épuisement des ressources nationales¹²⁸¹. Au Pérou, la question de la délimitation géographique des régions pose également problème au moment de la fondation des Congrès régionaux et renvoie finalement à la même question qu'au Mexique : sur quelles bases géographiques la souveraineté régionale peut-elle, ou doit-elle s'exercer ?

Pensés « sur les mêmes limites artificielles des départements et sur les mêmes provinces de caciques »¹²⁸², les Congrès sont donc critiqués dès leur fondation par

¹²⁷⁹ « Habrá tres legislaturas regionales, correspondientes al Norte, Centro y Sur de la República, con diputados elegidos por las provincias, al mismo tiempo que los representantes nacionales. Estas legislaturas tendrán todos los años una sesión que durará treinta días improrrogables. Sus atribuciones serán fijadas por ley especial. No podrán ocuparse de asuntos personales en ninguna forma. Sus resoluciones serán comunicadas al Poder Ejecutivo para su cumplimiento. Si éste las considera incompatibles con las leyes generales o con el interés nacional, las someterá con sus observaciones al Congreso, el que seguirá con ellas el mismo procedimiento que con las leyes vetadas ». Extrait de l'article n°14, cité par Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 394.

¹²⁸⁰ *El Informador*, Guadalajara, 13 mai 1921, p. 2, « Más municipios para tener más cacicazgos ».

¹²⁸¹ *Id.*

¹²⁸² Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 393.

ceux qui réclamaient un redécoupage administratif du territoire national. C'est le cas notamment de Francisco Mostajo qui, dès 1919, exprime son inquiétude par rapport aux découpages administratifs qui président à la réforme des Congrès régionaux. L'intellectuel arequipénien considère ainsi que l'organisation sur la base de vastes provinces ne fait qu'encourager la reproduction d'un pouvoir féodal, du gamonalisme¹²⁸³. Si le Pérou a bien déjà été divisé en trois régions au cours de son histoire, durant le court épisode de la Confédération péruano-bolivienne de 1836, ces délimitations ne correspondent néanmoins plus à rien en 1920.

Le second reproche fréquemment formulé au sujet des Congrès régionaux porte sur le système de représentativité qu'il met en œuvre. Comme l'explique également Pedro Planas,

« on remarque un grave problème dans le critère de représentativité appliqué à ces Congrès. Il semble contradictoire d'avoir des 'congressistes régionaux' élus par les provinces, ce qui implique qu'ils défendront l'intérêt de leur province en particulier et convertiront le Congrès en une amphore de localismes, au lieu d'en faire le noyau d'intérêts régionaux¹²⁸⁴ ».

Au lieu de cela, il serait préférable que les représentants de chaque province soient élus dans une autre région que la leur, afin de ne pas alimenter le provincialisme qui empoisonne les relations entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, finalement au détriment de ces derniers.

Ensuite, les sessions de travail fixées à seulement trente jours par an semblent relativement courtes pour traiter de l'ensemble des questions qui touchent les régions, alors que les *Juntas departamentales* mises en place en 1886 se réunissaient deux fois par mois.

¹²⁸³ Francisco MOSTAJO, *op. cit.*, « Las Asambleas regionales », *Derecho*, Année VI, T. VI, n°48, Juillet 1919. Au cours de l'année 1919, Francisco Mostajo exprime à plusieurs reprises son opinion sur les Congrès régionaux, soutenant l'initiative réformatrice tout en s'opposant à certains points d'application, tels que les modes électifs ou les découpages géographiques. Ces prises de position étaient généralement publiées dans la revue *Derecho*, du *Colegio de Abogados* de la ville d'Arequipa.

¹²⁸⁴ « Se aprecia un grave problema en el criterio de representatividad aplicado a estos Congresos. Resulta contradictorio tener 'congresistas regionales' elegidos por las provincias, lo cual implicaría que ellos llevarán el interés de su provincia particular y convertirán al Congreso en un ánfora de localismos, en lugar de convertirlos en núcleo de intereses regionales ». Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 394-395.

Enfin, les attributions de ces Congrès, à l'origine relativement larges¹²⁸⁵, sont réduites de façon importantes en 1922. On supprime la clause autorisant les modifications territoriales (pourtant réclamées par les organisations politiques locales) et on limite leur capacité législative, en y superposant la faculté législative de l'État central. Ainsi, comme au Mexique, se crée de façon officielle et constitutionnelle une confusion dans les attributions des différentes entités, en raison d'une absurde superposition.

« Derrière la solennité des lois régionales se cachait un usage totalement flou et artificiel de la faculté législative, qui se compliquait parce que le Congrès de la République conservait la capacité de légiférer sur n'importe quel sujet du ressort des Congrès régionaux, ce qui faisait que les deux volontés se superposaient généralement, avec une décision définitive du Congrès de la République¹²⁸⁶ ».

En clair, les Congrès régionaux tels qu'ils sont mis en place par Leguía dès 1919, s'ils manifestent à l'origine la volonté de s'allier les pouvoirs régionaux en leur permettant une gestion relativement autonome des affaires locales, ne sont en réalité qu'un « organisme décoratif », visant à détourner les populations régionales du processus de centralisation réellement à l'œuvre¹²⁸⁷. Les multiples dysfonctionnements qui caractérisent ces Congrès dès leur fondation montrent bien que l'intention de Leguía n'a en réalité jamais été d'accorder leur autonomie aux pouvoirs régionaux, mais était au contraire d'en limiter le mécontentement et d'éviter ainsi « l'apparition de pouvoirs régionaux qui auraient pu affaiblir ou limiter le personnalisme de son gouvernement »¹²⁸⁸.

¹²⁸⁵ Les *Congresos Regionales*, selon le décret de 1919, étaient en effet autorisés à : « a) Dictier des résolutions sur toutes les matières à caractère local qui intéressent les départements et les provinces qu'ils représentent, b) Modifier la démarcation territoriale des provinces et des districts [...], c) Prendre des décisions quant à l'exécution des travaux publics, d) Créer des impôts destinés aux travaux publics, le temps nécessaire pour en couvrir le coût, etc. », Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 398.

¹²⁸⁶ « Detrás de la solemnidad de las leyes regionales, se escondía un uso totalmente vago y artificial de la facultad legislativa, que se complicaba porque el Congreso de la República seguía en capacidad de legislar sobre cualquiera de las materias que eran competencia de los Congresos Regionales, con lo cual ambas voluntades solían yuxtaponerse, con la decisión definitiva del Congreso de la República ». Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 414.

¹²⁸⁷ *Id.*, p. 417.

¹²⁸⁸ Margarita GUERRA MARTINIERE, « La Patria Nueva de Leguía », *op. cit.*, p. 252.

L'évolution du pouvoir de Leguía vers un autoritarisme croissant, entre autres caractérisé par la persécution des opposants politiques¹²⁸⁹, témoigne de ses intentions dictatoriales et centralisatrices. Si la définition première des *Congresos regionales* va dans le sens d'un processus décentralisateur, le pouvoir de Leguía met en réalité fin à ce processus, initié en 1886 sous Cáceres¹²⁹⁰. C'est en effet sous Leguía que le Pérou connaît sa plus forte période de centralisation et Lima son plus important développement¹²⁹¹, au détriment des pouvoirs locaux. Cette centralisation progressive opérée par le régime dictatorial de Leguía s'inscrit dans une logique de « renforcement de la présence et de l'autorité étatique sur l'ensemble du territoire »¹²⁹², dans une perspective de contrôle et de soumission des pouvoirs régionaux.

Cette évolution explique que les *Congresos Regionales* fassent progressivement l'objet d'importantes critiques, que ce soit de la part d'intellectuels nationaux, comme Mariátegui¹²⁹³, ou de l'opinion locale. Dans un premier temps, et à l'annonce de cette nouvelle réforme, la presse *arequipeña* fait part d'un certain optimisme, comme c'est le cas du journal *El Deber*, qui considère que

« des législatures régionales sortiront sans nul doute des lois plus en harmonie avec les nécessités de chaque région, et de celles-ci surgira le courant de progrès qui était auparavant entravé par le centralisme, ce mur formidable contre lequel s'écrasaient toutes les aspirations des départements éloignés de la capitale de la République¹²⁹⁴ ».

¹²⁸⁹ À partir de 1923 principalement, Leguía envoie en exil la plupart des opposants politiques, qu'ils appartiennent à la droite civiliste, comme Belaúnde, ou à la gauche radicale, comme Haya de la Torre ou César Vallejo. Le gouvernement abandonne alors progressivement ses postures indigénistes, régionalistes et décentralisatrices, pour un autoritarisme cette fois pleinement assumé.

¹²⁹⁰ Voir chapitre 4.

¹²⁹¹ Nous reviendrons sur l'important développement démographique, économique et politique des capitales mexicaine et péruvienne dans le chapitre suivant.

¹²⁹² Ombeline DAGICOUR, *op. cit.*, p. 128.

¹²⁹³ José Carlos MARIÁTEGUI, *op. cit.*, p. 213. Pour Mariátegui, les *Congresos Regionales* participent d'un processus paradoxal de « décentralisation centralisatrice », en cours depuis 1873.

¹²⁹⁴ « De las legislaturas regionales saldrán indudablemente leyes más en armonía con las necesidades de cada región, y de estos surgirá una corriente de progreso que antes estaba obstaculizada por el centralismo, muro formidable ante el cual se estrellaban todas las aspiraciones de los departamentos apartados de la capital de la República ». *El Deber*, Arequipa, 23 juillet 1919, p. 1, « Los Congresos regionales ».

Organisé le 25 mai 1920 à Arequipa, le *Congreso Regional del Sur* mobilise rapidement les intellectuels de la ville¹²⁹⁵, qui placent dans ces congrès les espoirs de toute la nation : « les peuples ont le regard fixé sur la gestion de ces Assemblées Régionales, désireux de trouver en elles des attitudes qui répondent à leurs attentes de bien-être et de progrès »¹²⁹⁶.

Ces espoirs maintes fois exprimés par la presse locale et débattus sans relâche par les élites de la ville avant la mise en place effective des Congrès régionaux, cèdent cependant rapidement la place à quelques doutes dès la clôture des premières sessions du Congrès¹²⁹⁷, notamment en raison du manque de respect du pouvoir central pour les assemblées menées par congrès, assemblées dans lesquelles il tente d'intervenir¹²⁹⁸. Ces doutes se transforment en profond rejet huit ans plus tard : « Les Congrès régionaux constituent la cinquième roue du carrosse, ce qui est exactement ce que nous disons depuis les quelques heures où l'on a donné vie à ces organismes »¹²⁹⁹.

¹²⁹⁵ Le 25 janvier 1920, soit quatre mois avant l'ouverture du Congrès régional, Francisco Mostajo publie un article dans lequel il s'inquiète du manque de préparation et d'anticipation des autorités municipales locales, chargées d'organiser matériellement le Congrès. *El Campeón*, Arequipa, 25 janvier 1920, p. 7.

¹²⁹⁶ « Los pueblos tienen fija la mirada en la gestión de sus Asambleas Regionales, anhelosos de encontrar en ella actitudes que respondan a sus expectativas de bienestar y progreso [...] », *La Tribuna*, Arequipa, 11 juin 1920, p. 1-2, « El Congreso Regional ».

¹²⁹⁷ *La Tribuna*, Arequipa, 15 juillet 1920, « El Congreso Regional ».

¹²⁹⁸ *El Campeón*, Arequipa, 12 mai 1920, p. 1. « El Congreso regional ».

¹²⁹⁹ « Los Congreso regionales constituyen la quinta rueda de un coche, que es exactamente lo que hemos venido diciendo desde que en hora menguada se dio vida a esos organismos que nueve años de triste experiencia debían haber sido suficientes para demostrarlo al Gobierno que sin embargo se empeña en mantenerlos sin más finalidad que mantener en el presupuesto de la República un reglón de gastos que no es despreciable, dinero perfectamente mal gastado ». *La Colmena*, Arequipa, 2 juin 1928.

Figure 58 - Les Congrès régionaux

5 centavos
Al año, S. 2

Cultura Popular

TELEFONO 249.

La Colmena

PUBLICACION SEMANAL

Órgano del "Círculo de Obreros Católicos".
ADMINISTRACION: CORREO: CASILLA 28

AÑO VI. AREQUIPA, 6 DE JUNIO DE 1925. N.º 158

Los Congresos regionales

Con motivo de la rehabilitación y funcionamiento de los Congresos Regionales, la prensa de nuevo se ocupa de estos cuerpos legislativos que la opinión pública recibió con mareadas muestras de desagrado y que, apesar de los seis años que llevan de existencia y funcionamiento, no han logrado afianzarse, sino más bien desprestigiarse.

Habiendo dejado de funcionar dos años consecutivos con beneplácito de la opinión pública, se creía que estos organismos fruto de las teorías utópicas de un político fracasado, habían pasado á la historia; y no dejó de producir extrañeza y descontento la aparición del decreto de convocatoria á la actual legislatura. Es sensible que el Gobierno se empeñe en prestar vida ficticia á unos cuerpos que la opinión del país repudia y que por lo tanto no podrán adquirir carta de naturaleza en un país democrático como el nuestro.

Ya están en plenas funciones los tres congresos regionales, y el de nuestra región ha sentado sus reales en Mollendo para regocijo de los molleños que se darán el gusto de tener gente forastera y espectáculos gratis. Es natural que la prensa del puerto trate de hacerle ambiente, por ver si atrapa el diario de los debates; el resto de la prensa del sur, salvo alguno que otro diario que está obligado á propiciar las cosas del Gobierno, calla si no es para ridiculizar á esos remedos de Cámara.

Nosotros desde un principio nos declaramos abiertamente adversos á esos organismos por considerarlos perfectamente inútiles para el país, y buenos sólo para aumentar los gastos de la

nación y para crear dificultades al parlamento nacional, pues por absurdo que parezca, hasta el presente no se han deslindado los campos en que ambos cuerpos legislativos han de actuar, dándose la anomalía de un cuerpo orgánico sin organismo, porque los congresos regionales ignoran cuáles son sus atribuciones.

Nosotros que profesamos un regionalismo discreto, comprendemos que es necesario un cuerpo oficial, sea en cada región ó en cada departamento, llámese junta departamental ó junta regional ó cualquier otra cosa, compuesta de hombres bien preparados y animados de un gran propósito de trabajar, que ilustre al Legislativo, que prepare las leyes de carácter departamental ó regional, que sea como un cuerpo técnico asesor del Gobierno en todos los ramos administrativos, y aún que disponga de rentas para atender á los gastos administrativos del departamento ó de la región; esto con el fin de descongestionar las oficinas oficiales de Lima que por su complicado mecanismo y sobre todo por hallarse lejos de los departamentos y de las diversas regiones no pueden funcionar con eficacia.

Pero no somos partidarios de los congresos regionales que no parecen sino escuelas técnicas de politiqueros. Se dice que esos congresos están más capacitados para conocer las necesidades y los anhelos de las regiones; pero á nosotros nos parece que tanto puede conocer esas necesidades y anhelos el diputado nacional que actúa en la Cámara de Lima, como el diputado regional; con la diferencia, sin embargo, de que el diputado nacional tiene mucho más influjo ante el Gobierno y tiene muchos más medios para cautelar los intereses de su circunscripción, y que

el diputado nacional suele ser hombre de más preparación y de más prestigio provincial que el diputado regional que casi siempre es un monaguillo del **diputado grande**, un joven con miras á diputado nacional cuando se lo permita el diputado grande ó cuando le crezcan las uñas lo suficiente para agarrarse bien.

La labor, pues, de los congresos regionales que actualmente están funcionando en el centro, norte y sur de la República, tiene que ser estéril si no daña; con la agravante que estas pantomimas han de costar algunos miles al fisco. Esos congresos se darán el gusto de dar leyes y leyes; leyes de las que el congreso nacional sancionará tres ó cuatro, y el Ejecutivo promulgará las que le plazca. Y se dará también el lujo aún más sabroso de decretar partidas y más partidas de un presupuesto que no tiene para obras públicas, girando sin duda sus libramientos contra el tesoro de la providencia.

Irrigación de las pampas de Vitor

Fruto de la entusiasta labor del señor Carlos A. Artieda es la siguiente:

RESOLUCION SUPREMA
Lima, 8 de mayo de 1925.

Visto este expediente, relativo á la solicitud de don Guillermo Lira, para que se le otorgue la concesión de 2000 hectáreas de los terrenos que forman la pampa de Vitor, situada en el distrito de ese nombre, de la provincia y departamento de Arequipa, para irrigarlos con aguas del río Chili, en la proporción de 2000 litros por segundo: á lo que se han opuesto don Antenor Gómez, en cuanto se refiere á la concesión de aguas y don Carlos Artieda, en representación de los agricultores del valle de Vitor, alegando que tienen proyectada

Source : *La Colmena*, Arequipa, 6 juin 1925, p. 1¹³⁰⁰.

1300 Ce numéro de *La Colmena* consacre sa première page à la réinstallation des Congrès régionaux en 1925, après une année d'interruption.

Extrêmement bureaucratisés et rapidement inutiles, ces Congrès régionaux symbolisent l'échec définitif du processus de décentralisation au Pérou. C'est donc avec soulagement que l'opinion locale en relève la suppression, dix ans plus tard :

« Enfin ! Il semblerait que le moment soit venu de pouvoir chanter le *Requiem* à ces organismes intégrés n'importe comment, comme du remplissage, dans le mécanisme de la Nation. Cette année les sessions n'ont même pas été convoquées, ce qui prouve que l'exécutif a décidé d'écouter la voix publique qui, depuis leur naissance vers 1919 les a stigmatisés de son mépris¹³⁰¹ ».

Les débats qui entourent le renouveau constitutionnel des années 1917-1920 au Mexique et au Pérou articulent donc des problématiques similaires, en dépit de contextes très différents, à savoir celles qui concernent la négociation permanente avec les pouvoirs régionaux. Parti d'un projet centralisateur, le gouvernement d'Obregón doit composer avec d'importantes résistances régionales, qui l'obligent dans un premier temps à nuancer le processus de centralisation. À l'inverse, au Pérou, le pouvoir de Leguía amorce une négociation réelle avec les pouvoirs régionaux au travers des *Congresos regionales*, avant d'opérer une centralisation politique et institutionnelle accrue. Si ces deux trajectoires semblent inverses, elles aboutissent donc néanmoins toutes deux au même résultat, c'est-à-dire un renforcement du centralisme politique.

On observe à ce sujet dans les deux pays une même continuité par rapport à la fin du XIX^e siècle : le gouvernement révolutionnaire mexicain poursuit le projet porfirien de centralisation du pouvoir, en se heurtant aux mêmes résistances régionales, tandis que le Pérou semble de nouveau échouer dans sa démarche décentralisatrice, sans parvenir à se défaire du centralisme structurel qui caractérise son organisation politique. Dans les deux cas, la négociation avec les pouvoirs régionaux reste fondamentale, les débats sur la souveraineté et la définition des territoires régionaux également. Le processus de consolidation de l'État-nation semble donc toujours devoir composer avec ce problème régional, quelles que soient les réformes constitutionnelles mises en place. La modernisation de l'État à cette période doit alors se focaliser sur des mesures concrètes, destinées à lutter contre ces

¹³⁰¹ « Al fin! parece que ha llegado el momento de poder cantar el *Réquiem* a estos organismos en mal hora metidos como de relleno en el mecanismo de la Nación. Este año ni siquiera han sido convocados a sesiones, lo que prueba que el ejecutivo ha resuelto escuchar la voz publica que desde su nacimiento, allá en 1919 los estigmatizo con su desprecio [...] ». *La Colmena*, Arequipa, 12 juillet 1930, p. 1-2, « Los Congresos regionales ».

forces centrifuges. C'est ce qu'illustre l'évolution des réformes fiscales et éducatives à cette période.

Les réformes fiscales des années 1920, entre continuité et modernisation

Les processus de modernisation engagés par le Mexique et le Pérou au début des années 1920 impliquent une refonte importante de leurs systèmes fiscaux et monétaires, destinés à garantir une source de revenus plus importante et plus fiable à l'État.

Le Pérou du *Oncenio* illustre parfaitement cette importante évolution fiscale, intégrée à une évolution globale de l'économie et des investissements¹³⁰². « On augmenta les impôts à l'exportation, on étendit la bureaucratie d'État, on négocia des emprunts à l'extérieur et on réalisa des accords techniques, surtout avec les agences et les experts nord-américains, pour moderniser la santé, l'éducation [...] »¹³⁰³. Toutes ces mesures coûtent cher et les dépenses de l'État ne font qu'augmenter, ce qui nécessite une augmentation des revenus de l'État par la fiscalité. Ainsi, on observe que pendant le léguisme, « les revenus du budget de la République passèrent de 66 millions de soles en 1919 à 123 millions en 1925 et à 149 millions en 1930 »¹³⁰⁴.

Aux côtés de l'impôt sur les exportations figure également un projet d'impôt sur le revenu (« *impuesto sobre la renta* »), initialement prévu par la Constitution de 1920 et qui devait être progressif, mais qui ne se met finalement en place qu'en 1926¹³⁰⁵. Le projet de Leguía était à l'origine d'imposer de façon plus importante les revenus des classes aisées, dans une volonté politique de marginaliser l'oligarchie traditionnelle. En réalité, cette mesure a pour conséquence un accroissement des investissements étrangers, nord-américains tout particulièrement.

¹³⁰² Les importantes évolutions fiscales mises en œuvre durant le *Oncenio* sont au cœur de la thèse de Doctorat de Pablo LUNA, *État, fiscalité et finances au Pérou à la fin des années 1920. La gestion nationale du civilisme et le régime des onze années d'Augusto B. Leguía*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université Paris VII, 1991.

¹³⁰³ « La Patria Nueva también significó una modernización del Estado, [...]. Para ello se incrementó los impuestos a la exportación, se expandió la burocracia estatal, se pactó empréstitos en el exterior y se realizó acuerdos técnicos, sobre todo con agencias y expertos norteamericanos, para modernizar la salud, la educación [...] ». Carlos CONTRERAS et Marcos CUETO, *Historia del Perú contemporáneo...*, *op. cit.*, p. 239.

¹³⁰⁴ « Los ingresos del presupuesto de la república crecieron de 66 millones de soles en 1919, a 123 millones en 1925 y a 149 millones en 1930 ». *Ibid.*

¹³⁰⁵ Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 14, Lima, *op. cit.*, p. 156.

Ainsi, et en dépit d'un discours modernisateur en matière fiscale, il semblerait que la Patria Nueva n'ait pas réellement tenu ses promesses de renouveau. Pablo Luna montre ainsi que bon nombre des idées économiques qui caractérisent le *Oncenio* avaient déjà été formulées auparavant par le Parti Civiliste. Ensuite, ce même auteur observe que la structure économique péruvienne ne connaît pas de réelle modification, le léguiisme garantissant au contraire une certaine continuité dans le recouvrement des impôts et leur nature, par rapport à la fin de l'ère civiliste¹³⁰⁶.

Nous ne disposons malheureusement pas des archives nous permettant de connaître la réception de ces projets de réforme fiscale par la société aréquipénienne, ce qui induit un décalage important dans notre approche comparatiste. Il nous faut néanmoins accorder ici quelques pages à l'analyse de l'évolution fiscale au Mexique – pour laquelle nous disposons d'une documentation bibliographique et d'archives beaucoup plus importantes –, dans la mesure où elle permet de mieux saisir les mécanismes d'ajustement des relations entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux.

Au Mexique, les réformes fiscales prévues par la Constitution de 1917 entendent elles aussi moderniser le développement économique national. Reprenant plusieurs éléments issus de la Constitution de 1857, les nouvelles mesures vont dans le sens d'une modernisation du système fiscal national, par un renforcement du pouvoir fiscal de la Fédération. Une première manifestation de cette modernisation fiscale réside dans la réduction progressive de l'impôt sur le commerce extérieur, déjà amorcée sous le Porfiriato, mais qui s'affirme à partir des années 1920, au profit d'une imposition interne.

« La diminution des impôts sur le commerce extérieur comme pourcentage des revenus publics totaux pour la période comprise entre la fin du porfiriato et le début de la grande dépression suggère que les sources de revenus du gouvernement fédéral se diversifièrent et mirent fin au modèle de dépendance qui avait prévalu tout au long du XIX^e siècle. En dépit du fait que la Révolution impliqua des dépenses majeures et de ce fait une pression croissante sur les revenus publics, la tendance à la baisse de la participation des impôts au commerce extérieur se maintint. Cela fut possible, en partie, du fait de la

¹³⁰⁶ Pablo LUNA, *op. cit.*

restructuration des revenus publics qui chercha à élargir la base imposable avec la création de nouveaux impôts¹³⁰⁷ ».

L'impôt sur les échanges commerciaux laisse donc progressivement la place, dans le budget de l'État, à un système de prélèvements fiscaux internes plus fiables, car ne dépendant pas des marchés extérieurs. C'est dans cette perspective modernisatrice du système fiscal national et pour pallier l'important déficit budgétaire que traverse le pays en 1923, que le gouvernement élabore lui aussi un projet d'« *impuesto sobre la renta* »¹³⁰⁸. Présenté par le pouvoir central comme une mesure moderne, inspirée des systèmes fiscaux européens et nord-américains, cet impôt sur les salaires et les revenus issus du commerce et des activités professionnelles soulève dès sa mise en place de nombreuses oppositions. Le 16 février 1923, le journal *Restauración* s'insurge ainsi contre cet « impôt aux professionnels », encore à l'état de projet mais qui, selon le journal, représente une profonde injustice, en raison des faibles revenus des employés¹³⁰⁹. La presse locale se mobilise donc durant tout le mois de février 1923 contre cette mesure jugée injuste¹³¹⁰.

À la fin de l'année 1923, c'est l'impôt sur la propriété qui déclenche la colère locale, mesure décrétée l'année précédente par Obregón et qui est considérée comme inconstitutionnelle car empiétant sur la souveraineté des États.

« [...] La Federación ne peut pas décréter d'impôts directs comme celui dont il est question, sur la propriété foncière des États, en vertu du fait qu'elle envahirait leur souveraineté, et limiterait les moyens de subsistance dont peuvent disposer les Gouvernements et les mairies locales [...]»¹³¹¹ ».

¹³⁰⁷ « La disminución de los impuestos al comercio exterior como porcentaje de los ingresos públicos totales para el periodo comprendido entre finales del Porfiriato y el inicio de la gran depresión sugiere que las fuentes de ingreso del gobierno federal se diversificaron y rompieron con un patrón de dependencia que había prevalecido a lo largo del siglo XIX. Pese a que la revolución trajo consigo mayores gastos y por tanto una creciente presión sobre los ingresos públicos, la tendencia a la baja de participación de los impuestos al comercio exterior se mantuvo. Esto fue posible, en parte, por la reestructuración de las fuentes de ingreso público que buscó ampliar la base gravable con la creación de nuevos impuestos [...] ». Graciela MÁRQUEZ, « Aranceles a la importación y finanzas públicas : del Porfiriato a la crisis de 1929 », in Luis ABOITES AGUILAR et Luis JÁUREGUI, *Penuria sin fin...*, op. cit., p. 157.

¹³⁰⁸ Plus généralement désigné par l'historiographie mexicaine sous le terme anglais de « *income tax* ».

¹³⁰⁹ *El Informador*, Guadalajara, 16 février 1923, p. 3, « El impuesto a los profesionistas ».

¹³¹⁰ *Restauración*, Guadalajara, 18 février 1923, p. 3, « El impuesto profesional » ; *Restauración*, Guadalajara, 20 février 1923, p. 3.

¹³¹¹ « [...] La Federación no puede decretar impuestos directos como es el de que se trata, sobre la propiedad raíz de los Estados, en virtud de que invadiría la soberanía de éstos, y limitaría los medios

En dépit de l'important mouvement d'opposition suscité par ce nouvel impôt dans l'ensemble du pays, la mesure est maintenue. Néanmoins, les importantes tensions qu'entraîne ce nouvel impôt obligent la *Secretaría de Hacienda* à considérer la possibilité de dérogations dans certains cas particuliers. Le 13 octobre 1923, *El Informador* rapporte ainsi l'opposition formelle de l'État d'Hidalgo à cet impôt :

« Cette dernière détermination [n.d.a. celle de l'État central à considérer d'éventuelles dérogations à la loi] a fait supposer au public qu'au final on pourra déroger à cet impôt, principalement parce que la Législature d'un État, celui d'Hidalgo, invoquant les privilèges de sa souveraineté, de notre point de vue avec raison, déclara que dans cette entité personne n'était obligé d'obéir à la loi ou au décret de l'Exécutif Fédéral qui établissait cet impôt, parce que le Congrès local considérait que, avec ce décret, étaient envahies les facultés qui lui revenaient exclusivement, et qu'était troublé l'organisme fiscal établi dans cet État, donnant lieu à des confusions et à des conflits qui devaient à tout prix être évités¹³¹² ».

Soutenue vivement par l'opinion publique *tapatía*, qui relaie avec enthousiasme et espoir l'initiative, cette opposition menée par le gouvernement de l'État d'Hidalgo illustre les importantes tensions qui opposent l'État central aux États fédérés en matière fiscale, dans le cadre de la Constitution de 1917 et des nouvelles réformes qui lui sont progressivement ajoutées dans les années 1920. Le conflit est clair ici : la Fédération souhaite mettre en place un impôt lui permettant de centraliser les revenus fiscaux de la nation et les États s'y opposent, invoquant leur souveraineté et le fait que le prélèvement fiscal dans leur État devrait leur revenir en priorité, afin d'alimenter les finances locales.

de vida de que pueden disponer los Gobiernos y los Ayuntamientos locales [...] ». *El Informador*, Guadalajara, 4 août 1923, p. 3, « La opinión pública repudia el impuesto federal sobre la propiedad ».

¹³¹² « Esta última determinación ha hecho suponer al público que se derogará al fin el impuesto, principalmente porque ya la Legislatura de un Estado, el de Hidalgo, volviendo por los fueros de su soberanía, en esta vez a nuestro juicio correctamente, declaró que en aquella entidad no estaba nadie obligado a obedecer la ley o decreto del Ejecutivo Federal que establecía ese impuesto, porque dicho Congreso local consideraba que con aquel decreto se invadían las facultades que a ella sólo correspondían y que se trastornaba el organismo fiscal allí establecido, dando lugar a confusiones y conflictos que a todo trance deberían evitarse ». *El Informador*, Guadalajara, 13 octobre 1923, p. 3, « Un paso decisivo en contra del impuesto federal del uno al millar ».

Cette tension a parfaitement été analysée par Luis Aboites dans ses travaux sur les évolutions fiscales des années 1920¹³¹³, qui soulignent la teneur de la négociation qui se joue alors entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux.

« [...] Les Présidents de la République firent face à une série de mépris, de résistances et d'obstacles pour s'imposer dans l'ensemble du pays, en raison de l'opposition ouverte ou couverte des autorités étatiques et municipales, ainsi que de divers acteurs de la société. Une telle opposition non seulement eut lieu dans les premières années postrévolutionnaires, mais s'étendit aussi jusque dans la deuxième moitié du siècle. S'il est vrai que les gouvernements locaux ne parvinrent pas à stopper la centralisation tributaire [...] ni à proposer une voie alternative au projet initié par la *Secretaría de Hacienda y Crédito Público* (SHCP) depuis la ville de Mexico, leur résistance marqua une dynamique conflictuelle d'une grande complexité qui oblige à réviser la notion de l'omnipotence présidentielle [...]»¹³¹⁴.

Le pouvoir d'Obregón et de Calles, bien qu'évoluant vers un présidentielisme de plus en plus important au cours des années 1920, doit donc être nuancé par cette négociation obligatoire et constante avec les pouvoirs locaux. En clair, s'il y a bien centralisation (fiscale, constitutionnelle, politique, économique, etc.) à cette époque, le pouvoir central reste néanmoins fragile.

Par ailleurs, le manque de précision de la Constitution de 1917 en matière fiscale génère une grande confusion, qui fragilise également le pouvoir central et réactive le débat sur les sphères de souveraineté et les compétences des États et de la fédération.

« La Constitution n'avait pas délimité les champs de taxation entre la Fédération, les États et les *municipios*. En ce sens, la critique allait au-delà de la Constitution de 1917, puisqu'elle faisait référence à une question beaucoup plus compliquée, celle de l'organisation fédérale. Le point problématique [...] était la coexistence de deux souverainetés fiscales, la fédérale et celle des États. Pour la SHCP, une telle coexistence impliquait une véritable anarchie en

¹³¹³ Voir les ouvrages déjà cités : Luis ABOITES AGUILAR, *Excepciones y privilegios...*, *op. cit.* ; Luis ABOITES AGUILAR, « Federalismo en México, 1922-1972... », *op. cit.*

¹³¹⁴ « [...] los presidentes de la república enfrentaron serios desacatos, resistencias y obstáculos para imponerse a lo largo y ancho del país, debido a la oposición abierta o encubierta de autoridades estatales y municipales, así como de diversos sectores de la sociedad. Tal oposición no sólo tuvo lugar en los primeros años posrevolucionarios sino que se extendió hasta bien entrada la segunda mitad del siglo. Si bien los gobiernos locales no alcanzaron a detener la centralización tributaria [...] ni a proponer una vía alternativa al proyecto impulsado por la Secretaría de Hacienda y Crédito Público (SHCP) desde la ciudad de México, su resistencia marcó una dinámica conflictiva de gran complejidad que obliga a revisar la noción de la omnipotencia presidencial [...] », Luis ABOITES AGUILAR, *id.*, p. 404.

matière tributaire et l'unique remède pour la combattre était d'élargir les facultés du gouvernement fédéral, c'est-à-dire, la centralisation. [...] Il était donc nécessaire de centraliser ou de fédéraliser¹³¹⁵, en invoquant non seulement le caractère révolutionnaire du gouvernement mais aussi l'incontournable nécessité de moderniser le pays¹³¹⁶ ».

Limitant de fait les attributions fiscales attachées aux États, ce processus de centralisation reste néanmoins soumis à de constantes confusions, et donc tensions. Les *tapatíos* ont bien conscience des inconvénients liés à ce manque de clarté dans la répartition des attributions, comme l'illustre un article publié par *El Informador* le 14 novembre 1917. Le journaliste y évoque justement cette confusion concernant les impôts sur les ventes prélevés par les gouvernements locaux et ceux prélevés par le gouvernement Fédéral, qui aboutit parfois dans la pratique à une double taxation¹³¹⁷.

Par ailleurs, la persistance de pratiques fiscales telles que le prélèvement de l'*alcabala* dans les provinces rend encore plus difficile la mise en place du contrôle fiscal de l'État central sur l'ensemble du pays. Interdites par la Constitution mais consacrées par la tradition, les *alcabalas* semblent en effet se maintenir dans certaines régions du pays, à la faveur des désordres régionaux et du caciquisme réactivés par le conflit révolutionnaire. Face à l'épuisement financier et économique

¹³¹⁵ On remarque ici que le principe de « fédéralisation » renvoie bien à celui de centralisation en 1917, à la différence du sens qu'il recouvre aujourd'hui, à savoir au contraire une « décentralisation » au profit des États.

¹³¹⁶ « La Constitución no había deslindado los campos de tributación entre la federación, los estados y los municipios. En ese sentido, la crítica iba más allá de la Constitución de 1917, pues se refería a una cuestión mucho más complicada, la organización federal. El punto problemático [...] era la coexistencia de dos soberanías tributarias, la federal y la de los estados. Para la SHCP, tal coexistencia implicaba una verdadera anarquía en materia tributaria y el único remedio para combatirla era ampliar las facultades del gobierno federal, es decir, la centralización. [...] Era necesario entonces centralizar o federalizar, alegando no sólo el carácter revolucionario del gobierno sino también la imprescindible necesidad de modernizar el país », Luis ABOITES AGUILAR, « Federalismo en México, 1922-1972... », *op. cit.*, p. 405.

¹³¹⁷ *El Informador*, Guadalajara, 14 novembre 1917, p. 2, « Es inconveniente que los gobiernos locales impongan contribuciones sobre ventas por estar ya gravadas por el Gobierno Federal ». Le conflit qui oppose l'État du Veracruz à l'État central en 1922 au sujet des impôts sur les exportations de pétrole est certainement plus significatif encore, et a marqué l'histoire de la fiscalité mexicaine. En 1922, le gouverneur du Veracruz émet un décret revendiquant le droit pour l'État de prélever des impôts auprès des compagnies pétrolières, qui garantissent de ce fait la richesse de cet État. Celles-ci protestent, et demandent à l'État central d'intervenir, dans la mesure où il s'était auparavant engagé à de ne pas augmenter l'impôt dans le domaine pétrolier. D'après négociations sont alors entamées entre le pouvoir central et l'État du Veracruz, qui obtient finalement du gouvernement une importante compensation financière. Il faut attendre les lois pétrolières de 1940 et 1941 pour que la question soit résolue. Sans entrer dans les détails, soulignons simplement la complexité de cette négociation constante entre pouvoir central et pouvoirs régionaux dans le domaine de la fiscalité. Pour plus d'informations sur ce conflit entre le Veracruz et l'État central, nous renvoyons le lecteur à l'analyse proposée par Luis ABOITES AGUILAR, *La disputa mexicana por el petróleo: Veracruz versus la nación (1922-1935)*, Mexico, Suprema Corte de Justicia de la Nación, 2011.

des régions dans le conflit armé, le prélèvement de l'*alcabala* permettait aux pouvoirs régionaux de conserver un certain revenu afin de financer leurs troupes. Source de conflits interminables entre la Fédération et les États, l'*alcabala*, bien qu'officiellement supprimée en 1896, semble donc continuer de poser problème dans les années 1920. La presse locale relate ainsi régulièrement des exemples de maintien de cette vieille pratique fiscale, dans des régions qui semblent alors échapper totalement au contrôle de l'État central. Dans un article publié le 16 juillet 1922, *El Informador* rapporte ainsi que le maire du village d'Ocotlán, dans le Jalisco, continue de prélever cinq pesos pour chaque voiture partant en convoi par chemin de fer¹³¹⁸. Présenté comme totalement archaïque et abusif, le maintien de l'*alcabala* dans certaines zones du pays¹³¹⁹ montre bien qu'en dépit de réformes fiscales modernisatrices, l'État central a en réalité de grandes difficultés à s'imposer, face au caciquisme local qui compte conserver ses prérogatives fiscales.

Ce dernier exemple, qui vient s'ajouter aux conflits portant sur la souveraineté des différentes sphères fiscales, montre bien que si dans les années 1920 se développe effectivement une centralisation accrue du système fiscal mexicain, avec cette relative réussite qu'est la mise en place de l'impôt sur le revenu, le pouvoir central ne saurait néanmoins s'abstenir de négocier avec les pouvoirs régionaux. Ces derniers n'ont de cesse de défendre leurs propres intérêts économiques afin de conserver certains revenus fiscaux, mais aussi, et surtout, d'obtenir de l'État central un certain retour financier. Rarement évoqués dans la presse de l'époque – qui préfère axer sa critique sur les abus du pouvoir central à son égard –, les financements versés par le pouvoir central aux États sont en effet à prendre en compte, comme l'a également montré Luis Aboites, puisqu'ils font partie intégrante de cette négociation.

L'arrivée au pouvoir de Calles en 1924 marque un tournant dans le bras de fer qui oppose les pouvoirs régionaux à la Fédération dans le domaine fiscal, vers une centralisation accrue. Une convention est organisée en août 1925, afin de mettre en place une réorganisation du système fiscal et définir avec plus de précision les compétences de la Fédération et des États. Si cette convention aboutit, en 1926, à une

¹³¹⁸ *El Informador*, Guadalajara, 16 juillet 1922, p. 1, « Existen las alcabalas en Ocotlán ».

¹³¹⁹ *El Informador*, Guadalajara, 4 mars 1925, p. 3, « Alcabalas y municipio libre » ; *El Informador*, Guadalajara, 18 mars 1925, p. 3, « Alcabalas » ; *El Informador*, Guadalajara, 20 septembre 1930, p. 1, « Los gobernadores deben suprimir las alcabalas. Son obstáculo para el libre desarrollo del comercio ».

refonte réelle du système fiscal, il faut néanmoins attendre les années 1940 pour que le pouvoir central puisse réellement s'imposer sur les pouvoirs régionaux¹³²⁰.

De manière générale, on observe ainsi que si au Mexique comme au Pérou la volonté modernisatrice est de mise, dans la pratique se maintiennent bon nombre des mécanismes fiscaux qui prévalaient à la fin du XIX^e siècle.

Les réformes éducatives des années 1920 : former le citoyen, unifier la nation

Comme la fiscalité, le domaine de l'éducation fait également l'objet d'importants débats lors de l'adoption des Constitutions de 1917 et de 1920 au Mexique et au Pérou. Ces débats témoignent de la profonde volonté modernisatrice et centralisatrice qui anime ce renouveau constitutionnel, mais également de l'importante évolution intellectuelle et culturelle des deux pays durant les années 1920. Au Mexique, la réorganisation éducative qui accompagne le projet de nation révolutionnaire à partir de 1920 est axée sur un objectif de fédéralisation de l'enseignement, c'est-à-dire de centralisation : il s'agit, pour le gouvernement d'Obregón, de repenser l'éducation des citoyens depuis le centre, de façon uniforme dans tout le pays. Au Pérou, le débat éducatif s'articule surtout autour de la réforme universitaire de 1918, qui s'inscrit dans les importants mouvements étudiants qui émergent en Amérique latine à la fin des années 1910, et dont le Pérou constitue un acteur important. Sur des modes différents, les deux pays intègrent donc, à partir des années 1920, des logiques éducatives modernisatrices, qui doivent soutenir l'effort politique centralisateur.

À son arrivée au pouvoir, Obregón entend faire de la reconstruction de l'éducation publique du pays l'un des principaux outils de la modernisation nationale et de la diffusion du projet de nation révolutionnaire. Pour cela, il rétablit le Ministère de l'Instruction, supprimé par le Congrès Constitutionnel de 1917, et place à sa tête l'homme de lettre José Vasconcelos (1882-1959)¹³²¹. L'historiographie tant mexicaine que latino-américaine dans son ensemble se sont passionnées pour l'intellectuel *oaxaqueño*, sa trajectoire personnelle¹³²², son œuvre littéraire et philosophique,

¹³²⁰ Luis ABOITES AGUILAR, « Federalismo en México, 1922-1972... », *op. cit.*, p. 407.

¹³²¹ *El Informador*, Guadalajara, 16 octobre 1920, p. 1, « Quienes integran el gabinete del Sr. Dr. Álvaro Obregón ».

¹³²² Ronald HILTON, « José Vasconcelos », *The Americas*, vol. 7, n°4, 1951, p. 395-412.

culturelle, politique et plus encore éducative¹³²³. Parmi cette bibliographie pléthorique, à laquelle nous nous permettons de renvoyer le lecteur, il convient de signaler tout particulièrement les travaux désormais classiques de Enrique Krauze sur le personnage¹³²⁴, de même que l'important ouvrage de Claude Fell¹³²⁵. Membre fondateur de l'*Ateneo de la Juventud*¹³²⁶, Vasconcelos rejoint rapidement les rangs de l'opposition madériste à Porfirio Díaz, avant de soutenir Carranza, puis Obregón. Nommé dans un premier temps recteur de l'Université Nationale de Mexico en 1920, Vasconcelos met rapidement en place une série de mesures destinées à réformer l'éducation publique du pays, en fondant un ministère chargé de fédéraliser l'enseignement au Mexique, la *Secretaría de Educación Pública* (SEP), fondée officiellement en 1921. Les débats qui précèdent la mise en place de cette institution sont intenses et témoignent de la grande difficulté rencontrée par le gouvernement d'Obregón pour centraliser l'éducation au niveau national. Plus encore que dans le domaine fiscal, les États s'opposent en effet farouchement à cette réorganisation de l'éducation nationale, perçue comme une intrusion dans les affaires internes de chaque État, une atteinte à leur souveraineté.

Étudié dans le détail par Alberto Arnaut dans l'ouvrage déjà cité¹³²⁷, le projet de fédéralisation de l'éducation mis en place par le gouvernement d'Obregón est sans conteste la première grande bataille politique menée par Vasconcelos, non sans difficultés. Au mois d'octobre 1920, celui-ci expose le Projet de Loi de création de la SEP, assurant les pouvoirs régionaux du respect de leurs prérogatives :

¹³²³ Linda SAMETZ DE WALLERSTEIN, *Vasconcelos, el hombre del libro. La época de oro de las bibliotecas*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 1991.

¹³²⁴ Enrique KRAUZE, *Caudillos culturales de la Revolución mexicana*, Mexico, Siglo Veintiuno, SEP, 1985.

¹³²⁵ Claude FELL, *José Vasconcelos. Los años del águila 1920-1925: educación, cultura e iberoamericanismo en el México postrevolucionario*, México, Instituto de Investigaciones Históricas, UNAM, 1989.

¹³²⁶ Fondé en 1909, l'*Ateneo de la Juventud* marque l'histoire intellectuelle et littéraire mexicaine, en rassemblant les plus illustres plumes de l'époque, telles que celles de José Vasconcelos, Antonio Caso (1883-1946), Pedro Henríquez Ureña (1884-1946), ou encore Alfonso Reyes (1889-1959). Identifiés par la suite comme la « génération de l'Ateneo », ses membres développent des débats exclusivement littéraires dans un premier temps, puis plus clairement politiques, jusqu'à la dissolution du groupe, en 1914. Sur l'*Ateneo de la Juventud*, voir les travaux de Pascal ROMANELL, *La formación de la mentalidad mexicana. Panorama actual de la filosofía en México, 1910-1950*, México, El Colegio de México, 1954 ; ceux d'Álvaro MATUTE, *El Ateneo de Mexico*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1999, ou encore de Fernando CUREL DEFOSSE, *La revuelta : interpretación del Ateneo de la Juventud, 1906-1929*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1998.

¹³²⁷ Alberto ARNAUT, *op. cit.* Voir également le chapitre intitulé « La federalización de la educación nacional » dans l'ouvrage déjà cité de Claude FELL, *op. cit.*, p. 49.

« [...] Il n'y a pas un seul point sur lequel s'affaiblisse la souveraineté des États ; [le projet] ne contient pas [...] une seule disposition qui empêche les États de fonder des écoles et de servir sur leurs fonds propres celles qu'ils possèdent déjà. La seule chose que la Fédération prétend faire dans les États [...] est de tendre sa main protectrice et non autoritaire. Le Gouvernement fédéral ne va pas s'immiscer dans l'administration des écoles des États, ni prétendre nommer les autorités scolaires, il ira seulement dans les États planter la graine de son illustration et le pouvoir de ses ressources, cela n'empêchera pas l'action des États, mais au contraire l'appuiera¹³²⁸ ».

Ce discours rassurant ne suffit néanmoins pas à convaincre les pouvoirs régionaux. Deux mois plus tard est organisé le *Congreso Nacional de Maestros* dans la capitale du pays, pour discuter de ce projet de *Secretaría de Educación Pública*, congrès qui témoigne de l'importante résistance régionale à cette réforme, puisqu'il conclut par un double refus. Les participants rejettent l'idée que l'éducation soit uniquement à la charge du gouvernement central et s'opposent au principe d'une uniformisation du système éducatif national. La fédéralisation de l'enseignement fait donc l'objet d'une franche opposition, y compris dans le Jalisco¹³²⁹.

Le 24 juin 1920, *El Informador* publie ainsi un long article dans sa section éditoriale, qui oppose « la fédéralisation de l'enseignement » à « la liberté individuelle ». Dans cet article, le journaliste s'interroge sur la nécessité de fonder de nouveau un ministère chargé de l'enseignement, puisque l'ancienne *Secretaría de Instrucción Pública y Bellas Artes* avait été supprimée par la Constitution de 1917. Il développe par la suite un argumentaire détaillé sur son opposition au principe plus général de fédéralisation de l'enseignement, argumentaire que l'on se permet de reproduire ici dans son intégralité.

¹³²⁸ « [...] No hay un solo punto en que se vulnere la soberanía de los Estados ; ni contiene [...] una sola disposición que impida a los Estados fundar escuelas y atender con sus fondos propios a las que ya poseen. Lo único que la Federación pretende hacer en los Estados [...] es extender su mano protectora, pero no autoritaria. El Gobierno Federal no va a inmiscuirse en la administración de las escuelas de los Estados, ni pretende nombrar a las autoridades escolares ; solamente irá a los Estados a dejar la semilla de su ilustración y el poder de sus recursos ; pero esto no impedirá, sino que auxiliará la acción de los Estados ». « Exposición de motivos al Proyecto de Ley para la creación de una Secretaría de Educación Pública Federal », 6 octobre 1920. Cité par Alberto ARNAUT, *op. cit.*, p. 152.

¹³²⁹ Sur les profondes évolutions du système éducatif dans le Jalisco à partir de la Révolution, voir le septième volume de la série coordonnée par Mario ALDANA RENDON, *Jalisco desde la Revolución*. Armando MARTÍNEZ MOYA et Manuel MORENO CASTAÑEDA, *La escuela de la revolución*, Guadalajara, Gobierno del Estado de Jalisco, Universidad de Guadalajara, 1988. Dans ce volume, les auteurs analysent la fondation de nouvelles écoles dans le Jalisco, la formation des maîtres et l'organisation des enseignements, à partir du programme mis en place par le pouvoir central.

« Nous pensons que cette fédéralisation de l'enseignement est parfaitement indue et injustifiée. Elle représente un pas en arrière par rapport aux idées dominantes sur la participation que doit avoir l'État dans cette branche si importante des services sociaux ; puisque ces idées soutiennent qu'il faut laisser à l'action individuelle la plus grande liberté sur le sujet, pour que le principe de l'enseignement libre soit réalisé sans aucun obstacle. Hors de l'avantage très discutable que puisse représenter l'enseignement officiel sur le particulier [...] comme il [l'enseignement officiel] doit être gratuit, il doit être financé par le produit des impôts publics, lesquels doivent augmenter considérablement pour que celui-ci soit efficace. Dans le Jalisco, on dépense dans ce domaine près de deux millions de pesos par an, c'est-à-dire la moitié des revenus [fiscaux]. Mais à part cela, il faut penser que l'enseignement officiel est nécessairement soumis à une réglementation stricte [...] qui pour cette raison se transforme en obstacle qui empêche l'apprentissage, sous le prétexte apparemment sage, de le rendre plus solide. Il faut penser que là où il y a des écoles officielles, il y a une tendance à rejeter, voire si c'est possible, à annuler l'enseignement particulier, le soumettant non seulement à une certaine surveillance [...] ce qui finit par empêcher la véritable liberté de l'enseignement, et avec elle bien d'autres libertés que la Constitution garantit. Si la fonction intrinsèque de l'État est de conserver l'ordre et d'administrer la justice, les fonctions de faire la charité et d'enseigner ne peuvent lui revenir, sinon de façon subsidiaire. De telle sorte que quand la société prend l'initiative de se charger de ces services, elle puisse le faire librement, afin que l'État réduise ses fonctions à ce sujet. Par conséquent vouloir centraliser l'enseignement, outre le fait qu'il s'agisse d'une limitation de la souveraineté des États, est une attaque, ou au moins une entrave à l'initiative et à la liberté individuelle [...]»¹³³⁰.

¹³³⁰ « Nosotros creemos que esa federalización de la enseñanza es perfectamente indebida e injustificada ; es algo así como un paso atrás en las ideas que predominan sobre la participación que debe tener el Estado en este ramo importantísimo de los servicios sociales ; pues esas ideas son de que debe dejarse a la acción individual la mayor libertad en este asunto, para que el principio de la enseñanza libre se realice sin cortapizas ningunas. Fuera de que es muy discutida la ventaja que pueda tener la instrucción oficial sobre la particular, [...] como aquella tiene que ser gratuita, debe cubrirse con el producto de los impuestos públicos, los cuales tienen que aumentarse considerablemente, para que aquella sea eficiente. En Jalisco, se gastan en este ramo, muy cerca de dos millones de pesos anualmente, o sea la mitad de los ingresos. Pero aparte de esto debemos pensar en que la enseñanza oficial, está sujeta necesariamente a una reglamentación estricta [...], y que por lo mismo se convierte en trabas que obstruccionan el aprendizaje, bajo el pretexto, aparentemente cuerdo, de hacerlo más sólido ; debe pensarse en que donde hay escuelas oficiales, hay una tendencia natural a hostilizar, o si es posible, a nulificar la enseñanza particular, sujetándolo no solo a cierta vigilancia [...] lo cual acaba a la postre, con la verdadera libertad de enseñanza, y con otras muchas libertades que la Constitución garantiza. Si la función intrínseca del Estado es conservar el orden y administrar justicia, no deben entrar, sino como subsidiarias, las funciones de hacer caridad y de enseñar de tal manera, que cuando la sociedad tome la iniciativa y se eche el cargo de estos servicios, pueda hacerlo libremente ; a fin de que el Estado reduzca sus funciones a ese respecto. Querer por consiguiente centralizar la enseñanza,

On saisit dans cet article la profonde incompréhension que suscite au sein de l'opinion locale le projet de loi formulé par Vasconcelos. La réforme proposée est en effet perçue comme intrusive, autoritaire, limitant les libertés locales, voire étant anticonstitutionnelle. Le coût que celle-ci peut impliquer pour les finances du Jalisco inquiète également et renvoie à cette étroite imbrication des domaines fiscaux et éducatifs, évoquée dans le chapitre précédent. Soulignons toutefois une légère contradiction dans ce discours : on ne refuse pas catégoriquement l'intervention (financière) de l'État, on réclame surtout le droit de la solliciter lorsque l'administration locale ne peut plus faire face aux dépenses. En ce sens, la souveraineté locale ne consisterait donc pas tellement en une gestion autonome des ressources et des dépenses, mais en la possibilité d'utiliser les ressources du centre de façon autonome. La nuance est importante.

À la même période, d'autres États font entendre leur mécontentement face à ce projet de loi sur l'enseignement public, comme c'est le cas du Guanajuato, évoqué par Alberto Arnaut. En effet, la *Dirección de Instrucción* de Guanajuato considérait aussi, à l'instar du Jalisco, que « la centralisation et l'uniformité éducatives proposées étaient une dictature qui ne respectait pas les conquêtes démocratiques des [...] récentes révolutions »¹³³¹.

Pour les États, le projet de fondation de la SEP et la réforme visant à centraliser l'organisation de l'enseignement semblent donc entrer en complète contradiction avec les principes révolutionnaires de 1917 et menacer directement la souveraineté des États.

Face à cette vague d'opposition, Vasconcelos entreprend au cours de l'année 1921 une série de déplacements dans l'ensemble du pays¹³³², afin de rencontrer les pouvoirs locaux et leur expliquer le projet de fédéralisation de l'enseignement¹³³³.

aparte de una limitación a la soberanía de los Estados, es un ataque o cuando menos una traba a la iniciativa y la libertad individuales. [...] ». *El Informador*, Guadalajara, 24 juin 1920, p. 2, « La federación de la enseñanza y la libertad individual ».

¹³³¹ Alberto ARNAUT, *op. cit.*, p. 164.

¹³³² *El Informador*, Guadalajara, 1^{er} mars 1921, p.8, « Propaganda por la creación de la Secretaría de Instrucción ».

¹³³³ Il arrive à Guadalajara le 9 mars 1921 : *El Informador*, Guadalajara, 10 mars 1921, p. 1 : « Llegó el C. Rector de la Universidad Nacional. Fue recibido por comisiones del Gobierno del Estado y habrá festejos en su honor ».

Dans les divers récits qu'il a publiés au sujet de son action au service de l'éducation mexicaine, Vasconcelos rapporte les difficultés rencontrées lors de ces voyages et l'incompréhension qu'a pu susciter sa démarche auprès des pouvoirs locaux :

« Dans de nombreux cas les gouverneurs nous regardaient avec hostilité, soit parce qu'ils se sentaient envahis dans leurs fonctions, soit parce qu'ils prétendaient profiter de la réforme pour réclamer plus d'argent au trésor fédéral. Ils posaient comme condition qu'on leur remette la contribution fédérale sous forme de subside, pour que ce soit eux qui créent les nouvelles écoles. Nous n'avons jamais accepté de telle transaction, qui aurait rompu l'unité de notre plan et aurait placé les fonds scolaires entre des mains pas toujours scrupuleuses, souvent irresponsables. Par ailleurs, mon orgueil intellectuel se voyait offensé par la prétention du politique, du cacique local, du simple chef de bande fait gouverneur, de devenir également éducateur. Si la négociation avait été concertée avec les Directeurs d'Éducation locaux, la situation aurait été totalement différente. Mais les pauvres directeurs, mal payés, sont pratiquement toujours les serviteurs non avoués des petits tyrans d'occasion qui pèsent sur chaque province¹³³⁴ ».

Cet extrait des mémoires de Vasconcelos est particulièrement significatif, en ce qu'il montre bien que, dans la négociation qui se joue entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, l'incompréhension n'appartient pas qu'à ces derniers. Porteur du projet centralisateur obrégoniste, et au-delà d'un idéal intellectuel et éducatif ambitieux et modernisateur, Vasconcelos visite les régions mexicaines avec en tête une série de représentations très négatives du pouvoir local, étroitement associé aux abus de pouvoir, au caciquisme, à l'autoritarisme de ces « petits tyrans » sans talent mais disposant de solides réseaux locaux. Sans nier la réalité du caciquisme, tout particulièrement puissant dans les années 1920, et en précisant que ces tensions ont

¹³³⁴ « En no pocos casos los Gobernadores nos veían con hostilidad, ya porque se sintiesen invadidos en sus funciones, ya porque pretendían aprovechar la reforma para cobrar más dineros del tesoro federal. Adelantaban la condición de que se les entregase en forma de subsidio, la colaboración federal, para ser ellos quienes creasen las nuevas escuelas. Nunca aceptamos transacción semejante que habría roto la unidad de nuestro plan y habría puesto los fondos escolares en manos no siempre escrupulosas, a menudo irresponsables. Además, me ofendía mi orgullo de intelectual, la pretensión del político, el cacique local, el simple jefe de banda, hecho gobernador, de convertirse también en educador. Si el trato se hubiese concertado con los Directores locales de Educación, la situación hubiese sido totalmente distinta. Pero los pobres directores mal pagados, son casi siempre los siervos inconfesos de tiranuelos de ocasión que pesan sobre cada provincia ». Extrait de José VASCONCELOS, *El Ulises criollo. Tercera parte : El desastre*, 3^e ed., Jus., México, 1968, p. 9, cité par Alberto ARNAUT, *op. cit.*, p. 150.

varié d'un État à l'autre¹³³⁵, il est important de souligner ce rapport de force entre les représentations qui opposent pouvoirs régionaux et pouvoir central. L'exemple de la fondation de la SEP en 1921 est particulièrement éclairant à ce sujet, puisqu'on y perçoit toute la méfiance du pouvoir local, ses préoccupations économiques et cette contradiction constante entre la volonté de conserver une autorité indépendante sur les questions locales, tout en demandant néanmoins au centre de les financer. Le recours au lexique démocratique de la liberté individuelle et de la souveraineté participe également de cet argumentaire contradictoire, puisque l'on défend un idéal démocratique strictement local, qui va à l'encontre du projet de nation tel qu'il est formulé par les constitutionnalistes de 1917. De son côté, Vasconcelos représente cette intellectualité de la capitale, forte de ses idéaux latino-américanistes et modernisateurs, qui se heurte à la réalité du pouvoir local et de ses préoccupations¹³³⁶.

En dépit de ces profondes résistances, la *Secretaría de Educación Pública* est officiellement fondée au mois de juin 1921¹³³⁷ et Vasconcelos en est nommé ministre quatre mois plus tard¹³³⁸. La SEP met alors en œuvre son programme de fédéralisation de l'enseignement primaire et de diffusion de l'alphabétisation dans les campagnes, notamment grâce à la création d'écoles rurales¹³³⁹. La négociation se met en place de façon concrète avec les pouvoirs régionaux, par le biais de « contrats de fédéralisation », signés avec les États :

« Grâce à ces conventions, la *Secretaría* assumait le contrôle technique et/ou administratif – avec diverses modalités – des écoles primaires et rurales dans les États, et les gouvernements locaux, de leur côté, s'engageaient à apporter

¹³³⁵ Alberto ARNAUT, *op. cit.*, p. 164.

¹³³⁶ Nous reviendrons plus en détail sur cette confrontation identitaire entre les représentations issues du centre et celles issues des régions dans le chapitre suivant.

¹³³⁷ *El Informador*, Guadalajara, 16 juin 1921, p. 1, « La federalización de la enseñanza ».

¹³³⁸ *El Informador*, Guadalajara, 13 octobre 1921, p. 1, « Protestó el Sr. Licenciado Vasconcelos como Ministro de Educación ».

¹³³⁹ *El Informador*, Guadalajara, 13 décembre 1921, p. 5 : « Se instalaron escuelas rurales en todo el Estado ». Il est important de rappeler que Vasconcelos est l'un des grands promoteurs de l'intégration éducative des populations indiennes au Mexique, rejoignant en cela l'important courant indigéniste développé à la même période au Pérou. L'instauration de l'éducation rurale dans le Jalisco est développée dans l'ouvrage déjà cité : Armando MARTINEZ MOYA et Manuel MORENO CASTAÑEDA, *La escuela de la revolución...*, *op. cit.*, p. 96-100.

un montant ou un pourcentage de leur budget pour l'entretien des dites écoles¹³⁴⁰ ».

Concrètement, des écoles « types » sont installées dans les différents États du pays, afin de « présenter aux professeurs et à la société, des modèles scolaires qui servent d'exemple ». Ces écoles mettent l'accent sur « la sélection et la préparation du personnel, les aspects administratifs [...], l'actualisation théorico-pédagogique et l'extension, aux écoles environnantes, de leurs avancées »¹³⁴¹. La SEP adopte une étroite surveillance des manuels scolaires et de la formation des professeurs.

Ce processus de fédéralisation de l'enseignement est voit néanmoins fortement limité par l'opposition des États à ce principe. De fait, « dans la pratique, la fédéralisation fut substituée par un processus d'expansion de l'action éducative de la SEP dans les États »¹³⁴², et donc par une absorption limitée des écoles primaires et secondaires des États par l'autorité du pouvoir central. Les inspections réalisées par la Direction de l'Éducation fédérale dans ces écoles à la fin des années 1920 mettent en avant ces limites du processus de fédéralisation, en soulignant les nombreuses disparités qui continuent de diviser les différents États du pays en matière éducative¹³⁴³.

En dépit des nombreuses difficultés auxquelles se heurte le projet éducatif de Vasconcelos, celui-ci connaît une réception particulièrement positive dans le reste de l'Amérique latine et parmi les intellectuels péruviens notamment. Analysée par Eduardo Déves Valdés¹³⁴⁴, cette grande influence de la pensée de Vasconcelos sur l'ensemble de l'intellectualité latino-américaine dans les années 1920, et plus

¹³⁴⁰ « Mediante esos convenios, la Secretaría asumía el control técnico y/o administrativo – con diversas modalidades – de las escuelas primarias y rurales estatales, y los gobiernos locales por su parte, se comprometían a aportar un monto o un porcentaje de su presupuesto para el sostenimiento de dichas escuelas ». Alberto ARNAUT, *op. cit.*, p. 172.

¹³⁴¹ « Con las escuelas federales 'tipo', las autoridades pretendían presentar a los maestros y a la sociedad, modelos escolares que sirvieran como ejemplos y difusión de la calidad docente deseable. Para ello, en estas escuelas se cuidaba la selección y preparación del personal, los aspectos administrativos, el funcionamiento de los anexos, la actualización teórico-pedagógica y la extensión, a las escuelas cercanas, de los avances alcanzados ». Armando MARTÍNEZ MOYA et Manuel MORENO CASTAÑEDA, *La escuela de la revolución...*, *op. cit.*, p. 94-95.

¹³⁴² « En la práctica, la federalización fue sustituida por un proceso de expansión de la acción educativa de la SEP en los estados ». Alberto ARNAUT, *op. cit.*, p. 169-170.

¹³⁴³ *El Informador*, Guadalajara, 27 mai 1926, p. 6 : « Se practicó visita de inspección de la escuela primaria federal tipo de esta ciudad ».

¹³⁴⁴ Eduardo Déves Valdés souligne tout particulièrement l'influence de *La Raza Cósmica*, qui synthétise des éléments propres à la pensée ariéliste, et d'autres issus du courant indigéniste. Eduardo DEVES VALDES, *El pensamiento latinoamericano en el siglo XX...*, *op. cit.*, p. 99-103.

particulièrement sur le débat éducatif, se voit relayée notamment par la chilienne Gabriela Mistral (1889-1957). Invitée au Mexique en 1922 par la *Secretaría de Educación Pública* pour participer à l'œuvre éducative du pouvoir révolutionnaire, elle publie en 1923 un texte qui en fait l'éloge, et dont Déves Valdés reproduit l'extrait suivant :

« Quant à la réforme éducative mise en place par cette administration, elle est d'une telle transcendance, elle réalise une synthèse si admirable des meilleures idées pédagogiques qui dominent aujourd'hui dans le monde, qu'elle n'a pu qu'imposer l'admiration sur le continent. Ce qui se détache le plus fortement dans cette réforme, c'est son effort en faveur de l'éducation de l'Indien, la prépondérance de l'enseignement primaire sur l'universitaire et la nature radicalement pratique avec laquelle on cherche à faire du Mexique une nation industrielle de premier ordre [...]»¹³⁴⁵.

Il est intéressant de noter que ce texte est reproduit deux ans après sa publication dans le journal *La Colmena* d'Arequipa, afin de présenter le Mexique comme le modèle éducatif à suivre¹³⁴⁶ et une source d'inspiration pour le gouvernement péruvien, alors lui aussi en proie à d'importantes difficultés dans la négociation du renouveau éducatif avec les pouvoirs locaux.

À son arrivée au pouvoir, Leguía propose également un projet de réforme éducative, qui concerne notamment la formation des professeurs. Le journal *El Deber* rend compte de cette réforme dans son numéro du 27 septembre 1919, en soulignant la dynamique centralisatrice à l'œuvre dans ce projet de loi.

« On a voulu centraliser de telle sorte le mouvement intellectuel que c'est seulement dans la capitale – à l'Université de San Marcos – que se formeront les professeurs de l'enseignement secondaire. Cela est évidemment détestable, à tel point qu'il n'y aura pas un département sans s'y opposer, d'autant plus que dans le projet de *Patria Nueva* de Mr. Leguía, des mesures favorisent la décentralisation, d'une manière rationnelle et qui soit un véritable progrès pour le pays. L'œuvre de décentralisation doit être prudente, progressive, sans les précipitations qui donnent lieu à des abus. [...] Mais comme le projet

¹³⁴⁵ « En cuanto a la reforma educacional que verifica esta administración, es ella de tal trascendencia, realiza una síntesis tan admirable de las mejores ideas pedagógicas que dominan hoy en el mundo, que no ha podido menos que imponerse a la admiración del continente. Lo que se destaca más vigorosamente en ella, su esfuerzo a favor de la enseñanza del indio, la preponderancia de la educación primaria sobre la universitaria y la índole radicalmente práctica con la que se busca hacer de México una nación industrial de primer orden [...] », *id.*, p. 101.

¹³⁴⁶ *La Colmena*, Arequipa, 28 juillet 1925, p. 11-12, « La reforma educacional en México ».

établissant la loi organique sur l'enseignement a été élaboré à une époque passée, quand on ne prenait pas en compte les mouvements sociaux qui se sont produits, cette loi était dépassée avant d'être publiée [...] ¹³⁴⁷ ».

Pourtant fervent défenseur du projet de *Patria Nueva* de Leguía en 1919, *El Deber* s'oppose néanmoins à cette réforme éducative, jugée extrêmement centralisatrice – donc contraire à l'élan décentralisateur prôné par le nouveau pouvoir en place – et dépassée. Deux ans plus tard, ce même journal rapporte néanmoins avec satisfaction l'arrivée à Arequipa d'un nouveau *Director Regional de Instrucción*, chargé de mettre en place dans les départements du sud du Pérou la réforme prévue par la *Ley orgánica de Instrucción* discutée en 1919 et promulguée l'année suivante. L'ouverture de ce nouveau poste représente, selon le journal, une avancée en matière de décentralisation administrative, puisqu'elle autorise le Directeur Régional de l'Enseignement à prendre les décisions concernant sa juridiction, indépendamment du pouvoir central.

« Effectivement, la présence d'un tel personnage dans cette localité apporte une modification dans l'antérieur système administratif d'enseignement, au sein duquel nous étions obligés de tout attendre de la capitale, convertie en unique centre du mécanisme. Au contraire, la nouvelle Loi a voulu investir le Directeur Régional de facultés élargies, afin qu'il puisse de lui-même prendre les dispositions qu'il considère nécessaires à la bonne marche de l'enseignement à l'intérieur de sa juridiction, sans nécessité de recourir au préalable au Centre, ce qui représente donc un pas important vers la décentralisation administrative ¹³⁴⁸ ».

¹³⁴⁷ « Se ha querido centralizar de tal manera el movimiento intelectual que sólo en la capital – en la Universidad de San Marcos – es donde se formarán los profesores de instrucción media. Esto como salta a la vista es odioso, a tal punto, que no habrá departamento que no reclame ; tanto más cuanto que en el plan de patria nueva del señor Leguía, se da facilidades para la descentralización, de una manera racional y que sea un verdadero progreso para el país. La obra de la descentralización tiene que ser prudente, por partes, sin precipitaciones que den lugar a abusos. [...] Pero como el proyecto fundamentando la ley orgánica de instrucción fue elaborado en época pasada cuando no se tenía en cuenta los movimientos sociales que se han producido, ha resultado esa ley anticuada antes de publicarse [...] ». *El Deber*, Arequipa, 27 septembre 1919, p. 2, « El Proyecto de ley sobre instrucción ».

¹³⁴⁸ « Efectivamente, la presencia de tal personaje, en esta localidad, entraña una modificación en nuestro anterior sistema administrativo de instrucción, dentro del que estábamos obligados a esperarlo todo de la capital, convertida en centro única del mecanismo. Por el contrario, la nueva Ley ha querido investir al Director Regional de amplias facultades, a fin de que pueda éste por sí mismo tomar todas las disposiciones que reclama la buena marcha de la enseñanza dentro de su jurisdicción, sin necesidad de recurrir previamente al Centro, lo que importa por lo tanto un paso importante hacia la descentralización administrativa ». *El Deber*, Arequipa, 16 mars 1921, p. 2 : « Una entrevista con el Director Regional de Enseñanza ».

Cette première mesure éducative adoptée par le gouvernement de Leguía semble donc bien, dans un premier temps, s'inscrire dans le projet de décentralisation annoncé en 1919, au moins en ce qui concerne l'enseignement primaire.

Si la bibliographie concernant l'éducation péruvienne à l'époque préhispanique puis à l'époque coloniale semble abondante¹³⁴⁹, il n'existe encore que peu d'études historiques analysant les transformations du système éducatif péruvien aux XIX^e et XX^e siècles. Dans les dix-huit volumes qui composent le très important ouvrage de Basadre, *Historia de la República del Perú*¹³⁵⁰, la question éducative n'est évoquée que de façon très succincte et il n'y en a aucune mention en ce qui concerne le *Oncenio*. En effet, alors que l'enseignement primaire, rural et indien, est au cœur des débats politiques obrégonistes, c'est plutôt la question universitaire qui mobilise l'opinion publique péruvienne dans les années 1920 et qui cristallise les tensions entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux¹³⁵¹.

Avant d'entrer dans le détail de ces tensions, il convient de rappeler l'importante inscription continentale du mouvement étudiant qui touche le Pérou des années 1920. En 1917 se développe un premier mouvement pour l'indépendance de l'Université nationale à Mexico¹³⁵², puis en 1918 débute le fameux mouvement réformiste argentin à l'Université de Córdoba¹³⁵³, qui réclame l'autonomie

¹³⁴⁹ Parmi diverses études, on peut mentionner celles de Carlos Daniel VALCARCEL ESPARZA, *Historia de la educación colonial*, Lima, 1968 ; Carlos Daniel VALCARCEL ESPARZA, *Historia de la educación incaica*, Lima, Imprenta de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1961.

¹³⁵⁰ Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú...*, *op. cit.*

¹³⁵¹ En effet, si le gouvernement Leguía insiste dans ses discours sur sa volonté de développer l'enseignement primaire, il se mobilise surtout en faveur de l'enseignement universitaire, illustrant le reproche formulé par Gabriel Mistral. Alex LOAYZA P. et Ximena RECIO P., *op. cit.*

¹³⁵² Sur cette question, voir le chapitre « Universidad y Revolución. Los debates por la autonomía, 1910-1945 » de Javier Torres Parés, publié dans l'ouvrage collectif coordonné par Alicia MAYER (coord.), *México en tres momentos : 1810-1910-2010 : hacia la conmemoración del bicentenario de la Independencia y del Centenario de la Revolución mexicana : retos y perspectivas*, México D.F., Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Históricas, 2007, p. 347-358. Nous remercions Romain Robinet pour les précieux commentaires qu'il a apportés à cette partie de la thèse. Romain Robinet réalise actuellement une thèse sur la question des mouvements universitaires au Mexique pendant la Révolution : Romain ROBINET, *L'esprit et la race : le mouvement étudiant face à la Révolution mexicaine (1916-1945)*, Thèse de doctorat en Histoire (dir. Emmanuelle Loyer et Olivier Compagnon), IEP de Paris (travail en cours).

¹³⁵³ Signalons que le mouvement connaît déjà plusieurs précédents, avec des grèves étudiantes en 1905 à Montevideo, et la fondation de la Federación de Estudiantes de la Universidad de Chile en 1906. Sur les mouvements étudiants qui précèdent la Réforme de Córdoba, voir l'article de Mark VAN HAKEN, « University Reform before Cordoba », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 51, n°3, 1971, p. 447-462.

universitaire, la liberté des enseignements, ainsi qu'une refonte de l'organisation académique, intégrant une plus grande participation des étudiants¹³⁵⁴. Le mouvement réformiste développe également une approche sociale élargie en exprimant sa solidarité vis-à-vis des mouvements ouvriers de l'époque, ce qui témoigne d'une véritable évolution intellectuelle et sociale dans toute l'Amérique latine. Le mouvement réformiste argentin gagne rapidement les réseaux étudiants de l'ensemble des pays latino-américains, à commencer par le Mexique de Vasconcelos, le « Maestro de América »¹³⁵⁵. C'est ainsi au Mexique qu'a lieu le premier Congrès International des Étudiants en 1921, la même année que le Congrès national des Professeurs, destiné à entériner les réformes éducatives proposées par Vasconcelos¹³⁵⁶.

Le mouvement se diffuse rapidement dans les réseaux universitaires *limeños*, avec la mobilisation d'intellectuels tels que Victor Raúl Haya de la Torre, élu président de la Fédération des Étudiants du Pérou en 1918¹³⁵⁷. Très impliqué dans le mouvement étudiant national, et plus largement dans l'ensemble des évolutions

¹³⁵⁴ Roberto DÍAZ CASTILLO, *La reforma universitaria de Córdoba*, Guatemala, Universidad de San Carlos de Guatemala, 1971 ; Carlos TÜNNERMANN BERNHEIM, *La reforma universitaria de Córdoba*, México, Asociación Nacional de Universidades e Instituciones de Educación Superior, 1997.

¹³⁵⁵ C'est à cette période que divers dirigeants politiques s'auto-désignent « maestro de la Juventud », comme c'est le cas de Leguía notamment, du fait de l'appui étudiant dont il bénéficie en 1919 lorsqu'il arrive au pouvoir. Néanmoins, on ne saurait considérer sur un même plan ce titre de « Maestro de América » concédé à Vasconcelos par des générations d'étudiants admiratifs de son travail éducatif, et celui de « Maestro de la Juventud » que s'auto-adjuge Leguía à des fins de propagande politique.

¹³⁵⁶ *El Informador*, Guadalajara, 19 juillet 1921, « El Congreso nacional de Maestros en la Metrópoli ». Notons que si l'année 1921 marque bien la réception de la réforme universitaire de Córdoba au Mexique, le projet de réforme universitaire y est toutefois discuté dès les années 1910, dans la capitale du pays comme en province, avec les débats autour de l'autonomie de l'Université du Michoacán en 1917 par exemple. Romain ROBINET, *op. cit.*

¹³⁵⁷ Né à Trujillo en 1895, Victor Raúl Haya de la Torre s'installe à Lima à l'âge de 22 ans, où il intègre rapidement les réseaux universitaires de la San Marcos. Il fonde la revue *Claridad* en 1922, organe officiel des Universités populaires. En 1923, il prend la tête d'une manifestation s'opposant à Leguía et à l'organisation d'une cérémonie religieuse officielle. Haya de la Torre est alors exilé par le gouvernement léguïste, il rejoint le Mexique où il intègre les réseaux intellectuels révolutionnaires et marxistes. Il fonde l'APRA (*Alianza Popular Revolucionaria Americana*) en 1931. De très nombreuses études ont analysé la personnalité controversée de Haya de la Torre, le contenu idéologique de l'APRA de même que son évolution politique et militante. Ces ouvrages ont animé une réflexion passionnée au Pérou sur le sens de ce mouvement, ce qu'il a apporté au développement politique et idéologique national, mais aussi sur ses dérives autoritaires et violentes. Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur. Voir notamment les références suivantes : Nelson MANRIQUE, *¡Usted fue aprista! : bases para una historia crítica del APRA*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, 2009 ; Percy MURILLO GARAYCOCHEA, *Historia del APRA, 1919-1945*, Lima, Ed. Enrique Delgado Valenzuela, 1976. Voir également l'analyse critique de Karen SANDERS, *Nación y tradición...*, *op. cit.*. Voir spécifiquement le chapitre 9 (p. 375-417) de cet ouvrage, qui analyse le projet de nation développé par Haya de la Torre, son parcours intellectuel, et les grandes lignes de sa pensée.

sociales que traverse le pays à cette période, Haya de la Torre travaille à un rapprochement des mouvements ouvriers et étudiants.

« L'un des ses premiers actes fut d'organiser un congrès national qui se réunit au Cuzco au début de l'année 1920 et approuva une série de résolutions progressistes. La plus notable d'entre elles fut celle de créer les dites Universités populaires (UP), dont l'objectif était fondamentalement de consolider l'alliance ouvrière-étudiante de 1918-1919¹³⁵⁸ ».

Chargées d'offrir divers services éducatifs aux ouvriers, ces Universités populaires sont un succès¹³⁵⁹ et participent efficacement à la diffusion des idées du mouvement étudiant dans le pays, énoncées lors de ce premier congrès national des étudiants organisé au Cuzco en 1920. Relayé de façon importante par la presse locale, ce Congrès semble susciter de grands espoirs à Arequipa, et l'on appelle à la mobilisation solidaire des étudiants *arequipeños* pour intégrer ce mouvement modernisateur et progressiste. Dans un article publié le 19 janvier 1920 dans les pages d'*El Deber*, on insiste notamment sur la promesse d'intégration régionale formulée par les *congresistas* au Cuzco :

« Le huitième thème revêt une exceptionnelle importance et, en étant traité avec sérieux et analyse, il pourrait très bien libérer notre nationalité de l'anémie que peut produire sur l'organisme national le concept erroné que l'on se fait dans les départements du Sud des idées régionales, jusqu'au point de croire que le Régionalisme signifie la guerre au centralisme à tous les niveaux. En n'étant pas modifiée avec le temps, cette idée peut très bien conduire à des conflits qui ne feraient rien d'autre qu'affaiblir l'âme nationale [...]»¹³⁶⁰.

¹³⁵⁸ « Uno de sus primeros actos fue organizar un congreso nacional que se reunió en el Cuzco a comienzos de 1920 y aprobó una serie de resoluciones progresistas, la más notable de las cuales fue la de crear las llamadas universidades populares (UP), cuyo objetivo era fundamentalmente consolidar la alianza obrero-estudiantil de 1918-1919 ». Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 314.

¹³⁵⁹ Le modèle des Universités populaires est amplement débattu l'année suivante, lors du Congrès international étudiant organisé à Mexico. L'initiative n'est en effet pas uniquement péruvienne, puisqu'elle connaît un certain développement au Mexique dès les années 1910. Romain ROBINET, *op. cit.*

¹³⁶⁰ « El tema octavo reviste una importancia excepcional, que al ser juzgado con criterio severo y analítico, puede muy bien librar a nuestra nacionalidad de la anemia que puede producir en el organismo nacional, el concepto equivocado que en los departamentos del sur, se tiene de las ideas regionalistas, al extremo de creerse que el Regionalismo significa guerra al Centralismo en todo sentido-, idea ésta que al no ser modificada a tiempo, muy bien puede producir conflictos que no harían otra cosa que debilitar el alma nacional [...] ». *El Deber*, Arequipa, 19 janvier 1920, p. 2. « Importancia del Primer Congreso de Estudiantes Peruanos ».

Ce Premier Congrès National des étudiants est donc l'occasion pour Arequipa de remettre en cause un certain discours régionaliste belliqueux¹³⁶¹, pour postuler au contraire une intégration pleine et entière au projet de la *Patria Nueva*, dont Mariano H. Cornejo est le principal idéologue. C'est donc avec grand espoir qu'est suivi ce Congrès à Arequipa, dans un contexte universitaire extrêmement centralisé par l'Université Nationale de San Marcos, à Lima¹³⁶².

« Au Pérou, entre 1900 et 1920, l'Université péruvienne est dominée par l'Université de San Marcos de Lima, qui accueille des étudiants, issus de la classe dirigeante. Jusqu'en 1919, durant la République aristocratique, l'Université est marquée, successivement, par la volonté de régénération après le traumatisme de la Guerre du Pacifique, par les mythes du progrès et de la modernisation, par la lutte entre positivisme et spiritualisme et, en fin de période, sous la dictature oligarchique, par la réforme universitaire et la radicalisation du mouvement social¹³⁶³ ».

De fait, et comme l'explique Patricia Salinas Desmond dans l'article duquel sont extraites ces lignes, l'Université de San Marcos exerce au Pérou un très fort centralisme sur l'ensemble du système universitaire national jusque dans les années 1920, en accueillant sept étudiants péruviens sur dix. C'est par ailleurs le centre de formation intellectuelle et politique le plus influent du pays, véritable « antichambre du pouvoir, où se formaient les futurs dirigeants, où se préparaient des lois et où se forgeaient des politiques sur l'éducation, la question sociale ou la modernisation de l'Etat »¹³⁶⁴. Les étudiants de la San Marcos ont su par exemple montrer le rôle fondamental qu'ils jouent dans la politique nationale, en appuyant et favorisant la candidature de Leguía puis son arrivée au pouvoir en 1919.

Si l'historiographie nationale a surtout retenu ce rôle fondamental joué par l'Université Nationale de San Marcos dans les importantes évolutions idéologiques,

¹³⁶¹ Sur les diverses tendances du discours régionaliste *arequipeño* dans les années 1910 notamment, voir le chapitre précédent.

¹³⁶² Sur l'histoire de l'Université au Pérou et le centralisme exercé par l'Université San Marcos, voir l'ouvrage de René ORTIZ CABALLERO, *Universidad y modernización en el Perú del siglo XX*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1998 ; ou encore celui de Marcos GARFÍAS DÁVILA, *La formación de la universidad moderna en el Perú : San Marcos, 1850-1919*, Lima, Asamblea Nacional de Rectores, 2010.

¹³⁶³ Patricia SALINAS DESMOND, « Les relations ambivalentes entre l'Université péruvienne et le pouvoir au cours du premier quart du XX^e siècle », in *GIS-Réseau Amérique Latine- Actes du Premier Congrès Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours*, La Rochelle, Université de La Rochelle, 3-4 novembre 2005, p. 1.

¹³⁶⁴ *Id.*, p. 3.

intellectuelles et politiques que traverse le Pérou dans les années 1920, elle l'a cependant fait au détriment d'une analyse du rôle des universités de province, ces *Universidades Menores*, qui comptent pourtant bien faire entendre leur voix au sein du débat universitaire. Le 3 mai 1919, le journal *El Herald* souligne ainsi l'urgence de réformer en profondeur l'Université d'Arequipa¹³⁶⁵. Quinze jours plus tard, c'est au tour de la publication *Patria*¹³⁶⁶, organe de la « *Liga estudiantil leguista* » de se positionner en faveur d'une réforme de l'Université d'Arequipa.

Proposée par l'intellectuel local Benjamin Chirinos Pacheco, cette réforme articule principalement sept thèmes de discussion, à savoir l'examen d'entrée à l'Université, qui implique une meilleure préparation dans l'enseignement secondaire ; la formation des professeurs et la possibilité de les renvoyer en cas d'insuffisance avérée ; le comportement de l'étudiant ; « le perfectionnement de la section des sciences » afin que les étudiants ne soient plus obligés de se former préalablement à Lima, et « la conversion de la section des Lettres en une faculté » à part, aux compétences élargies ; la rénovation des locaux et leur agrandissement ; la vie universitaire, apathique à Arequipa et qui demande à être dynamisée par diverses activités (fondation d'une revue, etc.) ; la question économique.

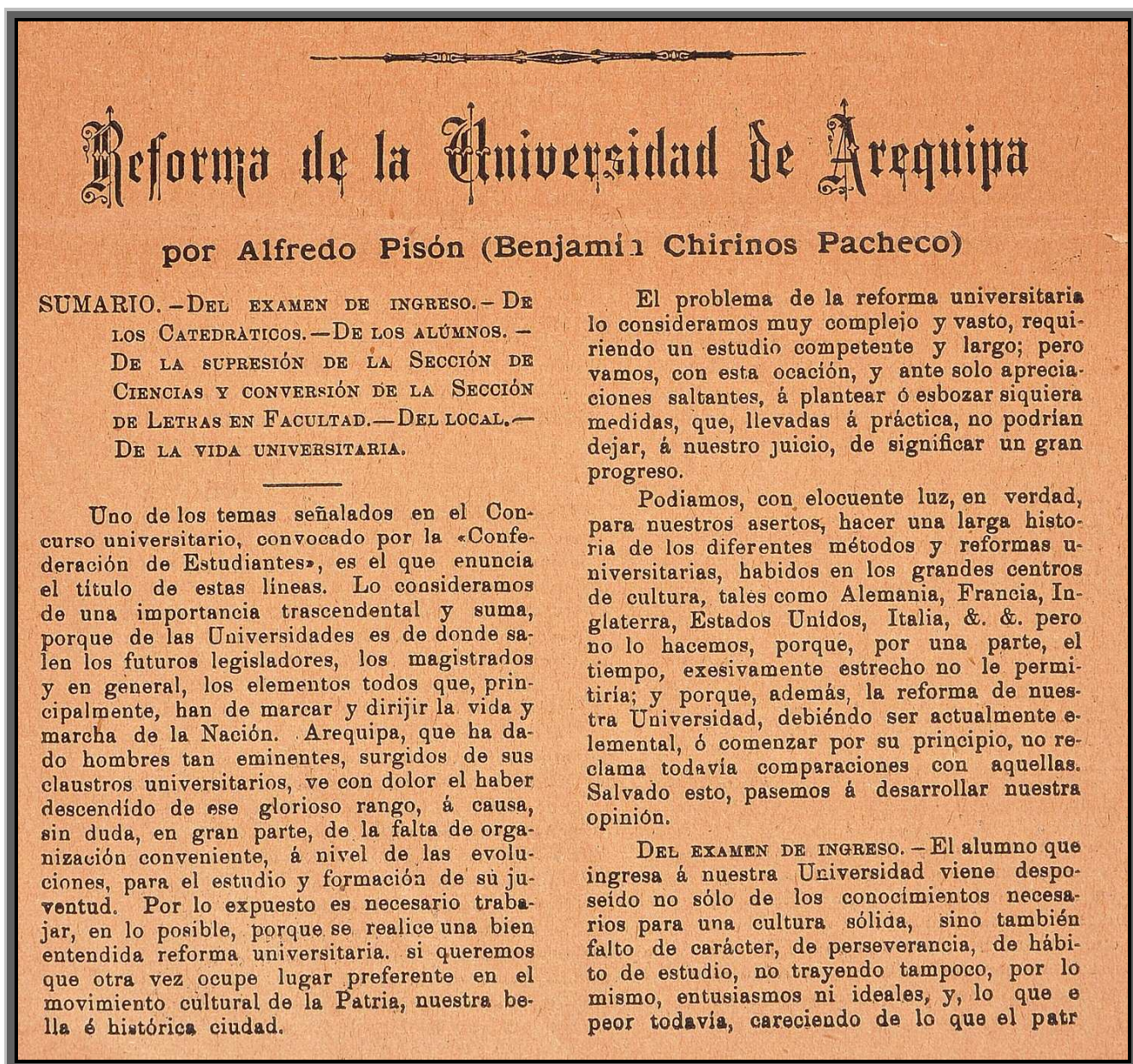
Ce dernier point est particulièrement important, puisqu'il rend possible tous les autres. Sans financement, les réformes ne sauraient être mises en place, or l'auteur de cette réforme reconnaît que l'université d'Arequipa est très pauvre. Dès lors, Chirinos Pacheco affirme qu'« il est du devoir de nos représentants d'obtenir l'augmentation fiscale que perçoit notre Université, car c'est seulement ainsi que pourront être mises en pratique les réformes nécessaires que nous avons ébauchées dans cet essai léger, mais bien intentionné [...] »¹³⁶⁷.

¹³⁶⁵ *El Herald*, Arequipa, 3 mai 1919, p. 1, « La universidad de Arequipa- Abogando por su inmediata reforma o por su clausura temporal- Desviación de la capacidad de los diferentes elementos sociales- Deficiencia de los métodos de enseñanza- Exponente de la falta de preparación- Su estado actual ».

¹³⁶⁶ Seul un exemplaire de cette publication a été conservé, à la Biblioteca Nacional del Perú, correspondant au 17 mars 1919. Il ne nous a pas été possible de savoir si cette publication avait par la suite connu d'autres numéros.

¹³⁶⁷ « Es incumbencia de nuestros representantes conseguir el aumento fiscal que percibe nuestra Universidad, y, sólo así podrá llevarse a la práctica las necesarias reformas que hemos esbozado en este ligero, aunque muy bien intencionado ensayo [...] ». *Patria*, Arequipa, 17 mars 1919, p. 12.

Figure 59 - La Réforme universitaire à Arequipa, 1919



Source : *Patria*, Arequipa, 17 mars 1919, p. 12.

En clair, ces réformes visant à réformer l'Université d'Arequipa afin qu'elle soit plus attractive, plus compétitive dans l'espace universitaire national, ne sauraient se passer, d'une part, d'un système fiscal local plus efficace, et de l'autre d'une augmentation du financement alloué par l'État central, dans une logique qui rejoint celle observée pour le Mexique et Guadalajara. L'autonomie régionale – universitaire, dans ce cas –, n'est paradoxalement possible qu'avec le soutien financier du centre.

Officiellement en grève en 1919¹³⁶⁸, les étudiants *arequipeños* rejoignent rapidement le mouvement national de protestation et accueillent au mois de mars de l'année suivante les délégations d'étudiants venus du Nord et du Centre, avant de rejoindre le Cuzco, pour le Premier Congrès Étudiant¹³⁶⁹. L'enthousiasme d'*El Deber* contraste néanmoins avec le mécontentement dont le journal *El Campeón* se fait l'écho une semaine plus tard, dénonçant l'attitude méprisante de la délégation liménienne vis-à-vis des autres délégations régionales. La Délégation liménienne aurait en effet « oublié » d'annoncer son arrivée aux universitaires d'Arequipa, alors qu'elle l'avait fait auprès des autorités préfectorales et de la presse, ce qui est perçu par la presse arequipénienne comme une marque de mépris et de suffisance envers les étudiants *arequipeños*. L'absence de réaction de la part des étudiants locaux est jugée très sévèrement par le journal, qui y voit une porte ouverte aux abus du centralisme *limeño*.

« Cet exemple aurait dû être mis à profit par nos universitaires pour donner une leçon, nécessaire à tout point de vue, d'amour-propre et de dignité, aux orgueilleux dirigeants de ce centre qu'est la capitale. Mais bien loin d'une si sympathique attitude, ils ont préféré se soumettre à leurs caprices et leur ont envoyé une note d'adhésion d'une certaine façon inadmissible sur le plan de la dignité personnelle et de l'honneur collectif. À partir d'aujourd'hui, les étudiants de la Fédération Centrale, personnellement convaincus de la docilité de notre jeunesse, exposeront sans scrupules leurs attitudes fantasques, et celle-ci ne pourra se rebeller face à la néfaste suprématie que ceux-ci s'adjugent, puisqu'ils ont déjà donné gage de leur inconditionnelle soumission¹³⁷⁰ ».

Ce qui n'était sans doute, à l'origine, qu'un léger malentendu, tout au plus une anecdote sans importance, apparaît donc pour l'opinion *arequipeña* comme un

¹³⁶⁸ *El Deber*, Arequipa, 9 juillet 1919, p. 1, « El Memorial de los Universitarios- La Huelga Universitaria-Memorial presentado al Sr. Vicerrector ».

¹³⁶⁹ *El Deber*, Arequipa, 8 mars 1920, p. 1, « La Delegación estudiantil ».

¹³⁷⁰ « [...] Ese ejemplo debió ser aprovechado por nuestros universitarios, para dar una lección, necesaria bajo todo punto de vista, de amor propio y de dignidad, a los orgullosos dirigentes de aquel centro capitalino. Pero, lejos de tan simpática actitud, han preferido someterse a los caprichos de éstos, y les han extremado la nota de adhesión hasta un punto inadmisibile en el terreno del decoro personal y del honor colectivo. De hoy más, los estudiantes de la Federación Central, personalmente convencidos de la ductilidad de nuestra juventud, extremarán sin escúpulo sus despampanantes actitudes y ella no podrá rebelarse ante la ominosa supremacía que aquellos se adjudican, toda vez que ha dado testimonio de su incondicional sometimiento ». *El Campeón*, Arequipa, 14 mars 1920, p. 9, « Del ambiente ».

véritable affront, une blessure infligée à la fierté régionale, par des *limeños* centralisateurs et méprisants.

Un an plus tard, on retrouve cette même tension locale autour de la mobilisation politique des étudiants *arequipeños*, auxquels on reproche de ne pas être assez régionalistes. Le 30 mars 1921, *El Deber* critique ainsi l'implication politique des étudiants, expliquant qu'elle ne mène à rien, reprochant par ailleurs aux étudiants arequipéniens de suivre sans recul critique les décisions prises à la San Marcos¹³⁷¹. On peut lire dans cette opposition une certaine rupture générationnelle entre le journal *El Deber*, fondé à la fin du XIX^e siècle pour défendre des principes catholiques conservateurs et régionalistes, et cette nouvelle génération d'étudiants, ouverts à un mouvement national et international solidaire, qui dépasse les postures régionalistes de la génération précédente, qu'elle soit catholique ou libérale. À Arequipa, c'est probablement là que se situe la principale rupture des années 1920, entre les libéraux et les conservateurs de la fin du XIX^e siècle, et cette nouvelle génération de jeunes intellectuels tournés vers un élan latino-américaniste, continental, détaché du régionalisme traditionnel. Jorge Polar, mentor de tant d'intellectuels *arequipeños* et recteur de l'université à cette période, souligne cette importante évolution et la nécessité de s'y intégrer, notamment en réformant l'université : « Nous aussi les vieux sommes obligés de nous rénover. Nous ne pouvons nous soustraire aux inquiétudes réformatrices du nouvel esprit de l'humanité !¹³⁷² ».

Il faut finalement attendre la fin des années 1920 et l'usure du *Oncenio*, pour que soit réactivé le débat sur la réforme universitaire à Arequipa, dans un contexte de mécontentement croissant et de profonde opposition au gouvernement de Leguía, nous y reviendrons dans le chapitre suivant¹³⁷³.

Rappelons rapidement qu'à Guadalajara, en revanche, la question de la réforme universitaire ne mobilise que très peu l'opinion publique, dans la mesure où il n'existe plus vraiment d'université locale depuis le XIX^e siècle¹³⁷⁴. En 1920, à la

¹³⁷¹ *El Deber*, Arequipa, 30 mars 1921, p. 2, « El Desconcierto universitario ».

¹³⁷² « Los viejos también estamos obligados a la renovación. No podemos sustraernos a las inquietudes reformadoras del nuevo espíritu de la humanidad ! ». *La Semana, Revista arequipeña*, Arequipa, 20 novembre 1921, p. 1, « Universitarias ».

¹³⁷³ *Acción*, Arequipa, 22 novembre 1930, p. 3, « La reforma universitaria ».

¹³⁷⁴ Sur l'histoire de l'Université de Guadalajara depuis sa fondation et jusqu'au XIX^e siècle, voir Juan B. IGÚÑIZ, « La antigua Universidad de Guadalajara », in José María MURIA, *Lecturas históricas...*, op. cit., p. 215-227.

faveur des importantes réformes éducatives mises en place par Vasconcelos, un projet de refondation de l'université est formulé à Guadalajara, projet dont *El Informador* rend compte dans son numéro du 2 juillet 1920¹³⁷⁵. S'il reconnaît la nécessité d'ouvrir un centre universitaire dans la capitale *tapatía*, le journaliste explique néanmoins que le moment n'est pas propice et que le budget de l'État doit être consacré en priorité à lutter contre l'analphabétisme. La fondation d'une université est alors présentée comme une démarche élitiste, destinée à favoriser uniquement quelques intellectuels, une démarche qui serait en contradiction avec les principes mêmes de la Révolution¹³⁷⁶. L'université de Guadalajara est finalement inaugurée en 1925, grâce à l'action du gouverneur de l'époque José Guadalupe Zuno¹³⁷⁷, grand défenseur du développement régional et dirigeant controversé. L'institution ne fait en effet pas l'unanimité, critiquée notamment par la presse locale catholique, qui y voit plus une manifestation autoritaire et populiste du pouvoir révolutionnaire de Zuno qu'une avancée éducative réelle.

« Les préparatifs pour l'inauguration de l'Université de Guadalajara, créée par le gouverneur Zuno, seront bientôt achevés. Commentant le fait dans un article publié par *La Epoca* dimanche dernier, Don Carlos Blanco nous fait voir le manque de bon sens qui préside à la fondation d'un établissement de la sorte, nous laissant en proie à un sentiment contradictoire, en notant la différence incommensurable qui existe entre l'institut que le gouvernement révolutionnaire souhaite fonder, et les grands instituts universitaires d'Europe et des États-Unis. On va agir ici sans connaissance de cause, par vanité, en menant à bien une ridicule imitation de ces institutions¹³⁷⁸ ».

Cette réception on ne peut plus mitigée d'une initiative pourtant destinée à équilibrer le centralisme universitaire de la ville de Mexico révèle d'importantes

¹³⁷⁵ *El Informador*, Guadalajara, 2 juillet 1920, p. 2, « El Proyecto de la Universidad de Jalisco ».

¹³⁷⁶ *Id.*

¹³⁷⁷ Sur la refondation de l'Université de Guadalajara par le gouvernement révolutionnaire de Zuno, voir le chapitre « Universidad de Guadalajara, razones de su génesis y reflexiones sobre su primer proyecto », dans Mario ALDANA RENDÓN, *Jalisco desde la Revolución*, vol. VII, Armando MARTÍNEZ MOYA et Manuel MORENO CASTAÑEDA, *La escuela de la revolución...*, *op. cit.*, p. 143-193.

¹³⁷⁸ « Se ultiman los preparativos para la inauguración de la Universidad de Guadalajara, creada por el Gobernador Zuno. Comentando el hecho, Don Carlos Blanco en un artículo publicado por *La Epoca* el domingo pasado, nos hace ver la falta de cordura al fundar un establecimiento de esa índole, dejándonos llenos de encontrados sentimientos al notar la diferencia inconmensurable que existe entre el instituto que se quiere fundar por el gobierno revolucionario, y los grandes institutos universitarios de Europa y Estados Unidos. Aquí se va a obrar sin conocimiento de causa, por vanidad, llevando a cabo un ridículo remedo de esas instituciones ». *El Cruzado*, Guadalajara, 11 octobre 1925, p. 3, « La Universidad de Guadalajara ».

tensions au niveau local, qui viennent s'ajouter au rapport de force qui se joue entre le gouvernement *tapatío* de Zuno et le pouvoir central, principalement dans la deuxième moitié des années 1920. On observe alors une superposition des tensions locales à celles qui opposent le gouvernement du Jalisco au pouvoir central, durant toute la décennie 1920.

Vers une redéfinition des rapports de force régionaux et nationaux

Si dans les années 1920 se met incontestablement en place un processus de modernisation administrative, fiscale, éducative et plus largement sociale au Mexique et au Pérou, ce processus se heurte néanmoins à une incompréhension, voire à une opposition formelle de la part des pouvoirs régionaux, qui comptent bien défendre leurs intérêts au sein de cette négociation qui fonde le nouvel État. Cependant, cette opposition régionale est loin d'être homogène et révèle de profondes divisions locales. Ce sont ces divisions qui créent le principal point de distanciation entre les deux cas étudiés. À Arequipa, l'opposition au centralisme *limeño* et à la politique autoritaire de Leguía semble progressivement fédérer l'ensemble de l'opinion locale dans une même posture régionaliste de rejet du centre, dépassant les antagonismes qui caractérisaient les années 1900-1910. L'opinion *tapatía* quant à elle se voit globalement divisée entre ceux qui soutiennent le gouvernement révolutionnaire de Zuno, farouchement régionaliste et opposé au centre, et une opinion catholique qui s'impose de plus en plus dans l'espace journalistique et public local.

On assiste alors à une évolution contradictoire dans les deux villes. Gouvernée par une équipe révolutionnaire, dans un contexte national de reconstruction du projet de nation après l'une des révolutions les plus marquantes du XX^e siècle, Guadalajara doit faire face dans les années 1920 à un débat politique qui s'inscrit dans la continuité des tensions que l'on a pu observer à la fin du XIX^e siècle, tout d'abord autour de cette mobilisation de l'opinion catholique, ensuite – et surtout – par rapport à cette opposition frontale entre le gouverneur local et le pouvoir central. À Arequipa, l'opinion locale semble au contraire s'unifier autour de cette opposition à la politique de Leguía et se mobiliser sur un discours régionaliste fort qui, s'il s'inscrit effectivement lui aussi dans une longue tradition régionaliste, aboutit néanmoins au renversement révolutionnaire du pouvoir léguiiste en 1930.

L'anticentralisme, facteur d'homogénéisation de l'opinion locale. Le cas d'Arequipa

Les années 1920 s'ouvrent à Arequipa avec un premier événement qui établit une rupture symbolique dans l'évolution politique locale, à savoir la mort du célèbre leader libéral Lino Urquieta. Le 16 août 1920, le journal *El Herald* annonce ainsi dans un numéro spécial le décès du Dr. Urquieta, rappelant les principales étapes de la vie du personnage, le rôle social qu'il a joué à Arequipa, de même que le caractère révolutionnaire de son engagement politique¹³⁷⁹. Ses obsèques rassemblent 8000 personnes¹³⁸⁰, venues rendre hommage au leader du Parti Libéral, dont les membres rappellent à cette occasion le rôle joué par Urquieta dans le renouveau politique et institutionnel de la capitale *mistiana* en 1900¹³⁸¹. Sa mort marque un tournant important dans l'histoire politique locale, c'est la fin de deux décennies libérales à Arequipa, deux décennies d'affrontement avec la frange catholique et conservatrice de la population¹³⁸².

¹³⁷⁹ *El Herald*, Arequipa, 16 août 1920, p. 1, « Dr. M. Lino Urquieta ».

¹³⁸⁰ Ce chiffre est avancé dans les Annales de la ville d'Arequipa, qui relatent l'événement le 15 août 1920. *Anales de Arequipa*, Archivo municipal de Arequipa.

¹³⁸¹ *El Herald*, Arequipa, 18 août 1920, p. 2, « Ecos del fallecimiento del Sr. M.L. Urquieta ».

¹³⁸² Cette même année se forme un groupe de jeunes militants politiques, qui prennent le nom de « *Juventud radical 'Urquieta'* », en hommage au leader libéral, dont ils comptent perpétuer l'héritage politique. Dans le journal qu'elle fonde, *Páginas Libres*, l'organisation explique ainsi son désir de défendre les idéaux d'Urquieta, parmi lesquels sa lutte pour la justice, et contre le fanatisme clérical. Voir *Páginas Libres*, Arequipa, 13 novembre 1920, p. 1, « Manifiesto de la juventud radical 'Urquieta' ». Si à la suite de cette publication, nous n'avons pas trouvé d'archives nous permettant d'attester une pérennité de l'association et de ses activités, sa fondation à la mort d'Urquieta illustre néanmoins la place symbolique forte occupée par ce personnage dans l'espace politique *arequipeño* et dans la mémoire locale, y compris parmi les jeunes générations, pour qui Urquieta continue de représenter un idéal politique, un motif d'identification politique régionale.

Figure 60 - Nécrologie de Lino Urqujeta, chef de fil des libéraux arequipeños, 1920

4 PAGINAS
REDACCION Y ADMINISTRACION
SAN FRANCISCO 281
TELÉFONO 011
DIPARTO CORREOS 203
IMPRESOR CALIBRETTA Y CALIBRETTA

PREMIADO CON MEDALLA DE ORO POR EL CONCEJO PROVINCIAL DE AREQUIPA
AREQUIPA, JUBILEO DE AGOSTO DE 1920

5 Centavos
SUSCRIPCION
Al mes... 1.20
Al trimestre... 3.60
Al semestre... 7.20
Al año... 14.40
N. 504

AÑO IV

Dr. M. Lino Urqujeta

(Discurso pronunciado por el Director de este diario, Sr. Alberto G. Segura, en el sepelio de los restos del ilustre extinto)

Tal día como hoy se fundó Arequipa... Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino...

Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino... Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino...

Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino... Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino...

Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino... Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino...

Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino... Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino...

Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino... Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino...

Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino... Tal día como hoy se fundó Arequipa y por eso en sus inextinguibles caprichos del Destino...

parlamentario hebilismo... dumbres turbaron la vista del... farsa armada con el apoyo...

El Dr. M. Lino Urqujeta nació en Moquegua, en 1858... su padre, don Juan Urqujeta...

El Dr. M. Lino Urqujeta nació en Moquegua, en 1858... su padre, don Juan Urqujeta...

El Dr. M. Lino Urqujeta nació en Moquegua, en 1858... su padre, don Juan Urqujeta...

El Dr. M. Lino Urqujeta nació en Moquegua, en 1858... su padre, don Juan Urqujeta...

El Dr. M. Lino Urqujeta nació en Moquegua, en 1858... su padre, don Juan Urqujeta...

El Dr. M. Lino Urqujeta nació en Moquegua, en 1858... su padre, don Juan Urqujeta...

Una anécdota
Ricardo Palma, el viejo viceroy... que me contó una vez...

El revolucionario
En julio de 1893, a los 21 años... recibió del médico y volvió a...

El revolucionario
En julio de 1893, a los 21 años... recibió del médico y volvió a...

El revolucionario
En julio de 1893, a los 21 años... recibió del médico y volvió a...

El revolucionario
En julio de 1893, a los 21 años... recibió del médico y volvió a...

El revolucionario
En julio de 1893, a los 21 años... recibió del médico y volvió a...

El revolucionario
En julio de 1893, a los 21 años... recibió del médico y volvió a...

El revolucionario
En julio de 1893, a los 21 años... recibió del médico y volvió a...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

tan en error; Ud. nació con cor... ro de poeta...

Source : El Heraldillo, Arequipa, 16 août 1920, p. 1.

La même année, Leguía arrive au pouvoir, porté par une large coalition d'ouvriers, d'étudiants, de membres de la classe moyenne en général et de nouveaux entrepreneurs, dans un contexte d'enthousiasme dont la presse *arequipeña* se fait également l'écho, nous l'avons vu. Au cours des quatre premières années de son gouvernement, son autorité semble n'être que rarement remise en cause à Arequipa. La presse locale s'attache au contraire à faire l'éloge du personnage¹³⁸³, n'hésitant pas à le comparer à de grandes figures politiques historiques telles que José de San Martín ou Simón Bolívar¹³⁸⁴. On insiste également sur les modernisations et les aménagements urbains que doivent permettre les réformes engagées par Leguía. La presse souligne à ce sujet le rôle de modèle que doit jouer Arequipa dans l'application de ces mesures, en tant que seconde ville du pays¹³⁸⁵.

Notons toutefois que cette absence de réelle critique du léguisme au cours des premières années est trompeuse et témoigne non pas tellement d'une adhésion massive au régime de la *Patria Nueva*, mais bien plutôt de l'importante censure et répression dont souffre la presse à cette période. La fondation puis la dissolution de la *Ligue Autonomiste du Sud* en 1920, au Cuzco et à Arequipa, en fournit une claire illustration. Organisée en 1919 autour d'un groupe d'intellectuels régionalistes et indigénistes du Cuzco¹³⁸⁶, la *Ligue Autonomiste du Sud* dispose d'un comité à Arequipa au mois de mai 1920, sous le nom moins polémique de *Liga Regional del Sur*¹³⁸⁷. Cette dernière est présidée par Alberto Seguí, alors directeur du journal *El Herald*, et lutte en faveur d'une réorganisation des *Congresos regionales* dans un sens plus réellement décentralisateur, voire fédéraliste¹³⁸⁸. Suite à une manifestation contre la « *conscripción vial* »¹³⁸⁹, les membres de la Ligue Régionale du Sud sont arrêtés, l'imprimerie de *El Herald* est fermée et son directeur exilé en Bolivie¹³⁹⁰.

¹³⁸³ *El Pueblo*, Arequipa, 7 juillet 1921, p. 1, « Hombres selectos. Augusto B. Leguía ».

¹³⁸⁴ *El Deber*, Arequipa, 15 juin 1921, p. 2, « Alegoría patriótica ». Dans cet article, le journal fait la publicité d'un écu allégorique vendu à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance, et qui représente dans un même cadre José de San Martín, Simón Bolívar, Antonio José de Sucre et Leguía.

¹³⁸⁵ *El Deber*, Arequipa, 25 février 1920, p. 2, « Paso a las reformas ».

¹³⁸⁶ Nous reviendrons sur ce dernier mouvement intellectuel dans le chapitre suivant.

¹³⁸⁷ *El Herald*, Arequipa, 18 mai 1920, p. 1, « La liga regionalista del Sur ».

¹³⁸⁸ Pour une analyse plus détaillée des objectifs de cette organisation, voir Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 384-386.

¹³⁸⁹ Ce point est détaillé dans les pages suivantes.

¹³⁹⁰ Pour cette raison, les archives de *El Herald* ne sont disponibles que jusqu'en 1921.

Jusqu'en 1923, ce qui préoccupe la population *arequipeña* semble donc être plus la mise en œuvre du développement régional et les rapports de force avec le pouvoir local, qu'une éventuelle dérive autoritaire du pouvoir central. Au mois d'octobre 1923 circule ainsi dans la ville un tract mettant en garde Leguía contre un certain La Torre, ancien préfet d'Arequipa nommé par le président de la République à un poste ministériel.

« Le mandataire suprême de la nation, en séparant de la Préfecture d'Arequipa Monsieur La Torre, a fait œuvre d'assainissement social et politique. Son retrait rapide s'impose. Arequipa ne fera pas de révolution contre Monsieur Leguía, mais bien contre La Torre, autorité molle, anodine et inconséquente [...]».

Le Ministère que, comme on l'assure, le gouvernement va donner à La Torre, plongera sans nul doute dans de grandes difficultés le bien intentionné Président de la République. Monsieur don Augusto B. Leguía, ne vous laissez pas tromper par quelques représentants de ce Département, La Torre sera votre ami mais c'est un ami qui vous mènera au chaos. Il n'est bon qu'à recevoir son salaire pour rester à la maison. Vous avez besoin, pour travailler à votre politique, d'hommes justes, circonspects et honnêtes, pas de types de la pire espèce¹³⁹¹ ».

Si ce tract ne nous permet pas d'identifier la source exacte de cette opposition au préfet¹³⁹², il nous renvoie néanmoins à une tendance récurrente de l'opinion *arequipeña*, qui s'insurge régulièrement contre les dirigeants locaux nommés par le centre et reproche au pouvoir central de concéder trop d'honneurs à ces dirigeants corrompus et inutiles. Pour autant, ce tract n'exprime aucune opposition au pouvoir de Leguía, reconnaissant au contraire le caractère positif de son action.

En revanche, l'année suivante l'opinion locale comme nationale connaît un tournant vis-à-vis du pouvoir léguiiste, avec la réélection du Président, en 1924 : « Mis sous pression, à gauche, par un secteur prolétaire émergent et très combatif,

¹³⁹¹ « El supremo mandatario de la nación, separando de la Prefectura de Arequipa al señor La Torre, ha hecho obra de saneamiento social y político. Conviene su pronta retirada. Arequipa no hará revolución en contra del señor Leguía, pero sí en contra de La Torre, autoridad floja, anodina e incircunspecta, [...]. La misma Cartera que se asegura va a dar el Gobierno a La Torre, se asegura que ahondará dificultades al bien intencionado Presidente de la República. Señor don Augusto B. Leguía, que no le engañen algunos representantes por este Departamento, La Torre será amigo suyo pero es un amigo que lo lleva al caos. Está bueno para que le de sueldo en su casa. Necesita Ud. para trabajar en su política hombres ecuanimes, circunspectos y honrados, no tipos de la peor ralea ». Arequipa, Octubre 1923, « Quosque tandem ».

¹³⁹² Le tract est signé « *Arequipeños* ».

allié à des groupes universitaires radicalisés, et à droite par l'oligarchie traditionnelle, le léguisme glissa rapidement du compromis social à la dictature politique »¹³⁹³. Le pouvoir présidentiel devient alors de plus en plus autoritaire, personnel, axé sur une exaltation du *caudillo* et un éloge de la force, qui diffèrent néanmoins des régimes personnels qu'a connus le pays au XIX^e siècle. Pedro Planas, dans son ouvrage consacré au léguisme, explique ainsi que la « République autocratique » de Leguía

« n'est pas un gouvernement, c'est un système politique. À la différence des gouvernements dirigés par des caudillos militaires au XIX^e siècle, elle montre un clair caractère institutionnel. Si avant il y eut quelques-uns, plusieurs voire beaucoup de gouvernements avec des conduites autocratiques, cette fois l'autocratie est étendue à toutes les institutions, délibérément, jusqu'à organiser un système politique totalitaire¹³⁹⁴ ».

L'opinion *arequipeña* s'oppose progressivement à cette dérive autoritaire du régime, assimilée principalement au centralisme excessif exercé par Lima sur l'ensemble du pays. Le sentiment anticentraliste local trouve dès 1915 une expression formelle et organisée dans la Liga Descentralista Federal¹³⁹⁵, mais il se voit réactivé par la politique de Leguía, principalement à partir de sa réélection en 1924. Le 13 juillet 1924, *La Semana, revista arequipeña* critique l'irrégularité du processus électoral ayant reconduit Leguía au pouvoir pour un nouveau mandat, dénonçant la corruption du système politique péruvien :

« La comédie électorale est terminée, celle qui va assurer à deux centaines de personnes peu scrupuleuses un salaire fixe et enviable durant cinq ans, pour ne rien faire et user de la faculté illicite de s'appeler 'représentants nationaux'. [...] Un total de 160 000 Péruviens sont allés voter. C'est-à-dire moins des deux tiers de la population de la seule ville de Lima. Mais cela a suffi à boucler le dossier. Les hommes libres – et nous appelons hommes libres tous ceux qui vivent de leur travail –, ont supporté cette dernière farce électorale et ont appris une chose : qu'il est désormais nécessaire de chercher le remède à la

¹³⁹³ « Presionado, a la izquierda, por un sector proletario emergente y muy combativo, aliado a grupos universitarios radicalizados, y a la derecha, por la oligarquía tradicional, el leguismo se deslizó rápidamente al compromiso social con ésta y la dictadura política ». Hernando AGUIRRE GAMIO, *op. cit.*, p. 16.

¹³⁹⁴ « No es un gobierno, es un sistema político. A diferencia de los gobiernos encabezados por caudillos militares en el siglo XIX, ella exhibe un nítido carácter institucional. Si antes hubo unos, varios o muchos gobiernos con conductas autocráticas, esta vez la autocracia es extendida a todas las instituciones, deliberadamente, hasta organizar un sistema político totalizador ». Pedro PLANAS, *La República autocrática*, Lima, Fundación Friedrich Ebert, 1994, p. 74-75.

¹³⁹⁵ Voir chapitre 4.

corruption politique qui entame de cette façon la respectabilité nationale et enferme la liberté des peuples¹³⁹⁶ ».

Ce rejet des élections en 1924 conduit le journaliste à signaler l'urgence de mettre en place une décentralisation effective et efficace dans le pays, soulignant le fait qu'il « n'est plus tolérable que tout ce que produit l'effort des provinces serve uniquement à entretenir et à nourrir l'ogre bureaucratique de Lima, et pour que se perpétue une farce politique [...] »¹³⁹⁷. Selon le journal, la décentralisation administrative doit progressivement conduire à la mise en place d'une forme fédérale de gouvernement, destinée à garantir l'autonomie des provinces et leur indépendance économique. Le discours est ici en tout point similaire à celui que développent les libéraux et la *Liga descentralista Federal* dans les années 1900 et 1910, discours analysé dans le chapitre précédent. Si l'arrivée au pouvoir de Leguía a donc initié un certain renouveau institutionnel au Pérou, on observe néanmoins – comme au Mexique – une persistance du problème de l'équilibre entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, et la survivance du profond mécontentement des provinces, qui réclament une plus grande autonomie. En dépit de ses promesses, le léguisme a opéré une centralisation accrue des facultés administratives et productives de la capitale, dans une perspective autoritaire de contrôle du territoire.

On voit donc que, quelle que soit la forme de l'État-nation, unitaire ou fédérale, le centralisme reste un problème structurel apparemment impossible à surmonter et constitue une source inépuisable de conflits entre le centre et les pouvoirs régionaux.

La principale différence entre le programme décentralisateur développé par la *Liga Descentralista Federal* et le discours régionaliste de *La Semana* dix ans plus tard, réside dans un appel à une mobilisation politique plus nette, clairement

¹³⁹⁶ « Ha terminado la comedia eleccionaria que va a asegurar a un par de cientos de personas de pocos escrúpulos, un sueldo fijo y envidiable, durante cinco años, por no hacer nada y usar de la facultad ilícita de llamarse 'representantes nacionales'. [...] Aparece sufragando un total de 160 mil peruanos. Es decir, ni siquiera las dos terceras partes de la población de sólo la ciudad de Lima. Pero eso basta para llenar el expediente. Los hombres libres – y llamamos hombres libres a todos los que viven de su trabajo –, han soportado esta última farsa electoral, y han aprendido una cosa : que es ya necesario buscar el remedio para la corrupción política que así escarnece la respetabilidad nacional y engrilla la libertad de los pueblos ». *La Semana, revista arequipeña*, Arequipa, 13 juillet 1924, « Salvemos las provincias! ».

¹³⁹⁷ « No es ya tolerable que cuanto produce el esfuerzo de las provincias sirva únicamente para sostener y engordar al ogro burocrático de Lima y para que siga perpetuándose una farsa política [...] ». *Ibid.*

révolutionnaire et s'inscrivant dans la lignée des évolutions sociales qui caractérisent les années 1920.

« La rencontre entre étudiants et ouvriers a été faite. Désormais peut s'ouvrir un mouvement qui libère les régions de la tutelle détestable et humiliante du centre. Le mouvement initié est une révolution, une véritable révolution. Mais pas une révolution de marmitons, pas une révolution pour remplacer un sacristain par un chef de caserne, ou un chef de caserne par un *tinterillo*¹³⁹⁸, mais une révolution d'idées et de méthodes. Un changement de système radical, salvateur¹³⁹⁹ ».

Le message est on ne peut plus clair : il s'agit donc de détruire l'ordre établi pour reconstruire un ordre nouveau, sur des bases nouvelles. L'appel est bien révolutionnaire, puisqu'il aboutit six ans plus tard à un soulèvement majeur dans les provinces, à commencer par Arequipa, soulèvement qui met fin au gouvernement de Leguía, nous le verrons dans le chapitre suivant.

Les six années qui suivent la réélection de Leguía à la tête du pays sont donc émaillées de conflits de plus ou moins grande ampleur avec la capitale *mistiana*. La presse aréquipénienne s'attaque régulièrement aux mesures injustes décidées par l'État central, telles que celle qui concerne la « *conscripción vial* ». Décidé par la *Ley de Caminos* n°4113 votée en 1920, ce système de conscription obligeait chaque citoyen péruvien à consacrer une journée par mois à la construction des routes du pays, sans salaire et avec pour seule possibilité de dérogation, celle de payer une forte somme d'argent. *La Colmena*, dans un éditorial publié le 27 juin 1925, dénonce cette loi injuste, qui touche principalement les pauvres, incapables de payer une dérogation et qui perdent de fait douze jours de salaire par an¹⁴⁰⁰.

¹³⁹⁸ Au Pérou, le terme renvoie à l'étudiant en droit qui ne s'est pas diplômé, serait l'équivalent à un « faux avocat », un « faux juriste », mais qui prétend l'être. Ce terme ne dispose pas d'équivalent en français.

¹³⁹⁹ « Está dado el abrazo entre estudiantes y obreros. Y ahora puede orientarse un movimiento que liberte a las regiones del odioso y humillante tutelaje centralista. El movimiento iniciado, es una revolución, una verdadera revolución. Pero no una revolución de pinches de cocina ; no una revolución para reemplazar un sacristán por un cabo de cuartel, o un cabo de cuartel por un tinterillo, sino una revolución de ideas y de métodos. Un cambio de sistema, radical, salvador ». *La Semana, revista arequipeña*, Arequipa, 13 juillet 1924, *op. cit.*

¹⁴⁰⁰ Le nombre de journées consacrées à la « *conscripción vial* » augmente par ailleurs progressivement jusqu'en 1930, allant jusqu'à quatre jours par mois dans certaines régions. Les pouvoirs régionaux comptent ainsi également profiter de cette main d'œuvre gratuite pour construire les routes locales. La « *conscripción vial* » établit dans les faits un système profondément inégalitaire, puisque les étrangers et certains secteurs de la classe moyenne obtiennent rapidement une dérogation les excluant de ce service. Les *hacendados* se défaisaient de leur obligation en envoyant à leur place leurs employés, et à

Figure 61 - La « conscripción vial », une loi injuste

E. 2

La Colmena

PUBLICACION SEMANAL

Organo del "Círculo de Obreros Católicos".

ADMINISTRACION: CORREO: CASILLA 28

5 centavos

Al año, S. 2

Cultura Popular

TELEFONO 249.

AÑO VI.
AREQUIPA, 27 DE JUNIO DE 1925.
NUM.161

La conscripción vial

Quando recién se expidió la ley de conscripción vial cuyo fin es hacer en la República muchos y muy útiles caminos con grande economía para el erario nacional nacional, nosotros hicimos á esa ley muy graves reparos y el pueblo de Arequipa, con admirable sentido práctico, rechazóla en imponente comicio público.

El Gobierno, en vista de la actitud del pueblo de Arequipa, suspendió sus efectos en esta ciudad; y esta es la hora en que aún no se ha resuelto la situación de Arequipa frente á una ley necesarísima en su fondo, pero inaceptable en sus detalles.

Efectivamente, si algún país necesita una ley vial, ese país es el nuestro de tanta extensión y de un territorio tan accidentado, como que en casi su totalidad está formado por los Andes escarpados. Y es sabido que de nada aprovecha á un país poseer ingentes riquezas naturales, si este país no está materialmente cruzado por vías de comunicación que hagan fácil el transporte de esas riquezas. ¿De qué sirven al Perú las fabulosas riquezas de la Montaña, si no hay modo de traerlas aquí donde se necesitan?

Si Arequipa, pues, protestó la ley vial, no fué por considerarla mala en su fondo, sino exagerada en las obligaciones que impone. Efectivamente, nosotros hemos hecho notar en diversas ocasiones que la expresada ley es demasiado recargada para los pobres y además es injusta porque equipara al acaudalado con el pobre jornalero que apenas tiene lo más preciso para comer él y su familia.

Doce jornales al año nos parece una exorbitancia tratándose de trabajadores que constituyen

la inmensa mayoría de los peruanos y que por lo regular viven al día. ¿Qué comerán esos desgraciados en esos doce días que han de trabajar en la conscripción vial sin remuneración alguna? A un acaudalado no le importará nada pagar doce ó más soles para librarse del trabajo personal; pero la ley para que sea viable y justa debe ponerse en el caso de los más necesitados, y más cuando esos más necesitados forman la masa de la población del país.

Si se quiere que la ley vial sea viable, debe humanizarse, es decir, hay que hacerla practicable sin grave daño para la generalidad de los peruanos, reduciendo sus obligaciones á términos prudenciales; y si no se quiere modificar la ley en toda la República, que se modifique en Arequipa que la protestó tan pronto como se promulgó y hasta el presente no la cumple ni la cumplirá tal como está concebida.

En Bolivia también hay una ley vial que ha producido y está produciendo inmensos bienes; pero sólo obliga á dos días de trabajo al año, ó á pagar dos bolivianos los que no quieren trabajar personalmente.

En este sentido Arequipa aceptaría la ley vial apesar de la injusticia que encierra aquello de equiparar en una obligación pecuniaria al acaudalado con el pobre jornalero.

Ni se crea que con la expresada modificación, aunque se hiciera para toda la República, sufriría grave menoscabo el erario público, pues ahora estamos cansados de ver en los canjes que nos vienen de los lugares donde la ley vial está en vigencia, que esa ley es sólo para los indios y trabajadores á quienes se les exige su cumplimiento con imperio, á veces más de lo que prescribe; mientras que aquellos que más

podieran y debieran cumplirla se eximen de ella.

Por otra parte hemos visto que casi todos los extrañeros han pedido y conseguido que se les exonere del cumplimiento de esta ley; y no vemos la razón de ello, ya que ellos disfrutaban de sus beneficios en la misma proporción que nosotros los peruanos, y es muy justo que ayuden á llevar la carga y contribuyan al progreso de un país que les acoge con cariño y donde amasan su fortuna. El privilegio de esos extrañeros es odioso y debe abolirse.

El fin que perseguimos al escribir estas líneas es llamar la atención de los representantes por Arequipa sobre la anómala situación en que nos ha colocado la ley vial, pues como el Gobierno destina á la construcción de caminos el producto de la ley vial, Arequipa que no tiene esa ley se quedará postergada en la construcción de sus caminos que tanto los necesita, pues no existe ninguno ni para sus más cercanos distritos.

Arequipa no ha dicho que no quiere la ley vial cuyo beneficio reconoce, sino que sólo protestó de lo recargado é injusto de esa ley. En lugar, pues, de dejar á Arequipa sin ley vial, lo que deben hacer sus representantes es modificar la que se ha dado para toda la República en el sentido que hemos indicado, y habrán merecido bien de sus electores; y estamos seguros seguros que han de hacer cuando esté á su alcance para conseguirlo.

Luis O. Díaz A.
CIRUJANO DENTISTA
 Graduado en las Universidades del Perú y Chile.
 CALLE MERCADERES N.º 322
 (Altos)
 TELÉFONO N.º 434

Source : La Colmena, Arequipa, 27 juin 1925, p. 1.

l'inverse certains Indiens étaient obligés de travailler de deux à trois fois plus, sous prétexte que l'attestation de service rendu présentée n'était pas lisible. Durant toute la durée du Oncenio se multipliait ainsi les abus, et l'abolition de cette *Ley de Caminos* sera l'une des principales revendications lors de la révolution de 1930.

La population *arequipeña* s'étant opposée à cette loi, elle ne dispose pas en 1925 de « *ley vial* » ce qui, selon le journaliste, est une bonne chose car elle évite à la population locale de se soumettre à cet abus, mais porte préjudice à la région, qui prend du retard dans la construction de son réseau routier¹⁴⁰¹.

On perçoit bien, dans cette double position, l'éternelle contradiction régionale, entre la volonté ferme de s'opposer aux mesures centralisatrices jugées injustes, et le désir de participer au mouvement national de modernisation, pour toujours suivre le progrès.

Guadalajara, un espace politique divisé

À Guadalajara, on observe une tension encore plus nette entre les pouvoirs locaux et le pouvoir central ainsi qu'au sein des forces politiques locales, à partir de la deuxième moitié des années 1920, plus précisément lorsque José Guadalupe Zuno devient gouverneur du Jalisco en 1923.

Dès la mise en place d'un pouvoir révolutionnaire à Guadalajara interviennent une première série de tensions internes, tout d'abord entre le gouvernement du général Manuel M. Diéguez¹⁴⁰², nommé gouverneur du Jalisco par Carranza, et la frange catholique de la population. Anticlérical, Diéguez fait laïciser l'enseignement primaire, secondaire et supérieur dans le Jalisco, il fait fermer les églises de Guadalajara, décrète l'interdiction des séminaires conciliaires, puis fait finalement exiler le puissant archevêque du Jalisco, Orozco y Jiménez, alors leader de l'opposition catholique.

C'est à partir de l'année 1918 que s'accroissent réellement les divisions politiques internes dans le Jalisco, entre diverses factions révolutionnaires notamment, divisions dont la presse locale rend compte de façon régulière.

« Cette année-là commenceraient à se manifester des différences entre les divers groupes et courants politiques provenant du constitutionnalisme. Cela non seulement comme un reflet de la distanciation et de la confrontation politique qui prévalaient sur le plan national entre l'aile radicale représentée par Obregón et la conservatrice de Carranza, mais aussi parce que dans le

¹⁴⁰¹ *La Colmena*, Arequipa, 27 juin 1925, p. 1, « La conscripción vial ».

¹⁴⁰² Diéguez occupe la charge de gouverneur du Jalisco de façon intérimaire en 1914 et 1915, puis de 1917 à 1919, pouvoir qu'il exerce de façon épisodique, en s'absentant régulièrement et en laissant la charge de l'État à divers substituts. Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., p. 25-26.

Jalisco commençaient à se former des groupes politiques, appelés partis. Bon nombre de ces groupes représentaient des intérêts contradictoires voire antagoniques, même si pas encore pleinement assumés, qui obéissaient à l'origine sociale et aux postulats de leurs membres, de même qu'à la configuration des groupes de pouvoir, quelques-uns intéressés à conserver le contrôle du pouvoir régional et d'autres, à l'atteindre¹⁴⁰³ ».

Plus que des partis politiques, il s'agit en réalité de « clubs » et groupes politiques d'influence, parmi lesquels on compte la *Unión liberal*, le *Partido Liberal de Obreros Radicales*, ou encore le *Partido Liberal Constitucionalista* (PCL), qui est alors le groupe majoritaire au Congrès de l'Union dirigé par Obregón et en opposition croissante à Carranza. Nous n'entrerons pas dans les détails de ces conflits politiques internes au Jalisco¹⁴⁰⁴ qui, s'ils constituent la toile de fond régionale du problème qui nous intéresse, restent néanmoins secondaires par rapport au conflit qui oppose le pouvoir central au pouvoir *jalisciense* à partir de 1923.

Les trois premières années du gouvernement d'Obregón, de 1920 à 1923, semblent se dérouler dans une paix relative entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux :

« On peut affirmer, sans exagérer, que les trois premières années du gouvernement d'Obregón furent heureuses et que le président combla les espérances qu'il avait suscitées. Intelligent, affable, il s'entourait de talents et promettait de libérer le pays des militaires ex-révolutionnaires, qui comme il le disait, étaient ses pires ennemis. Ses méthodes de gouvernement semblaient annoncer un futur démocratique, en dépit du fait que le droit de grève n'était pas complètement admis¹⁴⁰⁵ ».

¹⁴⁰³ « En ese año comenzarían a manifestarse las diferencias en la entidad entre los diversos grupos y corrientes políticas provenientes del constitucionalismo. Esto no sólo como reflejo del distanciamiento y confrontación política prevaleciente en el plano nacional entre el ala radical representada por Obregón y la conservadora de Carranza, sino también porque en Jalisco comenzaban a conformarse grupos políticos, llamados partidos. Muchos de estos grupos representaban intereses encontrados y aun antagónicos, si bien todavía no plenamente asumidos, que obedecían al origen social y postulados de sus miembros, así como a la configuración de diversas camarillas, algunas interesadas en mantener el control del poder regional y otras, en alcanzarlo ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, *op. cit.*, p. 29.

¹⁴⁰⁴ Pour une analyse détaillée des conflits politiques internes qui animent la scène politique *tapatía* à la fin des années 1910 et tout au long des années 1920, voir : Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, *op. cit.* La presse locale rend compte avec humour de ces importants conflits internes, comme l'illustre une caricature publiée le 5 mars 1922 par le *Gil Blas Cómico*, et qui représente la « mère » nation grondant son enfant le « Jalisco », parce qu'il n'est pas sage. Ce document est reproduit en annexe de notre étude.

¹⁴⁰⁵ « Se puede afirmar, sin exagerar, que los tres primeros años de gobierno de Obregón fueron dichosos y que el presidente cumplió con las esperanzas puestas en él. Inteligente, afable, se rodeaba

Dans le Jalisco, l'arrivée au pouvoir d'Obregón se voit soutenue par une coalition de groupes politiques, parmi lesquels les *Obreros liberales de Jalisco*, le *Partido Liberal Jalisciense*, le *Subcomité de la Liga democrática*, le *Subcomité de la Liga Progresista*, le parti *Antireeleccionista Jalisciense* et enfin le parti de la *Juventud de Jalisco*¹⁴⁰⁶. Cette coalition est dirigée par José Guadalupe Zuno, jeune intellectuel qui préside à cette époque le *Centro Bohemio*¹⁴⁰⁷ et fédère l'action politique des artistes et intellectuels de ce centre avec ceux des ouvriers. « C'est ainsi que commença à s'intégrer ce qui serait postérieurement le courant politique le plus important du Jalisco et l'une des forces régionales les plus fortes et les plus radicales du pays : le « *zunisme* »¹⁴⁰⁸, qui s'oppose également aux forces conservatrices locales.

À l'instar de José López Portillo y Rojas, et bien que défendant des idées politiques et sociales radicalement différentes, José Guadalupe Zuno passe du milieu intellectuel et littéraire aux plus hautes charges politiques, en occupant le poste de président municipal de Guadalajara en 1922, puis de gouverneur du Jalisco en 1923¹⁴⁰⁹. Dès son arrivée au pouvoir, Zuno travaille dans une ligne régionaliste,

de talentos y prometía liberar al país de los militares exrevolucionarios, que según decía, eran sus peores enemigos. Sus métodos de gobierno parecían anunciar un futuro democrático, pese a que el derecho de huelga no era completamente admitido ». Jean MEYER, *La Révolution mexicaine...*, op. cit., p. 111.

¹⁴⁰⁶ Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit.

¹⁴⁰⁷ Voir chapitre 1.

¹⁴⁰⁸ « Asi se comenzó a integrar lo que posteriormente sería la corriente política más importante de Jalisco y una de las más fuertes y radicales fuerzas regionales del país : el zunismo ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., p. 92.

¹⁴⁰⁹ À la différence de José López Portillo y Rojas, Zuno fait très tôt figure d'opposant politique et de révolutionnaire. Dans l'ouvrage déjà cité, Jaime Tamayo dresse un rapide portrait du personnage : « José Guadalupe Zuno arrive au gouvernement du Jalisco quand il n'avait pas encore 32 ans ; toutefois, à cette époque, un fort courant politique s'organisait déjà autour de lui, enraciné dans la région et bénéficiant d'une solide base sociale ouvrière et paysanne. Les origines du *zunisme* remontent aux luttes étudiantes reyistes dans l'entité, au cours desquelles Zuno s'était distingué comme leader du mouvement *anticorraliste*. Expulsé du Lycée de Garçons de Guadalajara avec Rafael Buelna, il s'installe dans la ville de Mexico en 1908, où il se lie au journal maderiste *El Constitucionalista*. Dans la capitale le jeune Zuno intègre les cercles d'artistes organisés autour de José Clemente Orozco, du Doctor Atl et d'autres peintres connus de l'époque, où il commença à se distinguer en tant que caricaturiste. Après le triomphe maderiste, il retourne à Guadalajara où il fonde un atelier de peintres [...] », le fameux *Centro Bohemio*, qui sert ensuite de base politique aux idées régionalistes de Zuno. *Version originale de la citation* : « José Guadalupe Zuno llegó a la gubernatura de Jalisco cuando aún no cumplía 32 años ; sin embargo, ya para entonces se había cohesionado a su alrededor una fuerte corriente política, enraizada en la región y con una sólida base social obrera y campesina. Los orígenes del zunismo se remontan a las luchas estudiantiles reyistas en la entidad, en las cuales Zuno se había iniciado como líder del movimiento anticorralista. Expulsado del Liceo de Varones de Guadalajara, junto con Rafael Buelna, en 1908 se fue a radicar a la ciudad de México, donde se vinculó al periódico maderista *El Constitucionalista*. En la capital el joven Zuno se incorporó a los círculos de artistas organizados alrededor de José Clemente Orozco, del Doctor Atl y de otros destacados pintores de la época, en donde

attaché à préserver l'autonomie municipale face aux attaques répétées du centre. Pour Zuno, il s'agit de protéger les pouvoirs locaux contre le centralisme croissant des obrégonistes dans un premier temps, mais surtout du gouvernement de Plutarco Elías Calles, à partir de 1924.

En effet, on observe dès 1923 une mobilisation de l'opinion publique contre le pouvoir présidentiel, notamment au moment de la nomination de Calles comme successeur d'Obregón. Cette année marque un tournant dans les rapports de force entre le pouvoir central et la plupart des pouvoirs régionaux dans le pays. Le 15 novembre 1923, *El Informador* rapporte ainsi « une violation flagrante du pacte fédéral » lors d'une résolution du sénat par rapport à l'État de Coahuila¹⁴¹⁰, État dans lequel l'exécutif central prétendait intervenir, sans considérer la souveraineté dudit État. Quelques mois plus tôt, c'est dans le Veracruz qu'intervient le Président de la République, remettant en question la souveraineté de l'État *veracruzano*¹⁴¹¹. Un peu partout dans le pays, et alors que l'on observe une recrudescence de la violence politique¹⁴¹², les pouvoirs régionaux se mobilisent pour défendre la souveraineté des États, et plus généralement pour exprimer une autre vision du projet de nation.

« Durant les étapes obrégoniste et calliste se présentèrent divers projets politiques régionaux qui ne correspondaient pas totalement à celui qui se structurait nationalement et qui, cependant, purent coexister, articulés avec l'obregonisme et en contradiction avec le callisme, pendant les deux périodes, c'est-à-dire de 1920 à 1928. Parmi les projets régionaux les plus significatifs, tous différents entre eux, on trouve le *tejedismo* dans le Veracruz, le *garridismo* dans le Tabasco, le *portesgilismo* à Tamaulipas, celui de Carrillo Puerto jusqu'à son assassinat, dans le Yucatán, et le *zunismo* dans le Jalisco¹⁴¹³ ».

empezó a destacar como caricaturista. Después del triunfo maderista, regresó a Guadalajara donde fundó un taller de pintores [...] », Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, *op. cit.*, p. 235.

¹⁴¹⁰ *El Informador*, Guadalajara, 15 novembre 1923, p. 3, « Una violación flagrante del pacto federal es la resolución del senado en el caso de Coahuila ».

¹⁴¹¹ *El Informador*, Guadalajara, 8 avril 1923, p. 1, « Fue ante el Sr. Presidente la Diputación veracruzana ». Le conflit éclate autour de la question de l'impôt sur le pétrole, comme il en a été question précédemment.

¹⁴¹² C'est en 1923 que Villa est assassiné, par exemple.

¹⁴¹³ « Durante las etapas obregonista y callista, se presentaron diversos proyectos políticos regionales que no correspondían por completo al que se estructuraba nacionalmente y que, sin embargo pudieron coexistir, articulados con el obregonismo y en contradicción con el callismo, durante ambos momentos, es decir, de 1920 a 1928. Entre los proyectos regionales más significativos, todos diferentes entre sí, se encuentran el tejedismo en Veracruz, el garridismo en Tabasco, el portesgilismo en Tamaulipas, el de

Prenant le nom du gouverneur à l'origine de l'opposition régionale, ces mouvements attestent la vitalité du régionalisme au Mexique, et ce en dépit des tendances centralisatrices des gouvernements en place. Excellent exemple de cette tension entre le régionalisme et le pouvoir central révolutionnaire, le mouvement mené par Zuno dans le Jalisco révèle l'ambiguïté de ces mouvements régionaux, d'opposition mais qui permettent paradoxalement une meilleure intégration du projet de nation dans les régions.

« Le caractère régionaliste du *zunismo*, évident dès ses premiers balbutiements, ne peut se concevoir de façon simpliste comme un élément exclusivement utilisé pour empêcher le questionnement du pouvoir politique qu'il parvint à mettre en place – même s'il ne saurait être exempt de la stratégie dans la lutte pour le pouvoir –, mais doit se comprendre également comme le produit des nécessités spécifiques de la région. Les expressions et revendications sociales régionales ne pouvaient être comprises globalement par l'obregonisme ; celui-ci, cependant, avait la capacité de les intégrer en leur attribuant une nouvelle fonction dans son projet politique au travers des caudillos régionaux¹⁴¹⁴ ».

En clair, à cette période et durant le gouvernement d'Obregón, le *zunisme* ne saurait se définir uniquement comme une force d'opposition régionaliste au pouvoir central, mais plutôt comme une façon d'intégrer de façon proprement régionale le projet obrégoniste, tout en défendant la souveraineté du Jalisco.

En ce sens, « Zuno représentait précisément [...] la version la plus achevée de l'obregonisme, puisqu'il avait réussi à structurer une large alliance avec les ouvriers et les paysans *jaliscienses* à travers leurs organisations et leurs leaders »¹⁴¹⁵. C'est d'ailleurs grâce aux associations ouvrières et paysannes que Zuno parvient à se

Carrillo Puerto hasta su asesinato, en Yucatán, y el *zunismo* en Jalisco ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, *op. cit.*, p. 19.

¹⁴¹⁴ « El carácter regionalista del *zunismo*, patente desde sus primeros balbuceos, no puede concebirse en forma simplista como un elemento exclusivamente manejado para impedir el cuestionamiento al poder político que logró conjuntar – si bien no puede estar exento de la estrategia en la lucha por el poder –, sino que debe contemplarse también como un producto de las necesidades específicas de la región. Las expresiones y demandas sociales regionales no podían ser comprendidas globalmente por el obregonismo ; éste, sin embargo tenía capacidad de insertarlas y refuncionalizarlas en su proyecto político a través de los caudillos regionales ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, *op. cit.*, p. 198.

¹⁴¹⁵ « Zuno representaba precisamente en este sentido la versión más acabada del obregonismo, ya que había logrado estructurar una amplia alianza con los obreros y los campesinos jaliscienses a través de sus organizaciones y líderes », *id.*, p. 244.

maintenir au pouvoir, s'assurant ainsi un appui social élargi, dans ses conflits avec le centre.

La relation entre le pouvoir d'Obregón et celui de Zuno se fait donc principalement sous le signe de la négociation pacifique. Zuno s'appuie sur la coalition ouvrière, mobilisée par l'obregonisme, pour se maintenir au pouvoir, tandis qu'Obregón se sert de cette même coalition organisée par Zuno pour s'imposer dans le Jalisco. L'arrivée au pouvoir de Calles en 1924 marque une profonde rupture dans cet équilibre et le début de deux années d'intenses conflits entre le Jalisco de Zuno et le nouveau président de la République. Dès son arrivée à la présidence, Calles met en place un processus de centralisation extrême du pouvoir politique, en menant une lutte sans merci contre les *caudillos* régionaux, à travers une série de mécanismes constitutionnels destinés à renforcer le pouvoir de l'exécutif. Ainsi, Calles

« poursuit l'œuvre de modernisation porfirienne en faisant triompher l'État au-dessus de toutes les forces centrifuges : caciques, barons, militaires, gouvernements et législatures des différents États. Comme conséquence de cette centralisation, qui réduit le fédéralisme à une pure apparence, s'accélère le processus de bureaucratisation¹⁴¹⁶ ».

Parmi de multiples exemples, on peut citer cette mesure proposée par Calles, qui vise à limiter le nombre de députés locaux au Congrès, ce qui limiterait de fait l'influence des États dans les décisions nationales. La presse locale s'oppose clairement à cette mesure centralisatrice¹⁴¹⁷.

Face à ce contrôle total de Calles, les forces *zunistes* de Guadalajara se mobilisent pour défendre les intérêts locaux et faire respecter la souveraineté du Jalisco. Ainsi, peu de temps après l'arrivée de Zuno à la tête du Jalisco, « les députés locaux présentèrent une initiative pour réformer la Constitution locale avec l'objectif de limiter les possibilités de ce que le centre intervienne dans l'État »¹⁴¹⁸. Ce projet de réforme constitutionnelle consiste principalement en un allongement de la durée du

¹⁴¹⁶ « Prosigue la obra de modernización porfiriana al hacer triunfar al Estado por encima de todas las fuerzas centrifugas : caciques, barones, militares, gobiernos y legislaturas de los distintos Estados. Como consecuencia de esta centralización, que reduce el federalismo a pura apariencia, se acelera el proceso de burocratización ». Jean MEYER, *La Révolution mexicaine...*, op. cit., p. 126.

¹⁴¹⁷ *El Informador*, Guadalajara, 4 novembre 1924, p.3, "La Constitución general no debe fijar el número de los diputados locales ».

¹⁴¹⁸ « Los diputados locales presentaron una iniciativa para reformar la Constitución local con el objeto de limitar las posibilidades de que el centro interviniera en el estado ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., p. 237.

mandat des députés, afin d'éviter un vide du pouvoir législatif, qui permettrait à l'exécutif de s'immiscer dans les affaires régionales.

Selon Tamayo, l'opposition au pouvoir central animée par Zuno est plutôt efficace, malgré le contexte extrêmement centralisateur et autoritaire du gouvernement de Calles.

« L'attitude *zuniste* d'opposition aux interventions du centre [...] constitua finalement un rempart efficace contre la politique de centralisation du régime [...], qui empêcha ce dernier de s'imposer dans le Jalisco tout au long des années 1920. Les forces politiques locales du gouvernement de l'État ne furent délogées que jusqu'à la consolidation du *maximato*¹⁴¹⁹ ».

La politique mise en place par Zuno dans le Jalisco permet, de fait, une opposition efficace aux intrusions du pouvoir central dans les affaires locales, de même qu'une plus grande participation des secteurs ouvriers et paysans. Toutefois, elle suscite une importante opposition interne, notamment de la part des secteurs catholiques de la population, opposition dont rend assez bien compte la multiplication des organes de presse catholiques. En effet, en 1917 sont fondés deux journaux catholiques d'importance, *La Epoca* et surtout *la Palabra*, de Anacleto González Flores (1888-1927), futur leader du mouvement *cristero* et grand défenseur du catholicisme social¹⁴²⁰, allié à l'archevêque Orozco y Jiménez. En 1918 paraissent également *La Lucha*, « *periódico de combate* » et « hebdomadaire catholique », puis en 1922 *El Cruzado*, consacré principalement à la classe ouvrière. Le panorama journalistique local se voit donc progressivement dominé par la presse catholique modérée ou conservatrice, qui se mobilise contre le pouvoir de Zuno, attestant une profonde fracture au sein de l'opinion locale entre *zunistes* et catholiques.

En 1924, *El Cruzado* oppose ainsi la « jeunesse révolutionnaire » de Guadalajara, qui a porté Zuno au pouvoir mais semble néanmoins s'en détacher en 1924, à la « jeunesse catholique », « ardente et sincère », soulignant l'hypocrisie et le manque de constance politique de la première. Pour *El Cruzado*, la « jeunesse

¹⁴¹⁹ Le « *maximato* » désigne la période de 1929 à 1934, qui regroupe les présidences d'Emilio Portes Gil, Pascual Ortiz Rubio et Abelardo L. Rodríguez, qui prolongent la politique de Calles après la fin du conflit *cristero* en 1929. « La actitud *zunista* de oposición a las intervenciones del centro [...] constituyó al final un eficiente muro de contención para la política de centralización del régimen [...], que le impidió imponerse en Jalisco a lo largo de la década de los veinte. Las fuerzas políticas locales del gobierno del estado no fueron desalojadas sino hasta la consolidación del *maximato* ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., p. 239.

¹⁴²⁰ Nous reviendrons sur le parcours exceptionnel de ce personnage dans le chapitre 6.

révolutionnaire » *tapatía* n'est qu' « une imitation de la jeunesse, une poignée d'individus spirituellement rachitiques, des individus sans idéaux ni honneur, des individus sans talent, ambitieux de profession et vagabonds de métier » à laquelle s'oppose par contraste « la véritable jeunesse, la jeunesse catholique ardente et sincère, qui poussée par la persécution se met sur le pied de guerre et gifle le tyran avec raison, et clame, et crie, et se bat avec tout l'enthousiasme de la jeunesse »¹⁴²¹. C'est une société idéologiquement divisée que dépeint le journal, divisions que Calles compte bien mettre à profit pour neutraliser le pouvoir grandissant de Zuno.

Les premières attaques contre Zuno viennent, en 1924, de Luis N. Morones, leader de la CROM, qui compte utiliser les filières ouvrières locales telles que la *Federación de Agrupaciones Obreras de Jalisco* (FAOJ), pour affaiblir le pouvoir de Zuno. En réalité, l'importante activité de ce dernier en faveur des ouvriers lui assure le soutien de la FAOJ, qui dote Zuno « d'une puissante base sociale d'appui pour faire face à l'instrument syndical du callisme et pour fermer la marche à la consolidation du projet cléric-patronal du 'syndicalisme' confessionnel »¹⁴²². Si cette première attaque du callisme échoue, face à l'ample soutien dont bénéficie Zuno au niveau local, un groupe de députés anti-zunistes au *Congreso* local parvient néanmoins à monter une opposition contre le gouverneur du Jalisco, au moment des élections fédérales de 1924, qui portent Calles au pouvoir présidentiel.

Après les élections, les partisans de Morones et ceux de Zuno continuent de s'opposer dans le Jalisco¹⁴²³, multipliant les affrontements verbaux et électoraux, affrontements relayés par la presse locale, non sans une certaine lassitude. Le 17 janvier 1924, *La Restauración* fustige ainsi cette « haine des partis » qui gouverne le Mexique depuis quatorze années, se lamentant de cette succession interminable de

¹⁴²¹ « Un remedo de juventud, un puñado de individuos espiritualmente raquíticos, individuos sin ideales, ni honor ; individuos sin talento, ambiciosos de profesión y vagos de oficio » [...] « la verdadera juventud, la juventud católica ardiente y sincera, que aguijoneada por la persecución se pone en pie de guerra y abofetea al tirano con todo derecho, y clama, y grita, y batalla con todo el entusiasmo de su mocedad ». *El Cruzado*, Guadalajara, 6 avril 1924, p. 1, « Sin ideales y sin honor ».

¹⁴²² « De una poderosa base social de apoyo para hacer frente al instrumento sindical del callismo y para cerrarle el paso a la consolidación del proyecto cléric-patronal del 'sindicalismo' confesional ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., p. 261.

¹⁴²³ Pour le détail de ces affrontements politiques entre partisans de Morones et partisans de Zuno, voir Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., p. 257-277, « Soberanía y centralización. El enfrentamiento Zuno-Calles y el conflicto centro-Jalisco ».

révolutions et de violence politique¹⁴²⁴. Il convient ici de préciser que l'arrivée au pouvoir de Calles s'accompagne, dans les provinces, d'une recrudescence de la violence des bandes armées, qui terrorisent les campagnes et compliquent les communications nationales. La presse rend bien compte de cette insécurité permanente et du climat de violence qui règne dans la région, en faisant régulièrement ses gros titres sur les dernières exactions commises par les « *gavillas* » et les combats que lui mènent les troupes officielles¹⁴²⁵.

C'est dans ce contexte national troublé que se poursuivent les conflits qui opposent *zunistes* et *antizunistes*. En 1926 doivent avoir lieu des élections dans le Jalisco, afin de désigner un nouveau gouverneur. Calles compte profiter de l'occasion pour faire nommer un gouverneur qui lui soit favorable et appuie la candidature de Alfredo Romo, alors leader du groupe de députés du Jalisco au Congrès de la nation. De son côté, Zuno soutient la candidature de José María Cuellar. Le journal électoraliste *El Inquebrantable* est fondé le 8 novembre 1925 pour soutenir cette candidature¹⁴²⁶ et se présente comme l'organe du club libéral « Guillermo Prieto », postulant une rénovation des pouvoirs de l'État et des municipalités locales.

¹⁴²⁴ *Restauración*, Guadalajara, 17 janvier 1924, p. 2, « Ante la quinta revolución » : « C'est une aspiration très noble et digne de louange, sans doute, que de vouloir et de travailler pour le bien de la patrie, de même qu'il est ignoble et digne de réprobation que de vouloir et de travailler au détriment des intérêts sociaux. Depuis la chute de la dictature porfiriste, les révolutions se sont succédées les unes aux autres, comme les conséquences logiques s'enchaînent entre elles, de telle manière que de l'une provient l'autre, que celle-ci engendre et donne naissance à celle qui suit [...]. Aujourd'hui nous assistons à la cinquième Révolution, qui tend à destituer le pouvoir constitué par l'antérieure, laquelle destitua le pouvoir qu'elle avait elle-même constitué. Elles se font longues comme des siècles, pour le territoire national et le peuple mexicain épuisés, ces quatorze années que nous avons passées à vivre sans libertés ni garanties, dans les griffes implacables de l'ambition politique, sans le moindre espoir d'arriver à obtenir une paix organique, qui est la seule capable de donner à notre pays le bien-être et le progrès auquel il a droit et pour lesquels il compte sans nul doute de très nombreux éléments, comme peu ou aucun pays de la terre peut compter [...] ». *Version originale de la citation* : « Aspiración muy noble y digna de encomio es, sin duda, querer y trabajar por el bien de la patria, como es innoble y muy digno de reprobación querer y trabajar por el bien personal con detrimento de los intereses sociales. Desde la caída de la dictadura porfirista las revoluciones han venido sucediéndose unas a otras, como las consecuencias lógicas se encadenan entre si, de tal manera, que de una proviene la otra, que ésta engendra y da el ser a la que le sigue [...]. Hoy presenciamos la quinta revolución, tendiente a derrocar al poder que constituyó la anterior, la cual derrocó al poder que ella misma había constituido, y ya son largos, como siglos, para el agotado territorio nacional y para el agotado pueblo mexicano, los catorce años que llevamos de vivir sin libertades ni garantías, en las garras implacables de la política ambiciosa, sin la menor esperanza de llegar a obtener la paz orgánica que es la única capaz de darle a nuestro país el bienestar y el progreso a que tiene derecho y para los cuales cuenta indudablemente con elementos de sobre, como pocos o ningún país de la tierra puede contar [...] ».

¹⁴²⁵ *Restauración*, Guadalajara, 21 janvier 1924, p. 1, « Librose ayer un combate en las cercanías de la población en Irapuato » ; *Restauración*, Guadalajara, 4 février 1924, p. 1, « El General Diéguez a la retaguardia de la columna Obregonista de Ocotlán ».

¹⁴²⁶ *El Inquebrantable*, Guadalajara, 8 novembre 1925.

Figure 62 - Le zunisme et la candidature de José María Cuellar

1740 May 22 1926
Ingacio Reinaga
S. Juarez calle 37 - 487
Guad.

Fumen
K. D. T.
Tabaco
Virginia Tostado
Los Cigarros de Moda

EL INQUEBRANTABLE

Semanario Político-Social de Combate e Información
Órgano del Partido Liberal "Guillermo Prieto"

Director: René Hijar y Labastida.
Jefe de Redacción: Luis Bancalari.

Redacción y Administración
Liceo 135.
Registrado como artículo de 25 clase en el primer grupo el 17 de Noviembre de 1925.

LA FABRICA
OSO PARIS
Es-bora las Mejoras
Limonadas de Jalisco

TOMO I. Guadalupe, Domingo 4 de abril de 1926. NUMERO 72

El Partido Liberal "Guillermo Prieto" y sus dependencias, integrado por obreros y campesinos, sostendrá, dentro de la Convención, a la que convocará la Confederación de Partidos Revolucionarios de Jalisco, la Candidatura del compañero

JOSE MARIA CUELLAR,

Para Gobernador del Estado, en el Próximo Período Constitucional.

DESPUES DE LA TEMPESTAD ...

El Héroe de Celaya, Gral. Alvaro Obregón Pasó por esta Ciudad

El Caso Jalisco

— No vamos a analizar el caso rutidos de Jalisco, con el ofuscamiento de unos, el apasionamiento de ciertos elementos políticos y la convención de muchos. Queremos hacer un poco de los en el asunto y hablar con la verdad, sobre lo que realmente fué llamado "Caso Jalisco".

— El "impropiamente" llamado "Caso Jalisco" no es un Caso de Lucha, entre Zuno y Romo. El "Caso" que analizamos, llega más hondo en la conciencia Nacional: es un caso Nacional, es un caso de profunda política, es un caso de lucha, entre los principios revolucionarios que Zuno encarna, proclama y protege, contra la neta y vituperable representativa de Romo, la representativa neta y llana de la "Reacción".

— El caso que queremos esolar, es más Nacional todavía: Zuno que quiere la reivindicación de las clases sociales de México; Zuno que ampara la libertad de los Mexicanos; Zuno que invoca la soberanía de la Nación, al defender la soberanía de Jalisco que pretendieron manchar unos políticos perversos, ha defendido también la soberanía de la Patria, porque detrás de la C. R. O. M., está la periferia yanke; "detrás de Morones, está la "Doctrina Monroe" que quiere un deshonroso "Protectorado Yanke", en la patria del Inolito Juárez. Zuno ha escudado a México entero, contra la futura potestad de Yanquilandia. El oro americano que ha envenenado las conciencias de falsos líderes obreristas, ha encontrado el vadallar excelso de la conciencia pura de un Zuno, y con la decisión arrogante de un hijo patriota se estrechará la periferia, ante el innaculado brazo de Alvaro Obregón.

— Parece que mucho nos avanzamos con estas aseveraciones, pero es necesario dar un grito de ¡ALBERTA! El Yanke odioso; el gringo odioso, el peor enemigo de la "Libertad" disgustado con nues-

(Pasa a la 4ª plana).

Han transcurrido ya los momentos álgidos de la cuestión política que agitará al Estado la actitud de los ocho diputados locales que pretendieron vender la Soberanía de Jalisco, por el oro Yanke.

— Debemos felicitarlos porque de entre las grandes masas que forman los partidos políticos de la Confederación, no surgió ni un solo traidor más; ni un solo jefe más que pretendiera vender al Pueblo de Jalisco por el oro gringo.

— A pedimento de nuestros correligionarios, publicamos otra vez la lista de los Agrupamientos Políticos, que encabezados por C. Cuellar para Gobernador de Jalisco y qué, fieles a su deber, supieron demostrar su lealtad en los momentos de prueba que acaban de pasar.

— He aquí la lista:
Partido Liberal Guillermo Prieto, Guadalajara; Partido Liberal Ramón Corona, Guadalajara; Partido Liberal Social Democrático, Guadalajara; Partido Liberal Obreros Lesles de Jalisco, Guadalajara; Partido Liberal Unionista Jaliscoense, Guadalajara; Partido Liberal Fco. Moreno, Lagos de Moreno; Partido Liberal Socialista Siquense, Sayula; Partido Liberal General Negrete, Tlaquepaque; Partido Liberal Melchor Osmano, Guadalajara; Partidos Liberales Confederados, Ciudad Guzmán; Partidos Liberales Confederados Unidos, Zapotlanejo; Partidos Liberales Confederados Unidos, Tala; Club Político Ayenseño Libre, Ayotlán; Partido Liberal Felipe Carrillo Puerto, Sayula; Partido Liberal Leales del Donato Guerra, Guadalajara; Partido Liberal Benito Juárez, Ocotlán; Club Agrario, Ocotlán; Partido Liberal Miguel Hidalgo, Ocotlán; Partido Agrario Socialista, Ocotlán; Partido Liberal Juventud Roja, Guadalajara; Partido Político Social, L. Barron; Partidos Confederados, Yahuac; Partido Liberal Unión Social de Jalisco, Guadalajara; Partidos Políticos de Río Grande; Partido Liberal Guillermo Prieto, Chapala; Partido Político de Obreros y Campesinos Revolucionarios, Guadalajara; Club Guadalupe Victoria, Jesús María; Club Político Ramón Coronas, San Blas; Club Político Ramón Corona, Teuchitlán; Club Político Benito Juárez, Cañadas; Club Político Santos Degollado, Tonala; Club Benito Juárez, Hostotlaquillo; Club Político Revolucionario Benito Juárez, Cinco Minas; Agrupaciones Políticas, Atzacotlán; Partidos Confederados, Orcaja; Club Político Jaliscoense, Jalisco; Club Liberal Independiente, Villa Hidalgo; Club de Obreros y Campesinos, Jamsá; Partido Liberal de Estudiantes y Obreros, Guadalajara; Club Liberal Ignacio Zaragoza, Degollado; Club Agrario Socialista, Mexcala; Club Político, Tototlán; Club de Obreros y Campesinos, Tlaquepaque; Subcomité del Partido Social Democrático, Santa Cruz del Valle; Club Político Liberal Alvaro Obregón, Teuchitlán; Partido Liberal Jaliscoense, Guadalajara; Club Político Ramón Corona, Coscutla; Partido Liberal Justo Sierra, Huejuquilla el Alto; Partido Liberal Jaliscoense, Guadalajara; Partido Laborista Jaliscoense, Guadalajara, Jal.

NOVEDADES PARA EL VERANO
EN LA
Sastrería de L. Elizalde
El Planchado a Vapor, conserva la ropa y mejora la presencia.
ELIZALDE USA EL SISTEMA HOFF-MAN
DE PLANCHADO A VAPOR. - ¡VISITÉLO!
Maestranza 33. Bajos del Hotel Francés. Guadalajara, Jal.

TRAJES de Gabardina, Casimir Tropical y Palm Beach. SOMBREROS DE PAJA. PANTALONES Blancos de Franela y Gabardina Inglesa, y en general todos los Artículos para la Estación.

Precios Bajos.
Siempre Novedades.

‘EL NUEVO REGAL’

JOSE E. RAMIREZ 16 de Septiembre 143
Apartado 365.

Durant les premiers mois de l'année 1926, le journal fait un compte-rendu régulier de ce que la presse nationale de l'époque appelle le « Caso Jalisco », c'est-à-dire le conflit qui oppose Zuno à Romo. Pour *El Inquebrantable*, plus qu'une lutte de pouvoir, il s'agit d'un véritable affrontement idéologique entre deux visions opposées de la nation. Celle, centraliste, de Calles, et celle de

« Zuno, qui veut la revendication des classes sociales du Mexique, Zuno qui protège la liberté des Mexicains, Zuno qui invoque la souveraineté de la nation, en défendant la souveraineté du Jalisco que quelques politiques pervers prétendirent entacher. Il a aussi défendu la souveraineté de la Patrie, parce que derrière la CROM se trouve la perfidie yankee, derrière Morones se trouve la 'Doctrine Monroe' qui veut un déshonorant 'Protectorat Yankee' dans la patrie de l'illustre Juárez [...] ¹⁴²⁷ ».

Plus qu'un défenseur des intérêts régionaux et de la souveraineté du Jalisco, Zuno serait donc également le porteur d'un projet de nation plus patriote, détaché des intérêts étrangers. La fracture avec le pouvoir central est alors non seulement politique mais également idéologique.

Les conflits se multiplient au début de l'année 1926 entre les députés *romistes* et les *zunistes*. Alfredo Romo parvient à réunir un groupe de députés en sa faveur en janvier 1926 et installe sa propre législature, ce qui signifie un refus de reconnaître le pouvoir officiel de Zuno. Avec l'appui des organisations ouvrières, ce dernier réagit et parvient à faire reconnaître officiellement son pouvoir par les autorités fédérales, puis destitue les députés de l'opposition. En réponse à cette dernière attaque, les députés *romistes* assignent Zuno en justice auprès de la *Comisión instructora de Gran Jurado del Congreso Federal*, l'accusant d'avoir violé le Pacte fédéral, d'avoir dissout les municipalités dirigées par l'opposition et d'avoir fait assassiner des opposants politiques. Les forces de Calles et de Morones sont alors à l'œuvre pour mettre fin au *zunisme*¹⁴²⁸.

« Zuno sollicite immédiatement l'autorisation du Congrès de l'État pour ouvrir une contre-attaque contre la Fédération, devant la Cour Suprême, pour

¹⁴²⁷ « Zuno que quiere la reivindicación de las clases sociales de México, Zuno que ampara la libertad de los Mexicanos, Zuno que invoca la soberanía de la nación, al defender la soberanía de Jalisco que pretendieron mancillar unos políticos perversos, ha defendido también la soberanía de la Patria, porque detrás de la CROM está la perfidia yankee, detrás de Morones está la 'Doctrina Monroe' que quiere un deshonoroso 'Protectorado Yankee', en la patria del ínclito Juárez [...] ». *El Inquebrantable*, Guadalajara, 4 avril 1926, p. 1, « El Caso Jalisco ».

¹⁴²⁸ Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., p. 273-274.

violation de la souveraineté, et s'adresse aux gouverneurs des autres États, en dénonçant l'attaque du pouvoir fédéral contre la souveraineté du Jalisco, avec comme objectif de les mettre au courant des actions de Calles et d'obtenir leur appui¹⁴²⁹ ».

Cet appel restant sans effet, Zuno décide alors de démissionner du poste de gouverneur du Jalisco¹⁴³⁰, dans la perspective stratégique de freiner les attaques de Calles, visant à déclarer nuls les pouvoirs de l'État. Quatre jours après la déclaration officielle de sa démission, Zuno dénonce le centralisme de Calles et les abus du pouvoir central, dans une manifestation publique organisée à Guadalajara¹⁴³¹, au cours de laquelle il rappelle son engagement patriotique en faveur de la souveraineté de l'ensemble des États du pays. De fait, la démission de Zuno est alors relayée par l'opinion publique comme un véritable sacrifice en faveur des pouvoirs régionaux de l'ensemble du pays, pas seulement du Jalisco. Ainsi, « non seulement Zuno avait gagné la partie [contre Calles], mais il s'était converti en martyr de la souveraineté du Jalisco »¹⁴³². En effet,

« la démission de Zuno provoqua un grand bouleversement. Dans divers États, les législatures locales exprimèrent leur solidarité avec celle du Jalisco, où divers groupes politiques et syndicaux manifestèrent leur soutien à Zuno, allant jusqu'à lui offrir de prendre les armes. De cette manière, le Congrès Fédéral se vit en grande difficulté pour commettre une nouvelle aberration juridique et déclarer nuls les pouvoirs, même si techniquement certains des fonctionnaires en procès n'occupaient plus aucune charge¹⁴³³ ».

¹⁴²⁹ « Zuno enseguida solicitó autorización al Congreso Del Estado para entablar controversia contra la Federación, ante la Suprema Corte, por violación a la Soberanía y se dirigió a los gobernadores de los demás estados, denunciando el atentado del poder federal contra la soberanía de Jalisco, con el objeto de ponerlos sobre avios de las acciones de Calles y obtener el apoyo de los mismos ». *Ibid.*

¹⁴³⁰ *El Informador*, Guadalajara, 24 mars 1926, p. 1, « Presentó ayer su renuncia el señor Gobernador del Edo., D. José Guadalupe Zuno ».

¹⁴³¹ *El Informador*, Guadalajara, 29 mars 1926, p. 1, « Se celebró ayer un mitin en la Plazuela de la Catedral ».

¹⁴³² « No sólo Zuno le había ganado la partida, sino que se convertía en un mártir de la soberanía de Jalisco ». Jaime TAMAYO, *Jalisco desde la Revolución...*, *op. cit.*, p. 276.

¹⁴³³ « La renuncia de Zuno provocó gran revuelo. En varios estados se expresó la solidaridad de las legislaturas locales con la de Jalisco, y en la entidad diversos grupos políticos y sindicales manifestaron su apoyo a Zuno, incluso llegaron a ofrecer recurrir a las armas. De esta manera el Congreso Federal se vio en grandes dificultades para cometer una nueva aberración jurídica y declarar desaparecidos los poderes, pese a que técnicamente ya no ocupaban cargos algunos los funcionarios procesados », *id.*, p. 277.

Cuellar, candidat *zuniste*, est finalement élu gouverneur du Jalisco le 12 septembre 1926¹⁴³⁴, attestant la permanence du mouvement d'opposition dans le Jalisco. Une fois sa démission officialisée, Zuno poursuit sa lutte contre Calles en mobilisant les forces locales contre le Président de la République, avec l'appui d'une large frange de la population.

Toutefois, il convient de noter également la virulence de l'opposition au *zunisme*, à travers les multiples articles publiés dans *Restauración*, ou dans la presse catholique, qui évoquent la décadence du *zunisme*¹⁴³⁵, son cynisme¹⁴³⁶, sa violence. On voit bien que, si Zuno a porté les idéaux régionalistes d'une partie de la population *tapatía*, cette posture d'opposition est néanmoins loin de faire l'unanimité. On retrouve ici une tension assez similaire à celle qui entourait le *vallartisme*. Le régionalisme de Zuno suscite de nombreuses oppositions au sein même de l'opinion *tapatía*, divisée quant à son action politique, voire par rapport à cette notion de souveraineté de l'État.

Une analyse des articles publiés sur la question dans le journal *El Informador* rend compte de la compréhension contradictoire qui est faite de cette notion de souveraineté. D'un côté, nous l'avons vu, *El Informador* critique le centralisme des gouvernements d'Obregón puis de Calles et manifeste un certain intérêt pour les projets décentralisateurs, tels qu'ils sont mis en place en France, par exemple¹⁴³⁷. D'un autre côté, le journal émet des doutes sur les conséquences de la défense de la souveraineté des États, par rapport à la modernisation politique du pays, soulignant notamment le coût important de cette souveraineté, qui implique une inflation des administrations locales¹⁴³⁸. Si le centralisme est critiqué pour ses extrêmes, la défense des intérêts régionaux et la non-intervention du pouvoir central dans les États au nom de leur souveraineté, sont également pointées du doigt, car elles permettent le

¹⁴³⁴ *El Inquebrantable*, Guadalajara, 12 septembre 1926, p. 1, « El C. Cuellar triunfó- Las elecciones se verificaron con toda calma ».

¹⁴³⁵ *Restauración*, Guadalajara, 29 août 1926, p. 2, « Requiescat ». Dans cet article *Restauración* dresse un portrait on ne peut plus critique de Zuno, désignant ses années de gouvernement comme la pire tyrannie qu'ait connue le Jalisco, etc. Cet article montre bien que le personnage est donc loin de faire l'unanimité à Guadalajara.

¹⁴³⁶ *El látigo*, Guadalajara, 5 février 1928, p. 1-4, « Celebridad triste de Zuno », « Los sindicatos en pugna con la Ley », « El cinismo del zunismo ».

¹⁴³⁷ *El Informador*, Guadalajara, 6 décembre 1926, p. 3, « La descentralización administrativa ».

¹⁴³⁸ *El Informador*, Guadalajara, 30 janvier 1925, p. 3, « Porque se impone el reajuste ».

maintien du caciquisme et finalement de formes archaïques du pouvoir. *El Informador* cite notamment le cas du Chiapas, divisé par des troubles internes en 1924.

« Le pauvre État du Chiapas a aujourd’hui quatre gouverneurs, qui ne tolèrent pas que l’on porte atteinte en aucune manière à la souveraineté de l’État. C’est à ça que sert la souveraineté de l’État ! À ce qu’il y ait quatre gouverneurs...Et s’il y en avait douze, chacun se présenterait lui-même comme le gardien le plus jaloux de cette souveraineté. À la chambre des députés de Mexico, les députés défendent la souveraineté de leurs États. Les politiques dans leurs discours et dans leurs propagandes proclament la souveraineté de leurs États. Quelle est donc cette fameuse souveraineté, en quoi consiste-t-elle et à quoi sert-elle ? Parce que malgré tant de souveraineté de toutes parts, le public voit seulement que règne le désordre et que le pays continue de sombrer¹⁴³⁹ ».

Le débat sur la souveraineté des États fédérés au Mexique est donc beaucoup plus complexe que le combat frontal qui oppose Zuno à Calles pourrait laisser penser. En réalité, ce dernier conflit a autant à voir avec des luttes de factions et d’ambitions personnelles, qu’avec la défense d’une autonomie locale dont la définition fait de toute façon débat, au sein de l’opinion *tapatía*. En effet, et comme le soulignait déjà la presse de Guadalajara sous Vallarta, la défense de la souveraineté de l’État est trop souvent un argument pour que s’impose librement le caciquisme et n’a que trop rarement pour objectif le bien-être réel des populations régionales. Cependant, si les vertus régionalistes du *zunisme* font débat, il convient de souligner la force politique de ce mouvement, qui parvient à s’imposer jusqu’en 1929. En effet, la crise de 1926 débouche finalement sur l’arrivée au pouvoir d’un nouveau gouverneur, Margarito Ramírez (1891- ?), affilié aux rangs obrégonistes et zunistes.

« L’arrivée au pouvoir de Margarito Ramírez signifia une nouvelle fois l’union de tous les groupes révolutionnaires du Jalisco, contre l’intervention du gouvernement du Centre, et la reconnaissance d’Obregón comme leader

¹⁴³⁹ « El pobre Estado de Chiapas tiene hoy cuatro gobernadores, que no toleran se vulnere en lo más mínimo la soberanía del Estado. Para eso sirve la soberanía del Estado! Para que haya cuatro gobernadores... Y si hubiera doce, cada uno de ellos se llamaría el más celoso guardián de esa soberanía. En la Cámara de Mexico los diputados defienden la soberanía de sus Estados. Los políticos en sus discursos y propagandas proclaman la soberanía de sus Estados. Cuál es pues esa soberanía famosa, en qué consiste y para qué sirve? Porque a pesar de tanta soberanía en todas partes el público sólo ve que hay desbarajuste y que el país se sigue hundiendo ». *El Informador*, Guadalajara, 26 novembre 1924, p. 3, « Por Chiapas ».

naturel de ces forces, ce qui à sa mort, aura des conséquences néfastes pour l'administration de l'État¹⁴⁴⁰ ».

L'arrivée au pouvoir de Margarito Ramírez marque donc une véritable victoire du pouvoir zuniste dans le Jalisco, un pouvoir néanmoins mis en sérieuses difficultés par l'assassinat d'Obregón en 1928, puis par le mouvement *cristero*, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Le Mexique et le Pérou doivent faire face à d'importantes tensions avec les pouvoirs régionaux dans les années 1920, tensions qui s'inscrivent dans la continuité de ce qui avait déjà été observé pour la fin du XIX^e siècle. Le discours local se mobilise autour des mêmes questions, celles du bien-fondé du régionalisme, de la défense de la souveraineté régionale et de la lutte contre le centralisme. Cette observation doit nous conduire à nuancer cette idée, répandue dans des historiographies encore trop souvent pensées depuis les capitales nationales, que les années 1920 signeraient une rupture historique au Mexique et au Pérou. Soumis à d'indéniables bouleversements conjoncturels, les deux pays font en effet face à un problème structurel ancien et non résolu, celui du règlement des rapports de force entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux.

Dans le cas du Jalisco, le positionnement régionaliste de José Guadalupe Zuno a ainsi beaucoup en commun avec celui adopté par Vallarta cinquante ans plus tôt, de même que les profondes divisions internes qu'entraîne ce positionnement. Nous rejoignons donc complètement Rafael Torres Sanchez, lorsqu'il explique que

« dans le cas du Jalisco, les continuités entre l'ancien régime et le nouveau, produit du mouvement révolutionnaire, l'emportent sur les ruptures introduites au sein de la société par ce dernier, ruptures qui se manifesteront

¹⁴⁴⁰ « El arribo al poder por parte de Margarito Ramírez significó una vez más, la unión de todas las agrupaciones revolucionarias de Jalisco, en contra de la intervención del gobierno del Centro, y el reconocimiento de Obregón como líder natural de esas fuerzas, lo que a la muerte de éste, habría de acarrearle consecuencias nefastas a la administración del Estado ». Mario A. ALDANA RENDÓN, *Margarito Ramírez. Actividad política y administrativa de un régimen, 1927-1929*, Guadalajara, UDG, « Ensayos y monografías », 1980, p. 9.

seulement de façon lente et progressive, au terme d'un long processus d'incubation, et sans éliminer les continuités¹⁴⁴¹ ».

On observe cette même continuité au Pérou, aussi bien dans la mise en place de nouvelles institutions décentralisatrices (la création des *Congresos Regionales* par le gouvernement de Leguía procède en effet de la même démarche que celle des *Juntas departamentales* de 1823), que dans leur échec à réellement décentraliser le pays. Le pouvoir personnel et autoritaire de Leguía aboutit à la formation d'une autre oligarchie, qui reproduit les abus de l'oligarchie civiliste traditionnelle et l'extrême centralisme de sa politique.

Dans les deux pays, il semblerait donc que, si le nouveau pouvoir des années 1920 parvient effectivement à intégrer de nouveaux secteurs de la population au débat politique, notamment les secteurs ouvriers et étudiants, sur le plan des rapports de force entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, il n'y a pas de véritable changement. En ce sens, les années 1920 seraient plus une période d'ajustement des rapports de force, de renouvellement de la négociation, que de réelle rupture. Malgré des contextes nationaux très différents, le Mexique et le Pérou font face à un même échec des nouveaux pouvoirs à régler les tensions régionales et à dompter les forces centrifuges qui fragilisent le processus de consolidation de l'État-nation.

Si la négociation politique des années 1920 ne semble donc pas différer fondamentalement de celle qui a pu être observée depuis la fin du XIX^e siècle, la redéfinition des identités régionales dans ce contexte connaît, elle, un important tournant. C'est d'ailleurs à ce niveau plus identitaire que se joue réellement la comparaison entre Guadalajara et Arequipa, dans la définition de ce que l'on pourrait qualifier de deux alternatives régionalistes radicalement différentes. C'est cette distanciation du régionalisme *tapatío* et du régionalisme *arequipeño* qui va désormais nous intéresser, car elle révèle deux évolutions bien distinctes du processus de consolidation de l'État-nation.

¹⁴⁴¹ « [...] En el caso de Jalisco, las continuidades entre el antiguo régimen y el nuevo, producto del movimiento revolucionario, sobresalen por encima de las rupturas introducidas en el seno de la sociedad por éste último, rupturas que sólo tendrán lugar de manera lenta y pausada, al cabo de un dilatado periodo de incubación, y sin eliminar del todo las continuidades », Rafael TORRES SÁNCHEZ, « Jalisco y la revolución mexicana : estructura económica y cambio institucional », in María Eugenia ROMERO IBARRA, *Las regiones en la historia económica mexicana, siglo XX*, México, UNAM, Facultad de economía, p. 167-187.

CHAPITRE 6 - Identité régionale et construction de la nation dans les années 1920

« El pueblo arequipeño es un pueblo de personalidad. Sólo lo amorfo carece de relieves irreductibles. Fanatismo religioso tuvo. Fanatismo político también tuvo. Y fanatismo innovador lo tendrá, porque, aunque hoy nos juzguen y nos juzgamos seres marásmicos, aletargados, inertes, la fibra pasional de la raza no está senil¹⁴⁴² ».

Francisco Mostajo, cité par Héctor Ballón Lozada, « Mostajo y la historia de Arequipa », *op. cit.*, p. 447.

« El pueblo de Jalisco, se ha distinguido siempre por su virilidad y entereza, JALISCO ha significado siempre libertad, progreso, amor al orden y cierto alarde de dignidad y grandeza, propio de entidades que se respetan y que no acostumbran dejarse humillar de nadie, pero Jalisco, triste es decirlo, rindiéndose a sugerencias ajenas a su carácter se ha dejado arrastrar insensiblemente por el viento que domina en la política de todos los Estados de la república, jugando quizá, en este paso aventurado e imprudente, todas las ventajas que le reconocida la historia y que obtuvo en épocas de lucha y de memorables hazañas tanto militares como intelectuales [...]»¹⁴⁴³ ».

Cipriano Covarrubias, *Jalisco Libre*, Guadalajara, 13 juillet 1905.

Alors que la décennie 1920 opère incontestablement une rupture majeure dans les trajectoires historiques du Mexique et du Pérou, conduisant les élites politiques des deux pays à repenser l'identité nationale sur de nouvelles bases¹⁴⁴⁴, il importe de s'interroger sur la place des identités régionales dans ce processus. Dans

¹⁴⁴² « Le peuple *arequipeño* est un peuple de caractère. Seul ce qui est amorphe manque d'irréductibles reliefs. Il fit preuve de fanatisme religieux. De fanatisme politique aussi. Et il fera preuve de fanatisme innovateur parce que, bien que nous soyons jugés, et nous nous jugions nous-mêmes comme des êtres en plein marasme, léthargiques, inertes, la fibre passionnelle de notre race n'est pas sénile ». Francisco Mostajo, cité par Héctor BALLÓN LOZADA, « Mostajo y la historia de Arequipa », *op. cit.*, p. 447.

¹⁴⁴³ « Le peuple du Jalisco s'est depuis toujours distingué par sa virilité et son intégrité, Jalisco a toujours été synonyme de liberté, de progrès, d'amour de l'ordre avec une certaine dignité et grandeur orgueilleuses, propres aux entités qui se respectent et qui n'ont pas pour habitude de se laisser humilier. Mais le Jalisco, c'est triste à dire, cédant à des suggestions étrangères à son caractère s'est laissé emporter inexorablement par le vent qui domine dans la politique de tous les États de la République, jouant sans doute, dans ce pas aventureux et imprudent, tous les avantages que l'histoire lui a reconnus et qu'elle a obtenus à des époques de lutte et d'exploits mémorables aussi bien militaires qu'intellectuels [...] ». *Jalisco Libre*, Guadalajara, 13 juillet 1905, p. 1.

¹⁴⁴⁴ Patricia FUNES, *Salvar la nación...*, *op.cit.* ; Patricia FUNES, « El pensamiento latinoamericano sobre la nación en la década de 1920 », *op. cit.*

quelle mesure cet effort de redéfinition et de réaffirmation de l'identité nationale affecte-t-il la définition de l'identité régionale ? Dans ce contexte de profonds changements nationaux et internationaux, est-ce que Guadalajara et Arequipa voient, elles aussi, leur identité régionale se redéfinir, et sur quels critères ? Ou est-ce qu'au contraire, les capitales régionales se trouveraient marginalisées par ce processus modernisateur et centralisateur ?

Ce processus à l'œuvre à partir des années 1920 occupe en effet un espace croissant au sein de la nation, dépassant le seul domaine du politique pour toucher l'ensemble des domaines de la vie quotidienne. Les divertissements et la diffusion de l'information évoluent de façon radicale, avec le développement du cinéma et de la diffusion radiophonique, les échanges humains et de marchandises s'intensifient, avec l'essor du réseau ferré et de l'automobile, etc. Ces importantes mutations culturelles¹⁴⁴⁵, si elles permettent – nous le verrons – une plus grande ouverture de l'espace local sur le pays, voire sur le reste du monde, mettent également à la disposition du pouvoir central un puissant outil de diffusion d'un certain modèle de nation. En ce sens, on peut se demander dans quelle mesure l'émergence d'une culture de masse, encore timide dans les années 1920 mais néanmoins bien réelle, participe de la mutation des identités régionales, et plus généralement du renforcement du discours central sur la nation¹⁴⁴⁶.

Dans l'article déjà cité en introduction de notre étude¹⁴⁴⁷, Maurice Aguhlon démontre que tout au long du XIX^e siècle et jusqu'en 1914, « le régionalisme est à son plus bas degré »¹⁴⁴⁸ et « les consciences régionales sont engourdies »¹⁴⁴⁹. Cet affaiblissement du régional serait dû au progrès sans précédent de la conscience nationale, qu'accompagne un important processus centralisateur et autoritaire

¹⁴⁴⁵ Pour une approche générale des mutations culturelles que traversent les pays d'Amérique Latine dans les années 1920, voir l'ouvrage de Germán ARCINIEGAS, *El continente de los siete colores : historia de la cultura en América Latina*, Bogotá, Aguilar, 1990.

¹⁴⁴⁶ On observe sur le sujet un important vide historiographique au Mexique et au Pérou. À notre connaissance, il n'existe en effet pas d'études analysant et documentant l'émergence d'une culture de masse dans les deux pays à la fin des années 1920 et dans les décennies 1930 et 1940.

¹⁴⁴⁷ Maurice AGULHON, « Conscience nationale et conscience régionale en France de 1815 à nos jours », *op. cit.*

¹⁴⁴⁸ *Id.*, p. 621.

¹⁴⁴⁹ *Id.*, p. 625.

qu'Agulhon préfère qualifier de napoléonien plutôt que de jacobin¹⁴⁵⁰. Après 1918, le sentiment régionaliste français connaît une nouvelle vigueur, paradoxale si l'on considère le « grand accomplissement » du patriotisme français qu'a permis la Première Guerre mondiale¹⁴⁵¹. Dans cet article, Maurice Agulhon met en lumière de façon claire et documentée l'importance de cette dialectique conscience régionale/conscience nationale pour comprendre le processus de consolidation de l'État-nation en France au tournant des XIX^e et XX^e siècles. C'est dans ce modèle analytique que le présent chapitre prétend s'inscrire, tout en considérant une chronologie radicalement différente. Ainsi, les pouvoirs régionaux du Mexique et du Pérou parviennent à conserver un certain avantage dans la négociation qui se joue avec le pouvoir central jusque dans les années 1910. À partir des années 1920, on observe au contraire un renforcement du centralisme, qui fragilise la posture régionaliste des deux villes étudiées. Celles-ci sont alors amenées à repenser leur identité régionale et leur place dans le processus de consolidation de la nation.

Il s'agira dans un premier temps d'analyser le processus de modernisation sociale et culturelle qui touche les deux capitales régionales, à l'instar de l'ensemble de la nation dans les années 1920, dans l'idée que l'identité régionale doit justement s'adapter à des changements multiformes, qui modifient profondément sa physionomie urbaine comme son organisation sociale.

Cette évolution de l'identité régionale implique un important ajustement des rapports de force avec le pouvoir central représenté par les capitales Mexico et Lima, qui connaissent elles aussi à cette période une croissance et une modernisation sans précédent. La dialectique pouvoir central/pouvoir régional se voit alors progressivement doublée, voire supplantée par une tension opposant frontalement la capitale du pays à la capitale régionale. S'élabore ainsi un ensemble de

¹⁴⁵⁰ L'auteur nous met ici en garde contre un abus de langage relativement courant dans l'historiographie contemporaine, qui tend à qualifier de « jacobin » tout processus centralisateur et bureaucratique visant à garantir la consolidation de l'État-nation. En réalité, ce modèle serait plutôt napoléonien. Pour une analyse critique du jacobinisme et de la notion d'unité nationale, Maurice Agulhon renvoie son lecteur à l'article de Yves PERSON, « Girondins et Jacobins, l'idéologie de l'Unité », *Les Temps Modernes*, 324-325-326 (Numéro spécial : « Minorités nationales en France »), 1973, p. 119-127.

¹⁴⁵¹ Ce regain du sentiment régional serait directement lié à la guerre, dont le traumatisme suscite alors un profond rejet de « l'exaltation nationaliste et l'outrance chauvine ». Maurice AGULHON, *op. cit.*, p. 630.

représentations plus ou moins stéréotypées qui opposent la capitale à la « province », dans une relation complexe et bien souvent contradictoire, mêlant fascination et rejet.

Cette redéfinition du rapport de force avec le pouvoir central, si elle connaît des motifs relativement similaires à Guadalajara et à Arequipa, aboutit cependant à une mobilisation différente de l'argumentaire régionaliste dans les deux villes, dont les trajectoires historiques se distancient définitivement à la fin de la décennie 1920, lors des deux grandes crises que traversent respectivement le Mexique et le Pérou : la Christiade pour le premier et la révolte décentralisatrice pour le second. C'est sur cette importante distanciation des postures régionalistes *tapatía* et *arequipeña* que nous concluons le présent chapitre.

Guadalajara et Arequipa dans la modernité des années 1920

Les années 1910-1920 transforment profondément la physionomie de la capitale *mistiana* et de la *Perla tapatía*, par rapport à ce qui a pu être décrit pour la fin du XIX^e siècle¹⁴⁵². Au Mexique, le conflit révolutionnaire a provoqué un exode rural massif vers les villes dont la population de Guadalajara a bénéficié, passant de 119 468 habitants en 1910¹⁴⁵³ à 143 376¹⁴⁵⁴ en 1921. La population arequipénienne, quant à elle, est passée de 35 000 habitants en 1910 à 44 000 en 1920¹⁴⁵⁵. Cette croissance démographique entraîne logiquement une extension de la zone urbaine, qui s'accompagne d'une importante modernisation des modes de vie.

Le développement urbain des années 1920

Les représentations cartographiques de la ville de Guadalajara, présentées notamment par Beatriz Núñez Miranda dans l'ouvrage déjà cité¹⁴⁵⁶, rendent compte de façon assez claire de l'extension urbaine de la ville de Guadalajara, entre 1910 et 1930. La ville voit s'étendre vers l'ouest la *Colonia Oblatos* et la *Colonia Las Huertas*, tandis que s'agrandit vers le sud la *Colonia Morelos*.

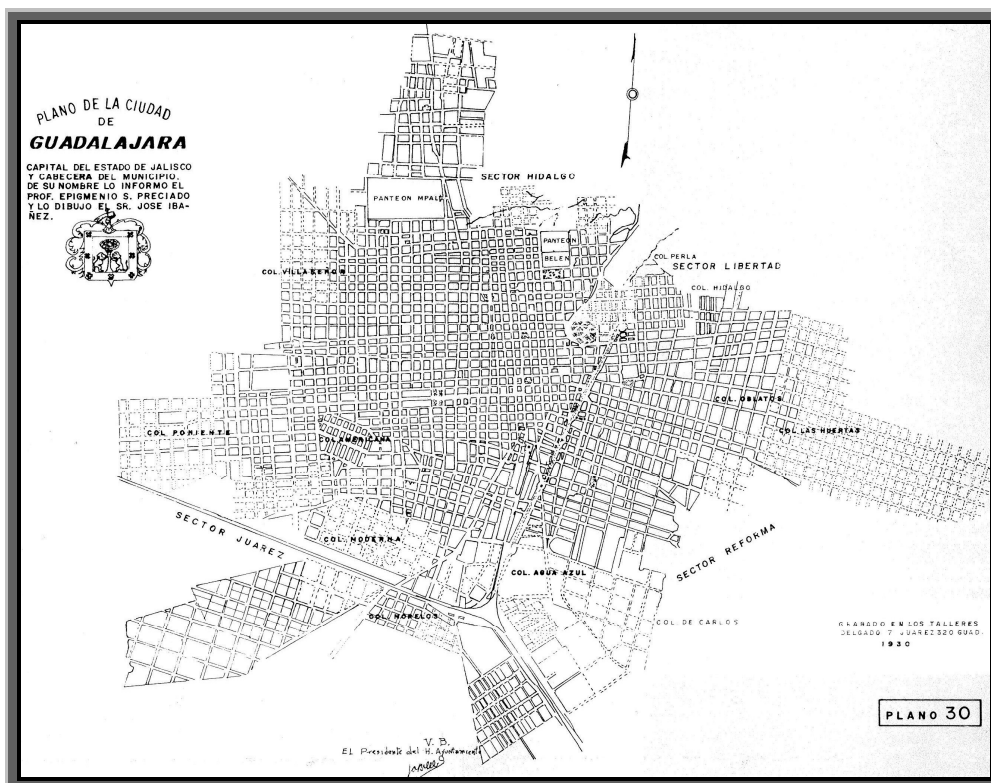
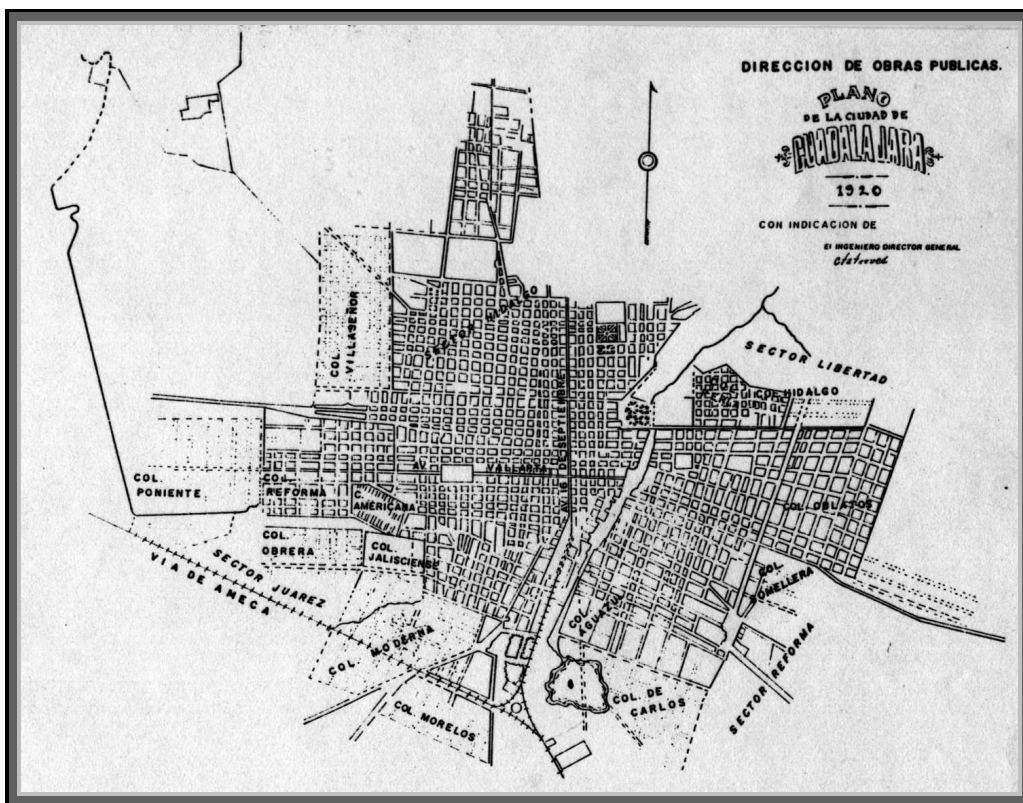
¹⁴⁵² Voir chapitre 1.

¹⁴⁵³ Beatriz NÚÑEZ MIRANDA, *Guadalajara, una visión...*, *op. cit.*, p. 60.

¹⁴⁵⁴ Celina Guadalupe BECERRA et Alejandro SOLÍS MACIAS, *op. cit.*, p. 39.

¹⁴⁵⁵ Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 522.

¹⁴⁵⁶ Jaime OLVEDA, Agueda JIMÉNEZ PELAYO, Beatriz NÚÑEZ MIRANDA, *El crecimiento...*, *op. cit.*

Figure 63 - Croissance urbaine de Guadalajara entre 1920 et 1930¹⁴⁵⁷

Source : Jaime OLVEDA, Agueda JIMÉNEZ PELAYO, Beatriz NÚÑEZ MIRANDA, *El crecimiento urbano de Guadalajara...*, op. cit.

¹⁴⁵⁷ Ces cartes sont issues de l'ouvrage de Beatriz NÚÑEZ MIRANDA, *El crecimiento urbano...*, op. cit.

Comme le souligne Beatriz Núñez Miranda, le plan de 1920 « conserve encore les dix *cuarteles* » qui prévalaient avant la Révolution, mais présente aussi « les quatre secteurs qui divisent administrativement la ville depuis 1917, pour des raisons militaires »¹⁴⁵⁸.

« En faisant une comparaison entre le plan de 1908 et celui de 1920 on peut noter une importante croissance de la ville. Cela fut possible du fait de la création de dix nouveaux quartiers, dérivés de la croissance de la population et de l'offre de terrains constructibles pour des logements. De ces dix *colonias*, neuf étaient de caractère populaire, et une résidentielle¹⁴⁵⁹ ».

Par ailleurs, il semblerait selon les témoignages de l'époque que les quartiers aisés de la ville connaissent un embellissement important, avec la construction de nouvelles demeures, modernes. En 1930, l'intellectuel et homme politique du Durango, Paulino Machorro y Narvaez, décrit la *Perla tapatía* en ces termes :

« Guadalajara présente, comme la Capitale de la République *toute proportion gardée*¹⁴⁶⁰, un élargissement notable de sa zone habitée et une élévation du niveau de vie, en raison des améliorations, visibles par le touriste, de la vie des gens fortunés [...]. Les architectes de l'Occident ont capté cette forme que dans les pays arriérés nous appelons modernité, et les gens riches ne sont pas partis dans la capitale se mêler dans la promiscuité des bidonvilles, mais ont préféré construire des manoirs ou de vastes résidences sur leur propre terre, qui pour cette raison offre un aspect de prospérité et de beauté qui contraste avec ces villes dont les anciens habitants fortunés sont partis à Mexico ou à l'étranger, abandonnant leurs résidences alors transformées en ruines honteuses, ou qui s'avilissent dans des adaptations provisoires pour créer des appartements à louer¹⁴⁶¹ ».

¹⁴⁵⁸ Beatriz NÚÑEZ MIRANDA, *Guadalajara, una visión...*, *op. cit.*, p. 60. Dans cet ouvrage, l'auteur détaille le tracé des différentes extensions de la ville dans les années 1920. Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur.

¹⁴⁵⁹ « Al hacer una comparación entre el plano de 1908 y el de 1920 puede notarse un importante crecimiento de la ciudad. Este hecho se dio por la creación de diez asentamientos nuevos derivados del incremento poblacional y de la oferta de terrenos para vivienda. De estas colonias, nueve eran de carácter popular y una residencial », *id.*, p. 62.

¹⁴⁶⁰ En français dans le texte.

¹⁴⁶¹ « Guadalajara presenta como la Capital de la República *toute proportion gardée*, un notable ensanchamiento de su área habitada y la elevación del medio de vida ya sea por los refinamientos, visibles para el turista, de la gente de recursos [...]. Los arquitectos de Occidente han captado esa forma que en los países atrasados llamamos moderna y la gente rica no se ha ido a la metrópoli a confundirse en la promiscuidad de las enormes barriadas sino que prefiere construirse palacetes o amplias residencias en su propia tierra, que por este motivo ofrece un aspecto de prosperidad y belleza en contraste con el de aquellas ciudades cuyos antiguos habitantes adinerados se han ido a México o al extranjero, abandonando sus residencias que se convierten en ruinas penosas o se envilecen por las

La ville de Guadalajara conserverait donc dans les années 1920 ses « airs d'aristocrate » si fréquemment évoqués par les voyageurs qui visitaient la ville à la fin du XIX^e siècle, grâce à ses riches demeures et à une population aisée qui aurait décidé de rester à Guadalajara¹⁴⁶². Pourtant, le témoignage laissé par Enrique Francisco Camarena dans ses *Narraciones tapatías* et dans lequel il décrit la ville après la Révolution, est nettement moins positif et dépeint une réalité sociale et économique beaucoup plus dure. L'important exode rural provoqué par le conflit révolutionnaire a surpeuplé la *Perla tapatía*, qui manque alors de logements et dont les loyers ont augmenté de façon brutale. Les biens de première nécessité manquent également et les « anciens riches », ruinés, laissent place à de « nouveaux riches », « qui disposaient à leur guise de l'économie provinciale »¹⁴⁶³. La Révolution marque donc bien pour la société *tapatía* la fin d'une époque, une rupture visible également sur le plan architectural.

« La Révolution a détruit quelque chose : l'ancienne prison au portique monumental, son vaste patio avec les locaux des tribunaux et ses grandes baies en étoiles ; ce fut une erreur. Mais elle a aussi construit. Sur ce même terrain se dressent les palais judiciaire et législatif, monuments prétentieux au style européen, qui ressemblent à un pavillon d'exposition pour le premier et à une demeure de riche parvenu pour le second¹⁴⁶⁴ ».

adaptaciones provisionales para departamentos de alquiler ». Paulino MACHORRO Y NARVÁEZ, in Juan Bautista IGUÍNIZ, *Guadalajara a través de los tiempos...*, op. cit., p. 254.

¹⁴⁶² Nous verrons un peu plus loin que cet attachement de la population aisée *tapatía* à sa ville natale est à nuancer, beaucoup migrent effectivement vers la capitale du pays.

¹⁴⁶³ Enrique Francisco CAMARENA, op. cit., p. 156.

¹⁴⁶⁴ « La Revolución ha destruido algo : la antigua Penitenciaría con pórtico monumental, su extenso patio con los locales de los Juzgados y sus grandes crujías en estrellas ; fue una equivocación. Pero también ha construido ; en ese mismo terreno se alzan los palacios Judicial y Legislativo, pretenciosos edificios de gusto europeo, al estilo de pabellón de exposición el primero y de residencia de rico rastacuero el segundo ». Paulino MACHORRO Y NARVÁEZ, in Juan Bautista IGUÍNIZ, *Guadalajara a través de los tiempos...*, op. cit., p. 254.

Figure 64 - La presse *tapatía* et la modernisation de Guadalajara



Source : *Lascas*, Guadalajara, Octobre 1927

La Révolution opère donc un tournant architectural, social mais aussi culturel pour la ville de Guadalajara, que l'on veut vitrine du progrès, de la modernité, d'une nouvelle vision du Mexique et de son développement. À cet effet est fondé le 25 mars 1923 un « Comité pro-Guadalajara », dont la tâche principale est de travailler « à l'embellissement de [la] ville, pour la rendre plus attractive aux touristes et aux hommes d'affaires »¹⁴⁶⁵. Bénéficiant du soutien du gouvernement du Jalisco comme

¹⁴⁶⁵ *El Informador*, Guadalajara, 25 mars 1923, p. 1, « Hier a été fondé le Comité Pro-Guadalajara. Il se consacrera essentiellement à encourager le tourisme dans tout notre État. Cette association fondée à l'initiative d'un groupe du Rotary, travaillera à l'embellissement de notre ville, pour la rendre plus attractive aux touristes et aux hommes d'affaires. Le gouvernement de l'État, la mairie et la presse, ont offert leur appui au dit comité ». *Version originale de la citation* : « Quedó fundado ayer el Comité Pro-Guadalajara. Tratará especialmente de fomentar el turismo a todo nuestro Estado. Dicha agrupación fundada a iniciativa de un grupo de rotarios, trabajará por el embellecimiento de nuestra ciudad, para hacerla más atractiva a los turistas y a los hombres de negocios. El Gobierno del Estado, el ayuntamiento y la prensa, han ofrecido su apoyo a dicho comité ».

de la municipalité de Guadalajara, ce comité s'inscrit dans la lignée des organisations progressistes de la fin du XIX^e siècle, telles que celle de *Las Clases Productoras*, qui avait également pour objectif d'encourager le développement du Jalisco¹⁴⁶⁶. Cependant, à la différence de *Las Clases Productoras*, dont l'activité se centrait principalement sur le développement industriel et agricole de la région, ce Comité pro-Guadalajara a pleinement intégré la modernité du début du XX^e siècle et axe son activité sur la communication et la publicité, avec le développement d'une « active propagande en faveur de Guadalajara »¹⁴⁶⁷. Cette campagne de publicité doit permettre « d'élargir les possibilités de commerce et de tourisme », prenant modèle sur le développement des villes américaines notamment.

« Bon nombre de villes nord-américaines, voire certaines nations – par exemple la Suisse – doivent leur formidable développement et leur situation économique florissante à cette source de richesse qu'est le tourisme. Entre autres villes, on peut citer comme exemple celle de Los Angeles, Californie, qui, il y a vingt ans, était d'une infime importance mais qui a acquis un magnifique développement grâce à la propagande constante qui a été faite en sa faveur, que ce soit collectivement ou individuellement¹⁴⁶⁸ ».

Si cet intérêt porté à l'affluence de visiteurs dans la ville n'est pas nouveau¹⁴⁶⁹, l'organisation institutionnelle et concertée du tourisme, alors pensé comme un secteur émergent de l'économie, est cependant résolument moderne. Consciente du progrès que représente le développement d'une telle activité à Guadalajara, la presse locale s'associe à ce projet modernisateur. Quelques mois après la fondation du Comité pro-Guadalajara, le journal *El Informador* lance ainsi un grand concours, lui aussi intitulé « pro-Guadalajara », qui invite les *tapatíos* à proposer « leurs projets de

¹⁴⁶⁶ L'organisation de *Las Clases Productoras* ainsi que son activité en faveur du développement agricole, artisanal et industriel du Jalisco ont été analysées dans le premier chapitre de notre étude. Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur.

¹⁴⁶⁷ *El Informador*, Guadalajara, 25 mars 1923, p. 1.

¹⁴⁶⁸ « Gran número de ciudades norteamericanas, y aún naciones – ejemplo Suiza – deben su formidable desarrollo y su floreciente situación económica a esa fuente de riqueza, que para ellas significa el turismo. Entre otras ciudades puede citarse como ejemplo la de Los Ángeles, California, que hace veinte años era de ínfima importancia y que ha adquirido un magnífico desarrollo gracias a la constante propaganda que colectiva e individualmente se ha hecho en su favor ». *Ibid.*

¹⁴⁶⁹ Nous avons vu dans le premier chapitre l'importance des témoignages offerts par les visiteurs sur la capitale *tapatía* à la fin du XIX^e siècle, témoignages qui attestent un développement très précoce d'une certaine forme de tourisme à Guadalajara.

propagande pro-Guadalajara »¹⁴⁷⁰. Le meilleur projet se verra offrir la somme de cinquante pesos et sera sélectionné en fonction du critère suivant : il s'agira du projet qui, « avec le moindre coût obtiendra pour Guadalajara le plus grand bénéfice en termes de publicité »¹⁴⁷¹. Durant tout le mois d'avril¹⁴⁷², le journal *El Informador* publie les projets qui lui sont envoyés. Parmi les multiples idées proposées afin de développer le tourisme dans la ville, on évoque la nécessité de diffuser des tracts publicitaires relatant l'histoire coloniale de Guadalajara¹⁴⁷³, la nécessité d'améliorer l'hygiène et la physionomie¹⁴⁷⁴, ainsi que l'importance de disposer d'une force de police mieux formée et mieux payée, mesure que devrait rendre possible une augmentation des impôts¹⁴⁷⁵.

Ces mesures sont essentiellement proposées pour un tourisme nord-américain, cible principale de ces démarches publicitaires. Ces dernières sont en effet pensées en 1923 dans la perspective de l'inauguration quatre ans plus tard de la ligne de chemin de fer qui doit relier Guadalajara à la ville de San Francisco, en Californie, et qui ouvre de fait le Jalisco à une communication accrue avec le sud des États-Unis. Le très américanophile *El Informador* publie ainsi le 23 avril 1923 une série de « *notes in english* » destinées à un groupe de voyageurs venus de San Francisco. Le journal leur souhaite la bienvenue et offre quelques informations géographiques et historiques sur la ville de Guadalajara. Organisé par la Chambre de Commerce de Guadalajara, par le Rotary Club et le Club américain de Guadalajara, ce voyage a pour objectif de favoriser la prise de contact entre les hommes d'affaires de Guadalajara et ceux de San Francisco, dans la perspective de la liaison ferroviaire à venir entre les deux villes¹⁴⁷⁶.

¹⁴⁷⁰ *El Informador*, Guadalajara, 23 avril 1923, p.1-6, « La propagande externe en faveur de la ville s'unira à l'interne. Un projet envoyé à notre concours indique quels sont les moyens pour réaliser les deux. Il parle également de la façon d'obtenir la coopération des entreprises qui en tireraient profit ». *Version originale de la citation* : « La propaganda externa en pro de la ciudad se unirá a la interna. Un proyecto enviado a nuestro concurso indica cuales son los medios para realizar ambas. Habla también sobre la manera de obtener la cooperación de empresas que resultarían favorecidas ».

¹⁴⁷¹ « Con el menor costo posible obtenga para Guadalajara el mayor beneficio de publicidad ». *Ibid.*

¹⁴⁷² Le concours prend fin officiellement le 30 avril 1923.

¹⁴⁷³ *El Informador*, Guadalajara, 23 avril 1923, *op. cit.*

¹⁴⁷⁴ *El Informador*, Guadalajara, 15 avril 1923, p. 1, « Como primera condición para atraer turistas Guadalajara necesita hallarse aseada ».

¹⁴⁷⁵ *Ibid.*

¹⁴⁷⁶ *El Informador*, Guadalajara, 23 avril 1923, p. 6, « Notes in English » : « Les homes d'affaires de San Francisco et de Guadalajara ont beaucoup à gagner à prendre contact l'un avec l'autre, parce que dès

Au cours des années 1920, Guadalajara s'ouvre donc à un échange économique et culturel renforcé avec les États-Unis, dont l'influence se substitue clairement à celle des Européens, si importante dans la capitale *tapatía* à la fin du XIX^e siècle. L'ouverture de la liaison ferroviaire avec San Francisco en 1927 accélère le processus d'ouverture vers les États-Unis et en 1929 est fondé à Guadalajara un comité « pro-tourisme », à l'initiative de la Chambre de Commerce de la ville¹⁴⁷⁷.

Cette connexion directe entre Guadalajara et les villes du sud des États-Unis est fondamentale pour comprendre la place nouvelle que compte occuper la capitale *tapatía* dans l'espace national mexicain. Politiquement marginalisée du jeu national pendant la Révolution, Guadalajara devient progressivement dans les années 1920 un relai incontournable entre Mexico et les États-Unis. La capitale *tapatía* se voit alors investie du statut dynamique de « ville frontière » entre la puissance nord-américaine et le Mexique central, légitimant nouvellement de cette façon sa place de « ville seconde » dans la nation. Ce déplacement de la connexion États-Unis-Mexique en faveur de Guadalajara correspond, par ailleurs, à un moment phare de l'essor des industries culturelles nord-américaines en Amérique latine, notamment grâce au développement du cinéma. Guadalajara bénéficie clairement de cet essor, en devenant le réceptacle des influences culturelles nord-américaines véhiculées par le grand écran, nous y reviendrons plus loin. Cette américanisation progressive de Guadalajara contraste fortement avec le développement culturel *arequipeño*, beaucoup plus isolé et limité.

À Arequipa, les années 1920 apportent également leur lot de modernisations urbaines et sociales, mais de façon plus limitée qu'à Guadalajara. En 1917, l'avenue Goyeneche voit son tracé modifié, de même que l'avenue Chávez entre 1920 et 1922. « L'élargissement de la rue du *Buen Retiro* et l'utilisation d'une partie du couvent de La Merced pour construire de 'nouveaux et élégants bâtiments' dans la rue Tristan

que le S.P. sera terminé (n.d.a. on fait ici référence au « South Pacifico », la liaison ferroviaire qui doit relier Guadalajara à San Francisco), les deux villes seront unies par le rail et un transport rapide aide toujours les affaires ». *Version originale de la citation* (nous avons conservé ici l'orthographe et la syntaxe originales) : « The Business men of San Francisco and of Guadalajara have lots to gain by getting in touch with each other because just as soon as the S. P. is finished the two city will be united by rail and quick transportation always helps business ».

¹⁴⁷⁷ *Voz Libre*, Guadalajara, 29 septembre 1929, p. 1, « Pro-tourismo ».

sont des réalisations de l'époque »¹⁴⁷⁸. La ville se pare alors, comme à Guadalajara, de quelques demeures modernes et luxueuses¹⁴⁷⁹. Cependant, mis à part ces quelques aménagements urbains, Arequipa et sa région semblent accuser un certain retard dans le processus de modernisation initié au niveau national par Leguía. Il faut notamment attendre le début des années 1930 pour que le vaste projet d'irrigation inauguré par Leguía au début des années 1920¹⁴⁸⁰ ait quelque répercussion dans la région d'Arequipa¹⁴⁸¹. Cet important retard de la modernisation locale est lié principalement à la crise qui touche le secteur de la production lainière à partir de la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque les prix de la laine s'effondrent. Les exportations de laine sont divisées par deux entre 1919 et 1920¹⁴⁸², ce qui fragilise considérablement l'économie locale et inaugure la « grande crise » qui affecte le commerce de la laine dans le sud du Pérou de 1922 à 1935¹⁴⁸³. Dans l'ouvrage déjà cité¹⁴⁸⁴, Manuel Burga et Wilson Reátegui décrivent les différentes phases de chute des prix et de récupération qui déstabilisent le commerce de la laine durant cette période, perturbations auxquelles vient s'ajouter une augmentation des tarifs ferroviaires, et qui s'aggravent définitivement lorsqu'éclate la crise économique mondiale de 1929, nous y reviendrons. Cette crise majeure du secteur de la production lainière, ajoutée à la faiblesse de l'industrialisation locale, a conduit de multiples historiens à souligner le retard du développement économique *arequipeño*.

¹⁴⁷⁸ « La ampliación del callejón del Buen Retiro y la utilización de parte del convento de la Merced para construir 'nuevos y elegantes edificios' en la calle Tristán son realizaciones del periodo ». Ramón GUTIÉRREZ, *Evolución histórica urbana de Arequipa...*, *op. cit.*, p. 199.

¹⁴⁷⁹ Nous ne disposons malheureusement pas des documents cartographiques rendant compte de l'extension de la ville dans les années 1920.

¹⁴⁸⁰ Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 14, Lima, *op. cit.* p. 186-187.

¹⁴⁸¹ En 1932 est mis en place un projet d'irrigation des vastes plaines désertiques de la Joya, à l'ouest de la ville d'Arequipa, afin de remédier à la crise économique qui affecte la région depuis 1929. *KikiRiki*, Arequipa, 10 juillet 1932, p. 1, « Del momento. La irrigación de las pampas de la Joya ».

¹⁴⁸² Juan Guillermo CARPIO MUÑOZ, Guillermo GALDOS RODRIGUEZ *et alii*, *op. cit.*, p. 583.

¹⁴⁸³ En 1922, le président de la chambre de commerce d'Arequipa publie ainsi un rapport de plusieurs pages dans lequel il fait état de cette crise du commerce de la laine. *Memorial del Presidente de la Cámara de Comercio de Arequipa*, 1922.

¹⁴⁸⁴ Manuel BURGA et Wilson REATEGUI, *op. cit.*

Figure 65 - « *Palladoras de lana* », Arequipa, 1915



Source : Asociación Vargas Hnos¹⁴⁸⁵

« Au début de la décennie 1930 se formulait déjà l'un des plus grands contrastes du Sud péruvien : le développement du grand commerce face au retard de la région. En d'autres termes, la splendeur de la haute société arequipénienne au milieu de structures traditionnelles précapitalistes¹⁴⁸⁶ ».

Face à cette grave crise, qui se manifeste par l'endettement de nombreux *hacendados*, la maison de commerce Gibson y Cía décide de constituer en 1926 une corporation regroupant divers *hacendados* du sud du pays, la *Sociedad Ganadera del*

¹⁴⁸⁵ Cette photo est disponible sur le site internet de la « Unión latina », musée virtuel destiné à présenter des collections d'œuvres latino-américaines. Ce site consacre un espace aux archives photographiques des frères Vargas : <http://www.unilat.org/VirtualeMuseum/Datas/Expositions/Vargas/indexEs.htm>. Carlos Vargas (1885-1979) et Miguel Vargas (1886-1976) firent leur apprentissage auprès du célèbre photographe *mistiano* Max T. Vargas, dont diverses photos ont été présentées dans le premier chapitre de cette étude. Restés célèbres pour leurs photographies nocturnes, les frères Vargas ont laissé un important témoignage photographique sur la Arequipa des années 1920 et 1930 notamment. Voir la photo de leur studio en annexe.

¹⁴⁸⁶ « Para los años iniciales de la década del 30 se había formulado ya uno de los mayores contrastes del sur peruano : el desarrollo del gran comercio frente al atraso de la región ; en otras palabras, el esplendor de la clase alta arequipeña en medio de tradicionales estructuras precapitalistas ». Alberto FLORES GALINDO, « Oligarquía y capital comercial en el sur peruano (1870-1930) », in Alberto FLORES GALINDO, *Obras completas...*, *op. cit.*, p. 41.

Sur, qui devient néanmoins propriété exclusive de la maison Gibson en 1933, suite à un important conflit avec les propriétaires terriens. Ces désaccords fragilisent encore plus l'économie locale qui, à la fin des années 1920, se voit soumise aux industries textiles liméniennes, nous y reviendrons¹⁴⁸⁷.

Des sociétés qui se modernisent

En dépit d'un développement urbain et économique très inégal dans les deux villes, les sociétés *tapatía* et *arequipeña* connaissent cependant une même modernisation de leurs modes de vie, des loisirs et des modes de sociabilité, dont rend parfaitement compte la presse de l'époque. Dans les deux villes se multiplient en effet les revues littéraires, artistiques et de variétés, qui offrent un aperçu relativement précis de ce que pouvaient être les divertissements de l'époque et attestent une évolution importante de l'exercice journalistique en lui-même. Le journal politique, court et de publication quotidienne qui, généralement, alimentait des débats enflammés dans la ville, laisse progressivement la place – sans disparaître tout à fait – à des revues hebdomadaires ou mensuelles, plus longues, illustrées et qui consacrent dans leurs colonnes un espace important aux diverses mondanités et activités de loisirs locales.

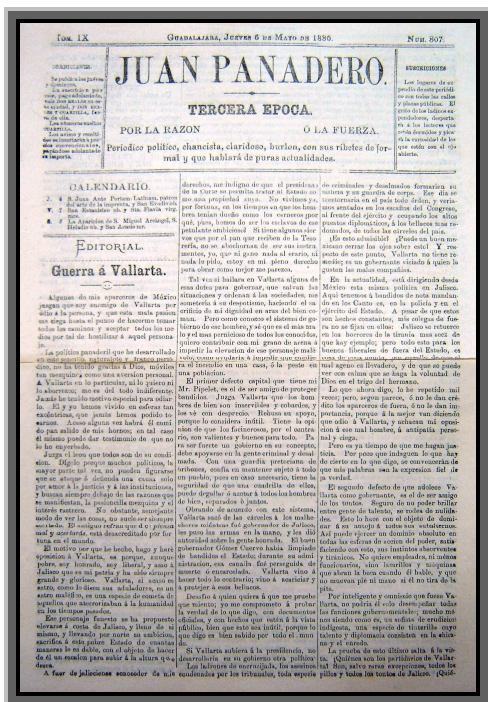
« À cette époque, le Jalisco est l'État qui compte le plus grand nombre de publications. On édite à Guadalajara autour de 74 publications de tous genres. À partir de 1917 commencent à naître à Guadalajara les grandes entreprises éditoriales qui subsistent jusqu'à nos jours, publiant alors un grand nombre de revues culturelles et littéraires appartenant à des associations ou à quelques établissements d'enseignement supérieur. À partir de cette époque, la littérature perd chaque fois plus d'espace dans les journaux informatifs ou politiques¹⁴⁸⁸ et occupe une place plus importante dans les revues publiées à cet effet, ou dans les innombrables revues 'd'actualités' ou de 'variétés' qui conquièrent le public *tapatío*¹⁴⁸⁹ ».

¹⁴⁸⁷ Nils JACOBSEN, « Libre comercio, élites regionales y mercado interno en el sur del Perú, 1895-1932 », *Revista Andina*, « Los Andes, siglo XIX », Année 7, n°2, 1989.

¹⁴⁸⁸ Le journal *El Informador* offre un exemple très clair de cette évolution. Consacré exclusivement à l'information locale, nationale et internationale, il ne publie jamais d'extraits littéraires.

¹⁴⁸⁹ « En esta época, Jalisco es el Estado con el mayor número de publicaciones. Se editan en Guadalajara alrededor de 74 publicaciones periódicas de todos los géneros. A partir de 1917 empiezan a nacer en Guadalajara las grandes empresas editoriales que subsisten hasta nuestros días, publicándose desde entonces un gran número de revistas culturas y literarias pertenecientes a círculos

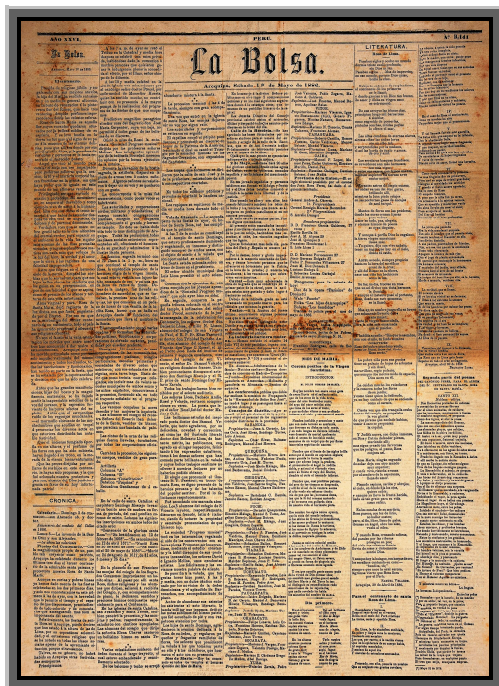
Figure 66 - L'évolution de la presse locale (1880-1930)



Source : Juan Panadero, Guadalajara, 1880



Source : Nosotros, Guadalajara, 1929



Source : La Bolsa, Arequipa, 1886



Source : Kikiriki, Arequipa, 1932

o algunos establecimientos de enseñanza superior. A partir de esa época la literatura va perdiendo cada vez más espacio en los diarios informativos o políticos, mismo que van ocupando las revistas publicadas para ese fin, o bien, las innumerables revistas de 'actualidades' o 'variedades' que conquistan al público tapatio». Celia DEL PALACIO MONTIEL et Wolfgang VOGHT, *Jalisco desde la Revolución...*, op. cit., vol. VIII, « Literatura y Prensa, 1910-1940 », Guadalajara, Gobierno del Estado de Jalisco, Universidad de Guadalajara, 1987, p. 309.

Le document présenté en annexe sur les sources de notre travail rend compte de cette très grande productivité journalistique, que l'on observe de la même façon pour Arequipa. Le format de ces revues atteste également une importante modernisation des méthodes journalistiques et des techniques d'impression, avec l'insertion croissante de photographies, de caricatures et d'une mise en page souvent plus travaillée, en comparaison avec les journaux publiés à la fin du XIX^e siècle.

Parmi les multiples bouleversements que connaissent les sociétés locales dans les années 1920, la diffusion des activités sportives constitue sans nul doute l'une des modernisations sociales les plus caractéristiques de l'époque. La pratique du football, du tennis ou encore du basket-ball représente ainsi une évolution importante dans les formes de socialisation locale, mais aussi un vecteur important de la communication vers l'extérieur, notamment avec la capitale du pays. Dans les années 1920, l'organisation de rencontres sportives mobilise alors de façon croissante la presse locale, le football cristallisant progressivement un certain discours régionaliste, comme nous le verrons un peu plus loin.

Le premier club de football à voir le jour dans la région d'Arequipa est fondé en 1904, non pas dans la capitale *mistiana* mais dans le village de Huayco¹⁴⁹⁰. En 1915 est élaboré à Arequipa un projet de stade de football, qui est finalement inauguré en 1921 à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance nationale et baptisé « Mariano Melgar » en hommage au héros local. Fondé en 1915, le premier club de football *arequipeño* prend le nom de *Club Aurora*, mais est plus généralement désigné sous le même nom que le stade, « Club Melgar », et déclenche rapidement l'enthousiasme du public en s'affrontant aux clubs *limeños*¹⁴⁹¹. Pour l'historien Peter Klaren, la popularisation du football dans les années 1920, pratiqué exclusivement par les élites liméniennes dans un premier temps¹⁴⁹² avant de gagner rapidement les populations

¹⁴⁹⁰ Tino VILLENA, *La leyenda del fútbol arequipeño. Un testimonio único, inolvidable con fotos del balompié mistiano de 1904 à 1932*, Arequipa, s.d.

¹⁴⁹¹ *El Deber*, Arequipa, 23 juillet 1920, p. 2, « El próximo encuentro de los futbolistas limeños y arequipeños ». Cet article est publié dans la rubrique « Deportes » du journal, rubrique qui voit le jour la même année, témoignant ainsi de la place grandissante de ces rencontres sportives à Arequipa.

¹⁴⁹² Peter Klaren explique que « le football avait été introduit dans le port du Callao par des marins anglais dans les années 1880. De même que beaucoup d'autres manifestations européennes, ce sport joué principalement par la petite colonie britannique de Lima, fut rapidement assimilé par l'élite, dont les clubs sportifs commencèrent à avoir des équipes de football organisées, conjointement à celles de polo, de cricket, etc. ». *Version originale de la citation* : « El fútbol había sido introducido en el puerto del Callao por marineros ingleses en la década de 1880. Al igual que muchas otras manifestaciones europeas, este deporte jugado principalmente por la pequeña colonia británica de Lima, fue

ouvrières, est à mettre en relation avec « l'irruption des masses sur la scène politique ». Le succès croissant du football parmi les couches sociales moins aisées serait alors à comprendre comme une manifestation du processus de démocratisation¹⁴⁹³. Ce processus de popularisation des sports modifie en profondeur la société *mistiana* dans les années 1920. C'est ainsi que se développent également les courses de chevaux¹⁴⁹⁴ ou le tennis¹⁴⁹⁵, plutôt pratiqué par les populations aisées.

À Guadalajara, le football occupe également une place de plus en plus importante dans l'espace local à partir des années 1920 et articule les échanges avec la capitale comme avec les autres États du pays. Dans un article publié le 13 mai 1924, *El Informador* explique ainsi que les multiples rencontres entre les divers clubs de football du pays a permis de resserrer les liens entre les Mexicains, et ce « en dépit du provincialisme » qui domine dans ce sport¹⁴⁹⁶. Source d'opposition régionaliste à Arequipa – nous y reviendrons plus loin – et au contraire d'unité nationale pour Guadalajara, le football revêt donc invariablement un sens politique, à forte teneur régionaliste.

Notons que, si le football a été introduit au Pérou par les Anglais, conservant dans les premières années ce statut d'activité réservée aux riches immigrants européens¹⁴⁹⁷, ce sont les États-Unis qui semblent être à l'origine du développement des activités sportives à Guadalajara. Le 12 septembre 1910, la *colonia americana* organise ainsi dans la capitale *tapatía*, et dans le cadre des nombreuses festivités qui doivent commémorer le Centenaire de l'Indépendance nationale, une série de compétitions sportives, parmi lesquelles une course à pied, une course de relais, une course de saut de haies et des courses de vélos¹⁴⁹⁸. Plus tard, c'est le basket-ball qui

rápidamente asimilado por la élite, cuyos clubes deportivos comenzaron a contar con equipos de fútbol organizados, conjuntamente con lo de polo, críquet, etc. », Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 310.

¹⁴⁹³ *Ibid.*

¹⁴⁹⁴ *El Deber*, Arequipa, 14 juin 1921, p. 3, « Sporting Club de Arequipa- Programa para las carreras del Centenario nacional ».

¹⁴⁹⁵ *Social*, Arequipa, 15 septembre 1921, « Tennis, Bridge, Jazz y Flirt ».

¹⁴⁹⁶ *El Informador*, Guadalajara, 13 mai 1924, p. 2, « Visitas deportivas de los equipos locales de football a la capital y a los Estados- Correspondencia entre las asociaciones metropolitanas ».

¹⁴⁹⁷ Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 310.

¹⁴⁹⁸ *La Libertad*, Guadalajara, 12 septembre 1910, p. 3, « Gran fiesta deportiva ».

fait son entrée à Guadalajara, qui accueille en 1923 le quatrième championnat national de cette discipline¹⁴⁹⁹.

L'enthousiasme des *tapatíos* pour le sport, tout à fait institutionnalisé dans les années 1920, s'était exprimé très tôt, dès les premières années du XX^e siècle. Le 8 octobre 1905, *La Gaceta de Guadalajara* s'étonne alors du

« grand enthousiasme [que] suscite à Guadalajara tout ce qui touche au sport¹⁵⁰⁰ dans ses diverses manifestations. La gymnastique, le base-ball, l'équitation, l'escrime, le cyclisme, etc. deviennent de plus en plus naturels parmi nous, contribuant largement au développement de la culture physique, qui influe sur celle de la morale, confirmant cette vérité, sagement et synthétiquement exprimée dans cet aphorisme latin : 'mens sana in corpore sano'¹⁵⁰¹ ».

Le journaliste ajoute alors que, parmi les sports qui passionnent la population locale, celui qui suscite le plus d'engouement et qui vient de faire son entrée parmi la haute société de la ville, sur le modèle « des capitales les plus civilisées du monde, comme Paris, Londres, Berlin, Bruxelles, [...] », est l'automobilisme, « le moyen de locomotion le plus élégant, le plus confortable et agréable qui ait été inventé jusqu'à présent pour le loisir ».

« Le nombre d'automobiles introduites à Guadalajara est encore relativement limité, mais il ira en augmentant au fur et à mesure que s'étendra le circuit asphalté de la ville, puisque sans cela, en raison des très mauvaises conditions des chemins, il est très aventureux de se risquer dans une expédition, comme l'ont fait dimanche dernier nos chers amis messieurs Walter Schnaider, Francisco Izabal Iriarte, Arturo L. Meyer, Luis Brizuela et Jorge de la Mora [...]. Nos riches *sportmen*¹⁵⁰² doivent s'enthousiasmer face à l'exemple que nous citons, puisque de cette manière Guadalajara se modernisera un peu plus chaque jour, acquérant le 'cachet' des grandes villes où cet exercice, qui fournit de si agréables sensations, est arrivé à son plein développement¹⁵⁰³ ».

¹⁴⁹⁹ *El Informador*, Guadalajara, 23 avril 1923, p. 1, « Quedó en Guadalajara el cuarto campeonato nacional de Basket ball ».

¹⁵⁰⁰ En anglais dans le texte.

¹⁵⁰¹ *La Gaceta de Guadalajara*, Guadalajara, 8 octobre 1905, p. 11, « Excursión en automóvil. De Guadalajara a Santa Cruz en 45 minutos ».

¹⁵⁰² En anglais dans le texte.

¹⁵⁰³ « Gran entusiasmo va despertando en Guadalajara todo lo tocante al 'sport' en sus diversas manifestaciones. La gimnasia, el baseball, la equitación, la esgrima, el ciclismo, etc., van tomando francamente carta de naturaleza entre nosotros, contribuyendo en gran manera al desarrollo de la cultura física, que tanto influye en el de la moral, confirmando aquella verdad, sabia y sintéticamente

Figure 67 - L'automobile à Guadalajara



**El Automóvil Del
Presente — y Del Futuro**

Automóvil de Turismo	\$ 2.800
Automóvil de Turismo Especial	„ 3.000
Autosedán	„ 3.350
Autosedán especial	„ 3.500
Autosedán De "Luxe"	„ 3.600

Precios de entrega.

Clemente Aguilar e hijos
AV. GORONA, 248. - AP. 88,
Guadalajara.

Jalisco, Aguascalientes,
Zacatecas.

**AUTOMÓVILES
DODGE BROTHERS**

El Dodge Brothers de cuatro cilindros soporta la opinión de eminentes ingenieros de que el automóvil del futuro será uno de peso comparativamente liviano y de regular distancia entre los ejes.

El presente modelo viaja por caminos escabrosos con mayor comodidad que otros automóviles de su precio. Pasa por el tráfico con una seguridad que los vehículos más grandes no pueden igualar.

El Dodge Brothers se ha distinguido siempre por un económico consumo de combustible y lubricante. En este nuevo modelo de cuatro cilindros, provisto del famoso motor "124", la economía en aceite se halla más acentuada que nunca, gracias a un sistema de lubricación perfeccionado, y el consumo de combustible se ha reducido en una quita parte.

Source : *Lumen*, Guadalajara, Janvier 1928

expresada en el conocido aforismo latino: 'mens sana in corpore sano'. Aparte de los referidos ejercicios deportivos que acabamos de mencionar y que están al alcance de la generalidad de los aficionados a ellos, hay que citar muy especialmente un "sport" que en la actualidad se encuentra en su apogeo en las capitales más civilizadas del mundo, como Paris, Londres, Viena, Berlín, Bruselas, Nueva York, Washington, San Francisco, y que ya empieza a ser introducido en Guadalajara por los caballeros más distinguidos y de mejor gusto en nuestra sociedad. Queremos referirnos al "automovilismo", el medio de locomoción más elegante, cómodo y agradable que para recreo se haya inventado hasta ahora. Todavía es corto relativamente el número de automóviles que se han introducido a Guadalajara, pero irá aumentando conforme vaya ensanchándose el circuito de la pavimentación de asfalto en la ciudad, pues fuera de ella, por las pésimas condiciones de los caminos, es aventuradísimo arriesgarse en una expedición, como lo hicieron el último domingo, nuestros apreciables amigos los señores Walter Schnaider, Francisco Izabal Iriarte, Arturo L. Meyer, Luis Brizuela y Jorge de la Mora [...] Nuestros *sportmen* acaudalados, deben entusiasmarse, ante el ejemplo que citamos, pues de esa manera Guadalajara irá modernizándose más y más cada día, tomando el 'cachet' de las grandes ciudades en donde ese ejercicio, que tan agradables sensaciones proporciona, ha llegado a su completo desarrollo ». *La Gaceta de Guadalajara*, Guadalajara, 8 octubre 1905, *op. cit.*

Symbole d'une modernité digne des plus belles capitales du monde, l'automobile fait son entrée à Guadalajara en 1898, à peine un an après l'arrivée de la première automobile dans la ville de Mexico. Cette acquisition appartient au riche *hacendado* et futur gouverneur de l'État Don Manuel Cuesta Gallardo. Vingt ans plus tard, la ville compte déjà 320 automobiles pour une population de 145 000 habitants, croissance qui atteste un profond engouement pour le nouveau moyen de locomotion. L'automobile fait alors partie intégrante du paysage urbain *tapatío*¹⁵⁰⁴.

Bien que synonyme de modernité, l'automobile est également associée à des mutations urbaines et sociales que la population semble parfois avoir du mal à intégrer, comme en témoigne cet article humoristique publié dans la revue *Variedades*, le 19 mars 1922.

« Les gens craignent déjà plus les automobiles que les épidémies et les révolutions. Avec ces dernières, il peut y avoir une échappatoire. Mais avec les voitures, aucune. Il n'y a aucun endroit sûr. Ni sur les trottoirs ni à l'intérieur des maisons. L'automobile arrive, comme dans les comédies cinématographiques, et écrase tout sur son passage. Si on faisait des statistiques, il faudrait considérer l'automobile comme une arme à prohiber. Dimanche, l'une de ces voitures a détruit une réserve d'eau dans l'Avenue 16 de Septiembre. Et heureusement que cette fois l'action a été éminemment lyrique. L'artère principale de Guadalajara s'est transformée en un poétique canal vénitien. Il ne manquait plus que la lune, les gondoles et les chanteurs à la mandoline. Mais à la place apparurent plein de gendarmes à la mine désorientée et des jeunes filles qui étalaient la perversité de leur jupe remontée jusqu'au genou¹⁵⁰⁵ ».

La suite de l'article met l'accent sur la mauvaise qualité des rues, qui ne permet pas aux automobiles de circuler de façon sûre. Au cours de la décennie, des travaux d'aménagement sont mis en place pour remédier à ce problème.

¹⁵⁰⁴ Javier HERNÁNDEZ LARRAÑAGA, *Guadalajara, identidad perdida. Transformación urbana en el siglo XX*, Guadalajara, Ágata, *El Informador*, Secretaria de Cultura de Jalisco, Patronato del Centro Histórico de Guadalajara, Biosfera Jalisco Colima, 2001.

¹⁵⁰⁵ « Las gentes temen ya a los automóviles más que a las epidemias y a las revoluciones. Con éstas, puede haber alguna escapatoria. Pero con aquellas, nada. No hay un sólo lugar seguro. Ni sobre las aceras ni dentro de las casas. El automóvil llega, como en las comedias cinematográficas y lo arrolla todo. Si se levantara una estadística, se tendría que considerar el automóvil como un arma de uso prohibido. El domingo un coche de estos destrozó un depósito de agua en la Avenida 16 de Septiembre. Y menos mal que esta vez su acción fue eminentemente lírica. La arteria principal de Guadalajara se convirtió en un poético canal veneciano. Faltaron nada más la luna, las gondolas y los cantores con mandolinas. Pero en cambio abundaron los gendarmes de aspecto desorientado y muchachitas que lucían la perversidad de la falda cerca de la rodilla ». *Variedades*, Guadalajara, 19 mars 1922, p. 3, « De nuestra vida provinciana ».

L'automobile fait son entrée plus tardivement dans la capitale *mistiana*, en 1913, soit quatorze ans après l'arrivée de la première voiture au Pérou, non pas dans la capitale du pays mais à Huaraz. En 1921, le *Sporting Club* d'Arequipa organise l'une des premières courses automobiles, à l'occasion des festivités qui commémorent le Centenaire de l'Indépendance nationale¹⁵⁰⁶. On ne dispose malheureusement pas des archives hémérogaphiques permettant de documenter les profondes mutations urbaines et sociales qu'implique nécessairement le développement de l'usage de l'automobile à Arequipa. Toutefois, les frères Vargas, célèbres photographes *arequipeños*, ont néanmoins laissé un important témoignage visuel de la modernisation des moyens de locomotion dans la ville.

Figure 68 - L'automobile à Arequipa



Source : « Nocturno : Casa Forga en el Viejo Boulevard Parra », 1928, Carlos Vargas & Miguel Vargas.

¹⁵⁰⁶ *El Deber*, Arequipa, 14 juin 1921, p. 3, « Sporting Club de Arequipa- Programa para la carreras del centenario nacional ».

Si la physionomie des deux villes connaît ainsi de profonds changements dans les années 1920, les goûts et les mœurs évoluent aussi de façon importante, principalement sous l'influence croissante des États-Unis, qui ont clairement remplacé les Européens en tête des modèles culturels que suivent les sociétés locales. Ces évolutions suscitent cependant une certaine méfiance, voire un farouche rejet de la part d'une large frange de la société. Parmi de multiples exemples, en 1921 la revue mondaine arequipénienne *Social* reproduit un article issu de la revue américaine *Ladies Home Journal* sur les dérives morales qui accompagnent la diffusion du jazz en Amérique latine¹⁵⁰⁷. Quelques mois plus tôt, le journal décrivait, dubitatif, les nouvelles danses qui accompagnent le jazz, et rompent de façon brutale avec les plus traditionnelles valse et polka, entraînant la jeunesse dans des chorégraphies incompréhensibles et « disloquées », tout droit venues de « Yanquilandia »¹⁵⁰⁸. Le journal ne condamne pas ici directement cette modernisation des modes musicales, mais on perçoit néanmoins une certaine réticence, voire inquiétude face au processus de modernisation culturelle alors à l'œuvre à Arequipa¹⁵⁰⁹.

Plus qu'aucun autre domaine sans doute, le cinéma offre un exemple de la méfiance que suscite l'arrivée de nouvelles modes dans les deux capitales régionales. À Arequipa comme à Guadalajara, le cinéma mobilise la presse locale autour d'un débat opposant les défenseurs d'un moyen de communication dont il faut savoir profiter, à ceux – plus nombreux – qui en dénoncent les dérives immorales.

La première projection cinématographique réalisée au Pérou a lieu dans la capitale du pays en 1897. Deux ans plus tard, une première démonstration est tentée dans le Théâtre Fénix de la ville d'Arequipa, visiblement sans beaucoup de succès, ce qui vaut à la compagnie de cinéma une amende, pour avoir tenté d'escroquer son

¹⁵⁰⁷ *Social*, Arequipa, 31 novembre 1921, « Jazz, Jazz y más jazz ».

¹⁵⁰⁸ *Social*, Arequipa, 15 septembre 1921, « Tennis, bridge, jazz y flirt ».

¹⁵⁰⁹ Au sujet de la diffusion de la musique nord-américaine, il convient de souligner le rôle fondamental joué par l'essor de la radio, à la fin des années 1920. Arequipa bénéficie des premières diffusions radiophoniques en 1928, avant de disposer de sa propre station de radio, « Radio Landa », en 1930 (sur le sujet, voir l'ouvrage de Jacqueline OYARCE CRUZ, *Orígenes del periodismo radial en el Perú*, vol. 1, « Sur : Arequipa, Cuzco, Moquegua, Tacna y Puno », Lima, Universidad de San Martín de Porres, Escuela profesional de Ciencias de la Comunicación, 2007). La première diffusion radiophonique à Guadalajara a lieu plus tôt, en 1923, soit deux ans après l'installation des premières stations de radio dans la capitale du pays. Si nous ne disposons pas des archives de presse permettant de documenter cette importante modernisation, il convient toutefois d'en signaler le rôle fondamental dans l'évolution de la diffusion de l'information – nationale et internationale –, et de la culture nord-américaine notamment.

public¹⁵¹⁰. Le 27 mai 1899, *La Bolsa* annonce néanmoins la venue à Arequipa de trois Péruviens en voyage depuis la ville de La Paz, en Bolivie, avec un « cinématographe Lumière réformé » et « une collection intéressante de vues », qui doivent être exposées dans le théâtre de la ville¹⁵¹¹. Cet événement marque les débuts du cinéma à Arequipa. Au début du XX^e siècle sont alors inaugurés divers cinémas dans la ville¹⁵¹², qui occupent progressivement une place de plus en plus importante dans la vie mondaine locale.

Si le premier appareil cinématographique arrive à Guadalajara en 1897, il faut attendre l'année 1905 pour que les projections de courts métrages deviennent une attraction récurrente pour la population *tapatía*. Le jeune Jorge Stahl rapporte d'un voyage aux États-Unis un appareil de projection cinématographique et décide d'installer à Guadalajara la première salle de cinéma, derrière le Palacio de Gobierno, salle qu'il baptise *Salón Verdi*. La salle devenant rapidement trop petite, Stahl ouvre le *Salón Verde*, dans lequel il installe un nouveau projecteur Pathé, importé de Paris. Devant le succès des représentations cinématographiques s'ouvrent par la suite d'autres salles de cinéma : le *Cine Olimpia*, ensuite remplacé par le *Cine Lux antiguo*, fondé et dirigé par l'intellectuel Luis Pérez Verdía, « qui, en accord avec sa personnalité conservatrice, fit en sorte que sa salle de spectacle soit appropriée pour les familles »¹⁵¹³. De fait, cette question de la moralité, ou plutôt de l'immoralité au cinéma, mobilise de façon croissante la presse des deux villes, qui s'inquiètent de la libéralité des mœurs qui y sont mises en scène.

En 1917, le journal catholique *tapatío La Palabra* critique ainsi le « mauvais exemple » qu'offre le cinéma aux spectateurs, en mettant notamment en scène une représentation négative de la femme, présentée comme « un jouet ou un ornement de la maison ». Le journal fustige également les représentations du meurtre, du suicide ou du vol, fréquentes au cinéma. *La Palabra* considère de ce fait le cinéma comme « l'enseignement pratique de toutes les immoralités connues », véritable danger pour la société, pour la famille et pour l'institution du mariage en particulier. L'article invite alors les pères de famille à interdire la fréquentation des cinémas à leurs

¹⁵¹⁰ *La Bolsa*, Arequipa, 13 janvier 1899, p. 2, « Cinematógrafo ».

¹⁵¹¹ *La Bolsa*, Arequipa, 27 mai 1899, p. 2, « Cinematógrafo ».

¹⁵¹² *El Deber*, Arequipa, 15 juin 1918, p. 2, « Estreno de 'El Olimpo' ».

¹⁵¹³ Javier HERNÁNDEZ LARRAÑAGA, *op. cit.*, p. 327.

enfants, afin de les protéger de ces « foyers d'immoralité ». Pourtant, le journal ouvre son article en reconnaissant les bienfaits que pourrait apporter le cinéma, notamment en termes de diffusion des connaissances. Cette « merveilleuse invention » ne serait donc pas mauvaise en elle-même, mais mal utilisée¹⁵¹⁴. Il s'agit là d'arguments récurrents dans le débat qui oppose les amateurs de cinéma à une frange plus conservatrice de la population, préoccupée par l'évolution des mœurs qui accompagne la diffusion du cinéma.

Le 27 janvier 1918, le journal catholique *La Epoca* souligne ainsi cette évolution morale – désastreuse, selon le journaliste – qu'alimente le cinéma.

« L'une des causes qui a le plus influencé cette effroyable perte de moralité des masses que l'on observe actuellement est, sans nul doute, l'engouement toujours croissant des gens pour toutes sortes de spectacles. Le vice impérieux de ne jamais se retrouver seul avec ses propres pensées est le véritable motif qui pousse les hommes à chercher le vacarme et la distraction dans ces lieux où, sous le nom d'art et de beauté, se cache la plus répugnante immoralité. Il fut un temps où les moralistes censuraient avec âpreté les romans et le théâtre, cause importante de la corruption des mœurs. Aujourd'hui, ces deux maux et principalement le dernier ont été dépassés par l'immense mal que cause actuellement à la société le cinématographe. Il est vraiment dommage qu'une invention aussi notable que celle-ci qui, comme tant d'autres, peut être mise à profit par les amis de l'art véritable, soit, aux mains d'individus mal intentionnés, une véritable école de la corruption, qui a causé tant de mal et continuera de le faire [...]»¹⁵¹⁵.

¹⁵¹⁴ *La Palabra*, Guadalajara, 1er juillet 1917, p. 1, « El Cine es peligroso? ».

¹⁵¹⁵ « Una de las causas que más han influido en la espantosa desmoralización de las masas que hay actualmente, es, sin duda alguna, la afición siempre creciente que tienen las gentes para toda clase de espectáculos. El vicio imperioso de no hallarse nunca a solas con sus propios pensamientos, es el verdadero motivo que impulsa a los hombres a buscar el bullicio y la distracción en esos lugares en que, bajo el nombre de arte y belleza, se esconde la más asquerosa inmoralidad. Hubo un tiempo en que los moralistas censuraban acremente las novelas y los teatros, causas importantes de la corrupción de las costumbres, hoy, estos dos males y principalmente el último, han sido superados por el daño inmenso que causa actualmente a la sociedad el cinematógrafo. Es verdaderamente lamentable que un invento tan notable como éste, que, como tanto otros, puede ser aprovechado por los amigos del verdadero arte, [...] sea, en manos de individuos mal intencionados, una verdadera escuela de corrupción, que tantos males ha causado y seguirá causando [...] ». *La Época*, Guadalajara, 27 janvier 1918, p. 2, « El famoso cine ».

La Palabra.

SEMANARIO CATOLICO.

Guadalajara, 1º de Julio de 1917.

Registrado el 23 de Junio de 1917

AÑO I.

Resp. A. González Flores. | Por Dios y por la Humanidad.

NUM. 4

El Cine es peligroso?

No se puede negar que el Cinematógrafo es una obra de la inteligencia poderosa del hombre; tampoco que aplicado como deba serlo a aquellas cosas que pueden desempeñar un papel más o menos grande, es un elemento muy útil para el conocimiento del mundo por el mundo mismo, ya que fácilmente nos son enseñados no sólo los países sino las costumbres, todo lo cual ayuda al perfeccionamiento moral. Pero desgraciadamente este maravilloso invento se ha convertido en un elemento de inmoralidad, del que echamos mano todos aquellos a quienes interesa que los fundamentos del orden social vayan minándose lo más violentamente que sea posible.

Nadie desconoce la fuerza de aquel dicho: la palabra seduce y el ejemplo arrastra; y el Cine no es otra cosa que la enseñanza práctica de cuantas inmoralidades se conocen. No es esto un peligro, un inmenso mal?

A los que sueñan con la ruina de las sociedades, estorba la santidad del matrimonio, y en dramas sin número se representan escenas en que el marido hace de la esposa un juguete o un adorno de casa, al paso que ella trafica con la delicadeza de que debe ser dechado la esposa que quiere ser la honra del hogar. Los amores ilícitos son frecuentemente el argumento que mantiene en espectáculo a los que asisten a las funciones; allí aprenden los jóvenes a ver en la mujer un objeto de deleite, un pasatiempo en el amor, y las públicas doncellas además de los coquetos y del arte de engañar, copian en sí mismas la lujuriosa vanidad y la desvergüenza de las divinas protagonistas de aquellos cuadros, como les llaman los culpables empresarios. No hay algo de inmoral en esto?

Inmoral es el suicidio, y autores de películas hay que no hallan otro desenlace más conmovedor para sus obras, que apurar una dosis de veneno, o aplicar el cañón frío de una

plata a la sien de un primer actor y aun de ciertas *gentiles artistas*.

Inmoral es el duelo, y los finisimos caballeros del Cine muestran como eficaz desmanchador de las injurias, la sangre que se vierte en un desafío.

El robo, el asesinato y todos los delitos castigados por los códigos han venido a ser el divertimento de todo el mundo, al mismo tiempo que se hacen apologías que también son penadas. ¿No es esto todo inmoral? vuelvo a preguntar.

Y hay padres de familia, esposos, señoritas, jóvenes y niños que no tienen placer mayor que ir al Cine!

Ya sé que van a decir: nosotros vamos a ver el arte, lo demás lo dejamos por alto. Al oír esto no se sabe qué admirar más, si la falta de discernimiento y de sentido común en personas que no pocas veces se hacen llamar instruidas y educadas, o lo privilegiado de tales almas.

Porque aun suponiendo que el verdadero arte fuera compatible con la inmoralidad, no puede admitirse que se presencie habitualmente, o por lo menos una vez, una obra impura, sin manchar la delicada pureza de las almas.

Y no es menor la admiración cuando se ve que se anda tan solcito por la limpieza del vestido y se acude a divertirse donde se respira toda la corrupción que encierra una sociedad retratada en el cine-drama. ¿Por qué en la copa que se ha de llevar a los labios no ha de entrar ni la menor gota de veneno, y se apura con gusto todo el veneno que mata las almas? ¿Por qué la señorita que se precia de decente se pone nerviosa hasta el exceso; cuando cualquier grosero dice una palabra soez, y ni siquiera se ruboriza, antes admira actos que superan a las palabras?

El ejemplo arrastra, hemos dicho; y más de una vez la romántica enamorada ha puesto en ejecución lo que ha visto hacer a tal o cual creadora del arte, huyendo de la casa paterna en busca del amante (y esto

es lo de menos); y no han faltado caballeros que en un rato de buen humor, han imitado al inimitable intérprete de esta o aquella comedia apelando al suicidio; y ¿quién asegura que los rateros y ladrones que infestan las ciudades no han sido formados en los salones de diversiones cinematográficas?

—Yo no lo haré, han de replicar. No; no lo haréis; pero registrad con cuidado vuestras conciencias y... mejor no descubráis los secretos pensamientos.

Obligación es, pues, de los padres de familia, que deben velar por la pureza de las costumbres del hogar, prohibir que sus hijos vayan a los Cines, focos de inmoralidad por varios conceptos; lo mismo toca hacer a los esposos; los jóvenes que han puesto sus ojos en la que han soñado sea su inseparable compañera, no deben permitir que la esposa ni la prometida visiten esos salones; ni debe visitarlos una señorita que se precie de decente de verdad, ni ninguno que aun guarda siquiera un resto de dignidad.

Por último, no hay que olvidar que quien en el peligro se pone, en el peligro parece.

CHARONTE SR.

«La obra de la buena prensa es la primera que estamos obligados a crear y sostener, porque ninguna obra católica puede florecer sin católicos, y no habrá católicos dignos de este nombre sin una prensa que los alumbré, los dirija y los anime».

WOARD.

Tip. de S. R. Velasco y Cía.—Guad.

Vale 3 centavos.

Durant toutes les années 1920 se poursuit ce débat autour de la prétendue immoralité du cinéma¹⁵¹⁶, dont une autre presse, certainement plus progressiste, reconnaît à l'inverse les vertus modernisatrices très larges. *El Informador* par exemple, dans le cadre du concours « *pro-Guadalajara* », publie un projet qui vise à utiliser l'outil cinématographique à des fins de propagande, afin de promouvoir la ville de Guadalajara comme pôle touristique et de développement industriel et commercial¹⁵¹⁷.

Il faut attendre la fin des années 1920 pour voir le cinéma *tapatío* s'imprégner pleinement de l'influence nord-américaine et prendre une nouvelle dimension commerciale. L'« hebdomadaire des spectacles » *Chanteclair* offre un très bon exemple de cette évolution, en publiant de multiples articles sur les derniers films présentés, sur les activités de la « nouvelle agence cinématographique » de Guadalajara, ainsi que sur les acteurs nord-américains à la mode¹⁵¹⁸. Cette influence soulève de grands enthousiasmes dans la capitale *tapatía*, qui à la fin des années 1920 rêve déjà de se transformer en « petite Hollywood »¹⁵¹⁹.

À Arequipa, l'introduction du cinéma fait l'objet d'un même enthousiasme et d'un même rejet parmi la population. *La Semana* décrit ainsi avec passion les projections cinématographiques qui ont lieu le jeudi et le dimanche dans les deux théâtres de la ville, l'*Olimpo* et le *Fénix*. Le journaliste relate avec détail l'animation qui règne dans les théâtres et aux alentours, l'empressement des spectateurs au guichet, puis dans les gradins, l'émotion qui gagne le public devant l'écran. Pour *La Semana*, le cinéma devient alors un puissant « instrument de civilisation et de culture »¹⁵²⁰.

En dépit de cet enthousiasme, on retrouve les mêmes craintes exprimées dans la presse catholique, face à la perte des valeurs qui accompagne la diffusion du cinéma à Arequipa. Le 17 janvier 1918, *El Deber* dénonce ainsi « l'abus qui avance

¹⁵¹⁶ *Aurora*, Guadalajara, 14 janvier 1922, « Porque el cine representa el vicio descarnado ».

¹⁵¹⁷ *El Informador*, Guadalajara, 6 avril 1923, p. 1, « Sería utilísimo el cine para la propaganda 'pro-Guadalajara' ».

¹⁵¹⁸ *Chanteclair*, Guadalajara, 26 septembre 1927. Voir le document en annexe.

¹⁵¹⁹ *Las Noticias*, Guadalajara, 20 septembre 1928, p. 1, « Guadalajara se convertirá en una pequeña Hollywood ». L'article évoque un projet de souscription d'un capital financier afin d'installer un studio de production cinématographique à Guadalajara.

¹⁵²⁰ *La Semana*, Arequipa, 21 juillet 1920, p. 14-15, « Películas arequipeñas ».

sournoisement sur le terrain des sociétés modernes, en laissant toute liberté pour que se montrent dans les cinémas toutes sortes de films sans moralité »¹⁵²¹. Le journal réclame alors une réglementation plus stricte, interdisant certains films aux enfants notamment, voire refusant d'autoriser la diffusion de films jugés immoraux.

Symbole de la modernisation des modes de vie locaux, le cinéma cristallise de toute évidence un débat plus large, qui touche en réalité la question de l'évolution des mœurs dans des sociétés conservatrices, confrontées à l'effondrement d'un certain nombre de valeurs qui fondaient jusqu'alors leur identité locale. Cette tension est particulièrement perceptible dans le discours qui entoure le déclin du sentiment religieux dans les deux villes et dont la presse se fait l'écho alarmiste.

Evolution des mœurs et déclin du religieux

Parmi les témoignages qu'il a laissés sur Guadalajara dans ses *Narraciones tapatías*, Enrique Francisco Camarena décrit avec regret et nostalgie les profondes évolutions internes de la société *tapatía* dans les années 1920, expliquant non sans un certain conservatisme que

« l'immoralité détruisit les foyers à travers le divorce et les droits civils féminins ; les enfants, emportés par le tourbillon de l'irrespect, convertirent leur jeunesse en répugnante '*jumentud*'¹⁵²². Les coutumes exotiques¹⁵²³ commencèrent à rendre malades de snobisme les familles, et l'exagération alla jusqu'à se moquer et à ridiculiser ce qu'il y a indiscutablement de plus sacré, Dieu, la Patrie et le foyer. Et cela fut le début de notre modernisme actuel...!¹⁵²⁴ »

Publié à la fin des années 1950, ce témoignage tardif fait écho à un discours récurrent dans la presse locale des années 1920, à Guadalajara comme à Arequipa,

¹⁵²¹ « El abuso que avanza campante en el terreno de las sociedades modernas, dejando amplia libertad para que se corran en los cinemas toda clase de películas sin reparo alguno ». *El Deber*, Arequipa, 17 janvier 1918, p. 1, « La inspección de espectáculos ».

¹⁵²² Le terme '*jumentud*' n'existe pas en espagnol. Il s'agit probablement d'un jeu de mots entre le terme « *juventud* », jeunesse, et « *jumento* », qui fait référence à un âne, à un « *burro* ». Il s'agit d'une critique de la jeunesse sans éducation, sans valeurs.

¹⁵²³ L'auteur fait ici référence aux influences nord-américaines, évoquées plus haut.

¹⁵²⁴ « La disolución desquebrajó los hogares por medio del divorcio y los derechos civiles femeninos ; los hijos, imbuidos en el torbellino irrespetuoso, convirtieron su juventud en repugnante '*jumentud*'. Y las costumbres exóticas, comenzaron a enfermar de snobismo a las familias y la exageración se llegó hasta hacer burla y chunga, de lo más sagrado como indiscutiblemente son Dios, la Patria y el hogar. ¡Y esa fue la iniciación de nuestro actual modernismo...! ». Enrique Francisco CAMARENA, *op. cit.*, p. 157.

sur la perte des repères familiaux et la dissolution des mœurs en général qu'inaugureraient les années 1920. Au Pérou, cette impression de destruction de la société traditionnelle et de ses valeurs apparaît principalement comme une conséquence du débat autour de la question du divorce.

En 1922 est nommée par Leguía une commission réformatrice du Code Civil péruvien¹⁵²⁵, qui intègre l'évolution du statut de la femme au Pérou¹⁵²⁶. Dès l'année 1920, et avant que ne soit approuvée cette réforme du Code Civil, s'engage alors un farouche débat sur l'autorisation du divorce, à laquelle s'oppose avec force la frange catholique conservatrice d'Arequipa. Le journal *El Deber* multiplie ainsi les articles d'opposition à ce projet de loi tout au long de l'année 1920, manifestant son profond rejet par rapport à ce qu'il considère comme une dangereuse perte de valeurs.

« Nous ne parvenons pas à comprendre la façon violente et festive dont est traitée cette question grave du divorce absolu à la chambre des députés. Des questions de cette nature, du fait de la transcendance des graves problèmes qu'elles renferment, et en raison de leur résonance dans le domaine du foyer familial et de la société en général, doivent être traitées avec maturité, en analysant toutes leurs conséquences et en écoutant les sains conseils que sur ce sujet formule l'autorité légitime en la matière qu'est l'Eglise, ainsi que l'expérience dans les autres pays [...]. La conduite observée par le député Secada est de ce fait étrange, en mettant l'accent sur le télégramme envoyé par Mr. le préfet du département d'Arequipa qui lui rend compte de la protestation des institutions catholiques de cette ville au sujet du projet sur le divorce. Le moins que l'on puisse dire sur le sujet, comme en témoigne le dit projet, c'est que la loi sur le divorce va produire de profondes divisions dans l'opinion péruvienne¹⁵²⁷ ».

¹⁵²⁵ Le code pénal est, quant à lui, réformé en 1924. Sur ces importantes réformes juridiques, voir Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 14, Lima, *op. cit.* p. 228-229.

¹⁵²⁶ Les femmes sont par exemple autorisées à devenir membres des *Sociedades Públicas de Beneficencia*, ce qui leur assure un véritable pouvoir de décision au sein de ces institutions.

¹⁵²⁷ « No alcanzamos a comprender la manera violenta y festinatoria como se está tratando el grave asunto del divorcio absoluto en la cámara de diputados. Asuntos de esta naturaleza, por su trascendencia por los graves problemas que entrañan y por su resonancia en el campo del hogar doméstico y de la sociedad en general, deben ser tratados maduramente consultando todas sus consecuencias y escuchando los sanos consejos que sobre este particular tiene formulados la autoridad legítima en la materia que es la Iglesia y la experiencia de lo acontecido en otros países [...] Extraña es por lo tanto la conducta observada por el diputado Secada al hacer hincapié en el telegrama enviado por el señor Prefecto del departamento de Arequipa dándole cuenta de la protesta de las instituciones católicas de esta ciudad por el proyecto del divorcio. Lo menos que puede decirse en este asunto, como consta efectivamente en el aludido proyecto, es que la ley del divorcio produciría honda división de opiniones en el Perú ». *El Deber*, Arequipa, 27 janvier 1920, p.2, « El divorcio y la Cámara de Diputados ».

En effet, cette question du divorce divise fortement l'opinion *arequipeña*, entre ceux qui défendent la modernité de cette mesure, favorable à l'évolution des relations sociales et familiales, et ceux qui, comme *El Deber*, s'y opposent farouchement. L'argumentaire de ce journal révèle une profonde incompréhension du processus de modernisation de l'État et de la Constitution, en arguant du fait que la législation sur le mariage devrait revenir logiquement à l'Église. Un fossé se creuse alors de nouveau entre les catholiques, attachés aux préceptes prônés par le Vatican, et le pouvoir national. C'est cette même fracture que l'on retrouve au Mexique autour de la Constitution de 1917, bien entendu de façon beaucoup plus marquée qu'au Pérou, où n'existe pas cet anticléricalisme d'État qui caractérise le Mexique révolutionnaire.

El Deber publie avec une grande régularité – c'est-à-dire dans chaque numéro qu'il édite – un article d'opposition au divorce, présenté comme une mesure égoïste et menaçant directement la société dans sa cohésion¹⁵²⁸. L'argumentaire développé par les journalistes de *El Deber* met en œuvre des trésors de rhétorique pour défendre leur opposition au divorce, le présentant tantôt comme un chemin direct à la polygamie et à la polyandrie¹⁵²⁹, tantôt comme un frein au développement de la famille¹⁵³⁰. Face à ce qu'ils considèrent comme une véritable menace à l'organisation traditionnelle de la société, les catholiques accompagnent leur campagne journalistique d'opposition au divorce d'une organisation active de leurs forces, dépassant le seul espace local pour s'unir nationalement. Le 13 septembre 1920, *El Deber* annonce l'organisation de l'opposition catholique au divorce sous l'autorité de l'évêque de Lima, qui réunit la *Unión Católica de Caballeros*, la *Unión Católica de Señoras*, et la *Tercera Orden Franciscana*¹⁵³¹.

On observe ici qu'*El Deber*, d'ordinaire si régionaliste, dépasse les seules considérations aréquipéniennes pour s'unir à une mobilisation nationale. Cette capacité de dépassement des logiques régionales contenue dans le catholicisme et l'attachement à Rome, capacité relativement nouvelle dans les années 1920, nous

¹⁵²⁸ *El Deber*, Arequipa, 31 janvier 1920, p. 2, « El divorcio corroe la sociedad, hiriendo de muerte a la familia ».

¹⁵²⁹ *El Deber*, Arequipa, 12 février 1920, p. 2, « Cuestiones de actualidad- El divorcio absoluto es una poligamia de peor genero que la legal simultanea y es una verdadera poliandria ».

¹⁵³⁰ *El Deber*, Arequipa, 4 février 1920, p. 2, « Cuestiones de actualidad-El divorcio absoluto imposibilita los fines de la familia ».

¹⁵³¹ *El Deber*, Arequipa, 13 septembre 1920, p. 2, « Actitud levantada de los católicos. Opondrán resistencia al atentado contra el matrimonio ».

renseigne sur une redéfinition du régionalisme traditionnel, comme c'est le cas également dans le mouvement *cristero*. Nous reviendrons à la fin de ce chapitre sur cette donnée importante et nous nous limiterons pour le moment à citer cet article particulièrement significatif publié dans *El Deber* du 18 septembre 1920.

« Depuis le premier moment où on eut connaissance à Arequipa que la chambre des députés s'était réunie en session permanente pour traiter la question de la loi du divorce, il y eut un rejet général parce que l'on pressentait que les représentants, influencés par des idées et des désirs personnels plus que par une interprétation du ressenti de la nation, émettraient une loi qui est en train de blesser des sentiments profondément ancrés et des principes inamovibles, parce qu'ils sont de précepte divin, fondés par la loi naturelle. Le grand mouvement social qui se produit à Lima, à Arequipa et dans d'autres départements, signifie que la société refuse de se limiter à accepter le caprice de quelques-uns et les intérêts de quelques autres, pour détruire la loi de perpétuité du mariage, qui est la garantie d'un foyer honoré par une femme croyante, véritable formatrice des enfants [...] ¹⁵³² ».

Cette farouche opposition d'une large frange de la population, pas seulement catholique, au projet de loi sur le divorce, explique que ce dernier ne soit officiellement autorisé qu'en 1930. Au Mexique, le divorce est adopté beaucoup plus tôt qu'au Pérou, en 1914, mais connaît une série de modifications applicables dans certains États en 1928. La question ne fait par conséquent plus l'objet de débats au sein de la société locale dans les années 1920 et semble avoir été pleinement intégrée aux mœurs locales. Le journal *El Informador* rapporte ainsi régulièrement les procès menés par les habitants de Guadalajara pour obtenir le divorce, sans plus de commentaires ¹⁵³³.

Cette importante tension à la fois politique et sociale autour de la question du divorce illustre une fracture plus profonde au sein de la société, autour du processus

¹⁵³² « Desde el primer momento que se conoció en Arequipa que la cámara de diputados había declarado en sesión permanente para tratar de la ley de divorcio, hubo disgusto general porque se presentía que los representantes inducidos mas por ideas y deseos personales que interpretando el sentir de la nación, darían la ley que ha venido a herir sentimientos profundamente arraigados y principios inamovibles, porque son de precepto divino, fundados en la ley natural. El gran movimiento social producido en Lima, Arequipa y demás departamentos, significa que la sociedad no quiere conformarse con el capricho de unos cuantos, y el interés que tienen otros pocos, por destrozarse la ley de perpetuidad del matrimonio, que es garantía del hogar dignificado por la mujer creyente, que es la verdadera formadora de los hijos [...] ». *El Deber*, Arequipa, 18 septembre 1920, p. 2. « Sobre la ley del divorcio- La sociedad de Arequipa repugna tan torpe atentado contra el matrimonio ».

¹⁵³³ *El Informador*, Guadalajara, 29 octobre 1922, p. 4, « Edicto ».

de sécularisation qui touche les deux pays dans les années 1920. Au Mexique, la Constitution de 1917 en constitue un exemple très bien documenté¹⁵³⁴. Ouvertement anticléricale, elle interdit l'enseignement religieux, dote l'État d'un contrôle total sur les questions religieuses, notamment sur les propriétés appartenant à l'Église, limite le nombre de prêtres et interdit les ordres religieux¹⁵³⁵.

Sans anticiper sur la violente réaction catholique que suscite cette évolution constitutionnelle à la fin des années 1920¹⁵³⁶, il est important de souligner la profonde inquiétude qui gagne les milieux catholiques *tapatíos* à partir de la promulgation de ces nouvelles lois anticléricales. Dès 1919, la presse commente ainsi les différents articles de la Constitution qui concernent la question religieuse, s'opposant particulièrement à l'article 130 qui prive officiellement l'Église de toute personnalité juridique au profit d'un contrôle accru de l'État sur les questions religieuses, et interdit à la presse catholique et au clergé toute expression politique¹⁵³⁷. Par la suite, et au cours des années 1920, la presse catholique multiplie les dénonciations de ce qu'elle considère comme un dangereux processus de « dé catholicisation ».

Le 23 juillet 1922, le journal *El Cruzado* dénonce ainsi la violente campagne menée contre les catholiques au Mexique.

« Est-ce un crime d'être catholique ? C'est la question qui vient à l'esprit de celui qui voit comment sont traités les catholiques sur cette terre infortunée que l'on appelle République mexicaine. Quand nous devrions tous jouir des mêmes garanties et des mêmes droits, nous les Catholiques mexicains, nous n'avons que des devoirs et aucunes prérogatives. Nous sommes exclus des postes publics, car ils sont le patrimoine exclusif de ceux qui appartiennent à la famille libérale, maçonne voire protestante, puisque nous avons vu avec étonnement des pasteurs ou des évêques protestants comme ministres du cabinet présidentiel, gouverneurs et autres emplois, interdits par la dite Constitution mexicaine, qui dit que les ministres de n'importe quelle religion

¹⁵³⁴ Voir notamment les travaux de Raúl GONZÁLEZ SCHMAL, « La dialéctica constitucional en las relaciones Iglesia-Estado », dans Franco SAVARINO et Andrea MUTOLO (coord.), *Del conflicto a la conciliación : Iglesia y Estado en México, siglo XX*, Mexico, El Colegio de Chihuahua, 2006, p. 45-65. Cité par Camille FOULARD, *op. cit.*, p. 280.

¹⁵³⁵ Ces mesures anticléricales sont édictées dans les articles 3, 5, 24, 27 et 130 de la Constitution, articles qui redéfinissent sur une base autoritaire les relations entre l'Église et l'État. Nous y reviendrons à la fin de ce chapitre.

¹⁵³⁶ Nous concluons le présent chapitre sur la réaction que représente le mouvement *cristero*.

¹⁵³⁷ *Restauración*, Guadalajara, 4 avril 1919, p. 2, « Sobre el 130 ».

ne peuvent occuper aucun poste public. Et ces mêmes notables de l'actuel libéralisme, avec la suffisance que leur autorise le haut poste qu'ils occupent, ont affiché leur ressenti vis-à-vis des catholiques et par rapport aux emplois du gouvernement, et ont déclaré *ex cathedra* qu'être catholique est incompatible avec toute occupation dans le gouvernement de la nation. Cela signifie que nous, les catholiques mexicains, nous sommes des parias dans notre propre pays. Et de quel crime accuse-t-on les catholiques pour expliquer une telle excommunication ? Ou plutôt que font les catholiques pour qu'on les traite avec tant d'ignominie ? Les catholiques se réunissent dans les temples pour prier, se confesser, communient pour améliorer leurs habitudes, obéissent aux autorités mieux qu'aux leurs, paient religieusement leurs impôts, en clair, ils sont la partie la plus correcte de la société et de la nation. Pour lequel de ces crimes sommes nous condamnés à l'ostracisme¹⁵³⁸ ? ».

Exprimant avec force cette profonde incompréhension que suscite l'évolution politique révolutionnaire parmi les catholiques mexicains, cet article souligne une fracture croissante entre les catholiques et le reste de la nation. Cette fracture se manifeste dans les années 1920 dans bien des domaines. L'article évoque ici la question des postes publics, mais on pourrait également mentionner l'importante question éducative, qui connaît un tournant majeur à partir de la Constitution de 1917, avec le contrôle croissant de l'État sur l'éducation¹⁵³⁹.

¹⁵³⁸ « Es un crimen ser católico? Pregunta es ésta que se le ocurre a cualquiera a ver como somos tratados los católicos en este infortunado suelo que se llama Republica Mexicana. Cuando todos por igual debíamos gozar de las mismas garantías y de los mismos derechos, sucede que los Católicos mexicanos solo tenemos obligaciones y ningunas prerrogativas. Estamos excomulgados de los puestos públicos, por ser patrimonio exclusivo de los de la familia liberal, masónica y hasta protestante, pues con asombro hemos visto pastores u Obispos protestantes de Ministros en el Gabinete presidencial, de Gobernadores y otros empleos, prohibidos por la llamada Constitución Mexicana, que dice que los ministros de cualquier religión no pueden ocupar ningún puesto publico. Y los mismos prohombres del actual liberalismo, con la suficiencia que les da el alto puesto que ocupan, han publicado su modo de sentir respecto de los Católicos con relación a los empleos de gobierno, y han declarado ex cátedra que : el ser católico es incompatible con cualesquiera ocupación en el gobierno de la nación. Esto quiere decir que los Católicos mexicanos somos parias en nuestro propio país. Y de que crimen se acusa a los Católicos para semejante excomunió? o mas bien qué hacen los Católicos para que se les trate con tanta ignominia? Los Católicos se reúnen en los templos a rezar, se confiesan, comulgan para mejorar sus costumbres, obedecen a las autoridades mejor que los mismos suyos, pagan religiosamente sus contribuciones, en fin, son la parte mas correcta de la sociedad y de la nación, por cual de estos crímenes se nos condena al ostracismo? ». *El Cruzado*, Guadalajara, 23 juillet 1922, p. 1, « Es un crimen ser católico? ».

¹⁵³⁹ Cette question de l'éducation religieuse et des difficultés qu'elle rencontre à partir de la promulgation de la Constitution de 1917 ont été analysées par Camille Foulard dans sa thèse de doctorat. Camille FOULARD, *op. cit.*, p. 280-289. La presse *tapatía* s'oppose avec force à ces attaques contre l'éducation religieuse. Parmi de multiples exemples : *La Epoca*, Guadalajara, 20 juin 1920, p. 1, « La más odiosa esclavitud » ; *Restauración*, Guadalajara, 22 août 1926, p. 3, « Importante circular. A los Sres Sacerdotes, a los Profesores católicos de las escuelas oficiales y a los padres de familia. Contestación de los Maestros a la Circular ».

Face à ces graves attaques du pouvoir central contre l'autorité de l'Église au Mexique, et plus largement contre la place des catholiques dans la société nationale, ceux-ci s'organisent et se mobilisent, parvenant dans un premier temps à freiner l'anticléricalisme d'État¹⁵⁴⁰. Pourtant, et il nous faudra revenir plus loin sur cette réaction catholique efficace face à la mise en place du nouvel ordre politique national, on peut déjà souligner que cette radicalisation du pouvoir politique quant aux questions religieuses entraîne un sentiment de déclin, de perte d'influence, de la part des catholiques. La presse catholique *tapatía* exprime ainsi avec régularité à partir des années 1920, cette idée que la société dans son ensemble se « décatolicise ». *El Cruzado* évoque ainsi la dissipation de la foi et la dépravation des mœurs à Guadalajara, accusant en premier lieu l'éducation laïque, en second lieu la « presse impie »¹⁵⁴¹.

L'opposition frontale entre la presse catholique, représentée par *El Cruzado*, *La Epoca* ou *La Palabra*, et ce que les catholiques *tapatíos* qualifient de « presse impie » se renforce en effet à partir des années 1920, et articule un argumentaire assez proche de celui observé à Arequipa dans les années 1900. Parmi les premières actions menées par l'archevêque Orozco y Jiménez à son arrivée à Guadalajara en 1913 figure ainsi l'interdiction aux catholiques de la lecture de certains journaux jugés « impies », à savoir *La Gaceta de Guadalajara*, *El Gato*, *El látigo*, *El Chirrión* et *El Mercurio*¹⁵⁴². Plus tard, la liste des journaux censurés par les autorités catholiques s'allonge, incluant notamment *El Informador*, accusé « d'importer des coutumes étrangères » qui dénaturent la société traditionnelle *tapatía* et l'éloigne de ses valeurs¹⁵⁴³.

Au Pérou, si l'on n'observe pas d'attaque du pouvoir central contre les catholiques¹⁵⁴⁴, la société aréquipénienne manifeste néanmoins une inquiétude

¹⁵⁴⁰ *Ibid.*

¹⁵⁴¹ *El Cruzado*, Guadalajara, 27 août 1922, p. 1, « De actualidad ».

¹⁵⁴² Francisco VELÁZQUEZ FERNÁNDEZ, « La llegada del arzobispo Orozco y Jiménez », in José María MURIA, *Viñetas de Guadalajara...*, op. cit., p. 130.

¹⁵⁴³ *El Cruzado*, Guadalajara, 6 septembre 1925, p. 2, « El Informador y las costumbres ».

¹⁵⁴⁴ Leguía manifeste au contraire un certain attachement aux traditions religieuses, en décidant de consacrer la nation au « Sacré-Cœur de Jésus » en 1923, à l'occasion de la campagne électorale pour sa réélection à la tête du pays, et dans le but d'élargir son électorat aux catholiques. Organisée par l'évêque de Lima Emilio Lissón, la manifestation suscite l'opposition de bon nombre d'intellectuels et étudiants libéraux tels que Haya de la Torre, qui prend la tête des manifestations d'opposition, ce qui lui vaut d'être exilé la même année. La consécration religieuse est finalement suspendue par

croissante face à la perte d'influence de la religion dans la société péruvienne en général. Ce déclin religieux a été analysé par l'historien Fernando Armas Asin, qui explique qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle,

« la tendance de l'époque était à une sécularisation d'espaces de plus en plus larges de la vie quotidienne, en même temps qu'un nombre croissant de mesures légales soulignaient ce que la hiérarchie qualifiait de 'décatholicisation du Pérou' [...]. Aux côtés d'une plus grande cohabitation avec les étrangers, d'une plus grande internationalisation du commerce et de l'économie nationale et de l'apparition de nouveaux et vigoureux espaces sociaux d'idées sur le pays, diverses lois trouvaient un degré d'acceptation qu'elles auraient difficilement obtenu trente ou quarante ans plus tôt. [...]»¹⁵⁴⁵.

Le processus de modernisation économique, sociale et politique du pays semble, en ce sens, conditionner une importante évolution du religieux, et plus largement, des mœurs de la société péruvienne, qui s'ouvre progressivement à d'importantes réformes. La société *mistiana* n'est pas en reste de ces importantes évolutions et connaît elle aussi une sécularisation progressive de ses modes de vie et coutumes. Si l'on ne saurait conclure pour autant à une « décatholicisation » de la société péruvienne, encore majoritairement catholique, ce processus de modernisation entraîne toutefois dès les années 1910 une réaction de la frange catholique locale, qui tente de s'organiser politiquement, en fondant le Parti Catholique aréquipénien en 1913¹⁵⁴⁶. Cependant cette organisation politique voit ses

l'archevêque, mais témoigne de l'attachement de Leguía à l'Église. Sur cet épisode, voir Luis ALBERTO SÁNCHEZ, *Leguía, el dictador...*, *op. cit.*, p. 101-102.

¹⁵⁴⁵ « Era un hecho que hacia fines del siglo y al transponerlo, la tendencia de la época estaba indicando la secularización de mayores espacios de la vida cotidiana, a la vez que un número creciente de medida legales iban apuntando a eso que la jerarquía llamaba la 'descatolización del Perú', el drama de los nuevos tiempos [...]. Al lado de una mayor convivencia con los extranjeros, de una mayor internacionalización del comercio y la economía nacionales y del surgimiento de nuevos y vigorosos espacios sociales de ideas sobre el país, diversas leyes que se iban dando encontraban un nivel de aceptación que difícilmente se hubieran dado treinta o cuarenta años antes. [...] ». Fernando ARMAS ASIN, *Liberales, protestantes y masones. Modernidad y tolerancia religiosa, Perú, siglo XIX*, Lima, Centro de Estudios Regionales Andinos 'Bartolomé de las Casas', Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo editorial, 1998, p. 185.

¹⁵⁴⁶ Pour le détail des statuts fondateurs de ce parti, approuvés en 1915, voir Héctor BALLÓN LOZADA, *La vida política en la Arequipa republicana (1890-2009)*, Arequipa, Universidad Católica de Santa María, Facultad de Ciencias jurídicas y políticas, 2009, p. 45-49. La presse locale a également documenté la fondation de ce parti. Voir notamment *La Luz*, Arequipa, 20 novembre 1915, p. 1.

activités décliner rapidement¹⁵⁴⁷, devant les progrès du libéralisme et en raison d'un profond décalage entre ses objectifs et les évolutions récentes de la société *arequipeña*. Dès l'adoption des statuts officiels du *Partido Católico* en 1915, la presse libérale souligne ainsi la dimension anachronique de cette organisation politique, expliquant qu'Arequipa ne « s'intéresse plus à ce genre de choses »¹⁵⁴⁸.

L'échec électoral et plus généralement politique de ce parti illustre un certain essoufflement du fait religieux, fondamental dans la définition de l'identité *arequipeña* à la fin du XIX^e siècle. La presse catholique de la ville relaie avec inquiétude cette tendance, allant jusqu'à prédire l'effondrement puis la disparition de la civilisation occidentale, du fait de l'abandon progressif des valeurs religieuses dans la plupart des pays alors en phase de modernisation. Le journal *La Luz* dresse ainsi un portrait catastrophique des sociétés de l'époque :

« Le manque de foi et par conséquent de morale, fait que les vertus civiques et privées soient chaque jour plus rares ; les hommes luttent avec plus d'acharnement que jamais pour de bas motifs, individuellement et collectivement. Le désintérêt, l'amour de la justice et le sacrifice pour une idée véritablement noble et élevée, se font chaque jour plus rares parmi les peuples et les nations ; l'égoïsme, la jalousie, le désir immodéré de richesses, le désir de dominer, de triompher, de jouir matériellement, d'éblouir les autres, de se noyer dans un orgueil buté et puénil, conduisent les nations et les hommes à commettre les plus grandes iniquités [...]»¹⁵⁴⁹.

Accusant l'absence d'éducation religieuse comme étant à l'origine de cette évolution désastreuse des mœurs tant nationales que locales, le journal se fait l'écho d'un sentiment de déclin exprimé par divers journaux catholiques *arequipeños* à la même période¹⁵⁵⁰. Il convient néanmoins de noter que ces derniers semblent perdre

¹⁵⁴⁷ Les dernières activités répertoriées datent de 1917, lorsque Victor Andrés Belaúnde renonce finalement à être le candidat du *Partido Católico* lors des élections législatives qui doivent avoir lieu cette année-là, afin d'élire les députés de chaque circonscription régionale. *El Deber*, Arequipa, 6 mars 1917, p. 2, « El momento político ».

¹⁵⁴⁸ *La Federación*, Arequipa, 14 novembre 1915, p. 1, « El Partido Católico ».

¹⁵⁴⁹ « La falta de fe y por lo tanto de moral, hace que cada día sean más raras las virtudes cívicas y privadas ; los hombres luchan más encarnizadamente que nunca por móviles bastardos, individual y colectivamente, el desinterés, el amor a la justicia, el sacrificio por una idea verdaderamente noble y elevada, son cada día más raros en pueblos y naciones ; el egoísmo, la deslealtad, la envidia, el afán inmoderado de riquezas, el deseo de dominar, de triunfar, de gozar materialmente, de deslumbrar a los demás, de anegarse en un necio y pueril orgullo, llevan a las naciones y a los hombres a cometer las mayores iniquidades [...] ». *La Luz*, Arequipa, 14 mars 1920, p. 1, « La sociedad se derrumba ».

¹⁵⁵⁰ Le 3 avril 1926, le journal *Minutos* reproduit un tract diffusé à cette époque par le journal *El Deber*, qui regrette que la Arequipa des années 1920 ne soit plus la ville croyante et religieuse des années

de leur influence parmi les lecteurs et sont moins nombreux qu'à la fin du XIX^e siècle. Ainsi, tandis que la presse catholique de Guadalajara connaît un nouvel essor en mobilisant les forces catholiques locales face aux attaques du pouvoir central contre l'Église, la presse catholique d'Arequipa devient progressivement minoritaire. Certes, les catholiques tentent de s'organiser et de se rassembler, mais leurs initiatives semblent faire l'objet d'une profonde incompréhension de la part de l'ensemble de la population locale¹⁵⁵¹.

Dans une analyse historique de l'évolution de l'Église péruvienne dans les années 1930 à 1950, l'historien Jeffrey Klaiber explique ce déclin progressif de l'influence des catholiques au Pérou – observable surtout à partir des années 1930 – par les liens étroits entretenus par l'Église avec Leguía, qui auraient discrédité l'action de la hiérarchie ecclésiastique parmi une grande partie de la population¹⁵⁵². On observerait alors, au niveau local, des trajectoires inversées entre le Mexique et le Pérou. Alors que les catholiques de Guadalajara occupent une place de plus en plus importante dans le paysage journalistique local, en réaction aux attaques du pouvoir central contre l'Église, l'union de cette dernière au pouvoir politique péruvien aurait au contraire pour conséquence un recul progressif de son influence dans la société arequipénienne.

Ce déclin de la ferveur religieuse *arequipeña* s'explique également par les dérives des autorités religieuses locales et l'usure de l'autorité catholique traditionnelle dans la ville, dénoncée pour son fanatisme et ses abus. Ainsi, nombreux sont les journaux qui fustigent un obscurantisme préjudiciable à l'élan progressiste auquel souhaite participer la ville. Dans un article publié le 1^{er} mai 1921 dans la revue littéraire *Páginas Libres*, un « jeune universitaire » signant sous le pseudonyme de Gaston Treville critique en des termes extrêmement sévères l'immobilisme social et culturel de la population *arequipeña*. Attaquant la pauvreté de la vie intellectuelle locale et du journalisme, l'auteur dénonce « le fanatisme inconscient et le doctrinarisme pervers », à l'origine de « la décadence morale » de la société

1890, en raison, entre autres, du progrès du protestantisme et plus généralement de l'immoralité. *Minutos*, Arequipa, 3 avril 1926, « Arequipa progresa ».

¹⁵⁵¹ *La Voz del Sur*, Arequipa, 14 juillet 1923, « Qué quieren los católicos? ».

¹⁵⁵² Jeffrey KLAIBER, « La Iglesia : 1930-1950 », in Fernando ARMAS ASIN, *La construcción de la Iglesia en los Andes*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, 1999, p. 493-521.

*mistiana*¹⁵⁵³. La revue *La Semana*, quant à elle, caricature les abus d'un clergé local outrageusement enrichi, qui ne reconnaît plus la sainteté quand il la croise.

Figure 70 - Le clergé arequipeño et ses abus



Source : *La Semana*, Arequipa, 22 janvier 1921, p. 1

¹⁵⁵³ « El fanatismo inconsciente y el doctrinarismo pervertido [...], a los cuales se debe quizá en demasía, la decadencia moral de este pueblo ». *Páginas libres*, Arequipa, 1er mai 1921, p.2, « Arequipa ».

Ville seconde et capitale nationale : jeux de miroir, jeux de pouvoir

Les profondes mutations sociales et culturelles observées dans les années 1920 à Guadalajara et à Arequipa ne sont, en soi, pas exceptionnelles, puisqu'elles s'inscrivent dans une évolution globale des sociétés mexicaine et péruvienne à la même époque. La rupture se joue plus au niveau de l'important réajustement qu'impliquent ces mutations, dans le rapport de force entre le centre et les deux capitales régionales. En effet, si Guadalajara et Arequipa semblent participer de multiples manières au vaste processus de modernisation nationale, elles expriment toutefois de façon croissante leur sentiment d'en rester en marge, face à Mexico et à Lima qui deviennent à cette époque de véritables vitrines de la modernité nationale.

Jusqu'à présent pensées comme des microcosmes en pleine transformation sociale et culturelle, les sociétés *tapatía* et *arequipeña* doivent désormais être pensées dans le jeu de miroir qu'elles articulent avec les capitales nationales, qui incarnent non seulement la modernité, le modèle à suivre, mais également le siège d'un nouveau pouvoir politique, souvent mal compris dans les régions. Cette mise en perspective doit permettre de comprendre comment, dans le discours régional, se superposent constamment à partir des années 1920 le centralisme politique exercé par le pouvoir présidentiel et le centralisme culturel, économique et social exercé par les capitales nationales. Cette confusion progressive entre le siège du pouvoir central et le pouvoir en lui-même est une réalité relativement nouvelle à partir des années 1920 et signale l'affaiblissement définitif des pouvoirs régionaux.

Ces derniers voient alors leur discours évoluer de façon importante à cette période. Jusque dans les années 1910, *Tapatíos* et *Arequipeños* défendent une posture régionaliste, attachée à la défense d'une certaine indépendance politique vis-à-vis du pouvoir central, au nom de l'autorité historique que Guadalajara et Arequipa exercent sur de très vastes espaces régionaux¹⁵⁵⁴. Les deux villes, capitales régionales, se considèrent alors à égalité avec les capitales nationales. À partir des années 1920, cette fierté régionale laisse progressivement la place à un discours plus négatif, qui témoigne d'un certain repli sur l'espace régional et ses particularismes culturels, en opposition aux tendances centralisatrices des capitales nationales. Nous qualifierons ce dernier discours de « provincialiste », terme peu courant en Amérique latine, mais

¹⁵⁵⁴ Voir notamment les chapitres 3 et 4.

qui présente le double avantage de connoter instantanément l'évolution identitaire régionale de nos deux villes et de comprendre cette évolution dans un espace plus large, qui dépasse les seules régions du Jalisco et d'Arequipa pour englober l'ensemble des deux pays, nous y reviendrons. Ainsi, alors que le régionalisme renverrait à un attachement positif et constructif à la région, pensée comme un espace politique et économique autonome, le provincialisme ferait plutôt référence à une identité régionale qui se définit « par défaut », par opposition à la capitale du pays, tour à tour caricaturée, idéalisée et détestée. Le provincialisme agirait ainsi comme une ligne de démarcation culturelle entre la capitale et le reste du pays. Ce glissement discret du régionalisme vers le provincialisme procéderait alors à la fois d'une perte de vitalité politique et économique des régions, mais également de l'extension progressive de l'influence de la capitale nationale sur l'ensemble du pays, à la faveur de la modernisation des moyens de communication, qui offre au pouvoir central de nouvelles possibilités pour imposer son discours et sa vision du monde à l'ensemble de l'espace national.

Si ce glissement identitaire est bien réel, nous le verrons à travers des exemples concrets, la notion de provincialisme envisagée comme cadre d'analyse de la formation de l'identité régionale n'a que peu, voire pas intéressé les historiens latino-américains. Notre étude devra donc ici s'alimenter à d'autres sources théoriques, qui sont celles de l'historiographie française, prolifique sur la question du régionalisme et du provincialisme.

En effet, cette relation dichotomique capitale/province constitue désormais un lieu commun de l'historiographie française, où le centralisme parisien et son rapport à l'émergence des régionalismes français ont fait couler beaucoup d'encre. Parmi diverses études, la plus représentative reste sans nul doute celle réalisée par Alain Corbin et publiée sous le fameux titre de « Paris-Province », dans l'ouvrage collectif coordonné par Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*¹⁵⁵⁵. Centré sur l'analyse des

¹⁵⁵⁵ Alain CORBIN, « Paris-Province », in Pierre NORA (coord.), *Les Lieux de Mémoire*, Volume III « La France. I- Conflits et partages », Paris, Gallimard, 1992, p. 777-823. Nous renvoyons également le lecteur aux travaux d'Anne-Marie Thiesse sur le régionalisme français, notamment à l'article publié en 1992 dans la revue *Le Mouvement Social*, sous le titre « L'invention du régionalisme à la Belle Époque ». Dans cet article, l'auteur évoque le « Réveil des Provinces » qui se produit en France dans les dernières décennies du XIX^e siècle, et les nombreuses manifestations littéraires d'un régionalisme en passe de devenir politique. Anne-Marie THIESSE, « L'invention du régionalisme à la Belle Époque », *Le Mouvement social*, n°160, Juillet-Septembre 1992, p. 11-32. Pour une approche concrète de la difficile

représentations qui fondent « la relation réelle et imaginaire, qui, tout à la fois, oppose et noue Paris à la province »¹⁵⁵⁶, cet article propose une approche à la fois littéraire, discursive et évolutive du concept de « province » à travers les différents stéréotypes qui lui sont rattachés. Propre au contexte géographique et politique français, longtemps centralisé par l'organisation monarchique du pouvoir, la notion de « province » telle qu'elle est définie par Alain Corbin présente une série d'éléments qui permettent l'élaboration d'un cadre d'analyse opérationnel pour le Mexique et le Pérou, en fixant notamment les contours du concept.

« La notion de province se fonde, non pas sur l'analyse d'une différence, voire d'une inégalité, mais sur la perception d'une carence, d'un éloignement, d'une privation, celle de la capitale. Plutôt que d'un partage comme celui qui sépare le Nord et le Sud, il s'agit ici d'un rapport. Ainsi conçue, la province ne se confond ni avec la campagne ni avec les provinces, unités territoriales qui possèdent leur histoire, leurs privilèges, leurs institutions, leur administration, et dont s'esquisse alors l'identité géographique. La province qui nous occupe n'est pas addition des provinces ; elle se dessine comme une réalité socioculturelle fort complexe, souvent dédaigneuse des grandes ruptures qui scandent l'histoire politique [...]»¹⁵⁵⁷.

Partant de cette définition, nous analyserons la façon dont les journaux de Guadalajara et d'Arequipa manifestent ce « manque », ce sentiment d'éloignement, afin de comprendre comment se construit « la province » dans le discours *tapatío* et dans le discours *arequipeño*, dans l'idée que c'est dans ce cadre d'identification « provincial » que se comprennent désormais les identités locales. Notons ici qu'à la différence d'Alain Corbin dans l'article précédemment cité, nous n'analyserons pas l'élaboration des stéréotypes que forge la capitale sur la province, question qu'il serait toutefois intéressant d'approfondir dans une étude ultérieure¹⁵⁵⁸. Il s'agira donc uniquement dans ces pages de penser le rapport capitale/province depuis nos deux villes, afin de restituer tout l'enjeu que représente pour elles un tel rapport de

communication entre le pouvoir central et les provinces, voir l'étude déjà citée de Jean-François CHANET, *L'école républicaine...*, *op. cit.*

¹⁵⁵⁶ *Id.*, p. 788.

¹⁵⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁵⁸ Un travail intéressant pourrait ainsi être mené sur la base d'une analyse exploratoire du discours développé dans la presse publiée à Mexico et à Lima sur les villes de Guadalajara et d'Arequipa. Quelques références ont pu être relevées dans le cadre de cette thèse, et demanderaient à être complétées par des repérages plus systématiques. Cette recherche pourrait, à terme, aboutir à l'élaboration d'une définition de la « province » qui soit propre à l'Amérique latine.

force et comment il participe de l'élaboration d'une conscience régionale qui se pense par rapport à un centre érigé en norme de la civilisation et de la modernité.

Mexico et Lima dans les années 1920 : un développement sans précédent

L'une des causes principales de cette évolution du régionalisme vers un discours plus provincialiste tient non pas à une évolution identitaire interne aux régions, mais plutôt au développement démographique, économique et social sans précédent des capitales nationales, qui orientent clairement le rapport de force à leur avantage. Si Mexico et Lima se développent de façon centralisatrice depuis l'indépendance des deux pays, ce n'est néanmoins qu'à partir des années 1920 qu'elles occupent cette position macrocéphale qui les caractérise encore aujourd'hui.

L'un des premiers facteurs expliquant cet essor de l'influence des capitales nationales sur l'ensemble de leur pays respectif réside dans leur exceptionnelle croissance démographique à cette période. Il convient de rappeler qu'en 1920, le Mexique et le Pérou restent des pays essentiellement ruraux, avec moins de 15 % de population urbaine. Le Mexique compte alors seulement deux villes de plus de 100 000 habitants, Mexico (615 000 habitants en 1921) et Guadalajara (143 000 habitants), tandis qu'au Pérou, seule la ville de Lima compte plus de 100 000 habitants, avec 223 807 habitants en 1920. Dans ce panorama essentiellement rural, les capitales Mexico et Lima sont donc les deux principaux centres urbains, qui connaissent dans les années 1910 et 1920 un taux de croissance très nettement supérieur à celui des autres villes du pays.

Les chiffres présentés ci-après révèlent des taux de croissance urbaine pratiquement similaires pour les deux capitales nationales que sont Lima et Mexico, attestant un même essor de leur population au cours de la décennie 1920. Si la population de la ville de Mexico est pratiquement trois fois plus importante que celle de Lima, elle connaît cependant un même taux de croissance pour les années 1920. Les taux de croissance de Guadalajara et d'Arequipa sont, eux, très en dessous de ceux des capitales nationales. Alors qu'en 1910, la population de Mexico s'élève à quatre fois celle de la ville de Guadalajara, en 1930 la capitale du Mexique compte 5,56 fois plus d'habitants que la capitale *tapatía*. De la même façon, alors qu'en 1910 la ville de Lima compte cinq fois plus d'habitants que celle d'Arequipa, en 1930 elle s'élève à

7,58 fois celle d'Arequipa. Le rapport de force démographique se fait donc de plus en plus en faveur de Mexico et de Lima.

Figure 71 - Estimation des taux de croissance démographique au début du XX^e siècle

Mexique¹⁵⁵⁹

Date	Mexico	Indice de croissance	Guadalajara	Indice de croissance
1900	344 721	-	101 208	-
1910	471 066	1,36	119 468	1,18
1921	615 367	1,30	143 376	1,20
1930	1 029 068	1,67	184 826	1,28

Pérou¹⁵⁶⁰

Date	Lima	Indice de croissance	Arequipa	Indice de croissance
1900	130 089 ¹⁵⁶¹	-	-	-
1910	172 927 ¹⁵⁶²	1,32	35 000 ¹⁵⁶³	-
1920	223 807	1,29	44 000	1,25
1930	373 875 ¹⁵⁶⁴	1,67	49 300 ¹⁵⁶⁵	1,12

Ce décalage de plus en plus important entre les taux de croissance des capitales nationales et les taux de croissance des capitales *tapatía* et *mistiana* explique l'influence grandissante qu'exercent Mexico et Lima sur ces dernières, comme sur l'ensemble du pays. Cet accroissement démographique est dû principalement à une importante migration interne, des campagnes vers les capitales. Déjà évoquée dans le premier chapitre de notre étude, l'importante migration rurale

¹⁵⁵⁹ Les chiffres présentés pour le Mexique sont issus de l'ouvrage suivant : *Estadísticas históricas de México*, t.1, Mexico, Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática, Aguascalientes, 1990.

¹⁵⁶⁰ Les chiffres présentés pour le Pérou sont issus de l'ouvrage suivant : Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 522.

¹⁵⁶¹ Chiffre annoncé pour l'année 1903.

¹⁵⁶² Chiffre annoncé pour l'année 1908.

¹⁵⁶³ *Id.*

¹⁵⁶⁴ Chiffre annoncé pour l'année 1931

¹⁵⁶⁵ Alberto FLORES GALINDO, « Oligarquía y capital comercial... », *op. cit.*, p. 41.

vers la ville de Mexico au début du XX^e siècle a été analysée par François-Xavier Guerra¹⁵⁶⁶, qui explique qu'en 1910 45,6% de la population vivant à Mexico est originaire d'autres États¹⁵⁶⁷. La ville de Lima bénéficie de la même façon d'une importante migration intérieure, évaluée par l'historien Peter Klaren à 65 000 personnes entre 1919 et 1931, les *limeños* originaires de province constituant durant les années 1920 19% de la population de la capitale¹⁵⁶⁸. Cette immigration interne est favorisée, d'une part, par le développement du réseau de communications, avec la construction de nouvelles voies ferrées et l'amélioration du réseau routier, d'autre part, par les réseaux de solidarité qui se créent entre les provinciaux vivant à Lima et ceux restés en province.

« Les migrants provenaient de tous les niveaux sociaux, en incluant les classes moyennes et basses, leur transition et leur adaptation étant facilitées le plus souvent par leurs liens familiaux et de parenté avec ceux qui s'étaient déjà établis à Lima. Beaucoup d'associations régionales, formées de provinciaux issus du même village et de la même province, et qui étaient au nombre de 44 en 1928, reçurent ces nouveaux arrivants et les aidèrent à établir un nouvel ensemble de relations sociales, qui remplacèrent le réseau complexe qu'ils avaient laissé derrière eux à la campagne¹⁵⁶⁹ ».

On ne dispose pas des archives permettant de recenser avec exactitude la totalité de ces quarante-quatre associations régionales, mais la presse locale nous renseigne néanmoins sur la présence d'organisations *arequipeñas* à Lima à partir du début des années 1920. Le 6 juillet 1920, *El Deber* annonce dans ses colonnes la fondation d'un « Centre des étudiants aréquipéniens » dans la capitale, qui atteste ces flux universitaires importants entre la capitale *mistiana* et la capitale du pays¹⁵⁷⁰. En 1926, c'est au tour du journal *El Pueblo* de reproduire une série d'informations envoyées de Lima par le correspondant *arequipeño* Alfredo Arispe, dans une rubrique

¹⁵⁶⁶ François-Xavier GUERRA, *Le Mexique...*, *op. cit.*, p. 338-350.

¹⁵⁶⁷ *Id.*, p. 307.

¹⁵⁶⁸ Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 311.

¹⁵⁶⁹ « Los emigrantes provenían de todos los estratos sociales, incluyendo las clases media y baja, siendo su transición y adaptación facilitada a menudo por los vínculos familiares y parentesco con quienes ya se habían establecido en Lima. Muchas asociaciones regionales, conformadas por provincianos procedentes del mismo pueblo y provincia, y que llegaban a las cuarenta y cuatro en 1928, recibieron a estos recién llegados y les ayudaron a establecer un nuevo conjunto de relaciones sociales, que reemplazaron a la compleja red de las que dejaron atrás en el campo ». *Ibid.*

¹⁵⁷⁰ *El Deber*, Arequipa, 6 juillet 1920, p. 2, « Centro de estudiantes arequipeños instalados en Lima ».

consacrée exclusivement à cet effet et intitulée « *Noticario limeño* ». Alfredo Arispe explique dans ces lignes que

« le noyau, *colonia* comme on l'appelle ici, d'Aréquipéniens à Lima augmente notablement chaque jour. Ce n'est désormais plus un groupe de personnes qui réside dans cette capitale, mais une imposante quantité de jeunes et d'éléments enthousiastes, qui ont installé leurs activités dans la capitale de la République, et on voit ainsi discuter partout des visages d'Aréquipéniens, familiers et attrayants¹⁵⁷¹ ».

Dans la suite de l'article, Arispe explique que les *Arequipeños* jouent un rôle culturel de plus en plus influent dans la capitale du pays, avec l'organisation de divers événements culturels et sportifs. Toutefois, cette présence croissante des *mistianos* à Lima ne semble pas se traduire par la mise en place d'une association organisée et efficace, comme c'est le cas des *Tapatíos* dans la ville de Mexico dès la fin du XIX^e siècle, avec la fondation du « *Círculo Jalisciense* », dont les activités ont été longuement analysées dans le troisième chapitre de notre étude.

La présence de réseaux *tapatíos* de solidarité sociale, culturelle et surtout économique dans la ville de Mexico est beaucoup plus ancienne que celle des réseaux *arequipeños* à Lima et conditionne très tôt les relations qu'entretient la ville de Guadalajara avec la capitale du pays.

« Grâce à l'envoi de parents arrivés plus tard ou associés aux vieilles entreprises de Guadalajara, il se trouva qu'avec le temps la richesse du Jalisco fut intimement liée à celle de la capitale, et dans une certaine mesure, en fut dépendante. La voie ferrée fut le cordon qui lia étroitement les deux économies et oligarchies, de telle sorte que cela favorisait la concentration à Guadalajara et dans ses alentours des plus grands bénéficiaires du commerce régional [...]. En conséquence, il n'y eut pas entre les oligarchies de Guadalajara et celle de la ville de Mexico cette tension et cette rupture postérieure, qui survinrent entre le gouvernement central et [les propriétaires] fortunés du Nord, rupture qui doit être prise en compte comme

¹⁵⁷¹ « El núcleo, colonia llaman acá, de arequipeños en Lima aumenta notablemente día a día. No es ya un grupo de personas, la que radica en esta capital, es un volumen numeroso de juventud y de elementos entusiastas, el que ha sentado plaza de operaciones en la capital de la república, y así, se ve discurrir por doquiera, rostros de arequipeños conocidos y atrayentes » *El Pueblo*, Arequipa, 7 juin 1926, « *Noticario limeño* ».

l'une des raisons primordiales du mouvement révolutionnaire de 1910 dans cette région¹⁵⁷² ».

Ces échanges très précoces entre les élites économiques des deux villes garantiraient donc le développement du Jalisco, en même temps qu'ils assureraient une certaine solidarité et coopération entre Guadalajara et Mexico, qui forment à cette époque un axe de modernisation économique¹⁵⁷³. Cette collaboration n'empêche toutefois pas le renforcement du processus de centralisation économique de la ville de Mexico au détriment du reste du pays, à partir des années 1920-1930 principalement. Analysé pour le Porfiriato¹⁵⁷⁴, ce processus de concentration économique s'accroît de façon importante après la Révolution, la ville de Mexico devenant alors le principal pôle industriel et commercial du pays, et de ce fait le principal centre de ressources fiscales pour l'ensemble du pays dans les années 1940¹⁵⁷⁵.

Au Pérou, le centralisme économique *limeño* s'affirme plus tardivement que celui de Mexico et connaît une véritable transformation à partir des années 1920. Ainsi, « la nature du centralisme liménien est fondamentalement différente au XX^e siècle. Il trouve son origine dans la façon dont se construit le marché national et dans le type de développement capitaliste »¹⁵⁷⁶. Plus précisément, l'arrivée au pouvoir de Leguía en 1919 fait entrer la ville de Lima dans une nouvelle étape de son histoire centralisatrice. Le centralisme financier se renforce en faveur de la capitale, et « la politique de construction de chemins comme la dynamique économique héritée de la période précédente parviennent à promouvoir une tendance migratoire vers la ville

¹⁵⁷² « Mediante el envío de parientes llegados después o asociados con empresas antiguas de Guadalajara, hicieron con el tiempo que la riqueza de Jalisco estuviera íntimamente ligada con la de la capital y, en cierta medida, fuese dependiente de ella. Fue la vía del tren el cordón que ligó estrechamente ambas economías y oligarquías, en tanto que favorecía la concentración en Guadalajara y sus alrededores de los mayores beneficios del comercio regional [...]. En consecuencia, no se produjo entre las oligarquías de Guadalajara y de la ciudad de México la tirantez y el ulterior rompimiento que sobrevino entre el gobierno central y los adinerados del norte, lo cual debe tomarse también en cuenta como una de las razones primigenias del movimiento revolucionario de 1910 en aquellos parajes ». José María MURIA, *Ser y presencia de Jalisco...*, op. cit., p. 56.

¹⁵⁷³ Cette coopération économique et la formation d'un axe modernisateur Guadalajara-Mexico ont été analysées dans le deuxième chapitre de notre étude.

¹⁵⁷⁴ Gustavo GARZA et Juan Javier PESCADOR, op. cit.

¹⁵⁷⁵ Luis ABOITES AGUILAR, *Excepciones y privilegios...*, op. cit., p. 51-60.

¹⁵⁷⁶ « La naturaleza del centralismo limeño es fundamentalmente distinta en el siglo XX. Tiene su origen en la forma como se construye el mercado nacional, en el estilo del desarrollo capitalista ». Baltazar CARAVEDO, « El problema del centralismo en el Perú republicano », *Allpanchis* n°13, 1979, p. 26.

de Lima »¹⁵⁷⁷, qui devient alors le cœur démographique et culturel du pays. Le développement de la navigation entre les ports de l'est des États-Unis et Valparaíso, au Chili, à travers le canal de Panama, permet également l'essor du port de Lima, aux dépens des ports du nord et du sud du pays¹⁵⁷⁸.

Si le processus de centralisation économique de la ville de Mexico semble s'être fait dans le cadre d'une certaine coopération avec les cercles économiques régionaux en général, et *tapatíos* en particulier, le centralisme économique liménien, lui, se renforce clairement au détriment des économies régionales. Dans un article qui analyse le développement du marché interne dans le sud du Pérou au début du XX^e siècle, l'historien Nils Jacobsen explique qu'à la suite de l'époque de relative prospérité des années 1895-1919, liée au développement du commerce de la laine, l'économie du sud du Pérou connaît une crise importante en 1920-1921, avec l'effondrement des ventes de laine, consécutif à la fin du premier conflit mondial¹⁵⁷⁹. Par la suite,

« les années de récupération du prix de laine entre 1923 et 1929 furent témoin de tentatives de formation d'énormes entreprises modernes de production de laine et d'affiches de vente, de la part aussi bien des exportateurs que des capitalistes étrangers, qui menacèrent quelque temps la fragile coalition entre commerçants et propriétaires terriens¹⁵⁸⁰ ».

Cette importante fragilisation du consensus économique régional, à laquelle vient s'ajouter une augmentation sans précédent des tarifs du chemin de fer dans le Sud¹⁵⁸¹, explique l'affaiblissement général de l'économie aréquipénienne, dont profite directement le développement économique liménien. Les principales industries textiles se trouvent désormais à Lima, aux mains de grands industriels qui rachètent

¹⁵⁷⁷ « Tanto la política de construcción de caminos así como la dinámica económica heredada del período anterior logran promover una pauta migratorio hacia la ciudad de Lima », *id.*, p. 29.

¹⁵⁷⁸ Emilio ROMERO, *op. cit.*, p. 22.

¹⁵⁷⁹ Cette étape économique a été évoquée dans le chapitre précédent.

¹⁵⁸⁰ « Los años de recuperación del precio de la lana entre 1923 y 1929 fueron testigos de intentos de formación de enormes empresas modernas de producción de lana y cárteles para la venta, por parte tanto de exportadores como de capitalistas extranjeros, que brevemente amenazaron quebrar la débil coalición de comerciantes y terratenientes ». Nils JACOBSEN, « Libre comercio, élites regionales y mercado interno en el sur del Perú, 1895-1932 », *Revista Andina- Los Andes, siglo XIX* (2), Année 7, n°2, 1989, p. 428.

¹⁵⁸¹ L'augmentation des tarifs ferroviaires par le *Ferrocarril del Sur* s'explique par une volonté de compenser l'important manque à gagner que représente pour cette ligne l'ouverture d'une connexion ferroviaire entre La Paz et Arica à cette période, les productions boliviennes n'étant dès lors plus obligées d'être acheminées jusqu'à la côte par le sud du Pérou.

les dernières entreprises textiles aréquipéniennes. La production industrielle se trouve alors totalement centralisée dans la capitale du pays, ce qui paralyse de fait le développement industriel du Sud¹⁵⁸². Sans entrer dans les détails, on observe alors que « quand les industriels de Lima mirent la pression aux marchés du Sud, les commerçants d'Arequipa devinrent leurs agents pour conserver leur participation dans le marché régional »¹⁵⁸³. Les élites économiques aréquipéniennes se retrouvent entièrement soumises à celle de la capitale, qui obtient la mainmise sur les marchés du Sud. C'est la fin d'une certaine autonomie pour l'économie *arequipeña* et l'affirmation d'une domination sans précédent des intérêts économiques liméniens dans le sud du pays. Entre autre facteurs, ce renversement du rapport de force économique en faveur de la capitale provoque le soulèvement des élites *arequipeñas* à la fin des années 1920, pour mettre fin au centralisme autoritaire de Leguía et à cette présence écrasante de Lima dans l'économie régionale, nous y reviendrons.

Si le centralisme économique de Lima affaiblit donc considérablement Arequipa et sa région, il permet en revanche un enrichissement sans précédent de la capitale du pays, qui se modernise de façon importante sous Leguía. Ainsi, « grande partie de l'actuelle structure urbaine de Lima est apparue entre 1919 et 1930, ou est issue de l'élan alors engagé »¹⁵⁸⁴. L'accroissement de la capitale connaît à cette période une « intensité vertigineuse »¹⁵⁸⁵ et les familles liméniennes nouvellement enrichies se font construire de magnifiques demeures, qui viennent modifier la physionomie de la ville. De multiples mesures sont prises pour améliorer l'assainissement *limeño*, les rues sont élargies pour laisser passer les automobiles, des hôpitaux modernes sont construits, etc.¹⁵⁸⁶.

De la même façon que la commémoration du Centenaire de l'Indépendance mexicaine en 1910 avait permis à Porfirio Díaz d'engager une série de travaux de

¹⁵⁸² Nils JACOBSEN, « Libre comercio... », *op. cit.*, p. 431.

¹⁵⁸³ « Cuando los industriales de Lima presionaron sobre los mercados del sur, los comerciantes de Arequipa se convirtieron en sus agentes para mantener su participación en el mercado regional ». *Ibid.*

¹⁵⁸⁴ « Gran parte de la actual estructura urbana de Lima surgió entre 1919 y 1930 o ha provenido del impulso entonces iniciado ». Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 14, Lima, *op. cit.* p. 176.

¹⁵⁸⁵ *Ibid.*

¹⁵⁸⁶ *Id.*, p. 180.

modernisation et d'embellissement à Mexico¹⁵⁸⁷, la commémoration du Centenaire de l'Indépendance péruvienne en 1921 conduit Leguía à ordonner la construction de nouveaux monuments et divers édifices destinés à embellir la physionomie de la ville¹⁵⁸⁸, pour en faire la vitrine de la modernité nationale.

Ce développement économique, mais aussi démographique, culturel et architectural sans précédent de Mexico et de Lima alimente le processus de centralisation observable à partir des années 1920, en attirant une population provinciale de plus en plus importante, qui fuit des conditions de vie et de travail difficiles en province, où perdurent des structures sociales et politiques encore très dépendantes du caciquisme. Il est cependant important de noter qu'en fuyant un certain archaïsme politique, social et économique en province pour s'installer dans la capitale, les provinciaux ne font que renforcer le centralisme de cette dernière, au détriment du développement des régions¹⁵⁸⁹. En cherchant à fuir cette apathie culturelle, économique et politique si souvent décriée à Guadalajara et à Arequipa, *Tapatíos* et *Arequipeños* ne font donc paradoxalement que l'alimenter, en confortant la capitale dans son rôle de cœur culturel et économique du pays.

Cette conséquence paradoxale des migrations internes vers les capitales nationales fait écho à la posture contradictoire développée dans le discours régional, qui témoigne à la fois d'une certaine fascination pour la capitale, centre cosmopolite et moderne, en même temps qu'il met en œuvre un profond rejet de son caractère centralisateur. C'est ce discours contradictoire, espace d'opposition frontale entre l'identité régionale et l'identité de la capitale, qu'il nous faut désormais analyser.

La capitale nationale, représentations et stéréotypes

La relation qu'entretiennent Guadalajara et Arequipa avec la capitale de leur pays respectif est relativement complexe, souvent contradictoire, et traduit l'évolution de la place que s'attribuent les deux villes dans le processus de construction nationale. Leur statut de « ville seconde » impose en effet de penser non

¹⁵⁸⁷ Lillian BRISEÑO SENOSIAIN, « La fiesta de la luz en la Ciudad de México. El alumbrado eléctrico en el Centenario », *Secuencia*, Instituto Mora, n°60, Septembre- Décembre 2004, p. 91-109 ; *Albúm oficial del Comité Nacional del Comercio, Primer Centenario de la Independencia de México, 1810-1910*, México, 1910.

¹⁵⁸⁸ Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 14, Lima, *op. cit.* p. 67-68.

¹⁵⁸⁹ C'est ce qu'Emilio Romero met en avant dans l'étude déjà citée : Emilio ROMERO, *op. cit.*, p. 25.

seulement leur rang dans une nation envisagée en fonction d'une certaine hiérarchie des centres urbains, mais également leur relation avec la ville « première », la capitale du pays. Entre jeux de miroir et rapports de force, cette relation repose souvent sur un ensemble de stéréotypes qui structurent aussi bien le rapport à la capitale que la définition de l'identité régionale, dans une superposition de sens qu'il nous faut désormais déchiffrer. Dans cette entreprise, la presse constitue incontestablement une source privilégiée, en ce qu'elle alimente et façonne cet imaginaire régional sur la capitale.

Avant d'entrer plus avant dans l'analyse du discours tel qu'il est mis en œuvre dans la presse *tapatía* et la presse *arequipeña* des années 1920, il convient de rappeler que ce jeu de miroir entre ville seconde et capitale nationale n'est pas nouveau. Le premier chapitre de notre étude rappelle ainsi les multiples conflits qui opposent la ville de Mexico à la capitale de la Nueva Galicia durant toute la période coloniale, de même que les violents soulèvements que mène la population aréquipénienne contre le pouvoir central au XIX^e siècle. Nous n'y reviendrons pas. Si cette tension entre les capitales nationales et nos deux villes n'est donc pas nouvelle, ce qui l'est en revanche, c'est sa dimension symbolique à partir des années 1920. Dans le discours local, la capitale du pays incarne ainsi tour à tour les pires vices comme le plus grand progrès. Cette dernière image est généralement alimentée par le pouvoir central lui-même, qui voit dans la capitale une vitrine des bienfaits de son action, une façon de convaincre les provinces que les décisions prises par le centre sont bonnes et efficaces, la capitale servant alors de modèle. Luis Aboites explique ainsi qu'à partir des années 1910,

« en plus de l'attribut d'être la capitale du pays et plus tard l'aire de plus grande industrialisation et l'orgueil du progrès urbain dans le pays, la ville de Mexico était considérée comme un espace aux caractéristiques particulières, qui devaient être étendues à la *province*¹⁵⁹⁰. C'était un espace de modernité, d'illustration, de connaissance scientifique, le plus *civilisé* du pays [...]. Dans bien des cas, un tel ensemble d'attributs fut utilisé comme argument pour convaincre les États des intentions fédérales¹⁵⁹¹ ».

¹⁵⁹⁰ Les italiques sont de l'auteur.

¹⁵⁹¹ « Además del atributo de ser la capital del país y más tarde área de mayor industrialización y orgullo del progreso urbano del país, la ciudad de México era considerada como un espacio con características peculiares que debían ser extendidas a la *provincia*. Era un espacio de modernidad, de ilustración, de conocimiento científico, lo más *civilizado* del país. [...] En muchos casos tal conjunto de

Cette posture de « modèle » soutenue par les capitales nationales est à double tranchant, suscitant à la fois la fascination des villes secondes, mais aussi un certain mépris, face à une attitude « *capitalina* » jugée arrogante. Si on retrouve cette ambiguïté dans les deux villes, il est néanmoins à noter qu'à Guadalajara, la tendance majoritaire serait plus à la fascination, tandis qu'à Arequipa elle serait plus au rejet. C'est ce qu'une analyse détaillée du discours journalistique nous révèle.

À partir de la deuxième moitié des années 1910, le discours développé dans la presse *arequipeña* évolue très clairement d'une opposition politique au centralisme *limeño*, vers un rejet plus culturel et identitaire de la ville de Lima. Celle-ci semble alors incarner un système de valeurs radicalement différent de celui d'Arequipa. La capitale *mistiana* et la capitale péruvienne sont ainsi présentées comme deux univers en complète opposition.

Dès le mois d'avril 1915, dans un contexte social et politique extrêmement tendu suite aux violentes manifestations du 30 janvier de la même année¹⁵⁹², le journal *La Federación* s'insurge contre la capitale, qui accueille avec les honneurs le préfet d'Arequipa, responsable du massacre.

« Lima se doit toujours d'être la *cloaca maxima*¹⁵⁹³ où sont récompensés et fêtés les crimes de tous les dictateurs jetés sur les provinces. La Lima efféminée et corrompue d'aujourd'hui vient d'être à nouveau l'indolent et muet témoin d'un nouvel outrage infligé au peuple arequipénien. Rodríguez del Riego, l'assassin du 30 janvier, s'est vu offrir un banquet. [...]. Ce n'est qu'à Lima et seulement là-bas que peuvent se voir de telles hontes et infamies. Parce que c'est bien une honte et une infamie, que d'offrir un banquet à ceux que réclament les barreaux des prisons. [...]»¹⁵⁹⁴.

atributos se manejó como argumento para convencer a los estados de las intenciones federales ». Luis ABOITES AGUILAR, « En busca del centro... », *op. cit.*, p. 4. À titre d'exemple, on peut rappeler le discours que prononce Vasconcelos auprès des pouvoirs régionaux lors de sa campagne nationale en faveur de la fédéralisation de l'enseignement, et qui souhaite que la capitale du pays joue le rôle de modèle des bonnes conduites à adopter en matière éducative.

¹⁵⁹² Voir le chapitre 3.

¹⁵⁹³ Il s'agit là d'une référence au « grand égout » construit dans la Rome antique, qui traversait la ville de Rome pour en évacuer les déchets dans le Tibre. Cette référence à la Rome antique renvoie le lecteur à l'imaginaire d'un empire décadent, immoral et vicié, image à laquelle est ici associée Lima, qui déverse sur les provinces tout ce qu'elle ne veut plus garder (hommes politiques corrompus, violents, etc.).

¹⁵⁹⁴ « Siempre ha de ser Lima la cloaca máxima donde se premian y festejan los crímenes de todos los mandones que nos echan sobre las provincias. La Lima afeminada y corrompida de hoy, acaba de ser otra vez indolente y mudo testigo de un nuevo ultraje inferido al pueblo arequipeño. Rodríguez del Riego, el asesino del 30 de enero, ha sido banqueteadado [...]. Sólo en Lima y sólo allá, pueden verse

Cet extrait rappelle le sentiment d'injustice éprouvé par la population *arequipeña* face à la nomination par le centre des autorités politiques chargées de gouverner les différentes régions du Pérou. On reproche ici à Lima son indifférence face aux souffrances des populations dans l'ensemble du pays, reproche qui deviendra systématique sous Leguía. Les qualificatifs d'« efféminée » et de « corrompue » participent d'une personnalisation qui, nous le verrons, tend à comparer Lima à une courtisane vulgaire, en comparaison avec la ville d'Arequipa, virile et noble. Un an plus tard, le même journal poursuit son travail de dénigrement de la capitale en rappelant son indifférence face à la souffrance des provinces :

« Pendant que Lima dort du sommeil des crapules, la haine et l'indignation des provinces s'élève contre elle comme une vague puissante, à la recherche d'une solution définitive et transcendante sur les questions qui concernent les plus hauts intérêts de la nation¹⁵⁹⁵ ».

Le journaliste explique par ailleurs que, si la province doit reconnaître sa part de responsabilité dans les maux qui l'accablent,

« on ne pourra jamais nier ce fait évident que Lima est la source qui fermente et condense la levure de tous ces vices, le peuple qui le plus cyniquement et de façon criminelle engendre le malheur de la Patrie¹⁵⁹⁶ ».

Très tôt donc, et avant même l'installation au pouvoir de la dictature de Leguía, la presse régionaliste arequipénienne ébauche un premier réquisitoire contre la capitale du pays. Plus tard, le discours s'intensifie et l'on n'attaque plus seulement Lima en tant que siège d'un pouvoir politique méprisant et abusif, mais plus directement sur ses caractéristiques propres, sa physionomie et son organisation urbaine. Durant le mois de février 1921, le journal *El Herald* publie une série d'articles intitulés «*En la sede del centralismo* », qui s'attachent à élaborer une critique systématique de la capitale, de sa physionomie, de sa mauvaise hygiène comme de la

vergüenzas e infamias como ésta. Porque es una vergüenza y una infamia, banquetear a quienes reclaman las rejas del presidio [...] ». *La Federación*, Arequipa, 10 avril 1915, p. 3, « Rodríguez del Riego en Lima ».

¹⁵⁹⁵ « Mientras Lima duerme el sueño de los crapulosos, el odio y la indignación de las provincias se levantan como una ola poderosa contra ella, buscando una solución definitiva y trascendental en las cuestiones que atacan a los altos intereses de la Nación [...] ». *La Federación*, Arequipa, 30 janvier 1916, p. 2, « Por la federación ».

¹⁵⁹⁶ « No podemos negar nunca, el hecho evidente de que Lima es hervidero que fermenta y condensa la levadura de todos esos vicios, el pueblo que mas cínica y criminalmente engendra la desventura de la Patria [...] ». *Ibid.*

dégradation de ses mœurs. Nous ne reproduirons pas ici l'intégralité de ces longs articles, mais certains extraits doivent nous permettre de mieux comprendre le sentiment *arequipeño* face à la capitale :

« Le provincial qui juge la capitale de la République à partir des chroniques des journaux métropolitains se l'imagine comme une ville fleurissante et belle, de larges avenues, de somptueux palais, de magnifiques musées et de belles places. [...] Mais Lima, la métropole qui absorbe tout, la ville frivole et vaniteuse, est à peine un mirage dans l'aride désert que parcourt la misère nationale, toujours avide de bien-être et de beauté. Lima, en tant que ville antique, n'a rien de significatif et d'intéressant à nous offrir, en tant que ville moderne, elle n'est pas seulement déficiente mais inhabitable [...]»¹⁵⁹⁷ ».

Fort de cette introduction, l'auteur poursuit son propos sur l'immense déception que cause au visiteur la visite de Lima, décrivant la saleté et la laideur de ses places, la dangerosité de ses rues, le fait qu'elle accueille « tous les parasites du pays, ceux qui n'apportent rien au bénéfice national »¹⁵⁹⁸, et que pour cette raison, « la moralité [a] souffert un sensible déclin dans la métropole, [...] le cynisme [a] fait école, [...] l'espionnage [s'est] converti en institution de prédilection et [...] l'oisiveté et le vagabondage [sont] désormais légion »¹⁵⁹⁹.

Bien que l'auteur de ces lignes inscrive son propos dans « un esprit large, absolument détaché de toutes les petites et égoïsmes de village », répondant au seul but de servir « les intérêts nationaux en révélant les défauts qui doivent être corrigés et en signalant les causes du mal-être de la métropole [...] »¹⁶⁰⁰, la critique

¹⁵⁹⁷ « El provinciano que juzga de la capital de la república, por las crónicas de los diarios metropolitanos, se la imagina como una población floreciente y bella, de amplias calzadas, suntuosos palacios, magníficos museos y hermosas plazas. [...] Pero Lima, la metrópoli absorbente, la ciudad frívola y engreída, es apenas un espejismo en el árido desierto que la miseria nacional recorre, siempre sedienta de bienestar y de belleza. Lima, como población antigua, nada sugestivo e interesante tiene que ofrecernos; como ciudad moderna, no sólo es deficiente, sino inhabitable [...] ». *El Heraldo*, 25 février 1921, n°1061, p. 1, « En la sede del centralismo ».

¹⁵⁹⁸ « Todos los parásitos del país, los que nada rinden en beneficio nacional », *Ibid.*

¹⁵⁹⁹ « la moralidad haya sufrido sensible descenso en la metrópoli, que el cinismo haya hecho escuela, que el espionaje se haya convertido en institución predilecta y que la ociosidad y la vagancia hayan constituido legión », *Ibid.*

¹⁶⁰⁰ « un espíritu amplio, desligado, en absoluto, de todas las pequeñeces y egoísmos de aldea y con el único anhelo de servir los intereses nacionales revelando defectos que deben ser corregidos y señalando las causas del malestar de la metrópoli que se refleja fatalmente en provincias, obstaculizando su progreso [...] ». *Ibid.*

n'en reste pas moins acerbe et teintée d'un évident régionalisme¹⁶⁰¹. Elle rejoint dans les grandes lignes cette vision caricaturale de la capitale, berceau de tous les vices et théâtre de toutes les décadences, que l'on retrouve dans la France révolutionnaire.

« Le rapport dialectique entre la capitale et la province se construit alors selon celui qui s'établit entre le mal et le bien. Paris n'est qu'une ville aveugle, rebelle, peuplée de factieux ; un centre d'intrigues et de complots, anarchique, turbulent, voire tumultueux [...]. Paris se révèle une ville à la fois arrogante, esclave et dominatrice tout à la fois¹⁶⁰² ».

De fait, à ces défauts « physiques », cette laideur et cette saleté caractéristiques de la capitale péruvienne, sont généralement associés une série de traits moraux et psychologiques, qui viennent opérer un contraste saisissant avec la ville d'Arequipa, représentée comme incarnant la droiture et la vertu morale. Lima est ainsi de plus en plus souvent présentée comme la capitale de la débauche et de la décadence, assimilée à une courtisane sans dignité, dont la beauté appartiendrait au passé, mais dont les vices seraient bien présents. Cet anthropomorphisme de la capitale devient alors un motif récurrent dans la presse aréquipénienne.

Le 12 novembre 1930, le journal *Libertad!* fondé par Francisco Mostajo afin qu'il devienne le « Porte-parole populaire de la Révolution du Sud »¹⁶⁰³, publie un article attaquant le centralisme de Lima et critique violemment sa décadence morale autant que politique. Le journaliste, qui signe du pseudonyme *Sorel*, fustige ce déversement de luxe « digne des Mille-et-Une nuits », cette « pompe exotique de princesse orientale » dont fait montre Lima grâce aux capitaux issus de la province¹⁶⁰⁴. L'auteur file la métaphore, ajoutant avec lyrisme et violence, que

« [Lima] a pu être la 'Perle du Pacifique' ou la 'Sultane de l'Amérique'. Très bien. L'une de ces sultanes de l'Orient toute en sensualité, en luxure, qui défaillassent voluptueuses et sadiques sous les caresses d'une bête polygame ou dans les bras de quelque vaniteux sultan. Elle a pu être la Vice-reine pure et castillane [...] et elle a pu avoir les grâces et les sortilèges d'une Espagne fanatique et *torera*, ainsi que les charmes d'une Séville romantique et fleurie...

¹⁶⁰¹ Rappelons que la défense du sentiment régionaliste est l'un des objectifs du journal *El Heraldo* et de son directeur, Alberto Seguín, président de la *Liga Regionalista del Sur* en 1920. Sur ce point, nous renvoyons le lecteur au chapitre précédent.

¹⁶⁰² Alain CORBIN, « Paris-Province », *op. cit.*, p. 787.

¹⁶⁰³ Nous reviendrons sur cette révolte décentralisatrice à la fin de ce chapitre.

¹⁶⁰⁴ *Libertad!*, 12 novembre 1930, p. 3, « Cartones ».

Elle a pu être tout cela et plus encore... mais tout ce sortilège badin et infantile ne nous intéresse plus et ne peut nous intéresser. Aujourd'hui la Perle ne coûte pas ce qu'elle vaut, la belle et tentatrice sultane s'est transformée en une vulgaire prostituée [...] ¹⁶⁰⁵ ».

Le hasard ¹⁶⁰⁶ a voulu que ce soient les mêmes termes qui désignent la ville de Guadalajara au XIX^e siècle – « Perle » et « Sultane » –, mais avec une connotation radicalement différente. Synonymes de beauté, d'élégance et de charme dans le lexique *tapatío*, ces vocables sont rattachés à la prostitution et à la débauche dans le discours *arequipeño*, qui prétend ainsi opposer à la chaste et vertueuse Arequipa, la décadence de l'ancienne « Ciudad de los Reyes ».

Récurrente dans la presse *arequipeña*, et ce principalement à la toute fin de notre période, cette personnalisation de Lima en une femme débauchée offre un espace de diversion littéraire particulièrement exploité par les plumes *mistianas*. Le 15 mars 1931, le journal régionaliste *Clarín* publie ainsi un « conte pour grands enfants » dans sa rubrique littéraire, sous le titre de « *La metrópoli que envenena* » ¹⁶⁰⁷. Le conte met en scène un fils demandant à son père de l'argent pour aller visiter Lima, « une ville très belle, qui a de bonnes avenues et possède de belles femmes ». Le père refuse, arguant du fait que Lima est une ville de perdition, comparable à une prostituée :

« Lima est pour le grand enfant, la femme belle et séductrice qui attire les cœurs provinciaux. Combien d'admirateurs détient cette femme coquette que l'on appelle Lima ! Elle ne sait pas remercier de l'admiration qu'on lui porte. Les provinciaux la cherchent avec des désirs fous, emportant en leur cœur comme cadeaux des caresses, des baisers, des sourires...et elle, la coquette, se

¹⁶⁰⁵ « Pudo ser la 'Perla del Pacífico' o la 'Sultana de América'. Muy bien. Una de esas Sultanas de Oriente todo sensualidad, todo lujuria, que desfallecen voluptuosas y sádicas entre las caricias de una bestia polígamo o en los brazos de algún engreído sultán. Pudo ser la Virreina castiza y castellana [...] y pudo tener las gracias y los hechizos de una España fanática y torera y los encantos de una Sevilla romántica y florida... Pudo ser todo esto y algo más todavía... Pero todo ese sortilegio jocoso e infantil no nos interesa ni puede interesarnos. Hoy la Perla no cuesta lo que vale, la sultana tentadora y hermosa se ha convertido en una vulgar prostituta ». *Ibid.*

¹⁶⁰⁶ On remarque en réalité que les termes « Perle » et « Sultane » semblent être utilisés de préférence pour désigner des villes qui conservent une physionomie coloniale et rappellent, que ce soit par leur architecture, comme à Lima, ou par leur climat, comme à Guadalajara, les charmes exotiques de l'Andalousie.

¹⁶⁰⁷ *Clarín*, 15 mars 1931, « *La metrópoli que envenena* », « la métropole qui empoisonne ». L'intégralité du conte est présentée en annexe de notre étude.

montre indifférente et orgueilleuse [...]. Lima la femme prostituée, qui vit d'artifices à base de morphine, de *rouge*¹⁶⁰⁸ et d'opium [...]¹⁶⁰⁹ ».

On observe qu'à la toute fin des années 1920 et au début des années 1930, la critique aréquipénienne de la ville de Lima se radicalise, ayant recours à des images chaque fois plus provocantes. Cette radicalisation du discours est à mettre en relation avec l'épuisement du pouvoir central à la même époque, dans une confusion récurrente entre la capitale, siège du pouvoir présidentiel, et le pouvoir présidentiel lui-même. La critique acerbe développée dans la presse *arequipeña* contre Lima serait donc à lire comme le prélude de la violente révolte de 1930 contre le pouvoir central, nous y reviendrons.

Cette caricature d'une capitale débauchée et semblable à une prostituée rappelle plus l'imaginaire provincial français sur la ville de Paris¹⁶¹⁰, que le discours développé au même moment par Guadalajara sur la capitale du Mexique. À notre connaissance, il n'existe en effet que de rares critiques du même type envers Mexico, qui reste au contraire pour les *tapatíos* la vitrine de la modernité nationale, Guadalajara conservant cette identité désuète de « Sultane de l'Occident »¹⁶¹¹. Ainsi, les quelques remarques négatives concernant la capitale sont atténuées par une approche plus positive et l'on insiste plus facilement sur le grand pouvoir d'attraction qu'exerce Mexico sur le reste du pays que sur ses éventuels vices. Parmi divers exemples, on peut citer cette chronique proposée au journal *El Informador* par un certain J. Sauza González au mois d'août 1922, qui relate le séjour de l'auteur dans la capitale du pays. Celui-ci introduit sa chronique en expliquant que « comme en tout bon provincial, deux préoccupations se forgèrent dans [son] esprit, en même temps

¹⁶⁰⁸ En français dans le texte. Le mot « rouge » fait référence au maquillage utilisé par les « cocottes » parisiennes, autre terme que l'on retrouve dans cet article, avec l'orthographe « cocot ».

¹⁶⁰⁹ « Lima es para el niño grande, la mujer bonita y seductora que atrae a los corazones provincianos. Cuántos admiradores tiene esa mujer coqueta que se llama Lima! Y ella no sabe agradecer la admiración que se le tiene. Los provincianos la buscan con ansias locas, llevándole en sus corazones, de regalo, caricias, besos, sonrisas...y ella la coqueta se muestra indiferente y orgullosa [...]. Lima la mujer prostituida, que vive con artificios a base de morfina, de *rouge* y de opio [...] ». *Ibid.*

¹⁶¹⁰ Sur l'image véhiculée par Paris dans les provinces à la même période, voir l'important ouvrage d'Évelyne COHEN, *Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999. Voir particulièrement la deuxième partie du troisième chapitre, « Paris et les provinces », p. 87-94.

¹⁶¹¹ Les habitants de Mexico savent d'ailleurs souligner le ridicule qui entoure cette expression, jugeant ce surnom de « Sultane de l'Occident », dont s'enorgueillissent tant les *tapatíos*, « *cursi y provincialista* », « niais et provincialiste ». *La Patria*, Mexico, 23 décembre 1906, p. 2-3, « Jalisco-Guadalajara ».

que les perspectives de la capitale : celle des voleurs et celle des théâtres »¹⁶¹². Après avoir rappelé ces deux stéréotypes liés à la vie dans la capitale que sont la dangerosité et les divertissements, Sauza González explique comment cette peur des voleurs est principalement alimentée par la presse et le portrait alarmant qu'elle dresse quotidiennement de la capitale. L'auteur reconnaît pourtant avec humour que

« plusieurs jours se sont écoulés et le chroniqueur est indemne. Personne ne l'a agressé, mis à part les milliers de mendiants qui déambulent dans la vieille ville des vice-rois comme des fantômes de misère, et personne ne l'a volé, à l'exception des serveurs et des garçons d'hôtel et de restaurants, qui ont fait un culte du pourboire et du marchandage. Par conséquent, pour l'étranger étonné, Mexico continue d'être la capitale pécheresse et irrésistible, avec ses mille charmes d'aventure et d'illusion¹⁶¹³ ».

La ville de Mexico ne cesse donc de fasciner le visiteur *tapatío*, qui ne critique que très rarement la capitale. Là réside probablement la principale distanciation entre nos deux terrains : alors qu'Arequipa entretient avec la capitale du Pérou une relation de rejet, manifestant régulièrement son appartenance à un autre système de valeurs que celles incarnées par Lima – et par extension par le pouvoir présidentiel –, Guadalajara exprime au contraire une certaine admiration pour Mexico, à laquelle elle reproche parfois son centralisme mais jamais son identité.

Ce décalage autorise plusieurs explications. La première tient probablement au fait que les échanges personnels, économiques et culturels sont plus nombreux entre la capitale du Mexique et la capitale *tapatía*, qu'entre Arequipa et Lima. Les *jaliscienses* qui font le voyage vers Mexico pour quelques jours ou pour s'y installer définitivement sont plus nombreux, ce qui permet un dialogue accru entre les deux villes, ainsi qu'une meilleure connaissance de l'environnement culturel *capitalino*. La presse *tapatía* se réjouit ainsi régulièrement de la bonne réception qui est faite à Mexico de ses talents locaux, qui viennent souvent occuper des postes de prestige au

¹⁶¹² « Como en todo buen provinciano, dos grandes preocupaciones se elaboraron en mi espíritu junto con las perspectivas de la capital de la República : los rateros y los teatros ». *El Informador*, Guadalajara, 27 août 1922, p. 9, « El espíritu provinciano ».

¹⁶¹³ « Varios días han transcurrido y el cronista se encuentra íntegro. Nadie le ha asaltado, aparte de los mil pordioseros que como fantasmas de miseria ambulan por la vieja ciudad de los virreyes, ni nadie le ha robado con excepción de los camareros y mozos de hoteles y restaurantes que han hecho un culto de la propina y del regateo. Por lo tanto, para el asombrado fuereño, México sigue siendo la capital pecadora e irresistible, con sus mil encantos de aventura y de ilusión ». *Ibid.*

niveau national¹⁶¹⁴. Plus encore, il semblerait que la ville de Guadalajara acquiert un certain rang dans la nation grâce au regard que porte sur elle la capitale. La presse *tapatía* reproduit ainsi souvent des articles issus de la presse de Mexico, qui font l'éloge du développement du Jalisco¹⁶¹⁵. Pour cette raison, il ne semble pas exagéré d'affirmer que le regard que porte Mexico sur la ville de Guadalajara viendrait valider son degré de culture, de « civilisation », comme le fait le regard européen pour l'ensemble du Mexique durant le Porfiriato¹⁶¹⁶.

Une seconde hypothèse explicative réside dans l'assimilation qui est faite entre le siège du pouvoir politique – la capitale – et le pouvoir lui-même. Si le discours *arequipeño* contre Lima se radicalise autant dans les années 1920, c'est sans conteste en raison d'une opposition croissante au pouvoir de Leguía. À l'inverse, les multiples échanges entre Guadalajara et Mexico, de même que l'acceptation du pouvoir obrégoniste au début des années 1920, permettent de préserver un certain respect envers la capitale du pays, et ce même au plus fort de l'affrontement entre Zuno et Calles, évoqué dans le chapitre précédent.

Enfin, si la légitimité de la ville de Mexico en tant que capitale nationale ne semble pas faire débat, en raison de sa longue histoire préhispanique puis coloniale, celle de Lima est beaucoup plus contestée. À plusieurs reprises au cours de son histoire indépendante, Lima voit en effet son statut de capitale remis en cause par les grandes villes de province. C'est le cas, déjà évoqué dans le troisième chapitre de notre étude, pendant la Guerre du Pacifique, lorsque Lima est envahie par l'armée chilienne. Plus récemment, dans un petit ouvrage publié en 1985, un certain David

¹⁶¹⁴ *Revista de Guadalajara*, 28 février 1908, p. 10, « La quincena social » : « L'artiste peintre *jalisciense* Gerardo Murillo a été désigné par la *Secretaría de Instrucción Pública y Bellas Artes* pour faire une sélection de la multitude de peintures qui se trouvent dans les réserves de l'École Nationale des Beaux-arts de Mexico. Rappelons qu'il y a peu, ce même artiste Murillo a été désigné pour évaluer et recevoir la splendide collection de peintures léguée à la nation par le millionnaire Olavarrieta. Toutes ces distinctions dont a été l'objet notre compatriote l'honorent beaucoup. Nous lui envoyons avec les présentes lignes nos sincères félicitations. ». *Version originale de la citation* : « El artista pintor *jalisciense*, Gerardo Murillo ha sido designado por la Secretaria de Instrucción Publica y Bellas Artes, para hacer una selección de la multitud de pinturas que existen en las bodegas de la Escuela nacional de bellas Artes de México. Recordamos que hace poco tiempo fue designado el mismo artista Murillo, para evaluar y recibir la espléndida colección de pinturas que legó a la Nación el millonario Olavarrieta. Todas estas distinciones de que ha sido objeto nuestro paisano, mucho lo honran y enaltecen. Le enviamos con las presentes líneas nuestras sinceras felicitaciones ».

¹⁶¹⁵ *Jalisco Libre*, Guadalajara, 31 juillet 1906, p. 1. Le journal reproduit ici un article initialement paru dans *La Patria*, Mexico.

¹⁶¹⁶ Il s'agit là d'une hypothèse développée dans notre mémoire de Master recherche, Guillemette MARTIN, *Représentations de l'Europe...*, op. cit., p. 180-181.

Merino défend l'idée qu'en raison de son histoire préhispanique et de l'importante population indienne qui caractérise le Sud andin, le Cuzco devrait être la capitale du Pérou à la place de Lima, « colonisatrice de son propre pays »¹⁶¹⁷

Figure 72 - Arequipa et son opposition à Lima



Source : *La Semana*, revista arequipeña, Arequipa, 13 juillet 1924, p. 2¹⁶¹⁸.

¹⁶¹⁷ José David MERINO, *Perú, República federal. Cuzco capital*, Lima, 1985.

Vers une « provincialisation » des villes secondes ?

Hautement significative pour comprendre l'évolution du rapport de force entre le centre et les régions, cette analyse du regard que portent les villes secondes sur la capitale nationale ne saurait être complète sans une analyse de la façon dont se pensent elles-mêmes les villes secondes vis-à-vis de ces capitales. Cette démarche réflexive, constitutive de ce que l'on a qualifié de « jeu de miroir », est au fondement du provincialisme dont il a été question plus haut. La « province » se construit ainsi en fonction de la conscience d'appartenir à un espace distinct de la capitale, espace plus ou moins marginalisé.

Avant d'énumérer les éléments identitaires et discursifs qui composent cette posture provincialiste adoptée par Guadalajara et Arequipa, une mise au point linguistique s'impose. On trouve dans la presse des deux villes un usage récurrent des adjectifs « *provinciano* », « *provinciana* », voire des mots « *provincianismo* » – très utilisé à Arequipa et pratiquement pas à Guadalajara – ou « *provincialismo* », beaucoup plus utilisé dans la capitale *tapatía*. Bien qu'adoptés de longue date, ces termes ne recouvrent que tardivement le sens que leur assigne Alain Corbin pour décrire la réalité française des XIX^e et XX^e siècles. Il faut ainsi attendre la première décennie du XX^e siècle pour que soit réellement problématisée « la province » et que le terme soit associé à un ensemble de représentations plus ou moins négatives.

Le 30 novembre 1908 apparaît à Guadalajara la revue littéraire *Cultura*, qui annonce son entrée dans l'espace médiatique local en exprimant un certain pessimisme, lié à la marginalité de la « presse de province » :

« C'est certainement avec crainte que nous écrivons ces premières lignes, d'une publication qui vient rompre hardiment toutes les timides traditions journalistiques en usage, dans le Jalisco comme dans tout ce que l'on appelle, non sans une certaine pointe de pitié, 'la province'. Avec crainte, franchement, du fait de l'audace d'une telle entreprise, pour ce qu'elle signifie, en comparaison avec d'autres de la même nature, établies dans de meilleurs champs d'action [...] et avec des espoirs de réussite plus satisfaisants¹⁶¹⁹ ».

¹⁶¹⁸ Cette caricature repose sur un jeu de mots autour du terme « lima », qui désigne à la fois la capitale péruvienne et un citron. Ainsi, les passants qui s'arrêtent devant la prison commentent le fait que tous les fruits sont autorisés pour les prisonniers, sauf la « lima », expression imagée du rejet de la capitale.

¹⁶¹⁹ « Es, ciertamente, con temor, como escribimos estas primeras líneas de una publicación que rompe osadamente con todas las tímidas tradiciones periodísticas en uso, lo mismo en Jalisco que en todo lo que se denomina por ahí, con ciertos puntillos de conmisericordia, 'provincia'. Con temor, francamente,

La « province » est ici pensée comme un vaste espace géographiquement indifférencié, mais qui caractériserait tout ce qui est « moins bien » que la capitale. La critique va plus loin et se précise :

« La vie des journaux de province est monotone et obscure : petits et grands organes qui impriment de plates nouvelles de la région ; des échos perdus des événements étrangers ; des éditoriaux pour la classe ouvrière d'une éloquence telle qu'elle aurait le goût du magnésium brûlé si on pouvait la soumettre à une analyse chimique. On ne fait ni politique, ni art, ni rien qui puisse donner l'idée d'une culture intellectuelle, même pas haute, mais moyenne¹⁶²⁰ ».

La critique est sévère et illustre ce sentiment de marginalité et de médiocrité intellectuelle ressenti par les écrivains et journalistes de province face au faible développement des arts au niveau local, sentiment exprimé dans bien des publications culturelles locales de l'époque¹⁶²¹. On retrouve ici cette définition de Corbin, qui caractérise la province par un sentiment de manque, d'éloignement. C'est bien ce que l'on trouve exprimé dans ces lignes, qui témoignent d'une intériorisation de ce sentiment d'infériorité provinciale, qui devient un leitmotiv pour les artistes *tapatíos* à partir du début du XX^e siècle.

Durant la décennie 1920 s'observe une nette évolution dans l'usage du terme « provincial » dans la presse de Guadalajara. La posture provinciale semble beaucoup plus assumée et faire désormais partie intégrante de l'identité locale, comme en témoigne cette rubrique régulière présentée par la revue *Varietades*¹⁶²² intitulée « *De nuestra vida provinciana* ». Les articles publiés dans cette rubrique mettent l'accent

por lo audaz de la empresa, por lo que esta significa, comparada con otras de su índole, establecidas en mejores campos de acción [...], con más gratas esperanzas de éxitos ». *Cultura*, Guadalajara, 30 novembre 1908, p. 1, « Liminar ».

¹⁶²⁰ « La vida de los periódicos de provincia es monótona y oscura : pequeños o grandes órganos que estampan lánguidas noticias de la región ; ecos perdidos de los sucesos extranjeros ; editoriales para las clases obrera, de una elocuencia tal, que daría sabor a magnesia calcinada si pudiera sometérsela a un análisis químico. No se hace política, ni se hace arte, ni se hace nada que de idea de una cultura intelectual, no digamos a alta, pero ni siquiera a media tensión ». *Ibid.*

¹⁶²¹ Le 1^{er} mars 1889, dans le dernier numéro de l'importante revue littéraire *La República Literaria*, José López Portillo y Rojas fait référence à la difficulté que représente le développement d'une publication littéraire et culturelle en province, isolée de la vitalité intellectuelle de la capitale. *La República Literaria*, 1^{er} mars 1889, p. 2. Voir le quatrième chapitre de notre étude.

¹⁶²² Caractéristique des revues littéraires locales de la décennie 1920, la revue *Varietades* est un hebdomadaire littéraire qui présente invariablement en première page le portrait d'une « beauté *tapatía* », puis un éditorial intitulé « *De nuestra vida provinciana* », ainsi qu'une série de poèmes composés par des artistes locaux, des publicités pour les divers commerces de la ville et enfin, une « chronique mondaine ». Il s'agit donc d'une revue tout à fait locale, destinée à divertir le public *tapatío* le dimanche.

de façon répétée sur « la vie monotone de la province »¹⁶²³, où il ne se passe rien que quelques faits divers sans grand intérêt¹⁶²⁴.

« De temps en temps la vie en province devient aride et monotone. Les événements manquent de caractère, d'intérêt et de couleur [...]. Si l'on se retourne sur les sept jours de la semaine, on retrouve le décompte d'un rosaire monotone et vulgaire, une série de faits si répétés et commentés, que l'imagination refuse de s'envoler autour d'eux, fatiguée de tant les regarder¹⁶²⁵ ».

Cette référence à une monotonie qui serait caractéristique de la vie provinciale est beaucoup plus tardive à Arequipa. Il faut en effet attendre le début de la décennie 1930 pour que les revues mondaines locales soulignent un décalage entre la vitalité culturelle de la capitale et l'apathie provinciale. Le 4 février 1931, le journal *Clarín* regrette ainsi qu'« à Lima voient le jour quotidiennement de nouveaux journaux. C'est une agitation d'idées qui déambulent. Une nervosité spirituelle caniculaire », tandis qu'« en province [...] le journalisme est pathétique. Presque familial, primitif, d'horizons étroits, en qualité et en quantité »¹⁶²⁶. Le titre de l'article est à ce sujet révélateur : on parle de « *voces al margen* », de voix en marge, isolées du centre culturel du pays qu'est la capitale. La suite de l'article évoque par ailleurs une série de stéréotypes sur la province, appliqués ici à Arequipa, dont la vie mondaine et culturelle serait extrêmement lente, économe et rétrograde¹⁶²⁷.

Néanmoins, cette représentation négative de la ville de province, apathique et isolée, reste assez rare dans la presse *arequipeña*, en comparaison avec ce qui a pu être observé dans la presse *tapatía*. Là encore, l'approche sémantique éclaire ce décalage entre les deux villes. Si la « province » représente bien, dans les deux villes, l'ensemble de l'espace national qui se trouve hors de la capitale, pour Arequipa ce

¹⁶²³ *Variedades*, « De nuestra vida provinciana », 5 juin 1921, p. 3.

¹⁶²⁴ *Variedades*, « De nuestra vida provinciana », 29 janvier 1922, p. 3.

¹⁶²⁵ « De vez en cuando la vida en la provincia se torna árida y monótona. Los sucesos carecen de carácter, de interés y de color [...]. Si volvemos la mirada hacia los siete días de la semana, encontramos las cuentas de un rosario monótono y vulgar, una serie de acontecimientos tan repetidos y comentados, que la imaginación se resiste a volar en torno de ellos cansada de tanto mirarlos [...] ». *Variedades*, 21 août 1921, p. 3, « De nuestra vida provinciana ».

¹⁶²⁶ « En lima salen a luz diariamente nuevos periódicos. Es un agitado deambular de ideas. Una inquietud espiritual caniculesca. [...] En provincias [...] el periodismo es patético. Familiar casi ; primitivo, de horizontes pequeñísimo en calidad y en cantidad ». *Clarín*, Arequipa, 4 février 1931, p. 3, « Voces al margen. A manera de presentación ».

¹⁶²⁷ *Ibid.*

terme n'est généralement pas connoté négativement, neutralité que l'on retrouve dans l'usage du terme « *provinciano* ».

Parmi les rares occurrences du terme « *provinciano* » à Arequipa apparaît une confusion entre le « provincial » et le paysan. Pour Arequipa, le « *provinciano* » est plutôt celui qui vient de la campagne découvrir la ville et que la capitale *mistiana* accueille avec bienveillance¹⁶²⁸. Cette confusion renforce ce sentiment qu'Arequipa joue bien le rôle de « capitale » dans sa région et que le provincial est donc celui qui ne vit pas à Arequipa¹⁶²⁹. On assiste donc ici à un renversement complet du rapport de force centre/province, par rapport à ce qui peut être observé à Guadalajara. L'une des hypothèses explicatives de cette distanciation entre l'imaginaire provincial *tapatío* et l'imaginaire provincial *arequipeño* réside paradoxalement dans l'éloignement géographique qui sépare Arequipa de Lima. Cet isolement de la ville d'Arequipa par rapport au centre du pays aurait pour conséquence le fait qu'elle assume plus facilement le rôle de capitale – capitale du Sud péruvien –, tandis que Guadalajara, en communication croissante avec la ville de Mexico, se retrouverait totalement à l'ombre de la capitale mexicaine.

Cette posture « *capitalina* » que conserve Arequipa dans les années 1920 ne connaît toutefois plus l'expression politique et révolutionnaire qui la caractérise au XIX^e siècle. À partir des années 1920, le statut de « capitale » du Sud est défendu sur un plan plus culturel et social, sous la forme d'affrontements désormais symboliques avec la capitale du pays. Le football en est un excellent exemple. À partir des années 1920, la presse arequipénienne rapporte avec régularité et enthousiasme les multiples compétitions sportives qui opposent *arequipeños* et *limeños*, dans un discours teinté de régionalisme, mais qui met également l'accent sur le fait que le sport serait un facteur d'unité et de partage¹⁶³⁰.

« Par le train de cet après-midi doivent arriver depuis la capitale les fameux *players*¹⁶³¹ de la vieille *Association 'F.B.C.'* qui viennent spécialement pour jouer avec la progressiste et enthousiaste institution footballistique Foot Ball

¹⁶²⁸ *Las Horas*, 28 juillet 1925, « Psicología provinciana ».

¹⁶²⁹ Cette opposition ville/campagne est fondamentale dans la formation de l'identité de la ville seconde. Toutefois, notons que la figure du paysan (*provinciano*) telle qu'elle est décrite dans la presse *arequipeña* ne correspond pas à celle, traditionnelle au Pérou, du paysan indien. Le paysan *arequipeño* est identifié comme le *loncco*, figure métisse de la ruralité *mistiana*. Jorge BEDREGAL, *op. cit.*

¹⁶³⁰ *El Deber*, Arequipa, 22 juillet 1920, p. 2, « Interesante match de football ».

¹⁶³¹ En anglais dans le texte.

Club 'Melgar'. La délégation et l'équipe des fameux favoris de la métropole viennent présidés par leur enthousiaste président et *sportmen*¹⁶³² Sr. Augusto Brondi [...]. Notre jeunesse amoureuse du sport sera heureuse d'apprendre l'arrivée de bons joueurs de la métropole, qui ont indiscutablement été sélectionnés pour pouvoir affronter nos fameux *players*¹⁶³³ de la localité, qui surent défendre avec dignité l'étendard sportif du Sud du Pérou dans la capitale de la République [...]. Les institutions sportives de la localité se préparent avec enthousiasme à recevoir avec grande sympathie leurs frères du Nord, qui partagent les mêmes idéaux sportifs¹⁶³⁴ ».

Le football permettrait ainsi de rassembler « le Nord » et « le Sud », mettant ainsi à égalité Lima et Arequipa. Toutefois, il est à noter que si le « F.B.C » (Football Club) de Lima semble ici bien accueilli, l'affrontement qui l'oppose aux équipes de football d'Arequipa revêt, dans d'autres journaux, une dimension beaucoup plus politique et régionaliste. Le 29 juin 1930, le journal *Clarín* se réjouit ainsi de ce qu'« Arequipa, la belle ville berceau du héros de Umachiri¹⁶³⁵, chantre des sublimes tragédies du cœur, [vienne] de donner une leçon de puissant progrès sportif à l'orgueil infondé des *capitalinos* »¹⁶³⁶.

Parfaitement conscients de cette portée symbolique du football, les journalistes *arequipeños* y font référence pour exprimer une série d'idées beaucoup plus politiques. Ainsi, sur une caricature publiée en première page de la revue *La Semana* le 13 décembre 1919 est représenté Leguía (dans les buts), terrassé par la force de l'orgueil *arequipeño* (le ballon, envoyé par un joueur de la « Regional del Sur »).

¹⁶³² *Id.*

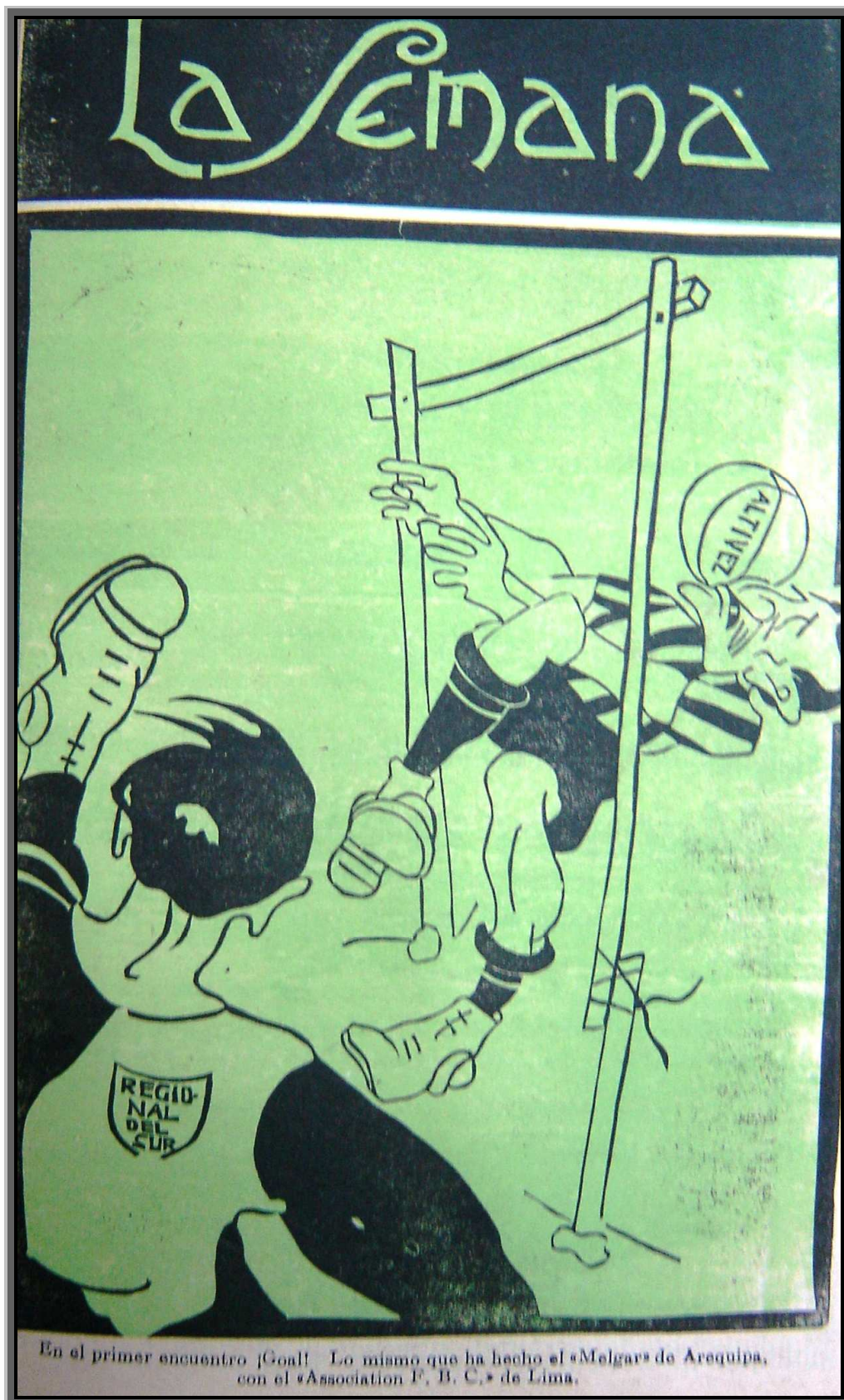
¹⁶³³ *Id.*

¹⁶³⁴ « Por tren de esta tarde deben llegar procedentes de la capital los famosos *players* del veterano Asociación 'F.B.C.' que vienen especialmente a jugar con la progresista y entusiasta institución futbolística Foot Ball Club 'Melgar'. La delegación y equipo de los famosos favoritos de la metrópoli viene presidida por su entusiasta presidente y *sportmen* Sr. Augusto Brondi [...]. Nuestra juventud amante al sport estará de plácemes al tener conocimiento de la llegada de los buenos jugadores de la metrópoli, que indiscutiblemente han sido seleccionados para poder contrarrestar con nuestros famosos *players* de la localidad, que supieron defender con dignidad el estandarte deportivo del Sur del Peru, en la capital de la Republica [...] las instituciones deportivas de la localidad se preparan entusiasmante a hacerles ya gran recepción de simpatía a sus hermanos del Norte, de los mismos ideales deportivos ». *El Deber*, Arequipa, 19 juillet 1921, p. 2, « Arribo de los jugadores limeños a esta ciudad ».

¹⁶³⁵ Il s'agit d'une référence à Mariano Melgar, né dans ce district *arequipeño*.

¹⁶³⁶ « Arequipa, la bella ciudad cuna del héroe de Umachiri, cantor de las sublimes tragedias del corazón, acaba de dar una lección de pujante progreso deportivo, al infundado orgullo de los *capitalinos* ». *Clarín*, Arequipa, 29 juin 1930, p. 1, « Descentralización ».

Figure 73 - Le football, symbole de l'affrontement contre le pouvoir central



Source : *La Semana*, Arequipa, 13 décembre 1919

Cette caricature est une référence directe à l'affrontement qui se prépare entre les intérêts régionaux défendus par les régionalistes *arequipeños* et le président nouvellement élu, affrontement qui doit aboutir à une victoire d'Arequipa, comme l'a fait le Club Melgar contre le F.B.C. de Lima. On voit bien ici comment la posture régionaliste *arequipeña* subsiste, même si ce n'est que de façon symbolique en 1919 et sous l'angle humoristique principalement.

L'affrontement semble pourtant parfois bien réel. Dans un article publié en 1929 dans la revue *Escocia*, Francisco Mostajo s'indigne en effet de

« l'animosité, extériorisée en hostilité ouverte par le public de Lima contre les sportifs aréquipéniens [qui] a fait l'effet d'une gifle pour le sentiment décentraliste qui, au cours de l'histoire, a [*intraduisible*] le cœur de notre peuple. Ce ne sont désormais plus les mesures administratives ou politiques qui serrent le nœud constricteur, mais le ressenti collectif de la capitale qui, à l'occasion d'une compétition sportive nationale, s'est plu à humilier nos footballeurs, et en leur personne, la ville *mistiana* dont ils représentaient les fils [...]»¹⁶³⁷.

La suite de l'article est un appel à la mobilisation régionaliste contre l'arrogance de Lima et illustre très clairement la portée symbolique du football dans les relations qui opposent Arequipa à la capitale du pays. Ainsi, l'affrontement sportif, tout particulièrement dans le football, permet dans les premières décennies du XX^e siècle une redéfinition et une réaffirmation du régionalisme *arequipeño*¹⁶³⁸.

Cette opposition bien souvent caricaturale entre la capitale et la province constitue en effet un motif humoristique de plus en plus utilisé dans la presse locale et parmi les intellectuels à partir des années 1920, ce qui représente sans nul doute

¹⁶³⁷ « La animadversión, exteriorizada en franca hostilidad por el público de Lima, contra los deportistas arequipeños ha venido a ser un latigazo para el sentimiento descentralista que, a través de toda la historia, ha comburado [...] el corazón de nuestro pueblo. Ya no son las medidas administrativas o políticas las que aprietan el nudo constrictor, sino es el modo del sentir colectivo de la capital el que, con ocasión de un certamen nacional de deporte, se complace en vejar a nuestros futbolieros [sic.] i, en su persona, a la ciudad mistiana cuyos hijos son i que los ha enviado en su representación ». *Escocia*, Arequipa, 6 janvier 1929.

¹⁶³⁸ Notons que cet affrontement régionaliste symbolique dans le football n'est pas uniquement péruvien. À partir de la même période, on observe en effet une compétition similaire entre l'Olympique de Marseille et le Paris Saint-Germain en France, et dans une moindre mesure entre l'équipe des « Chivas » de Guadalajara et le club *América* de Mexico. Si nous ne disposons pas des archives permettant de documenter cette opposition, on observe toutefois qu'elle perdure encore aujourd'hui de façon importante, que ce soit au Mexique, en France ou au Pérou. Le football reste ainsi, à bien des égards, un espace fondamental d'affrontements symboliques et régionalistes, qui permet la cristallisation d'arguments identitaires mis à mal par les processus centralisateurs nationaux.

une nouveauté pour la période, que ce soit pour se moquer des « *provincianos* » ou des « *capitalinos* ».

En 1919, le journal comique *tapatío Gil Blas*¹⁶³⁹ publie un long article humoristique à l'occasion de la venue à Guadalajara d'une équipe de football de la capitale. Le journaliste se moque à cette occasion de l'arrogance des artistes et autres intellectuels de la capitale, qui viennent mépriser les provinciaux, tout en caricaturant également le provincial, têtu et méfiant. Nous nous permettons de reproduire ici l'article dans sa totalité et dans sa version originale, afin de mieux rendre compte de l'humour développé ici par *Gil Blas*, de même que des représentations imagées auxquelles est liée cette opposition traditionnelle province/capitale.

« Es tradicional que los 'águilas' capitalinos tengan una marcada tendencia a tantearse como a chinos a los pobres provincianos. Esto pasa en México y en Francia y en todas partes. Pero los tapatíos no sé que tenemos de maliciosos y de alegres, que nos ayuda mucho para defendernos de tales guardas. Se nos dejó venir una oncena de foot-ballistas [sic.], con ganas de comernos vivos, y vinieron con piel de tigre y se fueron con disfraz de gatos. A menudo vienen compañías de opera, de drama, de zarzuela, que dicen haber dejado con la boca abierta a los públicos de Londres, de Berlín, de Nueva York. La gente se las huele, y el teatro presenta un encantador aspecto de casa por alquilar. También suelen venir algunos pintores que con aparatoso nombre se auto titulan la admiración de los tiempos modernos. Juan A.A. Pedrowich, Antonio Van Toluquilla, Paco López Rubens, Miguel Ángel Pérez, etc¹⁶⁴⁰. Traen paisajes del Himalaya, de Curuaipaseo, del Titicaca, del Mimimama, del Chichiguilote, etc¹⁶⁴¹. Los títulos de los cuadros son notables: Tarde neurasténica, Cerros hipocondríacos, Nevados de leche, Sorbetes nublados, Aguas bochornudas, Titicaca con fresa, Cerros afónicos, Atardecer atardecido. Un rincón con Titicaca, o la dura labor de una escoba. Los precios son irrisorios. De

¹⁶³⁹ Se définissant lui-même comme un « hebdomadaire humoristique », le *Gil Blas* est fondé en 1919 par José Guadalupe Zuno et Gustavo R. Cristo. Farouche opposant politique au Gouverneur Luis Castellanos, le journal est menacé plusieurs fois de fermeture. Il critique également avec beaucoup de virulence la ligne éditoriale du journal *El Informador*, qu'il juge niais et mal informé. Le *Gil Blas* est publié jusqu'en 1922.

¹⁶⁴⁰ Ces noms de peintre sont bien entendus inventés par l'auteur de l'article, qui joue sur une combinaison de références à d'illustres artistes européens et de noms populaires mexicains. « Pedrowich » serait ainsi un mélange du prénom « Pedro » et du suffixe (mal orthographié) « vich », référence à un auteur russe ; Antonio Van Toluquilla combine la particule germanique noble « Van » au très mexicain « Toluquilla », village du Jalisco ; « Paco López Rubens » et « Miguel Angel Pérez » se passent de commentaires.

¹⁶⁴¹ On se moque ici de ces noms de paysages exotiques. « Mimimama » est ainsi construit de façon humoristique sur le même système phonique que « Titicaca », de la même façon que « Chichiguilote », qui fait en réalité référence à une sorte de dindon (« *guajolote* »).

quinientos a dos mil pesos valen los cuadros ; es decir, una ganga que la ciudad no puede dejar de aprovechar. Pero ahora va lo bueno. Resulta que eso de pintar Titicacas es tan fácil, que salen luego competidores y hacen por un peso un Titicaca tan Titicaca como el de Pedrowich. Este, furioso, declara que la ciudad es inculta. Que él es un gran pintor. Que en México los Generales Pescuezo, Pañero, Pitorro, Legañudo¹⁶⁴², y otros connotados sin pestañear todos los cuadros que ha querido, a muy alto precios. ¡Pobre Guadalajara! No comprender al Titicaca...! Los siglos serán testigos del castigo que esta falta de cultura merece...Pedrowitch. Y entre tanto Pedrowitch se tendrá que ir con su música a otra parte, porque aquí la ‘aguilada’ no le dio chispa. Somos provincianos, somos ingenuos, pero tenemos una cierta intuición que nos dice cuando se trata de un timo, y que nos avisa cuando hay honradez. Y a los timadores les pagamos su intento con risas y con burlas. Titicacas a un peso. Al por mayor grandes descuentos¹⁶⁴³ ».

Sans insister sur l’humour contenu dans les jeux de mots sur les noms de peintres célèbres – ici mexicanisés – ou encore sur les titres de tableaux, humour caractéristique de la presse satirique de l’époque, on peut noter que se dessinent avec force ces figures caricaturales de l’homme de la capitale, prétentieux et arrogant, qui exagère ses compétences artistiques sous prétexte qu’il vient de la capitale, et du provincial, au bon sens plein d’humour et d’honnêteté. Le *Gil Blas* souligne la profonde incompréhension qui sépare ces deux figures. L’artiste de la capitale, imbu de lui-même, entend vendre très cher ses tableaux auprès des provinciaux qu’il méprise pour leur inculture, ces derniers considérant le *capitalino* comme un escroc sans talent, ridicule.

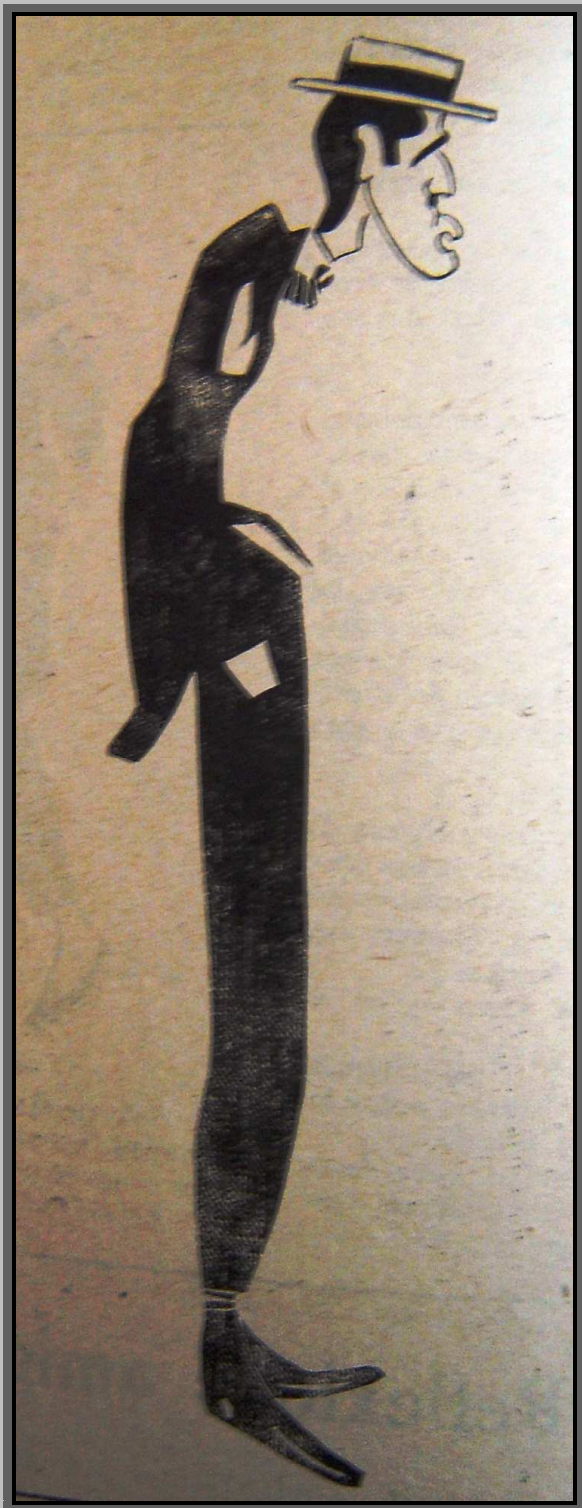
On retrouve cette même caricature du *capitalino* dans la presse humoristique d’Arequipa dans les années 1920. La revue *La Semana*¹⁶⁴⁴ par exemple publie en 1920 une série de caricatures intitulées « *Los que vuelven de Lima* ». Il ne s’agit donc pas à proprement parler d’une caricature du *capitalino*, mais d’une représentation humoristique des *arequipeños* devenus *capitalinos*, et ayant adopté cette attitude arrogante et guindée propre aux habitants de la capitale.

¹⁶⁴² Les noms de Généraux sont également inventés avec humour, renvoyant à termes du langage courant. « *Pescuezo* » désigne ainsi généralement le cou d’un animal, « *pitorro* » une cruche, etc.

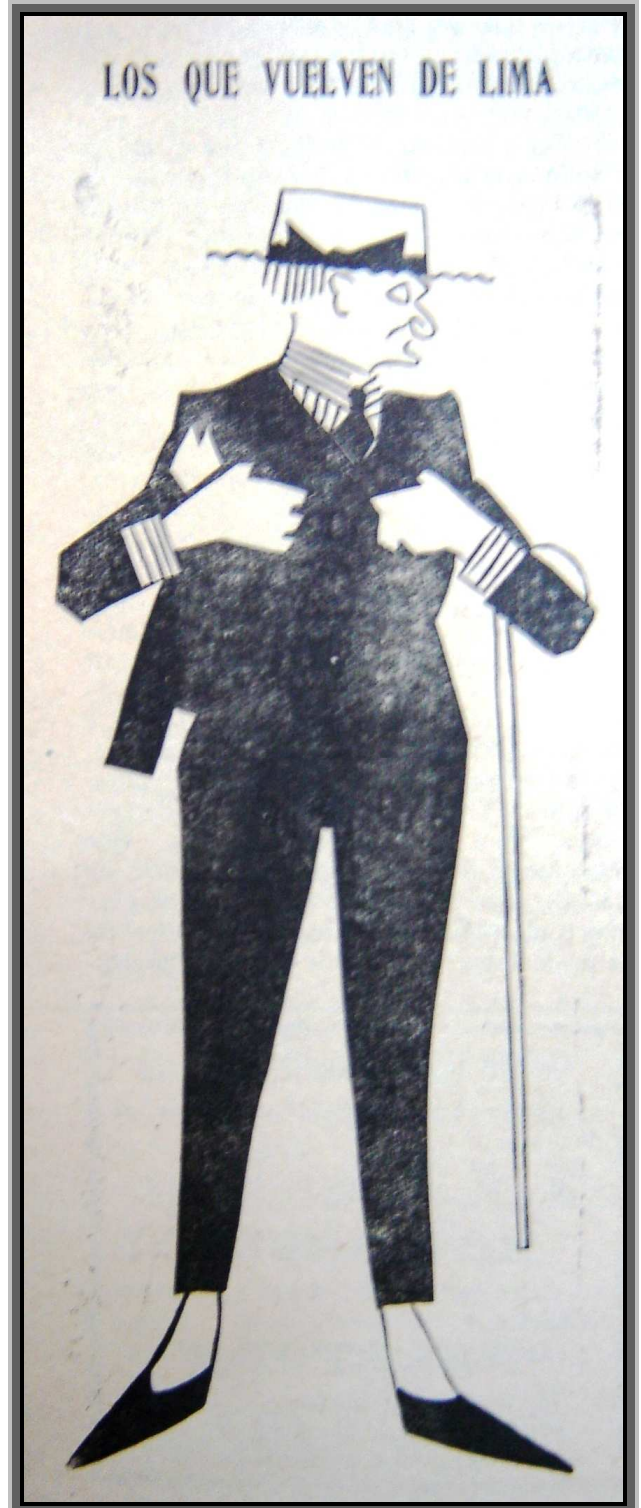
¹⁶⁴³ *Gil Blas*, 27 septembre 1919, p. 3, « Los timos a los Provincianos ». « *Timo* » peut se traduire ici par « arnaque », « escroquerie ». Le lecteur voudra bien excuser ici l’absence de traduction en français, une retranscription exacte et précise des jeux de mots mexicains, voire proprement *tapatíos*, nous semblant ici impossible.

¹⁶⁴⁴ *La Semana-Revista arequipeña* propose à cette époque une série de caricatures réalisées par Benavides Garate, présenté comme le directeur artistique de la revue.

Figure 74 - « Los que vuelven de Lima »



Source : *La Semana, Revista arequipeña*, Arequipa, 24 janvier 1920, p. 6



Source : *La Semana, Revista arequipeña*, Arequipa, 21 février 1920, p. 9

Progressivement au cours des années 1920, la presse *arequipeña* fait évoluer son discours et tourne également en ridicule le provincialisme des Aréquipéniens et leur chauvinisme extrême, dans des articles pleins d'autodérision. Le 10 avril 1932, *Clarín* publie un article au titre éloquent : « *De Arequipa al Cielo y en el Cielo una ventanita para ver a Arequipa* »¹⁶⁴⁵. Consacré au Dr. Pacheco, intellectuel de Puno, l'article introduit son propos en reproduisant avec ironie, sinon de façon parodique, le traditionnel panégyrique dédié à la capitale *mistiana* :

« Ce n'est pas parce que nous sommes *Arequipeños*, ni parce que nous sommes nés sur cette très sainte terre des hommes les plus célèbres du Pérou, que nous sommes si fiers [...], si contents de vivre. Nous sommes fiers parce que tout le lustre du Pérou est retombé sur Arequipa. Bolognesi était d'origine aréquipénienne, Alfonso Ugarte avait quelque chose d'aréquipénien, Manuel Ugarte était un Aréquipénien complet, *Arequipeños* furent [ill.] et le grand Pacheco, c'est pour cela que tous les Aréquipéniens nous avons quelque chose de Pacheco et nous nous sentons grands. Le meilleur du Pérou est lié à notre terre par tradition et par origine et en plus, nous avons beaucoup d'autres choses que les autres n'osent même pas rêver d'avoir ; nous avons le Misti, le Chachani, le Pichupichu et le lac de Tingo et...tant d'autres choses que nous préférons taire par modestie¹⁶⁴⁶ ».

Cette opposition caricaturale entre le provincial et le *capitalino* devient donc un motif à la fois littéraire et humoristique à partir des années 1920, ce qui participe de la construction d'une certaine identité régionale, en évolution par rapport à l'imaginaire forgé à la fin du XIX^e siècle sur les deux villes.

Si cette construction caricaturale et humoristique de la province est importante pour comprendre l'évolution identitaire régionale dans les années 1920, un deuxième niveau de lecture de la « province » est toutefois nécessaire. Il s'agit d'analyser cette fois le vocable « provincialisme », également de plus en plus présent dans la presse des deux villes.

¹⁶⁴⁵ Littéralement : « D'Arequipa au Ciel, et dans le Ciel une petite fenêtre pour regarder Arequipa ».

¹⁶⁴⁶ « No porque nosotros seamos arequipeños, no porque hayamos nacido en ésta santísima tierra de los hombres más famosos del Perú, es que estamos tan orgullosos, [...] tan satisfechos de vivir. Estamos orgullosos porque todo el lustre del Perú ha caído en Arequipa. De origen arequipeño fue Bolognesi, algo de arequipeño tuvo Alfonso Ugarte, arequipeño completo fue Manuel Ugarte, arequipeños fueron [ill.] y el gran Pacheco, por eso todos los arequipeños tenemos algo de Pacheco y nos sentimos grandes. Lo mejor del Perú está vinculado a nuestra tierra por tradición y por origen y además, tenemos muchas cosas que los otros pueblos no soñaron tenerlas ; tenemos el Misti, el Chachani, el Pichupichu, el lago de Tingo y... tanto más que nos llamamos por modestia ». *Clarín*, 10 avril 1932, « *De Arequipa al Cielo y en el Cielo una ventanita para ver a Arequipa* ».

À teneur plus idéologique, le « provincialisme » fait référence non plus cette fois à un statut, à une position dans la hiérarchie urbaine de la nation, mais bien plutôt à une posture psychologique. Ici, une précision linguistique s'impose. Alors que le français ne reconnaît que le terme « provincialisme », qui désigne à la fois « la manière de s'exprimer propre à une province » et « le manque d'aisance attribué aux gens de la province »¹⁶⁴⁷, l'espagnol reconnaît deux termes : « *provincianismo* », dont la définition se rapprocherait de cette dernière définition de « provincialisme » et « *provincialismo* », qui se réfère normalement à un ensemble de particularismes linguistiques. L'ouvrage de Francisco Javier Santamaría (1886-1963) publié en 1921¹⁶⁴⁸, en constitue un exemple. Dans cet ouvrage, il s'agit bien d'une étude des particularismes linguistiques du Tabasco et non d'une analyse du comportement de ses habitants. Néanmoins, dans l'usage une confusion demeure et la distinction entre « *provincianismo* » et « *provincialismo* » n'apparaît pas toujours très clairement dans la presse, un terme étant régulièrement employé pour un autre, sous le sens exclusif du « provincialisme » tel qu'on le connaît en français.

Le journal *El Informador* témoigne d'une conception contradictoire du provincialisme, tantôt présenté comme une « force morale profitable » pour les institutions municipales notamment¹⁶⁴⁹, tantôt comme un trait de caractère proprement *tapatío*, sans gravité mais quelque peu ridicule¹⁶⁵⁰, voire parfois comme une « monstruosité mentale » qui empêcherait les entités locales de s'élever¹⁶⁵¹. Le journal oppose alors le provincialisme, qu'il met sur le même plan que le régionalisme¹⁶⁵², au patriotisme et à l'union nationale, auxquels il convient d'éduquer les jeunes générations.

« Il faut familiariser les nouvelles générations, non seulement avec les gloires de nos grands hommes, mais avec la définition géographique de tous les lieux du pays, puisque ce n'est que comme ça, sans provincialisme d'aucune sorte,

¹⁶⁴⁷ Définition proposée par le Larousse, Édition 2012.

¹⁶⁴⁸ Francisco Javier SANTAMARÍA, *El provincialismo tabasqueño : ensayo de un vocabulario del lenguaje popular, comprobado con citas, comparado con el de mexicanismos y los de otros países hispanoamericanos*, México, Ed. A. Botas e Hijo, 1921.

¹⁶⁴⁹ *El Informador*, Guadalajara, 26 octobre 1918, p. 2, « El Ayuntamiento de México ».

¹⁶⁵⁰ *El Informador*, Guadalajara, 13 mai 1924, p. 2, « Visitas deportivas de los equipos locales de football à la capital y a los Estados- Correspondencia entre las asociaciones metropolitanas ».

¹⁶⁵¹ *El Informador*, Guadalajara, 7 septembre 1918, p. 2, « El Congreso de los Ayuntamientos ».

¹⁶⁵² *El Informador*, Guadalajara, 12 octobre 1919, p.2, « El sueño de Bolívar y la generación actual ».

que nous arriverons à la fraternité [...]. La patrie, pour nous les Mexicains, c'est le Mexique, pas Puebla, pas Nuevo León ni Guanajuato ; nous devons aimer tous le pays comme nous aimons chacune de ses entités¹⁶⁵³ ».

Le provincialisme serait donc l'expression d'un amour exacerbé du « *terruño* »¹⁶⁵⁴, de la « *patria chica* », au détriment du patriotisme ; un mal à extirper pour que le pays puisse réellement progresser en tant que nation. On retrouve une opposition similaire dans la capitale *mistiana*.

Le « provincialisme » tel qu'il apparaît dans la presse aréquipénienne à partir des années 1920 – nous n'avons pu observer aucun usage du terme avant 1919 – fait référence, comme à Guadalajara, à un orgueil démesuré du provincial pour sa région natale, ville ou village, et est de ce fait moqué et critiqué. La principale différence réside dans le fait qu'à Arequipa, le provincialisme est présenté comme une caricature du régionalisme, qui serait à l'inverse une force politique et identitaire positive. Cette distinction est d'importance : alors que pour Arequipa, il existe bien une forme positive et constructive de défense des intérêts régionaux – le régionalisme –, pour Guadalajara, régionalisme et provincialisme procèdent d'une même démarche négative car localiste, et sont donc à éradiquer de la même façon¹⁶⁵⁵. Cette confusion sémantique priverait ainsi la capitale *tapatía* de toute défense légitime de ses intérêts propres, nous y reviendrons.

Le cas français offre un espace de réflexion particulièrement intéressant pour penser cette opposition idéologique entre le provincialisme et le régionalisme. En 1911, le montpellierain et grande figure du régionalisme à la française Jean Charles-Brun (1870-1946), publie un important opuscule (*Le Régionalisme*), dans lequel il établit justement cette distinction entre un régionalisme « folklorique », en lui-même stérile, et un régionalisme dynamique et politique, qui doit défendre les principes de

¹⁶⁵³ « Hay que familiarizar a las generaciones que levantan, no sólo con las glorias de nuestros grandes hombres, sino con los términos geográficos de todos los lugares del país, pues solo así, sin provincialismo de ninguna especie, llegaremos a la confraternidad [...]. La patria, para nosotros los mexicanos es México, no Puebla, Nuevo León ni Guanajuato ; luego debemos amar a todo el país como amamos a cada una de sus Entidades ». *El Informador*, Guadalajara, 13 octobre 1919, p. 5, « Por la Patria y por la Raza. Amaos los unos a los otros ».

¹⁶⁵⁴ Le « *terruño* » est l'équivalent du « terroir » français.

¹⁶⁵⁵ *El Informador*, Guadalajara, 16 octobre 1920, p. 2, « Dos Estados desamparados ». Dans cet article, le journaliste critique l'attitude séparatiste de la Basse-Californie et du Yucatán, « isolés de la grande famille mexicaine par leur régionalisme », ici clairement présenté comme un facteur négatif.

la décentralisation¹⁶⁵⁶. Il semblerait donc que le débat entre « provincialisme » et régionalisme politique connaisse un même essor en France et au Pérou dans les années 1910. À notre connaissance, il n'existe cependant pas de référence directe au mouvement régionaliste français dans les écrits *arequipeños* de l'époque. Toutefois, on y observe une grande similitude avec les arguments développés par Jean Charles-Brun, autour de cette opposition entre la défense du folklore régional et le régionalisme politique.

Cette distinction fondamentale entre régionalisme et provincialisme est ainsi exprimée par Francisco Mostajo lors du discours d'inauguration de la *Liga Descentralista Federal del Sur* à Arequipa, le 20 juin 1915¹⁶⁵⁷. Il y présente alors le provincialisme comme un mal à extirper et un véritable obstacle à la réalisation d'idéaux politiques et sociaux plus élevés.

« Avant tout, il faut unifier nos peuples et empêcher que le régionalisme ne se convertisse en provincialisme, c'est-à-dire, ce qui est fécond en ce qui est stérile, ce qui est élevé en ce qui est mesquin, ce qui est conscient en ce qui est stupide. Et si nous devons éviter cela parmi les populations qui aspirent au *descentralismo* [...] nous devons l'éviter également par rapport à la capitale qui, indépendamment de sa bureaucratie et de son infâme oligarchie, fait preuve d'esprit et d'amabilité¹⁶⁵⁸ ».

Dérive pervertie et stupide du régionalisme, le provincialisme serait donc à éliminer, trop souvent associé à un orgueil localiste fermé et stérile, dans une haine de la capitale qui dessert plus qu'elle n'alimente les luttes pour l'autonomie régionale. Mostajo se positionne donc à la fois contre le provincialisme, mais aussi contre la

¹⁶⁵⁶ Jean CHARLES-BRUN, *Le régionalisme*, 1911. Il ne nous a été possible que de consulter la traduction en espagnol de cet ouvrage, publiée sept ans après la version originale : Jean CHARLES-BRUN, *El regionalismo*, Traducción, introducción notas y apéndices de José G. Acuña. Prólogo de Salvador Canals, Madrid, Francisco Beltrán, 1918. Cette transition entre la défense d'un régionalisme culturel et folklorique, et celle de principes politiques décentralisateurs voire fédéralistes en France au début du XX^e siècle est analysée par Pierre Pasquini dans un article sur le félibrige, cette association littéraire régionale et régionaliste fondée en 1854 pour défendre la langue occitane : Pierre PASQUINI, « De la tradition à la revendication : provincialisme ou régionalisme ? », *Ethnologie française*, nouvelle série, T.33, n°3, « Cultures régionales : singularités et revendications », 2003, p. 417-423.

¹⁶⁵⁷ La fondation de la Ligue Décentraliste Fédérale du Sud a été analysée dans le quatrième chapitre de notre étude, auquel nous renvoyons le lecteur.

¹⁶⁵⁸ « Antes que todo hay que unificar a nuestros pueblos e impedir que el regionalismo se convierta en el provincialismo, es decir, lo fecundo en lo esterilizante, lo elevado en lo mezquino, lo consciente en lo estúpido. Y si esto debemos evitar entre las poblaciones que suspiran por el descentralismo [...] debemos evitarlo también respecto de la capital que, independientemente de su burocracia y su oligarquía nefanda luce presas de ingenio y de gentileza ». *El Pueblo*, 20 juin 1915, p. 1, « Discurso pronunciado por el Dr. Francisco Mostajo en la instalación de la Liga Descentralista Federal del Sur ».

diffusion de cette vision caricaturale de la capitale, telle qu'elle a été présentée dans les pages précédentes. Il est intéressant de relever cette subtilité des prises de position politiques de Mostajo. Figure symbolique du régionalisme *arequipeño*, son discours va bien au-delà du localisme, pour fonder un projet de nation beaucoup plus large, qui intègre l'ensemble des régions du pays. Dans le petit ouvrage qu'il a publié sur l'histoire d'Arequipa, Patricio Ricketts Rey de Castro décrit ainsi en ces termes la grande ouverture intellectuelle de Francisco Mostajo :

« Bien que teintée de localisme, la préoccupation de Mostajo a toujours été nationale et largement humaine. Il convient mieux de l'appeler *péruvianiste* à Arequipa qu'*arequipeñiste*. Son intérêt pour le plus proche n'a jamais péché par exclusivité. Il était, au contraire, intégral et intégrateur. Sa vision du fait local était profonde et permanente, précisément parce qu'il su le situer dans une perspective d'ensemble, péruvienne et mondiale¹⁶⁵⁹ ».

Pour cela, Francisco Mostajo incarne sans doute mieux qu'aucun autre intellectuel *arequipeño* cette importante évolution du régionalisme local dans les années 1920. Farouche défenseur des intérêts régionaux *arequipeños*, mêlés à un ensemble de principes politiques et sociaux libéraux dans les années 1900, Francisco Mostajo évolue progressivement vers une défense plus large et plus générale des intérêts de la « province » face aux abus du pouvoir central. À partir des années 1920, ce sont désormais toutes les régions du pays qui doivent s'unir face au centralisme et plus seulement Arequipa, sa région, ou le seul Sud Andin. C'est dans cette perspective beaucoup plus nationale que régionale, censée transcender les particularismes – et égoïsmes – régionaux que s'organise la grande révolte décentralisatrice de 1930 depuis Arequipa, et dans un premier temps sous la plume de Mostajo, qui fonde à cette occasion le journal « révolutionnaire » *Libertad !*.

En ce sens, le lexique qui entoure la « province » et les « provinciaux » ne renverrait non plus tellement à une réalité chauviniste et négative, mais bien plutôt à une redéfinition de l'espace régional par rapport au centre. La « province » englobe ainsi l'ensemble des régions de façon indifférenciée, unies dans leur éloignement de la capitale, solidaires contre le centralisme et la culture *capitalina*. Cette solidarité des

¹⁶⁵⁹ « Aunque teñida de localismo, la preocupación de Mostajo fue siempre nacional y anchamente humana. No cabe llamarle *arequipeñista* sino *peruanista* en Arequipa. Su interés por lo cercano jamás pecó de excluyente. Era, por el contrario, integral e integrador. Su visión del hecho lugareño tuvo hondura y permanencia, precisamente porque supo situarlo en una perspectiva de conjunto, peruana y mundial ». Patricio RICKETTS REY DE CASTRO, *Arequipa..., op. cit.*, p. 200.

provinces est au fondement de la mobilisation contre Leguía en 1930, nous y reviendrons, et parcourt déjà la littérature *tapatía* à la fin du XIX^e siècle. En 1896, le célèbre poète et romancier Amado Nervo (1870-1919)¹⁶⁶⁰ publie ainsi un court essai intitulé « *provincialismo* » dans le journal de la capitale *El Nacional*, dans lequel il est question de tous ces jeunes provinciaux qui partent s'installer à Mexico à la recherche d'un « avenir ». Amado Nervo évoque alors les particularismes culturels qui caractérisent le *tapatío*, le *poblano*, le *potosino* ou encore le *yucateco*, en moquant leur attachement chauviniste à leur région d'origine. Mais en ridiculisant l'excessivité de ces particularismes culturels, il souligne également une fascination commune pour la capitale, une même posture provinciale qui les unit dans leur rapport au centre, qu'il soit pacifique ou conflictuel. Être provincial devient alors une identité propre, caractéristique, que l'on soit *tapatío* ou *poblano*.

¹⁶⁶⁰ Amado Nervo est natif de la ville de Tepic, actuelle capitale du Nayarit, mais qui était alors rattachée administrativement au Jalisco. Le poète est par conséquent généralement considéré comme *jalisciense*.

Figure 75 - « Provincialismo », Amado Nervo, 1896

A México afluyen de los cuatro rincones de la República jóvenes de todas las edades y condiciones, y vienen todos con el santo propósito de abrirse paso hacia el porvenir. [...]

Todos tienen su bagaje de ilusiones, así el que viene a la preparatoria como el que busca sitio en un cajón de ropa, en un escritorio, en cualquiera parte.

Las ilusiones suelen irse demasiado pronto a veces, mas hay algo que no se va, que, al contrario, se refuerza, se hace acre e irritante : el provincialismo. Es como la protesta contra el desdeñoso calificativo de *payo* que el metropolitano aplica a todo el que viene de fuera, y una protesta incesante.

No importa que el fuereño haya venido de Cuautitlán ; en Cuautitlán, hallará algo que oponer a México, algo con qué fustigar a la finchada y orgullosa metrópoli.

El Tapatío trae su teatro Degollado ; mira con profundo desprecio el pórtico del Nacional y *degüella* con su coliseo todos los edificios.

El Poblano su catedral :

¡Dónde están esas torres de Puebla!

¡Dónde están esos vasos dorados!

La catedral de México es pesada y triste ; catedral, aquella...

¡Dónde humilde el Señor se ocultó!

El Potosino trae su teatro de la Paz. Ciertamente que no puede blasonar de que en su capital haya agua, pero el teatro de la Paz...

Y el Duranguense, viéndose en aprietos para traer algo, se echa a cuestras su cerro del Mercado.

El Yucateco, no se diga, ése ve a México con el rabillo del ojo.

Y naturalmente, las pugnas en el colegio, en el cajón de ropa o en el escritorio hacen más corrosivo el provincialismo.

Y éste habla con infinito fervor e la magnitud de la campana mayor de su pueblo, el otro del zócalo y de la fuente del suyo, y el de más allá...de las naranjas.

Recuerdo, en efecto, que un joven del Escalón, Jalisco, cada vez que se le mostraba un edificio, una belleza, suspiraba:

- ¡Pero qué sabrosas son aquellas naranjas, aquellas naranjas del Escalón...!

Y, sin embargo, el provincialismo es bueno. Es una garantía de prosperidad para el terruño...cuando los provincianos llegan a algo ».

Le chant du cygne de la province ?

Porteuses de profonds changements politiques, économiques, sociaux et culturels, les années 1920 sont une période d'évolution subtile mais réelle des discours *arequipeño* et *tapatío* sur leur identité régionale et leur place dans la nation. Le régionalisme politique et militant de la fin du XIX^e siècle a laissé la place à un sentiment régional plus strictement culturel, axé sur une défense parfois localiste des particularismes régionaux, en opposition à une capitale qui semble confisquer non seulement le pouvoir politique mais également la définition de l'identité nationale. Manifestation d'un même affaiblissement des pouvoirs régionaux dans la négociation qui les confronte au pouvoir central, cette évolution à la fois identitaire et discursive du ressenti régional présente toutefois des différences significatives entre Guadalajara et Arequipa. Il semble ainsi que, pour les intellectuels et journalistes de la capitale *tapatía*, la province, et plus précisément le provincialisme, renvoient à des postures identitaires fermées et archaïques, en contradiction avec la marche progressiste engagée par l'ensemble du pays. À l'inverse le discours *arequipeño*, s'il identifie également le provincialisme à une posture identitaire et politique stérile, reconnaît néanmoins dans « la province » une entité globale dotée d'une force politique et culturelle importante, dont l'action collective doit conduire à d'importants changements nationaux¹⁶⁶¹.

Cette grande différence qui sépare les postures « provincialistes » de Guadalajara et d'Arequipa révèle une importante distanciation de leurs rapports de force avec le pouvoir central. L'absence de toute formulation régionaliste positive dans la presse de Guadalajara nous renseignerait ainsi sur un épuisement définitif du pouvoir régional *tapatío*, qui peine à préserver une posture politique autonome vis-à-vis du centre¹⁶⁶². L'ouverture du régionalisme *arequipeño* à une conception plus globale du rapport de force centre/province, intégrant l'ensemble des pouvoirs régionaux du pays, indiquerait au contraire une réorganisation du discours régional

¹⁶⁶¹ Dans ce cas, il est vrai que le discours aréquipénien fait plus souvent référence « aux provinces » (au pluriel) qu'à « la province ».

¹⁶⁶² Si l'éviction du pouvoir de Zuno en 1926 n'aboutit pas, nous l'avons vu dans le chapitre précédent, à une disparition totale du régionalisme politique des *tapatíos*, elle marque néanmoins un affaiblissement réel de celui-ci face au centralisme croissant du pouvoir présidentiel de Calles, et plus encore à partir de l'assassinat d'Obregón en 1928.

sur une base moins localiste et plus globale, discours cristallisé par une opposition généralisée à la politique dictatoriale de Leguía.

L'évolution du discours régional nous renseigne donc sur une réorganisation des rapports de force entre le pouvoir central et la ville seconde, et par conséquent sur une évolution du projet de nation dans son ensemble, sur lequel nos deux villes se positionnent différemment. C'est cette redéfinition des rapports de force qui va désormais nous intéresser, afin de comprendre comment les années 1920 aboutissent à la mise en place d'un équilibre national radicalement différent de celui du tournant des XIX^e et XX^e siècles et inaugurent le jeu politique national de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Avant d'analyser dans le détail les puissants troubles régionaux initiés dans le Jalisco et à Arequipa à la toute fin des années 1920, il convient de dire quelques mots sur le cadre national dans lequel s'inscrivent ces mouvements régionaux. Comme il a été rapidement évoqué en introduction de cette troisième partie, au cours des années 1920 se consolident d'importants réseaux intellectuels dans l'ensemble de l'Amérique latine, autour d'une même volonté de renouveler le modèle de l'État-nation, qui inclurait une base sociale plus large, notamment issue des régions. Bon nombre d'intellectuels des années 1920, tels que Mariátegui ou Belaúnde au Pérou, articulent ainsi leur analyse de la consolidation de l'État-nation avec la nécessité de repenser le régionalisme et le centralisme, en intégrant notamment divers mouvements identitaires régionaux tels que l'indigénisme¹⁶⁶³. Que ce soit à partir de questions concrètes, comme la fédéralisation de l'éducation¹⁶⁶⁴, ou de façon plus théorique, l'intégration des régions au projet de nation semble donc être au cœur des préoccupations de ces intellectuels. Issus majoritairement – pour ne pas dire exclusivement – des capitales nationales, ils animent un débat auquel les intellectuels

¹⁶⁶³ À la fin des années 1930, les deux intellectuels s'opposent autour de la question du régionalisme, du centralisme et de la décentralisation. Dans les essais qu'il publie en 1928, Mariátegui développe une approche marxiste et sociale de la question régionale (José Carlos MARIATEGUI, *Siete ensayos...*, *op. cit.*), insistant sur la nécessité de décentraliser le pays. Deux ans plus tard, Victor Andrés Belaúnde formule une réplique à ces essais, dans *La realidad nacional*, publié en 1930 (Victor Andrés BELAUNDE, *La realidad nacional*, Lima, Banco Internacional del Perú- Interbanc, 1980 (4^e édition)). Dans cet ouvrage, Belaúnde rejoint Mariátegui sur la nécessité de décentraliser le pays, et reconnaît une même hégémonie de Lima sur l'ensemble du pays, mais rejette néanmoins l'association que fait Mariátegui entre la question du régionalisme et celle de la condition de l'Indien. Ce débat témoigne de l'intérêt qu'ont porté les principaux penseurs de l'époque à cette question de la décentralisation et au problème du centralisme.

¹⁶⁶⁴ Voir l'action de Vasconcelos sur le sujet, dans le chapitre 5.

tapatíos et *arequipeños* ne semblent toutefois pas réellement prendre part. Nous nous intéresserons dans un premier temps à cette contradiction majeure des intellectualités mexicaine et péruvienne dans les années 1920, qui développent une approche théorique de la nation censée intégrer les mouvements identitaires régionaux, tout en faisant preuve d'un certain mépris pour « la province », qu'ils présentent généralement comme l'incarnation de l'archaïsme et un obstacle au progrès.

Face à ces profondes mutations du processus de consolidation nationale, et à un discours majoritaire qui, en dépit de ses ambitions de renouveau, semble prolonger le centralisme traditionnel, les régions réagissent. Guadalajara et Arequipa se retrouvent alors, à la fin des années 1920, au cœur de mouvements de révoltes de grande ampleur, qui transcendent leur seul espace régional, pour venir remettre en question le projet de nation tel qu'il est à l'œuvre à cette époque.

« *Sauver la nation* »¹⁶⁶⁵, *intégrer les régions*

Dans un récent ouvrage publié en 2006¹⁶⁶⁶, l'historienne argentine Patricia Funes analyse la profonde rupture que représentent les années 1920 dans la réflexion latino-américaine sur la nation.

« Au cours de la décennie 1920, le problème national s'installe au cœur de la réflexion intellectuelle. Plus encore, 'sauver la nation' s'érige en une tâche dont les intellectuels se sentent explicitement responsables. Nous considérons que cette idée de 'sauvetage' est tributaire de l'idée de crise à laquelle elle est indissolublement liée¹⁶⁶⁷ ».

L'auteur entend par « crise » les multiples conflits qui déchirent alors l'ensemble du monde à partir des années 1910, tels que la Révolution mexicaine, la Révolution russe ou encore la Première Guerre mondiale. Ces violentes ruptures entraînent de profondes mutations intellectuelles, qui convertissent les années vingt en « années de transition, d'idées nomades, hermaphrodites. Tout est 'comme à

¹⁶⁶⁵ L'expression est de Patricia Funes : Patricia FUNES, *Salvar la nación...*, *op. cit.*

¹⁶⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁶⁷ « En la década de 1920 el problema nacional se instala en el centro de la reflexión intelectual. Más aun, 'salvar la nación' se erige en una tarea que los intelectuales explícitamente toman como parte de sus incumbencias. Consideramos que esta idea de 'salvación' es tributaria de la idea de crisis a la que va indisolublemente ligada », *id.*, p. 69.

venir', ou en train de dire adieu à ce qui était [...] »¹⁶⁶⁸. Les intellectuels latino-américains articulent alors leur réflexion autour d'une série de questions qui synthétisent cette transition. Au cœur du débat apparaissent ainsi les questions de la modernité, de la rupture avec le « Vieux monde » et les idéaux anciens qu'il représente, mais également une préoccupation nouvelle pour l'intégration de l'« autre » au projet de nation, tout particulièrement de l'Indien¹⁶⁶⁹, qui mobilise tout particulièrement les intellectuels péruviens et mexicains.

S'il n'appartient pas à ces lignes d'analyser dans le détail le traitement de ces importantes questions par les intellectuels des deux pays¹⁶⁷⁰, il convient cependant d'en dire quelques mots afin de situer le débat et montrer comment s'y intègrent éventuellement Guadalajara et Arequipa.

Au Pérou, les années 1920 marquent l'avènement de la « *Generación del Centenario* »¹⁶⁷¹, cette génération d'intellectuels nés dans les années 1890 et qui atteint la majorité autour de l'année 1921, année du Centenaire de l'Indépendance du Pérou. Représentée par des figures emblématiques telles que José Carlos Mariátegui, Luis Alberto Sánchez (1900-1994) ou encore Victor Raúl Haya de la Torre¹⁶⁷², cette génération s'oppose à celle qui l'a précédée, la génération positiviste du *Novecientos*¹⁶⁷³ représentée par Manuel González Prada ou encore Victor Andrés Belaúnde. Si ces deux générations se sont toutes deux intéressées à la question de la

¹⁶⁶⁸ « Los años veinte son años de tránsito, de ideas nómadas, hermafroditas. Todo está 'como por ser' o despidiéndose de lo que era [...] », *id.*, p. 13.

¹⁶⁶⁹ *Ibid.*

¹⁶⁷⁰ Pour cela, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Patricia FUNES, *Salvar la nación...*, *op. cit.*, ou à celui, déjà cité, d'Eduardo DEVES VALDES, *op. cit.*

¹⁶⁷¹ L'expression « *Generación del Centenario* » n'est pas exclusivement péruvienne, mais a au contraire été utilisée dans plusieurs pays d'Amérique latine, pour désigner la génération d'intellectuels nationaux ayant développé leur pensée peu après le Centenaire de l'Indépendance nationale, c'est-à-dire au cours des trois premières décennies du XX^e siècle. C'est le cas notamment en Argentine, par exemple.

¹⁶⁷² Il existe une très abondante bibliographie sur l'œuvre politique et littéraire de ces intellectuels. Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur. Pour une approche synthétique des parcours personnels et intellectuels de Mariátegui et Haya de la Torre, nous invitons le lecteur à consulter les pages 418 à 421 de l'ouvrage de Karen SANDERS, *Nación y tradición...*, *op. cit.*

¹⁶⁷³ Sur cette génération, voir l'article de Jesús CHAVARRÍA, « The intellectuals and the crisis of modern Peruvian nationalism : 1870-1919 », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 50, n^o2, Mai 1970, p. 257-278. Pour une approche plus détaillée du positivisme à l'œuvre dans la pensée de la Génération du 900, voir également Carlos MARICHAL, « El lado oscuro de la Generación del 900 en América Latina : darwinismo social, psicología colectiva y la metáfora médica », in Aimer GRANADOS, Álvaro MATUTE, et Miguel Ángel URREGO, *Temas y tendencias de la historia intelectual en América Latina*, Morelia, Michoacán, Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, UNAM, 2010, p. 35-61.

construction de la nation, elles diffèrent néanmoins fondamentalement dans leur approche.

« Les élites culturelles et politiques du XIX^e siècle avaient mis l'accent sur l'organisation du pouvoir et de l'ordre. Leur préoccupation omniprésente était la construction de l'État et leur réflexion sur la nation en était dépendante. Les intellectuels des années vingt partagent cet *ethos* de projection, de civilisation et d'inspiration faustienne. Mais ce ne sont pas des hommes 'classiques' ou positivistes, sinon romantiques. Durant cette décennie la pensée latino-américaine cherche à définir (à créer) des images et des représentations de la nation sur un terrain qui ne considère pas uniquement l'État comme protagoniste mais qui se négocie de façon privilégiée dans le domaine de la culture. Un domaine qui se redéfinit et s'élargit pour englober et définir un 'nous' social plus inclusif [...]»¹⁶⁷⁴ ».

C'est dans le cadre de cette réflexion renouvelée, intégrant une vision plus sociale et plus large de la nation, que Mariátegui, Haya de la Torre et d'autres développent leur système de pensée, à partir d'une grille de lecture marxiste de la société. L'historien Peter Klaren explique cette vision élargie de la nation développée par Mariátegui et Haya de la Torre du fait de leurs origines provinciales¹⁶⁷⁵. En réalité, les deux personnages s'installent très jeunes dans la capitale, et nous verrons plus loin que si leurs origines provinciales les encouragent effectivement à une ouverture sur l'ensemble de la nation, leur pensée se développe néanmoins dans un cadre strictement *capitalino*.

On observe cette même rupture générationnelle au sein de l'intellectualité mexicaine, avec la fondation du célèbre *Ateneo de la Juventud*, qui rassemble entre autres intellectuels José Vasconcelos, et qui témoigne d'une même préoccupation pour une approche sociale de la nation¹⁶⁷⁶. Nous ne nous attarderons pas sur cette

¹⁶⁷⁴ « Las élites culturales y políticas decimonónicas habían puesto el énfasis en la organización del poder y el orden. Su preocupación omnipresente era la construcción del Estado y su reflexión acerca de la nación era subsidiaria de esa necesidad. Los intelectuales de los años veinte comparten ese *ethos* proyectual, civilizatorio y fáustico. Pero no son hombres 'clásicos' o positivistas, sino románticos. En esta década el pensamiento latinoamericano busca definir (o crear) imágenes y representaciones de la nación en un terreno que no tiene sólo al Estado de protagonista y que privilegiadamente se tramita en el campo de la cultura. Un campo que se redefine y se amplía para abarcar y definir un 'nosotros' social más inclusivo [...] ». Patricia FUNES, *Salvar la nación...*, *op. cit.*, p. 403.

¹⁶⁷⁵ Mariátegui était originaire de Moquegua et Haya de la Torre de Trujillo. Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 290.

¹⁶⁷⁶ Sur l'importante rupture idéologique qui sépare les intellectuels porfiriens de la génération de l'*Ateneo de la juventud*, voir l'ouvrage d'Annick LEMPERIERE, *Les clercs de la nation. Intellectuels, État et société au Mexique : les clercs de la nation, 1910-1968*, Paris, L'Harmattan, 1992.

organisation, déjà évoquée dans le chapitre précédent, ni même sur le contenu, riche et complexe, des diverses idéologies soutenues par l'ensemble de ces auteurs mexicains et péruviens, préférant renvoyer le lecteur aux multiples ouvrages publiés sur la question. Il nous faut toutefois souligner ici un élément qui vient apporter un éclairage nouveau à notre comparaison, à savoir les multiples échanges qui unissent les intellectuels des deux pays.

En effet, il ne nous a pas été possible jusqu'à présent d'analyser des regards croisés entre le Mexique et le Pérou, en raison des trop rares échanges qui les concernent jusqu'au début du XX^e siècle. Toutefois, l'élaboration d'importants réseaux intellectuels latino-américains dans les années 1920 permet de repenser cette dimension fondamentale de l'exercice comparatiste qu'est la communication entre les deux cas étudiés. « Une bonne partie de ce cercle s'était constituée aux alentours de 1910 et un peu après, comme une coordination (explicite ou tacite) des héritiers de Rodó : Vasconcelos, Alfonso Reyes, Henríquez Ureña, Francisco García Calderón [...]»¹⁶⁷⁷. Le groupe se réorganise après la Première Guerre mondiale, notamment autour de publications littéraires et politiques telles que la célèbre revue *Amauta*, coordonnée par Mariátegui¹⁶⁷⁸.

Les exils forcés de certains de ces intellectuels favorisent également les échanges. Vasconcelos est exilé à Lima en 1916, où il entre en contact avec divers intellectuels péruviens de la Génération du 900, tels que Ricardo Palma, Gonzalez Prada, ou encore Belaúnde. Plus tard, en 1925, il participe à Paris « à une conférence anti-impérialiste aux côtés de José Ingenieros, Miguel de Unamuno et Haya de la Torre entre autres »¹⁶⁷⁹. La capitale française permet à cette époque aux intellectuels latino-américains de se rencontrer, de tisser des liens maintenus durablement, une fois de retour dans leur pays natal¹⁶⁸⁰. De son côté, Haya de la Torre s'exile au

¹⁶⁷⁷ « Buena parte de este círculo se había constituido hacia 1910 y poco después como coordinación (explícita o tácita) de los herederos de Rodó : Vasconcelos, Alfonso Reyes, Henríquez Ureña, Francisco García Calderón [...] ». Eduardo DEVES VALDES, *op. cit.*, p. 167.

¹⁶⁷⁸ Sur le rôle joué par cette revue dans les échanges intellectuels en Amérique latine à la fin des années 1920, voir l'article récemment publié de Ricardo MELGAR BAO, « Amauta (1926-1930) : redes intelectuales y espacios públicos », in Aimer GRANADOS (coord.), *Las revistas en la historia intelectual de América Latina : redes, política, sociedad y cultura*, México, UAM-Cuajimalpa, 2012.

¹⁶⁷⁹ « Vasconcelos había estado en diversos lugares durante 1925 y particularmente en Paris, donde había participado en una conferencia antiimperialista al lado de José Ingenieros, Miguel de Unamuno y Haya de la Torre entre otros [...] ». Eduardo DEVES VALDES, *op. cit.* p. 167.

¹⁶⁸⁰ François-Xavier GUERRA, « La lumière et ses reflets : Paris et la politique latino-américaine », in André KASPI et Antoine MARES (dir.), *Le Paris des étrangers depuis un siècle*, Paris, Imprimerie nationale,

Mexique en 1923, où il développe d'importantes relations avec les politiques révolutionnaires, mais aussi avec des artistes tels que Diego Rivera¹⁶⁸¹. C'est également le cas du poète péruvien José Santos Chocano, devenu secrétaire de Francisco Villa, ou de Antonio Caso, ambassadeur du Mexique au Pérou en 1921, à l'occasion des festivités qui commémorent le Centenaire de l'Indépendance péruvienne¹⁶⁸². Ces multiples contacts favorisent l'élaboration d'un réseau intellectuel¹⁶⁸³ articulé notamment autour de cet axe mexicano-péruvien. Celui-ci permet alors la mise en œuvre d'une réflexion globale qui unit ses membres autour de quatre idées principalement.

« La première est un désir d'unité latino-américaine, en opposition à l'avancée des États-Unis [...]. La seconde est un anti-impérialisme de tout poil [...]. Une troisième idée est de mettre l'accent sur le populaire et le social [...]. Un quatrième concept, qui est plus une action qu'une théorisation, est le désir de donner à connaître la production intellectuelle hispano-américaine¹⁶⁸⁴ ».

Ce dernier objectif est alimenté par un dialogue permanent entre les membres de ce réseau latino-américain, au travers de publications communes, d'échanges épistolaires, etc. Parmi de multiples exemples, en mars 1924 le peintre Diego Rivera consacre le premier numéro de la revue *El Machete* à une critique du régime de

1989, p. 171-182. Sur l'histoire de la présence des élites latino-américaines à Paris, voir l'ouvrage plus récent de Jens STRECKERT, *Die Hauptstadt Lateinamerikas. Eine Geschichte der Lateinamerikaner im Paris der Dritten Republik (1870-1940)*, Vienne/ Cologne/ Weimar, Böhlau, 2013.

¹⁶⁸¹ Sur l'exil de Haya de la Torre au Mexique, et les liens intellectuels qu'il y tisse, voir l'article de Ricardo MELGAR BAO, « Redes y espacio público transfronterizo : Haya de la Torre en México (1923-1924) », in Marta E. CASASUS ARZU et Manuel PEREZ LEDESMA, *Redes intelectuales y formación de naciones en España y América Latina, 1890-1940*, Madrid, Ediciones de la Universidad Autónoma de Madrid, 2005, p. 65-103.

¹⁶⁸² *El Pueblo*, Arequipa, 15 juillet 1921, p. 1 « Manifestación a Palma », « L'ambassade du Mexique, arrivée dernièrement pour assister aux fêtes du Centenaire, s'est constituée hier à la station balnéaire de Miraflores, et a déposé une couronne sur le buste du grand écrivain péruvien, Monsieur Ricardo Palma, qui se trouve dans cette ville. Des discours furent prononcés, l'ambassadeur mexicain Monsieur Antonio Caso offrant la couronne, et le Docteur Clemente Palma, remerciant la manifestation ». *Version originale de la citation* : « La Embajada de México, llegada últimamente para asistir a las fiestas del Centenario, se constituyó ayer en el Balneario de Miraflores, y depositó una corona en el busto del gran literato peruano, señor Ricardo Palma, existente en esa ciudad. Pronunciaron discursos, el embajador mexicano, señor Antonio Caso, ofreciendo la corona y el doctor Clemente Palma, agradeciendo la manifestación ».

¹⁶⁸³ Ces réseaux ont été étudiés en détail dans le cinquième chapitre du premier volume de l'ouvrage déjà cité, Eduardo DEVES VALDES, *op. cit.*, « La red de los pensadores latinoamericanos de la década de 1920 », p. 163-178.

¹⁶⁸⁴ « [...] la primera es un afán de unidad latinoamericana, en oposición al avance de Estados Unidos [...]. La segunda es el antiimperialismo de diverso pelaje [...]. Una tercera idea es un énfasis en lo popular-social [...]. Un cuarto concepto, que es más una acción que una teorización, es el afán por dar a conocer la producción intelectual hispanoamericana. [...] », *id.*, p. 178.

Leguía, en collaboration avec Haya de la Torre. Au Pérou, Mariátegui publie divers essais sur le Mexique porfirien, la Révolution et Obregón dans la revue *Variedades* de Lima, au cours des années 1926 et 1929. Il commente par ailleurs l'œuvre de Vasconcelos, critiquant son indigénisme trop « romantique », mais reconnaissant au Mexique le rôle déterminant qu'il doit jouer dans l'évolution de la question indienne en Amérique latine¹⁶⁸⁵.

Largement traités par l'historiographie, ces réseaux intellectuels témoignent de véritables échanges entre le Mexique et le Pérou à partir des années 1920, autour de problématiques que l'on considère alors communes, telles que l'indigénisme, ou plus largement la consolidation de la nation. Toutefois, on remarque que ces réseaux ne semblent passer que par Mexico et Lima, ne concernant que les intellectuels *capitalinos*. L'effervescence intellectuelle et culturelle qui alimente la communication entre le Mexique et le Pérou à cette période se manifesterait donc dans des cercles relativement restreints, qui excluent les villes secondes, alors en marge des débats. De fait, la presse régionale de l'époque ne relaie que très peu ce qui se passe au sein des réseaux intellectuels évoqués. On peut relever à ce sujet cette anecdote significative : José Carlos Mariátegui décède juste avant d'avoir pu se rendre à Arequipa, comme l'annonce le journal *Clarín* le 1^{er} juin 1930.

« On l'attendait d'un moment à l'autre. De passage à Buenos Aires, il devait passer parmi nous, quand est arrivée la funeste nouvelle : José Carlos Mariátegui est mort. Notre désir aurait été d'offrir, dans un numéro spécial, tout le ressenti de la jeunesse idéaliste d'Arequipa, en hommage au talent abattu en plein vol vers l'objectif de la justice sociale, mais quelques contretemps nous ont privés de ce désir. Mariátegui symbolise le mouvement intellectuel de ces derniers temps au Pérou. Grand dans la polémique et dans la dialectique, il sut capter les grands courants rénovateurs de la pensée humaine et nous les transmettre afin qu'ils ne soient pas ignorés [...]. Mariátegui doit être à partir d'aujourd'hui le symbole de la jeunesse révolutionnaire¹⁶⁸⁶ ».

¹⁶⁸⁵ Manuel GONZALEZ CALZADA, *La revolución mexicana ante el pensamiento de José Carlos Mariátegui*, Consejo editorial del gobierno del Estado de Tabasco, 1980, p. 79.

¹⁶⁸⁶ « De un momento a otro lo esperábamos. De paso a Buenos Aires, debería haber estado entre nosotros, cuando llego la infausta noticia : José Carlos Mariategui ha muerto. Nuestro deseo, habría sido ofrendar, en un número especial, todo el sentir de la juventud idealista de Arequipa, en memoria del talento revolucionario que abatió las alas, en pleno vuelo hacia la meta de la justicia social, pero algunos contratiempos nos han privado de este deseo. Mariategui simboliza, el movimiento intelectual de estos últimos tiempos en el Perú. Grande en la polémica y en la dialéctica, supo captar las grandes

Si cet article témoigne d'une réception favorable de la pensée de Mariátegui à Arequipa, on retient surtout ici que l'intellectuel n'a finalement pas pu s'y rendre.

L'effervescence politique observée à Arequipa autour du groupe libéral dans les années 1900 et 1910 semble s'être essouffée avec la mort de Lino Urquieta, et on ne trouve que peu d'archives attestant une quelconque activité intellectuelle pour les années 1920. Une exception cependant : le 24 octobre 1925 est fondé l'*Ateneo de Arequipa*¹⁶⁸⁷, sur la base de statuts qui font une place importante à une valorisation régionale de la culture et à la diffusion d'une certaine image de la ville vers l'extérieur.

Le deuxième article de ces statuts fixe par exemple comme objectif de « travailler à la diffusion de la culture dans la région Sud du Pérou », tandis que l'article numéro 9 engage les membres de l'*Ateneo* à « réaliser une intense propagande en faveur d'Arequipa, comme centre de santé, de plaisir et de tourisme »¹⁶⁸⁸. La nouvelle organisation témoigne d'un véritable désir d'être le moteur de réseaux intellectuels qui doivent dépasser le seul cadre d'Arequipa, comme l'illustre à son tour l'article numéro 10 des statuts. Il s'agit en effet pour les membres du groupe de

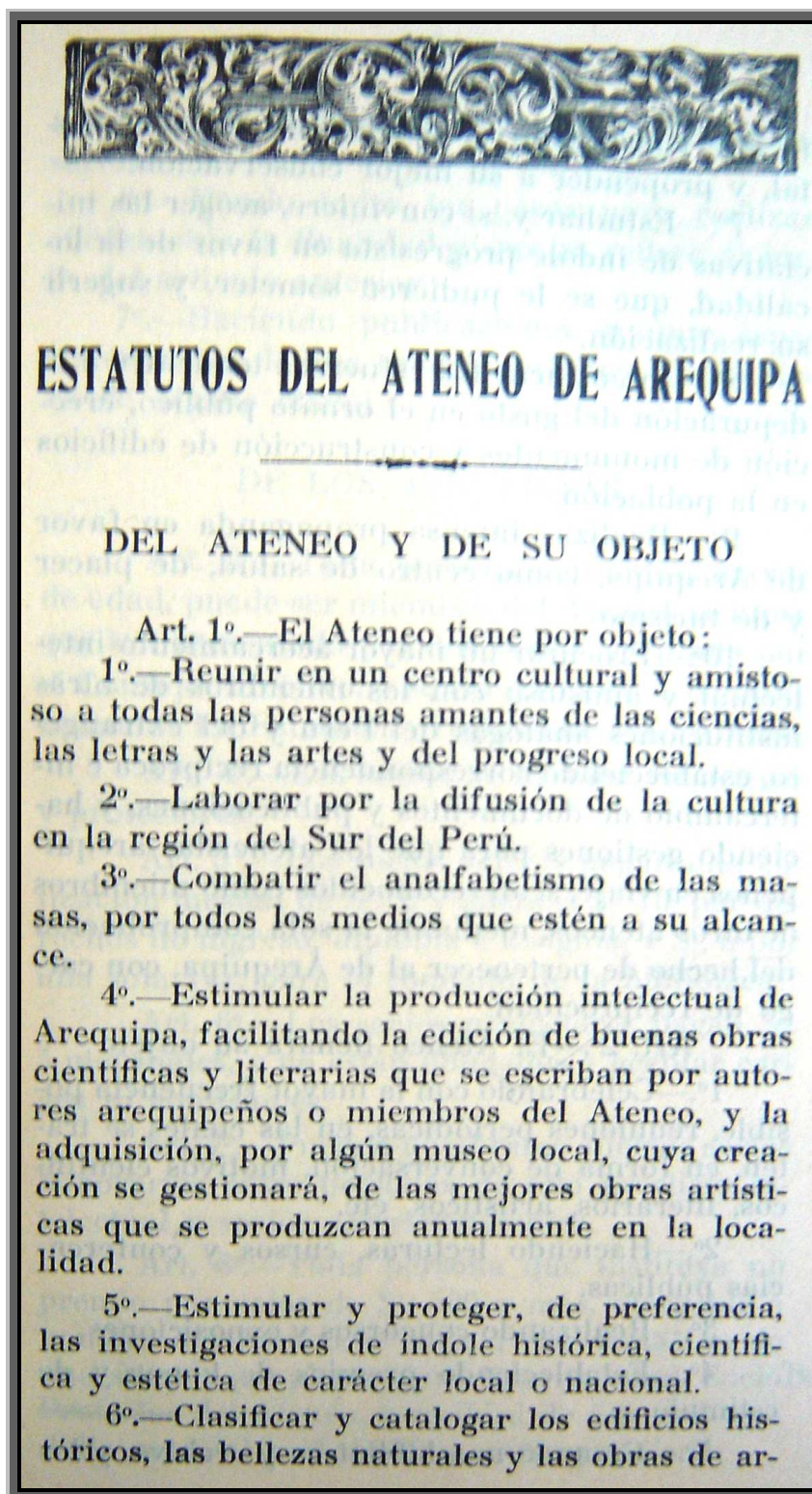
« tendre vers un plus grand rapprochement intellectuel et amical avec les membres d'autres institutions analogues au Pérou et à l'étranger, en établissant une correspondance réciproque et un échange de documents et de publications, et en faisant le nécessaire pour que les *ateneistas* arequipéniens en voyage soient reconnus comme membres d'autres *ateneos*, du seul fait qu'ils appartiennent à celui d'Arequipa, avec une clause de réciprocité¹⁶⁸⁹ ».

corrientes renovadoras del pensamiento humano y transmitirnos a fin de que no fuesen ignoradas [...] Mariátegui, debe ser en adelante, el símbolo de la juventud revolucionaria ». *Clarín*, Arequipa, 1^{er} juin 1930, « José Carlos Mariátegui ».

¹⁶⁸⁷ Une première version de cet *Ateneo* avait été fondée en 1908, sous la présidence de Belisario Soto. Cet *Ateneo* se consacrait surtout à l'organisation de réunions élégantes et cultivées, durant lesquelles se distinguaient de brillants orateurs. Quatre ans après sa fondation, l'association semble néanmoins en difficulté, notamment du fait de la suppression d'une subvention qui lui était jusqu'alors accordée par la Municipalité, et disparaît progressivement des archives en 1912. *Noticias, Revista Ilustrada*, Arequipa, « Instituciones locales », Avril 1912, n°3, p. 42, « El Ateneo de Arequipa ».

¹⁶⁸⁸ *Estatutos del Ateneo de Arequipa-Fundado el 18 de octubre de 1925*, Arequipa, 1925. Nous retrouvons ici cet intérêt pour le tourisme exprimé à Guadalajara dans les années 1920.

¹⁶⁸⁹ « Procurar un mayor acercamiento intelectual y amistoso con los miembros de otras instituciones análogas del Perú y del extranjero, estableciendo correspondencia recíproca e intercambio de documentos y publicaciones, y haciendo gestiones para que los *ateneistas* arequipéños en viaje, sean reconocidos como miembros de otros *ateneos*, mediante la sola comprobación del hecho de pertenecer al de Arequipa, con cargo de reciprocidad », *id.*

Figure 76 - *El Ateneo de Arequipa*, 1925

Source : *Estatutos del Ateneo de Arequipa*, fundado el 18 de octubre de 1925, Arequipa, 1925.

L'ambition est claire ici, il s'agit de fonder un cercle littéraire qui, par ses statuts, la qualité de ses membres et son réseau, doit être rapidement identifié dans l'ensemble du pays comme l'équivalent des plus grands centres culturels de la

capitale, tels que l'ancien *Ateneo* de Lima, par exemple¹⁶⁹⁰. En dépit de ce désir d'intégrer des réseaux intellectuels nationaux, nous ne disposons pas d'archives permettant d'illustrer une prise de contact entre les membres de l'*Ateneo* de Arequipa et les cercles intellectuels de la capitale.

À Guadalajara, le *Centro Bohemio* fondé en 1912 par José Guadalupe Zuno permet tout au long des années 1910 et jusque dans les années 1920 un échange entre artistes de la capitale et artistes de province¹⁶⁹¹. Sur le plan intellectuel et politique cependant, les échanges sont plus limités. On trouve une mention indirecte de cet isolement intellectuel de Guadalajara dans les mémoires de l'écrivain *tapatío* Victoriano Salado Alvarez, qui raconte avec humour que, lorsqu'il était jeune intellectuel à Guadalajara, le réseau qu'il formait avec ses compatriotes pensait

« avec naïveté que Guadalajara était l'Athènes du Mexique, qu'il n'y avait pas de promenade comme celle de la Plaza de Armas, que partout on parlait de D. Pablo Valadés et de D. Felipe Castro comme les plus grands peintres vivants, et que le Teatro Degollado était le plus talentueux et le plus beau d'Amérique. Bien entendu ce chauvinisme ingénu est stupide et sans fondement, bien entendu il a donné lieu à des désillusions comme celles que tous les *tapatíos* ont souffertes, quand des gens de l'extérieur nous ont révélé notre erreur¹⁶⁹² ».

Illustration concrète du « provincialisme » précédemment évoqué, ce témoignage renvoie également à la fracture profonde qui sépare l'intellectualité *tapatía* des cercles intellectuels de la capitale, pour des raisons d'éloignement géographique d'une part, d'isolement régionaliste d'autre part¹⁶⁹³.

¹⁶⁹⁰ Fondé une première fois en 1863, puis une seconde fois en 1899, l'*Ateneo de Lima* est l'un des cercles littéraires les plus importants de la capitale, et par extension du pays. Durant sa deuxième période d'existence de 1899 à 1906, il est présidé par Javier Prado y Ugarteche, et accueille en son sein des plumes prestigieuses, telles que Clorinda Matto de Turner, José Santos Chocano, ou encore Clemente Palma.

¹⁶⁹¹ Dans son *Anecdotario del Centro Bohemio*, José Guadalupe Zuno dresse une liste exhaustive des membres du Centre. José G. ZUNO, *Anecdotario del Centro Bohemio...*, *op. cit.*

¹⁶⁹² « Creímos ingenuamente que Guadalajara era la Atenas de México, que no había paseo como el de la Plaza de Armas, que en todas partes se hablaba de D. Pablo Valdés y de D. Felipe Castro como los primeros pintores vivientes, y que el Teatro Degollado era el más capaz y el más bello de América. Claro que ese ingenuo chovinismo es tonto y sin fundamento ; claro que da lugar a desilusiones como la que sufrimos todos los *tapatíos* cuando gentes extrañas nos descubrieron nuestro error ». Victoriano SALADO ALVAREZ, *Memorias*, vol. 1, « Tiempo Viejo », Guadalajara, EDIASPA, p. 111.

¹⁶⁹³ Ce témoignage de Salado Alvarez renvoie ainsi à l'attachement des jeunes intellectuels *tapatíos* aux productions culturelles locales, sans exprimer la nécessité de prendre connaissance de celles de la capitale.

Il apparaît donc dans les deux pays que les grandes figures de l'intellectualité mexicaine et péruvienne, celles qui ont marqué une historiographie encore souvent écrite depuis les capitales nationales, communiquent plus aisément avec les intellectuels *capitalinos* d'autres pays, qu'avec les représentants d'une intellectualité provinciale totalement absente du panorama national. On observe alors un profond paradoxe dans le positionnement des intellectuels de la capitale. D'un côté, ils fondent leur projet de rénovation nationale sur des idéaux formulés en province et d'inspiration régionaliste (c'est le cas de Mariátegui et de l'indigénisme), ou bien sur une intégration des régions aux évolutions modernisatrices nationales (c'est le cas de Vasconcelos et de la fédéralisation de l'enseignement). D'un autre côté, on perçoit dans les écrits de ces intellectuels une certaine méfiance, pour ne pas dire un certain rejet de cette province assimilée au caciquisme et aux pratiques sociales et politiques rétrogrades¹⁶⁹⁴. C'est sur ce paradoxe qu'il nous faut désormais nous pencher, en analysant tout particulièrement le cas de l'indigénisme, exemplaire de ces contradictions¹⁶⁹⁵. « Au cours des années 1920 surgit le second indigénisme qui est le classique, le grand, celui qui rassembla le plus grand nombre de penseurs politiques, créateurs culturels, autour d'un problème depuis lequel émergeait une utopie pour le continent »¹⁶⁹⁶. Ce courant intellectuel s'inscrit dans une histoire déjà séculaire de l'indigénisme, dont certains arguments avaient notamment été développés par la Génération du 900 au Pérou. Ainsi, selon Peter Klaren,

« les racines 'modernes' de l'indigénisme remontent à la période immédiatement postérieure à la Guerre du Pacifique, en 1884, quand les Indiens furent vus comme l'objet de réformes politiques et sociales. À ce moment-là, divers écrivains, universitaires et activistes politiques formèrent

¹⁶⁹⁴ C'est ce qui ressort notamment des essais publiés par Mariátegui. Dans le chapitre qui concerne le régionalisme et le centralisme, l'auteur évoque le féodalisme des campagnes et des *hacendados*, qu'il identifie sous le terme de « gamonalisme ». José Carlos MARIATEGUI, *Siete ensayos...*, *op. cit.*

¹⁶⁹⁵ Il existe une bibliographie pléthorique sur la question de l'indigénisme. Nous nous permettons de renvoyer le lecteur aux travaux suivants : Eduardo DEVES VALDES, *op. cit.*, Chapitre II « Indigenismo y mestizofilia », p. 109-129 ; Alberto FLORES GALINDO, *Buscando un Inca...*, *op. cit.* ; Carlos CONTRERAS et Jorge BBROCAMONTE, « Positivismos e indigenismo en el Perú de 1900 », *Documento de trabajo n°25*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1988 ; Luis VILLORO, *Los grandes momentos del indigenismo en México*, Mexico, COLMEX, 1950 ; José TAMAYO HERRERA, *Historia del indigenismo cuzqueño, siglos XVI-XX*, Lima, Instituto Nacional de Cultura, 1980 ; Alan KNIGHT, *Racismo, revolución e indigenismo : México, 1910-1940*, Puebla, Universidad Autónoma de Puebla, 2004.

¹⁶⁹⁶ « Durante los años 1920 surgió el segundo indigenismo que es el clásico, el grande, el que agrupó al mayor número de pensadores políticos, creadores culturales, en torno de un problema desde el cual emergió una utopía para el continente ». Patricia FUNES, *Salvar la nación...*, *op. cit.*, p. 116.

l'école indigéniste, qui évolua d'une forme littéraire du libéralisme romantique du XIX^e siècle, à un mouvement puissant et militant à la recherche d'une réforme sociale et politique au début du XX^e siècle. Durant cette période, l'indigénisme lia les critiques sociales et politiques radicales de l'après-guerre faites à Lima par González Prada avec les provinces, où vivaient les masses indiennes opprimées¹⁶⁹⁷ ».

L'indigénisme des années 1920 au Pérou crée ainsi de façon nouvelle et originale une articulation entre les intellectuels de la capitale et les préoccupations formulées en province, notamment au Cuzco, alors cœur de la mobilisation indienne. En 1889, l'écrivain *cuzqueña* Clorinda Matto de Turner (1852-1909) publie le célèbre roman *Aves sin nido*, considéré comme le précurseur littéraire du mouvement indigéniste. Trente ans plus tard, un autre *cuzqueño*, Luis Valcarcel (1891-1987)¹⁶⁹⁸, fonde le groupe *Resurgimiento* qui rassemble divers intellectuels et artistes du Cuzco autour d'une valorisation de l'Indien sur un plan politique et culturel. Le *Grupo Resurgimiento* défend notamment une rénovation du Pérou à partir de l'élément indien et par l'élément indien, qui doit être l'axe de la véritable nationalité.

D'origine régionale¹⁶⁹⁹, l'indigénisme péruvien des années 1920 s'étend par la suite aux cercles intellectuels de la capitale et est notamment diffusé à travers la revue *Amauta* de José Carlos Mariátegui, qui fait évoluer le mouvement vers une formulation plus socialiste et militante. Cette évolution intellectuelle du mouvement s'accompagne d'une prise en compte croissante des préoccupations indigénistes par

¹⁶⁹⁷ « Las raíces 'modernas' del indigenismo se remontan al periodo inmediatamente posterior a la Guerra del Pacífico, en 1884, cuando los indios fueron vistos como objeto de reformas políticas y sociales. En este momento, diversos escritores, académicos y activistas políticos formaron la escuela indigenista, que evolucionó de ser una forma literaria del liberalismo romántico decimonónico, a convertirse en un movimiento poderoso y militante en busca de la reforma social y política a comienzos del siglo XX. En el transcurso de este periodo, el indigenismo vinculó las radicales críticas sociales y políticas de la posguerra hechas en Lima por González Prada con las provincias, donde vivían las oprimidas masas indias ». Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 304.

¹⁶⁹⁸ Luis Valcarcel est en réalité originaire de Moquegua, mais s'installe très jeune au Cuzco avec sa famille, où il réalise ses études universitaires et développe divers travaux sur les cultures andines préhispaniques. La découverte du Machu Picchu en 1911 alimente cette passion pour l'histoire des populations indiennes de la région, et Valcarcel devient progressivement l'un des chefs de file du mouvement indigéniste péruvien. Il est à l'origine de la fondation du département d'ethnologie de l'Université de San Marcos, à Lima, et devient Ministre de l'Éducation en 1945, sous la présidence de José Luis Bustamante y Rivero (1894-1989).

¹⁶⁹⁹ Pour être juste, une association « *pro-indígena* » avait déjà été fondée à Lima en 1909 par le jeune étudiant Pedro Zulen, association qui illustre un certain intérêt pour la question indienne dans les cercles universitaires de la San Marcos dès les années 1910.

le gouvernement de Leguía, qui multiplie les projets de lois destinées à améliorer la condition juridique et économique des populations indiennes¹⁷⁰⁰.

L'effervescence intellectuelle et politique générée par l'indigénisme dans les années 1920 intéresse notre étude sur deux niveaux principalement. Le premier concerne l'approche comparatiste qui unit le Mexique et le Pérou, les deux pays d'Amérique latine où l'indigénisme s'est le plus développé. Ainsi,

« ce fut sur les terres américaines du Mexique et du Pérou que s'élabora la réponse la plus autochtone à la question de ce qu'est la nation. Deux des grandes civilisations américaines s'étaient développées sur leurs territoires et dans les deux pays la grande proportion de la population était 'indienne'. [...] Après l'Indépendance, et bien qu'à des moments distincts et de façon différente, naquit dans chaque pays un mouvement orienté à réévaluer et à alimenter la composante indigène dans la culture nationale. Au Mexique, le retour à l'indigène, en comparaison avec le Pérou, comptait sur une tradition beaucoup plus longue et vigoureuse d'incorporation de l'Indien à la culture nationale¹⁷⁰¹. [...] La Révolution mexicaine donna un nouvel élan et la confiance pour le développement d'une culture mexicaine populiste. La nomination du grand apôtre de la culture métisse, José Vasconcelos, tout d'abord comme recteur de l'Université de Mexico, puis comme ministre de l'éducation, permit le développement d'un plan d'éducation orienté vers l'intégration de l'Indien à la nation, et vers la création d'un sentiment national [...]»¹⁷⁰².

¹⁷⁰⁰ À son arrivée au pouvoir en 1919, Leguía fonde le « *Patronato de la Raza Indígena* », qui intègre les statuts de l'association « *pro-indígena* » de Pedro Zulen et accorde une reconnaissance juridique aux communautés indiennes. Cette reconnaissance est officialisée par l'article 58 de la Constitution de 1920, qui proclame que « l'État protégera la race indigène et dictera des lois spéciales pour son développement et sa culture, en harmonie avec ses nécessités. La nation reconnaît l'existence légale des communautés indigènes et la loi déclarera les droits qui lui correspondent ». *Version originale de la citation* : « El Estado protegerá a la raza indígena y dictará leyes especiales para su desarrollo y cultura en armonía con sus necesidades. La Nación reconoce la existencia legal de las comunidades de indígenas y la ley declarará los derechos que les corresponden ». Sur les diverses initiatives politiques concernant les populations indiennes, voir Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 14, Lima, *op. cit.* p. 241-245.

¹⁷⁰¹ Sur l'histoire de cette tradition, voir l'ouvrage de Enrique FLORESCANO, *Etnia, Estado y Nación : ensayo sobre las identidades colectivas en México*, México, Nuevo Siglo : Aguilar, 1997.

¹⁷⁰² « Fue en las tierras americanas de México y el Perú donde se elaboró la respuesta más autóctona a la cuestión de qué es la nación. Dos de las grandes civilizaciones americanas se habían desarrollado en su territorio y en los dos países la gran proporción de la población era 'india'. [...] Después de la Independencia, aunque en momentos distintos, y de forma diferente, nació en cada país un movimiento dirigido a reevaluar y potenciar el componente indígena en la cultura nacional. En México, la vuelta a lo indígena contaba, en comparación con el Perú, con una tradición mucho más larga y vigorosa de incorporación del indio a una cultura *nacional*. [...] La revolución mexicana dio nuevo ímpetu y confianza para el desarrollo de una cultura mexicana populista, y el nombramiento del gran apóstol de la cultura mestiza, José Vasconcelos, primero como rector de la Universidad de México y luego como

Au Mexique comme au Pérou, l'indigénisme opère dans les années 1920 une véritable rupture dans la conception traditionnelle de la nation, en intégrant cette large part de la population que sont les Indiens, auparavant marginalisés. Cet important point commun entre les deux pays explique que l'une des très rares études qui les compare pour la période contemporaine porte justement sur la question de l'indigénisme¹⁷⁰³. Les multiples liens intellectuels tissés entre les deux pays ont par ailleurs alimenté cette réflexion autour de la place de l'Indien dans la nation¹⁷⁰⁴. De l'avis des historiens, il existe toutefois d'importantes différences entre l'indigénisme mexicain, porté par des intellectuels tels que l'anthropologue Manuel Gamio (1883-1960) ou Vasconcelos, et l'indigénisme péruvien. Pour Patricia Funes, l'indigénisme mexicain aurait une profondeur théorique plus radicale, notamment en raison de la participation des Indiens au conflit révolutionnaire¹⁷⁰⁵, tandis qu'au Pérou l'indigénisme serait resté confiné aux cercles intellectuels et artistiques, avec une application politique plus limitée. Ainsi l'historien José Luis Renique, analysant les différentes étapes de l'indigénisme au Pérou, se demande si justement « cette production littéraire et théorique » indigéniste et intellectuelle n'aurait pas été

« un facteur aidant à la neutralisation de la rébellion indigène, si à la longue l'écriture n'a pas été un moyen à travers lequel les porteurs de l'indigénisme déplacèrent et se substituèrent aux Indiens proprement dits, usurpant leurs mémoires et leurs traditions, leur arrachant leur identité et leurs drapeaux

ministro de educación, permitió el desarrollo de un plan de educación orientado hacia la integración del indígena en la nación, y hacia la creación de un sentimiento nacional. [...] ». Karen SANDERS, *op. cit.*, p. 160-161.

¹⁷⁰³ Manuel M. MARZAL, *La antropología indigenista..., op. cit.*

¹⁷⁰⁴ Karen Sanders cite ainsi Haya de la Torre, qui établit des différences entre la situation de l'Indien au Pérou et celle de l'Indien au Mexique, notamment du fait de processus de colonisation distincts à l'arrivée des Espagnols. Haya de la Torre « considérait la conquête du Mexique comme moins brutale que celle du Pérou : tandis que le 'conquistador du Mexique s'est mêlé à l'Indien [...] et forgea une nouvelle race [...] du fait de la tendance à la fusion définitive du sang, et en raison de la continuité sans solutions violentes de l'ambiance nationale', au Pérou ça ne s'est pas passé ainsi. Au lieu d'une fusion entre le conquistador et le conquis, une tradition espagnole distincte de l'indigène s'est créée, basée sur les 'villes nouvelles et espagnoles' de la côte, en opposition aux 'vieilles villes nationales' de la sierra, qui est le 'Pérou véritable' ». *Version originale de la citation* : « consideraba la conquista de México más benigna que la del Perú : mientras el 'conquistador de México se fundió con el indio [...] y forjó una nueva raza [...] por la tendencia a la definitiva fusión de sangres, por la continuidad sin soluciones violentas del ambiente nacional', en el Perú no ocurrió así. En vez de fusionarse el conquistador y el conquistado, se creó una tradición española distinta de la indígena, basada en las 'ciudades nuevas y españolas' de la costa en contraposición con las 'ciudades viejas y nacionales' de la sierra que es 'el verdadero Perú' ». Karen SANDERS, *op. cit.*, p. 395.

¹⁷⁰⁵ Patricia FUNES, *Salvar la nación..., op. cit.*

pour les mettre au service de leur propre affirmation en tant qu'élites régionales¹⁷⁰⁶ ».

De fait, cette confusion entre les intérêts de la population indienne et ceux des régions semble être au fondement de l'indigénisme péruvien, né dans le Sud du Pérou avant de gagner les cercles intellectuels de la capitale, où il connaît son développement le plus important. On observe alors une certaine contradiction au sein de ce mouvement :

« étant donné qu'une bonne partie de l'effervescence culturelle et politique de l'indigénisme avait son centre dans la capitale, celle-ci était extrêmement éloignée de la question qui devenait alors principalement une abstraction imaginée. D'autre part dans les provinces, l'indigénisme incarnait de fortes tendances et revendications anti-centralistes et régionales contre la traditionnelle prépondérance liménienne¹⁷⁰⁷ ».

L'indigénisme recouvre alors un sens différent pour les cercles intellectuels de la capitale et pour ceux de la province. C'est sur ce second point que l'indigénisme intéresse également notre étude. Pour les *Limeños*, l'indigénisme serait une façon de penser la nation sur une base culturelle et identitaire renouvelée, à partir de la figure de l'Indien comme symbole de la *peruanidad*, dans une perspective intégratrice des particularismes régionaux. Par ailleurs, cette perspective permettrait une intégration sociale plus large de la nation, l'indigénisme servant alors d'argument aux idéologies socialistes développées à cette période par Mariátegui. Pour les intellectuels du Sud du Pérou, l'indigénisme serait au contraire une façon de revendiquer leur particularisme contre le centralisme *limeño*, en affirmant représenter l'essence même de cette *peruanidad*, la culture indienne et andine¹⁷⁰⁸. Ce hiatus au sein du discours

¹⁷⁰⁶ « Cabe preguntarse si no fue dicha producción literaria y teórica un factor coadyuvante a la neutralización de la rebelión indígena ; si a la larga no fue la palabra escrita un medio, a través del cual, los portadores del indigenismo desplazaron y sustituyeron a los indios propiamente dichos, usurpándoles sus memorias y sus tradiciones, arrebatándoles su identidad y sus banderas para ponerlas al servicio de su propia afirmación como elites regionales ». José DEUSTUA et José Luis RENIQUE, *Intelectuales, indigenismo y descentralismo en el Perú, 1897-1931*, Cusco, Pérou, Centro de estudios rurales andinos « Bartolomé de las Casas », 1984, p. 462.

¹⁷⁰⁷ « Dado que buena parte de la efervescencia cultural y política del indigenismo tenía su centro en la capital, éste se hallaba sumamente alejado de su tema y por lo tanto venía a ser principalmente una abstracción imaginada. Por otro lado, en las provincias, el indigenismo encarnaba unas fuertes tendencias y reivindicaciones anticentralistas y regionales contra la tradicional preponderancia limeña ». Peter KLAREN, *op. cit.*, p. 306.

¹⁷⁰⁸ Cette idée apparaît très clairement dans le projet fédéraliste déjà cité de David MERINO, *op. cit.*, qui propose le Cuzco comme capitale nationale. Essentiellement anecdotique, cet ouvrage illustre

indigéniste nous invite à penser le sens réel de l'indigénisme pour les pouvoirs régionaux, notamment à Arequipa.

Bien que capitale autoproclamée du sud du Pérou, Arequipa semble être reléguée au second plan sur la question de l'indigénisme, derrière le Cuzco qui prend alors la tête du mouvement. Pour autant, les liens étroits qui unissent les intellectuels *cuzqueños* aux intellectuels *arequipeños* garantissent une certaine diffusion de l'indigénisme à Arequipa. Dès 1911 y est ainsi fondé un comité « *pro-indígena* » sur le modèle de celui créé par Pedro Zulen à Lima. Les journaux libéraux *El Ariete* et *El Volcán*, tous deux dirigés à cette époque par Francisco Mostajo, prennent position en faveur de l'indigénisme¹⁷⁰⁹, et la presse *arequipeña* dans son ensemble publie de plus en plus d'articles consacrés à la question, principalement à la fin des années 1920¹⁷¹⁰. Principal défenseur des idéaux indigénistes dans la capitale *mistiana*, Francisco Mostajo se positionne néanmoins différemment par rapport aux intellectuels indigénistes de l'époque, comme le rappelle l'historien Héctor Ballón Lozada.

« Face à l'indigénisme historique sociologique du Cuzco, l'indigénisme de type littéraire de Puno et l'indigénisme fondamentalement juridique de Lima, nous avons celui de Francisco Mostajo, de caractère socio-juridique, mettant en avant le fait qu'Arequipa est une région qui n'a pas connu de développement majeur de la pensée indigéniste, en raison de ses propres caractéristiques, et d'avoir été l'une des villes les plus espagnoles du Pérou¹⁷¹¹ ».

comment, jusque dans les années 1980, subsiste cette incompréhension entre Lima et le Sud andin autour de la question de l'indigénisme.

¹⁷⁰⁹ *El Volcán*, 6 juillet 1911, p. 3, « Parrafitos ». L'article reproduit une lettre envoyée par l'intellectuelle cuzquénienne Dora Mayer aux journaux *arequipeños* *El Volcán* et *El Ariete* pour les féliciter de leurs prises de position en faveur de l'indigénisme.

¹⁷¹⁰ *Clarín*, Arequipa, 22 juin 1930, p. 1, « Nuestro homenaje al indio ». La littérature locale connaît également une certaine influence indigéniste, mais relativement limitée en comparaison au reste de la région sud-andine. On trouve une analyse de l'influence de l'indigénisme dans la littérature locale dans la thèse de « *bachiller* » de Luis YAÑEZ PACHECO, *Influencias del indigenismo en la poesía arequipeña*, Arequipa, Universidad Nacional de San Agustín, Facultad de Letras, Tesis de Bachiller, 1957.

¹⁷¹¹ « Frente al indigenismo histórico sociológico del Cuzco, al indigenismo de corte literario de Puno y al indigenismo fundamentalmente jurídico de Lima, tenemos el de Francisco Mostajo de caracteres socio jurídicos, haciendo presente que Arequipa es una región en la que no ha tenido mayor desarrollo el pensamiento indigenista, debido a sus propias características, de haber sido una de la ciudades más godas del Perú ». Héctor BALLÓN LOZADA et Jorge Luis CÁCERES ARCE, *La vida política en la Arequipa Republicana (1890-2009)*, op. cit, p. 113-114.

Ce caractère espagnol et colonial de la capitale *mistiana* expliquerait un développement réduit de l'indigénisme, généralement pensé comme une expression politique propre à *la sierra*¹⁷¹².

L'absence de développement de l'indigénisme à Guadalajara s'expliquerait de la même façon par une population indienne pratiquement inexistante dans le Jalisco à cette période. Ainsi, si la presse *tapatía* publie bien de temps à autre quelques articles indiquant sa préoccupation pour l'intégration des populations indiennes à la nation, notamment par le biais de l'éducation¹⁷¹³, l'indigénisme semble néanmoins ne pas s'être développé à Guadalajara. Il y aurait donc une absence totale de communication entre les débats intellectuels menés dans la capitale du pays autour de Vasconcelos, Manuel Gamio, etc., et les préoccupations *tapatías*.

On observe ainsi au Mexique comme au Pérou, et ce en dépit de contextes nationaux très différents, un profond décalage entre le discours développé par les intellectuels *capitalinos* sur la nation et les préoccupations régionales *tapatías* et *arequipeñas*, décalage qui se creuse au cours des années 1920. Aux fortes tensions qui opposent pouvoirs régionaux et pouvoir central à cette période¹⁷¹⁴ vient s'ajouter une certaine incompréhension idéologique, qui sépare les intellectuels du centre de ceux des villes secondes, mobilisés autour d'enjeux différents. Guadalajara et Arequipa prennent alors la tête, à la fin des années 1920, d'une série de révoltes qui témoignent d'un profond désaccord avec le projet de nation développé par Obregón et Calles d'un côté, par Leguía de l'autre, et nous invitent à nous interroger sur les limites de la consolidation de la nation dans les années 1920.

Les régions, sources d'un projet alternatif de nation ?

À la fin de la décennie 1920, le Mexique et le Pérou doivent faire face à une série de soulèvements régionaux qui viennent remettre en question le consensus politique national. De 1926 à 1929, le Jalisco et Guadalajara se retrouvent au cœur d'une opposition religieuse violente à la politique anticatholique de Calles, dans le

¹⁷¹² Nous ne reviendrons pas sur ces distinctions géographiques et culturelles qui divisent traditionnellement le Pérou. Nous renvoyons le lecteur au deuxième chapitre de notre étude.

¹⁷¹³ *Ibis*, Guadalajara, 1^{er} avril 1920, p. 5-9, « La educación de la raza indígena » ; *Vanguardia*, Guadalajara, Février 1929, p. 2-3, « Nuestros deberes para con los indios ».

¹⁷¹⁴ Voir le chapitre 5.

mouvement contre-révolutionnaire de la Christiade. En 1930, c'est au tour d'Arequipa de prendre la tête d'une révolution dite décentralisatrice qui met fin au pouvoir dictatorial de Leguía. Si ces deux événements n'ont *a priori* rien d'autre en commun qu'une coïncidence chronologique, leur mise en regard au sein de la comparaison permet néanmoins d'apporter un nouvel éclairage aux difficultés que rencontrent le Mexique et le Pérou dans leur processus de consolidation nationale. Aussi différents soient-ils en termes de revendications, de développement armé puis de résultats politiques, les deux conflits mettent en avant un même désaccord régional avec les décisions prises par le pouvoir central et une même capacité de « la province » à déstabiliser de façon sérieuse ce pouvoir. Par ailleurs, les deux mouvements présentent dans leur structure régionale un même dépassement des logiques localistes pour s'étendre à un ensemble de régions, qui s'unissent alors contre le pouvoir central au nom d'idéaux communs. Enfin, et sur un plan plus strictement méthodologique, c'est à l'occasion de ces deux révoltes que l'on observe un véritable regard croisé entre nos deux villes. La presse *aréquipénienne* commente avec inquiétude les violentes attaques du pouvoir de Calles contre les *cristeros*, tandis qu'*El Informador* fait régulièrement sa « une » en 1930 sur la révolte décentralisatrice menée par Arequipa. La Christiade et la révolte décentralisatrice opèrent alors de la même façon un tournant majeur dans l'opinion locale comme nationale, dont la presse se fait l'écho. Les prises de position régionales évoluent, les panoramas journalistiques locaux se modifient, les rapports de force se redéfinissent autour d'un nouveau rôle assumé par la ville seconde, celui de leader de l'opposition au pouvoir central. Pour ces multiples raisons, il nous a semblé à la fois significatif et symbolique de clore notre étude sur ces importants troubles qui concluent la décennie 1920, analysés de façon à la fois croisée et comparatiste, tout en ayant conscience des limites que présente une telle comparaison.

Analysée en détail par l'historien franco-mexicain Jean Meyer, spécialiste incontesté de cet épisode de l'histoire mexicaine¹⁷¹⁵, la Christiade commence officiellement en 1926, mais s'inscrit dans une histoire déjà ancienne de conflits entre

¹⁷¹⁵ Voir l'ouvrage issu de sa thèse de doctorat : Jean MEYER, *La cristiada*, Mexico, Siglo Veintiuno editores, 1980 (7^e édition. Première édition en espagnol : 1973). Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur, qui y trouvera tous les détails du conflit.

l'Église et l'État au Mexique¹⁷¹⁶. Suite à la politique de conciliation menée par Porfirio Díaz avec l'Église, l'arrivée au pouvoir des constitutionnalistes et de Carranza vient rompre le consensus entre l'État et les catholiques, rupture officialisée par la promulgation de la Constitution de 1917. L'article 130 nie toute responsabilité juridique à l'Église, donnant au gouvernement fédéral le pouvoir d'intervenir dans les questions religieuses, l'article 5 interdit les ordres religieux, tandis que l'article 27 interdit à l'Église de s'occuper des établissements de charité. Si certaines de ces dispositions ne font que confirmer ce qui était déjà prévu par la Constitution de 1857¹⁷¹⁷, l'ensemble des mesures anticléricales prévues par la Constitution de 1917 formalise néanmoins la persécution des catholiques au Mexique. Leur réaction ne se fait pas attendre et les évêques mexicains se mobilisent alors contre ces dispositions¹⁷¹⁸. Au cours des années qui suivent se multiplient les fermetures d'établissements religieux, l'exil de membres du clergé et les attaques généralisées contre les catholiques, opérations généralement menées par les gouverneurs des États, attachés à la cause révolutionnaire. En 1925, le conflit s'intensifie avec la création de l'Église Catholique Apostolique Mexicaine par la CROM, appuyée par le pouvoir présidentiel en opposition au Vatican. Face à cette provocation schismatique, les évêques s'insurgent, Calles durcit ses positions et publie le 2 juillet 1926 la « *Ley de Cultos* », décret qui réforme le code pénal, ordonnant de fait une application stricte de l'article 130 de la Constitution. Le conflit armé éclate finalement en 1926 après des années de tension, lorsque divers affrontements armés dans le Colima, à Zacatecas et dans le Jalisco font leurs premières victimes civiles.

À Guadalajara, la mobilisation catholique contre les attaques anticléricales s'organise très tôt autour de l'évêque Francisco Orozco y Jiménez, en poste dans la capitale *tapatía* depuis 1913¹⁷¹⁹. Ancien évêque du Chiapas, Orozco y Jiménez occupe rapidement un rôle de premier plan sur la scène politique et sociale locale, en s'affrontant régulièrement aux pouvoirs publics. La société *tapatía* semble alors faire

¹⁷¹⁶ Sur cette histoire, voir le premier chapitre du deuxième volume de Jean MEYER, *id.*, « Los avatares de un conflicto », p. 7-140.

¹⁷¹⁷ *Id.*, p. 70.

¹⁷¹⁸ La même année, les évêques publient une « *protesta* » contre le texte de la Constitution de 1917.

¹⁷¹⁹ Sur l'arrivée de l'évêque Francisco Orozco y Jiménez à Guadalajara, voir l'article de Francisco Javier VELAZQUEZ FERNÁNDEZ, « La llegada del arzobispo Orozco y Jiménez », in José María MURIA, *Viñetas de Guadalajara...*, *op. cit.*, p. 127-131.

preuve d'un grand attachement au catholicisme, comme l'illustre l'arrivée au pouvoir du PCN en 1912, lorsque José López Portillo y Rojas devient gouverneur de l'État. La presse de l'époque relaie également l'importance du sentiment religieux à Guadalajara, régulièrement qualifiée de fanatique dans le reste du pays¹⁷²⁰. En 1914 est fondée l'Association Catholique de la Jeunesse Mexicaine (ACJM), qui prend une part importante au conflit qui oppose l'Église à l'État dans le Jalisco¹⁷²¹, sous la direction d'Anacleto González Flores. Ce dernier politise son action en 1925 en fondant l'Union Populaire, qui

« serait l'organisation qui regrouperait toutes les forces catholiques en une organisation exemplaire par son efficacité, son adaptabilité, son imagination, son courage et son sens de la réalité *tapatía*. Le haut commandement déléguait progressivement son autorité, et bientôt la ville, la nostalgique Guadalajara aux mille colombes et quartiers accueillants, fut divisée en zones, en paroisses et en pâtés de maisons¹⁷²² ».

Moderne et efficace, l'Union Populaire d'Anacleto González Flores organise rapidement la réaction catholique à Guadalajara. Suite à la proclamation de la « *Ley de Cultos* » en 1926, les autorités ecclésiastiques de Guadalajara décident de suspendre le culte, générant une forte incompréhension de la part des fidèles. La religion entre alors dans la clandestinité, de même qu'Orozco y Jiménez et Anacleto González Flores. Longtemps opposé à prendre les armes¹⁷²³, ce dernier finit par céder et rejoint le mouvement *cristero*. Il meurt au combat en 1927, ainsi que de nombreux *tapatíos*, partis combattre dans les campagnes du Jalisco.

Essentiellement rurale¹⁷²⁴, la Christiade n'a en effet pas impliqué directement la ville de Guadalajara. Toutefois, de nombreux *tapatíos* ont participé aux

¹⁷²⁰ Le 5 février 1914, le journal *El Abogado Cristiano Ilustrado*, organe officiel de l'église méthodiste à Mexico, évoque la « fanatique Guadalajara », « berceau du romanisme au Mexique », suite à une manifestation religieuse organisée dans la capitale *tapatía*, qui réunit 30 000 catholiques pour célébrer la Vierge et protester contre la Révolution. *El Abogado Cristiano Ilustrado*, Mexico, 5 février 1914, p. 82, « En la fanática Guadalajara ».

¹⁷²¹ *La Epoca*, Guadalajara, 23 décembre 1917, p. 1, « Un nuevo triunfo de la Juventud Católica ».

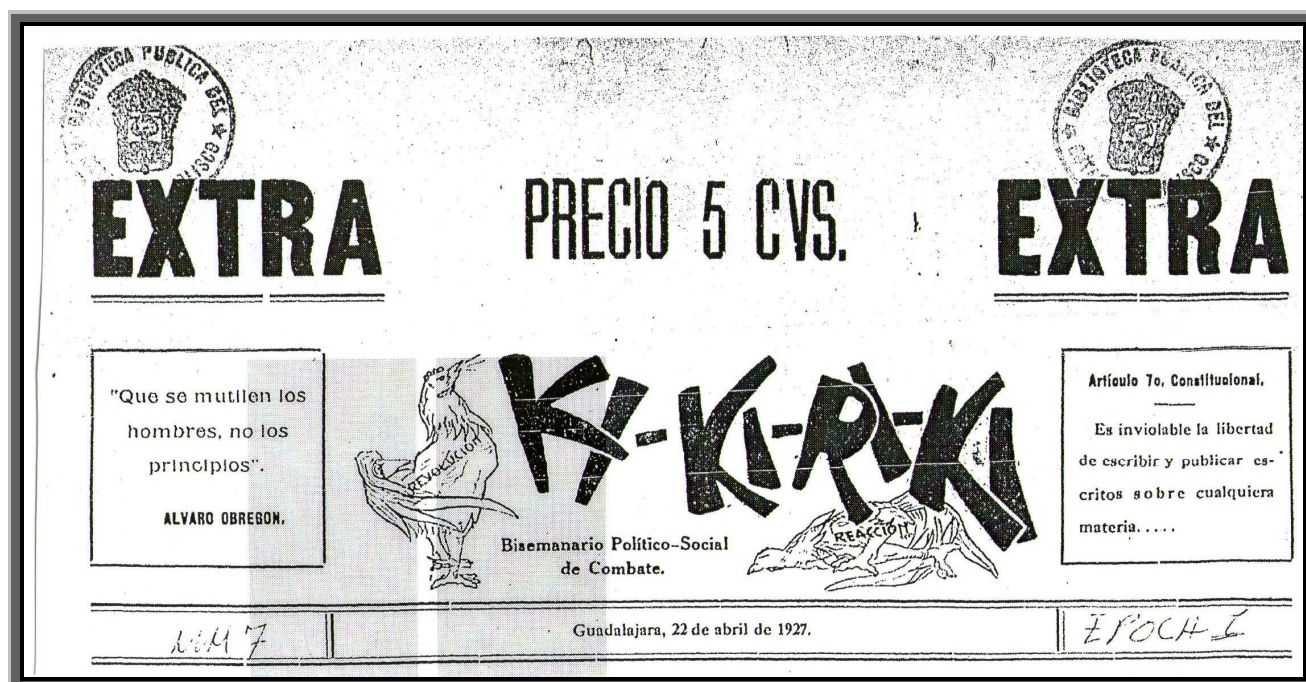
¹⁷²² « Sería la organización que amalgamaría todas las fuerzas católicas en una agrupación ejemplar por su eficiencia, su versatilidad, imaginación, valentía y sentido de la realidad *tapatía* : el alto mando iba delegando autoridad, y pronto toda la ciudad, la añorada Guadalajara de mil palomas de caserío y de entrañables barrios, quedó dividida en zonas, parroquias y manzanas ». José María MURIA, *Capítulos de historia...*, op. cit., p. 302.

¹⁷²³ *Ibid.*

¹⁷²⁴ Voir le premier volume de Jean MEYER, *La cristiada...*, op. cit. Les affrontements armés ont lieu principalement dans la région de « *los Altos* » de Jalisco, ainsi que dans le sud de l'État.

affrontements et le mouvement a mobilisé l'opinion locale durant plusieurs mois. Une révision de la presse *tapatía* publiée entre 1926 et 1929 nous renseigne ainsi sur la façon dont les habitants de Guadalajara ont vécu cet épisode et comment il a profondément divisé l'opinion. Tandis que le journal *Restauración* dénonce les multiples atteintes du gouvernement de Calles comme du gouvernement local au catholicisme¹⁷²⁵, le journal *KikiRiki* critique au contraire ce qu'il qualifie de mouvement réactionnaire, la « réaction catholique ».

Figure 77 - La « Révolution » contre la « réaction »



Source : *KikiRiki*, Guadalajara, 22 avril 1927, p. 1

Le *KikiRiki* remet en cause la légitimité du mouvement *cristero*, uni dans la défense du « Christ Roi » (*Cristo Rey*)¹⁷²⁶. Farouchement anticlérical et opposé au

¹⁷²⁵ *Restauración*, Guadalajara, 29 août 1926, p. 1, « Reglamentación que limita el número de los sacerdotes- Fue dictada por el Gobernador Barba González en los precisos momentos en que más se necesitan disposiciones que seren en los ánimos ».

¹⁷²⁶ *KikiRiki*, Guadalajara, 1^{er} mai 1927, p. 4, « Cristo Rey ». « Le Christ a été converti en Roi. Roi des bandits et des assassins. Roi des riches et des avarés. Roi des vampires et des aristocrates. Roi des virginités de dames douteuses. Le Christ commence à être roi parmi les soieries délicatement prostituées du Vatican ; il continue d'être Roi dans les doctes richesses des Cardinaux, des Archevêques et des Évêques, son règne continue parmi les dignités des aristocrates, et s'étend sur les couches lubriques des demi-vierges de sang bleu, et termine la délicatesse de son règne parmi les hordes de bandits et d'assassins qui déchiquent les enfants, les femmes et les personnes âgées, pour que 'Vive le Christ Roi' ». *Version originale de la citation* : « Cristo ha sido convertido en Rey. Rey de bandidos y asesinos. Rey de ricos y avarientos. Rey de vampiros y aristócratas. Rey de virginidades y

Vatican, le *KikiRiki* manifeste ainsi régulièrement son rejet de ce qu'il considère comme le soulèvement illégitime et violent de quelques « bandits », la « sauvagerie sans limite de hordes fanatiques »¹⁷²⁷. Le journal ne parle alors pas de « *Cristiada* », mais de « réaction cléricale »¹⁷²⁸, de mouvement fanatique alimenté par des « idées arriérées » et organisé par le clergé¹⁷²⁹. Sans faire preuve d'autant de virulence, l'ensemble de la presse *tapatía* se fait l'écho d'une certaine incompréhension et d'une grande inquiétude par rapport au conflit, qui plonge de nouveau le Jalisco dans la violence. Le journal *Las Noticias*¹⁷³⁰ offre par exemple quotidiennement un récit détaillé des derniers affrontements ayant opposé l'armée fédérale aux *cristeros*, dans des articles qui permettent de dresser un panorama relativement précis de la géographie des combats et des forces en opposition. Dans ses colonnes, les *cristeros* sont désignés sous le terme de « rebelles » – ce qui illégitime leur lutte –, et le journal dresse le compte-rendu régulier des diverses destructions (voies ferrées, lignes télégraphiques, etc.)¹⁷³¹.

damas dudosas. Cristo empieza a ser rey entre las sedas refinadamente prostituidas del Vaticano ; sigue siendo Rey entre las doctorales riquezas de Cardenales, Arzobispos y Obispos, su reinado continúa entre las criminales excelsitudes de los aristócratas, se extiende sobre los lechos lujuriosos de las semi-virgenes de sangre azul, y termina la delicadeza de su reinado en las turbas de bandidos y asesinos que despedazan niños, mujeres y ancianos, para que 'viva Cristo Rey' ».

¹⁷²⁷ *KikiRiki*, Guadalajara, 8 mai 1927, p. 1, « Unificación, revolucionarios ».

¹⁷²⁸ *KikiRiki*, Guadalajara, 15 mai 1927, p. 1, « El frente único ».

¹⁷²⁹ *KikiRiki*, Guadalajara, 29 mai 1927, p. 1, « Combatamos el Fanatismo que es el enemigo del Pueblo ».

¹⁷³⁰ *Las Noticias*, « journal d'information » est fondé en 1928, et actuellement conservé sous forme digitale à la BPEJ.

¹⁷³¹ *Las Noticias*, Guadalajara, 6 février 1927, p. 1, « Fueron tiroteados los trenes de México » ; *Las Noticias*, Guadalajara, 7 février 1928, p. 1, « Cinco bandidos asaltaron una hacienda. Asesinaron al administrador y saquearon e incendiaron la finca ».

Figure 78 - La révolte cristera dans le Jalisco

2 CABECILLAS MUERTOS EN COMBATES

La prensa de la tarde le dice a Ud. HASTA EN LA NOCHE lo que nosotros le decimos DESDE EN LA MAÑANA.

LAS NOTICIAS

DIARIO DE LA MAÑANA

PLAZA DE INFORMACION

Registrado como artículo de 2a. clase con fecha 7 de enero de 1928.

'LAS NOTICIAS' publica las noticias ANTES q' los otros diarios locales.

ARO I.

GERENTE ERNESTO CORONA R.

Guadalajara, Jal., Viernes 17 de Febrero de 1928

DIRECTOR JOSUE REYES CASIAN

No. 48

25 Muertos Hechos a los 7 Prisioneros Rebeldes en Comatlán Fusilados

EN TECALTICHE SERA FUSILADO EL LLAMADO TERROR DE LA REGION

Hecho Prisionero en un Combate que Tuvo Lugar en San Aparicio

El coronel J. Jaime Quiñonez, jefe del Octavo Sector Militar ha comunicado al general Andrés Figueroa, jefe de las Operaciones Militares, que ayer batido a una partida de rebeldes, mandada por el cabecilla Simón Alarcón, en un punto denominado San Aparicio, haciendo al mismo dos bajas, y recogiendo de los rifles, tres caballos ensillados y tres en pelo.

PRISIONARON A UN REBELDE

Los alzados se vieron materialmente forzados a presentar combate, después de un cambio de tiras cuando el desaliento en sus filas les apellaron a la fuga, sin contar de ninguna especie. Debido a la circunstancia, los federales, que comenzaron a perseguir a los rebeldes, pudieron hacer prisionero al cabecilla Simón Alarcón, en los montes en que había a cuestas tendido.

UN CABECILLA QUE SE ACOGE A LA AMNISTIA

Después de dar buenos resultados a la amnistía que fuera decretada por el general Andrés Figueroa, jefe de las Operaciones Militares, los elementos campesinos que avanzaron a la rebelión engañados por los enemigos del Gobierno. Los demás de las rendiciones que se han estado efectuando, a raíz de lo que se dió a conocer la amnistía mencionada, ahora el general Pablo Quiñonez, jefe del Cuarto Sector Militar, que tiene establecido su cuartel general en Tepetitlán, ha comunicado a la Jefatura de Operaciones que el rebelde Francisco Muñoz se acogió a la amnistía, rindiendo incondicionalmente al Gobierno haciendo entrega de una carabina No. 30.

LAS NOTICIAS más importantes, las encontrará siempre en "LAS NOTICIAS".

Las Ventajas de la Escuela F. Industrial

Importantes Declaraciones Hizo a "LAS NOTICIAS" la Señorita Directora del Establecimiento

(Por José G. AMARAL) Son los últimos días de dar a conocer a nuestros lectores, todo aquello que sea de positivo interés, hoy publica mos la siguiente información que la señorita profesora Josefina Gómez, Directora de la Escuela Federal de Arte Industrial para Señoritas, bondadosamente proporcionó a uno de nuestros redactores.

Finalidades de la Escuela La Escuela Industrial para Señoritas que es a mi cargo, nos dijo la señorita Gómez, se ha establecido con el único fin de dar a la mujer la oportunidad de adquirir conocimientos prácticos educativos e industriales, que la capaciten para luchar ventajosamente con la vida, sin recurrir a la dependencia, creando así, por su propio esfuerzo, un porvenir de verdadero independencia.

Habrán Lugares de Gracia

Con el fin de que la enseñanza industrial sea aprovechada por todas las clases sociales, se dará, tanto en las clases diurnas como en las nocturnas, gratuitamente las señoritas y señoras que comprueben su carencia de recursos para el pago de las cuotas correspondientes, que serán como sigue:

LAPIDARON AYER A UN CONOCIDO PROFESIONISTA

Ayer en la mañana en el jardín situado frente al edificio que ocupa el Hospital Civil, surgió una fricción, que estuvo a punto de ser de graves consecuencias, entre un grupo de estudiantes de medicina y el doctor Manuel González Rubio. Los primeros arrojaron manojos y huevos podridos sobre el conocido profesionista, y este los amenazó con una pistola. Sin haber llegado a mayores extremos, la fricción terminó debido a la prudencia del doctor González Rubio, que se retiró al sanatorio que tiene establecido a pocas cuadras adelante del Hospital Civil.

Según se nos informó, existe una amonición tanto de parte de los estudiantes de medicina como por parte del doctor González Rubio, a causa de que en un banquete que se dió a los delegados al Congreso Médico que hace tiempo se celebró

EL MARTES ULTIMO FUE EL COMBATE ENCOMATLAN

La Lucha Sangrienta Duró Algunas Horas, Siendo Diezmadas las Filas de los Levantados en Armas

En Comatlán, Jal., una partida de rebeldes a las órdenes de los cabecillas Cuevas, Cano, Gómez, Arreola, Rogacion y otros fue batida ruidosamente por fuerzas del 51o. Regimiento, a las órdenes del Teniente coronel Agustín Torres Martínez, según informes que nos fueron proporcionados ayer en la Jefatura de Operaciones Militares.

Los rebeldes sufrieron veinticinco bajas y siete prisioneros, recogiendo sesenta y cinco caballos y ocho acémilas, así como cinco carabinas. Diez de los treinta caballos y las acémilas habían sido robados hace varios días en un punto denominado Tepuxilucán. Además, se quitaron a los rebeldes cinco carabinas, en mal estado.

FUERON PASADOS POR LAS ARMAS

Los siete prisioneros que se hicieron a los alzados, fueron desde luego pasados por las armas, y sus cadáveres expuestos en Comatlán, para escarmiento de los elementos inquietos.

ATACARON LA PLAZA

El día catorce del mes actual, una partida rebelde de cierta importancia, encabezada por los jefes Cuevas, Cano, Gómez, Arreola, Rogacion y otros, que andaban merodeando por la región de Comatlán, atacaron esta plaza, que estaba defendida por fuerzas del 51o. Regimiento.

Derrotaron a los Rebeldes

Tras de varias horas de combate, durante las cuales no cesó un solo momento el tiro, los alzados viendo diezmadas sus filas por el fuego de las ametralladoras y la fusilería de los federales, volcaron entre la espada y se echaron a correr, perseguidos por una fricción de las fuerzas que hacen el hecho la defensa de la plaza.

PERDIDAS DE LOS DEFENSORES

En la grave derrota que sufrieron los alzados, el día catorce de este mes, en Comatlán, Jal., las tropas del "Gobierno" no sufrieron

LA GRAN EPIDEMIA DE VIRUELA ESTA SIENDO COMBATIDA CON EXITO

Derrotó a los Rebeldes del Pbro. Pedroza

El Combate se Efectuó en un Punto Denominado "El Maladero", Hace Dos Días

Los restos de la partida encabezada por el sacerdote Pedroza han sido batidos nuevamente por fuerzas del General Miguel Z. Martínez, jefe del Tercer Sector Militar, en un punto denominado "El Maladero", en cuyo combate los alzados sufrieron diez bajas y se hicieron dos prisioneros y se les recogieron ocho caballos ensillados y nueve armas de diferentes calibres, sin que los tropas de la Federación hubieran sufrido ni bajas ni heridos, resultando muerto solamente el caballo que montaba uno de los oficiales.

Después del combate en que los rebeldes resultaron derrotados figurando entre las bajas la del preboste Pedroza, los federales persigieron activamente a los restos de la partida, teniendo en jaque continuamente y sin darles tiempo a reorganizarse.

En su constante persecución emprendida por las fuerzas del general Miguel Z. Martínez, jefe del Tercer Sector Militar, tiraron a los rebeldes en Rancho Viejo, obligándolos a dispersarse y continuando la persecución por Las Cruces, La Laja, Agua Nueva, El Maladero y Cerro de Ayo.

En El Maladero los rebeldes intentaron hacerse fuertes y resistir el ataque de las tropas federales; pero al cabo de varias horas de tiro fueron obligados a huir, retirándose al Cerro de Ayo, en donde nuevamente fueron batidos y obligados a dispersarse en varias direcciones.

Unas Conferencias Sobre Sociología

La Dirección General de Educación Primaria y Especial, que es cargo del señor Manuel Martínez Valdez, ha organizado una serie de conferencias que versarán sobre diversas e importantes temas de Sociología, y las cuales tendrán su verificativo en el Salón de Actos de los estudios preparatorios que cursan el quinto año, y estarán a cargo de los señores licenciados Victoria Prieto e Ignacio Jacobo y profesores Sutil Rodiles y Tomás B. Corona.

Dada la reconocida competencia de los conferenciantes, no cabe dudar de la importancia de los trabajos de los estudiantes.

No Obstante Esto, el Fiebro No Ha Desaparecido de que el Mal se Propague

Según informes fidedignos, se sabe que la epidemia de viruela negra que surgió en la población de Antonico el Alto, aun cuando todavía constituye un gravísimo peligro, ha entrado en un período de estancamiento y tiende ya a desaparecer, merced a las medidas medidas que al efecto han sido tomadas por las brigadas sanitarias que por orden de las autoridades salieron para aquel lugar. Dichas brigadas pertenecen tanto al Consejo Superior de Salubridad del Estado, como a la Delegación Sanitaria Federal, estando encabezada la primera por el doctor Benito Gutiérrez Romero, presidente del Consejo Superior de Salubridad, y la segunda por el señor José de la Puente.

Una de las medidas que más han contribuido a evitar que el mal abunde, en proporciones alarmantes, de Antonico el Alto, a las poblaciones circunvecinas, es, sin duda alguna, la cuarentena que se ha establecido en el lugar citado.

No obstante eso, se sabe que se han registrado algunos casos de viruela maligna tanto en Ocotlán, como en Tepetitlán, pero las autoridades civiles, secundadas por las sanitarias, han tomado prudentes y energéticas medidas, a efecto de que en dichos lugares no se desarrolle en términos alarmantes la terrible epidemia del mal viruloso. Esto tampoco quiere decir que no esté en peligro Guadalajara, de que he aquí que dicho mal, y por eso es que se están tomando medidas preventivas, tanto por parte de las autoridades, como del público en general.

EVITE CUIDADOSAMENTE

TE ISRAN LOS CARACAS DE FRUTAS EN LAS BANQUETAS, dando muestras de buena educación.

Fiesta del Arbol en el "Agua Azul"

Como por circunstancias especiales, la Dirección General de Educación Primaria y Especial, se obligó a transferir la celebración del día dedicado al Arbol, la expresa oficina, con la cooperación del Departamento de Educación Vocacional, dependiente del municipio, ha acordado que dicho festival se efectúe hoy a las 16 horas en el parque de "El Agua Azul", bajo el siguiente Programa:

- I.—Obertura; Banda del Estado.
- II.—Discurso Oficial. Prof. José G. Martínez.
- III.—Oración. Marichichi de la Escuela de Artes y Oficios del Estado.
- IV.—Fiesta de Música. Banda del Estado.
- V.—Jarabe. Tapatio. Sritas Amparo Gómez y Hermelinda López Andrade.
- VI.—Fiesta de Música. Banda del Estado.
- VII.—Plantación de Arboles. Alumnos de las escuelas oficiales.

EL ALZADO CHAVEZ FUE FUSILADO EN MAZAMITLA

Con su Vida Pagó la Audiencia que Tuvo de Atacar Esa Población que Estaba Muy Bien Defendida

El cabecilla rebelde Manuel Chávez que hace tiempo se levantó en armas y anduvo merodeando por la región de Mazamitla y San José de Gracia, fue pasado por las armas en esta última población, después de comprobarse su participación en los desmanes que se cometieron en Mazamitla y pueblos circunvecinos.

Los anteriores informes han sido confirmados oficialmente, por medio del telegrama que el Presidente Municipal de Mazamitla envió al jefe de las Operaciones Militares en esta entidad, señor general Andrés Figueroa, en el cual mencionaba cuenta de que en la población de San José de Gracia fue fusilado el cabecilla rebelde Manuel Chávez, por órdenes del general Anselmo Macías.

También de acuerdo con los informes que sobre el particular se han recibido en fuentes oficiales, se sabe que el cabecilla Chávez, cuyo prisionero al amanecer en un punto que fue pasado por las armas, trayendo que podía abastecer a las fuerzas que defendían la plaza.

Los miembros de la Defensa Social de San José de Gracia no solamente rechazaron victoriosamente el ataque de los rebeldes, sino que hicieron prisionero, a al día de ellos, Manuel Chávez, el cual fue puesto a disposición del general Anselmo Macías, jefe del sector militar en cuya jurisdicción se efectuó la captura, y dicho alto militar ordenó que fuera pasado por las armas en virtud de que su control que se trataba de un elemento nocivo, a quien se atribuye la participación principal en los desmanes que se estuvieron cometiendo en la región de Mazamitla.

Otro Jefe Rebelde Fue Muerto

El general Anselmo Macías, jefe del Segundo Batallón de Guardias Presidenciales, el día trece de este mes, según parte rendido al general Andrés Figueroa, jefe de las Operaciones Militares, a una partida de rebeldes en las guerras de San José de Gracia, haciéndoles dos bajas y recogiendo a su vez, un caballo, una carabina muser con ríento ca torce caruchos y una pistola. Fuerzas del general Anselmo Macías, el propio día trece del actual, batieron simultáneamente en el rancho

Deux éléments sont à retenir dans la couverture médiatique qui est faite de ce conflit. Tout d'abord, on observe une certaine confusion entre les agressions perpétrées par des bandes de délinquants et les attaques *cristeras* contre les troupes fédérales, les *cristeros* étant dès lors rendus systématiquement responsables de la violence dans laquelle est en train de plonger le Jalisco. Ensuite, cette violence semble occuper progressivement tout l'espace, alimentant un climat de tensions à Guadalajara et le sentiment de vivre de nouveau les pires moments de la période révolutionnaire.

À la fin de l'année 1928, et devant l'indifférence de la hiérarchie catholique mexicaine face aux combats menés par les *cristeros*¹⁷³², la rébellion s'essouffle progressivement, pour ne plus se cantonner qu'aux seuls États de l'Ouest du Mexique (Jalisco, Colima, Querétaro, Guanajuato, Michoacán, Durango et Aguascalientes)¹⁷³³. Au début de l'année 1929, plusieurs chefs *cristeros* rendent les armes¹⁷³⁴, et dès le mois de février on annonce la fin du conflit dans le Jalisco¹⁷³⁵, face au repli de la plupart des rebelles dans les montagnes de *Los Altos*. À la fin de l'année 1929, *Las Noticias* annonce la pacification complète du Jalisco et la fin officielle des conflits, avec le retour des anciens chefs *cristeros* à leurs activités agricoles¹⁷³⁶.

Si ce violent épisode de l'histoire nationale a profondément bouleversé la société *tapatía* comme l'ensemble de la nation, on peut s'interroger sur la dimension régionaliste de l'événement, rarement évoquée dans l'abondante historiographie disponible sur la *Christiade*. De l'avis de l'historien Jean Meyer, le mouvement *cristero*

¹⁷³² *Las Noticias*, Guadalajara, 1^{er} septembre 1928, p. 1, « El episcopado se ha cruzado de brazos. El Clero no tiene el deseo de hacer nada en la Cámara ».

¹⁷³³ *Las Noticias*, Guadalajara, 10 septembre 1928, p. 1, « La rebelión decrece en toda la República ».

¹⁷³⁴ *Las Noticias*, Guadalajara, 10 janvier 1929, p. 1, « Van a rendirse los principales jefes rebeldes. La rebelión católica ya decreció en este estado » ; *Las Noticias*, 18 janvier 1929, p. 1, « Tres sacerdotes depusieron las armas ».

¹⁷³⁵ *Las Noticias*, Guadalajara, 8 février 1929, p. 1, « Terminará pronto la rebelión en Jalisco ».

¹⁷³⁶ *Las Noticias*, 1^{er} décembre 1929, p. 1, « Hay ya completa paz en nuestro estado ». « Un message du Chef des Opérations au Gouverneur provisoire du Jalisco, lui communiquant le résultat de son actuel déplacement dans toute la région de Los Altos. Il s'est entretenu avec plusieurs ex-chefs rebelles. Parmi eux José María Ramírez et Miguel Hernández, qui à ce jour sont des facteurs de prospérité régionale, puisqu'ils se consacrent sérieusement aux travaux de l'agriculture ». *Version originale de la citation* : « Un mensaje del C. jefe de las Operaciones al Gobernador Provisional de Jalisco, participándole el resultado de su actual recorrido por toda la región de los Altos. Lo entrevistaron varios ex-jefes rebeldes. Entre otros José María Ramírez y Miguel Hernández que a la fecha son factores de prosperidad regional, pues están seriamente dedicados a labores de agricultura ». Pour plus d'informations sur l'organisation politique officielle de la fin de la *Christiade* et comment la paix a finalement été gérée par le pouvoir présidentiel, voir Jean MEYER, *La cristiada...*, *op. cit.*

n'est pas un mouvement régionaliste¹⁷³⁷, la cause défendue étant uniquement religieuse et concernant le droit à pratiquer librement sa foi catholique. Par ailleurs, on observe que les conflits débordent largement les seules frontières du Jalisco, puisqu'ils concernent l'ensemble des États de l'Ouest du Mexique, voire impliquent des réseaux catholiques situés dans la capitale du pays¹⁷³⁸. Toutefois, on remarque une certaine importance de l'inscription régionale du mouvement, par exemple dans les propos du leader *cristero* Anacleto González Flores. Suite à la proclamation de la *Ley de Cultos* de 1926, celui-ci manifeste une profonde opposition entre le système de valeurs des révolutionnaires, ces « parvenus du Nord », et celui des *tapatíos*, définis par leur foi catholique.

« les parvenus *norteños* du 8 juillet 1914 ont juré de démolir notre maison...et il est nécessaire qu'une bonne fois pour toutes soit dite la vérité. Nous, nous nous trouvons dans notre propre maison. Les innovateurs incapables de construire la moindre cabane ont envahi notre maison. Et après l'avoir envahie ils se sont consacrés à la tâche d'y commander despotiquement, totalement. Ce sont eux qui ont envahi avec leurs drapeaux politiques tous les temples, les foyers, les écoles, les ateliers, les consciences, la pensée, la parole, tout. Ce sont eux les envahisseurs, ce sont eux les intrus [...]»¹⁷³⁹.

La « maison » renvoie ici à l'Église et à la religion catholique. Cette référence à l'arrivée des troupes d'Obregón en 1914 rappelle toutefois le sentiment des *tapatíos* d'avoir été « envahis » par les hommes du Nord, dans leur religion mais aussi chez eux, dans la capitale *tapatía*. Les prises de position d'Anacleto González Flores s'appuient sans conteste sur un certain régionalisme qui, s'il n'est certes pas premier dans le combat *cristero*, alimente néanmoins son discours. Cela a conduit divers historiens à interpréter le conflit *cristero* comme une forme d'affrontement régional

¹⁷³⁷ C'est ce que nous a affirmé Jean Meyer lors d'un entretien réalisé le 14 mars 2012. Nous tenons à le remercier ici pour ses précieux conseils, concernant cet épisode particulier de l'histoire mexicaine.

¹⁷³⁸ Le mouvement *cristero* bénéficie ainsi du soutien idéologique et logistique de la *Liga Nacional de la Defensa de la Libertad Religiosa*, fondée en 1925 à Mexico, organisation qui collabore rapidement avec l'*Unión Popular* de Guadalajara. Jean MEYER, *La cristiada...*, *op. cit.*, vol. 1, « La guerra de los cristeros », p. 50-92.

¹⁷³⁹ « Los advenedizos norteños del 8 de julio de 1914 han jurado demoler nuestra casa...y es necesario que de una vez por todas se diga la verdad. Nosotros nos hallamos en nuestra propia casa. Los innovadores impotentes para edificar hasta la más infeliz de las cabañas han invadido nuestra casa. Y tras de invadirla se han entregado a la tarea de mandar despóticamente, absolutamente en ella. Ellos son los que han invadido por sus banderas políticas todos los templos, hogares, escuelas, talleres, conciencias, pensamiento, palabra, todo. Ellos son los invasores, ellos son los intrusos [...] ». Anacleto GONZÁLEZ FLORES, « Los intrusos », dans *El plebiscito de los mártires*, México, 1930, p. 92-99. Cité dans José María MURIA, *Capítulos de historia...*, *op. cit.*, p. 303.

entre le Mexique révolutionnaire du Nord, protestant, et le Mexique central, traditionnellement catholique. L'historien Agustín Vaca va ainsi jusqu'à considérer le conflit des années 1926-1929 comme l'expression armée d'une défense de l'autonomie politique régionale, de la capacité du Jalisco à gérer de façon indépendante les questions politiques internes¹⁷⁴⁰.

En réalité, les multiples conflits internes qui divisent l'opinion *tapatía* de l'époque sur la question de la Christiade nous invitent à nuancer cette approche, de même que la politique relativement anticléricale des gouverneurs en place à cette période¹⁷⁴¹. Plus encore, la presse anticléricale *tapatía*, elle-même attachée à la défense des intérêts régionaux, souligne le côté anti-régional de la lutte *cristera* en expliquant que, dans la mesure où les catholiques reconnaissent l'autorité d'une puissance étrangère – le Vatican –, ils doivent être considérés comme des étrangers et non comme des *jaliscienses*¹⁷⁴². Si la religion constitue un élément fondamental de la définition de l'identité *tapatía*¹⁷⁴³, l'articulation entre la défense de la religion et le régionalisme est donc beaucoup plus complexe et ambiguë qu'il n'y paraît.

Nous retiendrons donc simplement le fait que, bien qu'elle ne lutte pas directement en faveur d'une autonomie administrative et politique régionale, la Christiade illustre néanmoins la grande fragilité du pouvoir central face au mécontentement des provinces. Calles doit en effet composer à cette période avec les intérêts des pouvoirs régionaux, des propriétaires terriens, des forces catholiques et des populations paysannes, dont le soulèvement manifeste les limites du processus de centralisation. Cependant, l'échec de la Christiade en 1929, s'il s'explique principalement par l'abandon des *cristeros* par la hiérarchie catholique¹⁷⁴⁴, illustre également l'affaiblissement définitif des mouvements régionaux, encore plus faibles que le pouvoir central. La comparaison de la Christiade avec le mouvement

¹⁷⁴⁰ Agustín VACA, « Conformación de la identidad jalisciense : religión y política » in Agustín VACA et Laura ALARCÓN (coord.), *Jalisco. Construcción de un imaginario...*, *op. cit.*, p. 77-92.

¹⁷⁴¹ Margarito Ramírez, gouverneur du Jalisco de 1927 à 1929, offre ainsi un appui militaire aux troupes fédérales chargées de lutter contre la Christiade dans la région de *Los Altos*. Au même moment, il multiplie néanmoins les affrontements contre le pouvoir central de Calles, manifestant une posture politique régionaliste. Mario A. ALDANA RENDÓN, *Margarito Ramírez...*, *op. cit.*

¹⁷⁴² *KikiRiki*, Guadalajara, 26 juin 1927, p. 1-4, « Jalisco nunca pierde...y de que pierde arrebatada ». Dans la thèse de doctorat déjà citée, Camille Foulard évoque cette définition complexe du catholicisme mexicain, soumis à la double autorité de l'État mexicain et du Vatican. Camille FOULARD, *op. cit.*

¹⁷⁴³ Ce point a été analysé dans le premier chapitre de notre étude.

¹⁷⁴⁴ Sur les causes de l'échec du mouvement *cristero*, voir Jean MEYER, *La cristiada...*, *op. cit.*

décentralisateur conduit par Arequipa en 1930 nous invite à formuler l'hypothèse que cet échec serait également dû à l'absence de réelle coordination des forces régionales contre le pouvoir central, comme c'est le cas au Pérou au début des années 1930.

Avant d'analyser en détail la révolte décentralisatrice de 1930, soulignons l'impact majeur du conflit *cristero* sur la population catholique *arequipeña*, qui atteste la grande solidarité des catholiques en Amérique latine, au-delà des seules frontières régionales ou nationales. Tout au long des années 1926 à 1929, la presse catholique d'Arequipa multiplie les articles sur « la situation au Mexique », s'alarmant des persécutions menées contre les catholiques. Si le mouvement révolutionnaire des années 1910 n'avait pas mobilisé outre mesure l'opinion *mistiana*, la Christiade suscite en revanche un vrai mouvement d'opposition à la politique de Calles. Cet intérêt pour la Christiade dans la presse locale, s'il peut être interprété comme une illustration supplémentaire de l'attachement des *arequipeños* au catholicisme, connaît également une explication pratique. Les moyens de communication se sont modernisés de façon importante au cours de la décennie 1920 et les journaux locaux ont désormais un accès facilité à l'information internationale. À titre d'exemple, le 1^{er} janvier 1927 le journal *arequipeño El Pueblo* reproduit un long article signé Rafael Pareja, rédigé « depuis le Mexique » et « spécialement pour *El Pueblo* », ce qui laisse penser que le journal disposerait donc d'un correspondant au Mexique à cette période¹⁷⁴⁵. La presse *arequipeña* multiplie les récits de massacres de prêtres¹⁷⁴⁶, parle du « règne de la terreur » au Mexique¹⁷⁴⁷. Les catholiques *arequipeños* décident alors de former un comité consacré à prier pour le salut des catholiques mexicains¹⁷⁴⁸. La question semble néanmoins diviser la population locale, entre ceux qui soutiennent la persécution religieuse mise en œuvre par Calles et ceux qui s'y

¹⁷⁴⁵ *El Pueblo*, Arequipa, 1^{er} janvier 1927, « Desde México. Cómo terminará el conflicto religioso ».

¹⁷⁴⁶ *La Colmena*, Arequipa, 21 janvier 1928, p. 15, « Otro sacerdote quemado vivo en México » ; *La Colmena*, Arequipa, 28 janvier 1928, p. 6, « Mejico », etc.

¹⁷⁴⁷ *La Colmena*, Arequipa, 11 février 1928, p. 1-2, « El reinado del terror en Méjico ».

¹⁷⁴⁸ *La Colmena*, Arequipa, 11 février 1928, p. 15, « La voz del pastor ».

opposent¹⁷⁴⁹. La Christiade semble alors réactiver un temps les vieilles rancœurs qui opposaient libéraux et catholiques dans les années 1900 à Arequipa¹⁷⁵⁰.

Certainement plus significative que la Christiade en ce qui concerne le régionalisme, et bien que n'impliquant pas d'argumentaire religieux, la révolte décentralisatrice initiée par Arequipa en 1930 s'inscrit toutefois dans un même climat de tension avec le pouvoir central. Ce mouvement s'explique par une conjugaison de facteurs régionaux, nationaux et internationaux, qu'il nous faut analyser¹⁷⁵¹.

Parmi ces facteurs, la crise économique mondiale de 1929 joue sans conteste un rôle de première importance. Les exportations péruviennes diminuent de façon dramatique, le commerce extérieur s'effondre, la réduction des salaires et le chômage entraînent une série de révoltes un peu partout dans le pays¹⁷⁵². À Arequipa, les tensions sont également palpables. Le projet d'irrigation de la Joya est suspendu faute de capitaux, le *Ferrocarril del Sur* a perdu une partie du trafic en provenance de Bolivie avec l'ouverture de la ligne de chemin de fer « La Paz-Arica », et les exportations de laine restent au plus bas. Comme il a été évoqué précédemment, au cours des années 1920 Arequipa n'a pas encore mis en place de processus d'industrialisation lui permettant de développer l'économie locale, notamment du fait du centralisme économique liménien.

¹⁷⁴⁹ *La Colmena*, Arequipa, 15 février 1928, p. 2-3, « La cuestión mejicana ».

¹⁷⁵⁰ Nous n'insisterons pas sur la réception et l'impact de la Christiade à Arequipa, cette question ayant déjà fait l'objet d'une analyse détaillée dans une communication présentée à l'occasion de la XIII Réunion d'historiens du Mexique, des États-Unis et du Canada, sur le thème « *México y sus revoluciones* », réunion organisée à Querétaro au mois d'octobre 2010. La communication s'intitule « *La revolución mexicana y sus impactos en América Latina : una propuesta de análisis a nivel local. El caso de Arequipa, Perú* ». Un résumé de ce travail est disponible au lien suivant : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00674097>.

¹⁷⁵¹ La révolte décentralisatrice de 1930 a fait l'objet de multiples analyses, sur lesquelles nous allons ici nous appuyer. On peut citer notamment les travaux de Baltazar Caravedo, qui s'est beaucoup penché sur la question. Baltazar CARAVEDO, « Poder central y descentralización... », *op. cit.* ; Baltazar CARAVEDO, *El problema del descentralismo...*, *op. cit.*, etc. José Luis Renique a également publié un article sur les acteurs de la révolte : José Luis RENIQUE, « Los Descentralistas arequipeños en la crisis del 30 », *Allpanchis* n°13, 1979, p. 51-77. Dans son ouvrage sur la décentralisation dans le Pérou républicain, Pedro Planas consacre l'ensemble du chapitre 8 à la « réaction décentraliste », Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 431-486. Enfin, en 1986 une thèse a été réalisée sur cet événement, à l'Université nationale San Agustín d'Arequipa : Rocio Elisabeth VILLAMONTE LEON, *La revolución de 1930 en Arequipa*, Arequipa, Facultad de Ciencias Historico-sociales, Escuela profesional de Historia, UNSA, 1986. Cette thèse offre un aperçu factuel détaillé des événements qui ont conduit à la révolte de 1930.

¹⁷⁵² Sur les conséquences de la crise de 1929 au Pérou, voir Carlos CONTRERAS et Marcos CUETO, *Historia del Perú contemporáneo*, *op. cit.*, p. 239. Pour les répercussions de la crise en Amérique Latine en général, voir : Ronny VIALES HURTADO, « La crisis de 1929 en América Latina : del viejo paradigma al nuevo paradigma explicativo », *Revista de Historia de América*, n°126, Janvier-Juin 2000, p. 85-111.

« Ces circonstances difficiles que les commerçants et fabricants moyens durent affronter vers les années 1930 accentuèrent le désaccord contre le régime léguiiste. À la différence de ce qui se passait avec les puissants commerçants oligarchiques, parmi ces commerçants *mistianos* de moindre envergure existait un intérêt marqué pour encourager le développement régional et se libérer du lourd poids que représentait le centralisme liménien, qui administrait la richesse régionale pour son propre bénéfice [...]»¹⁷⁵³ ».

Ces importantes difficultés économiques rencontrées par le Sud du Pérou et accentuées par la grave crise économique de 1929, viennent s'ajouter au profond mécontentement suscité par le centralisme croissant du pouvoir léguiiste, par son désintérêt des problèmes du sud du Pérou et par l'attitude de plus en plus dictatoriale du pouvoir présidentiel, qui multiplie les réélections frauduleuses. Les divers mouvements régionalistes et décentralisateurs développés à Arequipa sous l'impulsion des libéraux dans les années 1900 et 1910¹⁷⁵⁴ aboutissent alors progressivement, à la fin de la décennie 1920, à une opposition formelle au pouvoir central.

Le mouvement de révolte éclate officiellement le 22 août 1930, avec la proclamation du « Manifeste d'Arequipa », rédigé par le juriste et intellectuel *arequipeño* José Luis Bustamante y Rivero (1894-1989)¹⁷⁵⁵ et souscrit par le général Luis Miguel Sánchez Cerro (1889-1933)¹⁷⁵⁶. Le manifeste établit un bilan désastreux de la politique de Leguía en matière de décentralisation et émet une série de propositions décentralisatrices, « qui définissaient pour les provinces ou régions une équité sans précédent »¹⁷⁵⁷. Cette rébellion bénéficie très rapidement du soutien

¹⁷⁵³ « Estas difíciles circunstancias que los medianos comerciantes y fabricantes debieron afrontar hacia los años 30 agudizaron la disconformidad contra el régimen leguiista. A diferencia de lo que ocurría con los poderosos comerciantes oligárquicos, entre esos comerciantes *mistianos* de menos envergadura existía un marcado interés en propiciar el desarrollo regional y librarse de la pesada carga que significaba el centralismo limeño que administraba la riqueza regional en beneficio propio [...] ». José Luis RENIQUE, « Los Descentralistas arequipeños en la crisis del 30... », *op. cit.*, p. 56.

¹⁷⁵⁴ Dans le chapitre 4 a par exemple été analysée la fondation de *Liga Descentralista Federal del Sur*, créée en 1915.

¹⁷⁵⁵ Il s'agit pour Bustamante y Rivero de ses tout premiers pas en politique. Il devient par la suite président de la République en 1945.

¹⁷⁵⁶ Originaire de Piura, dans le nord du pays, Sánchez Cerro reste un personnage controversé de l'histoire péruvienne. Militaire, il s'engage très tôt dans l'opposition contre Leguía. Le 22 août 1930, il prend la tête de la garnison d'Arequipa pour se soulever contre le pouvoir du dictateur.

¹⁷⁵⁷ Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 431-432.

d'une grande partie de la population *arequipeña*, des étudiants¹⁷⁵⁸ comme des entrepreneurs, qui apportent une aide financière au mouvement¹⁷⁵⁹. De même,

« le mouvement d'Arequipa reçut un soutien immédiat, au travers de soulèvements militaires au Cuzco et à Puno, sous le nom d'« Armée du Sud » [...] en plus de la participation directe et enthousiaste de la population de tout le Sud. Le préfet d'Arequipa Monsieur Fernandini démissionna, après avoir demandé des garanties pour sa vie [...]. Le maire d'Arequipa démissionna également¹⁷⁶⁰ ».

Les autorités politiques locales sont ainsi remplacées par des membres du mouvement révolutionnaire, mouvement qui mobilise la population du Sud bien au-delà de la ville d'Arequipa, témoignant d'une ouverture sans précédent du régionalisme *arequipeño*. La presse *mistiana* s'empare avec enthousiasme de l'événement et salue le réveil du « Lion du Sud »¹⁷⁶¹.

Le 25 août 1930, Leguía renonce officiellement au pouvoir et est emprisonné. Les manifestations de joie se multiplient à Arequipa et le 26 du mois, Francisco Mostajo prononce « un discours enflammé à la *Portazuela*, défendant l'idée de l'Indépendance de l'État du Sud' et l'énergie avec laquelle doit œuvrer Arequipa pour récupérer sa prépondérance politique et mettre à mort le centralisme »¹⁷⁶². On voit bien que le leader régionaliste n'a pas abandonné ses idéaux fédéralistes, réactivés à l'occasion de cette révolte de 1930.

¹⁷⁵⁸ *Clarín*, Arequipa, 30 août 1930, p. 3, « La revolución y los universitarios ».

¹⁷⁵⁹ José Luis Renique évoque ainsi le soutien matériel de Guillermo Lira, propriétaire d'une importante entreprise sucrière de la région. José Luis RENIQUE, « Los Descentralistas arequipeños en la crisis del 30... », *op. cit.*, p. 59.

¹⁷⁶⁰ « El movimiento de Arequipa recibió el inmediato respaldo, mediante pronunciamientos militares en Cusco y en Puno bajo el nombre del 'Ejército del Sur' [...] además de la participación directa y entusiasta de la población de todo el Sur. El prefecto de Arequipa, señor Fernandini, dimitió, tras pedir garantías para su vida [...]. También renunció el alcalde provincial de Arequipa ». Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 432.

¹⁷⁶¹ Cette image du « lion » pour désigner les forces politiques régionalistes aréquipéniennes connaît un important renouveau au cours des années 1920, dans le cadre de l'opposition à Leguía. Le motif est alors régulièrement utilisé dans les caricatures publiées dans la presse locale. Trois exemples en sont présentés en annexe de notre thèse.

¹⁷⁶² « un fogoso discurso en *La Portazuela* fundamentando 'la Independencia del Estado del Sur' y la energía con la que debe obrar Arequipa para recuperar su preponderancia política y dar muerte al centralismo ». Eusebio QUIROZ PAZ SOLDÁN, dans Juan Guillermo CARPIO MUÑOZ, Guillermo GALDOS RODRIGUEZ *et alii*, *op. cit.*, p. 605.

Figure 79 - Arequipa et la révolution du 22 août 1930

EJ. 2

LA COLMENA

ORGANO DEL CIRCULO DE OBREROS CATOLICOS
REDACCION Y ADMINISTRACION: SANTA CATALINA 116
CASILLA 28 — TELEFONO 498

Publicacion Semanal de
Cultura Popular
Cinco centavos — S. 2 al año
Pago adelantado

AÑO XII BIBLIOTECA NACIONAL AREQUIPA, 30 DE AGOSTO DE 1930 N. 424

Nuevo panorama

Ha sucedido lo inevitable: la revolución.

El pueblo de Arequipa ha revivido una hermosa página de su historia. Los viejos han reconocido; en la jornada del 22 del corriente, al antiguo León del Sur. Los que no somos tan viejos, hemos tenido que confesar que recién hemos conocido a este pueblo que se nos antojaba apático, gastado, pacífico con la paz del sepulcro.

Y no era así, sino que solamente estaba amodorrado, desengañado, humillado y narcotizado por el ambiente sanchopancesco formado por los politiqueros arrivistas de las últimas décadas.

Una vez más, el León ha sacudido la desmedrada melena y ha demostrado que aún es león temible y siempre noble.

Cansado, al fin, de dormir su siesta, el 22, al sentir olor a pólvora, se lanzó a la calle, corrió al lugar del peligro en demanda de un fusil para defender y hacer triunfar un ideal, y con ideal el pan de que se le privaba.

Es algo imponente un pueblo airado que defiende un ideal. Ojalá que los gobernantes de hoy y de mañana se convenzan de ello y de una vez por todas se convenzan de que los soldados, aunque estos soldados estén bien nutridos y muy engraidos no podrán poner por mucho tiempo una valla de bayonetas a un pueblo consciente que defiende su ideal y su pan.

EL HEROE DEL DIA



**Señor Teniente Coronel Luis M. Sanchez Cerro,
Presidente de la Junta de Gobierno y Jefe
Supremo de la Nación**

Nació en Piura el 12 de agosto de 1889.—Ha sido agregado militar de nuestra embajada en Washington, así como de las legaciones de Italia y Francia, habiendo estado también más de un año en Marruecos. Todo hace creer que se trata de un militar pundonoroso y de vasta cultura.

Ha sucedido lo inevitable: la revolución triunfante.

Mientras la multitud recorría las calles y se entregaba a los desbordes de su indignación con-

tra el orden de cosas imperante, nosotros reflexionábamos; este pueblo es único en el mundo; este pueblo es santo. Fuera de casi insignificantes incidentes lamentables de violencias, nada

Francisco Mostajo fonde dès le 1^{er} septembre 1930, et en pleine effervescence révolutionnaire, le journal *Libertad !*, « porte-parole de la Révolution du Sud »¹⁷⁶³. Le journal se réjouit de ce que l'esprit collectif révolutionnaire d'Arequipa persiste encore¹⁷⁶⁴ et invite ses collègues à fonder de nouveaux journaux, régionalistes, « courageux et dignes »¹⁷⁶⁵. Le débat théorique qui oppose le principe de la décentralisation au fédéralisme est alors réactivé¹⁷⁶⁶ dans la presse, avec la création de nouveaux journaux, attachés à la défense des principes régionalistes¹⁷⁶⁷.

Le 27 août 1930, Sánchez Cerro fait une entrée triomphale dans Lima, où il prend la tête de la *Junta Militar de Gobierno*, censée assurer de façon provisoire le pouvoir¹⁷⁶⁸. Il devient officiellement président de la République le 8 décembre 1930.

À la fin de l'année 1930, les régionalistes *arequipeños* commencent néanmoins à manifester une certaine inquiétude, face à la tournure prise par le pouvoir présidentiel de Sánchez Cerro. Le journal *Libertad !* publie ainsi un second manifeste révolutionnaire le 3 décembre 1930, constatant que « les idéaux de la révolution d'Arequipa sont en train d'être déformés, de telle sorte qu'ils sont menacés de complète disparition, par la faute de collaborateurs fragiles, sans scrupules et faux »¹⁷⁶⁹. Les 20 et 21 février 1931, la population arequipénienne se soulève à nouveau contre le pouvoir central. Cette nouvelle junte révolutionnaire reçoit l'appui des garnisons du Cusco et oblige Sánchez Cerro à renoncer provisoirement au pouvoir le 1^{er} mars 1931, au milieu d'un climat économique et politique extrêmement troublé¹⁷⁷⁰. Durant cette même période, les régionalistes arequipéniens s'organisent et fondent le Parti Décentraliste, au mois de janvier 1931.

¹⁷⁶³ Les objectifs révolutionnaires du journal sont expliqués dans le premier numéro : *Libertad !*, Arequipa, 1^{er} septembre 1930, p. 1, « Cebando el cañon ».

¹⁷⁶⁴ *Id.*, p. 2, « Viva el pueblo! ».

¹⁷⁶⁵ *Id.*, p.3, « La nueva prensa ».

¹⁷⁶⁶ *Libertad!*, Arequipa, 5 septembre 1930, p. 1, « Federación o descentralización? ».

¹⁷⁶⁷ C'est le cas du journal *Acción*, fondé en 1929 et attaché à la défense des intérêts régionaux comme nationaux, face à l'impérialisme nord-américain, ou encore du journal *El Descentralista*, fondé en 1931.

¹⁷⁶⁸ *El Pueblo*, Arequipa, 28 août 1930, p. 1, « Fue triunfal y grandiosa la entrada del Tte. Coronel Sánchez Cerro a Lima ».

¹⁷⁶⁹ « Tendiendo en consideración: que los ideales de la Revolución de Arequipa vienen siendo desvirtuados en forma que amenaza su total desaparición por culpa de colaboradores débiles, inescrupulosos y falsos [...] ». *Libertad!*, Arequipa, 3 décembre 1930, p. 7, « Llamamiento a la nación ».

¹⁷⁷⁰ Sur les multiples troubles économiques, politiques et sociaux que traverse le Pérou à la fin de l'année 1930 et au début de l'année 1931, voir Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 15, Lima, *op. cit.*

« Le programme du Parti Décentraliste contenait des réformes non seulement d'ordre local mais national, le problème du régionalisme faisait sens au sein d'une 'effective reconstruction nationale'. Une nouvelle démarcation politique, planifiée en accord avec les caractéristiques économiques et sociales de chaque département ferait de chacune d'entre eux un pouvoir régional autonome pour encourager et préserver sa richesse, pour prélever des impôts, administrer et investir ses revenus. Seuls les fonds indispensables pour satisfaire les nécessités de caractère central et national seraient administrés par le gouvernement central. Sur les plans de l'éducation et de la culture, l'autonomie serait également valide ; les méthodes pédagogiques, l'administration éducative et les plans d'enseignement devraient répondre aux caractéristiques psychologiques et sociologiques de chaque région. En préservant la personnalité culturelle propre – soulignait le programme décentraliste – le lien spirituel national serait fortifié¹⁷⁷¹ ».

Le Parti Décentraliste réinvestit ainsi les multiples projets décentralisateurs formulés par la Ligue Régionale du Sud au début des années 1920, insistant notamment sur les importantes questions éducative et fiscale, analysées dans le chapitre précédent. À sa fondation, le Parti Décentraliste semble susciter une certaine méfiance de la part de la presse locale, qui trouve son programme trop complexe, sa composition politique trop hétérogène¹⁷⁷². Il s'inscrit pourtant de façon évidente dans la continuité des mouvements régionalistes des années 1910. Le Parti appuie le second mouvement révolutionnaire de février 1931 et se présente aux élections présidentielles organisées au mois d'octobre de la même année. Sánchez Cerro se présente également, ainsi qu'Haya de la Torre, leader du tout jeune parti apriste¹⁷⁷³. Ces élections sont remportées par Sánchez Cerro, finalement assassiné en 1933, quelques mois après avoir fait adopter une nouvelle Constitution. Celle-ci est discutée

¹⁷⁷¹ « El programa del Partido Descentralista contenía reformas no sólo de orden local sino nacional, el problema del regionalismo cobraba sentido dentro de una 'efectiva reconstrucción nacional'. Una nueva demarcación política, planeada de acuerdo a las características económicas y sociales de cada departamento haría de cada uno de ellos un poder regional con autonomía para fomentar y cuidar su riqueza, para recaudar, administrar e invertir sus rentas. Solamente los fondos indispensables para satisfacer las necesidades de carácter central y nacional serían administrados por el gobierno central. También en el plano de la educación y la cultura tendría vigencia la autonomía ; los métodos pedagógicos, la administración educativa y los planes de enseñanza debían responder a las características psíquicas y sociológicas de cada región. Manteniendo la propia personalidad cultural-puntualizaba el programa descentralista- el vínculo espiritual nacional quedaría fortalecido ». José Luis RENIQUE, « Los Descentralistas arequipeños en la crisis del 30... », *op. cit.*, p. 61.

¹⁷⁷² *Clarín*, Arequipa, 28 janvier 1931, p. 1, « El manifiesto del Partido Descentralista ».

¹⁷⁷³ Sur les débuts de l'APRA et sa participation aux élections de 1931, voir Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú*, vol. 15, Lima, *op. cit.*, p. 119-140.

en 1931, lors d'un Congrès Constitutionnel auquel participent de nombreux représentants du régionalisme du Sud¹⁷⁷⁴, membres du Parti Décentraliste et intellectuels de la capitale attachés aux principes de la décentralisation. Ces derniers sont débattus au sein de la « Loi de décentralisation économique et administrative » censée fonder nouvellement des *Congresos departamentales*, projet qui reste finalement lettre morte.

La révolte décentralisatrice des années 1930-1931 marque l'aboutissement, pour Arequipa, de deux décennies d'effervescence régionaliste, formalisée par la création de la Ligue décentraliste fédérale en 1915 puis de la Ligue Régionaliste du Sud en 1920. Complétées par la fondation du Parti décentralisateur en 1931, ces deux organisations témoignent d'une importante évolution du régionalisme *mistiano*. Celui-ci a évolué d'une conception relativement localiste et centrée sur les seuls intérêts d'Arequipa¹⁷⁷⁵, à une ouverture régionale vers l'ensemble du Sud andin¹⁷⁷⁶, pour aboutir en 1931 à un mouvement décentralisateur national, qui parvient à mettre fin à onze années de dictature centralisatrice¹⁷⁷⁷. De façon anecdotique, la couverture qui est faite de cette révolte décentralisatrice arequipénienne dans la presse *tapatía* nous renseigne sur l'impact continental du mouvement. Ainsi, à partir du 24 août 1930 et à l'annonce du soulèvement à Arequipa, *El Informador* publie chaque jour un compte-rendu détaillé du mouvement décentralisateur¹⁷⁷⁸.

En dépit de ce très large impact de la révolution décentralisatrice arequipénienne, qui témoigne du puissant dynamisme politique des régionalistes *arequipeños*, les grands espoirs décentralisateurs suscités par l'arrivée au pouvoir de Sánchez Cerro en 1930 sont toutefois rapidement déçus. Le pouvoir présidentiel prend de nouveau une tournure relativement centralisatrice et la Constitution de 1933, si elle propose bien la formation de *Juntas departamentales* et *provinciales* censées garantir une certaine autonomie aux régions, génère en réalité une telle

¹⁷⁷⁴ *Clarín*, Arequipa, 17 janvier 1931, p. 1-2, « La Constituyente ».

¹⁷⁷⁵ C'est dans ce sens qu'est développée la Ligue de 1915, qui défend le fédéralisme dans l'idée qu'Arequipa devienne la capitale officielle de la région sud.

¹⁷⁷⁶ Voir la description de la Ligue Régionaliste du Sud dans le chapitre précédent.

¹⁷⁷⁷ Un article est en court de rédaction sur l'évolution du discours régionaliste *arequipeño* à travers ces trois moments fondamentaux que sont la Ligue décentraliste fédérale en 1915, la Ligue Régionaliste du Sud en 1920, puis la révolte décentralisatrice de 1930.

¹⁷⁷⁸ *El Informador*, Guadalajara, 24 août 1930, p. 2, « El Gobierno del Perú y la sublevación de Arequipa ».

confusion que la décentralisation ne peut réellement s'appliquer et reste théoriquement soumise au bon vouloir du pouvoir présidentiel¹⁷⁷⁹. Certes, la Constitution de 1933 témoigne d'un réel consensus quant à la répartition des compétences entre les pouvoirs régionaux et le pouvoir central. Toutefois, les moyens financiers et matériels des régions ne semblaient pas pouvoir permettre l'exercice efficace de ces compétences¹⁷⁸⁰.

En ce sens, les événements des années 1930-1931, puis l'adoption d'une nouvelle Constitution en 1933, illustrent une double réalité, apparemment contradictoire. D'une part, ils mettent en lumière les profondes faiblesses de la structure étatique péruvienne, incapable de satisfaire pleinement les revendications régionales et de réellement décentraliser l'exercice du pouvoir. D'autre part, ils témoignent du rôle fondamental joué par la ville seconde dans les destins de la nation, à la fois en tant que contre-pouvoir, mais aussi comme porte-parole d'un nouveau projet de nation.

Plus encore qu'une modernisation de leurs sociétés locales, les années 1920 représentent pour Guadalajara et Arequipa une redéfinition de leur place dans la nation, face à un pouvoir central désormais ouvertement centralisateur. Cette réorganisation des rapports de force ne concerne pas seulement les villes secondes, mais touche également l'ensemble du Mexique et du Pérou, dont l'équilibre régional se retrouve alors bouleversé. Au Mexique, l'axe centralisateur Mexico-Guadalajara s'est progressivement déplacé sur un axe Mexico-États du Nord, consacrant l'essor de villes telles que Monterrey, au détriment du développement de Guadalajara. Au Pérou, la politique de Leguía, favorable au développement de la côte nord du pays, a également joué au détriment du Sud andin et de la région d'Arequipa. Si les villes secondes conservent effectivement leur deuxième place en termes démographiques,

¹⁷⁷⁹ Baltazar CARAVEDO, *El problema del descentralismo...*, *op. cit.*

¹⁷⁸⁰ Pedro PLANAS, *op. cit.*, p. 551.

elles se voient donc néanmoins progressivement distancées par d'autres régions, alors en plein essor.

Cette réorganisation des rapports de force a pour conséquence une reformulation des représentations régionales. Le régionalisme combatif et militant laisse progressivement la place, dans les années 1920, à l'expression d'un certain « provincialisme », associé à un sentiment de marginalisation dans les deux villes. Cette évolution à la fois discursive et identitaire observe cependant une issue radicalement différente à Guadalajara et à Arequipa. D'un côté, l'identité *tapatía* semble désormais se résoudre à n'être qu'une forme de provincialisme souvent moqué et sans réelle expression politique, la *Cristiada* étant plus la cristallisation de la colère des catholiques que celle des régionalistes. De l'autre, Arequipa dépasse ses traditionnelles postures localistes pour donner naissance à un mouvement politique qui transcende son propre discours régionaliste pour formuler un projet de nation incluant l'ensemble des régions du pays. Si elle a abouti à la chute de Leguía, la révolte décentralisatrice de 1930 fait cependant l'objet de débats entre les historiens. Renique la considère par exemple comme un simple événement conjoncturel, sans profondeur, tandis que Carpio Muñoz¹⁷⁸¹ y voit l'expression d'une tradition régionaliste efficace et ambitieuse. Nous adhérons plutôt à cette dernière interprétation. Certes, le mouvement décentralisateur de 1931 n'aboutit pas à des avancées constitutionnelles significatives en matière de décentralisation. Toutefois, c'est bien l'expression politique régionale qui a su mettre au grand jour les fragilités du pouvoir central à la fin des années 1920, ce qui témoigne d'une réelle influence des pouvoirs régionaux dans les destins de la nation.

¹⁷⁸¹ Juan Guillermo CARPIO MUÑOZ, Guillermo GALDOS RODRIGUEZ *et alii*, *op. cit.*

CONCLUSION

« Les régionalismes sont restés à l'étage du culturel parce qu'à l'étage du politique on n'imaginait pas de contester l'attachement national ».

Maurice Agulhon, « Le centre et la périphérie », in Pierre Nora, *Les lieux de mémoire...op. cit.*, p. 837.

En 1921, alors que le Pérou commémore avec enthousiasme le Centenaire de son Indépendance et son entrée dans la modernité du XX^e siècle, l'intellectuel *arequipeño* Juan Manuel Polar évoque avec une profonde nostalgie la disparition de l'Arequipa d'antan, celle du XIX^e siècle chantée par les poètes et farouchement défendue par les régionalistes.

« Arequipa a perdu sa physionomie espagnole et aristocratique. Les classes sociales bien différenciées durant la période coloniale et les cinquante premières années de la République, se sont mélangées et confondues au cours des dernières années à tel point que l'on ne trouve plus la limite. À cette époque primaient le lignage, le courage ou le talent. Aujourd'hui priment l'argent ou l'audace, et il est naturel qu'il en soit ainsi. En l'absence de solidarité sociale [...] doivent s'imposer celui qui pèse par la force économique et l'ambitieux sans scrupules. Oui, cette évolution inévitable et logique a converti en bourgeoise l'ancienne ville seigneuriale, la noble dame espagnole qui a aujourd'hui toutes les apparences d'une métisse fortunée. Mais aucune évolution sociale ni politique n'ôtera jamais l'aristocratie que lui a donnée la nature. Que vivent ici des hommes ou des fourmis, cette noble terre perdurera toujours avec l'évidente arrogance de ses montagnes, la voûte seigneuriale de son ciel de velours et l'étalage lumineux de son glorieux soleil¹⁷⁸² ».

¹⁷⁸² « Perdió Arequipa su fisionomía española y aristocrática. Las clases sociales bien marcadas en la Colonia y en los primeros cincuenta años de la República, se han mezclado y se han confundido en los últimos años hasta tal punto que ya no se encuentra el límite. En aquellos tiempos sobrenadaban el linaje, el valor o el talento : hoy sobrenadan de modo absoluto el dinero o la audacia ; y es natural que así suceda : faltando la solidaridad social [...] tienen que imponerse el que pesa con la fuerza económica y el que ambiciona sin escrúpulos. Si, la evolución inevitable y lógica ha convertido en burguesa a la antigua ciudad señorial, a la noble dama española que tiene hoy apariencias de mestiza adinerada : pero ninguna evolución social ni política quitará jamás la aristocracia que le dio la naturaleza. Vivan aquí hombres u hormigas, quedará siempre la noble tierra con la altivez egregia de sus montañas, con la bóveda señorial de su aterciopelado cielo y con el derroche luminoso de su sol de gloria », *El Pueblo*, 28 juillet 1921, p. 2.

Aux traditionnels motifs climatiques et topographiques qui alimentent l'orgueil régional se mêle dans ces lignes le regret des importantes évolutions sociales et culturelles qui transforment la capitale *mistiana* au cours des premières décennies du XX^e siècle. Pour l'auteur, l'Arequipa traditionnelle, coloniale et aristocratique, a bel et bien disparu, pour laisser place à un futur plein d'incertitudes. On retrouve ce même constat nostalgique sous la plume des *tapatíos*, que ce soit celle de Camarena dans ses *Narraciones tapatías*¹⁷⁸³, ou plus récemment celle de Javier Hernández Larrañaga, dans l'ouvrage déjà cité¹⁷⁸⁴. En 1923, un certain Manuel Muzquiz Blanco, originaire du Coahuila, se fait également l'écho déçu de cette transformation de la capitale *tapatía* :

« Cette Guadalajara n'était plus celle d'antan ; cette Guadalajara n'était plus celle que j'avais vue lors des jours brûlants de 67 ; celle des arrestations, des audaces et des gaillardises de ce gentleman courageux et galant appelé Ramón Corona [...]. La gaieté d'antan s'est progressivement perdue, sans doute du fait des limitations de la vie actuelle dans toute la République, sans doute parce que les nouvelles tendances sociales noircissent chaque jour un peu plus le chemin par lequel nous avançons vers notre irrémédiable fin. Cela fait que la Guadalajara d'aujourd'hui n'est plus la Guadalajara enchantée de la vieille légende de galanteries et d'audaces qui parfuma notre jeunesse¹⁷⁸⁵ ».

Les importantes mutations architecturales, sociales et culturelles vécues par Guadalajara au début du XX^e siècle accompagnent une évolution plus profonde, quoique subtile, de l'identité locale. En perdant progressivement sa physionomie coloniale¹⁷⁸⁶, Guadalajara aurait également perdu son âme batailleuse et régionaliste, incarnée un temps par des figures telles que Vallarta, Ogazón et Ramón Corona.

On perçoit nettement au travers de ces deux discours, l'importante contradiction qui entoure l'entrée des deux villes dans la modernité du XX^e siècle,

¹⁷⁸³ La nostalgie d'Enrique Francisco Camarena face à la modernisation de la ville de Guadalajara a été évoquée dans le sixième chapitre de notre étude. Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur.

¹⁷⁸⁴ Javier HERNÁNDEZ LARRAÑAGA, *Guadalajara, identidad perdida...*, *op. cit.*

¹⁷⁸⁵ « Aquella Guadalajara ya no era la de antaño ; aquella Guadalajara ya no era la que había visto los días de ardor del 67 ; la que había sido de los arrestos, de las audacias y de las gaillardías de aquel caballero bravo y galán que se llamó Ramón Corona [...]. La alegría de antaño se ha ido perdiendo acaso por las estrecheces del vivir actual en toda la República, acaso porque las nuevas tendencias sociales nos van haciendo cada día más gris el sendero por el cual caminamos hacia el acabamiento irremediable. Ello es que la Guadalajara de hoy, no es la Guadalajara encantadora de la vieja leyenda de galanterías y de audacias que aromó nuestra juventud », Manuel MUZQUIZ BLANCO, in Juan Bautista IGUÍNIZ, *Guadalajara a través de los tiempos...*, *op. cit.*, p. 250-251.

¹⁷⁸⁶ Paulino MACHORRO Y NARVÁEZ, *id.*, p. 253-259.

entre le désir d'intégrer ces nouveaux circuits culturels et économiques centralisés par les capitales nationales, et la nostalgie d'une identité régionale traditionnelle qui trouve difficilement sa place dans ces nations modernisées. C'est cette tension permanente entre tradition et modernité¹⁷⁸⁷, exprimée de façon relativement similaire dans les deux villes, qui en a permis la comparaison

Objet d'innombrables études descriptives, folkloristes ou régionalistes, Guadalajara et Arequipa n'avaient jusqu'à présent jamais été analysées autrement que de façon monographique et individuelle. La mise en regard des sociétés *tapatía* et *arequipeña* aura permis de dépasser cette approche localiste, pour faire émerger cette question fondamentale du rôle des espaces régionaux dans les processus de consolidation de la nation en Amérique latine.

Articulée autour de ce fil conducteur qu'est l'évolution des rapports de force établis entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, depuis les années 1880 jusqu'aux années 1930, notre travail de recherche a ainsi éclairé l'importance de cette négociation permanente entre les deux entités. Il aura mis en lumière son évolution dans le temps, ainsi que les multiples facteurs – économiques, politiques, culturels et constitutionnels – qui participent de cette négociation. La question est complexe et invite à une réflexion beaucoup plus large sur les processus de consolidation de la nation au Mexique et au Pérou au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

La construction nationale au prisme du régional

Il s'agit là du principal enjeu de notre étude, qui a souhaité démontrer comment une approche à la fois régionale et comparatiste permet de mieux saisir les subtilités et contradictions du processus de consolidation de la nation en Amérique latine.

Les trajectoires historiques nationales du Mexique et du Pérou démontrent que l'on ne saurait penser l'évolution nationale sans prendre en compte les multiples mouvements régionaux qui l'animent. Approche régionale et histoire nationale sont donc indissociablement liées, dans un enrichissement réciproque et nécessaire. C'est

¹⁷⁸⁷ Cette tension est également observable sur le plan national. L'importante dichotomie tradition/modernité a ainsi fait l'objet de plusieurs analyses historiques, à commencer par celle coordonnée par Hugo Cancino : Hugo CANCINO (coord.), *Los intelectuales latinoamericanos entre la modernidad y la tradición, siglos XIX y XX*, Madrid, Iberoamericana, Vervuert, *Cuadernos de Historia Latinoamericana*, 2004.

sur cette conviction que repose l'ensemble de notre étude, qui articule par conséquent un jeu d'échelles permanent entre le régional et le national. Parmi les multiples vertus du changement d'échelle, notre travail aura contribué à la déconstruction de trois piliers de l'historiographie classique, généralement élaborée depuis les capitales nationales.

L'analyse régionale réalisée à partir des cas spécifiques de Guadalajara et d'Arequipa aura tout d'abord permis de mettre en lumière un affaiblissement important des pouvoirs régionaux au début du XX^e siècle, qui contraste avec le rôle fondamental qu'ils avaient joué dans le processus de construction de la nation tout au long du XIX^e siècle¹⁷⁸⁸. Si le processus centralisateur suit une chronologie quelque peu différente au Mexique et au Pérou entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, on y observe toutefois une même progression centralisatrice du pouvoir présidentiel. Certes, la ville seconde conserve une importante capacité de réaction politique – les épisodes de la Christiade et de la révolte décentralisatrice arequipénienne de 1930 l'ont bien montré –, mais elle s'articule désormais plus sur le mode de l'opposition que de la participation active au processus de construction nationale. Acteur fondamental de la création des nouvelles nations indépendantes au début du XIX^e siècle, la *patria chica* semblerait ainsi avoir perdu de sa légitimité politique au début du XX^e siècle, au profit du cadre désormais hégémonique de l'État-nation. Cet épuisement politique des pouvoirs régionaux constituerait donc une nouvelle étape dans le processus de consolidation nationale, en inaugurant les rapports de force à l'œuvre tout au long du XX^e siècle.

Ensuite, le jeu d'échelle a rendu évidente la nécessité de nuancer, voire de repenser certaines catégories jugées fondamentales par l'historiographie classique latino-américaniste, comme c'est le cas du traditionnel débat entre fédéralisme et unitarisme. Si notre étude n'avait pas pour objectif une mise en regard détaillée des systèmes étatiques péruvien et mexicain, l'analyse régionale comparatiste a cependant permis de relever un même problème structurel dans les deux pays, qui tient à ce déséquilibre permanent entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux.

¹⁷⁸⁸ Sur le rôle des pouvoirs régionaux dans le processus de construction nationale au début du XIX^e siècle, voir notamment l'étude de Geneviève VERDO, *op. cit.*, sur l'Argentine, ou encore celle de Marie-Danielle DEMELAS, *op. cit.*, sur les pays andins. Pour une approche plus générale : François-Xavier GUERRA, *Modernidad e independencias...*, *op. cit.* Voir notamment les pages 92 à 98, « La ciudad americana, unidad política de base ».

Ainsi, et bien que l'on reconnaisse les différences constitutionnelles évidentes qui distinguent le système fédéral du système unitaire, on observe que le Mexique et le Pérou doivent faire face à un même débat autour du centralisme. Assimilé à l'ordre et au progrès par les élites *capitalinas* et au pire des despotismes par les élites régionales, le centralisme n'a de cesse d'occuper le cœur des débats dans la presse locale¹⁷⁸⁹. Bien que généralement mis en opposition, les systèmes fédéral et unitaire recèleraient donc les mêmes failles, les mêmes limites.

Révélant d'importantes similitudes entre les deux systèmes d'État, la comparaison a également permis la mise en lumière de différences qui nous renseignent sur les spécificités contradictoires du processus de consolidation nationale dans les deux pays. L'analyse comparée des discours régionaux *tapatío* et *arequipeño* tels qu'ils évoluent entre la fin du XIX^e siècle et les années 1920 nous met ainsi en présence d'un paradoxe. Alors que le système fédéral accorde, *a priori*, une plus grande autonomie aux pouvoirs régionaux, on observe en réalité un épuisement progressif du régionalisme *tapatío* au profit d'une assimilation du discours modernisateur du centre. Certes, le gouverneur du Jalisco¹⁷⁹⁰ continue d'incarner une certaine opposition au pouvoir central, mais de plus en plus au nom de groupes de pression politiques (ouvriers, notamment) qui n'ont plus grand-chose à voir avec le régionalisme légendaire de Vallarta. À l'inverse, tandis que l'extrême centralisme du pouvoir présidentiel péruvien laisserait penser à un étouffement des pouvoirs régionaux, on observe au contraire une vitalité renouvelée du régionalisme aréquipénien à partir des années 1900, jusqu'à sa cristallisation en un mouvement politique national en 1930. Cette apparente contradiction trouve un début d'explication dans les diverses négociations établies entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, analysées dans les chapitres 3, 4 et 5 notamment. Ainsi, le système fédéral autoriserait des arrangements constitutionnels qui permettraient de satisfaire au moins momentanément les attentes régionales, coupant court à toute

¹⁷⁸⁹ Nous l'avons vu, cette opposition est plus complexe qu'elle n'y paraît, et les arguments bien souvent contradictoires. Les élites régionales savent ainsi jouer du centralisme pour obtenir des fonds destinés au financement du développement régional, tandis que le pouvoir central s'appuie parfois sur les caciques régionaux pour asseoir son pouvoir au niveau national. Il nous faut donc éviter de caricaturer ici un débat dont les subtilités renferment finalement tout l'enjeu de cette négociation permanente entre pouvoir central et pouvoir régional.

¹⁷⁹⁰ Nous faisons ici référence principalement aux gouverneurs ayant marqué la décennie 1920 à Guadalajara, c'est-à-dire José Guadalupe Zuno, gouverneur de 1923 à 1926 et Margarito Ramírez, gouverneur de 1927 à 1929.

mobilisation régionaliste, tandis que le centralisme du pouvoir législatif, totalement verrouillé à partir de la réélection du dictateur en 1924, générerait au contraire un mécontentement croissant, qui aboutit à la révolution de 1930.

Cette observation nous invite à nuancer l'importance parfois surestimée dans l'historiographie du XIX^e siècle, du clivage entre fédéralisme et unitarisme. L'analyse comparée des discours régionaux aura montré qu'en réalité, plus que le débat constitutionnel, c'est la centralisation du processus de construction de la nation par le pouvoir central, qui révolte et mobilise les pouvoirs régionaux, indépendamment du système d'État.

Enfin, l'analyse des processus de consolidation de la nation au prisme du régional aura mis en lumière la grande similitude qui existe entre le phénomène de consolidation de la nation et celui de la formation de la conscience régionale, du moins sur le plan discursif. Ainsi, comme l'expliquait Pierre Bourdieu au début des années 1980¹⁷⁹¹, et à l'instar du discours national émis par le pouvoir central, le discours régionaliste est bien performatif.

L'analyse du discours local publié dans la presse des deux villes a ainsi montré comment les intellectuels locaux développent un argumentaire à la fois historique, culturel, politique et littéraire, afin d'asseoir une légitimité clairement remise en cause au début du XX^e siècle. De ce fait, le changement d'échelle aura permis de montrer comment la capitale régionale, au même titre que la capitale nationale, offre un terrain d'observation de grande valeur des divers processus nationaux, qu'ils soient révolutionnaires, modernisateurs ou simplement centralisateurs, mais également du phénomène de construction des identités collectives. Ainsi, l'espace régional fonctionne bien, comme l'a souligné Elisa Cárdenas Ayala, comme un « laboratoire » des phénomènes nationaux¹⁷⁹². À des historiographies encore trop souvent pensées depuis les capitales nationales, notre travail aura donc opposé une approche périphérique, qui permet une compréhension différente de l'histoire nationale.

Ce « potentiel perturbateur » du changement d'échelle se trouve alors pleinement vérifié, car il nous invite à repenser les historiographies nationales

¹⁷⁹¹ Pierre BOURDIEU, « L'identité et la représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, 1980, p. 63-72.

¹⁷⁹² Elisa CARDENAS AYALA, *Le laboratoire démocratique...*, *op. cit.*

classiques à l'aune des temporalités régionales, pour ainsi réinterroger les grandes ruptures événementielles et culturelles de l'histoire latino-américaine.

Repenser les temporalités

Si l'on a pu reprocher à la démarche comparatiste de « figer » dans le temps les phénomènes comparés¹⁷⁹³, notre travail aura au contraire montré, nous l'espérons, les grandes vertus du comparatisme pour repenser les temporalités, et en affiner l'étude.

Tout d'abord la presse, du fait de son immédiateté par rapport aux événements et aux phénomènes qu'elle décrit, aura permis une analyse au plus proche de la réalité vécue par les sociétés locales au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Si l'absence de distance temporelle entre le discours journalistique et les faits qu'il décrit réclame à l'historien une plus grande vigilance dans l'analyse des sources, elle lui permet toutefois un accès direct à la « temporalité vécue » par les sociétés régionales. La mise en regard de la presse *tapatía* et de la presse *arequipeña* dans les années 1920 révèle par exemple un ressenti différé de cette fameuse entrée dans la « modernité du XX^e siècle », plus tardive à Arequipa. Parce qu'elle met en lumière ces décalages, la comparaison permet donc de restituer toute sa valeur à la temporalité locale.

Par ailleurs, la confrontation du discours régional aux grands événements nationaux a permis de documenter un certain décalage entre la chronologie classique de l'histoire nationale et ce qui se vit au niveau régional. Une fois encore, la décennie 1920 nous en offre une illustration particulièrement significative. Considérée comme celle des grandes ruptures intellectuelles au niveau national – comprendre, à Mexico et à Lima –, l'analyse de la presse régionale démontre que c'est plutôt dans les années 1900 et 1910 que se développe une véritable effervescence culturelle et intellectuelle à Arequipa¹⁷⁹⁴ et à Guadalajara¹⁷⁹⁵. De même, si la crise économique mondiale de 1929 affecte indiscutablement les deux régions, c'est en 1918 que s'effectue le

¹⁷⁹³ Michel ESPAGNE, *op. cit.*

¹⁷⁹⁴ Nous faisons ici référence à l'intense débat qui oppose les libéraux aux conservateurs dans la capitale *mistiana*. Voir la deuxième partie de la thèse.

¹⁷⁹⁵ On peut ici citer les débats qui entourent l'accès au pouvoir du PCN en 1911.

véritable tournant économique pour le Sud andin, avec l'effondrement des exportations de laine.

Le cas de la Révolution mexicaine est plus significatif encore. Sans nier la profonde rupture qu'opère cet événement dans la trajectoire historique du Mexique, il apparaît néanmoins que celle-ci ne modifie pas réellement le rapport de force entre pouvoirs régionaux et pouvoir central à la fin des années 1910. Les gouvernements postrévolutionnaires doivent en effet affronter les mêmes forces centrifuges que Porfirio Díaz et mettent en place un même processus de centralisation, certes plus abouti que sous le Porfiriato, mais qui s'inscrit néanmoins dans la même logique. Quoique moins évoquée dans l'historiographie nationale, la Cristiade opère en revanche une rupture beaucoup plus nette dans la relation entre le Jalisco et le pouvoir central.

Ce décalage, qui pourrait s'alimenter de nombreux autres exemples, nous invite à plus de précaution par rapport aux chronologies nationales voire internationales généralement admises. Il souligne ainsi la nécessité de repenser les chronologies historiques traditionnelles à la lumière des chronologies régionales, qui font apparaître de nouvelles ruptures, de nouvelles temporalités.

Enfin, loin d'être figée dans le temps, la comparaison régionale permet au contraire de réintégrer les phénomènes observés dans une perspective pleinement évolutive, de leur réinsuffler une certaine temporalité, pour ainsi restituer toute leur complexité à des trajectoires qui sont loin d'être linéaires. C'est ce qu'illustre l'analyse comparatiste et évolutive des discours *tapatío* et *arequipeño* au cours des cinquante années étudiées. Alors qu'à la fin du XIX^e siècle, le régionalisme des deux villes articule le même type d'arguments religieux, historiques, culturels voire folkloriques, les discours sont radicalement différents à partir des années 1920. Guadalajara semble avoir évolué d'une posture régionaliste combative, incarnée par des figures emblématiques telles que Vallarta et Ramón Corona, à un discours que l'on a qualifié de « provincialiste », attaché dans les années 1920 à la seule défense des motifs culturels locaux, sans réelle prétention nationale autre que touristique. À l'inverse, si ce provincialisme folklorique connaît à Arequipa une importante diffusion à la fin du XIX^e siècle¹⁷⁹⁶, le discours se cristallise progressivement autour d'arguments

¹⁷⁹⁶ C'est le cas notamment dans les écrits de María Nieves y Bustamante, ou encore de Jorge Polar, analysés dans le quatrième chapitre de notre étude.

régionalistes plus politiques et militants, qui aboutissent en 1930 à une brève prise du pouvoir par les régionalistes *arequipeños*. Ces évolutions contraires des discours régionaux, largement analysées dans le sixième chapitre de notre étude, nous auront conduits à formuler cette importante observation. Si la soumission progressive des pouvoirs régionaux mexicains révèle une contradiction du système fédéral mexicain, il témoignerait donc en même temps d'une véritable consolidation de l'État-nation au Mexique. Par comparaison, la vigueur des pouvoirs régionaux péruviens serait le signe de l'incapacité du pouvoir central à exercer son contrôle sur l'ensemble du pays, et par là-même des limites du processus de consolidation de la nation péruvienne.

Clairement, la comparaison régionale aura donc permis de replacer les processus de consolidation de la nation au Mexique et au Pérou dans des chronologies plus fines, dans des temporalités contradictoires qui leur donnent tout leur sens.

La « ville seconde » et la consolidation nationale : une tentative de modélisation

L'éventuelle portée modélisatrice de notre recherche peut s'envisager d'au moins deux façons différentes. La première concerne l'analyse des rapports de force qui opposent le pouvoir central national aux pouvoirs régionaux, pensés dans un sens large et indifférencié. Quelques travaux évoqués dans l'introduction de notre étude analysent cette tension au Mexique et au Pérou¹⁷⁹⁷. Si notre travail entend contribuer aux débats ouverts par ces travaux grâce à l'étude des cas *tapatío* et *arequipeño*, il postule également l'importance d'une mise en regard comparatiste de ces différentes analyses régionales. Il serait par exemple tout à fait intéressant de comparer les rapports de force entre la région du Yucatán et le pouvoir central mexicain, avec les rapports de force qui opposent le Loreto au pouvoir central péruvien à la fin du XIX^e siècle. Ouvertement séparatistes, les deux régions ont en effet beaucoup en commun, ne serait-ce que du fait de leur isolement du reste du pays, ou de leurs systèmes productifs respectifs¹⁷⁹⁸. La comparaison des rapports conflictuels qu'elles

¹⁷⁹⁷ Nous avons ainsi déjà évoqué les études qui concernent le régionalisme yucatèque au Mexique (études produites principalement par Beatriz Urias Horcasitas et Arturo Taracena), ou amazonien au Pérou (voir l'étude publiée par Frederica Barclay Rey de Castro).

¹⁷⁹⁸ Basés sur l'exploitation du henequen dans le Yucatán, et du caoutchouc dans le Loreto.

entretiennent avec le pouvoir central offrirait une approche privilégiée de la façon dont le Mexique et le Pérou gèrent les régions plus marginalisées. Ainsi, l'approche régionale comparatiste présentée dans notre travail pourrait conduire à la mise en comparaison d'autres régions d'Amérique latine, que ce soit au sein d'un même pays¹⁷⁹⁹, ou dans des pays différents.

Cela étant, et il s'agit là d'une deuxième entrée vers une possible modélisation, notre étude va plus loin en précisant le rapport de force classique entre pouvoir central et pouvoirs régionaux, par cette relation dichotomique entre pouvoir central *capitalino* et seconde ville du pays. Les implications d'une telle délimitation géographique vont bien au-delà d'une seule hiérarchisation démographique ou économique des centres urbains. Le choix de Guadalajara et d'Arequipa s'est ainsi volontairement inscrit dans une approche très spécifique, qui concerne la relation établie entre la capitale nationale du pays et la « ville seconde ».

Au cours de notre réflexion, nous avons envisagé ce statut de « ville seconde » dans ses différentes implications. Tout d'abord, la « seconde capitale » incarnerait, en opposition à la capitale nationale, un autre système de valeurs culturelles et politiques, voire un projet alternatif de nation. Jalouse de ses prérogatives et d'une autonomie historique, la « ville seconde » exprime en effet des prétentions qui lui permettent, à bien des égards, de rivaliser avec la capitale du pays. En toile de fond se détache alors cette question fondamentale : la seconde ville du pays constitue-t-elle un contre-pouvoir efficace, capable d'équilibrer, voire de neutraliser le centralisme de la capitale nationale ? Les événements révolutionnaires initiés à Arequipa en 1930 semblent le suggérer, tandis que l'essoufflement régionaliste de Guadalajara dans les années 1920 nous invite à affirmer le contraire. L'intérêt d'étudier le positionnement à la fois régionaliste et national de la « ville seconde » réside dès lors dans une approche plus nuancée et contrastée du processus de construction nationale, qui semble puiser à des sources culturelles et historiques très diverses, dans la capitale comme dans les régions.

Si l'on trouve quelques études sur la « seconde ville » et ses rapports avec le centre du pays pour la France¹⁸⁰⁰, cette approche reste relativement rare en

¹⁷⁹⁹ On pourrait ainsi comparer la construction régionale *tapatía* avec celle de Monterrey, ou de Puebla, et celle d'Arequipa avec celle du Cuzco, etc.

¹⁸⁰⁰ On peut citer les travaux de Bruno Benoît sur la construction de l'identité régionale lyonnaise, pensée en opposition à la culture parisienne : Bruno BENOÎT, « De l'identité politique lyonnaise (1793-

Amérique latine, où s'exprime pourtant régulièrement cet antagonisme entre la capitale nationale et la ville seconde¹⁸⁰¹. Il convient de citer à ce sujet l'étude exemplaire publiée par Mônica Pimenta Velloso en 1990 sur le régionalisme et le nationalisme de São Paulo, au Brésil¹⁸⁰². Dans cette étude, l'auteur analyse la formation du discours sur la « *brasilidade* » dans la ville de São Paulo dans les années 1920, en opposition au discours élaboré depuis la capitale culturelle traditionnelle qu'est Rio de Janeiro. On retrouve dans ce travail une série d'éléments qui viennent alimenter l'élaboration d'un « modèle » des relations ville seconde-capitale nationale tel qu'il émerge de notre propre analyse comparée des cas *tapatío* et *arequipeño*. Ce modèle intègre un ensemble de facteurs qui doivent donner à voir la spécificité culturelle de la seconde ville et le rôle qu'elle prétend jouer dans la construction nationale. Pour plus de lisibilité, ces facteurs peuvent être classés en deux catégories : celle qui concerne une approche strictement monographique de la formation de la conscience régionale, et celle – plus complexe – qui met directement en jeu le changement d'échelle, entre les niveaux régional, national et international.

En ce qui concerne la première catégorie, les différents éléments qui fondent le régionalisme tant *tapatío* et *arequipeño* que *paulista*, se déclinent en différentes thématiques (historique, géographique, démographique, etc.) présentées dans le tableau en annexe, pour une approche plus systémique. Sans être exhaustifs, ces différents facteurs peuvent toutefois être envisagés comme l'armature fondamentale de la conscience régionale de la ville seconde¹⁸⁰³, et représentent par conséquent autant d'axes d'analyse qu'il convient de prendre en compte au moment d'en étudier le développement régionaliste. Il manque dans ce tableau un facteur très important, quoique secondaire par rapport aux autres, mais qui prend tout son sens dans la comparaison entre l'identité *arequipeña* et l'identité *tapatía*, à savoir le facteur religieux. Caractérisées dans l'imaginaire national par leur grande religiosité,

1905) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 44, n°3, 1997, p. 504-513. Sur la construction de l'identité régionale lyonnaise, voir également les travaux de Pierre-Yves SAUNIER, *L'esprit lyonnais, XIX^e-XX^e siècles. Genèse d'une représentation sociale*, Paris, C.N.R.S., coll. Espaces et Milieux, 1995.

¹⁸⁰¹ C'est le cas, exemplaire, de la Bolivie, avec l'opposition entre Sucre et la Paz, du Brésil, avec l'opposition entre Rio de Janeiro et São Paulo, de la Colombie, avec Bogotá et Medellín, ou encore de l'Argentine, avec Buenos Aires et Córdoba.

¹⁸⁰² Mônica Pimenta VELLOSO, *op. cit.*

¹⁸⁰³ Cette armature analytique peut, dans sa quasi-totalité, être étendue à l'analyse de la conscience régionale de toute ville de province, qu'elle soit la seconde ville du pays ou un centre urbain moins important.

assimilée à un conservatisme politique bien souvent caricaturé, Arequipa et Guadalajara voient en effet une partie de leur identité définie à partir du religieux. Évoqué à diverses reprises au cours de notre étude, cet élément mériterait sans doute une analyse spécifique. En partie réalisée pour Arequipa¹⁸⁰⁴, cette étude de l'étroite imbrication du sentiment religieux et du régionalisme a fait l'objet de divers travaux pour Guadalajara¹⁸⁰⁵, mais aussi pour d'autres régions du Mexique¹⁸⁰⁶, ce qui atteste l'importance de ce facteur dans l'argumentaire régionaliste.

Enfin, et il s'agit là d'un facteur sur lequel il nous semble indispensable d'insister tant il a guidé l'ensemble de notre étude : la mise en œuvre du discours, à travers la presse principalement, constitue un paramètre fondamental de la construction de l'identité régionale. La multiplication des métaphores, des images, de commentaires journalistiques tantôt rageurs tantôt humoristiques, sont au fondement des représentations régionales et nationales. Seule une analyse minutieuse et systématique du discours – journalistique, dans le cas de cette étude –, peut nous donner accès aux infinies subtilités de la construction de l'identité régionale et des tensions politiques qu'elle génère.

Ces facteurs dits « monographiques » s'articulent, dans le modèle ici esquissé, à un important jeu d'échelles entre l'espace régional, le niveau national et les événements internationaux. Celui-ci replace la ville seconde dans un faisceau de relations qui participent de sa définition régionale. Ainsi, il convient de tenir compte tout d'abord du rayonnement international de la ville seconde, qui centralise un ensemble d'échanges économiques et diplomatiques internationaux¹⁸⁰⁷. De même, l'impact régional des divers bouleversements mondiaux tels que la Première Guerre mondiale ou encore la Révolution russe, nous invite à repenser la définition de l'identité régionale dans des contextes qui semblent la dépasser.

¹⁸⁰⁴ Guillemette MARTIN, « La 'Roma del Perú' au tournant du siècle... », *op. cit.*

¹⁸⁰⁵ Agustín VACA, « Conformación de la identidad jalisciense : religión y política », in Agustín VACA et Laura ALARCÓN (coord.), *Jalisco. Construcción de un imaginario...*, *op. cit.*

¹⁸⁰⁶ On peut citer notamment cette étude de Pablo SERRANO ÁLVAREZ, « Identidad regional, religiosidad y acción social : el caso del sinarquismo en el Bajío mexicano 1937-1952 », *Cristianismo y Sociedad*, vol. XIX/2, n°108, 1991, p. 73-84. Cette question de l'imbrication entre l'identité régionale et l'identité religieuse a également fait l'objet d'importants travaux en France. Voir par exemple l'étude de Patrick Cabanel sur les Cévennes : Patrick CABANEL, *Cévennes : un jardin d'Israël*, Cahors, La Louve Éditions, 2007.

¹⁸⁰⁷ En tant que « portes du Pacifique », Arequipa et Guadalajara jouent ainsi un rôle important dans les échanges économiques du Mexique et du Pérou avec l'extérieur. Voir chapitre 2.

Ensuite, l'évolution de la place de la ville seconde dans les rapports de force avec le pouvoir central dépend étroitement de l'évolution plus globale des rapports de force régionaux dans l'ensemble du pays. Ainsi, l'émergence d'un axe Nord-Centre au Mexique au moment de la Révolution déplace progressivement l'espace d'influence de Guadalajara¹⁸⁰⁸. La place occupée par la ville seconde dans les destins de la nation doit ainsi systématiquement être envisagée en fonction de l'ensemble des relations régionales tissées au sein du pays.

Enfin, et il s'agit là d'un dernier facteur sur lequel les chapitres 4 et 5 de notre étude ont beaucoup insisté : le développement régionaliste de la ville seconde ne saurait être pensé sans une analyse détaillée des diverses réformes constitutionnelles émises par le pouvoir central en ce qui concerne l'équilibre des attributions entre les diverses entités du pays. Ce sont ces lois tour à tour centralisatrices et décentralisatrices qui fixent, en dernier ressort, le jeu politique dans lequel les capitales régionales se trouvent impliquées.

Définie par un ensemble de facteurs aussi bien régionaux que nationaux, voire internationaux, cette modélisation des rapports de force entre le pouvoir central et la ville seconde permet une étude relativement complète et dynamique de l'évolution du processus de consolidation nationale, analysé depuis les régions. Une confrontation de ce modèle d'analyse à d'autres cas, latino-américains ou autres, devrait permettre d'en valider le bien-fondé et d'en réajuster éventuellement les paramètres.

Guadalajara et Arequipa ont-elles encore un rôle à jouer dans la nation ?

Guadalajara et Arequipa, « berceaux de l'âme nationale » à la fin du XIX^e siècle¹⁸⁰⁹, voient leur identité régionale profondément évoluer au cours de la décennie 1920, c'est ce qu'a démontré le dernier chapitre de notre étude. Ces

¹⁸⁰⁸ Mônica Pimenta Velloso évoque également cette reconfiguration de l'équilibre régional au Brésil, notamment en 1926 avec la proclamation du Manifeste régionaliste du Nordeste, région jusqu'alors en marge du jeu national. Mônica Pimenta VELLOSO, *op. cit.*, p. 7.

¹⁸⁰⁹ Il est intéressant de noter que Mônica Pimenta Velloso formule de la même façon les particularités de l'identité *paulista*, São Paulo étant présentée comme le berceau de la *brasilidade*. *Ibid.*

importantes mutations nous invitent à nous interroger sur le nouveau rôle que les deux capitales régionales sont alors appelées à jouer dans les destins de la nation.

À partir des années 1930, Guadalajara et la culture *tapatía* occupent une place nouvelle et originale dans l’imaginaire national, en devenant le cœur des stéréotypes culturels nationaux. Ainsi, c’est dans le Jalisco que naît ce célèbre trio « Mariachi, Charro et Tequila », censé incarner la mexicanité à partir des années 1930. Ce processus de « nationalisation » d’éléments culturels régionaux – dans le cas présent, *jaliscienses* –, a été analysé de façon détaillée par l’historien Ricardo Pérez Montfort¹⁸¹⁰. Ce dernier explique qu’à partir des années 1930, et afin d’asseoir une autorité qui reste encore fragile, le pouvoir central procède à une nationalisation des stéréotypes régionaux, dans l’objectif centralisateur d’unifier les caractéristiques culturelles du pays¹⁸¹¹. Le Jalisco offre alors au pouvoir central les principaux motifs culturels censés synthétiser la mexicanité à partir des années 1930. Le « charro », figure paysanne « enjouée et équestre »¹⁸¹² originaire du Jalisco, incarne dans l’imaginaire révolutionnaire la ruralité moyenne, « ni très riche comme l’*hacendado*, ni maltraitée comme la majeure partie de la paysannerie indienne »¹⁸¹³. Cette figure populaire est rapidement associée au Mariachi, qui en emprunte les codes vestimentaires et popularise nationalement une forme musicale à l’origine strictement régionale¹⁸¹⁴. Enfin, la diffusion de la Tequila¹⁸¹⁵ comme « boisson

¹⁸¹⁰ Ricardo PÉREZ MONTFORT, *Estampas de nacionalismo popular mexicano...*, *op. cit.* ; Ricardo PÉREZ MONTFORT, *Expresiones populares y estereotipos culturales en México. Siglos XIX y XX, Diez ensayos*, México, Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS, 2007.

¹⁸¹¹ Ricardo PÉREZ MONTFORT, *Avatares del nacionalismo cultural. Cinco ensayos*, México, Centro de Investigación y Docencia en Humanidades del Estado de Morelos, CIESAS, 2000.

¹⁸¹² José María MURIA, « Jalisco, ex baluarte de la mexicanidad » in Agustín VACA et Laura ALARCÓN (coord.), *Jalisco. Construcción de un imaginario...*, *op. cit.*, p. 110.

¹⁸¹³ *Id.*

¹⁸¹⁴ Sur l’histoire des Mariachis, voir l’ouvrage de Álvaro OCHOA SERRANO, *De Occidente es el mariache y de México...*, *op. cit.* Le terme « mariachi » viendrait du mot français « mariage », en référence aux formations philharmoniques qui animaient les noces du Jalisco. José María Muria résume l’histoire des mariachis en ces termes : « Cet ensemble musical, originaire de diverses basses terres proches de la côte, était au début composé de cinq instruments à cordes, mais dans le but qu’il acquiert plus de sonorité dans ces débuts de XX^e siècle où l’on manquait d’appareils stéréos aussi sophistiqués et bruyants qu’aujourd’hui, les mariachis commencèrent à aller à la ville de Mexico ‘enrichis’ de trompettes et de grosses guitares, jusqu’à atteindre habituellement dix à douze éléments ». *Version originale de la citation* : « Este conjunto musical, originario de diversas tierras bajas y cercanas a la costa, era primeramente de cinco instrumentos de cuerdas, pero con ánimo de que tuviera más sonoridad en aquellos comienzos del siglo XX que carecían de equipos de sonido tan sofisticados y escandalosos como los de ahora, cuando los mariachis empezaron a ir a la ciudad de México fueron ‘enriquecidos’ con trompetas y guitarrones hasta sumar habitualmente diez o doce elementos ». José

nationale par excellence »¹⁸¹⁶ vient compléter ce tableau des stéréotypes nationaux¹⁸¹⁷.

Sur un plan strictement régional, cette récupération par le pouvoir révolutionnaire d'éléments culturels *jaliscienses* a pour conséquence un renversement des représentations que le Jalisco – et plus particulièrement Guadalajara – se fait de lui-même. Fréquemment comparée à l'Andalousie ou à la Florence italienne, la « Sultane de l'Occident » est durant tout le XIX^e siècle associée à des caractéristiques plutôt féminines, louées par les poètes locaux. En 1908, un certain Fernando Celada vante ainsi avec poésie la gaieté de la ville, « pareille à une fiancée couverte de fleurs », le romantisme *tapatío*, etc¹⁸¹⁸. À partir de la Révolution, l'image de la ville devient plus masculine et c'est à cette période que naît ce stéréotype aujourd'hui classique et bien connu du « macho *tapatío* ». Dans les années 1930, et pour reprendre les termes de Jean Meyer, le Jalisco devient alors « la terre du machisme, où l'on naît avec les jambes arquées et le fusil à la main »¹⁸¹⁹. Cette représentation virile du Jalisco connaît une importante diffusion au travers de la radio et du cinéma, notamment grâce aux personnages interprétés par le célèbre acteur et chanteur Jorge Negrete (1911-1953), qui incarne à l'écran le typique « charro », notamment dans le film « Ay Jalisco, no te rajes ! »¹⁸²⁰.

Si l'historien José María Muría voit dans cette nationalisation des stéréotypes culturels régionaux une « conquête de la nation » par la province, qui affirmerait ainsi son influence nationale¹⁸²¹, ce processus est néanmoins à double tranchant pour la région. Certes, cette « appropriation par l'État mexicain d'éléments de l'identité

María MURIA, « Jalisco, ex baluarte de la mexicanidad » in Agustín VACA et Laura ALARCÓN (coord.), *Jalisco. Construcción de un imaginario...*, op. cit., p. 109.

¹⁸¹⁵ Produit à l'origine dans le village du même nom, dans le Jalisco.

¹⁸¹⁶ José María MURIA, *id.*, p. 108.

¹⁸¹⁷ Sur l'histoire de la Tequila, voir cette autre étude de José María MURIA, *El Tequila. Boceto histórico de una industria*, Jalisco, Universidad de Guadalajara, 1990.

¹⁸¹⁸ *Iris Occidental*, Guadalajara, 29 septembre 1908, p. 3, « Guadalajara ». On retrouve de très nombreuses allusions à cette « féminité » de Guadalajara dans les témoignages compilés par Juan Bautista IGUINIZ, *Guadalajara a través de los tiempos...*, op. cit.

¹⁸¹⁹ « Jalisco se conoce como la tierra del machismo, donde se nace con las piernas arqueadas y con la carabina en la mano », Jean MEYER, « Perspectiva de análisis... », op. cit., p. 158.

¹⁸²⁰ Produit en 1941, ce film popularise la figure du « charro », viril et batailleur, comme une figure emblématique du Jalisco. Ce film inaugure l'âge d'or du cinéma mexicain, dont Jorge Negrete est sans conteste la plus célèbre incarnation.

¹⁸²¹ *Id.*, p. 111

jalisciense : Tequila, *charros* et Mariachis, a donné naissance dans l'imaginaire à cette idée que le Jalisco est l'État le plus emblématique de la nationalité mexicaine »¹⁸²². Cependant, cette nationalisation du régional, « unie au centralisme », a pour conséquence de « diluer le sentiment 'autonomiste' du Jalisco »¹⁸²³, qui disparaît progressivement en faveur de cette revendication d'une « mexicanité » construite de toutes pièces par le pouvoir révolutionnaire. Cette nationalisation du régionalisme *tapatío* serait alors à la fois un argument et une manifestation du renforcement du pouvoir central, à partir des années 1940 principalement.

Dans un contexte totalement différent, au Pérou, la Constitution de 1933 génère une confusion entre le régionalisme et la décentralisation qui est, à terme, préjudiciable aux deux principes.

« À partir de cette date le mot 'régionalisme' a disparu au Pérou, en conséquence des attaques de la presse de Lima qui taxait de 'séparatistes' et de 'subversifs' ceux qui, dans l'enseignement universitaire ou dans le journalisme de province, s'intéressaient à ces thèmes¹⁸²⁴ ».

La révolte décentralisatrice de 1931 aboutit ainsi paradoxalement à un renforcement du centralisme liménien et par conséquent à une marginalisation du régionalisme *arequipeño*. Ce dernier ne disparaît toutefois pas complètement et se réveille en 1950 lorsque Francisco Mostajo livre sa dernière bataille contre le pouvoir central, alors détenu par le dictateur Manuel A. Odría. Si cet ultime soulèvement régional, mené par un Francisco Mostajo vieillissant (il a alors 76 ans), mais toujours engagé politiquement, se solde finalement par un échec, il témoigne néanmoins de la survivance de cette opposition politique menée par la ville d'Arequipa contre le pouvoir central.

Les trajectoires historiques régionales de Guadalajara et d'Arequipa évoluent donc dans des directions radicalement différentes à partir des années 1930, à la

¹⁸²² « La apropiación del Estado mexicano de elementos de la identidad jalisciense : Tequila, charros y mariachi gestaron en el imaginario que Jalisco es el estado más emblemático de la nacionalidad mexicana ». Laura ALARCÓN MENCHACA, « Jalisco es México: un imaginario para enfrentar el centralismo » in Agustín VACA et Laura ALARCÓN (coord.), *Jalisco. Construcción de un imaginario...*, op.cit., p. 93.

¹⁸²³ « Esta apropiación unida al centralismo fue diluyendo el sentimiento 'autonomista' de Jalisco », *Ibid.*

¹⁸²⁴ « A partir de esa fecha la palabra 'regionalismo' ha desaparecido en el Perú como consecuencia de los ataques de la prensa de Lima que acusaba de 'separatistas' y 'subversivos' a quienes en la cátedra universitaria o en el periodismo de provincias se ocupaban de estos temas ». Emilio ROMERO, op. cit., p. 21.

faveur du renforcement de l'État-nation comme espace d'identification. La capitale *tapatía* a incontestablement perdu son traditionnel poids politique et tente de tourner à son avantage la diffusion nationale et internationale de ses caractéristiques culturelles régionales. En 2009, le gouvernement du Jalisco lance ainsi une campagne de spots publicitaires destinés à promouvoir le tourisme dans l'État, intitulée « *Jalisco es México...te lo mereces* ». Une façon comme une autre de réinvestir à des fins économiques et culturelles cette idée que le Jalisco serait le « berceau de la mexicanité », et de récupérer ce qui avait été absorbé par le centre dans les années 1930. Arequipa quant à elle, continue de représenter une force d'opposition politique jusque dans les années 1950, et les intellectuels *mistianos* animent encore actuellement avec enthousiasme de multiples débats sur le processus de décentralisation au Pérou. Dernier exemple en date : le 10 novembre 2012, le journal *La República* organise une table ronde réunissant des intellectuels locaux¹⁸²⁵ afin de discuter du processus de décentralisation politique et économique développé au Pérou au cours des dix dernières années. Le compte-rendu des débats met en avant le fait que huit décennies après la révolte de 1930, les *arequipeños* font face aux mêmes questionnements concernant l'inévitable centralisme *limeño* et l'absence d'équité dans la répartition des ressources économiques nationales¹⁸²⁶.

Ainsi, il ne semble pas exagéré d'affirmer que la relation complexe qui unit les capitales régionales aux capitales nationales aujourd'hui prend directement sa source dans les conflits observés durant les années 1920. Plus encore, l'antagonisme culturel qui les oppose semble s'être accru, exprimé aussi bien par les *capitalinos* que par les *arequipeños* et les *tapatíos*. En 1995, à l'occasion de la publication d'un ouvrage consacré à une exposition d'art *tapatío* présentée dans le Musée d'Art contemporain de Monterrey sous le titre *Jalisco, Genio y Maestría*¹⁸²⁷, l'intellectuel mexicain Carlos Monsivaís (1938-2010) insiste ainsi sur cette polarisation culturelle entre le

¹⁸²⁵ Parmi eux l'historien Jorge Bedregal, le sociologue José Luis Vargas et l'anthropologue José Lombardi.

¹⁸²⁶ Un compte-rendu de ces débats est disponible au lien suivant : <http://blog.pucp.edu.pe/item/168972/dialogando-sobre-el-proceso-descentralizador>

¹⁸²⁷ Carlos MONSIVAIS, « La cultura en Jalisco : invenciones, destrucciones, logros », in *Jalisco, Genio y Maestría*, Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey, Antiguo Colegio de San Ildefonso, Ciudad de México, 1995, p. 19-20. Nous renvoyons le lecteur au texte ici mentionné en annexe de notre étude.

capitalino et le provincial, alimentée aussi bien par la littérature¹⁸²⁸ que par les innombrables prises de position régionalistes et chauvines qui affleurent aujourd'hui dans les deux villes et se diffusent notamment grâce à Internet. Si cet antagonisme entre la capitale nationale et la ville seconde semble aujourd'hui caricatural, il reste donc néanmoins bien réel et illustre, au Mexique comme au Pérou, cette nécessité de s'identifier à la région, envisagée sur un mode similaire à la « *patria chica* » du XIX^e siècle.

L'actualité nous invite ainsi à repenser, non plus tellement les processus de construction nationale vus par le prisme régional, mais au contraire ce renforcement du régionalisme, à l'aune du processus de mondialisation à l'œuvre depuis la fin du XX^e siècle. En effet, nous nous situons incontestablement aujourd'hui à un moment-clé de l'histoire mondiale, dans lequel on observe un phénomène inverse à celui analysé au cours de cette étude. Alors que les frontières nationales semblent progressivement diluées dans le processus de mondialisation, on observe dans le même temps une tendance à l'hyper-territorialisation et au repli régionaliste. Les troubles politiques et économiques que traverse l'Europe à l'heure où nous écrivons ces lignes illustrent avec force ce renversement identitaire. Ainsi, depuis la Catalogne jusqu'à l'Écosse, en passant par l'Italie du Nord, les mouvements régionalistes et indépendantistes se multiplient en Europe et viennent remettre en cause de façon radicale le modèle de l'État-nation, profondément fragilisé par la crise économique mondiale¹⁸²⁹. L'articulation des échelles entre le régional, le national et

¹⁸²⁸ Parmi de nombreux exemples, on peut mentionner cet ouvrage au titre significatif, publié en 2008 par le *capitalino* Alberto MARTINEZ VARA, *Un Chilango en Jalisco. Mitad Chilango y mitad Jalisco*, Mexico, Almuzara, 2008. L'ouvrage dépeint avec humour la profonde rupture culturelle qui oppose les « *chilangos* », habitants de la capitale Mexico (le terme même de « *chilango* » crée une distance vis-à-vis des provinciaux), aux *tapatíos*.

¹⁸²⁹ Dans un article publié le 23 novembre 2012 dans le journal régional *Ouest-France*, il est fait état des multiples mouvements régionalistes qui divisent actuellement l'Europe. Parmi ces mouvements, on peut citer tout particulièrement celui qui touche la Catalogne, avec d'importantes manifestations régionalistes organisées à Barcelone le 11 septembre 2012 pour réclamer l'indépendance de la Catalogne, puis une montée du vote indépendantiste lors des élections régionales du 25 novembre 2012. Si le régionalisme catalan n'est pas nouveau, le renforcement qu'il connaît actuellement témoigne toutefois d'un important durcissement du rapport de force entre Barcelone, deuxième ville d'Espagne, et Madrid, dont les Catalans semblent désormais refuser de reconnaître l'autorité. Dans ce cas précis, on observe que le régionalisme catalan se manifeste non pas en raison du centralisme exercé par la capitale nationale, centralisme relativement limité en Espagne, mais d'une conjonction de facteurs économiques internationaux, qui fragilisent actuellement durement l'Espagne. L'article du *Ouest-France* est disponible au lien suivant : http://www.ouest-france.fr/actu/actuDet_-elections-en-Catalogne.-Tour-d-Europe-des-tentations-independantistes_39382-2136446_actu.Htm

l'international, est ainsi plus que jamais d'actualité afin de rendre lisibles dans toute leur complexité les transformations des identités collectives au XXI^e siècle.

ANNEXES

SOURCES

Fonds d'archives

Archives de *El Informador*, « Hemeroteca », Disponible en ligne : <http://hemeroteca.informador.com.mx/>

Archivo Riva-Agüero, Instituto Riva-Agüero, Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Biblioteca municipal de Arequipa, Arequipa.

Fonds « Francisco Mostajo », Universidad Nacional San Agustín de Arequipa¹⁸³⁰, Arequipa.

Hemeroteca Digital Nacional de Mexico, Biblioteca Nacional de México, Mexico. Disponible en ligne : <http://www.hndm.unam.mx/>

Hemeroteca histórica, Biblioteca Pública del Estado de Jalisco, Guadalajara.

Hemeroteca Nacional de la Biblioteca Nacional del Perú, San Borja, Lima.

Ouvrages imprimés¹⁸³¹

Général

CHARLES- BRUN Jean, *El regionalismo*, Traducción, introducción, notas y apéndices de José G. ACUÑA, Prólogo de Salvador CANALS, Madrid, Francisco Beltrán, 1918.

Mexique et Guadalajara

Álbum oficial del Comité Nacional del Comercio, Primer Centenario de la Independencia de México, 1810-1910, México, 1910.

BARCENA Mariano, *La Segunda Exposición de « Las Clases Productora », y descripción de la ciudad de Guadalajara*, Estudio presentado a la Secretaría de Fomento, Guadalajara, Tip. de Sinforoso Banda, 1880.

DE PAULA SÁNCHEZ SANTOS Francisco¹⁸³², « Guadalajara en 1889 », *El excursionista en Querétaro y Guadalajara. Revistas sobre dichas ciudades escritas por un viajero para guía de los visitantes*, Mexico, Imp. *El Heraldo*, 1889. (Document réédité par le Colegio

¹⁸³⁰ Au moment où nous écrivons ces lignes, le fonds a été dispersé au sein de la Bibliothèque de l'Université San Agustín de Arequipa. Nous ignorons quels sont les documents encore disponibles, et sous quelles références ils peuvent désormais être localisés.

¹⁸³¹ Les documents sont classés selon leur lieu d'édition mais sans aucune distinction entre les documents publiés dans la capitale nationale et ceux publiés à Guadalajara ou à Arequipa, certaines des références en rapport avec les deux villes étudiées ayant été éditées dans les capitales nationales.

¹⁸³² Un doute subsiste quant à l'identité de l'auteur. Sur le sujet, voir l'introduction de Jaime OLVEDA, « Introducción », *Guadalajara en 1889*, Zapopan, Jalisco, Colegio de Jalisco, 1992.

de Jalisco : Jaime OLVEDA, « Introducción », Guadalajara en 1889, Zapopan, Jalisco, Colegio de Jalisco, 1992).

GIBBON Eduardo, *Guadalajara (La Florencia mexicana): vagancias y recuerdos*, Guadalajara, Imp. del « Diario de Jalisco », 1893.

Informe rendido por el señor Gral. Ruperto García de Alba, Gobernador Provisional del estado de Jalisco, ante la H. XXX Legislatura de la propia Entidad Federativa, comprendiendo del 12 de julio de 1930 al 31 de enero de 1931, Guadalajara, 1er février 1931.

Memoria de los trabajos emprendidos y llevados a cabo por la Comisión Nacional del Centenario de la Independencia designada por el Presidente de la República el 1er de abril de 1907, México, Imprenta del Gobierno Federal, 1910.

México y las colonias extranjeras en el Centenario de la Independencia, México, Bouligny and Schmidt, 1910.

O'FARRIL R., « El Estado de Jalisco », *Reseña histórica, estadística y comercial de México y sus estados, Directorio General de la República en la forma más recreativa, descriptiva y útil. Excelente guía para hacer un viaje por todo el país*, Mexico, J. de Elizalde, 1895.

PÉREZ VERDÍA LUIS, *Historia particular del Estado de Jalisco, desde los primeros tiempos de que hay noticia hasta nuestros días*, Guadalajara, Escuela de Artes y Oficios del Estado, 1910.

SANTAMARÍA Francisco Javier, *El provincialismo tabasqueño : ensayo de un vocabulario del lenguaje popular, comprobado con citas, comparado con el de mexicanismos y los de otros países hispanoamericanos*, México, Ed. A. Botas e Hijo, 1921.

VASCONCELOS José, *La caída de Carranza. De la dictadura a la libertad*, México, 1920.

VILLA GORDOA José, *Guía y Álbum de Guadalajara para los viajeros ; Fiestas inaugurales del ferrocarril a Guadalajara*, 1888.

Pérou et Arequipa

Anales de la Ciudad de Arequipa, Arequipa, 1890-1905¹⁸³³ ; 1918-1923.

BARRIGA GONZALEZ L. F., *El estado del país y el movimiento cívico del Sur*, Discurso pronunciado en la Universidad del G.P. San Agustín de Arequipa, para optar el grado de doctor en la Facultad de Jurisprudencia, Arequipa, 1916.

Concepto de Patria, Alocución dirigida a los alumnos del Colegio nacional de Arequipa por el Dr. D. Francisco Gómez de la Torre, Profesor de la 7^a. asignatura de Ciencias con motivo de la fiesta escolar celebrada en conmemoración del Centenario Nacional, Arequipa, Tip. Cuadros-Piérola, n.114, 1921

Discurso de inauguración de las labores universitarias, Arequipa, 20 avril 1881.

¹⁸³³ Les *Annales* de la ville d'Arequipa comprennent plusieurs volumes, qui présentent un récit quotidien des petits et grands événements qui ont marqué la vie locale. De 1890 à 1905, ces événements sont consignés manuellement par Jorge Polar, dans des registres qui sont actuellement conservés à la Bibliothèque Municipale d'Arequipa. À partir de 1919, les *Annales* sont tenues par le directeur de la Bibliothèque de la ville, César A. Rodríguez. Ces documents offrent une perspective précise et détaillée de la vie quotidienne des Aréquipéniens au tournant des XIX^e et XX^e siècles, et complètent utilement la presse.

Discursos leídos en la velada que la « Asociación patriótica » de Arequipa ofreció al público con motivo del 10^e aniversario de la heroica defensa de Arica, Arequipa, Tip. Cáceres, Bolívar 23, 1890.

Discurso leído por el Dr. D. Jorge Polar al tomar posesión del cargo de rector, Arequipa, Tip. Cáceres, Bolívar 23, 1896.

Discurso leído por el Dr. D. Jorge Polar en la apertura del presente año escolar, Arequipa, Empresa tipográfica Calle del Moral n° 66, 1897.

Discursos y documentos oficiales en el primer Centenario de la Independencia nacional, República del Perú, Ministerio de Relaciones Exteriores, Lima, 1922.

Estatutos de la Asociación patriótica de Arequipa, Arequipa, Tip. Cáceres, Bolívar 23, 1890.

Estatutos del Ateneo de Arequipa. Fundado el 18 de octubre de 1925, Arequipa, 1925.

Estatutos de la sociedad patriótica Tacna, Arica y Tarapacá, Arequipa, 1924.

FIDEL DE LOS ANDES (Modesto MALAGA), *La Hija de la Patria*, Arequipa, Biblioteca de « La Federación », 1916.

Fiestas Patrias acordadas por el Concejo Provincial con la cooperación de algunas instituciones y sociedades locales en conmemoración del primer Centenario de la Independencia del Perú, Arequipa, 1921.

GARCÍA CALDERÓN Francisco, *Le Pérou contemporain*, Paris, 1907.

Guía general del sur del Perú, Cuzco, 1921.

Guía social profesional comercial e industrial de Arequipa y Mollendo, Arequipa, 1929.

LANDAZURI RICKETTS Gustavo, *Arequipa frente a la descentralización fiscal*, Arequipa, La Colmena, 1932.

LIZARES QUIÑONES J.A. (« Representante por la heroica y benemérita provincia de Azángaro »), *Los problemas de la Federación del Perú y de la Confederación Mundial*, Arequipa, 1918.

MARCOY Paul, *Viaje a través de América del Sur: del Océano Pacífico al Océano Atlántico*, Lima, IFEA, Travaux de l'Institut Français d'Etudes Andines n°133, Banco Central de Reserva, PUCP, 2001 [1869].

MARIATEGUI José Carlos, *Siete ensayos de interpretación de la realidad peruana*, Lima, Biblioteca Amauta, 1927.

Memorias del Concejo Provincial de Arequipa, Arequipa, 1885, 1886, 1898, 1899.

Memoria leída por el señor Rector de la Universidad del G.P. San Agustín en la clausura del año escolar el 24 de diciembre de 1891, Arequipa, 24 décembre 1891.

Memoria del Rector de la Universidad del G.P. San Agustín Jorge Polar, Arequipa, 1897.

Memoria del Rector de la Universidad del G.P. San Agustín Dr. Jorge Polar, Arequipa, 1898.

Memoria de la administración local de Arequipa presentada al H. Concejo provincial por el alcalde Señor Modesto de Romaña, Arequipa, Arequipa, Memorias del Concejo Provincial de Arequipa, 1914 (année de publication : 1916).

Memoria del presidente de la Cámara de Comercio de Arequipa leída en la junta general ordinaria de 3 de enero de 1922, Arequipa, 1922.

Memoria que presentan el « Comité Patriótico de Señoras » y la « Sociedad Patriótica de Damas Peruanas » con motivo de la clausura de sus labores el 10 de junio de 1927, Arequipa, 1927.

« Mensajes presidenciales y otros documentos para la historia política del Perú », *Reseña Histórica del Congreso del Perú*. Disponible en línea : <http://www.congreso.gob.pe/museo/mensajes.htm>

MORALES Samuel, *El Perú y su Centenario. Ligeras apreciaciones informativas y políticas por Samuel Morales*, Lima, 28 juillet 1921.

MOSTAJO Francisco, « El Modernismo y El Americanismo », *Disertación presentada en la Universidad de Arequipa, para optar el Bachillerato en la Facultad de Filosofía y Letras*, Arequipa, Imprenta de « La Revista del Sur », 1896.

MOSTAJO Francisco, *Discurso pronunciado por el señor Francisco Mostajo en la velada obrera con que los trabajadores de Arequipa celebraron la Fiesta Internacional del Trabajo el 1er de mayo de 1907*, Arequipa, 1907.

MOSTAJO Francisco, « Algunas ideas sobre la cuestión obrera (contrato de enganche) », *Disertación presentada para el doctorado en Jurisprudencia*, Arequipa, Universidad de Arequipa, 1913.

MOSTAJO Francisco, *Guía para la historia del periodismo de Arequipa en su primer siglo, El Pueblo*, 12 octubre 1940.

NIEVES Y BUSTAMANTE María, *Jorge o el hijo del Pueblo*. Arequipa, 1892.

PARDO GÓMEZ DE BELAUNDE Adela, *Guía de Oro de Arequipa*, Arequipa, 1940.

PAZ SOLDAN Carlos Enrique, *Los congresos regionales. Su significación y organización*, Lima, 1919.

PINEDA Y ARCE Eduardo, *Nuestros ideales políticos. Arequipa*, Universidad de Arequipa, 1915.

POLAR Jorge, *Arequipa*, Arequipa, Festival del libro arequipeño, 1891.

Reglamento de la Unión Católica de Arequipa, Arequipa, Tip. Cáceres, Bolívar 50ª, Arequipa, 1887.

TRISTAN Flora, « Les couvens d'Arequipa », *Revue de Paris*. Édition augmentée des principaux articles de la Revue des Deux Mondes, Bruxelles, H. Dumont Libraire-éditeur, 1836.

VÁSQUEZ Diógenes, « Teoría regionalista y regionalismo peruano. Estudio económico, jurídico, político, ético ». *Aporte a la Universidad Mayor de San Marcos, la decana de las Universidades de América*, Lima, UNMSM, 1932.

VIZCARRA Julio C., *Arequipa, en serio y en broma*, Arequipa, Ed. Portugal, 1936.

WIENER Charles, *Perú y Bolivia, relato de viaje*, Lima, IFEA, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1993 [1880].

ZEBALLOS Luis Enrique, *Bases para la Constitución de la Federación Peruana*, Lima, 1917.

***Tracts et feuillets, Arequipa, Fonds « Francisco Mostajo »*¹⁸³⁴**

- « Algunos consejos », s.d.
- « Al Pueblo », s.d.
- « Al Pueblo de Arequipa », s.d.
- « Asociación Pro-Indígena », 20 mars 1912
- « Canción Derrotista de los departamentos del sur », 27 novembre 1918
- « El pueblo liberal de Arequipa repele al Obispo Holguín », Novembre 1915
- « El Régimen Federal en el Perú », 1905
- « Estatutos de la Asociación Pro-Indígena », 20 mars 1912
- « Jorge Prado », s.d.
- « La Asamblea de las sociedades obreras de Arequipa a la nación », s.d.
- « La Defensa distrital », s.d.
- « Manifiesto del Partido Descentralista al pueblo de Arequipa », 1931
- « Muera la Tiranía », 1930
- « Profanación y sacrilegio », s.d.
- « Quosque Tandem », Octobre 1923
- « Universidad de Arequipa », s.d.
- « Viva el descentralismo », s.d.

¹⁸³⁴ Il s'agit d'une série de documents conservés séparément dans le Fonds Francisco Mostajo, et qui regroupent divers tracts culturels, publicitaires, feuillets de propagande politique, etc. rassemblés par Francisco Mostajo au cours de sa vie. Bien que parfois non datés, ils nous renseignent toutefois utilement sur les différents mouvements culturels et politiques développés à Arequipa au début du XX^e siècle.

Presse

Source principale de notre étude, la presse locale a fait l'objet d'une analyse systématique qui, à défaut d'être exhaustive, prétendait embrasser la grande diversité des publications locales parues durant toute la période. Notre attention s'est donc portée à la fois sur les journaux d'importante longévité et diffusion, tels que la *Gaceta de Guadalajara* (1902-1914) et *El Informador* (1917 – aujourd'hui) pour Guadalajara, ou *La Bolsa* (1860-1907) et *El Deber* (1890-1961) pour Arequipa, et sur les innombrables publications occasionnelles, qui paraissent durant quelques mois voire quelques semaines seulement. Bien que peu représentatives en elles-mêmes de l'ensemble des débats politiques et sociaux qui se jouaient au niveau local, ces courtes publications, envisagées dans leur globalité et leur multitude, traduisent toutefois un certain dynamisme intellectuel, un moment de l'opinion. C'est pourquoi elles occupent une place si importante dans notre travail.

Ainsi, plutôt que de privilégier l'étude de quelques titres importants, consacrés par une historiographie qui y puisa ses informations à de maintes reprises, nous avons préféré une approche plus globale et indifférenciée des sources, donnant à voir la très grande diversité du discours journalistique local, donnant à entendre ces multiples voix régionales. En effet, il s'agissait bien là de l'enjeu principal de notre étude, à savoir rendre compte d'une opinion régionale loin d'être monolithique, et au contraire parcourue de contradictions, de mouvements opposés, de postures changeantes. S'il ne nous est pas réellement possible de dessiner les contours d'une opinion publique locale, alors à peine émergente dans un contexte où domine l'analphabétisme¹⁸³⁵ et où l'accès aux journaux reste réservé à une frange étroite de la population, l'analyse de la presse permet toutefois d'en saisir les principales orientations. Sans établir de lien systématique entre la population alphabétisée et la presse, ou entre la presse et l'opinion publique, soulignons simplement le fait que les journaux offrent sans conteste un espace de débat, d'échange et d'élaboration des représentations, qui dépasse largement le seul périmètre des lettrés et des « intellectuels »¹⁸³⁶. L'historien et bibliographe Juan B. Iguíniz rapporte à ce sujet une

¹⁸³⁵ Sur l'analphabétisme durant le Porfiriato, voir François-Xavier GUERRA, *Le Mexique...*, *op. cit.*

¹⁸³⁶ Il y aurait également beaucoup à dire sur cette notion d'intellectualité locale, de qui la compose, et comment elle se définit elle-même. Cette question étant toutefois périphérique à notre étude, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur aux documents en annexe, qui présentent quelques portraits d'intellectuels locaux, ainsi qu'à la dernière partie du sixième chapitre, qui évoque justement les

anecdote significative des pratiques de lecture locales à la fin du XIX^e siècle, concernant ici le *Juan Panadero*, évoqué par un témoin en 1879 :

« Son prix modique le mettait à la portée de toutes les fortunes, de telle sorte que dès les premières heures de la matinée, le jour de sa sortie, dans chaque atelier, il était lu avec avidité ; même les porteurs d'eau et les garçons de café formaient un cercle pour le lire avec leurs camarades et quelques curieux¹⁸³⁷ ».

Qu'il soit publié pendant de longues années ou disparaisse après le premier numéro, qu'il soit lu en public ou dans l'intimité, le journal reste donc un acteur et un témoin fondamental des débats de son époque, l'accès privilégié à des sociétés soucieuses de s'exprimer.

L'analyse de la presse en histoire, critique des sources et mise en garde

Si certaines mises en garde ont déjà été évoquées en introduction de notre étude quant au recours à la presse comme source de l'analyse historique, il convient toutefois d'en rappeler ici les principales.

En premier lieu, toute analyse de la presse réclame la prise en compte d'une série d'informations relatives à son contexte de production matérielle, informations parfois difficilement accessibles à l'historien. C'est le cas notamment de l'identité des journalistes, qui écrivent encore largement sous des pseudonymes au début du XX^e siècle¹⁸³⁸, mais également du nombre d'exemplaires édités, des modes de financement du journal, etc. L'industrie journalistique évolue sensiblement tout au long de la période étudiée, les techniques d'impression et de diffusion également. Ces évolutions sont fondamentales pour comprendre la place du journal dans la société, et comment il peut jouer un rôle dans la formation d'une opinion publique naissante.

limitations à ce développement d'une intellectualité locale. Pour une définition plus générale de l'intellectuel, voir l'ouvrage désormais classique de Christophe CHARLE, *Naissance des « intellectuels », 1880-1900*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

¹⁸³⁷ « Su módico precio lo ponía al alcance de todas las fortunas ; así es que en las primeras horas de la mañana, el día de su salida, en cada taller, era leído con avidez ; hasta los aguadores y mozos formaban corro para leerlo con sus camaradas y varios curiosos », Juan Bautista IGUÍNIZ, *El periodismo...*, op. cit., p. 137.

¹⁸³⁸ Pour Arequipa, Francisco Mostajo a laissé un important document dans lequel il établit la liste des journalistes *arequipeños* et les pseudonymes sous lesquels ils avaient l'habitude de publier. Intitulé « Pseudónimos de escritores arequipeños », ce document est reproduit en pages 163 à 165 de l'anthologie de l'œuvre de Mostajo publiée en 2002 : Francisco MOSTAJO, *Antología de su obra...*, op. cit.

Les ouvrages d'Iguíniz, de Celia del Palacio Montiel et plus généralement des historiens ayant étudié l'histoire de la presse à l'échelle nationale, tels que Juan Gargurevich au Pérou, proposent quelques éléments d'informations importants pour percevoir ces évolutions et pour comprendre le contexte matériel de production du journal. Parmi de multiples exemples, le processus de modernisation de la presse *tapatía* a été documenté par Celia Del Palacio Montiel dans son étude sur la fondation et le développement du journal *La Gaceta de Guadalajara*¹⁸³⁹, dans laquelle elle décrit l'importance de la modernisation des machines, du mode de production comme de la diffusion du journal durant la première décennie du XX^e siècle¹⁸⁴⁰. Cette évolution apparaît clairement au sein du corpus documentaire *tapatío* ayant servi de base à notre étude. Les années 1910 et 1920 voient ainsi se développer une presse informative plus impersonnelle, plus commerciale (le tirage en est beaucoup plus important), et plus directement connectée aux agences de presse nationales et internationales¹⁸⁴¹. À Arequipa, ce processus de modernisation semble plus tardif, avec l'installation de nouvelles machines dans l'imprimerie du journal *El Herald* en 1920¹⁸⁴².

Le journal offre lui-même une série d'éléments permettant de le situer dans son contexte, présentant parfois le nombre d'exemplaires édités¹⁸⁴³ et évoquant son propre espace de diffusion ou celui des journaux concurrents¹⁸⁴⁴. Ainsi, la presse de l'époque constitue elle-même une source d'informations fondamentale pour comprendre le positionnement des journaux locaux dans l'espace politique local¹⁸⁴⁵,

¹⁸³⁹ Celia DEL PALACIO MONTIEL, *La Gaceta de Guadalajara...*, *op. cit.*

¹⁸⁴⁰ De fait, *La Gaceta de Guadalajara* est en 1906 le deuxième journal du pays en termes de tirages (évalué à 15 750 exemplaires), et poursuit son évolution modernisatrice jusqu'à sa disparition en 1914, lorsque les troupes révolutionnaires arrivent aux portes de la ville.

¹⁸⁴¹ Sur le développement des agences d'informations internationales en Amérique latine, voir l'article de Rhoda DESBORDES, « Migrations et réseaux d'information au XIX^e siècle : les agences Havas-Reuter en Amérique du Sud, 1874-1876 », *Amérique latine. Histoire et mémoire*, n° 8, 2004 (<http://alhim.revues.org/index412.html>).

¹⁸⁴² *El Herald*, Arequipa, 26 avril 1917, p. 1.

¹⁸⁴³ C'est le cas de la *Gaceta de Guadalajara*, qui dans un numéro publié au mois d'octobre 1905, annonce une augmentation de ses tirages et de ses tarifs. *La Gaceta de Guadalajara*, Guadalajara, 22 octobre 1905, p.1.

¹⁸⁴⁴ En 1920, c'est le cas du journal satirique *Tic-Tac*, qui évoque la portée nationale du journal *El Informador*, rappelant que c'est le seul journal *tapatío* connaissant une telle diffusion. *Tic-Tac*, Guadalajara, 26 décembre 1920, p. 14-15, « El Informador ».

¹⁸⁴⁵ *El Debate*, Guadalajara, 8 juin 1880, p. 3, « La prensa de Jalisco ».

évoquant avec régularité les nombreux désaccords qui opposent les journaux entre eux¹⁸⁴⁶, et plus généralement les difficultés rencontrées par la presse pour exprimer librement son point de vue, dans des contextes d'importante censure politique¹⁸⁴⁷.

Avec le développement des technologies modernes dans l'impression et la diffusion du journal, celui-ci devient en effet progressivement une marchandise et un enjeu de pouvoir aux mains de groupes de pression ou de partis politiques. La question de la censure doit donc impérativement être prise en compte dans l'analyse des journaux, qui évoluent en fonction du plus ou moins grand espace de liberté qui leur est accordé. La thèse aura démontré, par quelques exemples précis (celui d'*El Heraldo*, fermé par le pouvoir législatif en 1921¹⁸⁴⁸, de la *Gaceta de Guadalajara* et du *Correo de Jalisco*, fermés provisoirement sous le gouvernement de Miguel Ahumada¹⁸⁴⁹), l'importance de prendre en compte ces périodes de censure politique dans l'analyse critique des journaux. Si la presse renvoie l'image de périodes politiquement pacifiques, comme c'est le cas des dernières années du Porfiriat ou des débuts de la *Patria Nueva* de Leguía, le discours alors mis en œuvre doit toutefois être analysé avec d'infinies précautions, l'opposition la plus vigoureuse se cachant souvent derrière les silences de l'autocensure¹⁸⁵⁰.

Le travail de recherche : méthode, outils et résultats

Pensés dans le cadre de cette logique globale et dynamique, les tableaux présentés dans les pages suivantes dressent un panorama de la grande diversité du matériel hémérographique consulté, que ce soit du point de vue de la nature des publications comme de leur périodicité. Le lecteur trouvera ainsi dans ces tableaux divers journaux d'informations, des revues littéraires, comiques ou satiriques,

¹⁸⁴⁶ *El Continental*, Guadalajara, 29 janvier 1893, p. 3, « Ojeada a la prensa ».

¹⁸⁴⁷ *El Continental*, Guadalajara, 28 avril 1895, p. 1, « Ataques a la prensa independiente en Jalisco ».

¹⁸⁴⁸ Voir chapitre 5.

¹⁸⁴⁹ Voir chapitre 3.

¹⁸⁵⁰ Notons qu'au Mexique comme au Pérou, une histoire générale de la censure et de la liberté de la presse reste à faire, l'historien n'ayant que peu de documents bibliographiques à sa disposition pour contextualiser les périodes de plus ou moins grande persécution contre les journalistes.

mondaines, sportives ou scientifiques¹⁸⁵¹, ainsi que des publications de très longue durée comme des journaux dont il ne reste qu'un seul numéro¹⁸⁵².

La localisation de ces journaux s'est vue facilitée par divers outils bibliographiques, à commencer par les catalogues de sources élaborés par les historiens. Pour la presse *tapatía*, le chercheur peut ainsi s'appuyer sur le catalogue coordonné en 2006 par Celia del Palacio Montiel¹⁸⁵³, et pour Arequipa sur celui de Dan Hazen¹⁸⁵⁴. Divers intellectuels locaux ont également produit une importante documentation concernant les journaux publiés à Guadalajara et à Arequipa au tournant des XIX^e et XX^e siècles, comme c'est le cas de Juan Bautista Iguíniz, évoqué à de nombreuses reprises au cours de notre étude¹⁸⁵⁵, ainsi que de Francisco Mostajo, qui publie en 1940 dans le journal *El Pueblo* une synthèse historique de la presse locale depuis l'Indépendance¹⁸⁵⁶. Si ces derniers travaux ne permettent pas une localisation précise des archives de journaux actuellement disponibles, ils fournissent toutefois une série d'informations non négligeables quant aux tirages, aux journalistes, à la diffusion, etc. Ils permettent ainsi de replacer le journal dans l'espace social, politique et culturel qui l'accueille, donnant à voir le rôle qu'il a pu y jouer.

Cela étant, l'outil le plus précis reste sans conteste les catalogues réalisés par les centres d'archives eux-mêmes, qui actualisent régulièrement la liste des fonds

¹⁸⁵¹ Nous n'avons pas jugé utile d'en dresser une typologie, principalement pour deux raisons. La première concerne la nature même du discours journalistique et son évolution tout au long de la période étudiée. Un même journal peut ainsi être ouvertement politique et publier des extraits de romans, de poèmes, tout en informant ses lecteurs des dernières mondantités organisées dans la ville. Cette confusion des genres au sein d'une même publication fait écho à la personnalité polyvalente des journalistes, qui jusque dans la première moitié du XX^e siècle sont à la fois hommes politiques, avocats, romanciers, journalistes et professeurs. José López Portillo y Rojas et Francisco Mostajo, longuement évoqués dans le quatrième chapitre de notre étude, en sont d'excellents exemples. Un classement des publications par « genre » semble donc arbitraire. La deuxième raison concerne cette fois la nature de notre travail. Le discours régional ayant été analysé dans toutes ses dimensions – culturelle, politique, économique, etc. –, ce sont tous les types de discours qui nous ont intéressés.

¹⁸⁵² Notons que la périodicité indiquée dans les tableaux correspond aux années consultées et répertoriées dans notre étude, et ne révèle pas nécessairement la totalité des sources disponibles. Pour une approche plus complète des archives réellement disponibles, voir les catalogues de sources proposés dans la bibliographie.

¹⁸⁵³ Celia DEL PALACIO MONTIEL, *Catálogo...*, *op. cit.*

¹⁸⁵⁴ Dan C. HAZEN, *op. cit.* Un catalogue des revues péruviennes a également été proposé en 1988 par MAC GREGOR O'BRIEN, « Bibliografía de las revistas literarias peruanas », *Hispania*, vol. 71, n°1, 1988, p. 61-74. Cet article scientifique inclut quelques revues publiées à Arequipa.

¹⁸⁵⁵ Juan Bautista IGUINIZ, *El periodismo...*, *op. cit.*

¹⁸⁵⁶ Francisco MOSTAJO, *Guía para la historia del periodismo de Arequipa en su primer siglo*, *El Pueblo*, 12 octobre 1940.

disponibles¹⁸⁵⁷. Dans ce domaine, on a pu relever d'importantes disparités dans le traitement et le recensement des archives entre le Mexique et le Pérou, et entre la capitale nationale et la ville seconde. Parmi les différents centres d'archives fréquentés dans le cadre de nos recherches¹⁸⁵⁸, la *Hemeroteca Digital* de la Bibliothèque Nationale de Mexico est sans nul doute le plus performant, puisqu'elle met à disposition de l'historien une série de journaux digitalisés, classés en fonction de leurs dates et lieux de publication. La base de données de la HDNM¹⁸⁵⁹ permet par ailleurs une recherche par mots-clés dans l'ensemble des journaux qu'elle a digitalisés, ce qui garantit une recherche beaucoup plus rapide, directement efficace. Toutefois, cette base de données comprend encore peu de journaux *jaliscienses*, ce qui implique nécessairement la réalisation de recherches dans la *Hemeroteca* de la *Biblioteca Pública del Estado de Jalisco*. En pleine étape de réinstallation dans de nouveaux locaux et de réorganisation de ses fonds au cours de notre dernière année de recherches (2011-2012), la *Hemeroteca* de la BPEJ ne disposait pas, avant cette date, de catalogue informatisé et actualisé. Cet important inconvénient est en passe d'être surmonté, puisque la BPEJ est actuellement engagée dans une importante entreprise de digitalisation de ses fonds hémérogaphiques, qui implique une actualisation du catalogue des publications disponibles¹⁸⁶⁰.

Au Pérou, la Bibliothèque Nationale met à disposition du chercheur un fonds hémérogaphique intéressant concernant Arequipa, avec quelques publications importantes telles que *La Bolsa* ou *El Ariete*. Toutefois, il semblerait que certains documents aient disparu dans le transfert des archives réalisé entre les locaux historiques de la Bibliothèque nationale, dans le centre de Lima, et la nouvelle bibliothèque San Borja, inaugurée en 2006. Certaines publications ont par ailleurs été endommagées, ce qui en complique la consultation. La *Hemeroteca* de la BNP, si elle proposait des fonds intéressants pour notre recherche, n'était donc pas suffisante.

¹⁸⁵⁷ La confrontation de ces catalogues officiels avec ceux réalisés par les historiens a ainsi permis de mettre en lumière d'importants décalages, qui traduisent notamment la disparition de certains journaux, qui ne sont désormais plus accessibles au chercheur.

¹⁸⁵⁸ Ces centres sont présentés sous la mention « Archives », quelques pages plus haut.

¹⁸⁵⁹ Accessible uniquement depuis les locaux de la Bibliothèque Nationale au début de notre travail de recherche, la base de données de la HDNM est désormais en libre accès sur Internet : <http://www.hndm.unam.mx/>

¹⁸⁶⁰ S'il n'est pas encore complètement terminé, ce catalogue est néanmoins déjà disponible sur Internet : http://www.bpej.udg.mx/publi_seri_jal1

Pour cette raison, les recherches réalisées dans le Fonds Francisco Mostajo légué à la Universidad Nacional San Agustín de Arequipa ont été fondamentales pour notre travail. Si ce fonds, aujourd'hui dispersé, ne disposait pas de catalogue actualisé permettant de recenser les publications disponibles lorsque nous nous y sommes rendus, les connaissances rigoureuses de l'archiviste en ont toutefois permis une analyse efficace¹⁸⁶¹. Formé à partir des archives personnelles de Francisco Mostajo, le fonds Mostajo ne présentait que peu de collections complètes, à l'exception de celles de *La Bolsa*, d'*El Pueblo* et *El Ariete*, mais proposait en revanche une multitude de petites publications, limitées à quelques numéros. Francisco Mostajo a semble t-il mis un soin particulier dans la conservation des tous premiers numéros de chaque publication qui voyait le jour à Arequipa, ce qui nous a permis d'avoir un aperçu du très grand dynamisme intellectuel et culturel de la ville au début du XX^e siècle¹⁸⁶².

Ces profondes différences dans la conservation des archives, leur recensement et leur mise en accès au public dans les quatre principaux centres visités, ont réclamé une importante adaptation des méthodes de sélection des données. Ainsi, dans le cas d'Arequipa et face à la grande quantité de petites publications conservées dans le Fonds Francisco Mostajo, il nous a semblé préférable de consulter et de répertorier l'ensemble de ces titres, afin d'accéder à un panorama relativement complet de la production de journaux au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Cela a également permis de couvrir la période étudiée de façon relativement exhaustive, afin de suivre l'évolution du discours local des années 1880 aux années 1930. Aisément réalisable pour Arequipa, cette méthode n'aurait pu être possible pour Guadalajara, pour laquelle est conservée une beaucoup plus grande quantité de journaux, sur des périodes de publication beaucoup plus longues. Si dans un premier temps, nous nous sommes attachés à relever et à répertorier un grand nombre de petites publications, notre travail a été beaucoup moins systématique pour les publications de plus grande longévité et de meilleure conservation. Dans le cas des journaux *La Gaceta de Guadalajara* et *El Informador* notamment, il ne nous a pas été possible de réviser de

¹⁸⁶¹ Nous tenons ici à remercier chaleureusement Mr. Felipe Urday Urday, alors responsable du Fonds Francisco Mostajo, pour son aide si précieuse, ses nombreux conseils et sa disponibilité.

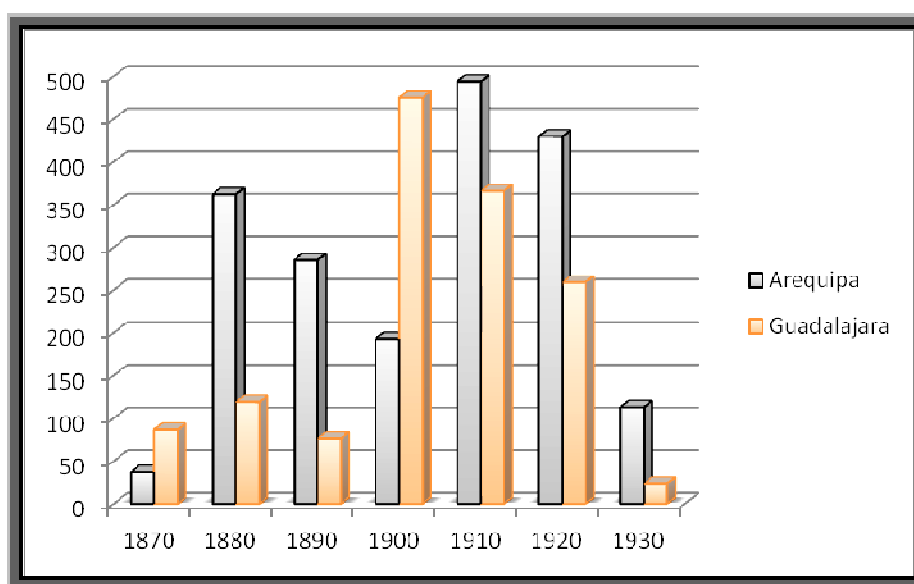
¹⁸⁶² Un article a été proposé sur cette question des premiers numéros de journaux publiés à Arequipa au début du XX^e siècle : Guillemette MARTIN, « Cuarenta años de producción periodística en Arequipa (1890-1930). Un acercamiento al dinamismo intelectual arequipeño en el cambio de siglo », *Historia* (Arequipa, UNSA), n°9, 2010, p. 95-106.

façon systématique l'ensemble des numéros publiés. L'outil de recherche par mots-clés nous a alors été particulièrement utile, puisqu'il a permis une lecture beaucoup plus ciblée et efficace de ces sources, en axant l'analyse sur certains événements, certains personnages, etc. La logique d'analyse des journaux s'est donc modelée sur les logiques ayant présidées à la constitution des fonds d'archives, comme à leurs politiques actuelles de conservation. Les tableaux présentés dans les pages suivantes doivent être lus dans cette perspective.

Pour une approche graphique des sources consultées

Analysée avec les précautions nécessaires, la presse reste une source extrêmement riche. Le graphique présenté ci-dessous donnera au lecteur une idée du des informations qu'il nous aura été possible de collecter, décennie par décennie.

Figure 80 - Les références de journaux relevées pour chaque décennie¹⁸⁶³



¹⁸⁶³ Pour chaque ville, le graphique présente le nombre de références d'archives et articles de presse relevés par décennie. Il donne un aperçu de la répartition chronologique des 3 312 références de presse répertoriées pour la réalisation de notre étude, et permet de comprendre l'orientation de notre analyse, qui a parfois mis l'accent sur certains moments historiques au détriment d'autres. Ainsi, si l'on dispose de nombreuses archives pour la fin des années 1870 à Guadalajara, permettant de documenter les années du gouvernement de Vallarta, c'est surtout le début des années 1880 qui a monopolisé notre attention pour Arequipa, avec le traitement journalistique de la Guerre du Pacifique. À l'inverse, si l'on dispose de très nombreuses références permettant de traiter l'émergence d'un important mouvement fédéral à Arequipa dans les années 1910, les archives relevées pour Guadalajara sont plus nombreuses pour les années 1900, et permettent une documentation précise de l'essoufflement du Porfiriato à cette période.

AREQUIPA

Titre de la publication ¹⁸⁶⁴	Années ¹⁸⁶⁵	Archives ¹⁸⁶⁶
Acción, « periódico libre »	1930	F. Mostajo
Arequipa Ilustrada, « Publicación quincenal, órgano del 'Centro Artístico' »	1894	F. Mostajo
Ariel, « Revista social de actualidad »	16 décembre 1915, 4 janvier 1916	F. Mostajo
Arlequín	6 février 1910	F. Mostajo
Azul, « Revista mensual de arte, letras y ciencias »	Février 1921	F. Mostajo
Carcajadas, « Revista quincenal de acción y de vida »	2 octobre 1927	F. Mostajo
Chirapu, órgano del grupo «Los Zurdos »	Février 1928	F. Mostajo
Ciencias	Janvier 1922	F. Mostajo
Clarín, « Interdiario independiente defensor de los intereses del pueblo »	1930, 1931, 1932	F. Mostajo
Comercio Surperuano « Revista Bimensual »	Novembre 1929	F. Mostajo
De Arequipa al Cusco « Mensaje de confraternidad regional »	1933	F. Mostajo
Derecho, « órgano del colegio de Abogados »	1919-1931	F. Mostajo
Don Dinero « Periódico mensual »	19 avril 1925	F. Mostajo
El 19 de marzo, « Publicación mensual, Órgano de la Sociedad Católica 'Hermandad del Señor San José' »	19 juin 1887	F. Mostajo

¹⁸⁶⁴ Les journaux sont classés par ordre alphabétique.

¹⁸⁶⁵ Seules les années consultées sont indiquées ici, mais elles correspondent globalement aux années conservées, disponibles aux archives au moment où nous les avons consultées (2009-2010).

¹⁸⁶⁶ Les trois centres d'archives ici indiquées sont le Fonds Francisco Mostajo (« F. Mostajo »), la *Hemeroteca* de l'Institut Riva-Agüero (« IRA ») et la *Hemeroteca* de la Bibliothèque nationale (« HBNP »).

El Ají Verde, « Periódico de imposición. Sale cuando se le antoja »	1910	F. Mostajo, IRA
El Álbum, « Órgano de 'Club Literario' de Arequipa »		
El Amigo del Pueblo, « Semanario Popular »	28 juillet 1908	F. Mostajo
El Ariete « Semanario político-doctrinario, órgano del 'partido Independiente' »	1901, 1902, 1903, 1910 et 1911	F. Mostajo (1901-1911), HBNP (1901-1910)
El Artesano, « Periódico Bisemanal. Órgano de la 'Sociedad de Artesanos' »	1887	F. Mostajo, IRA
Boletín municipal	1891	F. Mostajo
El Campeón, « Semanario informativo e independiente »	Janvier à Juin 1920	HBNP (Janvier à mai), F. Mostajo (Janvier à juin)
El Carnavalón, « Publicación jocosa, satírica, anticlerical, aparece cuando se le antoja, aún en cuaresma »	9 février 1902	F. Mostajo
El Censor, « Defiende los derechos del pueblo »	Juin 1901	F. Mostajo, IRA (24 juin 1901)
El Chili	1879	IRA
El Constitucional	1890-1903	F. Mostajo
El Cosmos, « Periódico Científico Literario »	1892-1893	F. Mostajo
El Crepúsculo, « Órgano de la 'Sociedad ilustración'- Publicación quincenal »	1er septembre 1882	F. Mostajo
El Deber, « Diario político, religioso, comercial, literario, etc. »	HBNP : 1917-1921 ; F. Mostajo : 1890-1894, 1892, 1913, 1895-1896 (années complètes)	HBNP, F. Mostajo
El Demócrata, « Órgano del partido de este nombre »	1895	F. Mostajo
El Descentralista, « Segundo número de propaganda. El Descentralista Interdiario »	1931	F. Mostajo
El Eco de Arequipa	1881-1882	IRA
El Eco del Misti	1879-1880	F. Mostajo

El Faro, « Revista mensual ilustrada- Enseñanza, letras, ciencias i humorismo »	1er janvier 1928	F. Mostajo
El Golpe, « Revista semanal. Órgano de la Juventud Estudiantil, deportiva y vanguardista »	28 juillet 1928	F. Mostajo
El Heraldo	1917-1921	F. Mostajo, HBPN
El Independiente, « Semanario político y comercial »	7 mars 1897	F. Mostajo
El Monitor arequipeño, « Semanario Independiente »	21 septembre 1896	F. Mostajo
El Orden, « Órgano del Partido Civil »	1897	F. Mostajo, IRA
El Patriota, « Órgano de la liga de defensa nacional »	28 juillet 1900	F. Mostajo
El Pigmeo, « Semanario independiente »	31 mars 1894, 28 avril 1894	F. Mostajo
El Progreso, « Semanario Popular (con las debidas licencias) »	22 novembre 1902	F. Mostajo
El Pueblo	1905-1931	F. Mostajo, HBPN (22 avril 1907, 25 mars 1919)
El Semanario, « Revista de buen humor »	Octubre 1920	F. Mostajo
El Sufragio libre, « Periódico eventual. Sostiene las candidaturas obreras independientes »	1909	F. Mostajo (Mai 1909), IRA (10 et 28 avril 1909)
El Sur	1912-1914	F. Mostajo, HBPN (1913)
El Torneo, « Quincenario Científico-Literario »	1896	F. Mostajo, IRA
El Tuturuto, « Revista quincenal. Revista seria i jocosa de Crítica i Literatura. La redactan quienes se interesan por el bien nacional i social »	1929-1930	F. Mostajo
El Uribel, « Revista quincenal , filosófica, literaria e ilustrada »	30 mars 1924	F. Mostajo
El Volcán, « Interdiario regionalista y sin vinculación política »	1911	F. Mostajo
El Zurriago, « Publicación satírica eventual »	1901	F. Mostajo
Escocia, « Órgano de la Institución 'Hunter' »	1928 ; 1938 (deux numéros)	F. Mostajo

Fiat Lux, « Revista semanal ilustrada. Literatura, Arte y Humorismo »	1924	F. Mostajo
Figuras	1930	F. Mostajo
Garabatos, « Órgano de un grupo de estudiantes arequipeños »	1924	F. Mostajo
Germinal, « Revista semanal ilustrada »	15 janvier 1931	F. Mostajo
Gil Blas, « Semanario social, humorístico y de Literatura »	1915	F. Mostajo
Hogar	5 février 1928	F. Mostajo
Hojas Libres, « Revista quincenal de actualidad. Colaboración de los más distinguidos intelectuales Arequipeños »	Octobre 1913	F. Mostajo
Huascarán, « Revista quincenal de cultura y deportes »	15 juillet 1928	F. Mostajo
Humanidad, « Publicación semanal órgano de los estudiantes libres »	21 février 1926	F. Mostajo
Información aprista, « Boletín del comité departamental del partido aprista peruano »	Août 1931	F. Mostajo
Juventud, « Revista estudiantil mensual. Vocero del Colegio Nacional de la Independencia americana y órgano de la tribuna libre del Club Cultural Independencia »	Décembre 1931	F. Mostajo
Kiki Riki « Revista humorística e independiente »	1932	F. Mostajo
La Abeja, « Órgano del círculo de obreros católicos »	28 juillet 1901	F. Mostajo
La Aurora	1er juin 1886	F. Mostajo
La Bandera Roja, « Órgano radical de propaganda social »	1907	F. Mostajo
La Bolsa	1880-1914	HBNP (1860-1907) ; F. Mostajo (1908-1914)
La Breña, « Órgano del partido Constitucional »	1892-1893	F. Mostajo
La Campaña Liberal, « Órgano de la Alianza Liberal »	16 mai 1903	F. Mostajo
La Colmena, « Publicación quincenal obrera, Órgano del Círculo de Obreros Católicos »	1923-1933	HBNP

La defensa obrera, « Semanario de propaganda popular »	1909	F. Mostajo
la Democracia	1899	F. Mostajo
La Época	1892	F. Mostajo
La Esfera, « Revista semanal de Literatura, ciencias y artes »	1925	F. Mostajo
la Federación, « Semanario Independiente »	1896 ; 1915-1918 ; 1920 ; 1931	HBNP (1915-1918) ; F. Mostajo (1896, 1915, 1916, 1920, 1931)
La Floresta, « Quincenario científico-literario. Revista Ilustrada »	15 septembre 1897	F. Mostajo
La Guerra	23 avril 1910	IRA, F. Mostajo (deux numéros)
La Idea, « Revista Literaria Ilustrada »	3 avril 1905	F. Mostajo
La Ilustración	Août 1897	F. Mostajo
La Lectura Popular, « Publicación quincenal con censura eclesiástica. Órgano del apostolado de la prensa »	Avril 1905	F. Mostajo
La Lucha, « Interdiario político e informativo »	1921	F. Mostajo
La Luz, « semanario religioso-nacionalista »	1910, 1913, 1914, 1918, 1921, 1923-1924, 1925	F. Mostajo ; HBNP (1915-1920)
La Metralla	22 mars 1903	F. Mostajo
La Opinión, « Publicación interdiaria »	1924	F. Mostajo
la Paliza, « Semanario Político-Satírico de actualidad »	1er juin 1914	F. Mostajo
la Patria, « Semanario Radical »	1902-1904	F. Mostajo
La Reconstitución, « Órgano del Club Patriótico constitucional »	11 avril 1885	F. Mostajo
La Reforma Popular, « Suplemento de la Biblioteca Nacional anti-romana de Reforma higiénica liberal-cristiana »	1905-1906	F. Mostajo
La Regeneración, « Órgano de la Juventud Liberal »	27 août 1904	F. Mostajo

La Región, « Semanario noticioso e independiente. Órgano de la clase obrera »	1915 ; 1921	F. Mostajo
La República, « Semanario Independiente »	1911	F. Mostajo
La Revista del Sur, « Diario político, literario y comercial »	1886, 1890, 1891, 1892, 1894	F. Mostajo
la revista mercantil, « Semanario Mercantil »	27 août 1887	F. Mostajo
La Sanción	1892	F. Mostajo
La Savia	1892	F. Mostajo
La Semana	1918, 1919, 1920, 1921, 1922	F. Mostajo
la Tea, « Publicación eventual »	Janvier 1908	F. Mostajo
la Tribuna, « Publicación semanal de oposición »	1920	F. Mostajo
La Verdad	1896-1897	F. Mostajo
La Voz de la Verdad	1885	F. Mostajo
La Voz del Pueblo	9 décembre 1901, 1902	F. Mostajo (1901), IRA (1901-1902)
La Voz del Sur, « Publicación semanal destinada a defender el postulado de la Justicia social »	1921-1923	F. Mostajo
La Zambomba, « Periódico cómico, mímico, disparatado, lógico y burlesco hasta cierto punto »	1893	F. Mostajo
Las Horas, « Revista semanal Ilustrada de Literatura, Arte y Humorismo »	1925-1926	F. Mostajo
Libertad! « Portavoz Popular de la revolución del Sur. Aparecerá los lunes y los jueves. Devolveremos al pueblo y la prensa sus libertades »	1931	F. Mostajo
Los Andes, « Órgano de un grupo de estudiantes de la facultad de filosofía, Historia y Letras »	4 février 1928	F. Mostajo
Melgar	1927	F. Mostajo
Minerva, « Decenario de Ciencias y Letras »	10 octobre 1904	F. Mostajo

Minutos, « Revista Semanal Ilustrada de Literatura, Arte y Humorismo »	3 abril 1926	IRA, F. Mostajo
Noticias, « Revista ilustrada »	1912	IRA
Paginas Libres, « Órgano de la Juventud Radical 'Urquieta' »	1921	F. Mostajo
Paginas Libreas, « Revista semanal ilustrada »	1924	F. Mostajo
Patria, « Publicación semanal, Órgano de la 'Liga Estudiantil leguiista' »	17 mai 1919	F. Mostajo
Plac-Plac, « Cincuentenario semanal, plus-ultraista, defensor de los intereses creados »	1923	F. Mostajo
Rojo y Azul, « Revista semanal de arte, critica y letras »	13 mai 1928	F. Mostajo
Social, « La única revista gráfica, literaria y de actualidades del Sur del Perú »	1921	F. Mostajo
Stampa, « Revista de Literatura y humorismo »	1932	F. Mostajo
Verdades, « Semanario Independiente »	1er décembre 1913	F. Mostajo

GUADALAJARA

Titre de la publication ¹⁸⁶⁷	Années consultées ¹⁸⁶⁸	Archives ¹⁸⁶⁹
Acción, « Revista social militar de arte y variedades »	1924	BPEJ
Aladino, « Revista de los niños »	1930	BPEJ
Alma Bohemia, « Revista quincenal estudiantil, órgano de la Escuela Preparatoria de Jalisco »	30 novembre 27	BPEJ
ALPHOS, « Revista mensual de educación y arte, órgano de la Sociedad Pro-Cultura de la Escuela Normal de Maestros »	Février 1922 (deux numéros)	BPEJ
Arte y Artistas	1926	BPEJ
Aurora, « Revista de arte y espectáculos »	1917	BPEJ
Bandera de provincias, « Quincenal de cultura »	1929-1930	BPEJ
Bohemia, « Revista Quincenal Estudiantil »	1920-1921	BPEJ
Boletín de la Sociedad de Ingenieros	1880-1887	BPEJ
Boletín Militar	Juillet 14	BPEJ
Chanteclair	1er août 1920	BPEJ
Chin-Chun-Chan	1910 (un seul numéro)	BPEJ

¹⁸⁶⁷ Les journaux sont classés par ordre alphabétique.

¹⁸⁶⁸ Les années consultées ne correspondent pas toujours aux années conservées aux archives. Pour une approche plus précise des archives actuellement disponibles, nous renvoyons le lecteur aux catalogues actuellement en cours d'actualisation à la Biblioteca Pública del Estado de Jalisco, section « *publicaciones seriadas del Estado de Jalisco* » : http://www.bpej.udg.mx/publi_seri_jal3 ou encore au catalogue de la *Hemeroteca Digital Nacional de Mexico* : <http://www.hndm.unam.mx/>

¹⁸⁶⁹ Les deux centres d'archives ici indiqués sont la *Hemeroteca* de la Biblioteca Pública del Estado de Jalisco (« BPEJ ») et la *Hemeroteca Digital Nacional de Mexico* (HDNM).

Ciencia, « Revista de las Ciencias y sus aplicaciones »	1925	BPEJ
Crónica, « Revista Ilustrada »	1907	BPEJ
Cultura, « Revista social y de arte »	1908-1910	BPEJ
Diana, « Revista mensual ilustrada »	Octubre 1929	BPEJ
El Continental, « Revista popular jalisciense de noticias universales »	1892-1897	HDNM
El Correo de Jalisco, « Diario de la Tarde »	1910 ; 1914	BPEJ
El Cruzado, « Semanario católico »	1923-1925	BPEJ
El Debate, « Semanario liberal, político, literario y de actualidades, órgano del Club 'Sufragio libre y Constitución' »	1880	BPEJ
El Diario de Occidente	1912 ; 1914	BPEJ
El Eco de la opinión, « Semanario político, literario y de avisos »	1880	BPEJ
El Globo, « Semanario independiente »	1909-1911	BPEJ
El Informador	1917 + Consultation par mots-clés	http://hemeroteca.informador.com.mx/
El Kaskabel	1906-1907	BPEJ
El látigo	1928	BPEJ
El Litigante, « Periódico político, de Jurisprudencia, Literatura y variedades, consagrado también al progreso de la Instrucción Pública en Jalisco »	1881-1885	HDNM
El Malcriado, « Bisemanario humorístico, medio político, de variedades y anuncios ».	1904, 1910	BPEJ

El Occidental, « órgano de la revolución. Incluye material literario, con una sección de autores mexicanos, poemas, artículos, novedades de la vida cultural y crónicas teatrales »	1916-1918	
El Paladín, « Semanario independiente. Revista Política, científica, literaria y de información »	1900-1901	BPEJ
El Regional, « Diario de la semana. Miembro de la « Prensa Católica Nacional »	1904 ; 1910 ; 1914-1918	BPEJ
El Sermón del cura	1910	BPEJ
El Surco	1928-1929	BPEJ
El Tiempo, « Diario Independiente de Información »	1926	BPEJ
Flor de Lis, « Revista Literaria »	1896-1898	HDNM
Gil Blas Cómic, « Semanario humorístico »	1919-1922	BPEJ
Ibis, « Revista quincenal de arte »	1920	BPEJ
Ideas y Noticias, « Boletín de la Biblioteca Pública del Estado de Jalisco »	1921	BPEJ
Inquebrantable- « Organo del partido liberal Guillermo Prieto »	1925-1926, 1930	BPEJ
Iris Occidental	1908 (deux numéros)	BPEJ
Juan Panadero, « Periódico bisemanal, político, burlón y de actualidades. Se expende en la calle »	1880-1907	BPEJ
Juventud	1912	BPEJ
Kiki-Riki	Avril-Août 1927	BPEJ
La Actualidad, « Semanario ilustrado »	Juin-Août 1926	BPEJ

La Antorcha, « Semanario independiente de principios »	28 avril 29	BPEJ
La Bandera de Jalisco, « Periódico liberal, de política, literatura, variedades y anuncios »	1887-1888	HDNM
La Chispa, « Bisemanario católico. Miembro de la prensa católica nacional. Oración, acción y sacrificio »	1909-1911	BPEJ
La Conciencia Pública	1880	BPEJ
La Crónica	1924-1925	BPEJ
La Época, « Semanario católico »	1917-1921	BPEJ
La Gaceta de Guadalajara	1904-1910	BPEJ, HDNM
La Libertad, « Diario Independiente »	1910	BPEJ
La Palabra, « Semanario católico »	Juin-Décembre 1917	BPEJ
La República Literaria	1896-1899	HDNM
La Revista de Guadalajara, « quincenal ilustrado »	1907-1908	HDNM (1907-1908), BPEJ (1909-1912)
La Sátira, « Semanario Humorístico »	1919	BPEJ
La Sombra de Nervo, « Revista Quincenal de Literatura y Variedades, órgano de la Sociedad de Estudios 'Amado Nervo' »	15 janvier 20	BPEJ
Las Clases Productoras, « Periódico semanal órgano de la Sociedad de este nombre, exclusivamente dedicado a los intereses de la agricultura, la industria, la minería, el comercio, las ciencias prácticas y la instrucción primaria »	1880-1888	BPEJ
Lascas, « La Revista Selecta »	1927 (deux numéros)	BPEJ
Las Noticias, « Diario libre de la mañana, periódico de información »	1928-1929	BPEJ

La Verdad	Janvier-Août 1927	BPEJ
Letras	1925 (deux numéros)	BPEJ
Lumen, « Publicación mensual de la Cia eléctrica Chapala S.A. »	1927-1928	BPEJ
Lux, « Revista mensual ilustrada Organo de la Escuela Libre de Preparatoria »	1919	BPEJ
Mamerto	Mai 29	BPEJ
Mercurio, « El Periódico de Occidente »,	1930	BPEJ
Nosotros	Janvier 1929	
Orientación, « la Revista cultural estudiantil »	1er janvier 1929	BPEJ
Patria, « Revista mensual de literatura, Información y variedades »	Mars 1923	BPEJ
Portavoz, « Revista político-social independiente »	4 octobre 1922	BPEJ
Preludio, « Revista quincena estudiantil »	1921-1922	BPEJ
Respetable público, « Revista semanaria de espectáculos. Órgano de la Agencia Artística 'Pro-Arte' »	1919-1921	BPEJ
Restauración, « Diario de la tarde político social, independiente »	1919-1926	BPEJ
Revista de Occidente	1906	BPEJ
Revista Ilustrada, « Publicación mensual, literatura, artes, ciencias y actualidades. »	Septembre 1902	BPEJ
Selecta, « Semanario Ilustrado »	17 janvier 1915	BPEJ
Thais, « Revista del Espectador »,	1928-1930	BPEJ
Themis, « Organo de la Sociedad de Estudiantes de Jurisprudencia »	15 mars 1928	BPEJ

Tic-Tac	1920	BPEJ
La Vanguardia, « Revista mensual pedagógica y cultural »	1929-1930	BPEJ
Variedades, « Revista Semanal Literaria »	1920-1922 ; 1924	BPEJ
Voz Libre, « Semanario de ideas liberales », órgano de la Unión de Partidos Progresistas revolucionarios de Jalisco »	1929-1930	BPEJ

LIMA

Titre de la publication	Années consultées	Archives
El Comercio	1914-1918	HBNP
La Crónica	1912-1933	HBNP
La Prensa	1910-1911 ; 1916 ; 1924	HBNP

MEXICO

Titre de la publication	Années consultées ¹⁸⁷⁰	Archives
El Debate	1909	HDNM
El Diario del Hogar	1911	HDNM
El Lunes	1888	HDNM
El Municipio Libre	1888	HDNM
El Popular	1906-1907	HDNM
La Juventud Literaria	1888	HDNM
La Patria	1888 ; 1896 ; 1903-1906 ; 1912	HDNM

¹⁸⁷⁰ Les journaux de Mexico n'ont pas été consultés intégralement, mais ont fait l'objet d'une recherche par mots-clés sur des thèmes très précis, tels que le « *Círculo Jalisciense* » ou encore « Ramón Corona ». Les années indiquées correspondent donc aux années pour lesquelles des références ont été trouvées.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages d'intérêt general

ALBERT Bill Albert et HENDERSON Paul, *South America and the First World War. The impact of the War on Brazil, Argentina, Peru and Chile*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

ALTAMIRANO Carlos et MYERS Jorge (coord.), *Historia de los intelectuales en América Latina*, vol. 1- *La ciudad letrada, de la Conquista al modernismo*, Buenos Aires, Katz Editores, 2008.

AMOSSY Ryth et HERSCHBERG PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2007.

ARCINIEGAS Germán, *El continente de los siete colores : historia de la cultura en América Latina*, Bogotá, Aguilar, 1990.

BERTRAND Michel et MARIN Richard, *Écrire l'histoire de l'Amérique latine XIX^e-XX^e siècle*, Paris, CNRS Editions, 2001.

BETHELL Leslie, *Latin America : economy and society, 1870-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

BLANCARTE Roberto, *Cultura e Identidad Nacional*, México, Fondo de Cultura Económica, 1994.

BULMER-THOMAS Victor, *La historia económica de América Latina desde la Independencia*, México, Fondo de Cultura Económica, 2003 (2^e édition).

CALVO Thomas, « El Rey y sus Indias : ausencia, distancia y presencia (siglos XVI-XVIII) » in Oscar MAZIN GOMEZ (ed.), *México en el mundo hispánico*, Zamora, El Colegio de Michoacán, 2000, vol. II.

CANCINO Hugo, *Los intelectuales latinoamericanos entre la modernidad y la tradición, siglos XIX y XX*, Madrid, Iberoamericana, Vervuert, 2004.

CHARLE Christophe, *Naissance des « intellectuels », 1880-1900*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

CHARTIER Roger, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 44, n°6, 1989, p. 1505-1520.

CHARTIER Roger, « La conscience de la globalité (commentaire) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 56, n°1, 2001, p. 119-123.

COHEN Évelyne, *Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.

COMPAGNON Olivier, « 1914-1918 : The Death Throes Civilization. The Elites of Latin America face the Great War », in Jenny MACLEOD et Pierre PURSEIGLE, *Uncovered fields. Perspectives in First World War Studies*, Leiden, Brill Academic Publishers, 2004, p. 279-295.

COMPAGNON Olivier, « Influences? Modèles? Transferts culturels? Les mots pour le dire », *América, Cahiers du CRICCAL* n°33, 2005, p. 11-20.

COMPAGNON Olivier, *Guerre mondiale et construction nationale. Argentins et Brésiliens face au suicide de l'Europe (1914-1930)*, Volume inédit présenté en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches (dir. Annick Lempérière), Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne, 2011.

CORTES CONDE Roberto, « El crecimiento de las economías latinoamericanas, 1880-1930 », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. 42, n°3, 1993, p. 633-648.

DABENE Olivier, *L'Amérique latine au XX^e siècle*. Paris, Armand Colin, 1994.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien*, vol. 1 « arts de faire », Paris, Gallimard, coll. Folio « Essais », 1990.

DEVES VALDES Eduardo, *El pensamiento latinoamericano en el siglo XX: entre la modernización y la identidad*, vol. 1, « Del Ariel de Rodó a la Cepal (1900-1950) », Buenos Aires, Editorial Biblos, 2000.

DIAZ CASTILLO Roberto, *La reforma universitaria de Córdoba*, Guatemala, Universidad de San Carlos de Guatemala, 1971.

DUNYACH Jean-François, « Histoire et décadence en France à la fin du XIX^e siècle. Hippolyte Taine et *Les origines de la France contemporaine* », *Mil neuf cent*, n°14, 1996, p. 115-137.

GERVAIS Pierre, « Un monopole marchand au XIX^e siècle : la compagnie de chemin de fer du Camden & Amboy », *Revue d'Histoire moderne et Contemporaine*, « L'histoire de l'Amérique du Nord vue de France », Tome 37, n°2, 1990, p.253-267.

GUERRA François-Xavier, « La lumière et ses reflets : Paris et la politique latino-américaine », in André KASPI et Antoine MARES (dir.), *Le Paris des étrangers depuis un siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1989, p. 171-182.

GUERRA François-Xavier, *Modernidad e independencias: ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993.

GUERRA François-Xavier, « L'Euro-Amérique : constitution et perceptions d'un espace culturel commun », in *Les civilisations dans le regard de l'autre*, Paris, UNESCO, 2002, p. 183-192.

GUTIERREZ María Teresa, « Proceso de institucionalización de la higiene : estado, salubridad e higienismo en Colombia en la primera mitad del siglo XX », *Revista Estudios Socio-Jurídicos*, vol. 12, n°1, 2010, p. 73-97.

HOBBSAWM Eric, *La era del capital, 1848-1875*, Barcelona, Ed. Crítica, 1998.

KINGMAN GARCÉS Eduardo, *Las ciudades en la historia*, Quito, CIUDAD, 1989.

KINGMAN GARCÉS Eduardo, *La ciudad y los otros: Quito 1860-1940: higienismo, ornato y policía*, Quito, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, 2006.

LEMPERIERE Annick *et alii.* (dir.), *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998.

LEVI-STRAUSS Claude (dir.), *L'identité*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1983.

MACRAE, C. Neil *et alii.*, *Stereotypes and stereotyping*, New York, Londres, Guilford Press, 1996.

MALLON Florencia, « Promesa y dilema de los *Estudios Subalternos* : perspectivas a partir de la Historia Latinoamericana », in Pablo SANDOVAL (dir.), *Repensando la subalternidad*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2009.

MARICHAL Juan, *Cuatro fases de la historia intelectual latinoamericana, 1810-1970*, Madrid, Fundación Juan March, 1978.

MARICHAL Carlos, « El lado oscuro de la Generación del 900 en América Latina : darwinismo social, psicología colectiva y la metáfora médica », in Aimer GRANADOS et Álvaro MATUTE *et alii.* (coord.), *Temas y tendencias de la historia intelectual en América Latina*, Morelia, Michoacán, Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, UNAM, 2010, p. 35-61.

MARTIN Denis-Constant, « Le choix d'identité », *Revue française de science politique*, vol. 42, n°4, p. 582-593, 1992.

MAYA SOTOMAYOR Teresa (1996). « Estados Unidos y el panamericanismo : el caso de la primera conferencia internacional americana (1889-1890) », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. 45, n°4, 1996, p. 759-781.

MELGAR BAO Ricardo, *El movimiento obrero latinoamericano. Historia de una clase subalterna*, Madrid, Alianza América, 1988.

MELGAR BAO Ricardo, « Amauta (1926-1930) : redes intelectuales y espacios públicos », in Aimer GRANADOS (coord.), *Las revistas en la historia intelectual de América Latina : redes, política, sociedad y cultura*, México, UAM-Cuajimalpa, 2012.

MORSE Richard, *Las ciudades latinoamericanas*, México, SepSetentas, 1973.

MOYA LOPEZ Laura A., « Pedro Henríquez Ureña : la identidad cultural hispanoamericana en 'la Utopía de América' », *Estudios de Historia moderna y contemporánea de México* (Mexico, UNAM), n°20, 2000, p. 67-100.

NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, vol. III, *La France*, 1- Conflits et partages, Paris, Gallimard, 1992.

OLIVARES Jorge, « La recepción del decadentismo en Hispanoamérica », *Hispanic Review*, vol. 48, n°1, 1980, p. 57-76.

ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, QSJ 3713, 2004.

ROLLAND Denis, *La crise du modèle français. Marianne et l'Amérique latine. Culture, politique et identité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000.

ROMERO José Luis, *Latinoamérica : las ciudades y las ideas*, México, Siglo Veintiuno Editores, 1976.

ROUQUIE Alain, *Amérique latine. Introduction à l'extrême Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

ROUSSEAU Isabelle, « La prosopografía : un método idóneo para el estudio del Estado? », *Revista mexicana de Sociología* (Mexico, UNAM), vol. 52, n°3, 1990, p. 237-247.

RUIZ Juan Carlos, « Representaciones colectivas, mentalidades e historia cultural : a propósito de Chartier y el mundo como representación », *Relaciones* (Colegio de Michoacán), vol. 24, n°93, 2003, p. 17-50.

STRECKERT Jens, *Die Hauptstadt Lateinamerikas. Eine Geschichte der Lateinamerikaner im Paris der Dritten Republik (1870-1940)*, Vienne/ Cologne/ Weimar, Böhlau, 2013.

TÜNNERMANN BERNHEIM Carlos, *La reforma universitaria de Córdoba*, México, Asociación Nacional de Universidades e Instituciones de Educación Superior, 1997.

VAN HAKEN Mark J., « University Reform before Cordoba », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 51, n°3, 1971, p. 447-462.

VIALES HURTADO Ronny, « La crisis de 1929 en América Latina : del viejo paradigma al nuevo paradigma explicativo », *Revista de Historia de América*, n°26, 2000, p. 85-111.

ZEA Leopoldo (coord.), *América latina en sus ideas*, Mexico, Siglo Veintiuno Editores, UNESCO, 1993.

Le comparatisme en histoire

Historia regional comparada- Actas del cuarto congreso de historia regional comparada. Ciudad Juárez, Universidad Autónoma de Ciudad Juárez, 1993.

ANHEIM Etienne et GREVIN Benoît, « 'Choc des civilisations' ou choc des disciplines? Les sciences sociales et le comparatisme », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2002/5, n°49-4 bis, p. 122-145.

ATSMA Harmut et BURGUIERE André (dir.), *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et sciences sociales*, Paris, EHESS, 1990.

BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, vol. XLVI, 1928, p. 15-50.

CASAS MENDOZA Carlos Alberto, *Nos Olhos do outro : nacionalismo, agências indigenistas, educação e desenvolvimento, Brasil-México (1930-1970)*, thèse de doctorat en sciences sociales, São Paulo, Brasil, Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP), IFCH, Depto. de Antropologia, Campinas, 2005.

CASTRO ALFIN Demetrio, « Comprendre comparando. Jalones de una búsqueda en historia y ciencias sociales », *Studia Historica- Historia contemporánea*, vol. X-XI, 1992-1993, p. 77-90.

COULBORN Rushton, « A paradigm for comparative History? », *Current Anthropology*, vol. 10, n°2-3, 1969, p. 175-178.

DETIENNE Marcel, *Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire*, Paris, Seuil, Coll. « Points Essais », 2009 [2000].

ESPAGNE Michel, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », *Genèse*, n°17, 1994, p. 112-121.

GENOVESE Eugene D., « The comparative Focus in Latin American History », *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 12, n°3, 1970, p. 317-327.

GREEN Nancy L., « Religion et ethnicité : de la comparaison spatiale et temporelle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (EHESS), 57ème année, n°1, 2002, p. 127-144.

GREW Raymond, « The Case for Comparing Histories », *The American Historical Review*, vol. 85, n°4, 1980, p. 763-778.

HALPERIN Charles *et alii.*, « Comparative History in Theory and Practice : a discussion », *The American Historical Review*, vol. 87, n°1, 1982, p. 123-143.

HAUPT Heinz-Gerhard, « La lente émergence d'une histoire comparée », in Jean BOUTIER et Dominique JULIA (org.), *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Autrement, 1995, p. 196-207.

JUCQUOIS Guy et VIELLE Christophe, *Le comparatisme dans les sciences de l'homme : approches pluridisciplinaires*, Bruxelles, de Boeck Université, 2000.

MAIER Charles S., « La historia comparada », *Studia Historica- Historia contemporánea*, vol. X-XI, 1992-1993, p. 11-32.

MÖRNER Magnus, « En torno al uso de la comparación en el análisis histórico de América Latina », *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, n°31, 1994, p. 373-390.

OLABARRI GORTAZAR Ignacio, « Qué historia comparada », *Studia Historica- Historia contemporánea*, vol. X-XI, n°33-75, 1992-1993.

OLIN HILL Alette et HILL Boyd H., « Marc Bloch and Comparative History », *The American Historical Review*, vol. 85, n°4, 1980, p. 828-846.

ROSSI Pietro, « Historia comparada y ciencias sociales : de Max Weber a las teorías de la modernización », *Lecciones de historia* (Mexico, COLMEX), n°2, 1994a.

ROSSI Pietro, *La historia comparada. Entre investigación histórica y concepciones generales de la historia*, México, COLMEX, Fideicomiso *Historia de las Américas*, 1994b.

ROSSI Pietro, « Para un análisis comparativo de la ciudad como institución política », *Lecciones de historia* (Mexico, COLMEX), n°3, 1994, p. 6-22.

SMELSER Neil J., *Comparative methods in the social science*, New-Jersey, Prentice-Hall, 1976.

VALENSI Lucette, « Présentation de la revue- L'exercice de la comparaison au plus proche, à distance : le cas des sociétés plurielles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (Paris, EHESS), 57ème année, n°1, 2002, p. 27-30.

VAN DEN BRAEMBUSSCHE A. A., « Historical explanation and comparative method : towards a theory of the history of society », *History and Theory*, vol. 28, n°1, 1989, p. 1-24.

VIGOUR Cécile, *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*. Paris, La Découverte, Coll. « Guides repères », 2005.

WERNER Michael et ZIMMERMANN Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (Paris, EHESS), 58ème année, n°1, 2003, p. 7-36.

Les historiens et la presse

ALVAREZ Jesús Timoteo et MARTINEZ RIAZA Ascensión, *Historia de la prensa Hispanoamericana*, Madrid, MAPFRE, 1992.

ARGUDIN Yolanda, *Historia del periodismo desde el virreinato hasta nuestros días*, Mexico, Panorama, 1987.

AUBERT Paul et DESVOIS Jean-Michel (ed.), *Les élites et la presse en Espagne et en Amérique latine : des Lumières à la Seconde Guerre Mondiale*, Casa de Velasquez, Maison des Pays Ibériques, Université de Provence, 2001.

BESTANI Rosa et CENTENO SOSA Alicia *et alii.*, « La prensa como fuente histórica : un patrimonio en peligro », Issu de la page Internet de la *Red de Historiadores de la prensa* (historiadoresdelaprensa.com.mx/hdp/files/182.doc).

BRAVO UGARTE José, *Periodistas y periódicos mexicanos (hasta 1935)*, México, Jus., 1966.

CALDERON VALENZUELA Fernando, « La prensa arequipeña a inicios de la República 1825-1834 », in Academia nacional de la Historia (ed.), *Pueblos, provincias y regiones en la historia del Perú*, Arequipa, 2006.

CHALE DOMINGUEZ Rossmery, « Función de la prensa en la recién fundada Ciudad de la Plata Argentina : formación de una identidad e ideología », Issu de la page Internet de la *Red de Historiadores de la prensa* (historiadoresdelaprensa.com.mx/hdp/files/255.doc).

CHECA GODOY Antonio, *Historia de la prensa en Iberoamérica*, Séville, Ediciones Alfar, 1993.

CONNAUGHTON Brian, « Voces europeas en la temprana labor editorial mexicana 1820-1860 », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. LV, n°3, 2006, p. 895-946.

COVO Jacqueline, « La prensa en la historiografía mexicana : problemas y perspectivas », *Historia Mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XLII, n°3, 1993, p. 689-710.

CRUZ SOTO Rosalba, « La prensa, pariente pobre de la historia? Una reflexión en torno al historiador de la prensa », Issu de la page Internet de la *Red de Historiadores de la Prensa* (historiadoresdelaprensa.com.mx/hdp/files/183.pdf).

DE LA CRUZ Martha Celis, « Divulgación y circulación de impresos en el siglo XIX », Issu de la page Internet de la *Red de Historiadores de la prensa* (historiadoresdelaprensa.com.mx/hdp/files/260.pdf).

DE LA PARRA Yolanda, « La primera Guerra Mundial y la prensa mexicana », *Estudios de Historia moderna y contemporánea de México*, vol. 10, 1986, p. 155-176.

DE LA TORRE RENDON Judith, « Las imágenes fotográficas de la sociedad mexicana en la prensa gráfica del Porfiriato », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XLVIII, n°2, 1998, p. 343-373.

DEL PALACIO MONTIEL Celia, « La Gaceta de Guadalajara (1902-1914). Primer periódico industrial de Occidente », *Renglones*, Année 5, 1989, p. 24-29.

DEL PALACIO MONTIEL Celia, *La Gaceta de Guadalajara (1902-1914), de taller artesanal a industria editorial*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1995.

DEL PALACIO MONTIEL Celia, « Esfera pública y prensa. Inicios del periodismo en Guadalajara (1809-1835) », *Revista Comunicación y Sociedad*, n°31, 1997, p. 121-150.

DEL PALACIO MONTIEL Celia, « Impugnar los errores de los últimos siglos. La función educativa de la prensa mexicana decimonónica », *Revista Comunicación y Sociedad*, n°34, 1998, p. 85-110.

DEL PALACIO MONTIEL Celia, « Prensa e historia cultural. Los estudios sobre impresos en América Latina, siglos XIX y XX », *Revista Universidad de Guadalajara*, n°28, 2003.

DEL PALACIO MONTIEL Celia, « La imprenta y el periodismo en las regiones de México (1539-1820) », *Revista Comunicación y Sociedad*, Nueva Época, n°2, 2004, p. 161-184.

DEL PALACIO MONTIEL, Celia (coord.), *Catálogo de la hemerografía de Jalisco, 1808-1950*, Mexico, CONACYT, Universidad de Guadalajara, 2006.

DEL PALACIO MONTIEL Celia (dir.), *La prensa como fuente para la historia*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 2006a.

DEL PALACIO MONTIEL Celia, « La prensa como objeto de estudio. Panorama actual de las formas de hacer historia de la prensa en México », *Revista Comunicación y Sociedad*, Nueva época, n°5, 2006, p. 11-34b.

DEL PALACIO MONTIEL Celia (coord.), *Rompecabezas de papel. La prensa y el periodismo desde las regiones de México, siglos XIX y XX*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 2006c.

DEL PALACIO MONTIEL Celia (coord.), *Siete regiones de la prensa en México (1792-1950)*, México, CONACYT, Universidad de Guadalajara, Miguel Ángel Porrúa, 2006d.

DEL PILAR GUTIERREZ LORENZO María, « Propaganda impresa y construcción de un espacio ideológico y cultural en Guadalajara, siglo XIX », *Revista Universidad de Guadalajara*, 2003.

DESBORDES Rhoda, « Migrations et réseaux d'information au XIX^e siècle : les agences Havas-Reuter en Amérique du Sud, 1874-1876 », *Amérique latine. Histoire et mémoire*, n° 8, 2004 (<http://alhim.revues.org/index412.html>).

GARGUREVICH Juan, *Historia de la prensa peruana (1594-1990)*, Lima, La Voz Ediciones, 1991.

GAUTREAU Marion, « La photographie au service d'un mythe fondateur de la nation : l'exemple de la Révolution mexicaine », *Amérique latine. Histoire et mémoire*, n°16, 2008 (<http://alhim.revues.org/index2982.html>).

GLAVE Luis Miguel, *Periódicos cuzqueños del siglo XIX. Estudio y catálogo del fondo de archivo departamental del Cuzco*, Lima, Fundación Historia Tavera, 1999.

GLAVE Luis Miguel, *La república restaurada. Formación nacional y prensa en el Cuzco, 1825-1839*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2004.

GONZALEZ MARIN Silvia et ROJAS Juan Romero, « Prensa e historia. El todo y las partes », Issu de la page Internet de la *Red de Historiadores de la prensa* (historiadoresdelaprensa.com.mx/hdp/files/185.pdf).

GUILLON Hélène et LAITHIER Stéphanie (coord.), *L'histoire et la presse*, Cahiers Alberto Benveniste, Paris, Le Manuscrit, 2007.

HAZEN Dan C., *Bibliography and Peruvian union list of serial publications from southern Peru, 1880-1950. Departments of Arequipa, Cuzco and Puno*, Berkeley-Stanford, Center for Latin American Studies University of California, Berkeley, 1988.

HERNANDEZ CASILLAS Horacio, « Importancia del análisis crítico del discurso en el estudio hemerográfico en la prensa de Guadalajara », Issu de la page Internet de la *Red de Historiadores de la prensa*, (historiadoresdelaprensa.com.mx/hdp/files/214.pdf).

HERNANDEZ CASILLAS Horacio et VAZQUEZ Erika Julieta, « La construcción de un discurso racial del indio en el Informador », Issu de la page Internet de la *Red de Historiadores de la prensa*, (historiadoresdelaprensa.com.mx/hdp/files/96.doc).

HERRERIAS GUERRA María, « El discurso en torno a Manuel Lozada en la prensa del siglo XIX dentro de la discusión de la soberanía del Estado de Jalisco », Issu de la page Internet de la *Red de Historiadores de la prensa*, (historiadoresdelaprensa.com.mx/hdp/files/199.pdf).

IGUINIZ Juan Bautista, *El periodismo en Guadalajara, 1809-1915*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1955.

MARTIN Guillemette, « Cuarenta años de producción periodística en Arequipa (1890-1930). Un acercamiento al dinamismo intelectual arequipeño en el cambio de siglo », *Historia* (Arequipa, UNSA), n°9, 2010, p. 95-106.

MICHELETTI María Gabriela, « Entre la memoria local y el relato nacional, en revistas santafesinas de entresiglos (Argentina, fines del siglo XIX- principios del siglo XX) », *Nuevo Mundo, Mundos Nuevos*, 2009 (<http://nuevomundo.revues.org/56450>).

MIQUEL Y VERGES Josep María, *La independencia mexicana y la prensa insurgente*, Mexico, El Colegio de Mexico, 1941.

ORTIZ GAITAN Julieta, « Arte, publicidad y consumo en la prensa. Del porfirismo a la posrevolución », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XLVIII, n°2, 1998, p. 411-435.

PERALTILLA DIAZ Artemio, *El periodismo arequipeño en la emancipación del Perú*, Arequipa, Ed. El Sol, 1971.

PEREZ-RAYON ELIZUNDIA Nora, « La crítica política liberal a fines del siglo XIX. El *Diario del Hogar* », in Claudia AGOSTONI et Elisa SPECKMAN (coord.), *Modernidad, tradición y alteridad. La ciudad de México en el cambio de siglo (XIX-XX)*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Históricas, 2001, p. 115-142.

PINEDA SOTO Adriana (coord.), *Plumas y Tintas de la prensa mexicana*, Morelia, UMSNH, CONACYT, 2008.

PORRAS BARRENECHEA Raúl, *El periodismo en el Perú*. Lima, IRPB, Ediciones del Sesquicentenario, 1970.

REA SPELL Jefferson, « Mexican literary periodicals of the Nineteenth century », *Modern Language association PMLA*, vol. 52, n°1, 1937, p. 272-312.

ROSS Stanley Robert, « El historiador y el periodismo mexicano », *Revista de Historia Mexicana*, vol. XIV, 1965, p. 347-382.

RUIZ CASTAÑEDA María del Carmen, *La prensa. Pasado y presente de México*, Mexico, UNAM, 1987.

SABATO Hilda, « Nuevos espacios de formación y actuación intelectual: prensa, asociaciones, esfera pública (1850-1900) », in Carlos ALTAMIRANO et Jorge MYERS (coord.), *Historia de los intelectuales en América Latina*, vol. 1- *La ciudad letrada, de la Conquista al modernismo*, Buenos Aires, Katz Editores, 2008, p. 388-389.

SANCHEZ RUIZ Enrique E., « Apuntes para una historia de la prensa en Guadalajara », *Revista Comunicación y Sociedad*, 1997, p. 10-38.

TAUZIN CASTELLANOS Isabelle, « La imagen en el *Perú Ilustrado* (Lima, 1887-1892) », *Boletín del Instituto Francés de Estudios Andinos*, n°32, 2003, p. 133-149.

TOUSSAINT Florence, « La prensa y Don Porfirio », *Revista mexicana de comunicación*, n°1, 1988.

ZIGA ESPINOSA Francisco *et alii.*, *Cuatro siglos de imprenta en México. Una muestra tipográfica mexicana*, México, Universidad Autónoma de México, 1986.

Construction de la nation et identité régionale

Travaux d'intérêt général

AGULHON Maurice, « Conscience nationale et conscience régionale en France de 1815 à nos jours », *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, La Hague, Martinus Nijhoff, 1979, p. 615-638.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [1993].

ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coord.), *Inventando la nación. Iberoamérica. Siglo XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 2003.

BARMAN Roderick J., *Brazil: the forging of a nation, 1798-1852*, Stanford, Stanford University Press, 1988.

BRADING David, *Los orígenes del nacionalismo mexicano*, México, Ediciones Era, 1973.

BRIONES Claudia (éd.), *Cartografías argentinas. Políticas indigenistas y formaciones provinciales de alteridad*, Buenos Aires, Antropofagia, 2005.

BUCHBINDER Pablo, « Estado nacional y provincias bajo la Confederación Argentina : una aproximación desde la historia de la provincia de Corrientes », *Desarrollo Económico*, vol. 41, n°164, 2002, p. 643-664.

CASASUS ARZU Marta E. et PEREZ LEDESMA Manuel (coord.), *Redes intelectuales y formación de naciones en España y América latina, 1890-1940*, Madrid, Ediciones de la Universidad Autónoma de Madrid, 2005.

COLOM GONZALEZ Francisco, « La imaginación nacional en América Latina », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. LIII, n°2, 2003, p. 313-339.

COLOM GONZALEZ Francisco, *Relatos de Nación. La construcción de las identidades nacionales en el mundo hispánico*, Madrid, Iberoamericana, 2005.

FUNES Patricia, « El pensamiento latinoamericano sobre la nación en la década de 1920 », *Boletín Americanista* (Barcelona), Année IL, n°49, 1999, p. 103-120.

FUNES Patricia, *Salvar la nación. Intelectuales, cultura y política en los años veinte latinoamericanos*, Buenos Aires, Prometeo Libros, 2006.

GIRAULT Christian, CASANOVA Wilfredo, *et alii.*, *Espace et identité nationale en Amérique latine. Essais sur la formation des consciences nationales en Amérique latine*, Paris, CNRS, Institut d'Études Ibériques et ibéro-américaines, Université de Bordeaux III, Groupe Interdisciplinaire de recherches et de documentation sur l'Amérique latine, 1981.

GUERRA François-Xavier, QUIJADA Mónica *et alii.*, « Imaginar la nación », *Cuadernos de Historia Latinoamericana*, n°2, Münster, Hamburg, Lit Verlag, 1994.

HOBBSAWM Eric, *Nations et nationalismes depuis 1780*, Paris, Gallimard, 1992 [1990].

LOMNITZ Claudio, « El nacionalismo como un sistema práctico. La teoría del nacionalismo de Benedict Anderson desde la perspectiva de la América española », in Pablo SANDOVAL (dir.), *Repensando la subalternidad*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2009.

MORALES MORENO Humberto, « Las ideas políticas sobre la nación en América Latina durante la segunda mitad del siglo XIX (Historiografía y análisis) », *Revista de Historia de América*, n°132, 2003, p. 55-74.

NAVARRO FLORIA Pedro, « La construction des territoires nationaux latino-américains vue depuis leurs marges », *Amérique latine. Histoire et Mémoire*, n°16, 2008 (<http://alhim.revues.org/index3112.html>).

PALACIOS Marco, *La unidad nacional en América Latina. Del regionalismo a la nacionalidad*, México, Colegio de México, 1983.

PEREZ VEJO Tomás, « La construcción de las naciones como problema historiográfico : el caso del mundo hispánico », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. LIII, n°2, 2003, p. 275-311.

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2001 [1999].

VERDO, Geneviève, *L'indépendance argentine entre cités et nation (1808-1821)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

WASSERMAN Fabio (éd.), « El concepto de Nación y las transformaciones del orden político en Iberoamérica (1750-1850) », in Javier FERNANDEZ SEBASTIAN (dir.), *Diccionario político y social del mundo iberoamericano*, vol. 1, (*La era de las revoluciones, 1750-1850*), Madrid, Fundación Carolina/Sociedad Estatal de Conmemoraciones culturales / Centro de Estudios políticos y constitucionales, 2009, p. 849-977.

Historie régionale, théorie et études de cas

« Región y regionalismo », *Allpanchis* (Cuzco, Instituto de Pastoral Andina), vol. XII, n°13, 1979.

- AVILA PALAFOX Ricardo et CALVO BUEZAS Tomás (coord.), *Identidades, nacionalismos y regiones*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1993.
- BABEL Rainer et MOEGLIN Jean-Marie, *Identité régionale et conscience nationale en France et en Allemagne du Moyen-âge à l'époque moderne*, Thorbecke, Sigmaringen, Deutsches Historisches Institut Paris, 1997.
- BENJAMIN Thomas et WASSERMAN Mark, *Historia regional de la revolución mexicana : la provincia entre 1910-1929*, Mexico, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, 1996.
- BENOIT Bruno, « De l'identité politique lyonnaise (1793-1905) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 44, n°3, 1997, p. 504-513.
- BETANCOURT MENDIETA Alexander, « Patria y Territorio en dos regiones de América Latina : Antioquia (Colombia) y San Luis Potosí (México) », *Cultura y Representaciones Sociales*, Année 2, n° 4, 2008, p. 94-117.
- BETANCOURT MENDIETA Alexander, « Región y nación : dos escalas sobre un tema de estudio », *Relaciones* (Colegio de Michoacán), vol. XXXIII, 2012, p. 25-68.
- BONILLA Heraclio et HÜNEFELDT Christine, « Piura : propuestas para una historia regional », Lima, Instituto de estudios peruanos, *Documento de trabajo n°10*, Serie Historia n°1, 1986.
- BOURDIEU Pierre, « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, 1980, p. 63-72.
- CABANEL Patrick, *Cévennes : un jardin d'Israël*, Cahors, La Louve Éditions, 2007.
- CASAS MENDOZA Carlos Alberto, « Modernización, territorio y políticas indigenistas : Isla do Bananal (Mato Grosso, Brasil) y Los Altos de Chiapas (México), entre 1940 y 1960 », *Relaciones* (Colegio de Michoacán), vol. XXXIII, n°130, 2012.
- CHANET Jean-François, « Maîtres d'école et régionalisme en France : sous la Troisième République », *Ethnologie française, nouvelle série*, vol. 18, n°3, 1988, p. 244-256.
- CHANET Jean-François, article « Régionalisme », in *Encyclopédie philosophique universelle*, vol. II, *Les notions philosophiques*, tome 2, Paris, PUF, 1990, p. 2207.
- CHANET Jean-François, *L'école républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.
- CHANET Jean-François, « Terroirs et pays : Mort et transfiguration? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°69, 2001, p. 61-81.
- CHARLE Christophe, « Région et conscience régionale en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, 1980, p. 37-43.
- CHARTIER Roger, « Science sociale et découpage régional. Note sur deux débats 1820-1920 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, 1980, p. 27-36.
- CHEVALLIER Denis et MOREL Alain, « Identité culturelle et appartenance régionale : quelques orientations de recherche », *Terrain- Revue d'ethnologie de l'Europe*, n°5, 1985, p. 3-5.
- COLMENARES Germán, « La nación y la historia regional en los países andinos, 1870-1930 », *Revista Andina*, année 3, n°2, 1985.

DANDOY Régis, PERRIN Nathalie, *et alii.*, « Vers un renouveau des études régionales et fédérales? Un panorama d'approches politologiques contemporaines », *Études régionales et fédérales. Nouvelles perspectives*, vol. 8, n°2, 2008.

DE LA PEÑA Guillermo, « Poder local, poder regional: perspectivas socioantropológicas », in Jorge PADUA et Alain VANNEPH, *Poder local, poder regional*, México, COLMEX, CEMCA, 1986, p. 27-49.

DOMENICO Sindico et CERUTTI Mario (coord.), *El siglo XIX en México : cinco procesos regionales*, México, Claves Latinoamericanas, 1985.

DRAKE Paul W., « Mexican regionalism reconsidered », *Journal of Interamerican Studies and World affairs*, vol. 12, n°3, 1970, p. 401-415.

DUPOIRIER Elisabeth, « L'identité régionale. Problèmes théoriques, perspectives politiques », CURAPP, *L'identité politique*, Presses universitaires de France, 1994.

FAWCETT Louise, « Exploring regional domains: a comparative history of regionalism », *International affairs* (Royal Institute of International Affairs), vol. 80, n°3, 2004, p. 429-446.

GARCIA QUINTANILLA Alejandra et JUAREZ Abel (coord.), *Los lugares y los tiempos. Ensayos sobre las estructuras regionales del siglo XIX en México*, México, Consejo Mexicano de Ciencias Sociales, Universidad Veracruzana, Universidad Autónoma de Nuevo León, Ed. Nuestro Tiempo, 1989.

GLAVE Luis Miguel, *Problemas para el estudio de la historia regional : el caso del Cusco*, Cusco, Centro de Estudios Rurales andinos « Bartolomé de las Casas », 1983.

GONZALEZ Luis, *et alii.*, « Historia regional », *Cuadernos de Estudios Jaliscienses*, n°22, 1993.

GONZALEZ ESPARZA Victor, *Espacio regional y Estado nación*, Mexico, CIEMA, 1999.

GRAS Christian, « Le mouvement régionaliste français et l'histoire sociale : éléments de problématique et de bibliographie », *Le Mouvement social*, n°92, 1975, p. 103-117.

GUIOMAR Jean-Yves, « Régionalisme, fédéralisme et minorités nationales en France entre 1919 et 1939 », *Le Mouvement social*, n°70, 1970, p. 89-108.

HAUPT Heinz-Gerhardt et MÜLLER Michael G. *et alii.*, (dir.), *Regional and National identities in Europe in the XIXth and XXth Centuries*, La Hague, Londres, Kluwer Law International, 1998.

IBARRA Antonio, « Tribuna: un debate suspendido. La historia regional como estrategia finita (comentarios a una crítica fundada) », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol.LII, n°1, p. 241-259.

LAFONT Robert, *La revolución regionalista*. Barcelone, Ariel, 1967.

LAMEIRAS José, « El ritmo de la historia y la región », *Secuencia* (Mexico, Instituto Mora), n°25, 1993, p. 111-122.

LAVERGNE Marc, « Ville seconde, ville soumise ? Le cas d'Irbid (Jordanie) », *Cahiers de la Méditerranée*, n°51, Tome 2, 1995, p. 53-59.

LODOÑO PINEDA Oscar, « De las motivaciones para escribir historia local », *HiSTOReLo*, Vol 1, n°1, 2009, p. 229-249 (dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/3650366.pdf).

- LONDOÑO VEGA Patricia, « La identidad regional de los antioqueños. Un mito que se renueva », in Germán CARRERA DAMAS et Carole LEAL CUIEL, *et alii.*, *Mitos políticos en las sociedades andinas. Orígenes, invenciones y ficciones*, Paris, Université de Marne-La-Vallée, IFEA, 2006, p. 203-230.
- MAIGUASHCA Juan (éd.), *Historia y Región en el Ecuador*, Quito, FLACSO, 1994.
- MARTINEZ ASSAD Carlos (coord.), *Balance y perspectivas de los estudios regionales en México*, México, UNAM, Centro de investigaciones interdisciplinarias en humanidades, 1990.
- MIÑO GRIJALVA Manuel, « Existe la historia regional? », *Historia Mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. LI, n°4, 2002, p. 867-897.
- OIKION SOLANO Verónica (dir.), *Historia, Nación y región*, Zamora, Michoacán, El Colegio de Michoacán, 2007.
- O'PHELAN Scarlett et SAINT-GEOURS Yves (coord.), *El norte en la historia regional, siglos XVIII-XIX*, Lima, IFEA-CIPCA, 1998.
- ORTEGA NORIEGA Sergio, « Hacia la regionalización de la historia de México », *Estudios de Historia moderna y contemporánea de México*, vol. 8, 1980, p. 9-21.
- PASQUINI Pierre, « De la tradition à la revendication : provincialisme ou régionalisme? », *Ethnologie française, nouvelle série*, vol. 33, n°3, 2003, p. 417-423.
- PEREZ HERRERO Pedro (coord.), *Región e Historia en México (1700-1850). Métodos de análisis regional*, México, Antologías universitarias, Instituto Mora, Universidad Autónoma Metropolitana, 1991.
- PIEL Jean, *et alii.* (coord.), *Regiones y ciudades en América latina*, México, Secretaría de Educación Pública, 1973.
- PRECIADO Jaime, RIVIERE D'ARC Hélène, *et alii.* (coord.), *Territorios, actores y poder. Regionalismos emergentes en México*, Mexico, Universidad de Guadalajara, Universidad Autónoma de Yucatán, 2003.
- PURSEIGLE Pierre, *Mobilisation, Sacrifice et Citoyenneté. Angleterre-France, 1914-1918. Contribution à l'histoire des communautés locales en guerre*, thèse de doctorat en histoire (dir. Rémy Pech), Toulouse, Université de Toulouse II-le Mirail, 2006.
- REVEL Jacques (dir.), *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard et Le Seuil, Coll. Hautes Études, 1996.
- RIVIALE, Pascal, « Tradition et modernité : un demi-siècle de sociabilité à Piura (1850-1900) », *Bulletin de l'IFEA*, vol. 23, n°2, 1994, p. 231-267.
- SALINAS Patricia et GARZON José *et alii.*, *Problemática regional y política central en el Perú*, Lima, Centro de investigaciones de la Universidad del Pacifico, 1983.
- SANCHEZ Evelyne (coord.), *Los actores locales de la nación en la América Latina. Análisis estratégicos*, Tlaxcala, México, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, El Colegio de Tlaxcala, A.C., 2011.
- SANGRADOR GARCIA José Luis, *Estereotipos de las nacionalidades y regiones de España*, Madrid, Centro de Investigaciones sociológicas, 1981.
- SARAGOZA Alex M., *The Monterrey Elite and the Mexican State, 1880-1940*, Austin, University of Texas Press, 1988

SAUNIER Pierre-Yves, *L'esprit lyonnais, XIX^e-XX^e siècles. Genèse d'une représentation sociale*, Paris, C.N.R.S., coll. Espaces et Milieux, 1995.

SCHMIDT-WELLE Friedhelm, « Regionalismo abstracto y representación simbólica de la nación en la literatura latinoamericana de la región », *Relaciones* (Colegio de Michoacán), vol. XXXIII, n°130, 2012, p. 115-127.

SERRANO ALVAREZ Pablo, « Identidad regional, religiosidad y acción social : el caso del sinarquismo en el Bajío mexicano 1937-1952 », *Cristianismo y Sociedad*, vol. XXIX, n°108, 1991, p. 73-84.

SERRANO ALVAREZ Pablo, « Clio y la historia regional mexicana. Reflexiones metodológicas », *Estudios sobre las culturas contemporáneas* (Universidad de Colima), vol. VI, n°18, 1994, p. 151-164.

SERRANO ALVAREZ Pablo, « Análisis y perspectivas de los estudios históricos regionales mexicanos », *Estudios de Historia Moderna y Contemporánea de México*, vol. 16, 1996, p. 215-229.

SERRANO ALVAREZ Pablo, *La búsqueda de la modernidad y el regionalismo. Historia general de Colima*, Tomo V, Colima, Universidad de Colima, 1997.

SERRANO ALVAREZ Pablo et ROMERO IBARRA María Eugenia (coord.), *Regiones y expansión capitalista en México durante el siglo XIX*, México, UNAM, Universidad de Colima, 1998.

SERRANO ALVAREZ Pablo, « La historia local en América Latina. Tendencias, corrientes y perspectivas en el siglo XX », *HiSTOReLo*, vol. 1, n°1, 2009, p. 7-32 (<http://www.revistas.unal.edu.co/index.php/historelo/article/view/9428>).

STANISLAWSKI Dan, « The political rivalry of Patzcuaro and Morelia, an Item in the Sixteenth Century Geography of Mexico », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 37, n°3, 1947, p. 135-144.

TAMAYO HERRERA José, *Historia social del Cuzco republicano*, Lima, Industrial Gráfica, 1978.

TARACENA Arturo, « El Museo Yucateco y la reinención de Yucatán. La prensa y la construcción del regionalismo peninsular », *Península*, vol. II, n°1, 2007, p. 13-46.

TARACENA Arturo, « Propuesta de definición histórica para la región », *Estudios de historia moderna y contemporánea de Mexico*, n°35, 2008, p. 181-204.

TECUANHUEY SANDOVAL Alicia, « Puebla: orígenes de su territorialidad y autoimagen », *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, vol. 42, 2005, p. 60-76.

THIESSE Anne-Marie, « Le mouvement littéraire régionaliste (1900-1945) », *Ethnologie française, nouvelle série*, vol. 18, n°3, 1988, p. 220-232.

THIESSE Anne-Marie, « L'invention du régionalisme à la Belle Époque », *Le Mouvement social*, n° 160, 1992, p. 11-32.

TORRES Mariano, « La nación desde los actores locales : actores políticos en la evolución de la política agrarista de alcance nacional. 1912-1938 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2009, (nuevomundo.revues.org/55623).

URIAS HORCASITAS Beatriz, « Conciencia regional y poder central : ensayo sobre el pensamiento separatista yucateco en la primera mitad del siglo XIX », *Estudios de Historia moderna y contemporánea de México*, vol. XI, 1988, p. 59-83.

VAN YOUNG Eric, *Mexico's regions. Comparative History and development*, University of California, Center for US-Mexican Studies, UCSD, 1992.

VARGUEZ PASOS Luis A., « Elites e identidades : una visión de la sociedad meridana de la segunda mitad del siglo XIX », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. LI, n°4, 2002, p. 829-865.

VELLOSO Pimenta Mônica, « A brasilidade verde-amarela : nacionalismo e regionalismo paulista », Rio de Janeiro, Fundação Getulio Vargas- Centro de pesquisa e documentação de Historia contemporânea do Brasil, 1990.

VIQUEIRA Juan Pedro, « Historia regional : tres senderos y un mal camino », *Secuencia- Revista de Historia y Ciencias sociales*, n°25, 1993, p. 123-137.

WILLIAMS Edward J., « The Resurgent North and Contemporary Mexican Regionalism », *Mexican Studies/Estudios Mexicanos*, vol. 6, n°2, 1990, p. 299-323.

Centralisme, fédéralisme et décentralisation

Travaux d'intérêt général

AGULLA Juan Carlos, *Centralismo y federalismo*, Buenos Aires, Ediciones Líbera, 1967.

BIEBER León E. (coord.), *Regionalismo y federalismo. Aspectos históricos y desafíos actuales en México, Alemania y otros países europeos*, Mexico, COLMEX, Servicio alemán de intercambio académico, UNAM, 2004.

CARMAGNANI Marcello (dir.), *Federalismos latinoamericanos*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993.

LEAL CURIEL Carole, « Concepciones y visiones del federalismo en Iberoamérica, 1750 1850 », *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, n°45, 2008, p. 81-111.

REVEL MOUROZ Jean, *Pouvoir local, régionalismes et décentralisation. Enjeux territoriaux et territorialité en Amérique latine*, Paris, IHEAL, coll. Travaux et Mémoires de l'IHEAL, 1989.

RIEMENSCHNEIDER Rainer, « Décentralisation et régionalisme au milieu du XIX^e siècle », *Romantisme*, n°35, 1982, p. 115-136.

VELIZ Claudio, *La tradición centralista de América latina*, Barcelone, Ed. Ariel, 1984.

Centralisme, fédéralisme et décentralisation au Mexique

El federalismo mexicano. Elementos para su estudio y análisis, México, Instituto de Investigaciones Legislativas del Senado de la República- LVI Legislatura, 1998.

ABOITES AGUILAR Luis, « Alcabalas posporfirianas. Modernización tributaria y soberanía estatal », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. LI, n°2, 2001, p. 363-393.

ABOITES AGUILAR Luis, *Excepciones y privilegios. Modernización tributaria y centralización en México, 1922-1972*, Mexico, COLMEX, 2003.

ABOITES AGUILAR Luis, « En busca del centro. Una aproximación a la relación centro-provincias en México 1921-1949 », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. 59, n°2, 2009, p. 711-754.

ABOITES AGUILAR Luis, *La disputa mexicana por el petróleo: Veracruz versus la nación (1922-1935)*, Mexico, Suprema Corte de Justicia de la Nación, 2011.

ALDANA RENDON Mario et RODRIGUEZ LA PUENTE Manuel, *Centralismo y federalismo en México*, Guadalajara, Instituto de Estudios Sociales, coll. «Monográficas », EDUG/UDG, 1984.

ALTABLE María Eugenia, *De la autonomía regional a la centralización en el Estado mexicano. Baja California, 1859-1880*, Mexico, Universidad Autónoma de Baja California, 1999.

ARNAUT Alberto, *La federalización educativa en México. Historia del debate sobre la centralización y la descentralización educativa (1889-1994)*, México, COLMEX, CIDE, 1998.

ASTUDILLO MOYA Marcela, *El federalismo y la coordinación impositiva en México*, México, UNAM, 1999.

CARMAGNANI Marcello, « El liberalismo, los impuestos internos y el estado federal mexicano, 1857-1911 », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XXXVIII, n°3, 1989, p. 471-496.

CARMAGNANI Marcello, « Finanzas y estado en México, 1820-1880 », in Luis JAUREGUI et José Antonio SERRANO OCHOA (coord.), *Las finanzas públicas en los siglos XVIII-XIX*, México D.F., Instituto Mora, COLMEX, Colegio de Michoacán, UNAM, 1998.

FIGUERAS ZANABRIA Victor Manuel, « Apertura política y descentralización fiscal en México: el papel de los gobernadores », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2009, (<http://nuevomundo.revues.org/55760>).

LEE BENSON Nettie, *La diputación provincial y el federalismo mexicano*, México, COLMEX, UNAM, 1992 (première édition 1955).

PARDO María del Carmen, *Federalización e innovación educativa en México*, México, COLMEX, 1999.

RETKHIMAN Benjamín et VALDIVIA Gerardo Gil, « El federalismo y la coordinación fiscal », Mexico, UNAM, 1981.

RUBIN Jeffrey, « Descentrando el régimen: cultura y política regional en México », *Relaciones* (Colegio de Michoacán), vol. XXIV, n°96, 2003, p. 125-180.

SIMON RUIZ Inmaculada, *Los actores políticos poblanos contra el centralismo: contribuciones a la formación del primer federalismo mexicano, 1808-1826*, Cádiz, Madrid, Fundación Municipal de Cultura, 2004.

VAZQUEZ Josefina Zoraida, « Un viejo tema: el federalismo y el centralismo », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XLII, n°3, 1993, p. 621-631.

VAZQUEZ Josefina Zoraida, *El establecimiento del federalismo en México 1821-1827*, México, El Colegio de México, 2003.

VAZQUEZ Josefina Zoraida, « El federalismo mexicano decimonónico », in *Raíces del federalismo mexicano*, Mexico, Universidad Autónoma de Zacatecas, Secretaría de Educación y Cultura del Gobierno del Estado de Zacatecas, 2005, p. 59-70.

ZEPEDA PATTERSON Jorge, « La nación versus las regiones », *La Jornada*, 25 janvier 1987, p. 5-9.

Centralisme, fédéralisme et décentralisation au Pérou

Regiones si o no? Debate sobre descentralización, Lima, « Grupo Propuesta » (ouvrage collectif), 1993.

BARCLAY REY DE CASTRO Frederica, *El Estado Federal de Loreto, 1896. Centralismo, descentralismo y federalismo en el Peru a fines del siglo XIX*, Lima, IFEA, Centro Bartolomé de las Casas, 2009.

BARRENECHEA Carlos, *Regionalización y lucha descentralista, análisis global y propuesta para Puno*, Lima, Tarea, 1984.

BASADRE Jorge, *Elecciones y centralismo en el Perú. Apuntes para un esquema histórico*, Lima, Centro de Investigación de la Universidad del Pacífico, 1980.

CARAVEDO MOLINARI Baltazar, « Poder central y descentralización, Perú, 1931 », *Apuntes, Revista de Ciencias Sociales* (Centro de Investigación de la Universidad del Pacífico), Année V, n°9, 1979.

CARAVEDO MOLINARI Baltazar, *El problema del descentralismo*, Lima, Centro de investigación de la Universidad del Pacífico, 1983.

CARAVEDO MOLINARI Baltazar, *Ciudad y región. Los límites del nuevo descentralismo*, Lima, Fundación M.J. Bustamante de la Fuente, 1988.

CONTRERAS Carlos, « Centralismo y descentralismo en la Historia del Perú independiente », Lima, JCAS (The Japan Center for area studies) occasional paper n°4, Instituto de Estudios peruanos Series, 2000, p. 2-16.

CONTRERAS Carlos, « Ideales democráticos, realidades autoritarias. Autoridades políticas locales y descentralización en el Perú a finales del siglo XIX », Lima, Instituto de estudios peruanos, Documento de trabajo n°113, Seria Historia 19, 2001.

CONTRERAS Contreras, *El centralismo peruano en su perspectiva histórica*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, coll. « Descentralización », 2002.

CONTRERAS Carlos, *El poder de gobernar y el poder de cobrar. Autoridades políticas locales en el Perú a finales del siglo XIX*, in Cristobal ALJOVIN DE LOSADA et Nils JACOBSEN (éd.), *Cultura política en los Andes (1750-1950)*, Lima, Fondo Editorial UNMSM, Cooperación regional para los países andinos, IFEA, 2007, p. 155-179.

DELGADO Carlos M. (comp.), *La crítica del centralismo y la cuestión regional*, Lima, Centro de documentación e información andina (CDI), Centro de Estudios para el desarrollo (CEDESA), 1984.

GONZALEZ DE OLARTE Efrain et PINZAS GARCIA Teobaldo *et alii*, « Descentralización fiscal y regionalización en el Perú », Lima, Instituto de Estudios Peruanos, *Documento de trabajo n°69*, 1994.

LECETA GALVEZ Humberto, *Descentralización y regionalización : cinco propuestas de reforma constitucional*, Lima, Fundación Friedrich Ebert, 1993.

PLANAS Pedro, *La descentralización en el Perú republicano (1821-1998)*, Lima, Municipalidad metropolitana de Lima, 1998.

ROMERO Emilio et LEVANO Cesar, *Regionalismo y centralismo. Presencia y proyección de los 7 ensayos*, Lima, Biblioteca Amauta, 1969.

Le Mexique et le Pérou

Regards croisés Mexique-Pérou

GONZALEZ CALZADA Manuel, *La revolución mexicana ante el pensamiento de José Carlos Mariátegui*, México, Consejo Editorial del Gobierno del Estado de Tabasco, 1980.

GUERRA MARTINIÈRE Margarita et ROUILLON ALMEIDA Denisse (éd.), *Historias paralelas. Actas del primer encuentro de historia México/Perú*, Lima (Pérou) et Zamora (Michoacán), Pontificia Universidad Católica del Perú, Colegio de Michoacán, 2005.

HAMNETT Brian, *Revolución y contrarrevolución en México y el Perú (liberalismo, realismo y separatismo 1800-1824)*, México, Fondo de cultura Económica, 1978.

JACOBSEN Nils et PUHLE Hans-Jürgen, *The economies of Mexico and Peru during the late colonial period, 1760-1810*, Berlin, Colloquium, 1986.

MALLON Florencia, « Entre la utopía y la marginalidad : comunidades indígenas y culturas políticas en México y los Andes, 1780-1990 », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XLII, n°2, 1992, p. 473-493.

MALLON Florencia, *Campesino y nación: la construcción de México y Perú poscoloniales*, Mexico, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología social, El Colegio de San Luis, El Colegio de Michoacán, 2003.

MARTIN Guillemette, « Commémoration de l'indépendance et unité nationale en Amérique latine : le centenaire de l'indépendance vu depuis les régions : une perspective comparée Mexique/Pérou (1910-1921) », *Amérique latine. Histoire et Mémoire*, n°19, 2010, p.125-144 (<http://alhim.revues.org/index3466.html>).

MARZAL Manuel M., *Historia de la antropología indigenista : Mexico y Perú*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo editorial, 1989.

OLIVER SANCHEZ Lilia V. (coord.), *Convergencias y divergencias : México y Perú, siglos XVI-XIX*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, Colegio de Michoacán, 2005.

ROMERO Emilio, « El sentimiento liberal peruano y su apoyo a México durante la intervención francesa », *Revista de Historia de América*, n°46, 1958, p. 464-491.

Histoire générale du Mexique

La Constitución mexicana de 1917. Ideólogos, el núcleo fundador y otros constituyentes, Mexico, Instituto de Investigaciones jurídicas, Universidad Nacional Autónoma de México, 1990.

La Revolución y la cultura en México, Mexico, Centro de Estudios de la Revolución mexicana Lázaro Cárdenas, VIII Jornadas de Historia de Occidente, 1985.

ABOITES AGUILAR Luis et MORALES COSME Alba, « Amecameca, 1922. Ensayo sobre centralización política y estado nacional en México », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XLIX, n°1, 1999, p. 55-93.

ABOITES AGUILAR Luis et JAUREGUI Luis (coord.), *Penuria sin fin. Historia de los impuestos en Mexico, siglos XVIII-XX*, Mexico, Instituto Mora, 2005.

ANAYA MERCHANT Luis, « La construcción de la memoria y la revisión de la revolución », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XLIV, n°4, 1995, p. 525-536.

AYON ZESTER Francisco, *Reyes y el reyismo*, Guadalajara, Ed. Font., 1980.

BOLAÑOS MARTINEZ Raúl et CARDIEL REYES Raúl et alii. (coord.), *Historia de la educación pública en México*, Mexico, Secretaria de Educación Pública, 1982.

BOYER Richard E., « Las ciudades mexicanas : perspectivas de estudio en el siglo XIX », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XXII, 1973, p. 142-159.

BRISEÑO SENOSIAIN Lillian, « La fiesta de la luz en la ciudad de México. El alumbrado eléctrico en el Centenario », *Secuencia* (Mexico, Instituto Mora), n°60, 2004, p. 91-109.

BUSTO IBARRA Karina, *El espacio del Pacífico mexicano : puertos, rutas, navegación y redes comerciales, 1848-1927*, thèse de doctorat en histoire (dir. Marcello Carmagnani), Mexico, Colegio de Mexico (Centro de Estudios Históricos), 2008.

BURGOA Ignacio, *Ignacio L. Vallarta : jurista y político singular*, México, Secretaria de Educación Pública, Secretaria de Asuntos Culturales, 1966.

CARDENAS DE LA PEÑA Enrique, *San Blas de Nayarit*, México, Secretaría de Marina, vol. 1, 1968, p. 19-59

CARPIZO Jorge, *La Constitución mexicana de 1917*, México, UNAM, 1973 (2^e édition).

CEBALLOS RAMIREZ Manuel, « Rerum Novarum en Mexico : cuarenta años entre la conciliación y la intransigencia (1891-1931) », *Revista mexicana de Sociología* (UNAM), vol. 49, n°3, 1987, p. 151-170.

CURIEL DEFOSSE Fernando, *La revuelta : interpretación del Ateneo de la Juventud, 1906-1929*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1998.

DE LAS NIEVES RODRIGUEZ Y MENDEZ DE LOZADA María, « La celebración del Centenario de la Independencia de México en 1910 a través de algunos grabados de José Guadalupe Posada », *Takwa*, n° 11-12, 2007, p. 157-172.

DE LA TORRE VILLAR Ernesto, *La Independencia mexicana*, México, Fondo de Cultura Económica, 1982.

DURAN Esperanza, *Las grandes potencias y México, 1914-1918*. México, Centro de Estudios Internacionales, COLMEX, 1985.

FELL Claude, *José Vasconcelos. Los años del águila 1920-1925 : educación, cultura e iberoamericanismo en el México postrevolucionario*, Mexico, Instituto de Investigaciones Históricas, UNAM, 1989.

FLORESCANO Enrique, *Catálogo de tesis sobre la historia de México*, México, Comité mexicano de ciencias históricas, 1976.

FLORESCANO Enrique, *México en 500 libros*, México, Editorial Nueva Imagen, 1980.

FLORESCANO Enrique, *Etnia, Estado y Nación*, México, Ed. Aguilar, 1997.

FLORESCANO Enrique (coord.), *Espejo mexicano*, México, Consejo Nacional para la cultura y las Artes, Fundación Miguel Alemán, Fondo de Cultura Económica, 2000.

FLORESCANO Enrique, « Notas sobre las relaciones entre memoria y nación en la historiografía mexicana », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. LIII, n°2, 2003, p. 391-416.

FLORESCANO Enrique, *Imágenes de la Patria a través de los siglos*, Mexico, Ed. Taurus Historia, 2005.

FOULARD Camille, *Les congrégations enseignantes françaises au Mexique (1840-1940). Politiques religieuses, politiques de laïcisation et enjeux internationaux*, thèse de doctorat en histoire (dir. Annick Lempérière), Paris, Université de Paris I Panthéon - Sorbonne, 2009.

GAMBOA OJEDA Leticia, *Au-delà de l'Océan : les Barcelonnettes à Puebla, 1845-1928*, Puebla, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2004.

GAMBOA OJEDA Leticia (coord.), *Los Barcelonnettes en México : miradas regionales siglos XIX y XX*, Puebla, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2008.

GARZA Gustavo et Pescador Juan Javier, « La concentración económica en la ciudad de México, 1876-1910 », *Revista Estudios demográficos y urbanos*, vol. 8, n°1, 1993, p. 5-29.

GIRON Nicole (coord.), *La construcción del discurso nacional en Mexico, un anhelo persistente (siglos XIX y XX)*, Mexico, Instituto Mora, 2007.

GONZALEZ NAVARRO Moisés, *La colonización en México, 1877-1910*, México, 1960.

GONZALEZ NAVARRO Moisés, *Los extranjeros en México y los mexicanos en el extranjero (1821-1870)*, México, Colegio de México, Centro de Estudios Históricos, 1993.

GONZALEZ OROPEZA Manuel, *La centenaria obra de Ignacio L. Vallarta como gobernador de Jalisco*, México, UNAM, 1995.

GONZALEZ SCHMAL Raúl, « La dialéctica constitucional en las relaciones Iglesia-Estado », dans Franco SAVARINO et Andrea MUTOLO (coord.), *Del conflicto a la conciliación : Iglesia y Estado en México, siglo XX*, Mexico, El Colegio de Chihuahua, 2006, p. 45-65.

GOUY Patrice, *Pérégrinations des « Barcelonnettes » au Mexique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1980.

GRANADOS GARCIA Aimer, « Visiones encontradas en la celebración de la Independencia mexicana a finales del siglo XIX », *Revista de Indias*, vol. LXIII, n°228, 2003, p. 441-458.

GUERRA François-Xavier, « Pouvoir central et pouvoirs régionaux au Mexique à la veille de la Révolution », *Revue française d'Outre-mer*, vol. LXVI, 1979, p. 244-245.

GUERRA François-Xavier, *Le Mexique. De l'Ancien régime à la Révolution*, Paris, L'Harmattan, Publications de la Sorbonne, 1985.

GUERRA François-Xavier, « La sucesión presidencial de 1910 », México, Fondo 2000, 1998a.

GUERRA François-Xavier et TORRES BAUTISTA, Mariano E. (coord.), *Estado y Sociedad en México 1867-1929*, Puebla, Colegio de Puebla, 1998b.

HALE Charles, « La política científica en el Porfiriato y la revolución mexicana : el caso de Emilio Rabasa (1856-1930) », in Jesús BUSTAMANTE et Mónica QUIJADA (éd.), *Elites intelectuales y modelos colectivos. Mundo Ibérico, siglos XVI-XIX*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2002, p. 305-321.

HILTON Ronald, « José Vasconcelos », *The Americas*, vol. 7, n°4, 1951, p. 395-412.

KATZ Friedrich, *La guerra secreta en México*, México, Era, 1987.

KNIGHT Alan, *The Mexican Revolution*, Cambridge, Cambridge University, 1986.

KNIGHT Alan, *Racismo, revolución e indigenismo : México, 1910-1940*, Puebla, Universidad Autónoma de Puebla, 2004.

KRAUZE Enrique, *Caudillos culturales de la Revolución mexicana*, Mexico, Siglo Veintiuno, SEP, 1985.

KRAUZE Enrique, *Francisco I. Madero : místico de la libertad*, México, Fondo de Cultura Económica, 1987.

KUNTZ FICKER Sandra, *El ferrocarril central mexicano, 1880-1097*, México, El Colegio de México, 1993.

KUNTZ FICKER Sandra, « Ferrocarriles y mercado : tarifas, precios y tráfico ferroviario en el Porfiriato », in Sandra KUNTZ FICKER et Paolo RIGUZZI (coord.), *Ferrocarriles y vida económica en México (1850-1950). Del surgimiento tardío al decaimiento precoz*, Estado de Mexico, El Colegio Mexiquense, Ferrocarriles Nacionales de México, Universidad Autónoma Metropolitana-Xochimilco, 1996, p. 99-165.

KUNTZ Sandra, « Ferrocarriles nacionales de México. La gran empresa de cabeza (1908-1937) », in Mario CERUTTI (coord.), *Empresas y grupos empresariales en América Latina, España y Portugal*, Alicante, Universidad de Alicante, 2003, p. 115-145.

KUNTZ FICKER Sandra, « The export boom of the Mexican Revolution : Characteristics and Contributing Factors », *Journal of Latin American Studies*, vol. 36, n°2, 2004, p. 267-296.

LEMPERIERE Annick, *Intellectuels, État et Société au Mexique, XX^e siècle. Les clercs de la Nation (1910-1968)*, Paris, L'Harmattan, 1992.

LEMPERIERE Annick, « Los dos centenarios de la independencia mexicana (1910-1921) : de la historia patria a la antropología cultural », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. 45, n°2, 1995, p. 317-352.

LOMNITZ Claudio, *Las salidas del laberinto. Cultura e ideología en el espacio nacional mexicano*, México, Ed. Joaquín Mortiz, Planeta, 1995.

MAC GOWAN Gerald L., *Catálogo de fichas hemerográficas*, México, Archivo General de la Nación, 1984.

MATUTE Álvaro, *El Ateneo de Mexico*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1999.

MATUTE Álvaro, *La revolución mexicana : actores, escenarios y acciones. Vida cultural y política, 1901-1929*, Mexico, Instituto Nacional de Estudios Históricos de la Revolución Mexicana, Ed. Océano, 2002 [1993].

MAYER Alicia (coord.), *México en tres momentos: 1810-1910-2010. Hacia la conmemoración del Bicentenario de la Independencia y del Centenario de la Revolución mexicana. Retos y perspectivas*, México, UNAM, 2007.

MEYER Jean, *La Révolution mexicaine, 1910-1940*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

MEYER Jean, « Les Français au Mexique au XIX^e siècle », *Cahiers des Amériques latines*, Paris, IHEAL, n°9-10, 1974.

MEYER Jean, *La cristiada*, Mexico, Siglo Veintiuno editores, 1980 (7^e édition).

MEYER Jean, *Esperando a Lozada*, Zamora, El Colegio de Michoacán, 1984.

MEYER Jean, *De Cantón de Tepic a Estado de Nayarit, 1810-1940*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1990.

MEYER Jean, *Breve historia de Nayarit*, El Colegio de México, México, 1997.

MOREN Daniel, *El Congreso Constituyente de 1916-1917*, Mexico, UNAM, Coordinación de Humanidades, 1967.

PAREDES, Armando, « L'intégration des étrangers dans la 'République métissée' : Le Mexique. », *Amérique latine. Histoire et Mémoire*, n°12, 2007. (<http://alhim.revues.org/index1292.html>).

PASTOR Rodolfo, « La alcabala como fuente para la historia económica y social de la Nueva España », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. 27, n°1, 1977, p. 1-16.

PEREZ SILLER Javier (coord.), *México-Francia, Memoria de una sensibilidad común, siglos XIX-XX*, México, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Colegio de San Luis, CEMCA, 1998.

PEREZ MONTFORT Ricardo, *Estampas de nacionalismo popular mexicano. Ensayos sobre cultura popular y nacionalismo*, México, CIESAS, 1994.

PEREZ MONTFORT Ricardo, *Avatares del nacionalismo cultural. Cinco ensayos*, Mexico, Centro de Investigación y Docencia en Humanidades del Estado de Morelos, CIESAS, 2000.

PEREZ MONTFORT Ricardo, *Expresiones populares y estereotipos culturales en México. Siglos XIX y XX. Diez ensayos*, México, Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS, 2007.

PEREZ MONTFORT Ricardo, *Cotidianidades, imaginarios y contextos: ensayos de historia y cultura en México, 1850-1950*, México, Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS, 2008.

RIVERA CASTRO José, *Le projet d'institutionnalisation des masses laborieuses et l'opposition ouvrière au Mexique*, Paris, thèse de doctorat en sociologie (dir. Alain Touraine), Paris, EHESS, 1977.

ROMANELL Pascal, *La formación de la mentalidad mexicana. Panorama actual de la filosofía en México 1910-1950*, México, El Colegio de México, 1954.

ROSS Stanley Robert, *Francisco I. Madero, apostle of Mexican Democracy*, New York, Columbia University, 1985.

SAMETZ DE WALLERSTEIN Linda, *Vasconcelos, el hombre del libro. La época de oro de las bibliotecas*, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Bibliográficas, 1991.

SANCHEZ GUILLERMO Évelyne, « Nacionalismo y racismo en el México decimonónico. Nuevos enfoques, nuevos resultados », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2007, (<http://nuevomundo.revues.org/3528>).

SCHMIDT, Donald L., « The novelization of Class Consciousness during the 'Porfiriato' », *Latin American Literary Review*, vol. 6, n°11, 1977, p. 43-52.

SILVA-HERZOG Jesús, *Breve historia de la revolución mexicana*, México, Fondo de Cultura Económica, 1960.

SOTO REYES GARMENDIA Ernesto (coord.), *La democracia y el sistema político en México*, Mexico, UAM Xochimilco, coll. « Pensar el futuro de México. Colección conmemorativa de las revoluciones centenarias », 2010.

STABB Martin S., « Indigenism and racism in Mexican Thought : 1857-1911 », *Journal of Interamerican Studies*, vol. 1, n°4, 1959, p. 405-423.

URQUIZO Francisco L., *Carranza : el hombre, el político, el caudillo*, México, 1954 (6^e édition).

VILLORO Luis, *Los grandes momentos del indigenismo en México*, Mexico, COLMEX, 1950

YANKELEVICH Pablo, « En la retaguardia de la revolución mexicana. Propaganda y propagandistas mexicanos en América Latina 1914-1920 », *Mexican Studies/Estudios mexicanos*, vol. 15, n°1, 1999, p. 35-71.

YANKELEVICH Pablo, *La revolución mexicana en América latina. Intereses políticos e itinerarios intelectuales*, Mexico, Instituto Mora, 2003.

ZEA Leopoldo, *El positivismo en México : nacimiento, apogeo y decadencia*, México, Fondo de Cultura Económica, 1968.

Histoire générale du Pérou

AGUIRRE GAMIO Hernando, *El proceso peruano. Cómo, por qué, hacia dónde*, Lima, Ed. El Caballito, 1974.

ALJOVIN DE LOSADA Cristóbal et JACOBSEN Nils (éd.), *Cultura política en los Andes, 1750-1950*, Lima, Fondo Editorial UNMSM, Cooperación regional francesa para los países andinos, IFEA, 2007.

ANDERLE Adam, *Los movimientos políticos en el Perú*, Lima, Casa de las Américas, 1985.

- ANGRAND Léonce, *Imagen del Perú en el siglo XIX*, Lima, Ed. Carlos Milla Batres, 1972.
- ARMAS ASIN Fernando, *Liberales, protestantes y masones. Modernidad y tolerancia religiosa, Perú, siglo XIX*, Lima, Centro de Estudios Regionales Andinos « Bartolomé de las Casas », Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, 1998.
- ARMAS ASIN Fernando, *La construcción de la Iglesia en los Andes*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, 1999.
- BASADRE Jorge, *La multitud, la ciudad y el campo en la historia del Perú*, Lima, Huascarán, 1947.
- BASADRE Jorge, « Ante el problema de las élites », Lima, P. Editor, 1968, p. 93-107.
- BASADRE Jorge, *Introducción a las bases documentales para la historia de la República del Perú- Con algunas reflexiones*, Lima, Ediciones P.L.V., 1971.
- BASADRE Jorge, *Perú, problema y posibilidad*, Lima, COTECSA, 1984.
- BASADRE Jorge, *Historia de la República del Perú*, Lima, Ed. Orbis Ventures S.A.C-El Comercio, 2005 [1939].
- BELAUNDE Victor Andrés, *Peruanidad*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Instituto Riva-Agüero, 1968 [1943].
- BELAUNDE Victor Andrés, *La realidad nacional*, Lima, Banco Internacional del Perú, 1990 [1930].
- BONILLA Heraclio, « La expansión comercial británica en el Perú », *Desarrollo Económico*, vol.15, n°57, 1975, p. 135-150.
- BONILLA Heraclio, *Gran Bretaña y el Perú, 1826-1919, Informes de los cónsules británicos*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, Fondo del Libro del Banco Industrial del Perú, 1976.
- BONILLA Heraclio, « La emergencia del control norteamericano sobre la economía peruana : 1850-1930 », *Desarrollo Económico*, vol. 16, n°64, 1977, p. 581-600.
- BONILLA Heraclio, « La Hacienda de San Nicolas (Supe) y la Primera Guerra Mundial », *Economía*, vol. II, n°3, 1979, p. 3-35.
- BONILLA Heraclio et BURGA Manuel *et alii.* (coord.), *Nueva historia general del Perú*, Lima, Mosca Azul Editores, 1979.
- BOURRICAUD François et BRAVO BRESANI Jorge *et alii.*, *La oligarquía en el Perú. Tres ensayos y una polémica*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1969.
- BURGA Manuel et FLORES GALINDO Alberto, *Apogeo y crisis de la República Aristocrática*, in Alberto FLORES GALINDO, *Obras completas II*, Lima, Fundación Andina/SUR, 1994 [1980].
- CARAVEDO MOLINARI Baltazar, *Clases, lucha política y gobierno en el Perú*, Lima, Retama, 1977.
- CARRERA DAMAS Germán et LEAL CURIEL Carole *et alii.*, *Mitos políticos en las sociedades andinas. Orígenes, invenciones y ficciones*, Paris, Université de Marne-La-Vallée, IFEA, 2006.
- CHAVARRIA Jesús, « The Intellectuals and the Crisis of Modern Peruvian Nationalism : 1870-1919 », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 50, n°2, 1970, p. 257-278.

CHIRINOS SOTO Enrique, *Historia de la República*, Lima, Andina, 1977.

CONTRERAS Carlos et BROCAMONTE Jorge, « Positivismo e indigenismo en el Perú de 1900 », Lima, Instituto de estudios peruanos, *Documento de trabajo n°25*, 1988.

CONTRERAS Carlos, *El aprendizaje del capitalismo : estudios de historia económica y social del Perú republicano*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2004.

CONTRERAS Carlos et CUETO Marcos, *Historia del Perú contemporáneo. Desde las luchas por la independencia hasta el presente*, Lima, IEP, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo editorial, Universidad del Pacífico, 2009 [1999].

CONTRERAS Carlos, *La economía pública en el Perú después del guano y del salitre. Crisis fiscal y élites económicas durante su primer siglo independiente*, Lima, Banco Central de Reserva del Perú, Instituto de Estudios Peruanos, 2012.

COTLER Julio, *Clases, Estado y nación en el Perú*, Lima, IEP, 1997 [1978].

DAGICOUR Ombeline, *Le « mythe » Leguía : Images et pouvoir sous le Oncenio, Pérou, 1919-1930*, Mémoire de Master en histoire (dir. Annick Lempérière), Paris, Sorbonne-Paris I, 2010.

DELER Jean-Paul et SAINT-GEOURS Yves et alii., *Estado y Naciones en los Andes : hacia una historia comparativa. Bolivia, Colombia, Ecuador, Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, IFEA, 1986.

DEMELAS Marie-Danielle, *L'invention politique : Bolivie, Équateur, Pérou au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1992.

DEUSTUA José et RENIQUE José Luis (coord.), *Intelectuales, indigenismo y descentralismo en el Perú, 1897-1931*, Cusco, Centro de estudios rurales andinos, 1984.

FLORES GALINDO Alberto, *Buscando un Inca. Identidad y utopía en los Andes*, Lima, Claves de América Latina, 1988.

FRANKLIN PEASE G.Y., *Perú, Hombre e Historia. La República*, Lima, Edubanco, 1993.

FRANKLIN PEASE G.Y., *Breve historia contemporánea del Perú*, México, Fondo de Cultura Económica, 1995.

GARCIA JORDAN Pilar, *Iglesia y poder en el Perú contemporáneo 1821-1919*, Cusco, Centro de estudios regionales Andinos « Bartolomé de las Casas », 1991.

GARCIA JORDAN Pilar (éd.), *Estado, región y poder local en América Latina, siglos XIX-XX. Algunas miradas sobre el estado, el poder y la participación política*, Barcelona, Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona/TEIAA, 2007.

GARCIA JORDAN Pilar (éd.), *Dinámicas de poder local en América Latina, siglos XIX-XXI*, Barcelone, Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona/TEIAA, 2009.

GARFIAS DAVILA Marcos, *La formación de la universidad moderna en el Perú : San Marcos, 1850-1919*, Lima, Asamblea Nacional de Rectores, 2010.

GLAVE Luis Miguel, « Imágenes del tiempo : de historia e historiadores en el Perú contemporáneo. », Lima, Instituto de estudios peruanos, *Documento de trabajo n°79*, Serie Historia n°15, 1996.

GONZALEZ Osmar, « Las dificultades para construir el Estado nacional en Perú. Desde la Independencia hasta la República aristocrática (1821-1900) », *Secuencia* (Mexico, Instituto Mora), n°49, 2001, p. 106-129.

GOOTENBERG Paul, « North-South : Trade Policy, Regionalism and Caudillismo in Post-Independence Peru », *Journal of Latin American Studies* (Cambridge University Press), vol. 23, n°2, 1991, p. 273-308.

GOOTENBERG Paul, « Population and Ethnicity in Early Republican Peru : some revisions », *Latin American Research Review*, vol. 26, n°3, 1991, p. 109-157.

GUERRA MARTINIÈRE Margarita, « La Patria Nueva de Leguía », *Boletín del Instituto Riva-Agüero*, Lima, n°16, 1989.

HAMPE MARTINEZ Teodoro, « Meiggs, Grace y la obra del ferrocarril central andino (1870-1885) », *Historia 9, Revista de la Escuela Profesional de Historia*, Arequipa, Universidad Nacional de San Agustín de Arequipa, 2010, p. 83-94.

KINGMAN GARCES Eduardo (coord.), *Ciudades de los Andes. Visión histórica y contemporánea*, Quito, CIUDAD, 1992.

KLAIBER Jeffrey L., « Religion and Revolution in Peru : 1920-1945 », *The Americas-Catholic University of America Press on behalf of Academy of American Franciscan History*, vol. 31, n°3, 1975, p. 289-312.

KLAREN Peter, *Nación y Sociedad en la historia del Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2004 [1976].

LOAYZA P. Alex et RECIO P. Ximena, « Proyectos educativos y formación de la República », in Cristobal ALJOVIN DE LOSADA et Eduardo CAVIERES F. et alii, *Chile - Perú, Perú - Chile : 1820 - 1920. Desarrollos políticos, económicos y culturales*, Valparaíso, Chile, Ediciones Universitarias de Valparaíso, 2005, p. 221-266.

LUNA Pablo, *État, fiscalité et finances au Pérou à la fin des années 1920. La gestion nationale du civilisme et le régime des onze années d'Augusto B. Leguía*, thèse de doctorat en histoire (dir. Jean Piel), Paris, Université Paris VII, 1991.

MAC EVOY Carmen, *Forjando la Nación. Ensayos de historia republicana*, Lima, Instituto Riva Agüero, 1999.

MAC GREGOR O'BRIEN, « Bibliografía de las revistas literarias peruanas », *Hispania*, vol. 71, n°1, 1988, p. 61-74.

MANRIQUE Nelson, *Yawar Mayu. Sociedades terratenientes serranas, 1879-1910*, Lima, IFEA, DESCO (Centro de Estudios y Promoción del Desarrollo), 1988.

MANRIQUE Nelson, *Usted fue aprista! Bases para una historia crítica del APRA*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo editorial, 2009.

MERINO José David, *Perú, República federal. Cuzco capital*, Lima, 1985.

MILLER Rory, « The Making of the Grace Contract : British Bondholders and the Peruvian Government, 1885-1890 », *Journal of Latin American Studies* (Cambridge University Press), vol. 8, n°1, 1976, p. 73-100.

MILLER Rory, « The Coastal Elite and Peruvian Politics, 1895-1919 », *Journal of Latin American Studies* (Cambridge University Press), vol. 14, n°1, 1982, p. 97-120.

MORALES ERROCH Ernesto G., « El Perú y la Primera Guerra Mundial : el hundimiento de la Lorton », *Derroteros de la Mar del Sur*, n°14, 2006, p. 107-124.

MURILLO GARAYCOCHEA Percy, *Historia del APRA, 1919-1945*, Lima, Ed. Enrique Delgado Valenzuela, 1976.

NOVAK TALAVERA Fabián, « La Primera Guerra Mundial y la misión marítima francesa (1902-1918) », in NOVAK TALAVERA Fabián, *Las relaciones entre el Perú y Francia (1827-2004)*, Lima, PUCP, Instituto de Estudios Internacionales, 2005, p. 163-189.

ORTIZ CABALLERO René, *Universidad y modernización en el Perú del siglo XX*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1998.

PACHECO Amelia, *El gobierno de la universidad en el Perú*, Lima, Universidad de Lima, coll. Investigaciones, 1997.

PLANAS Pedro, *La República autocrática*, Lima, Fundación Friedrich Ebert, 1994.

PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Antología del Cuzco*, Lima, Librería Internacional del Perú, 1961.

PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Fuentes Históricas peruanas*, Lima, Insituto Raúl Porras Barrenechea, 1963.

QUIJANO Aníbal, *Imperialismo, clases sociales y estado en el Perú, 1890-1930*, Lima, Mosca Azul, 1978.

QUIROZ Alfonso W., « Financial leadership and the formation of Peruvian Elite Groups 1884-1930 », *Journal of Latin American Studies* (Cambridge University Press), vol. 20, n°1, 1988, p. 49-81.

QUIROZ Alfonso W., « Desarrollo financiero y economía agraria de exportación en el Perú, 1884-1950 », *Revista de historia económica*, vol. X, n°2, 1992, p. 263-294.

QUIROZ CHUECA Francisco, *Descripciones del Callao : textos, planos, grabados y fotografías, siglos XVI a XIX*, Callao, Perú, Centro de Investigaciones Históricas del Callao, Instituto Nacional de Cultura, 1990.

RENIQUE José Luis, « Indios e indigenistas en el altiplano sur andino peruano 1895-1930 », in SANDOVAL Pablo (dir.), *Repensando la subalternidad*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2009.

RIVIALE Pascal, *Los viajeros franceses en busca del Perú prehispánico (1821-1914)*, Lima, IFEA, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2001

RIVIALE Pascal, « Un négociant français au Pérou au XIX^e siècle : splendeur et décadence de Félix Dibos (1831-1898) », *Revue Histoire(s) de l'Amérique latine*, vol. 1, n°3, 2005.

RIVIALE Pascal, « Los franceses en el Perú en el siglo XIX : retrato de una emigración discreta », Lima, Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines, vol. 36, n°1, 2007.

RIVIALE Pascal, *Una historia de la presencia francesa en el Perú, de las Luces a los años locos*, Lima, IFEA, IEP, Fondo Editorial del Congreso de la República, 2008.

SALAZAR BONDY Sebastián, *Lima la horrible*, Lima, Populibros peruanos, 1964.

SALINAS DESMOND Patricia, « Les relations ambivalentes entre l'Université péruvienne et le pouvoir au cours du premier quart du XX^e siècle », GIS-Réseau

Amérique latine, Actes du 1er congrès du GIS Amérique latine : *Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours*, 2005.

SALINAS DESMOND Patricia, « Pérou : le rêve de l'État-Nation des intellectuels de la génération de 1900 », *Amérique latine. Histoire et Mémoire*, n°16, 2008. (<http://alhim.revues.org/index2934.html>).

SANDERS Karen, *Nación y tradición. Cinco discursos en torno a la nación peruana 1885-1930*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo editorial, Fondo de Cultura Económica, 1997.

SANCHEZ Luis Alberto, *Valdelomar o la Belle Époque*, Fondo de Cultura Económica, 1981.

SANCHEZ Luis Alberto, *Leguía el dictador*, Lima, Pachacútec, 1993.

SINESIO LOPEZ J., « El Estado oligárquico en el Perú : un ensayo de interpretación », *Revista mexicana de Sociología* (UNAM), vol. 40, n°3, *Estado y Clases sociales en América*, 1978, p. 991-1007.

SULMONT Denis, *El movimiento obrero en el Perú, 1900-1956*, Lima, PUCP, 1975.

TAMAYO HERRERA José, *Historia del indigenismo cuzqueño, siglos XVI-XX*, Lima, Instituto Nacional de Cultura, 1980

VALCARCEL ESPARZA Carlos Daniel, *Historia de la educación incaica*, Lima, Imprenta de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1961.

VALCARCEL ESPARZA Carlos Daniel, *Historia de la educación colonial*, Lima, 1968.

WATSON ESPENER Maida Isabel, *Cuadro de costumbres. El Perú decimonónico*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1980.

YEPES Ernesto, *Perú 1820-1920. Un siglo de desarrollo capitalista*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1972.

YVINEC Maud, « Ferrocarriles y discurso civilizador en el Perú (1870-1930) », in Isabelle TAUZIN-CASTELLANOS (coord.), *À pied, à cheval, en voiture : l'Amérique indépendante et les moyens de transport*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2011, p. 133-142.

Arequipa et Guadalajara

Arequipa et le Sud andin

Revista-Homenaje al Dr. Francisco Mostajo, Arequipa, Universidad de San Agustín de Arequipa, 1953.

ABARCA FERNANDEZ Ramón, *Reseña cronológica de los movimientos socio-laborales de Arequipa*, Arequipa, Ediciones Saduc, 1981.

BALLON LOZADA Héctor, « Mostajo y la historia de Arequipa », *Revista de Ciencias Sociales* (Arequipa, UNAS), n° 5, 1998, p. 415-453.

BALLON LOZADA Héctor, « Mostajo político. Compilación e introducción. », *Sociales, Revista de la Facultad de Ciencias Histórico-sociales*, 1999, p. 201-217.

BALLON LOZADA Héctor, « Crisis de la autoridad eclesiástica y sus luchas con los liberales de la tercera generación y los protestantes 1900-1940 », *Revista Historia* (Arequipa, UNSA), n°4, Segunda época, 2001, p. 155-165.

BALLON LOZADA Héctor, *Análisis sociojurídico de la religión en Arequipa (catolicismo, protestantismo y sectas)*, Arequipa, Editorial UNSA, 2004.

BALLON LOZADA Héctor, *La vida política en la Arequipa republicana 1890-2009*, Arequipa, Universidad Católica de Santa María, Facultad de Ciencias jurídicas y políticas, 2009.

BARRENECHEA Carlos, *El Gran Sur. Elementos de estrategia común*, Centro de Estudios Regionales andinos « Bartolomé de las Casas », 1990.

BEDREGAL Jorge, *Iconografía y simbolismo. Identidad arequipeña*, Arequipa, Segunda Especialidad en Historia y Espacio regional, UNSA, 2006.

BEDREGAL Jorge et MARTINEZ PINTO Américo, *La ruta del loncco. Raíces del hombre arequipeño*, Arequipa, Ed. El Taller, Asociación de Promoción y Desarrollo, 2008.

BELAUNDE Victor Andrés, *Memorias*, vol. 1 « Arequipa de mi infancia », Lima, Lumen, 1960-1962.

BELAUNDE Victor Andrés, *Trayectoria y Destino. Memorias completas*, Tome 1, « Escenario de Arequipa », Lima, Ed. de Edivantas, 1967.

BELAUNDE TERRY Fernando, *Arequipa : sillar y arquitectura*, Arequipa, Banco de la Vivienda del Perú, Oficina regional de Arequipa, 1985.

BERMEJO Vladimiro, *Síntesis histórica de Arequipa*, Arequipa, 1950 (2^e édition).

BERTRAM Geoffrey, « Modernización y cambio en la industria lanera en el sur del Perú 1919-1920 : un caso frustrado de desarrollo », *Estudios y notas, Apuntes*, n°6, 1977, p. 3-22.

BROWN Kendall W., *Borbones y aguardiente. La reforma imperial en el sur peruano : Arequipa en vísperas de la Independencia*, Lima, Banco Central de Reserva del Perú, Instituto de Estudios Peruanos, 2008.

BURGA Manuel et REATEGUI Wilson, *Lanas y capital mercantil en el sur. La casa Ricketts, 1895-1935*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1981.

BUSTAMANTE Y RIVERO José Luis, *Una visión del Perú. Elogio de Arequipa*, Lima, Ediciones P.L.V, 1972 [1941].

CALDERON VALENZUELA Fernando et ESPINOZA DE LA BORDA Álvaro et alii., *Arequipa a través del tiempo. Política, Cultura y Sociedad*, Arequipa, Centro de Estudios Arequipeño, UNSA, 2008.

CARPIO MUÑOZ Juan Guillermo, *El yaraví arequipeño. Un estudio histórico-social y un cancionero*, Arequipa, la Colmena Imp., 1976.

CARPIO MUÑOZ Juan Guillermo, *Texao*, Arequipa, 1980-1983.

CARPIO MUÑOZ Juan Guillermo, « Francisco Mostajo : breve historia de un caudillo », *Tarea, revista de cultura*, n°5, 1981.

CARPIO MUÑOZ Juan Guillermo, « Rebeliones arequipeñas del siglo XIX y configuración de la oligarquía 'nacional' », *Análisis*, n°11, 1982, p. 33-44.

CARPIO MUÑOZ Juan Guillermo, *Historia de la Cámara de comercio e industria de Arequipa 1887-1987. Un siglo de esfuerzo*, Arequipa, Cuzzi y Cía, 1987.

CARPIO MUÑOZ Juan Guillermo et GALDOS RODRIGUEZ Guillermo *et alii*, *Historia general de Arequipa*, Arequipa, Fundación M.J. Bustamante de la Fuente, 1990.

CARPIO MUÑOZ Juan Guillermo et ESCUDERO RAMOS Carlos *et alii*, *Arequipa en la Guerra con Chile*, Arequipa, Editorial y Productora Gráfica « Nuevo Mundo », 1991.

CHAMBERS Sarah, *The many shades of the white city : urban culture and society in Arequipa, Peru, 1780-1854*, thèse de doctorat en histoire, Madison (Wisconsin), University of Wisconsin, 1992.

CHAMBERS Sarah, *De súbditos a ciudadanos : honor, género y política en Arequipa, 1780-1854*, Lima, Red para el desarrollo de las ciencias sociales en el Perú, 2003.

CHIRINOS SOTO Enrique, *Arequipa en el corazón*, Arequipa, UNSA, 1995.

COLQUE VALLARDES Victor A., « Apuntes sobre el movimiento sindical en Arequipa », *Tarea, revista de cultura*, n°5, 1981.

DEL BUSTO DUTHURBURU José Antonio et ORTEGA PENAGOS Juan Luis *et alii*, *Guía turística del departamento de Arequipa*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1995.

DE ZAMACOLA Y JAUREGUI Domingo, *Apuntes para la historia de Arequipa*, Arequipa, Primer Festival del Libro Arequipeño, 1958.

ESPINOSA DELGADO Rodrigo, *Consideraciones sobre la obra literaria de Don Francisco Mostajo*, thèse de *Bachiller* en Lettres, Arequipa, Universidad Nacional del Gran Padre San Agustín, 1954.

FERNANDEZ LLERENA Raúl, *Los orígenes del movimiento obrero en Arequipa. El Partido Liberal y el 1° de mayo de 1906*, Lima, Amauta, Tarea, 1984.

FLORES GALINDO Alberto, *Arequipa y el Sur andino, siglos XVIII-XX*, Lima, Horizonte, 1977.

FLORES GALINDO Alberto, « Oligarquía y capital comercial en el Sur Peruano (1870-1930) », in FLORES GALINDO Alberto, *Obras completas*, Lima, Sur Casa de Estudios del socialismo, 1993-1997.

GALDOS RODRIGUEZ Guillermo, *Una ciudad para la historia, una historia para la ciudad. Arequipa en el siglo XVI*, Arequipa, Universidad Nacional de San Agustín, 1996.

GOMEZ Rodolfo A., *Padre e Hijo. Narraciones arequipeñas*, Arequipa, 1977.

GONZALEZ RAMIREZ Leoncio Darío, *Historia de los Himnos de Arequipa*, thèse de *Bachiller* en histoire, Arequipa, Universidad Nacional San Agustín de Arequipa, 1979.

GUTIERREZ Ramón, *Evolución histórica urbana de Arequipa, 1540-1990*, Lima, Epígrafe : Facultad de Arquitectura, Urbanismo y Artes, Universidad Nacional de Ingeniería, 1992.

GUZMAN HIDALGO José, *Arequipa, ciudad en sillar*, Arequipa, Cuzzi Impresiones, 1977.

HERRERA ALARCON Dante, *Rebeliones que intentaron desmembrar el sur del Perú*, Lima, Impr. Colegio militar Leoncio Prado, 1961.

JACOBSEN Nils, « Desarrollo económico y relaciones de clase en el surandino (1780-1920) : una réplica a Karen Spalding », *Análisis*, n°5, 1978, p. 18-65.

JACOBSEN Nils, « Comercio de lanas, estructuras agrarias y oligarquía en el sur del Perú », *Allpanchis*, vol. XVI, n. 19, 1982.

JACOBSEN Nils, « Ciclos y booms en la agricultura latinoamericana : el caso de la economía ganadera en el sur peruano 1855-1920 », *Allpanchis*, vol. XVIII, n°21, 1983.

JACOBSEN Nils, « Libre comercio, élites regionales y mercado interno en el sur del Perú 1895-1932 », *Revista Andina- Los Andes : siglo XIX*, Année 7, n°2, 1989, p. 409-449.

LINARES MALAGA Eloy, *Arequipa, tierra mía*, Arequipa, 1988.

LINARES MALAGA Eloy, *Lo que Arequipa ofrece al mundo. Síntesis de la pre-historia e historia de la ciudad de la piedra blanca*, Arequipa, 1996.

MALAGA MEDINA Alejandro, *Catálogo general del archivo municipal de Arequipa*, Arequipa, Universidad Nacional de San Agustín, 1974.

MALAGA MEDINA Alejandro, *Fuentes documentales para la historia de Arequipa*, Arequipa, Universidad Nacional de San Agustín, 1978.

MALAMUD Carlos D., « La consolidación de una familia de la oligarquía arequipeña : los Goyeneche », *Revista Complutense de Historia de América*, vol. 4, 1982, p.49-135.

MAQUITO COLQUE Tania Micaela, *La confederación Peru-Boliviana y Arequipa : del pasado al presente (1836-1839)*, thèse de *Licenciatura* en histoire (dir. Eusebio Quiroz Paz Soldán), Arequipa, Universidad Nacional San Agustín de Arequipa, 2003.

MARTIN Guillemette, « La 'Roma del Perú' au tournant du siècle : catholicisme, libéralisme et identité locale à Arequipa (1890-1915) », *Amnis*, n°11, 2012, (amnis.revues.org/1642).

MARTINEZ Santiago, *Arequipeños ilustres*, Arequipa, 1938.

MARTINEZ Santiago, *Directores de la Beneficencia Pública de esta Ciudad de Arequipa*, Arequipa, 1940.

MARTINEZ Santiago, *Rectores de la Universidad del Gran Padre San Agustín 1828-1940*, Arequipa, 1940.

MARTINEZ Santiago, *La diócesis de Arequipa y sus Obispos*, Arequipa, 1943.

MARTINEZ Santiago, *Alcaldes de Arequipa desde 1539 a 1946*, Arequipa, 1946.

MOSTAJO Francisco, *Antología de su obra*, Arequipa, Compañía cervecera del Sur de Perú, 2002.

OYARCE CRUZ Jacqueline, *Orígenes del periodismo radial en el Perú*, vol.1, « Sur : Arequipa, Cuzco, Moquegua, Tacna y Puno », Lima, Universidad de San Martín de Porres, Escuela profesional de Ciencias de la Comunicación, 2007.

PARDO GOMEZ DE BELAUNDE Adela, *Arequipa, su pasado, presente y futuro*, Arequipa, 1967.

PERALTA VASQUEZ Antero, *La faz oculta de Arequipa*, Arequipa, Taller Gráfico de la Coop. de Prod. y de Trabajo, Ed. Univ., 1977.

- POLAR Mario, *La leyenda de Arequipa*, Arequipa, La Positiva, 1986.
- QUIROZ PAZ SOLDAN Eusebio, Aspectos económicos de la Independencia en Arequipa, thèse de doctorat en histoire, Arequipa, Universidad Nacional San Agustín de Arequipa, 1976.
- QUIROZ PAZ SOLDAN Eusebio, *En torno a mi ciudad*, Arequipa, UNSA, 1988.
- QUIROZ PAZ SOLDAN Eusebio, *Arequipa: Pasado y Presente*, Arequipa, Acosta Editores, 1990.
- QUIROZ PAZ SOLDAN Eusebio, *Visión histórica de Arequipa 1540-1990*, Arequipa, UNSA, 1991.
- QUIROZ PAZ SOLDAN Eusebio, « Historia regional y Sur Andino », *Revista de Ciencias Sociales* (Arequipa, UNSA), n°5, 1998, p. 38-55.
- RADA Y GAMIO Pedro José, *Mariano Melgar y apuntes para la historia de Arequipa*, Lima, Casa Nacional de moneda, 1950.
- RENGIFO BALAZERO Grimaldo Antonio, *Exportación de lanas y movimientos campesinos en Puno 1895-1925*, thèse de *Licenciatura* en sociologie, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1990.
- RICKETTS REY DE CASTRO Patricio, *Arequipa*, Lima, Ediciones Taller, 1990.
- RIVERA MARTINEZ Edgardo (comp.), *Imagen y leyenda de Arequipa. Antología 1540-1990*, Lima, Fundación M.J. Bustamante de la Fuente, 1996.
- RIVEROS TACO Guido Walter, Crisis de gobierno en Arequipa: el debate y la oposición política al interior de la élite local 1879-1883, thèse de *Licenciatura* en histoire, Arequipa, Universidad Nacional San Agustín de Arequipa, 1997.
- SANTOS MENDOZA Arturo, *Arequipa, juicio a la guerra del 79*, Arequipa, ECOVAL, 2003.
- UGARTE CHAMORRO Guillermo, « El Teatro en Arequipa en 1893 », Lima, Seria IV, *Estudios de Teatro*, UNMSM, 1969.
- VALDIVIA Juan Gualberto, *Memorias sobre las revoluciones de Arequipa desde 1834 hasta 1866*, Lima, 1874.
- VILLAMONTE LEON Rocío Elisabeth, *La revolución de 1930 en Arequipa*, thèse de doctorat en histoire, Arequipa, Universidad Nacional San Agustín de Arequipa, 1986.
- VILLENA Francisco, « La sociedad arequipeña y el partido liberal 1885-1920 », *Análisis*, n°8-9, 1979, p. 82-108.
- VILLENA Tino, *La leyenda del futbol arequipeño. Un testimonio único, inolvidable, con fotos del balompié mistiano de 1904 a 1932*, Arequipa, 30^e aniversario Correo, s.d.
- WIBEL John Frederick, *The evolution of a regional community within Spanish Empire and Peruvian nation: Arequipa, 1780-1845*, thèse de doctorat en histoire, Stanford, Stanford University, 1975.
- YAÑEZ PACHECO Luis, *Influencias del indigenismo en la poesía arequipeña*, thèse de *Bachiller* en Lettres, Arequipa, Universidad Nacional de San Agustín, 1957.
- ZEGARRA MENESES Guillermo, *Arequipa, en el paso de la Colonia a la República*, Arequipa, Cuzzi y Cía, 1973.

Guadalajara et le Jalisco

Jalisco, Genio y Maestría, Mexico, Museo de Arte contemporáneo de Monterrey, Antiguo Colegio de San Ildefonso, 1995.

ADIB Victor, « López Portillo, novelista rural », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. 4, n°4, 1955, p. 574-581.

AGRAZ GARCIA DE ALBA Gabriel, *Esencias de Jalisco en el proceso histórico de Mexico*. México, Edición del autor, 1987.

ALARCON Laura et VACA Agustín (coord.), *Jalisco. Construcción de un imaginario*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, El Colegio de Jalisco, 2006.

ALBA VEGA Carlos et KRUIJT Dirk, *Los empresarios y la industria de Guadalajara*, Guadalajara, Colegio de Jalisco, 1988.

ALBA VEGA Carlos et GONZALEZ GONZALEZ Fernando, *Cúpulas empresariales y poderes regionales en Jalisco*. Guadalajara, Universidad de Guadalajara, *Cuadernos de difusión científica*, 1989.

ALDANA RENDON Mario, *Desarrollo económico de Jalisco : 1821-1940*, Guadalajara, Instituto de Estudios Sociales, Universidad de Guadalajara, 1978.

ALDANA RENDON Mario, *Margarito Ramírez. Actividad política y administrativa de un régimen, 1927-1929*, Guadalajara, UDG, « Ensayos y monografías », 1980.

ALDANA RENDON Mario, *Independencia y nación. Discursos Jaliscienses del siglo XIX (selección e introducción)*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1985.

ALDANA RENDON Mario (coord.), *Jalisco desde la Revolución*, Gobierno del Estado de Jalisco, Universidad de Guadalajara, 1987 (14 volumes).

ALDANA RENDON Mario, *Bosquejo histórico y diccionario breve de la revolución en Jalisco*, México, INAH, 2009.

ARANA CERVANTES Marcos, *100 años en la vida de Guadalajara*, Guadalajara, Cámara Nacional de Comercio de Guadalajara, 1990.

AVILA PALAFOX Ricardo (coord.), *El Occidente de México en el Tiempo. Aproximaciones a su definición cultural*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1994.

BECERRA Celina Guadalupe et SOLIS MACIAS Alejandro, *La multiplicación de los tapatíos, 1821-1921*, Guadalajara, El Colegio de Jalisco, Ayuntamiento de Guadalajara, 1997 [1994].

BOBADILLA PANIAGUA Guadalupe, *Conflictos sociales por el uso del agua del lago de Chapala, 1895-1928*, thèse de *Licenciatura* en Histoire (dir. Luis Aboites Aguilar), Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Facultad de Filosofía y Letras, 2004.

CALVO Thomas, *Guadalajara, capitale provinciale de l'Occident mexicain au XVII^e siècle*, thèse de doctorat en histoire (dir. Jean-Claude Perrot), Paris, EHESS, 1987.

CAMARENA Enrique F., *Narraciones tapatías*. Guadalajara, Librería « El Estudiante », 1959.

CARDENAS AYALA Elisa, *Le laboratoire démocratique : le Mexique en révolution (1908-1913)*, Paris, Paris I-Sorbonne Nouvelle, Publications de la Sorbonne, 2001.

CARREÑO Alberto María, *El Licenciado José López Portillo y Rojas : prosista*, México, Imprenta Victoria, 1923.

CORTES CUESTA Myrna Elisabeth, *Modernidad y representaciones sociales en Guadalajara durante la segunda mitad del siglo XIX*, thèse de Licenciatura en histoire, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1999.

DAVILA GARIBI José Ignacio, « Guadalajara, la Perla del Occidente. En las postrimerías del siglo XIX y principios del XX. Conferencia sustentada por su autor en la sesión de la Academia mexicana de la Historia, Correspondiente de la Real de Madrid », Mexico, Editorial Cultura, 1966.

DE LA PEÑA Guillermo, « Las clases productoras de Jalisco : una asociación empresarial del siglo XIX », *Relaciones* (Colegio de Michoacán), vol. 1, n°2, 1980, p. 133-143.

DORANTES Alma, *Intolerancia religiosa en Jalisco*, México, Instituto Nacional de antropología e Historia, Dirección de Centros Regionales, coll. *Cuadernos de los Centros*, n°29, 1976.

DORANTES Alma et OLVEDA Jaime *et alii.*, *Fuentes hemerográficas jaliscienses para el estudio de la revolución mexicana*, México, INAH, 1990.

GALVEZ RUIZ María Ángeles, *La consolidación de la conciencia regional en Guadalajara : el gobierno del intendente Jacobo Ugarte y Loyola (1791-1798)*, thèse de doctorat en histoire moderne de l'Amérique, Grenade, Universidad de Granada, 1993.

GARCIA OROPEZA Guillermo, *Guía informal de Guadalajara*, México, Ed. Cosmos, 1978.

GARCIA OROPEZA Guillermo, *Deja contarte Guadalajara*, Guadalajara, Cámara Nacional de Comercio de Guadalajara, 1988.

GOLDSMIT BINDIS Shulamit et OCHOA Álvaro *et alii.*, *Contento y descontento en Jalisco, Michoacán y Morelos, 1906-1911*, Mexico, Universidad Iberoamericana, Departamento de Historia, 1991.

GONZALEZ CASILLAS Magdalena, *Historia de la literatura jalisciense en el siglo XIX*, Guadalajara, Gobierno del Estado de Jalisco, 1987.

GONZALEZ NAVARRO Moisés, « La Iglesia y el Estado en Jalisco en vísperas de la rebelión cristera », in *Primer Encuentro de Investigación jalisciense : Economía y Sociedad*, Guadalajara, 1981.

GRASS Roland, *José López Portillo y Rojas : a novelist of social reform in Mexico before the revolution of 1910*, Macomb, Western Illinois University, 1970.

HERNANDEZ LARRAÑAGA Javier, *Guadalajara, identidad perdida : transformación urbana en el siglo XX*, Guadalajara, Ed. Agata, El Informador, Secretaría de Cultura de Jalisco, Patronato del Centro Histórico de Guadalajara, Biósfera Jalisco Colima, 2001.

IGUÍNIZ Juan Bautista, *Guadalajara a través de los tiempos. Relatos y descripciones de viajeros y escritores desde el siglo XVI hasta nuestros días*, Tome II, Guadalajara, 1950.

JIMENEZ PELAYO Agueda et NUÑEZ MIRANDA Beatriz *et alii.*, *El crecimiento urbano de Guadalajara*, Guadalajara, CONACYT, Ayuntamiento de Guadalajara, Colegio de Jalisco, 1995.

LIZAMA SILVA Gladys, « Familia, individuos y redes sociales en la región de Guadalajara (México). Los Martínez Negrete en el siglo XIX », *Relaciones* (Colegio de Michoacán), vol. XXVIII, n°109, 2007, p. 75-117.

LIZAMA SILVA Gladys, « Correspondencia y vida cotidiana. Francisco Martínez Negrete Alba, Guadalajara, México 1903-1904 », *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, vol. 47, 2010, p. 127-152.

LOPEZ GONZALEZ Pedro, « San Blas. Surgimiento y decadencia », in Jaime Olveda et Juan Carlos Reyes, *Los puertos noroccidentales de México*, México, El Colegio de Jalisco, Universidad de Colima, INAH, 1994, p. 89-93.

LOPEZ MORENO Eduardo, *La cuadrícula en el desarrollo de la ciudad hispanoamericana, Guadalajara, México: estudio de la evolución morfológica de la traza a partir de la ciudad fundacional*, Guadalajara, Editorial Universidad de Guadalajara, 1992.

MARTIN Guillemette, *Représentations de l'Europe et Identité au Mexique. Le Juan Panadero, un journal de Guadalajara (1877-1910)*, Paris, Éditions de l'IHEAL, 2008.

MARTINEZ José Luis, *Guadalajara, la Perla del Occidente de México. Textos históricos y literarios sobre Guadalajara*, Guadalajara, Fomento Cultura Banamex, 1990.

MARTINEZ REDING Fernando, *Los tapatíos, un modo de vivir*, Guadalajara, Ayuntamiento de Guadalajara, 1987.

MARTINEZ SOTOMAYOR José, *Perfil y acento de Guadalajara*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1970.

MARTINEZ VARA Alberto, *Un Chilango en Jalisco. Mitad Chilango y mitad Jalisco*, Mexico, Almuzara, 2008.

MEYER Jean, « Perspectiva de análisis sociohistórico de la influencia de Guadalajara sobre su región », in PIEL Jean, *et alii.* (coord.), *Regiones y ciudades en América latina*, México, Secretaría de Educación Pública, 1973.

MURIA José María (coord.), *Lecturas históricas de Jalisco. Después de la independencia*, Guadalajara, Gobierno del Estado de Jalisco, 1981.

MURIA José María (coord.), *Historia de Jalisco*, Guadalajara, Gobierno del Estado de Jalisco, 1982.

MURIA José María, « Historiadores jaliscienses en la capital. Notas sobre su obra », *Secuencia* (Mexico, Instituto Mora), n°2, 1985, p. 34-39.

MURIA José María, *Breve historia de Jalisco*, México, Secretaria de Educación Pública, 1988.

MURIA José María et OLVEDA Jaime *et alii.*, *Aporte diplomático de Jalisco: Cañedo, Corona y Vadillo*, México, Archivo histórico Diplomático Mexicano, Secretaría de relaciones Exteriores, 1988.

MURIA José María et PEREGRINA Angélica (comp.), *Viajeros anglosajones por Jalisco, Siglo XIX*, México, coll. « Regiones de México », 1992.

- MURIA José María, *Identidad e historia*, Guadalajara, El Colegio de Jalisco, 1994.
- MURIA José María (coord.), *Ser y presencia de Jalisco*, Guadalajara, Colegio de Jalisco, 1996.
- MURIA José María (coord.), *Nueve ensayos sobre historiografía regional*, México, CONACULTA, 2003.
- MURIA José María (coord.), *Viñetas de Guadalajara*, Guadalajara, Ayuntamiento de Guadalajara, El Colegio de Jalisco, 2004.
- NUÑEZ MIRANDA Beatriz, *Guadalajara, una visión del siglo XX*, Guadalajara, El Colegio de Jalisco, Ayuntamiento constitucional de Guadalajara, 1999.
- OCHOA SERRANO Álvaro, *De Occidente es el Mariache y de México... Revista de una tradición*, Zamora, Guadalajara, Colegio de Michoacán, Secretaría de Cultura de Jalisco, 2006.
- O'DOGHERTY MADRAZO Laura, *De urnas y sotanas : el Partido Católico Nacional en Jalisco*, thèse de doctorat en histoire, Mexico, COLMEX, Centro de Estudios Históricos, 1999.
- OLVEDA Jaime, *Jalisco en libros*, Guadalajara, Ed. Temática Jalisciense, 1985.
- OLVEDA Jaime, *Inversiones y empresarios extranjeros en el Noroccidente de México, siglo XIX*, Guadalajara, El Colegio de Jalisco, 1996.
- OLVEDA Jaime (coord.), *Independencia y revolución. Reflexiones en torno del bicentenario y el centenario*, Zapopan, Jalisco, Colegio de Jalisco, 2008.
- PALACIOS BRAVO Bertha Alicia, *Las Clases Productoras*, Guadalajara, Jalisco, Cámara Nacional de Comercio de Guadalajara, 1983.
- PEREDO MERLO María Alicia (dir.), *Colección conmemorativa Jalisco : Independencia y Revolución*, Guadalajara, Colegio de Jalisco, 2010 (4 volumes).
- RENDON GARCIA Lina (dir.), *Capítulos de historia de la ciudad de Guadalajara, Guadalajara*, Ayuntamiento de Guadalajara, 1992.
- RIVIERE D'ARC Hélène, *Guadalajara y su región. Influencias y dificultades de una metrópoli mexicana*, Mexico, Septsetentas, 1973 [1970]
- RODRIGUEZ GARCIA Rubén, *El Gallinero de la República : la contrarrevolución agraria en Jalisco, 1910-1920*, thèse de Licenciatura en anthropologie sociale, Mexico, Escuela Nacional de Antropología e Historia, 1988.
- ROSALES SADANA Jorge Abel et PARTIDA ROCHA Raquel Edith, *La contrarrevolución en Jalisco : el Partido Católico Nacional 1911-1914*, thèse de Licenciatura en histoire, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, Facultad de Filosofía y Letras, 1986.
- SALADO ALVAREZ Victoriano, *Memorias : tiempo viejo-tiempo nuevo*, México, Porrúa, 1985.
- SANCHEZ DEL REAL Crisitina, *Ensayo histórico del Liceo de Varones 1861-1910*, Guadalajara, Gobierno del Estado de Jalisco, 1984.
- SANDOVAL SANTOSCOY Luis, *Rincones y rinconadas de Guadalajara*, Guadalajara, Ayuntamiento de Guadalajara 1986-1988, 1987.

TORRES SANCHEZ Rafael, « Jalisco y la revolución mexicana : estructura económica y cambio institucional », in María Eugenia ROMERO IBARRA (coord.), *Las regiones en la historia económica mexicana, siglo XIX*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Facultad de Economía, 1999, p. 167-187.

TORRES SANCHEZ Rafael, *Revolución y vida cotidiana en Guadalajara*, México, Galileo Ediciones, 2001.

VALERIO ULLOA Sergio Mario, « Empresarios, capitalistas y terratenientes en Jalisco durante el siglo XIX. El caso de Nicolas Remus », in María Eugenia ROMERO IBARRA et Pablo SERRANO ALVAREZ (coord.), *Regiones y expansión capitalista en México durante el siglo XIX*, México, UNAM, Universidad de Colima, 1998, p. 467-494.

VALERIO ULLOA Sergio Mario, *Capitalismo y oligarquía en Jalisco, 1876-1910*, thèse de doctorat en histoire, Mexico, Colegio de México, 1999.

VALERIO ULLOA Sergio Mario, *Empresarios extranjeros en Guadalajara durante el Porfiriato*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 2002a.

VALERIO ULLOA Sergio Mario, « Casas comerciales francesas en Guadalajara durante el siglo XIX », *Revista del Seminario de Historia Mexicana*, vol. III, n°1, 2002b.

VALERIO ULLOA Sergio Mario, « La familia Fortoul-Gandoulf y el fondo fotográfico del museo de la Vallée en Barcelonnette, Francia », *Letras históricas*, n°3, 2010, p. 213-243.

VAN YOUNG Eric, *La ciudad y el campo en el México del siglo XVIII : la economía rural de la región de Guadalajara, 1675-1820*, México, Fondo de Cultura Económica, 1990.

VELASCO Sara, *Escritores jaliscienses*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1982.

VILLASEÑOR BORDES Rubén, « Guadalajara reza y se divierte », *Historia mexicana* (Mexico, COLMEX), vol. XI, n°1, 1961, p. 81-103.

VILLASEÑOR Y VILLASEÑOR Ramiro, *Bibliografía general de Jalisco*, Guadalajara, Coll. « Textos de Jalisco », 1983.

ZUNO José Guadalupe, *Anecdotario del Centro Bohemio*, Guadalajara, 1964.

DOCUMENTS

L'âme locale vue par les écrivains régionaux¹⁸⁷¹

Arequipa

« Ella es la que empuña orgullosa el acero sin contar el número de sus enemigos, y vence o sucumbe en la lid, y la que corre al pie de los altares humillada y penitente cuando siente sobre sí el brazo de la justicia divina. Ella tiene la fuerza del león y la dulzura de la paloma. Aquí se siente el bélico sonido del clarín, la descarga atronadora del cañón, la violenta sacudida del terremoto, y aquí turba el silencio apacible de la noche la dulcísima melodía de la flauta, la tristísima cuerda de la guitarra y el doloroso o apasionado canto de todo el que sufre o ama »

Source : María Nieves y Bustamante, *Jorge o el hijo del Pueblo*, Arequipa, 1958 (Première édition en 1892), p.8

« Arequipa, ciudad de leyenda, fue siempre cuna de caracteres explosivos y soñadores. De allí salió gran parte de los hombres más notables de nuestra vida republicana ; si bien no tan altos y tan selectos como el desmesurado orgullo provinciano que los ha pintado, hasta hacer, en la tierra del Misti, una leyenda de colosos que no existen sino en la fantasía loca de jóvenes anémicos o de viejos misonéistas. Pero cabe, si, apuntar que en ninguna otra parte de la República, la vida intelectual se intensificó ni tuvo mayores caracteres de hombría durante los primeros años de vida independiente, que en Arequipa [...] ».

Source : Augusto Aguirre Morales, « Literatos Jóvenes de Arequipa », *Revista Colónides*, 1916.

« Arequipa mística : la fe, el paisaje, el volcán ». « Junto a los dos rasgos típicos y aparentemente contradictorios de la psicología arequipeña : la rebeldía i el legalismo, la beligerancia i la academia, la política militante i la especulación racional, hay un tercero que tiene, a mi juicio, su raíz en la doble influencia de la tradición y del medio físico. Es el sentimiento religioso. Arequipa ha sido siempre creyente. El viejo hogar castellano, austero, cristiano i virtuoso, arraigó allí como en terreno propio [...] ».

Source : José Luis Bustamante y Rivero, *Elogio de Arequipa*, Arequipa, Ediciones P.L.V., 1972, p. 77

¹⁸⁷¹ Nous conservons dans ces extraits l'orthographe d'origine.

Guadalajara

« La Reina de Occidente, la ciudad donde las mujeres son ángeles y los hombres artistas, el edén de los placeres, según la expresión elocuente de Juan Díaz Covarrubias, la que tiene un horizonte azul y purísimo como la pupila celestial de una hija de Albión ; la que mira perderse el carro brillante del astro del día reclinada muellemente en un lecho de aromáticas y exquisitas flores ; esa ciudad tan querida de los poetas, es bellísima como el ensueño de una virgen cuando se contemplaba con la clara luz del sol [...] ».

Source : *El Debate*, Guadalajara, « Gacetilla », 11 juin 1880, p. 4.

« Esta hermosa ciudad, a la que por su encanto suele llamarse la Perla de Occidente – como a todo el Estado de Jalisco, de que es la capital, se le denomina la Andalucía de México –, fue la antigua cabecera de la región llamada en la época colonial Nueva Galicia. [...] Guadalajara se disputa con Puebla el segundo lugar en la República ; y a mi juicio es ella la que, con todo derecho, se lo tiene bien ganado, no por contar con mayor población – que esto por sí solo no da importancia a una localidad – sino porque es mucho más atractiva e interesante, en todos los aspectos, que la urbe angelopolitana. Puebla tiene más bellos monumentos que enseñar al turista; pero Guadalajara le abre los brazos a éste, y le enseña, con la sonrisa en los labios, lo que es alegría, lo que es franqueza, lo que es simpatía ».

Source : Leandro J. Cañizares, in Juan Bautista Iguñiz, *Guadalajara a través de los tiempos*, op. cit., 1899, p. 153.

« A Guadalajara. Emperatriz del valle encantado, Señora del eterno sol, Amada del cielo azul y de la constante primavera. Tierra de promisión y de esperanza, arcón de los más suaves perfumes, clavicordio de notas evocadoras y dulces. [...] Guadalajara, en tus calles antiguas y barreras vive el romance gris de la colonia, que habla de las doncellas pálidas de ojos grandes, trenzas largas y pies minúsculos, ataviadas con heráldicos rebozos y cortejadas por los caballeros espadachines, fanfarrones y poetas. Y en tus actuales calles modernas, – ampliadas y capitalinas – pasa hoy el monstruo de la civilización, bufando en la electricidad, la gasolina y el neón, con el furor satánico de los siete pecados capitales. Tu belleza de ayer y de hoy – Guadalajara –, es el emblema de tu señorial romance provinciano. Es la materialización de tus sueños, naturales y rebeldes. Es la oración de una virgen tapatía, que se transforma en bendición de Dios ».

Source : Enrique Francisco Camarena, *Narraciones tapatías*, op. cit., p. 1.

Chronologie indicative

Dates	Mexique	Guadalajara	Pérou	Arequipa
1840-1870			« Ère du guano », période de prospérité économique	
1872-1876		Gouvernement d'Ignacio L. Vallarta		
1877	Arrivée au pouvoir de Porfirio Díaz			
1876-1879			Présidence de Mariano Ignacio Prado	
1879			Début de la Guerre du Pacifique	
1880	Présidence de Manuel González (1880-1884)	Fondation de la <i>Bohemia Literaria</i> par Cipriano Covarrubias		
1881			Invasion de Lima par les troupes chiliennes	
1884	Réélection de Porfirio Díaz		Fin de la Guerre du Pacifique Signature du Traité d'Ancón avec le Chili	L'armée installée à Arequipa fuit la ville devant l'ennemi
1885	Fondation du <i>Círculo Jalisciense</i> dans la ville de Mexico	Installation de l'éclairage public dans le centre de Guadalajara Retour de Ramón Corona au Mexique	Victoire des troupes de Cáceres, qui s'installe au pouvoir à Lima	Fondation de la <i>Sociedad de Artesanos</i> par Santiago Mostajo

1886			Loi de Décentralisation fiscale Signature du Contrat Grace
1887	Suppression de l' <i>alcabala</i>	Ramón Corona devient gouverneur du Jalisco	
1888		Publication de la <i>Guía de viajeros</i> de Villa Gordo Arrivée du chemin de fer à Guadalajara, liaison avec la ville de Mexico	
1889		Assassinat de Ramón Corona	
1890			Installation de l'observatoire astronomique de Carmen Alto Fondation de l' <i>Asociación Patriótica</i> Fondation du journal <i>El Deber</i>
1891			Publication de <i>Arequipa</i> , de Jorge Polar
1893		Arrivée au pouvoir de Luis C. Curiel, nouveau gouverneur de l'État du Jalisco	
1895			Arrivée à la présidence de Nicolás de Piérola Début de la <i>República Aristocrática</i> (1895-1919)
1896	Réélection de Porfirio Díaz	Campagne d' <i>El Continental</i> contre le gouverneur Curiel.	Jorge Polar, recteur de la <i>Universidad Nacional San</i>

			<i>Agustín de Arequipa</i>
1897	<p>Fermeture du journal <i>El Continental</i></p> <p>Visite de Porfirio Díaz à Guadalajara</p> <p>Inauguration du premier appareil cinématographique</p>	<p>Première projection cinématographique à Lima</p>	<p>Installation de l'éclairage électrique dans le centre d'Arequipa</p> <p>Eduardo López de Romaña, maire d'Arequipa</p> <p>Fondation de la Ligue des Libres Penseurs</p>
1898	<p>Fondation du journal indépendant <i>La Libertad</i> par Francisco L. Navarro</p> <p>Arrivée de la première automobile à Guadalajara</p>		
1899		<p>Fin du mandat de Nicolás de Piérola</p> <p>Présidence d'Eduardo López de Romaña</p>	<p>Première projection cinématographique à Arequipa</p>
1901		<p>Fondation du Parti Libéral d'Augusto Durand</p>	<p>Fondation d'<i>El Ariete</i></p>
1903	<p>Début du mandat de Miguel Ahumada à la tête du Jalisco</p> <p>Fondation du <i>Jalisco Libre</i> par Cipriano Covarrubias</p>		
1904		<p>Élection de José Pardo à la présidence</p> <p>Grève du port du Callao</p>	<p>Fondation du premier club de football régional, à Huayco</p>

1905		Inauguration de la première salle de projection cinématographique		Jorge Polar devient Ministre de la Justice, du Culte, de l'Éducation et de la Bienfaisance
1908	Entretien Díaz-Creelman	Fondation du <i>Partido Independiente</i> , qui défend la candidature de Bernardo Reyes à la présidence	Élection d'Augusto B. Leguía à la présidence	Élection de Lino Urquieta, député pour Arequipa
1909	Débuts du madérisme	Fondation du journal reyiste <i>El Globo</i> Débuts du catholicisme social dans le Jalisco, fondation des <i>Operarios Guadalupanos</i>		
1910	Commémoration du Centenaire de l'Indépendance mexicaine			
1911	Chute de Porfirio Díaz, qui s'exile en Europe	Fin du gouvernement de Miguel Ahumada Début du gouvernement de Manuel Cuesta Gallardo Fondation du Partido Católico Nacional (PCN)		Fondation d'un comité « pro-indígena »
1912		Élection de José López Portillo y Rojas à la tête du Jalisco, au sein du PCN Fondation du <i>Centro Bohemio</i> par José Guadalupe Zuno	Élection de Guillermo Billinghurst à la présidence de la République	Inauguration de l'Hôpital Goyeneche
1913	Renversement de Madero par	Francisco Orozco y Jiménez,		Arrivée de la première

	Victoriano Huerta <i>Decena trágica</i>	Évêque de Guadalajara		automobile à Arequipa Fondation du Parti Catholique arequipénien
1914	Le divorce est officiellement autorisé par la Constitution	Décès de Luis Pérez Verdía Entrée des troupes révolutionnaires à Arequipa Début du gouvernement de Manuel M. Diéguez Fondation de l'Association Catholique de la Jeunesse Mexicaine (ACJM)	Effondrement de l'économie péruvienne, du fait de la Première Guerre mondiale Coup d'État d'Oscar Benavides Fin de la présidence de Billinghurst	
1915	Arrivée au pouvoir de Venustiano Carranza		Convention de partis, qui débouche sur la présidence de José Pardo	Grande manifestation contre la hausse des impôts, réprimée dans le sang Fondation de la Ligue Décentraliste Fédérale Fondation du premier club de football <i>arequipeño</i> , <i>Aurora</i>
1916	Vasconcelos à Lima			
1917	Adoption d'une nouvelle Constitution révolutionnaire		Importante « crise de subsistance » à Arequipa et à Guadalajara, famine, etc.	
1918			Réforme universitaire	Développement sans précédent du commerce de la laine Grève du port de Mollendo
1919			Élection de Leguía à la présidence du Pérou- Début du	Mise en place des Congrès

			<i>Oncenio</i>	régionaux
1920	Assassinat de Carranza Arrivée au pouvoir d'Alvaro Obregón Reddition de Francisco Villa		Adoption d'une nouvelle Constitution Congrès national des étudiants, organisé au Cuzco	Mort du leader libéral Lino Urquieta Organisation du <i>Congreso Regional del Sur</i> Fondation de la Ligue Régional du Sud
1921	Multiplication des mouvements de grève Fondation de la <i>Secretaría de Educación Pública</i> Premier Congrès International des Étudiants, organisé à Mexico	Gouvernement de Basilio Vadillo Visite de Vasconcelos dans le Jalisco		
1922			Réforme importante du Code Civil péruvien	Importante réduction des facultés des Congrès régionaux
1923	Exil de Haya de la Torre au Mexique	José Guadalupe Zuno devient gouverneur du Jalisco Fondation du comité « pro-Guadalajara »		
1924	Arrivée au pouvoir de Plutarco Elías Calles	Attaques de Luis Morones, leader de la CROM, contre Zuno	Réélection de Leguía à la présidence du Pérou Fondation de l'APRA par Haya de la Torre au Mexique	
1925		Inauguration de l'Université de Guadalajara Fondation de l'Union		Fondation de l' <i>Ateneo de Arequipa</i>

		Populaire, d'Anacleto González Flores		
	Refonte du système fiscal national	Début du conflit <i>cristero</i> (jusqu'en 1929)		
1926	Promulgation de la <i>ley de cultos</i> , qui renforce l'anticléricisme du pouvoir central	« Caso Jalisco », violents affrontements entre pro et anti zunistes	Mise en place de l'impôt sur le revenu	Fondation de la <i>Sociedad Ganadera del Sur</i>
1927		Liaison ferroviaire entre Guadalajara et San Francisco		
1928	Assassinat d'Alvaro Obregón		Publication des <i>Siete Ensayos</i> de José Carlos Mariátegui	
1929	Fin du conflit <i>cristero</i>			
			Grande révolte décentralisatrice, qui met fin au <i>Oncenio</i> de Leguía	
1930			Le divorce est officiellement autorisé dans la Constitution	
			Mort de Mariátegui	
1931				Fondation du Parti Décentraliste
1932				Décès de Jorge Polar

**Une famille de la haute société aréquipénienne sur la plage de Mejía,
en 1920**

– Photographie de Max Vargas –



L'intellectualité *tapatía* en quelques portraits¹⁸⁷²

Nom	Dates	Activité journalistique	Activité politique
José López Portillo y Rojas	1850-1923	Fondateur de la revue littéraire <i>La República Literaria</i> . Il participe également à de nombreuses publications : <i>Juan Panadero, Un Periódico, etc.</i>	Député au Congrès de l'Union (1875-1877 ; 1880-1882) Ministre de l'Éducation (1911) Gouverneur du Jalisco (1909-1913)
Luis Pérez Verdía	1857-1914	Fondateur de <i>El Perico</i> (1875) et de <i>El Porvenir de Jalisco</i> (1886) A collaboré aux journaux <i>El Federalista, la República Literaria, El Litigante, El Regional, etc.</i>	Député au Congrès de l'Union (1889 ; 1897 ; 1903-1909) Ambassadeur au Guatemala (1913)
Alberto Santoscoy	1857-1906	<i>El Diario de Jalisco, Juan Panadero, La República Literaria.</i> A été directeur du <i>Mercurio</i>	AUCUNE
Salvador Quevedo y Zubieta	1859-1935	<i>El Lunes</i> (1880, journal d'opposition) A collaboré à <i>La República Literaria</i>	Consul du Mexique à Santander (1897) et à Saint-Nazaire (1908)
Manuel Puga y Acal	1860-1930	<i>El Pabellón Nacional, El Partido Liberal, El Excelsior</i> (journaux de México), <i>La República Literaria</i> Fondateur de <i>La Revista Ilustrada</i> (1902), <i>El Clarín</i> (1884), <i>El Occidental</i> (1886)	Député au Congrès de l'Union
Victoriano Salado Alvarez	1867-1931	<i>El Mercurio Occidental, El Debate, Juan Panadero</i> A été directeur du <i>Diario de Jalisco</i> , ainsi que du <i>Juan Panadero. El Imparcial</i> puis <i>El Universal</i> (journaux publiés à Mexico)	Député au Congrès de l'Union Sénateur Ambassadeur du Mexique au Guatemala (1911), puis au Brésil et en Argentine (1912)
Cipriano Covarrubias	1852-1912	A dirigé un grand nombre de publications parmi lesquelles <i>El Debate</i> (1880), <i>Un Periódico, Jalisco Libre</i> (1901)	

¹⁸⁷² La liste présentée ici n'est évidemment pas exhaustive, mais nous l'avons considérée globalement représentative de l'intellectualité locale.

L'intellectualité arequipeña en quelques portraits¹⁸⁷³

Nom	Dates	Activité journalistique	Activité politique
Jorge Polar	1856-1932	Rédacteur de <i>El Eco Del Misti, La Revista del Sur</i> . Collaborateur de la revue <i>Cosmos, La Bolsa, El Hogar, El Álbum</i>	Député pour la province de Caylloma (Arequipa) Ministre de la Justice, du Culte et de l'Education (1904-1908)
Lino Urquieta	1868-1920	Fondateur et rédacteur en chef du Journal libéral <i>El Ariete</i>	Député pour Arequipa (1908-1912) Sénateur pour Arequipa (1917)
Sixto Morales	1874-1934	Collaborateur de <i>El Ariete</i>	AUCUNE
Modesto Málaga	n.r	Fondateur de <i>La Federación, El Censor, La Metralla, El Barretero</i> , collaborateur de <i>El Ariete</i>	Membre du Parti Libéral local, Modesto Málaga participe à de très nombreuses manifestations contre le pouvoir central
Francisco Mostajo	1874-1953	Fondateur de <i>El Zurriago, El Ariete, El Carnavalón, La Metralleta, La Bandera roja</i> , etc.	Membre actif du parti libéral Dirigeant du « Comité Révolutionnaire » qui appuie Sánchez Cerro contre le président Leguía (1930) – N'a jamais exercé de charge politique nationale –
Augusto Aguirre Morales	1888-1957	Fondateur de <i>La Idea, Noticias</i> Collaborateur de <i>La Bolsa, El Sur, Colónida</i> (Lima), <i>Variedades, Mundial, La Crónica</i> , etc.	

¹⁸⁷³ La liste présentée ici n'est évidemment pas exhaustive, mais nous l'avons considérée globalement représentative de l'intellectualité locale.

Discours de Francisco Mostajo depuis les marches de la cathédrale à Arequipa



Les « portales »

À Guadalajara



À Arequipa¹⁸⁷⁴

¹⁸⁷⁴ Cette photo est l'œuvre des frères Vargas, célèbres photographes *arequipeños* dont il est question dans le sixième chapitre de notre étude. Sur la photo, on observe justement leur studio, situé sous les « *portales* » de la ville.

L'inauguration du tramway à Guadalajara, en 1907



Les compagnies commerciales françaises à Guadalajara (1876-1910)

NOM	DATE DE CRÉATION	NOMBRE D'ASSOCIÉS	DURÉE (en années)
Fortoul Honnorat y Cía	Février 1878	3	2
E. Lebre Barriere y Cía	Décembre 1879	3	6
Honorat Pelestor y Soldinni	Avril 1882	3	5
Eugenio Cogordan y Cía	Décembre 1882	2	3
Caire y Tiran	Mai 1885	2	5
Falque y Garcin	Août 1886	2	4
Ruffino y Cía	Septembre 1888	2	8
Faure y Tiran	Août 1889	2	6
Cía Industrial de Jalisco	Janvier 1890	7	30
Bellon Agarreca y Cía	Juillet 1896	3	5
L. Gas y Cía	Août 1896	4	7
Laurens y Brun	Septembre 1896	2	5
Fortoul Chapuy y Cía	Mars 1897	3	-
Banco de Jalisco	Octobre 1898	10	30
Audiffred y Garciel	Mai 1899	2	1
Cía Industrial de Guadalajara	Décembre 1899	5	25
Fortoul Chapuy y Cía	Mai 1901	6	3
E. Cogordan y Cía	Juillet 1902	2	3
Laurens Brun y Cía	Décembre 1909	3	5
Cía de Fomento y Bienes			
Raíces de Guadalajara	Juin 1910	14	16

Source : VALERIO ULLOA, Sergio M. *Empresarios extranjeros en Guadalajara durante el Porfiriato*, Guadalajara, Jalisco, UDG, 2002, p. 38.

Les compagnies commerciales allemandes à Guadalajara (1876-1910)

NOM	DATE DE CRÉATION	NOMBRE D'ASSOCIÉS	DURÉE (en années)
German Hell y C ^{ía}	Janvier 1877	3	3
Julio Jurgensen y C ^{ía}	Juillet 1879	2	6
Kunhardt y Vereá	Juillet 1880	2	-
Ferrocarril Guadalajara-San Pedro	-	-	-
Kunhardt y C ^{ía}	Novembre 1881	4	3
Conkelman y Hachar	Mai 1882	2	3
Julio Collignon y C ^{ía}	Mai 1885	2	5
Eduardo Collignon y C ^{ía}	Décembre 1889	3	3
Julio Collignon y C ^{ía}	Mai 1890	2	5
Gregorio Rubio y C ^{ía}	Janvier 1895	2	5
Fábrica de Almidón Eureka	Février 1895	2	1
Julio Collignon y C ^{ía}	Avril 1895	2	2
D.J. Geddes y C ^{ía}	Mars 1896	3	-
México-Occidental	Juin 1901	7	30
Federico y Guillermo	Novembre 1902	2	10
Kunhardt	Juin 1906	3	8
Behn y C ^{ía}	Mars 1908	2	10
Collignon y C ^{ía}			

Source : VALERIO ULLOA, Sergio M. *Empresarios extranjeros en Guadalajara durante el Porfiriato*, Guadalajara, Jalisco, UDG, 2002, p. 63.

« Las Fábricas de Francia », Guadalajara¹⁸⁷⁵



¹⁸⁷⁵ Ces photographies sont actuellement conservées au Musée de la Vallée, à la Sapinière, dans la région de Barcelonnette, en France, dans la collection « Mémoire de l'émigration ». Elles sont reproduites dans l'article de Sergio Mario VALERIO ULLOA, « La familia Fortoul-Gandouf y el fondo fotográfico del museo de la Vallée en Barcelonnette, Francia », *Letras históricas*, n°3, 2010, p. 213-243.

Le commerce européen dans la presse *tapatía*¹⁸⁷⁶

AGENCIA GENERAL
PARA EL ESTADO DE JALISCO
 DE LOS
Vidrios Planos
 DE
TEXCOCO y APIPILHUASCO,
 EN LA CASA DE
GERMAN HELL Y COMPANIA.
GUADALAJARA.

RESPONSABLE, L. G. RUBIO, TIP. DE CARRILLO, A CARGO DE ALFONSO LICO

"EL MOVIMIENTO"

En esta acreditada tienda de Abarrotes, se vende desde hoy muy buen Cacao Tabasco, al módico precio de 44 centavos libra.

Escuela de Artes núm. 35.

LA MAS PERFECTA Y MODERNA
MAQUINA de COSER,

Es la Máquina alemana

FRISTER Y ROSSMANN.

UNICOS AGENTES:

Julio Collignon y C. ^{ca}

Depósito y Taller para Máquinas:
Calle del CARMEN N.º 33.

Fierro Vaciado

de desperdicios compran...

JULIO COLLIGNON Y C. ^{ca}

CALLE DEL CARMEN NUM. 33.

¹⁸⁷⁶ Ces coupures de presse sont tirées du journal *Juan Panadero* (1877-1910).

MERCERIA Y FERRERIA,
AGUSTIN BLUME,
CALLE DE SAN FRANCISCO NÚM. 2.

☞ Rebaja de precios en { **CARABINAS,**
PISTOLAS
Y SABLES.

Aparatos para hacer **HELADOS**
y para hacer **HIELO**, eficaces y de poco valor.

Rebaja considerable { **GRAMOS,**
GRABADOS
Y FOTOGRAFIAS. } EN COLECCIONES,
selectas y de mérito.

LAS CATORCE ESTACIONES ILUMINADAS.

BOMBAS PARA AGUA,
SUPREMAS para todos usos, GARANTIZADAS DE BUEN EXITO

MAQUINAS diferentes para la **AGRICULTURA**
y la **INDUSTRIA.**

MAQUINAS DE COSER DE DOBLE PESPUNTE
DE REMINGTON

Y de MANO con suma proporción.

RESPONSABLE, LEONARDO G. RUIZ TIP. DE CARRILLO. A cargo de Higinio Benavides.

LAS FABRICAS DE FRANCIA.

GRANDES ALMACENES DE ROPA Y NOVEDADES.

Variedad inmensa de toda clase de telas. Casimires franceses é ingleses
Casa que garantiza sus efectos. Grandes descuentos a los compradores

AL POR MAYOR

Precios fijos y sin competencia

Fortoul Bec, y Co.

« Autonomie ou fédération ». La mobilisation universitaire aréquipénienne contre le centralisme

« Hubo un grito de rebeldía, por causa de su personal dirigente, en la Universidad de Arequipa. Hubo otro grito de rebeldía con mayor intensidad, por causa de su personal docente, en la Universidad del Cuzco. A estos gritos, que revelan males tangibles o necesidades apremiantes, responden Gobierno y Congreso, [...] aherrojando a las dos instituciones, degradándolas, sometiéndolas a tutela humillante, quitándoles su autonomía.

Siempre el mismo proceder en los hombres de la altura!... A un grupo de obreros, que se declara en huelga, por no sufrir las tiranías del capitalista ; a otro de desheredados, que pide pan tumultuosamente, por no poder soportar las torturas del hambre ; responden siempre dispersándoles a balazos, tapándoles la boca con una mordaza, arrastrándoles a una prisión... Son incapaces de comprender que esos males aun por deber de misericordia, no se curan con vendas compresoras [...]. Son incapaces de comprender que las justas y legítimas aspiraciones de los jóvenes se remedian ensanchando la esfera de acción de sus Universidades, adaptándolas a los nuevos rumbos y orientaciones de la Ciencia Moderna.

¡Qué las Universidades menores son cuerpos inertes, que sólo revelan desorganización e indisciplina... Valiente cargo! Aun aceptándolo, esos hombres de la altura son incapaces de comprender, que todo principios de desorganización significa también el principio de nuevas formas de vida. [...]

Pues bien, esos mismos hombres de la altura, con desconocimiento de las leyes naturales y sociológicas pretenden arrebatar a las Universidades menores su preciada autonomía. Creen que son instituciones inconscientes, a las que hay que manejar como al chiquillo indócil o con la dependencia depresiva del esclavo. La conquista de las libertades individuales o colectivas, se ha alcanzado siempre a costa de ingentes sacrificios. ¿Dejaremos consumir el ultraje? No, mil veces no. Preferible es la franca supresión, la muerte de estas universidad a la esclavitud infamante.

El proyecto de la Comisión de Diputados, peor que el del Gobierno, somete estos institutos a la dependencia de la Universidad de San Marcos, de los hombres de la Capital, en condiciones de absoluta e irresponsable autocracia. ¡Ya estamos hartos de los hombres de Lima!...Su acción

absorbente y centralizadora, se deja sentir con presión asfixiante, en todas las manifestaciones de la vida nacional. Es tiempo de sacudir el yugo inmerecido. Lima consume las energías y la savia elaborada pacientemente en todos los pueblos, llamados de las provincias del Perú ; formando de este país un enorme y monstruoso hidrocéfalo, sin las favorables resonancias externas del macrocéfalo argentino. Lima en el orden eleccionario designa e impone todos los caudillos ; en el orden político, salvo honrosas excepciones, nos envía gobernantes incompetentes ; en el orden financiero y tributario persigue la más absoluta centralización, con sus estancos, con sus sindicatos de recaudación, con la plaga verdaderamente cruel y exasperante de sus visitantes abusivos, y así en los demás órdenes.

Hoy se quiere que hasta la instrucción facultativa de los *provincianos* quede subyugada [...] a los hombres de la Capital. Se alega que hay incompetencia notoria en el personal docente de las Universidad menores...[...] Excepción hecho de dos o tres hombres de Ciencia, de reputación mundial, en la Universidad de San Marcos, el resto corre parejas con el personal de las Universidad menores. Que estas son fábricas de rúbulas perniciosas. Igual inculpaición puede hacerse a los institutos de Lima [...]. Luego, si el mal es común, debemos suprimir todas esas instituciones o colocarlas bajo la dependencia de instituciones extranjeras

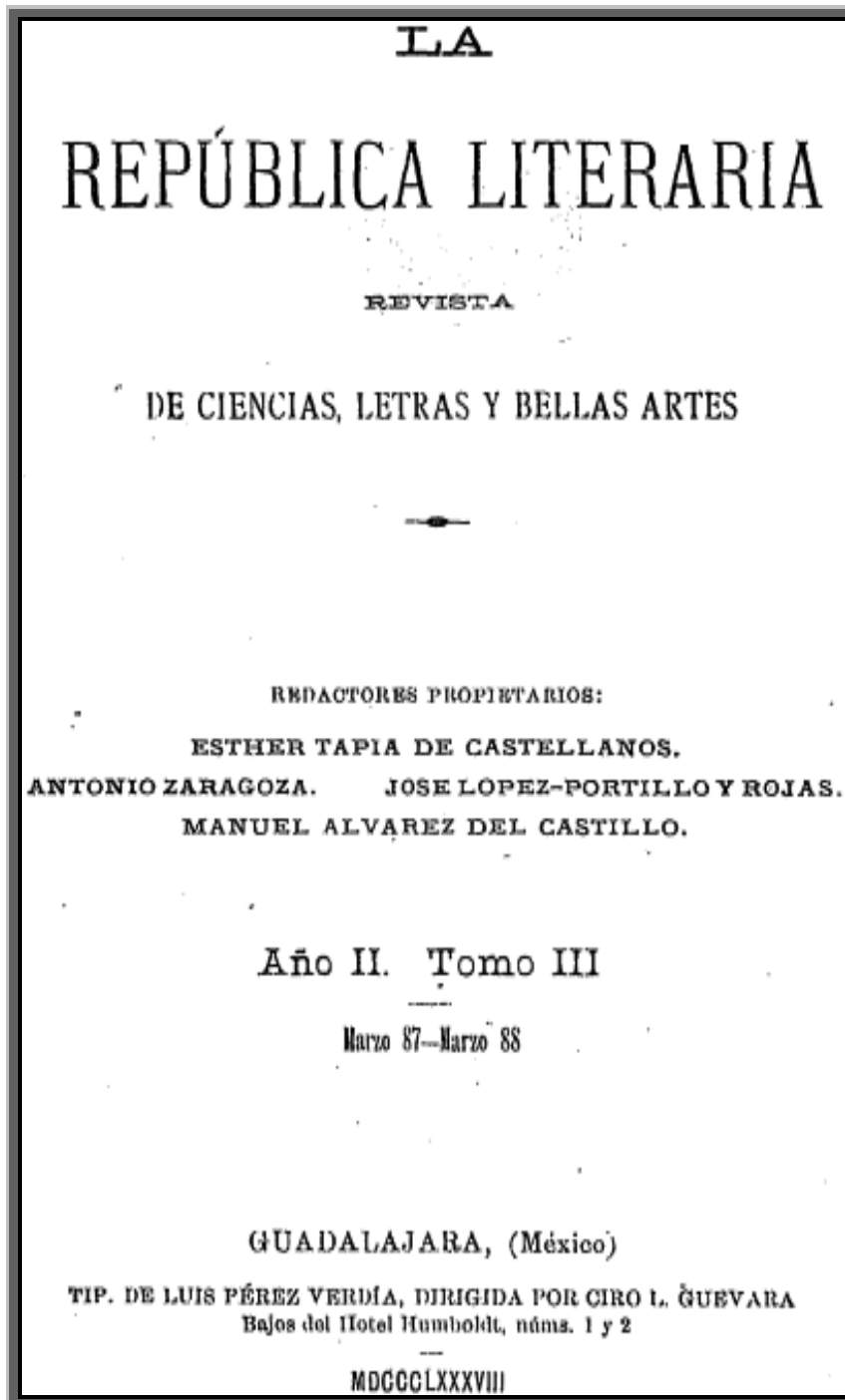
En suma, el pueblo de Arequipa y junto con él todos los pueblos del Sur, quieren que sus hijos se instruyan en lugares de climas sanos y no de climas enervantes, lejos de los peligros que ofrecen los grandes centros de población, cual lo requiere la higiene escolar moderna. Quieren que la instrucción facultativa no sea el privilegio de los ricos, que no siempre son los más favorecidos en el orden intelectual, sino que esté al alcance de todos sus hijos aptos. [...]

Felizmente, el departamento de Arequipa y los departamentos del sur cuentan con vida y rentas propias y exuberantes, provenientes de sus Aduanas, de sus impuestos fiscales, de sus contribuciones departamentales [...]

Optemos, cual ciudadanos viriles, por LA AUTONOMÍA DE NUESTRAS INSTITUCIONES O POR LA FEDERACIÓN : no hay medio ».

Unos universitarios

Arequipa, 23 de octubre de 1909, *El Ariete*

La República Literaria (1886-1889), Guadalajara

Source : *La República Literaria*, Guadalajara, Mars 1887, p. 1.

La nation et les conflits internes dans le Jalisco



Traduction:

La Nation- Mon fils, essaie d'être plus judicieux et de me faire moins de frayeurs...

Jalisco- Je ne fais que me défendre de tous ces bandits qui viennent d'autres maisons pour rentrer dans la mienne, des bandits d'Ali Baba...

La Nation- Eh bien prends exemple sur ta petite sœur Puebla de los Angeles, si petite encore mais qui, comme une petite femme, a envoyé au diable Sánchez.

Jalisco- Moi, la seule chose que j'espère c'est que papa Obregón se rende compte que le conflit n'est pas avec lui...et je vais me battre très fort contre Vadillo¹⁸⁷⁷.

La Nation- Que ce soit pour mon mieux-être et ma tranquillité.

¹⁸⁷⁷ Basilio Vadillo, alors gouverneur du Jalisco.

Hollywood à Guadalajara

410

AÑO III TOMO IV
EPOCA II NUM. 85

CHANTECLAIR

Guadalajara,
Noviembre
26 de 1927

5 CS.



FRED THOMPSON. — Famoso artista de la F. B. O. Pictures, considerado como el Rey de los Cow-boys. Próximamente veremos en "Casos de Hierro" película de aventuras de mérito excepcional.

Imprenta de la ESCUELA POLITÉCNICA

Exclusiva de la Nueva Agencia Cinematográfica--J. Jesús Bueno, Av. Madero 278, Guadalajara

Source : *Chanteclair*, Guadalajara, 26 septembre 1927, p. 1.

Lima, la « métropole qui empoisonne »

La metrópoli que envenena.... (cuento para niños grandes)

- Papá, yo quiero que me lleves a Lima. Quiero conocer la Capital, porque me ha dicho un amigo que no ha ciudad como Lima. Una ciudad muy bella, que tiene buenas avenidas y posee hermosas mujeres.

- Pero hijo que disparate estás diciendo? Pues, desde ahora no te volverás a juntar más con amigos.

- No digas eso papacito, porque me voy a enojar. Eso dirás tú por no darme dinero para los pasajes. Si no me llevas a Lima yo me pongo a llorar...

- Tendría mucho gusto en que llores, porque llorando desahogarías tus deseos que tienes de ir a conocer una ciudad que no conviene a los hijos de una provincia donde se está bien. Acaso, hijo mío, en tu tierra no tienes lo necesario? Dime, te falta el sustento? Te falta pan? Te faltan mujeres? Qué es lo que te falta?

- Ya sé que no me falta nada, pero yo quiero conocer Lima...quiero conocer...

- Y Lima es para el niño grande, la mujer bonita y seductora que atrae a los corazones provincianos. Cuántos admiradores tiene esa mujer coqueta que se llama Lima! Y ella no sabe agradecer la admiración que se le tiene. Los provincianos la buscan con ansias locas, llevándole en sus corazones, de regalo, caricias, besos, sonrisas...y ella la coqueta se muestra indiferente y orgullosa. La muñequita con carita monacal y corazón de 'cocot'. Lima, la mujer prostituida, que vive con artificios a base de morfina, de 'rouge' y de opio...

Una puerta se cierra y otra se abre. Sale el niño – grande – e ingresa una mujer bonita. El viejo provinciano la mira en los ojos, en los senos, en las caderas y en las piernas. La mujer bonita antes de conversar saca un pitillo de debajo de la blusa y fuma...

- Señorita, ante todo dígame quién es Ud.?

-¡Ah! ¿Yo? Soy una encantadora chiquilla. Soy limeña...

- ¡Ya me lo imaginaba! Pero, continúe Ud.

- Sé que tiene Ud., un hijo muy simpático y desearía conocerlo. Anoche unas amigas- también limeñas- con las que estuve en el Teatro, hicieron referencias del encanto que es su hijo...y si Ud. no lo viese por inconveniente, podría presentármelo?

- Ha de saber Ud. señorita, que está Ud. hablando con su padre. Y a un padre hay que tenerle mucho respeto y consideración. Yo suplico a Ud. "señorita" se sirva retirarse en este momento de mi lado.

-Ja....ja....ja. No me haga reír caballero. Como se conoce que Ud. es del siglo pasado...ja...ja...ja [Fuma otro cigarrillo por que el que tenía se le terminó sin acabarse].

Penetra a la habitación el niño-grande. Se ruboriza al principio. Después no lo hace porque se acostumbra. Baja los ojos y bosteza. La "señorita" finje [sic.] honestidad arreglándose la falda de muselina transparente para que cubra las ligas que comenzaban a aparecer.

- Oye muchacho, dime, tu conoces a esta señorita?

- No papá...si papá.

- Habla claro hijo. Si o no?

- No recuerdo...pero más creo que si. Una noche la vi trabajar...no sé donde...

- En el teatro me viste trabajar, encantador, verdad? -habla la muñequita de trapo.

- ¡Ah! Si, si, si. Ya recuerdo papá...la señorita bailó bien desnuda en el teatro...

El padre no puede soportar ya, tanto descaro de mujer. Quiere tomar un palo, pero la educación se lo impide, reniega interiormente de haber aprendido urbanidad. Al fin:

- Señorita, tenga Ud. la bondad de molestarse en volver mañana, que ahora tenemos que dormir temprano.

- Ja...ja...ja...Viejo lindo. ¡Hasta mañana! ¡Sale!

-Conque viste bailar a esa mujer desnuda en el Teatro?

- Si, papá.

- Pues entonces, ya para que quieres ir a Lima? ¡ Oh Dios mío! Lima no se contenta con tener sus vicios, sino que los propaga a todas partes. Esto es terrible...Increíble...Vete a dormir muchacho que mañana tengo que internarte en un reformatorio... La Capital comienza a contagiar su enfermedad de vicio y de corrupción a los hijos indefensos de las provincias....

Olivares del Huerto- Clarín, Arequipa, 15 mars 1931

Arequipa, le « Lion du Sud »¹⁸⁷⁸



Source : *La Semana, Revista arequipeña*, Arequipa, 31 mai 1920, p. 1.

¹⁸⁷⁸ Le personnage à la moustache est la représentation classique de Leguía.



Source : *Melgar*, Arequipa, Août 1927, p. 1.



Source : *Clarín*, 19 octobre 1930, p.1.

Vers une modélisation de la conscience régionale dans la « ville seconde »

Catégorie/Type de facteur	Facteurs spécifiques
Géographique	<ul style="list-style-type: none"> - Construction de l'aire d'influence régionale de la ville seconde et étendue de son <i>hinterland</i>. - Distance qui sépare la ville seconde de la capitale nationale.
Historique	Construction historique de la ville seconde, son histoire particulière et le rôle qu'elle a pu jouer par le passé dans le processus de construction nationale (notamment durant l'époque coloniale)
Démographique	Poids démographique de la ville seconde, en comparaison avec celui de la capitale nationale
Économique	<ul style="list-style-type: none"> - Développement économique régional et capacité de la région à être autosuffisante. - Échanges économiques régionaux, nationaux et internationaux centralisés par la capitale régionale
Social	<ul style="list-style-type: none"> - Composition de la société locale, en termes de groupes sociaux et de hiérarchie sociale. - Rapports de force internes aux sociétés locales (entre aristocratie et classe moyenne par exemple)
Culturel/ Discursif	Élaboration du discours régionaliste autour d'arguments culturels, historiques voire folkloriques. Analysé en détail dans les chapitres 4 et 6 de notre étude, ce discours régionaliste doit être pensé dans ses manifestations littéraires, journalistiques, humoristiques, etc. afin de saisir l'ensemble des représentations régionales qu'il génère.
Politique	Rapport de force entre les élites politiques régionales et celles de la capitale nationale : quelle négociation ? quels échanges ?

La capitale et la province aujourd'hui

« La Capitale *versus* la Province. La formule est simpliste et l'affrontement n'a aucun sens mais, pour le malheur de l'histoire culturelle du Mexique au cours des deux derniers siècles l'énergie du centralisme leur a concédé un espace de réalité où vivent, s'usent et se rénovent les illusions, les fatalismes, les œuvres majeures, les dévalorisations, les pyramides d'éloges mutuels, les frustrations, les réalisations de la vocation en dépit de tout le reste. Pour des raisons de formation historique, d'économie et de politique, on a préféré encourager au Mexique (institutionnaliser) le duel entre un centre où tout se passe et une immense Périphérie où plus rien ne se produit. Et voilà, dans le schéma dictatorial qui mêle vérités et mensonges, la Capitale de la République, omnivore, démesurée, pôle d'attraction des talentueux et des ambitieux, monopole des opportunités de toutes sortes, milieu dans lequel les libertés sont possibles et peuvent s'exercer. Et là-bas se trouve la Province, traditionnellement définie ou par ses limitations ou par ses vertus, ou pour son caractère borné ou pour sa vie intègre et logique. Dans l'ordonnancement légendaire à la fois si proche et si éloigné des faits et de leurs conséquences psychologiques et culturelles, on attribue à la Province les caractéristiques de méfiance face à la modernité, d'attachement à la vie circulaire, de préjugés face au progrès et d'usage de stratégies de consolation [...] ¹⁸⁷⁹ ».

¹⁸⁷⁹ Carlos MONSIVAIS, « La cultura en Jalisco : invenciones, destrucciones, logros », in *Jalisco, Genio y Maestría*, Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey, Antiguo Colegio de San Ildefonso, Ciudad de México, 1995, p. 19-20. *Version originale de la citation* : « La Capital versus la Provincia. La formula es simplista y el enfrentamiento no tiene sentido alguno pero, para desgracia de la historia cultural de Mexico a lo largo de dos siglos la energia del centralismo les ha concedido el espacio de realidad en donde viven, se desgastan y se renuevan ilusiones, fatalismos, obras maestras, subvaloraciones, piramides de elogio mutuo, frustraciones, cumplimientos de la vocación pese a todo. Por razones de la formación histórica, de la economía y la política, se ha preferido en Mexico alentar (institucionalizar) el duelo entre un centro donde todo ocurre y una inmensa Periferia donde todo está dejando de ocurrir. Aquí está, en el esquema dictatorial que mezcla verdades y mentiras, la Capital de la república, omnívora, desmesurada, polo de atracción de los talentosos y los ambiciosos, el monopolio de las oportunidades de toda índole, el ámbito donde las libertades son posibles y son ejercitables. Y allá está la Provincia, definida clásicamente o por sus limitaciones o por sus virtudes, o por su cerrazón o por sus vidas de integridad y congruencia. En el ordenamiento legendario tan cerca y tan lejos de los hechos y sus consecuencias psicológicas y culturales, a la Provincia se le encomienda configurar el recelo ante la modernidad, el aferramiento a la vida circular, la cerrazón ante el progreso, el uso de las estrategias de consolación [...] ».